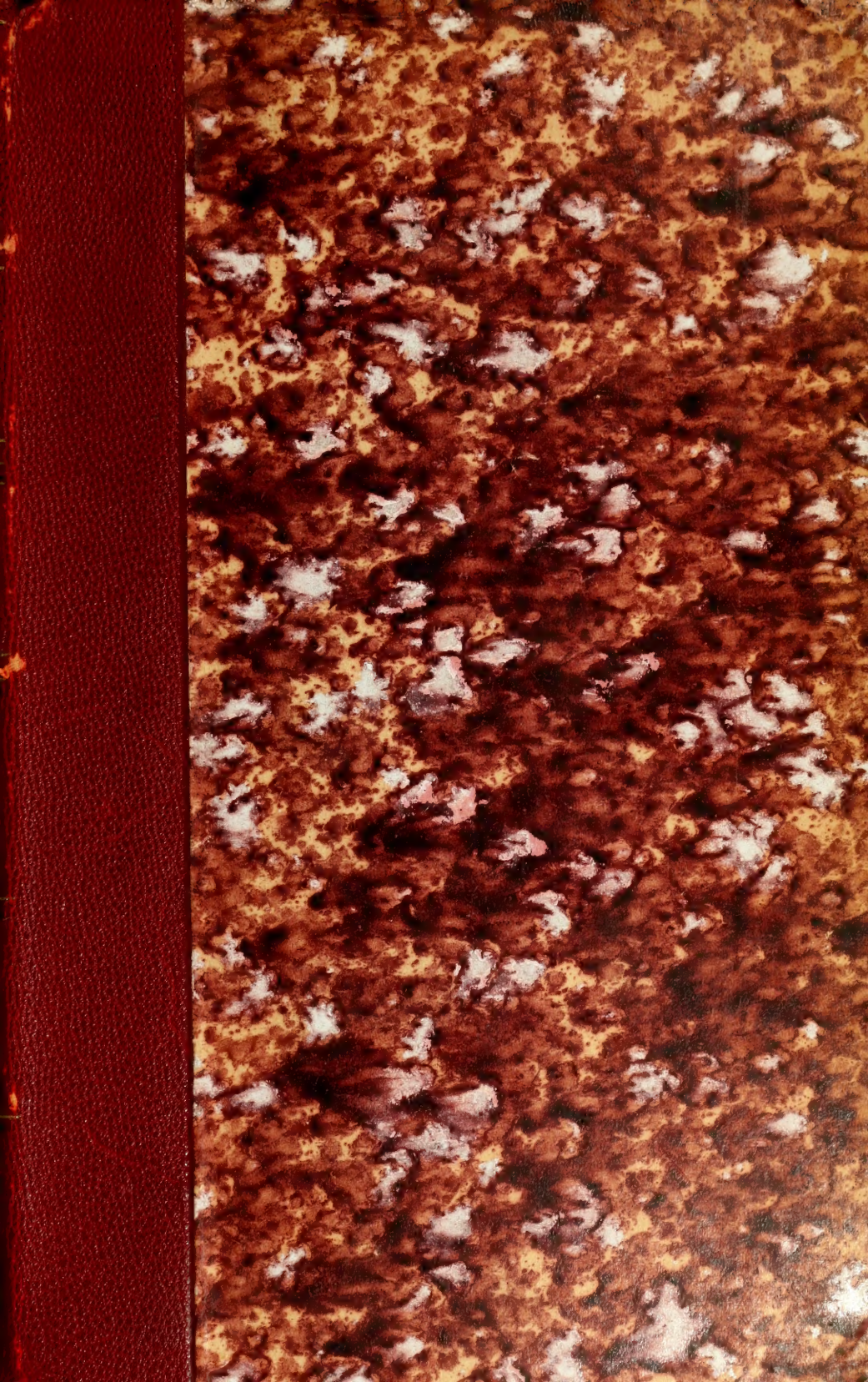
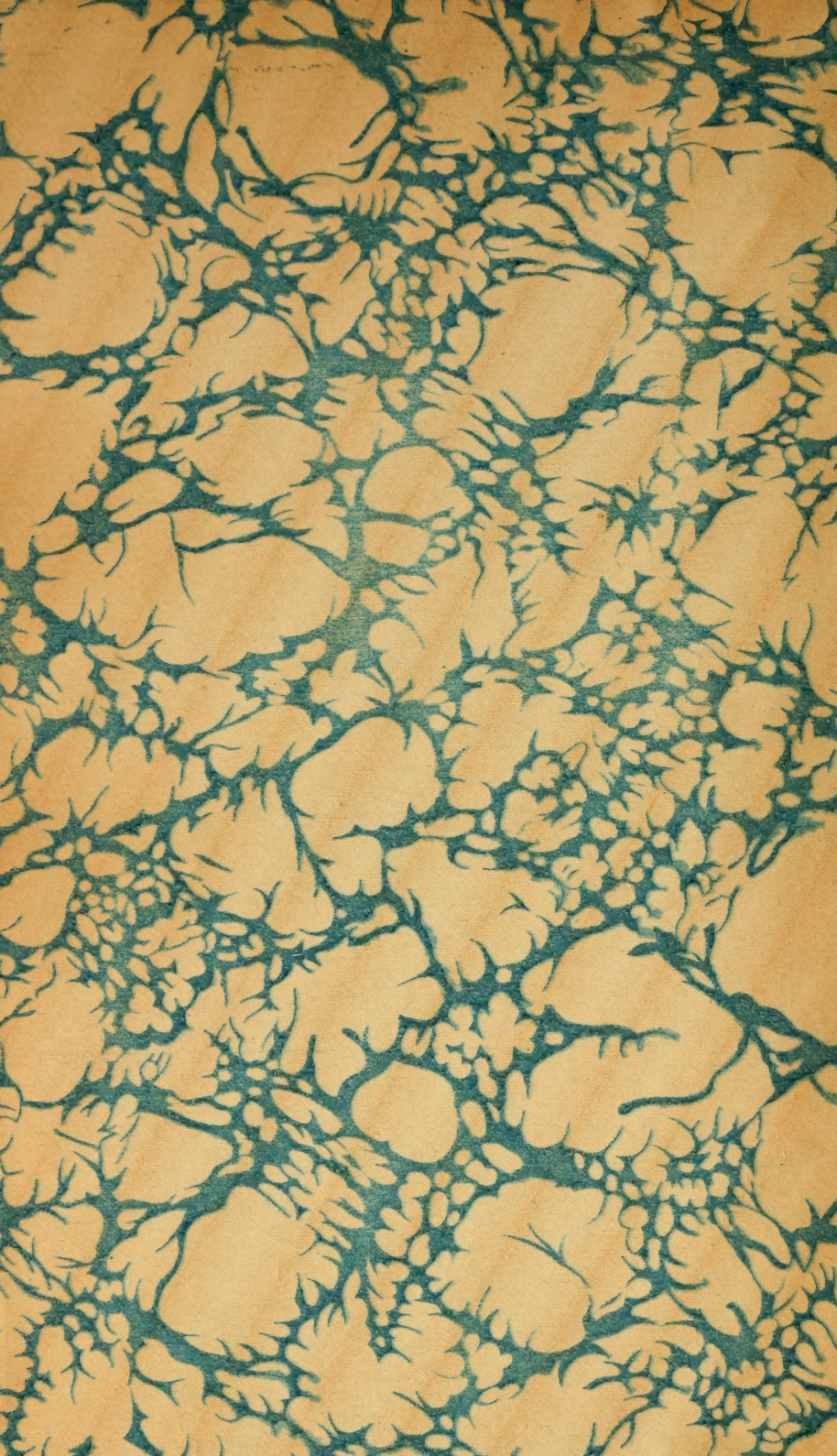
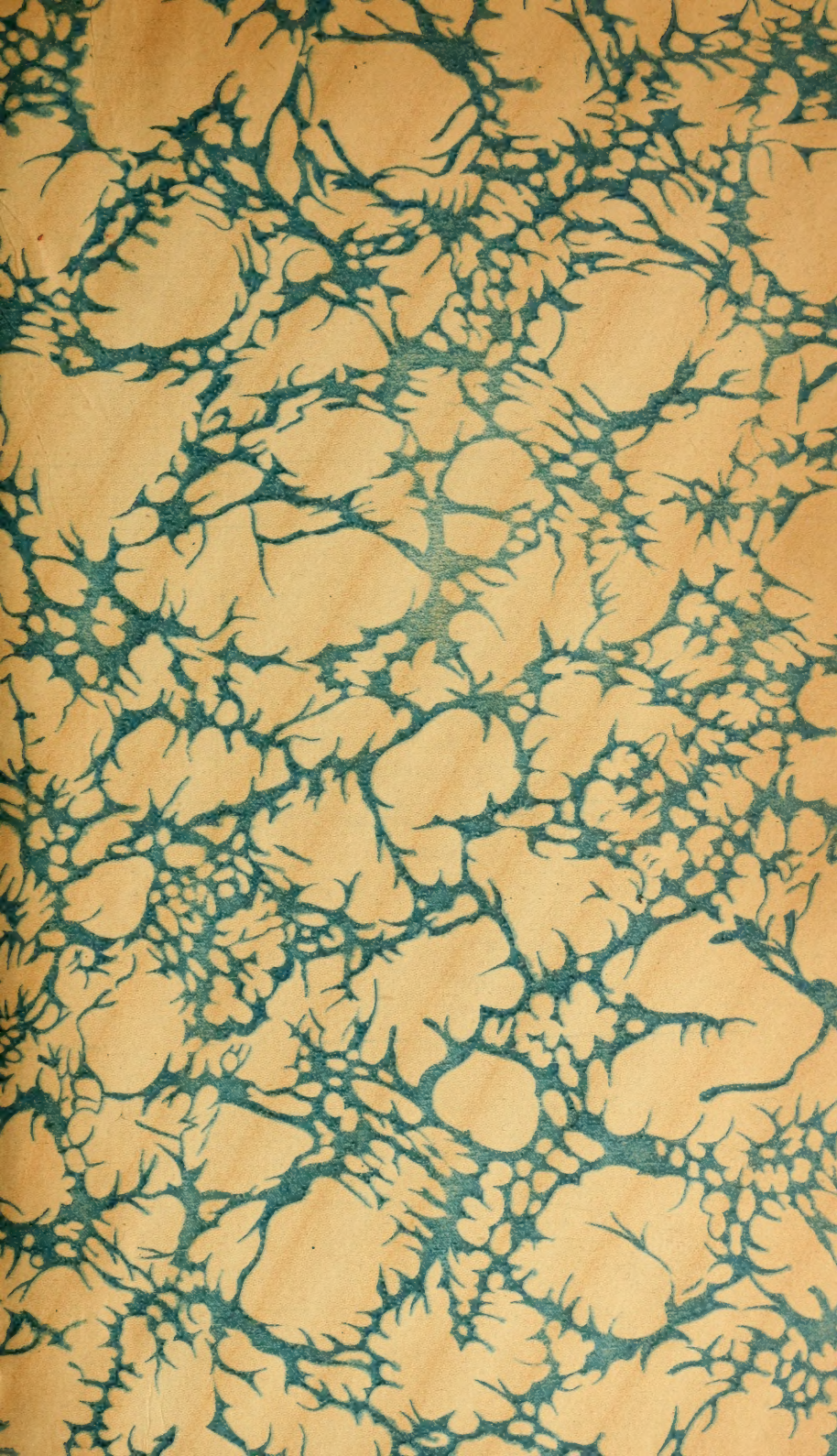










*15
Antiquaire*

BULLETIN

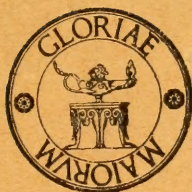
DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

1914



PARIS

C. KLINCKSIECK

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

11, RUE DE LILLE, 11

176336
27. 11. 22



DC

2

S73

1914-15

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

1914



PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1914.

MM. N. VALOIS,	Président.
P. GIRARD,	Premier Vice-Président.
E. LEFÈVRE-PONTALIS,	Deuxième Vice-Président.
J.-J. MARQUET DE VASSELLOT,	Secrétaire.
Le comte A. DE LOISNE,	Secrétaire adjoint.
H. MARTIN,	Trésorier.
G. ESPINAS,	Bibliothécaire-Archiviste.

Membres de la Commission des Impressions.

MM. A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

l'abbé H. THÉDENAT.

H. OMONT.

M. PROU.

Ph. LAUER.

**Membres de la Commission de publication
des METTENSIA.**

MM. M. COLLIGNON.

H. OMONT.

R. CAGNAT.

A. BLANCHET.

Membres de la Commission des Fonds.

MM. E. MICHON.

G. LAFAYE.

A. BLANCHET.

LISTE

DES MEMBRES HONORAIRES

Au 15 Juin 1914.

MM.

1. PERROT (Georges), G. O. ✱, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, directeur honoraire de l'École normale supérieure, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, quai Conti, 25 (8 janvier 1868-3 décembre 1890 — *Grévy-Michelant*).
2. HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue Washington, 16 (5 janvier 1876-5 janvier 1898 — *Brunet de Presle-Le Blant*).
3. HEUZEY (Léon), G. O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), directeur honoraire des Musées nationaux, professeur honoraire à l'École des Beaux-Arts, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Exelmans, 90 (1^{er} mai 1867-3 mai 1899 — *de La Saussaye-Chabouillet*).
4. GUIFFREY (Jules), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts), administrateur honoraire de la Manufacture nationale des Gobelins, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, boulevard

MM.

Bonne-Nouvelle, 34 (7 février 1877-14 décembre 1904 — *Marion-Wescher*).

5. THÉDENAT (l'abbé Henry), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Campagne-Première, 7 (8 novembre 1882-2 mai 1906 — *de Barthélemy*).
6. VOGÜÉ (le marquis Melchior DE), C. ✱, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur, rue Fabert, 2 (4 juillet 1860-5 janvier 1911 — *Le Bas-Delisle*).
7. SCHLUMBERGER (Gustave), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Montaigne, 29 (7 février 1877-8 mars 1912 — *Boutaric-Longnon*).
8. GAIDOZ (Henri), ✱, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue Servandoni, 22 (7 novembre 1877-5 février 1913 — *Renier-Saglio*).
9. LASTEYRIE (le comte Robert DE), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire à l'École des chartes, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, au Saillant, par Allasac (Corrèze) (5 novembre 1879-3 décembre 1913 — *Egger-Mowat*).
- 10..



LISTE

DES CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

HONORAIRES

Au 15 Juin 1914.

MM.

1. HELBIG (Wolfgang), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Rome, villa Lante sul Gianicolo (10 janvier 1893).
 2. HIRSCHFELD (Otto), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie des sciences et professeur à l'Université de Berlin, à Charlottenburg, près Berlin, Mommsenstrasse, 6 (10 janvier 1893).
 3. OUVAROFF (la comtesse), présidente de la Société impériale archéologique de Moscou, à Moscou (8 avril 1893).
 4. LOVATELLI (la comtesse Ersilia CAETANI), à Rome, palazzo Lovatelli, piazza Campitelli (7 juin 1893).
 5. SCHLOSSER (le chevalier Julius von), directeur des collections d'armes et d'objets d'art de la Maison impériale, à Vienne, Daungasse, 2 A (1^{er} février 1905).
 6. PIRENNE (Henri), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Gand, à Gand, rue Neuve-Saint-Pierre, 132 (6 janvier 1909).
 7. BILSON (John), vice-président du Royal archaeological Institute, membre du conseil de la Société des Antiquaires de Londres, à Hessle, Yorkshire (6 mars 1912).
 8. CANTARELLI (Luigi), professeur à l'Université de Rome, à Rome, piazza Manfredo Fanti, 132 (6 mars 1912).
 9.
 10.
-

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

Au 15 Juin 1914.

MM.

1. DUCHESNE (Mgr Louis), C. ✱, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, passage Stanislas, 2, et à Rome, au Palais Farnèse (3 décembre 1879 — *Deloche*).
2. ROUGÉ (le vicomte Jacques DE), au château de Bois-Dauphin, par Précigné (Sarthe) (5 juillet 1882 — *Quicherat*).
3. BAPST (Germain), ✱, rue d'Aguesseau, 9 (4 février 1885 — *Dumont*).
4. COLLIGNON (Maxime), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Saint-Germain, 88 (6 janvier 1886 — *Delisle*).
5. BABELON (Ernest), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, professeur au Collège de France, vice-président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue de Verneuil, 30 (7 avril 1886 — *Passy*).

MM.

6. RAVAISSON-MOLLIEN (Charles), ✱, conservateur honoraire au Musée du Louvre, à Saint-Maurice (Seine), avenue de Gravelle, 104 (12 janvier 1887 — *Ramé*).
7. HOMOLLE (Théophile), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), administrateur général de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue des Petits-Champs, 8 (4 mai 1887 — *Rayet*).
8. DURRIEU (le comte Paul), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur honoraire au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Malakoff, 74 (7 mars 1888 — *Ch. Robert*).
9. OMONT (Henri), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général des bibliothèques, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, vice-président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire et de philologie), rue Raynouard, 17 (9 janvier 1889 — *Bordier*).
10. BAYE (le baron J. DE), avenue de la Grande-Armée, 58 (3 avril 1889 — *Aubert*).
11. DELABORDE (le comte H.-François), ✱, professeur à l'École des chartes, rue de Phalsbourg, 14 (4 février 1891 — *Guérin*).
12. MARTHA (Jules), ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bagneux, 16 (4 février 1891 — *Perrot*).
13. PROU (Maurice), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'École des chartes, secrétaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), rue Madame, 75 (6 mai 1891 — *Nicard*).

MM.

14. CAGNAT (René), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, boulevard du Montparnasse, 96 (6 janvier 1892 — *Flouest*).
15. MICHON (Étienne), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Barbet-de-Jouy, 26 (9 janvier 1895 — *de Laurière*).
16. LAFAYE (Georges), ✱, professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Raspail, 126 (9 janvier 1895 — *Guillaume*).
17. BLANCHET (Adrien), bibliothécaire honoraire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Émile-Augier, 10 (11 décembre 1895 — *de Montaiglon*).
18. VALOIS (Noël), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste honoraire aux Archives nationales, secrétaire de la Société de l'histoire de France, rue de l'Abbaye, 13 (9 décembre 1896 — *de Rozière*).
19. GIRARD (Paul), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue du Cherche-Midi, 55 (9 décembre 1896 — *Courajod*).
20. LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), ✱, professeur à l'École des chartes, directeur de la Société française d'archéologie, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Phalsbourg, 13 (13 janvier 1897 — *Prost*).

MM.

21. ENLART (Camille), ✱, directeur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, membre de la Commission des monuments historiques, rue de Vaugirard, 58 (3 mai 1899 — *Read*).
22. MARTIN (Henry), ✱, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, 1 (5 juillet 1899 — *Duplessis*).
23. TARDIF (Joseph), docteur en droit, cité Vaneau, 8 (5 juillet 1899 — *Heusey*).
24. MONCEAUX (Paul), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, directeur adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Tournon, 12 (13 juin 1900 — *Saglio*).
25. STEIN (Henri), conservateur aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Gay-Lussac, 38 (13 juin 1900 — *Longnon*).
26. CLÉMENT PALLU DE LESSERT (A.), docteur en droit, rue de Vaugirard, 23 (9 janvier 1901 — *Berger*).
27. MÉLY (Fernand DE), rue de la Trémoille, 26 (4 février 1903 — *de la Noë*).
28. MAURICE (Jules), rue Crevaux, 10 (4 février 1903 — *Müntz*).
29. TOUTAIN (Jules), ✱, directeur adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, professeur à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue du Four, 25 (3 février 1904 — *U. Robert*).
30. MAZEROLLE (Fernand), conservateur du Musée et des Archives de la Monnaie, à la Direction générale des monnaies et médailles, quai Conti, 11 (1^{er} mars 1905 — *Mowat*).

MM.

31. MARQUET DE VASSELLOT (Jean-J.), conservateur adjoint du département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, rue de Marignan, 19 (1^{er} mars 1905 — *Guiffrey*).
32. LOISNE (le comte Auguste MENCHE DE), docteur en droit, rue de Varenne, 51 (4 avril 1906 — *Rey*).
33. MÂLE (Émile), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Navarre, 11 (6 juin 1906 — *Thédenat*).
34. ESPÉRANDIEU (le commandant Émile), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Clamart, avenue Victor-Hugo, 208 (4 juillet 1906 — *Molinier*).
35. VITRY (Paul), conservateur adjoint du département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs, avenue des Sycomores, 16 *bis* (9 janvier 1907 — *Bouchot*).
36. LAUER (Philippe), bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, boulevard Jules-Sandeau, 25 (5 décembre 1907 — *Beurlier*).
37. D'ALLEMAGNE (Henry), ✱, archiviste paléographe, rue des Mathurins, 30 (1^{er} avril 1908 — *Hauvette*).
38. ROMAN (Joseph), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), rue Bonaparte, 18 (3 juin 1908 — *de Boislisle*).
39. CHÉNON (Émile), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue des Écoles, 30 (1^{er} juin 1910 — *d'Arbois de Jubainville*).
40. ESPINAS (Georges), attaché au ministère des Affaires étrangères, boulevard Saint-Germain, 198 (1^{er} mars 1911 — *de Vogüé*).

MM.

41. PRINET (Max), directeur adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, à Versailles, rue d'Anjou, 10 (1^{er} mai 1912 — *Schlumberger*).
42. BATIFFOL (Mgr Pierre), ancien recteur de l'Institut catholique de Toulouse, rue Cujas, 2 (5 février 1913 — *Ruelle*).
43. ROY (Maurice), conseiller référendaire à la Cour des comptes, avenue Rapp, 20 (7 mai 1913 — *Gaidoz*).
44. CHAPOT (Victor), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, rue Madame, 69 (4 février 1914 — *de Lasteyrie*).
45. SERBAT (Louis), archiviste paléographe, rue de Chateaubriand, 8 (4 février 1914 — *de La Tour*).
-

LISTE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS

NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 15 Juin 1914.

Associés correspondants nationaux¹.

Ain.

MM.

* NODET (le Dr Victor), à Bourg, place Bernard, 23 (6 juillet 1904).

CHANEL (Émile), professeur au lycée Lalande, président de la Société des naturalistes de l'Ain, à Bourg, rue Bel-Air (6 mars 1907).

Aisne.

PILLOY (Jules), ✱, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Saint-Quentin, rue Calixte-Souplet, 28 (13 février 1884).

VAUVILLÉ (Octave), à Pommiers, par Soissons, et à Paris, rue Christiani, 17 (2 mars 1887).

SOUCHON (Joseph), archiviste honoraire du département de l'Aisne, à Paris, rue Bridaine, 11 (4 mars 1891).

1. La Commission des impressions croit devoir rappeler qu'aux termes de l'art. 2 du règlement, la qualification d'*associé correspondant national* ou *étranger* est la seule qui puisse être prise par les personnes dont les noms suivent. La qualification de *membre de la Société des Antiquaires de France* est réservée aux 45 membres résidents et aux 10 membres honoraires.

L'astérisque désigne les associés correspondants qui ont racheté leurs cotisations annuelles, conformément à l'article 32 du règlement.

MM.

MOREAU-NÉLATON (Étienne), ✱, à La Fère-en-Tardenois, et à Paris, faubourg Saint-Honoré, 73 bis (1^{er} avril 1914).

Allier.

LEBRUN (Eugène), au château de la Baume, au Veurdre, et au Vésinet (Seine-et-Oise), rue Thiers, 12 bis (5 juillet 1905).

MALLAT (Antonin), à Beauregard, par Bellerive-sur-Allier, et à Paris, rue des Écoles, 24 (7 avril 1909).

Alpes (Basses-).

RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), C. ✱, ministre plénipotentiaire, au château d'Allemagne, par Riez (4 février 1885).

Alpes (Hautes-).

* MANTEYER (Georges PINET DE), au château de Manteyer, et à Paris, quai de Béthune, 34 (7 juin 1899).

Alpes-Maritimes.

LA MAZELIÈRE (le marquis DE), à Nice, Carabacel, 33, et à Paris, rue Barbet-de-Jouy, 40 (7 juin 1900).

ROUQUETTE (le Dr), ✱, médecin-major de 1^{re} classe en congé, correspondant du Ministère, à Nice, place de la Liberté, 4 (6 décembre 1905).

* GUEBHARD (le Dr Adrien), ✱, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, secrétaire perpétuel de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, à Saint-Vallier-de-Thiery, et à Paris, rue de l'Abbé-de-l'Épée, 4 (6 juin 1906).

MARGUERITE-DE LA CHARLONIE (P.), ingénieur des arts et manufactures, à Nice, rue Macarani, 13, et à Paris, rue Bonaparte, 21 (3 juin 1908).

BENSA (Thomas), directeur du Musée municipal des beaux-arts, à Nice, rue des Ponchettes, 15 (1^{er} février 1911).

MM.

LEVROT (Joseph), conservateur adjoint de la Bibliothèque et des Archives municipales, à Nice, rue Gioffredo, 60 (22 mai 1912).

Ardèche.

*LE SOURD (Auguste), à Saint-Maurice, par Baix, et à Paris, boulevard Saint-Germain, 189 (6 avril 1910).

Ardennes.

VINCENT (le Dr Henri), à Vouziers, rue des Moulins (6 janvier 1892).

LIEBBE (Elias), au château de Trugny, par Rethel, et à Paris, rue Pergolèse, 48 (14 septembre 1898).

DIEUDONNÉ (Adolphe), conservateur adjoint au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Carignan, et à Paris, boulevard de Clichy, 33 (1^{er} février 1899).

Ariège.

BÉGOUEN (le comte), à Montesquieu-Avantés, par Saint-Girons.

Aube.

LE CLERT (Louis), conservateur du Musée archéologique de Troyes, à Troyes, rue Ambroise-Cottet, 4 (4 mars 1891).

LA BOULLAYE (Ernest ARBELTIER DE), à Troyes, rue de la Monnaie, 38 (16 mai 1894).

Aude.

AMARDEL (Gabriel), à Narbonne (5 juillet 1893).

Bouches-du-Rhône.

CLERC (Michel), correspondant de l'Institut (Académie

MM.

des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, directeur du Musée d'archéologie de Marseille, à Marseille, château Borély (7 décembre 1898).

GÉRIN-RICARD (Henry DE), secrétaire perpétuel de la Société de statistique de Marseille, à Marseille, rue Wulfran-Puget, 33 (5 février 1902).

ARNAUD D'AGNEL (l'abbé G.), à Marseille, rue Monteaux, 10 (5 novembre 1902).

Calvados.

* RAINAUD (Armand), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen (27 février 1889).

BESNIER (Maurice), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, rue Bicoquet, 62 (7 mars 1900).

Cantal.

RHODES (Émile), avocat, ancien magistrat, à Murat (3 mars 1909).

PAGÈS-ALLARY (J.), à Murat (2 février 1910).

Charente-Inférieure.

MUSSET (Georges), bibliothécaire de la ville de La Rochelle, correspondant du ministère de l'Instruction publique, à La Rochelle, rue Gargoulleau (6 février 1884).

Cher.

Goy (Pierre DE), au château d'Étrechy, par Dun-sur-Auron (2 avril 1884).

SAINT-VENANT (Julien BARRE DE), ✱, inspecteur des eaux et forêts en retraite, ancien président de la Société des Antiquaires du Centre, à Bourges, rue de la Petite-Armée, 1 (3 janvier 1900).

MM.

GAUCHERY (Paul), ingénieur-architecte, à Vierzon (6 mai 1905).

BENGY-PUYVALLÉE (Maurice DE), archiviste paléographe, à Villecomte, par Les Aix-d'Angillon, et à Paris, avenue de Clichy, 91 (4 avril 1906).

DESHOULIÈRES (François), directeur adjoint de la Société française d'archéologie, au château de l'Isle-sur-Arnon, par Ids-Saint-Roch, et à Paris, rue de la Tour, 49 (9 janvier 1907).

Corse.

* BONAPARTE (le prince Roland), membre de l'Institut (Académie des sciences), à Calvi, et à Paris, avenue d'Iéna, 10 (3 juin 1891).

Côte-d'Or.

ARBAUMONT (Jules D'), président honoraire de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, aux Argentières, près Dijon (15 novembre 1865).

MONTILLE (Léonce DE), *, président de la Société d'histoire de Beaune, à Beaune, rue Maufoux, 40 (7 avril 1880).

LOUIS-LUCAS (Paul), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Dijon, à Dijon, boulevard Carnot, 2 (5 mars 1884).

MILLON (Henry), conseiller à la cour d'appel de Dijon, à Dijon, rue du Palais, 23 (2 juillet 1884).

LEJAY (l'abbé Paul), agrégé de l'Université, professeur à l'Institut catholique de Paris, à Pontailler-sur-Saône, et à Paris, rue du Cherche-Midi, 119 (5 mars 1890).

DAGUIN (Fernand), *, docteur en droit, à Chamesson, et à Paris, rue de l'Université, 29 (6 février 1895).

COROT (Henry), à Savoisy (1^{er} avril 1896).

POINSSOT (Louis), inspecteur des antiquités et des arts de

MM.

la Régence de Tunis, à Dijon, et à Paris, rue Pierre-Nicole, 7 (1^{er} mars 1899).

* TRUCHIS (le vicomte Pierre DE), au château de Dracy, par Vitteaux (30 mars 1904).

BRULARD (le D^r René), à Dijon, rue Amiral-Roussin, 2 (10 janvier 1906).

EPERY (le D^r René), à Alise-Sainte-Reine (1^{er} décembre 1909).

Dordogne.

FAYOLLE (le marquis Gérard DE), président de la Société historique et archéologique du Périgord, conservateur du Musée du Périgord, au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre, et à Périgueux, rue du Plantier, 18 (3 juin 1885).

CHEYLUD (Émile), à La Roche-Chalais (23 février 1898).

* BABUT (le commandant A.), ✱, à Monfaucon, par Le Fleix, et à Paris, rue des Gatines, 23 (3 avril 1907).

Doubs.

EBERSOLT (Jean), à Montbéliard, et à Paris, rue Charles-Dickens, 1 (6 mai 1914).

Drôme.

CHEVALIER (le chanoine Ulysse), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Romans (3 février 1869).

VALLENTIN DU CHEYLARD (Roger), à Montélimar, rue du Jeu-de-Paume (4 juin 1890).

BREGHOT DU LUT (F.), au château de Confolin, à Bourg-lès-Valence (7 juin 1905).

Eure.

RÉGNIER (Louis), à Évreux, rue du Meilet, 17 (6 mars 1890).

MM.

PORÉE (le chanoine Adolphe), curé de Bournainville, par Thiberville (23 avril 1890).

* COUTIL (Léon), à Saint-Pierre-du-Vauvray (6 mars 1895).

JOIN-LAMBERT (Arthur), conseiller général de l'Eure, au château de Livet, par Pont-Authou (7 avril 1897).

QUILGARS (Henry), à Évreux, boulevard de l'Étoile, 19 (23 février 1898).

VASNIER (Henri), ✱, lauréat de l'Institut, à Saint-Georges-de-Vieuvre (6 juillet 1904).

ENGELHARD (le capitaine Ch.), ✱, à Saint-Michel-de-la-Haye, par Bourg-Achard (6 février 1907).

SAYVE (le marquis DE), à Saint-Germain-la-Campagne, et à Paris, avenue Rapp, 20 (6 mai 1914).

Eure-et-Loir.

JANSSENS (le comte Gaston DE), au château de Romainville, par Cloyes, et à Paris, rue Vineuse, 9 bis (4 mai 1892).

MERLET (René), archiviste honoraire d'Eure-et-Loir, à Chartres, rue de Beauvais, 14 (7 mai 1902).

BONNARD (L.), ✱, docteur en droit, membre de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres, rue des Grenets, 15, et à Paris, rue de Courcelles, 119 (5 février 1908).

Gard.

MARIGNAN (Albert), à Fonsfougacière, par Aigues-Vives, et à Paris, rue des Beaux-Arts, 5 (4 février 1891).

BARY (Albert DE), ancien officier d'état-major, au château de Rousson, par Salindres, et à Paris, avenue de la Bourdonnais, 15 (5 avril 1914).

Garonne (Haute-).

* PASQUIER (Félix), archiviste du département de la Haute-Garonne, à Toulouse, rue Saint-Antoine-du-T, 6 (2 novembre 1887).

Gers.

MM.

LACAVE LA PLAGNE-BARRIS (le baron Joseph), au château de la Plagne, par Montesquiou (7 mai 1890).

LAUZUN (Philippe), à Valence-sur-Baïse (26 juillet 1899).

Gironde.

JULLIAN (Camille), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, à Bordeaux, rue Vital-Carles, 14, et à Paris, rue du Luxembourg, 30 (10 janvier 1894).

* MAREUSE (Edgar), à Bègles, et à Paris, boulevard Haussmann, 81 (5 juin 1895).

PARIS (Pierre), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, directeur de l'École municipale des Beaux-Arts, à Bordeaux, à l'École municipale des Beaux-Arts (23 février 1898).

BRUTAILS (Auguste), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste de la Gironde, chargé de cours à la Faculté des lettres de Bordeaux, juge au tribunal supérieur d'Andorre, à Bordeaux, rue d'Aviau, 13 (20 avril 1898).

AMTMANN (Théodore), archiviste et bibliothécaire de la Société archéologique de la Gironde, à Bordeaux, rue Doidy, 26 (26 avril 1898).

* LUR-SALUCES (le marquis Alexandre DE), à Sauternes, et à Paris, rue Dumont-d'Urville, 10 (3 février 1904).

FOURCHÉ (P.), à Arcachon, villa Menton, place Brémontier (3 février 1904).

Hérault.

MM.

CAZALIS DE FONDOUCE (Paul), ingénieur civil, à Montpellier, rue des Étuves, 18 (12 juin 1878).

BERTHELÉ (Joseph), archiviste du département de l'Hérault, à Montpellier, rue des Patriotes, 36 (7 novembre 1883).

JOUBIN (André), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, avenue du Stand, 10 (6 mars 1901).

BONNET (Émile), avocat à la cour d'appel, à Montpellier, rue du Faubourg-Saint-Jaumes, 11 (7 mai 1902).

SAHUC (Joseph), à Saint-Pons-de-Thomières (5 décembre 1906).

LE BARS (Yvon), au château de Mercorent, près Béziers (1^{er} décembre 1909).

GRANIER (le chanoine), à Montpellier, rue Carré-du-Roi, 20 (1^{er} avril 1914).

Ille-et-Vilaine.

JOÜON DES LONGRAIS (Frédéric), à Rennes, place des Lices, 28 (11 avril 1881).

BOSSARD (l'abbé Pierre), à Bruz (10 janvier 1900).

Indre.

CREUSOT (J.), à Châteauroux, rue des Notaires, 1 (7 mars 1900).

LA VÉRONNE (Geoffroy DE), au château du Bouchet, par Rosnay, et à Paris, rue de Grenelle, 121 *bis* (1^{er} juin 1910).

GONTAUT-BIRON (le comte Guillaume DE), au château de Diors, et à Paris, rue Barbet-de-Jouy, 1 (2 juillet 1913).

Indre-et-Loire.

MM.

BEAUMONT (le comte Charles DE), à Chatigny, par Fontettes, et à Paris, rue de Grenelle, 134 (24 juillet 1894).

JOULIN (Léon), O. ✱, membre de la Société archéologique du Midi de la France, à Tours, rue d'Entraygues, 81 (3 décembre 1902).

Isère.

REYMOND (Marcel), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), à Grenoble, place de la Constitution, 4 (3 décembre 1890).

DELACHENAL (Roland), à Crémieu, et à Paris, rue de Babylone, 4 (5 juin 1895).

BIZOT (Ernest), conservateur du Musée et de la Bibliothèque de Vienne, à Vienne, rue Victor-Hugo, 51 (6 novembre 1900).

MULLER (Hippolyte), bibliothécaire de l'École de médecine, à Grenoble (7 novembre 1906).

Jura.

GUICHARD (l'abbé Alphonse), docteur en théologie, curé de Grozon (6 février 1889).

BRUNE (l'abbé Paul), curé de Mont-sous-Vaudrey (6 mars 1889).

Landes.

THOLIN (Georges), ✱, archiviste honoraire de Lot-et-Garonne, à la Mirande, Saint-Sever-sur-Adour (5 mars 1873).

BOUGLON (le baron DE), à La Bastide-d'Armagnac (1^{er} juillet 1903).

Loir-et-Cher.

MM.

* PLAT (l'abbé Gabriel), à Vendôme (3 avril 1907).

MARCHÉVILLE (LOUIS DE), au château de Lassay, par Romorantin, et à Paris, rue Meissonier, 4 (3 décembre 1914).

Loire.

BRASSART (Éleuthère), à Montbrison (4 novembre 1885).

DÉCHELETTE (Joseph), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du Musée de Roanne, à Roanne (15 novembre 1893).

SAINT-PULGENT (A. DE), à Montbrison (12 décembre 1900).

DESJOYEUX (Claude-Noël), au château de la Garde, par Montbrison, et à Paris, rue du Bac, 108 (5 mars 1913).

Loire (Haute-).

ROUCHON (Ulysse), secrétaire de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire, au Puy (1^{er} juillet 1909).

Loiret.

CASATI (Charles), ✱, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Paris, au château de la Javelière, par Boiscommun, et à Paris, rue de Prony, 29 (5 mars 1873).

COURET (le comte Alphonse), ancien magistrat, à Orléans, rue du Devidet, 16, et à Paris, rue Rousselet, 1 (7 novembre 1877).

* BANCHEREAU (J.), à Orléans, quai Barentin, 6 (7 février 1912).

HARCOURT (le comte Louis d'), ✱, au château de Pont-Chevron, par Ouzouer-sur-Trézée, et à Paris, avenue Bosquet, 9 (7 mai 1913).

Lozère.

MM.

BARBOT (Jules), à Mende (1^{er} juillet 1903).

Maine-et-Loire.

FARCY (LOUIS DE), à Angers, rue du Canal, 23 (30 janvier 1884).

URSEAU (le chanoine Charles), chanoine titulaire de la cathédrale d'Angers, à Angers (7 mars 1906).

Marne.

DEMAISON (Louis), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste honoraire de la ville de Reims, à Reims, rue Nicolas-Perseval, 21 (20 juillet 1881).

JADART (Henri), ✱, secrétaire général de l'Académie de Reims, bibliothécaire de la ville et conservateur du Musée de Reims, à Reims, rue du Couchant, 15 (5 novembre 1884).

TAUSSERAT-RADEL (Alexandre), ✱, archiviste au ministère des Affaires étrangères, à Vinay, par Épernay, et à Paris, rue Friant, 36 (11 janvier 1888).

MILLARD (l'abbé Aristide), curé de Saint-Gond, par Sézanne (12 juin 1889).

KRAFFT (Hugues), ✱, au château de Toussicourt, par Hermonville, et à Paris, rue de Lubeck, 42 (4 juillet 1906).

Marne (Haute-).

ROYER (Charles), conservateur du Musée de Langres, à Langres (4 décembre 1889).

MARCEL (le chanoine Louis), supérieur du petit séminaire de Langres, à Langres (6 juillet 1892).

MONTREMY (François DE), attaché au Musée de Cluny, à

MM.

Nomécourt, par Joinville, et à Paris, rue de la Trémoille, 2 (5 juin 1911).

Meurthe-et-Moselle.

GERMAIN DE MAIDY (Léon), secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, à Nancy, rue Héré, 26 (7 mars 1883).

PERDRIZET (Paul), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy, à Nancy, avenue de la Garenne, 4 (6 mars 1901).

BEAUPRÉ (le comte Jules), à Nancy, rue de Serre, 18 (1^{er} février 1905).

GOURY (Georges), ancien conservateur au Musée lorrain, à Nancy, rue des Tiercelins, 5 (3 mars 1909).

LAUNAY (Robert BUHOT DE), à Toul, rue de la République, 3 (5 février 1913).

Morbihan.

L'ESTOURBEILLON (le marquis DE), député, à Vannes, place de l'Évêché, 5, et à Paris, boulevard Saint-Michel, 21 (14 décembre 1887).

GRAND (Roger), ancien archiviste du Cantal, à Kerverho, Arradon, par Vannes (5 juin 1901).

AVENEAU DE LA GRANCIÈRE, président de la Société polymathique du Morbihan, conservateur au Musée archéologique de Vannes, au château de Beaulieu, par Bignan (5 février 1902).

Nièvre.

LESPINASSE (René LEBLANC DE), archiviste paléographe, au château de Luanges, par Guérigny, et à Paris, rue du Bac, 44 (1^{er} juillet 1868).

MIROT (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Clamecy, et à Versailles, rue Royale, 75 (1^{er} mars 1899).

MM.

FAULQUIER (Bernard), archiviste paléographe, au château de Montjoux, par Saint-Honoré, et à Paris, boulevard Haussmann, 157 (7 novembre 1900).

Nord.

RIGAUX (Henry), à Lille, rue du Chauffour, 14 (4 février 1874).

HÉNAULT (Maurice), archiviste et sous-bibliothécaire de la ville de Valenciennes, à Valenciennes (11 décembre 1895).

DU TEIL (le baron Joseph), ✱, à Saint-Momelin, par Watten, et à Paris, quai Debilly, 2 (5 juin 1901).

THÉRY (Louis), avocat, à Lille, square Duthilleul, 17 (30 mars 1904).

THÉODORE (Émile), conservateur adjoint des Musées (Palais des Beaux-Arts), à Lille, rue Solférino, 197 (6 décembre 1905).

CHABRUN (César), docteur en droit, professeur à l'Institut catholique de Lille, à Lille, rue d'Holbach, 14 (10 janvier 1906).

LEURIDAN (l'abbé Théodore), archiviste du diocèse de Cambrai, à Roubaix, rue des Arts, 14 (9 janvier 1907).

BAUCHOND (Maurice), docteur en droit, membre de la Commission historique du département du Nord, à Valenciennes, place du Neuf-Bourg, 28 (3 avril 1907).

Oise.

CAIX DE SAINT-AYMOUR (le comte Amédée DE), membre de la Commission des monuments historiques, à Senlis, et à Paris, boulevard Pereire, 198 (13 décembre 1876).

MULLER (le chanoine Eugène), aumônier de l'hospice Condé, à Chantilly (25 juillet 1888).

DOUAIS (Mgr Célestin), évêque de Beauvais (3 avril 1889).

MM.

- * BONNAULT D'HOUËT (le baron Xavier DE), archiviste paléographe, à Compiègne, place du Château (14 avril 1897).
LEBLOND (le Dr Victor), président de la Société académique de l'Oise, à Beauvais, rue des Halles, 74 (6 mars 1907).

Orne.

- DUVAL (Louis), archiviste honoraire du département de l'Orne, à Alençon, rue de Cazault, 47 (18 février 1868).
GODET (l'abbé Henri), curé du Pas-Saint-Lhomer, par Moutiers-au-Perche (7 avril 1886).
BOUTRY (Léon), à Alençon, rue de la Barre, 5 (7 février 1900).
CHARENCEY (le comte DE), au château de Champthierry, par Saint-Maurice-lez-Charencey, et à Paris, rue de l'Université, 72 (3 juin 1908).
* FRÉVILLE DE LORME (le baron Robert DE), archiviste paléographe, au château de Livet, par Aube, et à Paris, rue Oudinot, 12 (1^{er} mai 1912).
TOURNOUËR (Henri), au château de Saint-Hilaire-des-Noyers, par Nocé, et à Paris, boulevard Raspail, 5 (5 mars 1913).

Pas-de-Calais.

- LHOMEL (le comte Georges DE), à Montreuil-sur-Mer, et à Paris, rue Marbeuf, 27 (7 décembre 1898).
RODIÈRE (Roger), à Montreuil-sur-Mer (5 novembre 1902).
* DROUET (Édouard), ingénieur aux mines de Liévin, à Liévin (1^{er} avril 1908).

Puy-de-Dôme.

- AUDOLLENT (Auguste), professeur à la Faculté des lettres de l'Université, directeur du Musée municipal de

MM.

Clermont-Ferrand, à Clermont-Ferrand, chemin de l'Oradou, 1 (5 mars 1890).

CHARVILHAT (le D^r G.), à Clermont-Ferrand, rue Blatin, 4 (6 janvier 1909).

Pyrénées (Basses-).

CROIZIER (le marquis DE), ✱, membre du Conseil supérieur des colonies, au château de Jouandin, à Bayonne, côte Saint-Étienne (9 novembre 1892).

* LEMAIRE (Arthur), à Saint-Jean-de-Luz, et à Paris, rue de Rome, 35 (3 février 1897).

ZEILLER (Jacques), agrégé de l'Université, professeur à l'Université de Fribourg, à Jurançon, près Pau, et à Paris, rue du Vieux-Colombier, 8 (1^{er} mai 1901).

GRAMONT (le comte Sanche DE), au château de Vignal, par Pau, et à Paris, rue de l'Université, 179 (4 février 1914).

Pyrénées-Orientales.

CARSALADE DU PONT (Mgr Jules DE), évêque de Perpignan (10 juillet 1889).

PUIG (Joseph), à Perpignan (7 janvier 1914).

Rhône.

CONDAMIN (le chanoine James), professeur à l'Institut catholique de Lyon, place Bellecour, 26 (2 avril 1890).

BUCHE (Joseph), professeur au lycée de Lyon (Saint-Rambert), à Lyon, rue Mont-Bernard, 6 (25 janvier 1899).

GALLE (Léon), à Lyon, rue du Plat, 2 (3 février 1904).

VIAL (E.), à Lyon, quai de la Charité, 29 (1^{er} février 1905).

BIROT (le D^r J.), à Lyon, rue du Plat, 31 (5 avril 1905).

* BEYSSAC (Jean), à Lyon, quai de l'Archevêché, 15 (7 juin 1905).

CHERVIN (le D^r), à Thizy, et à Paris, avenue Victor-Hugo, 82 (6 juillet 1910).

MM.

BILLIARD (Raymond), à Charentay, et à Lyon, quai Saint-Vincent, 23 (7 décembre 1910).

GERMAIN DE MONTAUZAN (Camille), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon, à Lyon, rue Franklin, 57 (1^{er} février 1911).

BÉGULE (Lucien), à Lyon, rue Sala, 3 (3 janvier 1912).

Saône-et-Loire.

CHARMASSE (Anatole DE), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Autun (14 mars 1866).

DESELLIGNY (Jules PIERROT-), à Autun, et à Paris, avenue Henri-Martin, 47 (14 décembre 1887).

BIDAULT DE GRÉSIGNY, au château de Boulay, par Baudrières (2 mai 1906).

BOIROT (Max), à Bourbon-Lancy, et à Paris, rue Lamar-tine, 26 (2 juin 1909).

HANNEZO (Jules), à Mâcon, rue Bel-Air, 5 (8 janvier 1913).

Sarthe.

BERTRAND DE BROUSSILLON (le comte), archiviste paléographe, au Mans, rue de Tascher, 15, et à Paris, rue de Grenelle, 88 (2 juillet 1879).

MENJOT D'ELBENNE (le vicomte Samuel), à Couléon, par La Chapelle-Saint-Rémy (17 juillet 1895).

TRIGER (Robert), inspecteur général de la Société française d'archéologie, au Mans, rue de l'Ancien-Évêché, 5 (7 mai 1902).

FLEURY (Gabriel), imprimeur, à Mamers (2 décembre 1903).

Seine.

BAYET (Charles), C. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conseiller d'État, directeur de l'enseignement supérieur, à Paris, rue de Talleyrand, 3 (2 juillet 1879).

MM.

* SORLIN-DORIGNY (Albert), à Paris, avenue Félix-Faure, 32
(1^{er} juin 1884).

WEISS (André), ✱, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, place de Breteuil, 8 (5 mars 1884).

BLOCH (Gustave), O. ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, à Paris, avenue d'Orléans, 118 (11 juin 1884).

BORDES (l'abbé Jean-Marie), à Paris, boulevard Raspail, 234 (4 mars 1885).

VILLENOISY (François DE), bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue Washington, 32 (1^{er} juillet 1891).

LEPRIEUR (Paul), ✱, conservateur du département des peintures, des dessins et de la chalcographie au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, à Paris, rue des Écoles, 38 (6 janvier 1892).

BORDEAUX (Paul), à Neuilly-sur-Seine, boulevard Maillot, 98 (3 février 1892).

CLERVAL (le chanoine Alexandre), professeur à l'Institut catholique de Paris, à Paris, rue d'Alençon, 9 (1^{er} février 1893).

FOURNIER (Paul), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, rue Campagne-Première, 6 bis (5 juillet 1893).

* DURIGHELLO (Ange), à Neuilly-sur-Seine, rue Charles-Laffitte, 25 ter (10 janvier 1894).

CASTANIER (Prosper), à Choisy-le-Roi (24 janvier 1894).

* EUDE (Émile), ingénieur-architecte, à Paris, rue Vital, 30 (3 juillet 1895).

SÉJOURNÉ (le R. P. Joseph), à Paris, rue du Bac, 34 (11 décembre 1895).

MM.

CAPITAN (le Dr Louis), ✱, membre de l'Académie de médecine, professeur à l'École d'anthropologie, chargé de cours au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, vice-président de la Commission des monuments mégalithiques, à Paris, rue des Ursulines, 5 (6 janvier 1897).

* CASTELLANE (le comte Henri DE), à Paris, rue Saint-Dominique, 11 (4 mai 1898).

* EXPERT (Henry), sous-bibliothécaire au Conservatoire national de musique, à Antony (Seine), rue Velpeau, 18 (1^{er} juin 1898).

GAUDIN (Paul), ingénieur, à Paris, rue de la Grande-Chaumière, 6 (12 juillet 1899).

GUIMET (Émile), O. ✱, directeur du Musée Guimet, à Paris, au Musée Guimet, place d'Iéna (4 avril 1900).

SWARTE (Victor DE), ✱, à Paris, rue Bassano, 5 (5 juin 1901).

KOECHLIN (Raymond), membre du Conseil des Musées nationaux, président de la Société des Amis du Louvre, à Paris, quai de Béthune, 32 (4 décembre 1901).

LACOMBE (Paul), ✱, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Paris, rue de Moscou, 5 (5 mars 1902).

ROUSSEAU (F.), à Paris, rue Claude-Bernard, 63 (3 décembre 1902).

POUPARDIN (René), secrétaire de l'École des chartes, directeur adjoint à l'École des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Paris, boulevard Saint-Michel, 72 (4 mars 1903).

FURCY-RAYNAUD (Marc), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarine, à Paris, avenue des Champs-Élysées, 120 (11 mars 1903).

DIMIER (Louis), agrégé de l'Université, à Paris, rue du Puits-l'Ermite, 8 (2 décembre 1903).

MM.

VIDIER (Alexandre), inspecteur général des bibliothèques et des archives, à Boulogne-sur-Seine, rue de Sèvres, 25 (3 février 1904).

MAGNE (Charles), secrétaire général du Comité d'études archéologiques et historiques de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris, avenue des Gobelins, 47 (2 mars 1904).

COURTOT (l'intendant général), C. ✱, à Paris, rue Duroc, 17 (2 mars 1904).

BOINET (Amédée), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, boulevard Raspail, 286 (30 mars 1904).

BUTTIN (Charles), à Paris, villa Mozart, 3 (6 juillet 1904).

LEMOISNE (Paul-André), bibliothécaire au département des estampes de la Bibliothèque nationale, à Thiais, et à Paris, rue de l'Université, 91 (6 juillet 1904).

*NOCQ (Henry), ✱, à Paris, quai Bourbon, 29 (1^{er} mars 1905).

AUBERT (Félix), archiviste paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris, à Saint-Mandé, rue de l'Épinette, 17 (6 décembre 1905).

ROCHE (Denis), à Paris, rue Monge, 59 (7 mars 1906).

LEFEBVRE DES NOËTTES (le commandant), ✱, à Paris, quai Bourbon, 19 (7 mars 1906).

*LANGLOIS (l'abbé M.), bibliothécaire de l'Institut catholique de Paris, à Paris, boulevard Montparnasse, 150 (3 mai 1906).

MANNEVILLE (Charles), secrétaire général adjoint du Comité d'études archéologiques et historiques de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris, avenue des Gobelins, 9 (6 juin 1906).

*JAMESON (Robert), à Paris, avenue Vélasquez, 6 (4 juillet 1906).

MARTIN-CHABOT (Fernand), archiviste aux Archives nationales, à Paris, rue de Lille, 37 (9 janvier 1907).

MM.

MARTROYE (François), à Paris, boulevard Saint-Germain, 131 (1^{er} avril 1908).

CORBIERRE (l'abbé Auguste), à Paris, rue Cassette, 7 (3 juin 1908).

* PICARD (Auguste), C. ✱, directeur honoraire de l'exploitation à la Compagnie des chemins de fer de l'Est, à Paris, rue de Maubeuge, 73 (2 décembre 1908).

* LEFÈVRE (Louis-Eugène), à Paris, rue Jouffroy, 36 bis (3 mars 1909).

AUBERT (Marcel), bibliothécaire au département des estampes de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue des Saints-Pères, 13 (5 mai 1909).

CHATELAIN (Louis), attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris, rue de la Sorbonne, 17 (1^{er} décembre 1909).

MICHEL (Robert), archiviste aux Archives nationales, à Paris, rue de Bellechasse, 68 (5 février 1913).

* MORIN-JEAN, à Paris, boulevard de Clichy, 33 bis (5 mars 1913).

GOBILLOT (René), bibliothécaire à la Bibliothèque d'art et d'archéologie, à Paris, avenue Kléber, 77 (4 mars 1914).

Seine-et-Marne.

HÉRON DE VILLEFOSSE (Étienne), ✱, à Chartranges, par la Ferté-Gaucher, et à Paris, rue de l'Université, 29 (2 juin 1886).

* RIDDER (André DE), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, au Mée, et à Paris, rue de Marignan, 22 (8 mai 1901).

GASSIES (Georges), professeur de première au collège de Meaux, vice-président de la Société littéraire et historique de la Brie, à Meaux, impasse Hattingais, 3, rue de la Cordonnerie (5 février 1902).

* MAYEUX (Albert), architecte diplômé du gouvernement, à Lagny, et à Paris, rue Joubert, 39 (6 mai 1903).

MM.

- HUSSON (Georges), vice-président de la Société littéraire et historique de la Brie, à Couilly, pavillon des Caves (6 mai 1908).
- MEURET (Maurice), à Fontainebleau, rue Saint-Merry, 130, et à Paris, rue de Berry, 33 (2 décembre 1908).

Seine-et-Oise.

- CHARDIN (Paul), à Ville-d'Avray, et à Paris, rue des Sablons, 36 (10 décembre 1873).
- THÉLIER (Ernest), à Marly-le-Roy, château du Chenil, et à Paris, boulevard de Courcelles, 66 (12 février 1890).
- MARTIN-SABON (Félix), ingénieur, à Ronquerolles, et à Paris, rue Mansart, 5 *bis* (2 avril 1890).
- LEGRAND (Maxime), à Étampes, rue Saint-Jacques, 98 (10 janvier 1900).
- * REY (Auguste), à Saint-Prix, et à Paris, rue Sainte-Cécile, 8 (4 avril 1900).
- DUFOUR (A.), bibliothécaire de la ville de Corbeil, à Corbeil (6 juin 1900).
- GUIFFREY (Jean), conservateur adjoint du département des peintures, des dessins et de la chalcographie au Musée du Louvre, à Saint-Cyr, villa Saint-Jean, et à Paris, boulevard Bonne-Nouvelle, 34 (6 février 1901).
- GUSMAN (Pierre), artiste peintre, à Grosrouvre, et à Paris, boulevard Edgar-Quinet, 22 (6 mars 1901).
- * RODOCANACHI (Emmanuel), ✱, à Andilly, et à Paris, rue de Lisbonne, 54 (11 mars 1903).
- DEPOIN (Joseph), secrétaire général de la Société historique du Vexin, à Pontoise, et à Paris, boulevard Saint-Germain, 150 (4 mai 1904).
- * MORGAN (Jacques DE), C. ✱, directeur général honoraire des antiquités de l'Égypte, ancien délégué général en Perse du ministre de l'Instruction publique, à Croissy-sur-Seine, rue Alfred-Dormeuil, 1, et à Paris, rue des Ursulines, 5 (1^{er} mars 1905).

MM.

- * BIVER (Paul), au château de Villiers-le-Bâcle, par Gif, et à Paris, rue de Prony, 14 (6 janvier 1909).
- LESORT (André), archiviste du département de Seine-et-Oise, correspondant du ministère de l'Instruction publique, à Versailles, rue Mademoiselle, 35 (5 avril 1909).
- * BOUCLIER (Albert), trésorier de la Société française de numismatique, au château du Rouvray, par Condé-sur-Vesgre, et à Paris, avenue de Messine, 30 (5 janvier 1910).
- BESNARD (Charles-Henri), architecte, aux Ormes, par Saint-Rémy-lès-Chevreuse, et à Paris, rue de Bagneux, 16 (6 avril 1910).
- * RHEIN (André), archiviste paléographe, à Versailles, rue Neuve, 11 (4 mai 1910).
- FORMIGÉ (Jules), à Montfermeil, boulevard Hardy, 1, et à Paris, quai Debilly, 52 (15 mai 1912).
- SAINT-PÉRIER (le comte de POILLOUE DE), à Morigny, par Étampes, et à Paris, rue du Bac, 24 (8 janvier 1913).
- COURCEL (Valentin CHODRON DE), à Montcourcel, par Athis-Mons, et à Paris, rue de Vaugirard, 20 (5 février 1913).
- LORIN (Félix), à Rambouillet, 2, rue de Paris (3 juin 1914).

Seine-Inférieure.

- ALLARD (Paul), ancien magistrat, à Senneville, par Fécamp (10 décembre 1879).
- LE BRETON (Gaston), O. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), directeur honoraire du Musée archéologique départemental, à Rouen, rue Thiers, 25 bis (1^{er} février 1882).
- KERMAINGANT (Pierre-Paul LAFFLEUR DE), ✱, ingénieur, au Tréport, et à Paris, avenue des Champs-Élysées, 102 (3 janvier 1883).
- PRÉVOST (Gustave), ancien magistrat, à Rouen, rue Chassellevre, 52 (6 juin 1888).

MM.

- FOVILLE (Jean DE), bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Rouen, et à Paris, rue de Lille, 30 (9 janvier 1901).
COSTA DE BEAUREGARD (le comte Olivier), au château de Sainte-Foy, par Longueville (3 avril 1901).
VESLY (LÉON DE), directeur du Musée archéologique départemental, à Rouen, rue des Arsins, 1 (5 mars 1902).
COUTAN (le Dr), à Rouen, rue d'Ernemont, 10 (14 décembre 1904).

Sèvres (Deux-).

- MARTIN (Gabriel), ✱, à Airvault, et à Paris, rue de Villers-sexel, 7 (1^{er} juin 1904).
CLOUZOT (Étienne), attaché à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, à Niort, et à Fontenay-sous-Bois (Seine), rue Dalayrac, 37 (5 avril 1905).
CLOUZOT (Henri), conservateur de la Bibliothèque municipale Forney de Paris, à Niort, et à Fontenay-sous-Bois, rue Dalayrac, 37 (7 février 1906).

Somme.

- DUHAMEL-DECÉJEAN (Charles), ancien secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, au château de Nesle, à Nesle (23 juillet 1884).
GUYENCOURT (Robert DE), à Amiens, rue Gloriette, 1 (9 janvier 1889).
* GUERLIN (Robert), ancien président de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, rue Saint-Louis, 30 (3 février 1892).
MACQUERON (Henri), à Abbeville (7 novembre 1900).
BOULANGER (C.), ✱, ancien notaire, conservateur honoraire du Musée, à Péronne (9 janvier 1901).
* DES FORTS (Philippe FEUGÈRE), archiviste paléographe, au château d'Yonville, par Hallencourt, et à Paris, rue de Sèvres, 29 (1^{er} juin 1904).

MM.

DUBOIS (Pierre), à Amiens, rue Pierre-l'Ermite (6 juin 1906).

VALOIS (Jules DE), à Aumâtre, par Oisemont (7 février 1912).

Tarn.

ANDRIEU (Jean), greffier du Tribunal civil, à Albi, rue du Séminaire, 42 (5 novembre 1913).

Tarn-et-Garonne.

BRUSTON (Charles), ✱, ancien doyen de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Toulouse, à Montauban, rue de la Banque, 37, et à Paris, avenue Mozart, 79 (7 mars 1894).

Var.

ROUSTAN (François), architecte du département et des monuments historiques du Var, à Toulon, rue Dumont-d'Urville, 2 (4 février 1903).

Vaucluse.

* REQUIN (l'abbé Henri), correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), archiviste diocésain, à Avignon, rue Victor-Hugo, 14 (6 janvier 1904).

Vendée.

VALLETTE (René), directeur de la Revue du Bas-Poitou, à Fontenay-le-Comte (23 juillet 1884).

ARNAULDET (Pierre), licencié en droit, au Fossé-Rouge, et à Alfortville, rue de l'Union, 10 (24 janvier 1894).

Vienne.

CHAUVET (Gustave), ✱, ancien président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Poitiers, rue du Jardin-des-Plantes, 30 (2 avril 1884).

MM.

GINOT (Émile), bibliothécaire-archiviste de la ville de Poitiers, à Poitiers, rue de la Tranchée, 16 (3 janvier 1900).

Vienne (Haute-).

FAGE (René), avocat, au Mas-du-Puy, par Verneuil-sur-Vienne, et à Paris, rue de Lauriston, 80 (3 novembre 1886).

DEMARTIAL (André), à Limoges, boulevard Louis-Blanc, 23 (7 février 1912).

Vosges.

BOSSE (E.), receveur de l'enregistrement, à Mirecourt (1^{er} décembre 1909).

Yonne.

PETIT (Ernest), *, conseiller général de l'Yonne, président de la Société des sciences de l'Yonne, à Vausse, par L'Isle-sur-Serein, et à Paris, rue du Bellay, 8 (7 février 1883).

*VILLETARD (l'abbé Henri), curé de Champvallon, par Senan (6 janvier 1902).

TRYON-MONTALEMBERT (le marquis DE), au château de la Vieille-Ferté, par La Ferté-Loupière, et à Paris, rue Monsieur, 5 (1^{er} février 1911).

DESCHAMPS (Paul), archiviste paléographe, à Truchien, et à Paris, rue d'Assas, 28 (7 janvier 1914).

Algérie et Tunisie.

CARTON (le Dr Louis), *, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Khéredine, villa Stella (3 février 1892).

DELATTRE (le R. P. Alfred-Louis), *, des Pères Blancs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiprêtre de la primatiale de Carthage, à Carthage (11 décembre 1895).

MM.

- * ROUVIER (le D^r Jules), ✱, professeur à l'École de médecine d'Alger (28 juillet 1897).
- MERLIN (Alfred), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, à Tunis, et à Paris, boulevard du Montparnasse, 73 (2 décembre 1903).
- * DONAU (le lieutenant-colonel R.), ✱, commandant militaire des territoires du Sud tunisien, à Medenine (6 décembre 1905).
- * BOURBON (Henry), à Carthage, villa Marie-Thérèse (5 décembre 1906).
- MAGUELONNE (Jules), directeur de l'enregistrement, des domaines et du timbre du département de Constantine, président de la Société archéologique de Constantine, à Constantine, rue de France, 7 (2 décembre 1908).
- RENAULT (Jules), architecte à la direction générale des travaux publics, correspondant du ministère à Tunis, place Sidi-el-Bahri, 6 (5 mai 1909).

**Associés correspondants nationaux résidant
à l'étranger.**

- ENGEL (Arthur), ancien membre des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, à Bâle (Suisse), et à Paris, rue Erlanger, 23 (5 décembre 1877).
- LAGRANGE (le R. P. Marie-Joseph), de l'ordre des Frères Prêcheurs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Jérusalem, couvent de Saint-Étienne (6 mars 1895).
- GERMER-DURAND (le R. P. Joseph), assistant général des Augustins de l'Assomption, à Rome, piazza Ara Coeli, 11 (11 décembre 1895).

MM.

MORIN (le R. P. dom Germain), de l'ordre des Bénédictins, à Munich, Academiestrasse, 23^{III} (13 mai 1896).

LABANDE (L.-H.), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais de Monaco, à Monaco, rue du Tribunal, 10 (6 janvier 1904).

BESSE (le R. P. dom J.-M.), de l'ordre des Bénédictins, à l'abbaye de Saint-Martin de Ligugé, à Chevetogne, par Leignon, province de Namur (Belgique) (8 janvier 1908).

Associés correspondants étrangers.

Allemagne.

PFLUGK-HARTTUNG (le D^r Julius von), à Berlin, N. W., Spenerstrasse, 23 (1^{er} décembre 1886).

HELBIG (Wolfgang), voir p. 9.

HIRSCHFELD (Otto), voir p. 9.

Autriche-Hongrie.

SCHLOSSER (le chevalier J. von), voir p. 9.

GYÖRY DE NADUDVAR (Arpad de), archiviste aux Archives impériales, à Vienne, Minoritenplatz (3 décembre 1902).

Belgique.

DOGNÉE (Eugène-M.-O.), ✱, à Bruxelles, rue de la Besace, 18 (6 juin 1867).

CLOQUET (Louis), professeur à l'Université de Gand, à Gand, boulevard Léopold, 9 (3 décembre 1884).

CUMONT (Georges), avocat, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, rue de l'Aqueduc, 19 (6 avril 1887).

MM.

WITTE (Alphonse DE), ingénieur, à Bruxelles, rue du Trône, 55 (3 avril 1889).

SOIL DE MORIAMÉ (Eugène), membre de la Commission royale des monuments, président du tribunal de première instance, à Tournai, rue Royale, 45 (29 juillet 1896).

DESTREE (Joseph), conservateur au Musée des antiquités, à Bruxelles, parc du Cinquantenaire, 109 (20 avril 1898).

DONNET (Fernand), administrateur de l'Académie royale des beaux-arts, à Anvers, rue du Transvaal, 45 (4 avril 1900).

GASPAR (Camille), à Bruxelles, rue des Coteaux, 20 (3 décembre 1902).

GHELLINCK D'ELSEGHEM-VAERNEWYCK (le vicomte Amaury DE), au château d'Elseghem, près Audenarde, Flandre-Orientale, et à Bruxelles, rue de l'Industrie, 15 (7 janvier 1903).

CUMONT (Franz), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels de Bruxelles, à Rome, Corso d'Italia, 19, et à Paris, boulevard de Courcelles, 3 (3 février 1904).

LOË (le baron Alfred DE), conservateur au Musée du parc du Cinquantenaire, à Etterbeek, avenue d'Auderghem, 82 (7 février 1906).

PIRENNE (Henri), voir p. 9.

Danemark.

SCHMIDT (le professeur Valdemar), *, professeur à l'Université, à Copenhague, Frederiksholm Canal, 12 (3 juin 1868).

Espagne.

MARTINEZ Y REGUERA (le Dr Leopoldo), à Madrid, Divino Pastor, 5 (6 novembre 1867).

MM.

GESTOSO Y PEREZ (José), conservateur du Musée municipal, secrétaire général de l'Académie des beaux-arts de Séville, à Séville, Gravina, 27 (6 avril 1898).

Etats-Unis d'Amérique.

* FROTHINGHAM (Arthur-L.), Jr., professeur d'archéologie et d'histoire à l'Université de Princeton, New-Jersey (1^{er} mars 1905).

Grande-Bretagne et Irlande.

RIVETT-CARNAC (le colonel J.-H.), aide de camp de S. M. le Roi, à Londres, Green Street, 40, Park Lane, et au château de Rothberg, par Rougemont, canton de Vaud (Suisse) (10 décembre 1884).

EVANS (Arthur-John), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de la Société des Antiquaires de Londres, conservateur de l'Ashmolean Museum à Oxford, à Youlbury Berks, près Oxford (8 avril 1891).

* HEADLAM (le Rev. Arthur-C.), à Oxford, King's College (5 février 1896).

* THOMPSON (Henry-Yates), O. ✱, à Londres W., Portman Square, 19 (3 janvier 1900).

SELTMAN (E.-J.), à Kinghoe, Great Berkhamsted, Herts (3 juillet 1901).

BILSON (John), voir p. 9.

Italie.

LOVATELLI (la comtesse), voir p. 9.

* LAZZARONI (le baron), à Rome, et à Paris, rue Spontini, 16 (3 décembre 1902).

GAROFALO (Francesco-Paolo), à Naples, Corso Vittorio-Emmanuele, 633 (6 janvier 1904).

CANTARELLI (le professeur Luigi), voir p. 9.

Norvège.

MM.

UNGER (Charles-Richard), professeur à l'Université, à Christiania (28 juin 1871).

Roumanie.

VASCHIDE (M^{me} Victoria), à Bukarest, et à Paris, rue Notre-Dame-des-Champs, 56 (2 juillet 1902).

Russie.

OUVAROFF (la comtesse), voir p. 9.

* BOBRINSKOY (S. Exc. le comte Alexis Alexandrovitch), ✱, président de la Commission impériale d'archéologie, à Saint-Petersbourg, Galernaïa, 58 (5 février 1896).

* BOULYTCHEF (S. Exc. Nicolai Ivanovitch), maréchal de la noblesse de Kalouga, membre de la Commission impériale d'archéologie, à Kalouga, et à Saint-Petersbourg, quai Anglais, 24 (7 mai 1902).

* CHÉRÉMÉTEFF (S. Exc. le comte Serge Dmitriévitch), à Saint-Petersbourg, Fontanka, 34 (2 décembre 1903).

POLIVANOFF (S. Exc. Vladimir), membre du Conseil de l'Empire, grand maréchal de noblesse du gouvernement de Simbirsk, à Saint-Petersbourg, rue Pantéleïmonskay, 12 (4 avril 1906).

* TITOFF (André DE), conseiller d'État, conservateur du Musée archéologique, à Rostoff-la-Grande, gouvernement de Yaroslav (6 juin 1906).

KHANENKO (S. Exc. Bogdan DE), membre du Conseil de l'Empire, membre de la Commission impériale d'archéologie, à Kiev (3 avril 1907).

* GOLOUBEV (Victor DE), ✱, à Paris, avenue du Bois-de-Boulogne, 26 (3 juin 1908).

ROERICH (Nicolas DE), directeur de la Société impériale d'encouragement des arts, à Saint-Petersbourg, Moïka, 83 (10 mars 1909).

MM.

ROOSVAL (Johnny), professeur à l'Université d'Upsal, à Stockholm, Norr Mälarstrand, 24 (4 février 1914).

Suisse.

FAZY (Henry), professeur d'histoire à l'Université, à Genève, boulevard Helvétique, 24 (4 février 1863).

BRIQUET (Charles-Moïse), à Genève, rue D. Colladon, 1 (23 décembre 1885).

* NÄEF (Albert), architecte, inspecteur général des monuments historiques de la Suisse, Haute-Combe, avenue Ruchonnet, à Lausanne (Vaud) (16 novembre 1892).

MANDACH (Conrad DE), à Berne, et à Paris, rue de Las-Cases, 15 (1^{er} juillet 1903).

VOGT (l'abbé Albert), conservateur de la bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, à Fribourg, route de Lausanne, 37 (20 décembre 1905).

STÜCKELBERG (Ernest-Alfred), professeur extraordinaire à l'Université de Bâle, à Bâle (7 février 1906).

BESSON (l'abbé Marius), professeur au grand séminaire, professeur agrégé à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg, à Fribourg (3 mars 1909).

DEMOLE (Eugène), conservateur du Cabinet de numismatique, Musée d'art et d'histoire, à Genève, rue du Marché, 40 (7 février 1912).

LISTE ALPHABÉTIQUE
DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS NATIONAUX
ET ÉTRANGERS

Au 15 Juin 1914.

MM.

ALLARD (Paul), Seine-Inférieure.
AMARDEL (Gabriel), Aude.
AMTMANN (Théodore), Gironde.
ARBAUMONT (Jules D'), Côte-d'Or.
ARNAUD D'AGNEL (l'abbé G.), Bouches-du-Rhône.
ARNAULDET (Pierre), Vendée.
AUBERT (Félix), Seine.
AUBERT (Marcel), Seine.
AUDOLLENT (Auguste), Puy-de-Dôme.
AVENEAU DE LA GRANCIÈRE, Morbihan.

BABUT (le commandant A.), Dordogne.
BANCHEREAU (Louis), Loiret.
BARBOT (Jules), Lozère.
BARY (Albert DE), Gard.
BAUCHOND (Maurice), Nord.
BAYET (Charles), Seine.
BEAUMONT (le comte Charles DE), Indre-et-Loire.
BEAUPRÉ (le comte Jules), Meurthe-et-Moselle.
BÉGOUEN (le comte), Ariège.
BÉGULE (Lucien), Rhône.
BENGY-PUYVALLÉE (Maurice DE), Cher.
BENSA (Thomas), Alpes-Maritimes.
BERTHELÉ (Joseph), Hérault.

MM.

- BERTRAND DE BROUSSILLON (le comte), Sarthe.
BESNARD (Charles-Henri), Seine-et-Oise.
BESNIER (Maurice), Calvados.
BESSE (le R. P. dom J.-M.), Belgique.
BESSON (l'abbé Maurice), Suisse.
BEYSSAC (Jean), Rhône.
BIDAULT DE GRÉSIGNY, Saône-et-Loire.
BILLIARD (Raymond), Rhône.
BILSON (John), Angleterre.
BIROT (le Dr J.), Rhône.
BIVER (Paul), Seine-et-Oise.
BIZOT (Ernest), Isère.
BLOCH (Gustave), Seine.
BOBRINSKOY (S. Exc. le comte Alexis Alexandrovitch),
Russie.
BOINET (Amédée), Seine.
BOIROT (Max), Saône-et-Loire.
BONAPARTE (le prince Roland), Corse.
BONNARD (L.), Eure-et-Loir.
BONNAULT D'HOUËT (le baron DE), Oise.
BONNET (Émile), Hérault.
BORDEAUX (Paul), Seine.
BORDES (l'abbé), Seine.
BOSSARD (l'abbé), Ille-et-Vilaine.
BOSSE (E.), Vosges.
BOUCLIER (Albert), Seine-et-Oise.
BOUGLON (le baron DE), Landes.
BOULANGER (C.), Somme.
BOULITCHOFF (S. Exc. N. DE), Russie.
BOURBON (Henry), Tunisie.
BOUTRY (Léon), Orne.
BRASSART (Éleuthère), Loire.
BREGHOT DU LUT (F.), Drôme.
BRIQUET (Charles-Moïse), Suisse.
BRULARD (le Dr René), Côte-d'Or.
BRUNE (l'abbé Paul), Jura.

MM.

BRUSTON (Charles), Tarn-et-Garonne.

BRUTAILS (Auguste), Gironde.

BUCHE (Joseph), Rhône.

BUTTIN (Charles), Seine.

CAIX DE SAINT-AYMOUR (le comte Amédée DE), Oise.

CANTARELLI (Luigi), Italie.

CAPITAN (le D^r Louis), Seine.

CARSALADE DU PONT (Mgr Jules DE), Pyrénées-Orientales.

CARTON (le D^r Louis), Tunisie.

CASATI (Charles), Loiret.

CASTANIER (Prosper), Seine.

CASTELLANE (le comte Henri DE), Seine.

CAZALIS DE FONDOUCE (Paul), Hérault.

CHABRUN (César), Nord.

CHANEL (Émile), Ain.

CHARDIN (Paul), Seine-et-Oise.

CHARENCEY (le comte DE), Orne.

CHARMASSE (Anatole DE), Saône-et-Loire.

CHARVILHAT (le D^r G.), Puy-de-Dôme.

CHÂTELAIN (Louis), Seine.

CHAUVET (Gustavé), Vienne.

CHÉRÉMÉTEFF (S. Exc. le comte Serge Dmitriévitch),
Russie.

CHERVIN (le D^r), Rhône.

CHEVALIER (le chanoine Ulysse), Drôme.

CHEYLUD (Émile), Dordogne.

CLERC (Michel), Bouches-du-Rhône.

CLOQUET (Louis), Belgique.

CLOUZOT (Etienne), Deux-Sèvres.

CLOUZOT (Henri), Deux-Sèvres.

CONDAMIN (le chanoine James), Rhône.

CORBIERRE (l'abbé Auguste), Seine.

COROT (Henry), Côte-d'Or.

COSTA DE BEAUREGARD (le comte Olivier), Seine-Inférieure.

COURCEL (Valentin CHODRON DE), Seine-et-Oise.

COURET (le comte Alphonse), Loiret.

MM.

- COURTOT (l'intendant général), Seine.
COUTAN (le Dr), Seine-Inférieure.
COUTIL (Léon), Eure.
CREUZOT (J.), Indre.
CROIZIER (le marquis de), Basses-Pyrénées.
CUMONT (Franz), Belgique.
CUMONT (Georges), Belgique.
- DAGUIN (Fernand), Côte-d'Or.
DÉCHELETTE (Joseph), Loire.
DELACHENAL (Roland), Isère.
DELATTRE (le R. P. Alfred-Louis), Tunisie.
DEMAISON (Louis), Marne.
DEMARTIAL (André), Haute-Vienne.
DEMÔLE (Eugène), Suisse.
DEPOIN (Joseph), Seine-et-Oise.
DESCHAMPS (Paul), Yonne.
DESEILLIGNY (Jules PIERROT-), Saône-et-Loire.
DES FORTS (Philippe FEUGÈRE), Somme.
DESHOULIÈRES (François), Cher.
DESJOYEUX (Claude-Noël), Loire.
DESTRÉE (Joseph), Belgique.
DIEUDONNÉ (Adolphe), Ardennes.
DIMIER (Louis), Seine.
DOGNÉE (Eugène), Belgique.
DONAU (le lieutenant-colonel R.), Tunisie.
DONNET (Fernand), Belgique.
DOUAIS (Mgr Célestin), Oise.
DROUET (Edouard), Pas-de-Calais.
DUBOIS (Pierre), Somme.
DUFOUR (A.), Seine-et-Oise.
DUHAMEL-DECÉJEAN (Charles), Somme.
DURIGHELLO (Ange), Seine.
DU TEIL (le baron Joseph), Nord.
DUVAL (Louis), Orne.
- EBERSOLT (Jean), Doubs.

MM.

ENGEL (Arthur), Suisse.

ENGELHARD (le capitaine Ch.), Eure.

EPERY (le D^r René), Côte-d'Or.

EUDE (Émile), Seine.

EVANS (Arthur-John), Grande-Bretagne.

EXPERT (Henry), Seine.

FAGE (René), Haute-Vienne.

FARCY (Louis DE), Maine-et-Loire.

FAULQUIER (Bernard), Nièvre.

FAYOLLE (le marquis Gérard DE), Dordogne.

FAZY (Henry), Suisse.

FLEURY (Gabriel), Sarthe.

FORMIGÉ (Jules), Seine-et-Oise.

FOURCHÉ (P.), Gironde.

FOURNIER (Paul), Isère.

FOVILLE (Jean DE), Seine-Inférieure.

FRÉVILLE DE LORME (le baron Robert DE), Orne.

FROTHINGHAM (Arthur-L.), Jr., États-Unis d'Amérique.

FURCY-RAYNAUD (Marc), Seine.

GALLE (Léon), Rhône.

GAROFALO (Francesco-Paolo), Italie.

GASPAR (Camille), Belgique.

GASSIES (Georges), Seine-et-Marne.

GAUCHERY (Paul), Cher.

GAUDIN (Paul), Seine.

GÉRIN-RICARD (Henry DE), Bouches-du-Rhône.

GERMAIN DE MAIDY (Léon), Meurthe-et-Moselle.

GERMAIN DE MONTAUZAN (Camille), Rhône.

GERMER-DURAND (le R. P. Joseph), Italie.

GESTOSO Y PEREZ (José), Espagne.

GHELLINCK D'ELSEGHEM-VAERNEWYCK (le vicomte Amaury DE), Belgique.

GINOT (Émile), Vienne.

GOBILLOT (René), Seine.

GODET (l'abbé Henri), Orne.

MM.

GOLOUBEV (Victor DE), Russie.
GONTAUT-BIRON (le comte Guillaume DE), Indre.
GOURY (Georges), Meurthe-et-Moselle.
GOY (Pierre DE), Cher.
GRAMONT (le comte Sanche DE), Basses-Pyrénées.
GRAND (Roger), Morbihan.
GRANIER (le chanoine), Hérault.
GUEBHARD (le D^r Adrien), Alpes-Maritimes.
GUERLIN (Robert), Somme.
GUICHARD (l'abbé Alphonse), Jura.
GUIFFREY (Jean), Seine-et-Oise.
GUIMET (Émile), Seine.
GUSMAN (Pierre), Seine-et-Oise.
GUYENCOURT (Robert DE), Somme.
GYÖRY DE NADUDVAR (Arpad DE), Autriche-Hongrie.

HANNEZO (Jules), Saône-et-Loire.
HARCOURT (le comte Louis D'), Loiret.
HEADLAM (le Rev. Arthur-C.), Grande-Bretagne.
HELBIG (Wolfgang), Allemagne.
HÉNAULT (Maurice), Nord.
HÉRON DE VILLEFOSSE (Étienne), Seine-et-Marne.
HIRSCHFELD (Otto), Allemagne.
HUSSON (Georges), Seine-et-Marne.

JADART (Henry), Marne.
JAMESON (Robert), Seine.
JANSSENS (le comte Gaston DE), Eure-et-Loir.
JOIN-LAMBERT (Arthur), Eure.
JOUBIN (André), Hérault.
JOULIN (Léon), Indre-et-Loire.
JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), Ille-et-Vilaine.
JULLIAN (Camille), Gironde.

KERMAINGANT (Pierre-Paul LAFFLEUR DE), Seine-Inférieure.
KHANENKO (S. Exc. Bogdan DE), Russie.

MM.

KOECHLIN (Raymond), Seine.

KRAFFT (Hugues), Marne.

LABANDE (L.-H.), Principauté de Monaco.

LA BOULLAYE (Ernest ARBELTIER DE), Aube.

LACAVE LA PLAGNE-BARRIS (le baron Joseph), Gers.

LACOMBE (Paul), Seine.

LAGRANGE (le R. P. Marie-Joseph), Turquie d'Asie.

LA MAZELIÈRE (le marquis DE), Alpes-Maritimes.

LANGLOIS (l'abbé M.), Seine.

LAUNAY (Robert BUHOT DE), Meurthe-et-Moselle.

LAUZUN (Philippe), Gers.

LA VÉRONNE (G. DE), Indre.

LAZZARONI (le baron), Italie.

LE BARS (Yvon), Hérault.

LEBLOND (le Dr Victor), Oise.

LE BRETON (Gaston), Seine-Inférieure.

LEBRUN (Eugène), Allier.

LE CLERT (Louis), Aube.

LEFEBVRE DES NOËTTES (le commandant), Seine.

LEFÈVRE (Louis-Eugène), Seine.

LEGRAND (Maxime), Seine-et-Oise.

LEJAY (l'abbé Paul), Côte-d'Or.

LEMAIRE (Arthur), Basses-Pyrénées.

LEMOISNE (Paul-André), Seine.

LEPRIEUR (Paul), Seine.

LESORT (André), Seine-et-Oise.

LE SOURD (Auguste), Ardèche.

LESPINASSE (René LEBLANC DE), Nièvre.

L'ESTOURBEILLON (le marquis DE), Morbihan.

LEURIDAN (l'abbé Théodore), Nord.

LEVROT (Joseph), Alpes-Maritimes.

LHOMEL (le comte Georges DE), Pas-de-Calais.

LIEBBE (Elias), Ardennes.

LOË (le baron Alfred DE), Belgique.

LORIN (Félix), Seine-et-Oise.

LOUIS-LUCAS (Paul), Côte-d'Or.

MM.

LOVATELLI (la comtesse Ersilia CAETANI), Italie.
LUR-SALUCES (le marquis Alexandre DE), Gironde.

MACQUERON (Henri), Somme.
MAGNE (Charles), Seine.
MAGUELONNE (Jules), Algérie.
MALLAT (Antonin), Allier.
MANDACH (Conrad DE), Suisse.
MANNEVILLE (Charles), Seine.
MANTEYER (Georges PINET DE), Hautes-Alpes.
MARCEL (le chanoine Louis), Haute-Marne.
MARCHÉVILLE (Louis DE), Loir-et-Cher.
MAREUSE (Edgar), Gironde.
MARGUERITE-DE LA CHARLONIE (P.), Alpes-Maritimes.
MARIGNAN (Albert), Gard.
MARTIN (Gabriel), Deux-Sèvres.
MARTIN-CHABOT (Fernand), Seine.
MARTIN-SABON (Félix), Seine-et-Oise.
MARTINEZ Y REGUERA (le D^r Leopoldo), Espagne.
MARTROYE (François), Seine.
MAYEUX (Albert), Seine-et-Marne.
MENJOT D'ELBENNE (le vicomte Samuel), Sarthe.
MERLET (René), Eure-et-Loir.
MERLIN (Alfred), Tunisie.
MEURET (Maurice), Seine-et-Marne.
MICHEL (Robert), Seine.
MILLARD (l'abbé Aristide), Marne.
MILLON (Henry), Côte-d'Or.
MIROT (Léon), Nièvre.
MONTILLE (Léonce DE), Côte-d'Or.
MONTREMY (François DE), Haute-Marne.
MOREAU-NÉLATON (Étienne), Aisne.
MORGAN (Jacques DE), Seine-et-Oise.
MORIN (dom Germain), Bavière.
MORIN-JEAN, Seine.
MULLER (le chanoine Eugène), Oise.

MM.

MULLER (Hippolyte), Isère.

MUSSET (Georges), Charente-Inférieure.

NAËF (Albert), Suisse.

NOCQ (Henry), Seine.

NODET (Victor), Ain.

OUVAROFF (la comtesse), Russie.

PAGÈS-ALLARY (J.), Cantal.

PARIS (Pierre), Gironde.

PASQUIER (Félix), Haute-Garonne.

PERDRIZET (Paul), Meurthe-et-Moselle.

PETIT (Ernest), Yonne.

PFLUGK-HARTTUNG (le Dr Julius von), Allemagne.

PICARD (Auguste), Seine.

PILLOY (Jules), Aisne.

PIRENNE (Henri), Belgique.

PLAT (l'abbé Gabriel), Loir-et-Cher.

POINSSOT (Louis), Côte-d'Or.

POLIVANOFF (S. Exc. Vladimir), Russie.

PORÉE (le chanoine Adolphe), Eure.

POUPARDIN (René), Seine.

PRÉVOST (Gustave), Seine-Inférieure.

PUIG (Joseph), Pyrénées-Orientales.

QUILGARS (Henry), Eure.

RAINAUD (Armand), Calvados.

RÉGNIER (Louis), Eure.

RENAULT (Jules), Tunisie.

REQUIN (l'abbé), Vaucluse.

REY (Auguste), Seine-et-Oise.

REYMOND (Marcel), Isère.

RHEIN (André), Seine-et-Oise.

RHODES (Émile), Cantal.

RIDDER (André DE), Seine-et-Marne.

MM.

- RIGAUX (Henry), Nord.
RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), Basses-Alpes.
RIVETT-CARNAC (le colonel J.-H.), Grande-Bretagne.
ROCHE (Denis), Seine.
RODIÈRE (Roger), Pas-de-Calais.
RODOCANACHI (Emmanuel), Seine-et-Oise.
ROERICH (Nicolas DE), Russie.
ROOSVAL (Johnny), Suède.
ROUCHON (Ulysse), Haute-Loire.
ROUQUETTE (le D^r), Alpes-Maritimes.
ROUSSEAU (F.), Seine.
ROUSTAN (François), Var.
ROUVIER (le D^r Jules), Algérie.
ROYER (Charles), Haute-Marne.
- SAHUC (Joseph), Hérault.
SAINT-PÉRIER (le comte DE POILLOUE DE), Seine-et-Oise.
SAINT-PULGENT (A. DE), Loire.
SAINT-VENANT (Julien DE), Cher.
SAYVE (le marquis DE), Eure.
SCHLOSSER (le chevalier Julius von), Autriche.
SCHMIDT (le professeur Valdemar), Danemark.
SÉJOURNÉ (le R. P. Paul-M.), Seine.
SELTMAN (E. J.), Angleterre.
SOIL DE MORIAMÉ (Eugène), Belgique.
SORIANO Y TOMBA (Ramón DE), Espagne.
SORLIN-DORIGNY (Albert), Seine.
SOUCHON (Joseph), Aisne.
STÜCKELBERG (Ernest-Alfred), Suisse.
SWARTE (Victor DE), Seine.
- TAUSSERAT-RADEL (Alexandre), Marne.
THÉLIER (Ernest), Seine-et-Oise.
THÉODORE (Émile), Nord.
THÉRY (Louis), Nord.
THOLIN (Georges), Landes.

MM.

THOMPSON (H. Yates), Grande-Bretagne.

TITOFF (A. DE), Russie.

TOURNOUËR (Henri), Orne.

TRIGER (Robert), Sarthe.

TRUCHIS (le vicomte Pierre DE), Côte-d'Or.

TRYON-MONTALEMBERT (le marquis DE), Yonne.

UNGER (Charles-Richard), Norvège.

URSEAU (le chanoine Charles), Maine-et-Loire.

VALLENTIN DU CHEYLARD (Roger), Drôme.

VALLETTE (René), Vendée.

VALOIS (Jules DE), Somme.

VASCHIDE (M^{me} Victoria), Roumanie.

VASNIER (Henri), Eure.

VAUVILLÉ (Octave), Aisne.

VESLY (Léon DE), Seine-Inférieure.

VIAL (E.), Rhône.

VIDIER (Alexandre), Seine.

VILLENOISY (François DE), Seine.

VILLETARD (l'abbé Henri), Yonne.

VINCENT (le D^r Henri), Ardennes.

VOGT (l'abbé Albert), Suisse.

WEISS (André), Seine.

WITTE (Alphonse DE), Belgique.

ZEILLER (Jacques), Basses-Pyrénées.

LISTE

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

Sociétés françaises.

INSTITUT NATIONAL DE FRANCE. Académie des inscriptions
et belles-lettres.

AIN, *Bourg*. Société d'émulation.

AISNE, *Saint-Quentin*. Société académique.

— *Soissons*. Société archéologique, historique et scientifique.

ALLIER, *Moulins*. Société d'émulation du Bourbonnais.

ALPES (HAUTES-), *Gap*. Société d'études historiques des
Hautes-Alpes.

ALPES-MARITIMES, *Nice*. Société des lettres, sciences et arts.
— — Nice historique.

AUBE, *Troyes*. Société académique de l'Aube.

AVEYRON, *Rodez*. Société des lettres, sciences et arts.

BELFORT (Territoire de). Société belfortaine d'émulation.

BOUCHES-DU-RHÔNE, *Aix*. Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres.

— — Facultés de droit et des lettres.

— *Marseille*. Société archéologique de
Provence.

CALVADOS, *Caen*. Société des Antiquaires de Normandie.

— — Société française d'archéologie.

— — Académie des sciences, arts et belles-lettres.

— *Bayeux*. Société des sciences, arts et belles-lettres.

CANTAL, *Aurillac*. Société des lettres, sciences et arts de la Haute-Auvergne.

CHARENTE, *Angoulême*. Société archéologique et historique de la Charente.

CHARENTE-INFÉRIEURE, *Saintes*. Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure.

— — Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

CHER, *Bourges*. Société historique du Cher.

— — Société des Antiquaires du Centre.

CORRÈZE, *Brive*. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

CÔTE-D'OR, *Dijon*. Commission des antiquités de la Côte-d'Or.

— — Académie de Dijon.

— *Beaune*. Société d'histoire, d'archéologie et de littérature.

— *Châtillon-sur-Seine*. Société archéologique et historique du Châtillonnais.

— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles.

CÔTES-DU-NORD, *Saint-Brieuc*. Société d'émulation des Côtes-du-Nord.

CREUSE, *Guéret*. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.

DORDOGNE, *Périgueux*. Société historique et archéologique du Périgord.

DOUBS, *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.

— — Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— *Montbéliard*. Société d'émulation.

DRÔME, *Valence*. Société départementale d'archéologie et de statistique.

EURE, *Évreux*. Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure.

EURE-ET-LOIR, *Chartres*. Société archéologique d'Eure-et-Loir.

— *Châteaudun*. Société dunoise.

FINISTÈRE, *Brest*. Société académique.

GARD, *Nîmes*. Académie de Nîmes.

— *Alais*. Société scientifique et littéraire.

GARONNE (HAUTE-), *Toulouse*. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.

— — Faculté des lettres.

— — Société archéologique du midi de la France.

GIRONDE, *Bordeaux*. Société archéologique de la Gironde.

— — Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts.

HÉRAULT, *Montpellier*. Académie des sciences et lettres.

— — Société archéologique.

— *Béziers*. Société archéologique.

ILLE-ET-VILAINE, *Rennes*. Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.

INDRE-ET-LOIRE, *Tours*. Société archéologique de Touraine.

ISÈRE, *Grenoble*. Académie delphinale.

— — Société de statistique, des sciences naturelles et arts du département.

JURA, *Lons-le-Saulnier*. Société d'émulation.

LANDES, *Dax*. Société de Borda.

LOIR-ET-CHER, *Blois*. Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher.

— *Vendôme*. Société archéologique du Vendômois.

LOIRE, *Montbrison*. La Diana, société historique et archéologique du Forez.

LOIRE (HAUTE-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts et commerce.

LOIRE-INFÉRIEURE, *Nantes*. Société archéologique.

LOIRET, *Orléans*. Société archéologique de l'Orléanais.

— — Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans.

LOZÈRE, *Mende*. Société d'agriculture, sciences et arts.

MAINE-ET-LOIRE, *Angers*. Société nationale d'agriculture, sciences et arts.

MARNE, *Châlons-sur-Marne*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne.

— *Chaumont*. Société d'histoire, d'archéologie et des beaux-arts.

— *Reims*. Académie de Reims.

— *Vitry-le-François*. Société des sciences et arts.

MARNE (HAUTE-), *Langres*. Société historique et archéologique.

MEURTHE-ET-MOSELLE, *Nancy*. Académie de Stanislas.

— — Société d'archéologie lorraine.

MEUSE, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts.

— *Verdun*. Société philomathique.

MORBIHAN, *Vannes*. Société polymathique du Morbihan.

NORD, *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.

— *Avesnes*. Société archéologique.

— *Cambrai*. Société d'émulation.

— *Douai*. Société centrale d'agriculture, sciences et arts.

— *Dunkerque*. Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.

— *Roubaix*. Société d'émulation.

OISE, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise.

— *Compiègne*. Société historique.

— *Noyon*. Comité archéologique, historique et scientifique.

— *Senlis*. Comité archéologique.

PAS-DE-CALAIS, *Arras*. Académie d'Arras.

— *Saint-Omer*. Société des Antiquaires de la Morinie.

PUY-DE-DÔME, *Clermont-Ferrand*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

RHÔNE, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Bulletin historique du diocèse de Lyon.

— *Tarare*. Société scientifique et littéraire.

— *Villefranche*. Société des sciences et arts du Beaujolaïs.

SAÔNE-ET-LOIRE, *Mâcon*. Académie.

— *Autun*. Société éduenne.

— *Chalon-sur-Saône*. Société d'histoire et d'archéologie.

— — Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.

SARTHE, *Le Mans*. Société archéologique du Maine.

SAVOIE, *Chambéry*. Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

SAVOIE (HAUTE-), *Annecy*. Société florimontane.

SEINE, *Paris*. Association pour l'encouragement des études grecques.

— — Bibliothèque d'art et d'archéologie.

— — Bibliothèque de la ville de Paris.

— — Comité des travaux historiques.

— — Commission du vieux Paris.

— — Société française de numismatique et d'archéologie.

— — Société d'histoire ecclésiastique de France.

— — Société de l'histoire de France.

— — Société d'anthropologie.

— — Société de Saint-Jean.

SEINE-ET-MARNE, *Meaux*. Société littéraire et historique de la Brie.

— *Melun*. Société d'archéologie, sciences, lettres et arts.

— *Fontainebleau*. Société historique et archéologique du Gâtinais.

SEINE-ET-OISE, *Versailles*. Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.

SEINE-ET-OISE, *Versailles*. Commission des antiquités de
Seine-et-Oise.

— *Pontoise*. Société historique et archéolo-
gique de Pontoise et du Vexin.

— *Rambouillet*. Société archéologique.

SEINE-INFÉRIEURE, *Rouen*. Académie des sciences, belles-
lettres et arts.

— — Commission départementale des
antiquités de la Seine-Infé-
rieure.

— *Le Havre*. Société havraise d'études
diverses.

SÈVRES (DEUX-), *Niort*. Société historique et scientifique.

SOMME, *Amiens*. Société des Antiquaires de Picardie.

— — Académie d'Amiens.

— *Abbeville*. Société d'émulation.

TARN-ET-GARONNE, *Montauban*. Société archéologique.

VAR, *Toulon*. Académie du Var.

VAUCLUSE, *Avignon*. Académie de Vaucluse.

VENDÉE, *La Roche-sur-Yon*. Société d'émulation de la
Vendée.

VIENNE, *Poitiers*. Société des Antiquaires de l'Ouest.

VIENNE (HAUTE-), *Limoges*. Société archéologique et histo-
rique du Limousin.

VOSGES, *Épinal*. Société d'émulation des Vosges.

— *Saint-Dié*. Société philomathique vosgienne.

YONNE, *Auxerre*. Société des sciences de l'Yonne.

— *Sens*. Société archéologique.

ALGÉRIE, *Alger*. Société historique algérienne.

— *Bône*. Académie d'Hippône.

— *Constantine*. Société archéologique du départe-
ment.

— *Oran*. Société de géographie et d'archéologie.

TUNISIE, *Carthage*. Institut de Carthage.

— *Sousse*. Société archéologique.

Sociétés étrangères.

ALLEMAGNE, *Bonn*. Verein von Alterthumsfreunden im Rheinlande.

— *Iéna*. Verein für thüringische Geschichte und Alterthumskunde.

— *Mayence*. Verein zur Erforschung des Rheinische Geschichte und Alterthümer in Mainz.

— *Trèves*. Gesellschaft für nützliche Forschungen.

— *Wiesbaden*. Verein für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung.

ALSACE-LORRAINE, *Colmar*. Société d'histoire naturelle.

— *Metz*. Académie de Metz.

— — Gesellschaft für lothringische Geschichte und Alterthumskunde.

— *Mulhouse*. Société industrielle.

— *Strasbourg*. Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.

AUTRICHE-HONGRIE, *Vienne*. Akademischer Verein deutscher Historiker.

— — Anthropologische Gesellschaft.

— — K. Akademie der Wissenschaften.

— — OÖsterreichisches archaeologisches Institut.

— *Agram*. Société archéologique.

— *Buda-Pest*. Az archæologiai bizottzág (Société archéologique de Hongrie).

— *Cracovie*. Académie des sciences (Commission d'histoire de l'art).

— *Graz*. Historischer Verein für Steiermark.

— *Kolozsvár*. Section numismatique et archéologique du Musée national de Transylvanie.

AUTRICHE-HONGRIE, *Laiibach*. Musealverein für Krain.

— *Prague*. Museum des Königreiches
Böhmen.

— — Société archéologique de la
Bohême.

— *Spalato*. Rédaction du Bullettino di ar-
cheologia e storia dalmata.

— *Trieste*. Archeografo Triestino.

BELGIQUE, *Bruzelles*. Académie royale des sciences, des
lettres et des beaux-arts de Bel-
gique.

— — Commission royale d'art et d'ar-
chéologie.

— — Commission royale pour la publica-
tion des anciennes lois et ordon-
nances de la Belgique.

— — Société d'archéologie.

— — Société des Bollandistes.

— — Société royale de numismatique.

— *Anvers*. Académie d'archéologie de Belgique.

— *Bruges*. Société d'émulation pour l'étude des
antiquités de l'histoire de Flandre.

— *Courtrai*. Cercle archéologique et historique.

— *Gand*. Cercle historique et archéologique.

— *Liège*. Société liégeoise de littérature wallonne.

— *Malines*. Cercle archéologique, littéraire et ar-
tistique.

— *Mons*. Société des sciences, des arts et des
lettres de Hainaut.

— *Namur*. Société archéologique.

BULGARIE, *Sofia*. Société archéologique bulgare.

CANADA, *Halifax*. The Nova-Scotian Institute of science.

DANEMARK, *Copenhagen*. Aarboger for Nordisk oldkyndi-
ghed og historie.

— — Kongelige Nordiske oldskrift-Sel-
skab (Société royale des Anti-
quaires du Nord).

ÉGYPTE, *Le Caire*. Comité de conservation des monuments de l'art arabe.

ESPAGNE, *Barcelone*. Institut d'estudis catalans.

— *Madrid*. Académie royale de l'Histoire.

— — Sociedad española de excursiones.

— — Revista de archivos, bibliotecas y museos.

— *Valladolid*. Sociedad castellana de excursiones.

ÉTATS-UNIS, *Baltimore*. Johns Hopkins University.

— *Chicago*. Académie des sciences.

— *Norwood*. Archæological Institute of America.

— *Philadelphie*. American philosophical Society.

— *Topeka*. Kansas State historical Society.

— *Washington*. Smithsonian Institution.

— *Worcester*. American Antiquarian Society.

GRANDE-BRETAGNE, *Londres*. Society of Antiquaries of London.

— *Cambridge*. Cambridge Antiquarian Society.

— *Dublin*. Royal Irish Academy.

— *Édimbourg*. Royal Society of Edinburgh.

— — Society of Antiquaries of Scotland.

— *Jersey*. Société jersiaise.

GRÈCE, *Athènes*. Institut archéologique allemand.

ITALIE, *Rome*. Reale Academia dei Lincei.

— — Institut archéologique allemand.

— — Istituto italiano di numismatica.

— — British School at Rome.

— *Bologne*. Regia deputazione di storia patria per le provincie di Romagna.

— *Catane*. Società di storia patria per la Sicilia orientale.

— *Florence*. Biblioteca nazionale centrale.

— *Gênes*. Società ligure di storia patria.

— *Milan*. Società storica lombarda.

— *Modène*. Regia Accademia di scienze, lettere ed arti.

— *Padoue*. Rivista di storia antica.

— *Turin*. Reale Accademia delle scienze.

LUXEMBOURG, *Luxembourg*. Institut grand-ducal de Luxembourg, section historique.

PAYS-BAS, *Leeuwarden*. Friesch genootschap van geschied-, oudheid- en taalkande (Société frisonne d'histoire, d'archéologie et de philologie).

PORTUGAL, *Lisbonne*. Museu ethnographico português.

— *Porto*. Portugalia.

RUSSIE, *Saint-Pétersbourg*. Académie impériale des sciences.

— — Commission impériale archéologique.

— *Dorpat*. Imperialis universitas Jurievensis.

— *Ékaterinebourg*. Société ouralienne des amis des sciences naturelles.

— *Helsingfors*. Suomen Muinaismuisto-Yhdistys (Société archéologique finlandaise).

— *Moscou*. Société impériale archéologique.

SUÈDE, *Stockholm*. Kongl. vitterhets historie och antiquitets Akademien (Académie royale des belles-lettres, de l'histoire et des antiquités).

SUISSE, *Bâle*. Historische und antiquarische Gesellschaft.

— *Genève*. Société d'histoire et d'archéologie.

— *Lausanne*. Société d'histoire de la Suisse romande.

— *Lucerne*. Historischer Verein der fünf Orte, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug.

— *Zürich*. Antiquarische Gesellschaft.

— — Musée national suisse.

BIBLIOTHÈQUES

RECEVANT LES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

École des Beaux-Arts, à Paris.

École des Chartes, à la Sorbonne, Paris.

École française d'Athènes.

Musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye.

Universités d'Aix-Marseille, Besançon, Bordeaux, Caen,
Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Mont-
pellier, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, Toulouse, Alger.

Académie de Chambéry.

Service des Antiquités de la Régence de Tunis.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

M. L'ABBÉ ÉMILE BEURLIER

MEMBRE RÉSIDANT

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

(1851-1907)

Par M. Philippe LAUER, membre résident.

Lue dans la séance du 20 mai 1914.

Messieurs,

L'expérience de l'Histoire nous apprend que l'on se trouve mieux à même de juger les hommes, comme les événements, en s'abstenant de les trop rapidement apprécier, et en attendant le recul de plusieurs années pour les considérer plus à l'aise, avec un esprit dégagé de toute influence des impressions passagères. C'est ce que nous avons pu éprouver très nettement, et même d'une manière à certains égards frappante, pour le regretté abbé Émile Beurlier, dont le souvenir est aussi vivant aujourd'hui parmi nous, qu'au lendemain de sa mort prématurée.

La première fois, — et ce devait être la dernière, — que j'eus l'honneur de m'entretenir avec lui, ce fut dans son presbytère d'Auteuil.

Son église était gardée militairement par des agents de police, et il se demandait anxieusement s'il pourrait continuer à célébrer le culte dans cette paroisse qu'il avait tant développée, où il avait même réussi à faire édifier une

chapelle de secours devenue nécessaire... Je me souviens du calme apparent et de cette belle sérénité, — que donne seul le sentiment du devoir accompli, — du prêtre généreux, aimable et tolérant, historien impartial des cultes de l'antiquité, se trouvant, au seuil du xx^e siècle, en présence de l'éventualité d'avoir à cesser l'exercice public de son ministère. Mieux que personne il connaissait la portée de la parole « Rendez à César... », et il devait en souffrir encore davantage, blessé dans ses plus profondes convictions religieuses et ses conceptions philosophiques les plus solidement enracinées parce qu'elles étaient plus scientifiquement établies et plus muries par la connaissance des faits historiques.

Triste fin de carrière pour un homme doué d'un esprit aussi large et accueillant envers tous, sans acception de doctrine, que l'était l'abbé Beurlier, cet ecclésiastique souriant, affable, qu'une amitié délicate et sincère liait au pasteur Samuel Berger, le savant historien de la Vulgate au moyen âge.

La sympathie qui réunissait en les attirant l'un vers l'autre ces ministres de deux religions différentes nous semble encore plus intéressante à mentionner ici, après ce que nous venons de dire, parce qu'elle est le meilleur éloge que l'on puisse faire de ces deux grands érudits et des belles et nobles idées de tolérance réciproque qu'elle suppose chez ces esprits affinés par une haute culture scientifique, formés par une étude des lettres sacrées et profanes également approfondie, quoique pratiquée avec des méthodes et des principes diamétralement opposés.

L'œuvre de l'abbé Beurlier a été appréciée, comme il convenait, au point de vue religieux dans le *Bulletin critique*¹ par un de nos confrères les plus qualifiés, M. l'abbé Henry Thédénat, et dans la *Semaine religieuse de Paris*², par M. l'abbé H. Lesêtre, ancien curé de Saint-Étienne-du-Mont. Nous ne nous occuperons ici que de son œuvre scientifique et pédagogique.

1. *Bulletin critique*, année 1907, p. 479.

2. *Semaine religieuse de Paris*, 29 juin 1907, p. 1018.

Parisien de naissance, élevé d'abord à la maîtrise paroissiale de Saint-Joseph, puis au petit séminaire de Notre-Dame-des-Champs, il entra en 1868 au grand séminaire de Saint-Sulpice et y parcourut avec aisance le cycle de ses études théologiques. Puis il revint, cette fois comme professeur, au séminaire de Notre-Dame-des-Champs où, tout en s'acquittant avec zèle de sa tâche d'éducateur, communiquant à ses élèves ses goûts littéraires, son amour du travail, son antipathie pour la routine et le convenu ainsi que pour tout ce qui s'éloignait des règles de la modération et de la mesure, il achevait de s'instruire lui-même en suivant les cours de maîtres excellents à l'École pratique des Hautes-Études.

En 1883, Mgr d'Hulst l'appela à l'Institut catholique, pour enseigner l'histoire des institutions grecques et romaines. Il y fut bientôt remarqué pour sa grande compétence, qui ne fit que croître avec les années.

Il était très informé de tout ce qui paraissait dans le domaine de son enseignement et publiait sur les ouvrages nouveaux des comptes-rendus dans diverses revues. Sa plume, vive, alerte et piquante, aussi attentive à relever les mérites que les erreurs, ne blessa jamais personne.

Dès lors, il travaillait à son œuvre capitale : *Le culte impérial, son histoire et son organisation depuis Auguste jusqu'à Justinien*¹, dans laquelle il se révéla en véritable précurseur de ce grand courant de recherches, que notre confrère M. J. Toutain dépeignait dernièrement en ces termes : « Il n'est peut-être pas, dans le vaste domaine de l'antiquité classique, d'étude qui ait fait, depuis un quart de siècle, des progrès plus considérables et plus importants que l'histoire des religions de la Grèce et de Rome². »

1. *Essai sur le culte rendu aux empereurs romains*, thèse pour le doctorat présentée à la Faculté des lettres de Paris par l'abbé E. Beurlier. Paris, E. Thorin, 1890, in-8°, 357 p. Et sous le titre : *Le culte impérial, son histoire et son organisation depuis Auguste jusqu'à Justinien*. Paris, E. Thorin, 1891, in-8°, 357 p.

2. *Revue de synthèse historique*, t. XX (1910), p. 73.

L'abbé Beurlier fut un des premiers à aborder scientifiquement les intéressantes questions se rattachant aux usages cultuels des anciens. Son œuvre sur le *Culte impérial*, qui est un modèle du genre, annonçait les *Cultes païens dans l'empire romain* de M. J. Toutain, paru dix-sept ans plus tard.

Quelle étude attrayante et en même temps assez épineuse à traiter, que celle du culte rendu aux empereurs romains par leurs propres sujets, solennel hommage à la puissance humaine ! Et l'on écoute encore plus volontiers l'auteur quand on le sait membre du clergé catholique.

Deux augures ne pouvaient, dit-on, se regarder sans rire. C'est ce qui est arrivé à l'abbé Beurlier quand il a rencontré les prêtres du culte d'Auguste : on le voit au double sens de certaines de ses phrases qui ne sont pas exemptes d'une pointe de malice. Quand il parle du *numen* de l'empereur, de ses lois divines, de ses largesses sacrées, de son éternité, il cite le mot de Saint-Simon à propos de la dédicace de la statue de Louis XIV, place Vendôme, et celui de La Bruyère, au sujet des courtisans : « Ce peuple paraît adorer le prince et le prince adorer Dieu¹. »

Une connaissance extrêmement approfondie de l'antiquité gréco-romaine est naturellement à la base d'un travail de semblable envergure. La documentation est énorme. Aucun texte historique, littéraire ou épigraphique n'a été négligé. Les monuments et les monnaies ont été utilisés avec le plus fin discernement et la critique la mieux avertie.

Mais ce qu'il y a surtout de vraiment supérieur dans cette entreprise, qui touche aux sujets les plus variés, c'est l'ordre, la clarté et le talent d'exposition, le style personnel, d'une tenue impeccable.

L'abbé Beurlier a retracé ainsi d'une façon magistrale et, dans ses grandes lignes, définitive, le tableau complet du culte rendu aux empereurs romains depuis sa fonda-

1. La Bruyère, *Caractères*, éd. Servois, t. I, p. 328.

tion, sous la dictature de Jules César, et sa constitution sous Auguste, à l'imitation de l'Orient, jusqu'à sa disparition vers l'époque de Justinien; et il a montré d'une façon merveilleusement lucide qu'aucune institution n'avait plus contribué à affermir l'autorité impériale et à unifier le monde romain.

Rien n'échappe à sa sagacité sans cesse en éveil, ni la prudence habile d'Octave, qui ne veut devenir dieu que pour les provinces, ni les satisfactions d'amour-propre du Sénat, fier d'introduire par son vote de nouveaux hôtes dans l'Olympe, ni les réjouissances populaires, spectacles et festins, assemblées politico-religieuses, toutes conséquences de la création de ce culte érigé en moyen de gouvernement.

Après l'historique de cette religion, dont il n'exagère ni cache aucune des bizarreries, il passe au fonctionnement, analyse en détail tout ce que nous pouvons connaître des honneurs rendus aux empereurs de leur vivant (les insignes, les symboles, les noms et qualificatifs divins), puis après leur mort. Il s'occupe des prêtres, des *divi*, des *flamines*, *sodales* et autres collèges sacerdotaux : il réussit à déterminer et à caractériser leurs attributs avec une netteté et une précision incomparables, se trouvant si bien préparé de toutes les manières à en saisir le développement.

Venant ensuite au culte dans les provinces, il en fait ressortir l'intérêt administratif et reprend, après Guiraud, l'étude des assemblées provinciales. Il tente, à l'exemple de Mommsen, de Büchner et de Monceaux, de faire pénétrer un peu plus de clarté dans les multiples organisations sacerdotales de l'empire.

Enfin il traite du culte *municipal* des empereurs, dont il examine les formes diverses ainsi que le clergé, principalement les « *seviri augustales* », et termine sur la question assez obscure du « *néocorat* » et du culte rendu par les collèges privés ou les particuliers, réservant en manière de conclusion l'étude des dissidents (juifs et

chrétiens) et de la sécularisation du culte impérial, à partir de Constantin¹.

En manière d'épilogue, il étudie les rapports de ce culte officiel avec l'Église chrétienne. Là il complète les observations pénétrantes de M. Monceaux, pour déterminer si oui ou non la hiérarchie catholique a été organisée de façon à prendre la place de celle des prêtres provinciaux et municipaux du culte des Augustes, comme on l'avait soutenu. Il conclut d'une façon péremptoire, avec toute apparence de raison, par la négative.

Telle est l'ordonnance digne d'admiration de cette œuvre considérable, résultat d'une critique pénétrante et sans cesse en éveil, « également éloignée des minuties inutiles et des généralisations dangereuses ».

Je ne pouvais la passer sous silence, tant son développement logique est captivant à suivre comme un modèle. D'ailleurs, un juge très compétent, M. René Cagnat, lui a consacré en son temps un article élogieux dans la *Revue critique*².

Ajoutez à cela une forme irréprochable, un ton d'où l'*humour* n'est point banni, la variété et l'attrait du récit, le talent de raconter et de présenter les problèmes les plus ardues sous le jour le plus simple, de la manière la plus saisissante.

Telle est l'œuvre maîtresse de l'abbé Beurlier, où l'on peut dire qu'il a donné toute sa mesure. Sa science de l'archéologie antique, il l'a montrée presque à chaque page, et il termine sur une « topographie des temples des *divi* à Rome ». Sa connaissance des littératures classiques, dont il était, si j'ose dire, nourri dès l'enfance, éclate partout dans ses œuvres et notamment dans cet attachant mémoire, rédigé en latin, où il trace, comme introduction,

1. Cf. aussi sa brochure complémentaire intitulée : *Les vestiges du culte impérial à Byzance et la querelle des Iconoclastes* (extr. du *Congrès scientifique international des catholiques*. Paris, 1891, in-8°, 23 p.), où il a étudié les survivances du culte à l'époque chrétienne et jusqu'au début du moyen âge.

2. *Revue critique*, nouv. série, t. XXXII, 1891, p. 400-403.

corollaire et complément de son étude sur le *Culte impérial à Rome*, le tableau des *Honneurs divins rendus à Alexandre et à ses successeurs*¹. Les récits d'Hérodote, Xénophon, Plutarque, Diodore de Sicile, Strabon ou Quinte-Curce sont aussi bien scrutés et analysés que ceux de Clément d'Alexandrie et de saint Jean Chrysostome ou les textes épigraphiques grecs et les papyrus de Paris ou Berlin. Les travaux des Longpérier, Lenormant, Waddington, Révillout, Lumbroso, Eckhel, Gardner et tant d'autres ont été mis à profit.

Il a réussi, de la sorte, à nous montrer qu'en Grèce comme dans l'Italie primitive on ne divinisait guère que les morts illustres.

L'intelligence si vive, le sens pratique et le scepticisme philosophique des Grecs s'opposaient à la déification des vivants, fussent-ils de puissants souverains, dispensateurs de faveurs intarissables. Il y avait là quelque chose qui répugnait à leur mentalité, comme nous dirions aujourd'hui. Les Lacédémoniens seuls (et les Siciliens) paraissent échapper à cette règle. Mais qui ne connaît l'anecdote d'Agésilas raillant sa propre divinité ! Si les rois macédoniens pensèrent autrement, si Philippe puis Alexandre eurent une autre façon d'agir, il faut y voir l'influence de l'Orient et des monarques absolus des immenses empires asiatiques, qu'il fallait égaler en dignité pour les combattre.

Après la mort d'Alexandre, son culte eut plus de succès que de son vivant, et ses successeurs, Démétrius, Antigone, Lysimaque, en bénéficièrent. L'abbé Beurlier démontre très clairement que ce furent surtout les Ptolémées qui héritèrent des usages de l'ancienne Égypte, où les souverains étaient identifiés avec le dieu Ra, symbole de la lumière. Et il nous transporte ainsi dans les cours ensoleillées de Bérénice et d'Arsinoé, d'où il nous conduit en

1. *De divinis honoribus quos acceperunt Alexander et successores ejus*. Thesim proponebat Facultati litterarum Parisiensi Æmilii Beurlier. Parisiis, apud E. Thorin, 1890, in-8°, 146 p.

Perse chez les Séleucides, — comparant leur culte avivé par les traditions locales avec celui des Ptolémées en Syrie, — puis à Pergame et en Commagène auprès d'Antiochus, dont l'inscription de Damanhour (Nemroud-Dagh) fait un dieu, enfin jusqu'en Bactriane et chez les Parthes, essayant de faire ressortir les différences entre le culte des rois grecs et celui des Césars romains. Un pareil voyage en Orient, en une telle compagnie, est un véritable régal pour l'archéologue.

Nous faisons tout à l'heure allusion à son sens littéraire si profond. Il fit plus que d'en donner de multiples preuves dans ses travaux d'érudit, il voulut en faire profiter ses disciples et écrivit pour eux une *Histoire abrégée de la littérature latine*¹, qui est un excellent résumé, clairement composé et rédigé avec le souci d'indiquer toujours la source de chaque détail historique, de ne rien laisser à la routine d'une vague tradition. Il y utilise les travaux des Teuffel, Berger, Patin, Boissier, Martha, Renier, ne craignant pas de renvoyer même au *Corpus inscriptionum latinarum*, rappelant la découverte par Pétrarque du manuscrit des lettres de Cicéron à Atticus, et donnant en appendice des notions sur l'épigraphie et sur les ouvrages relatifs aux sciences que l'Antiquité nous a légués. Là encore il se révélait comme archéologue et antiquaire, tandis que, tout pénétré des leçons de Quintilien et d'Horace, il n'avait d'autre ambition que d'enseigner les lettres latines aux jeunes gens.

Car le devoir pédagogique fut toujours une des préoccupations de sa vie. Son discours sur le baccalauréat le prouve surabondamment². L'on y retrouve toute l'érudition de

1. *Histoire abrégée de la littérature latine depuis les origines de Rome jusqu'au VI^e siècle de l'ère chrétienne...* Paris (V. Palmé), Bruxelles-Genève, 1880, in-18, x-107 p.

2. *Petit séminaire de Paris. Notre-Dame-des-Champs. Distribution solennelle des prix présidée par... le cardinal-archevêque de Paris, le lundi 30 juillet 1883. Le baccalauréat et les études classiques*, discours prononcé par M. l'abbé Beurlier. Paris, impr. de E. de Soye et fils, 1883, in-8°, 15 p.

bon aloi, toute la finesse parisienne, toute la pondération et le sentiment des nuances que ce délicat possédait à un si haut degré. Il compare cet examen à la « langue » de l'esclave de Xanthus, mis en scène par Ésope, laquelle était à la fois ce qu'il y avait de meilleur et de pire. Il conclut que là, comme dans toutes les institutions humaines, se trouve un singulier mélange de bien et de mal.

Mais avec quel à-propos il sait vanter le goût de la poésie et de l'éloquence, le « charme de la vérité poursuivie et trouvée par une bonne méthode scientifique » ! Avec quelle justesse il démasque à la fois les défauts des candidats et ceux des faiseurs de ces programmes « enflant sans cesse, comme le sac de procès du xvi^e siècle, qui finissait par gagner tête, queue, oreilles, dents, pattes, griffes et devenir ainsi un animal complet ! »

Il fait ressortir les résultats des différents ordres d'études sur le développement des diverses qualités de l'esprit, vantant l'humilité et la modestie dont l'exemple est donné par les Pères de l'Église, et il tonne contre l'usage inconsidéré et trop généralisé des manuels dans l'enseignement.

Et cependant, Messieurs, l'abbé Beurlier est éditeur de plusieurs manuels ! Mais il convient d'ajouter tout de suite, à sa décharge, qu'ils sont supérieurement conçus et que, loin d'inciter les étudiants à s'en contenter, ils sont écrits de manière à les pousser à continuer et compléter leurs études aux sources mêmes. C'est ainsi qu'a été comprise son *Histoire de l'Église*¹, qui débute par une bibliographie abondante renvoyant aux ouvrages de Mgr Duchesne, Fr.-X. Kraus, Funk, Pastor, Allard, Pératé, Kurth, Jaugé et tant d'autres.

Ce livre est remarquablement fait pour éveiller le goût

1. *Histoire de l'Église depuis la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ jusqu'à nos jours, précédée de réponses aux principales objections historiques...*, ouvrage à l'usage des maisons d'éducation et des catéchismes de persévérance... Paris, Putois-Cretté, 1894, in-12, xvi-292 p.; *Abrégé de l'histoire de l'Église depuis sa fondation jusqu'à nos jours*. Paris, Tricon, 1900, in-16, vi-192 p.

de l'histoire ecclésiastique. Il commence par un chapitre sur les principales objections historiques faites contre l'Église : c'est là qu'éclate surtout l'esprit plein de modération et de bon sens de l'abbé Beurlier. Qu'il nous suffise de renvoyer à ce qu'il dit de la révocation de l'Édit de Nantes et de rappeler cette citation qu'il fait du livre de Job : « Dieu n'a pas besoin de nos mensonges ! »

Les manuels d'histoire de France et d'histoire romaine par A. Riquier refondus, corrigés et mis au courant par lui¹ sont aussi conçus d'après les mêmes principes, c'est-à-dire rédigés sur « les sources originales, sans étalage inutile d'érudition », avec la préoccupation de faire comprendre l'enchaînement logique des faits et le développement de la civilisation, dans ses manifestations variées selon les temps et les pays.

Ses goûts didactiques et son sens littéraire se manifestèrent encore, dans son édition de la *Vie d'Agricola* de Tacite, pour une nouvelle Collection classique² dont il fut un des fondateurs et dont il traça lui-même le plan :

Il se proposait de faire des rapprochements de passages analogues empruntés aux diverses littératures, grecque, latine, française, allemande et anglaise ; mais toujours archéologue, il voulait une illustration empruntée aux monuments de l'antiquité, quand il y aurait lieu.

Il établit le texte de Tacite à l'aide des deux manuscrits du Vatican, et, dans des appendices, il publia une inscription relative à la vie d'Agricola avec le fameux diplôme militaire hongrois, qui donne raison aux plaintes de Calgacus au sujet de l'envoi des Bretons sur les frontières les plus éloignées.

1. A. Riquier et E. Beurlier, *Histoire de France... (cours élémentaire)*. Paris, 1899, in-12 ; — *Histoire de France (petit cours)*. Paris, 1899, in-12 ; — *Histoire du moyen âge (cours élémentaire)*. Paris, 1900, in-12 ; — *Histoire du moyen âge (petit cours)*. Paris, 1900, in-16 ; — *Histoire romaine (cours élémentaire)*. Paris, 1902, in-16 ; — (*Cours complet d'instruction élémentaire*).

2. Entreprise par la Société générale de librairie catholique. La *Vie d'Agricola* a paru à Paris en 1882, en un vol. in-8°.

Dans sa préface, il montre qu'il comprend à merveille Agricola, héros bien fait pour lui plaire et qu'il n'a pas choisi au hasard.

« C'est, dit-il, un de ces citoyens qui méritent le souvenir de la postérité ; esprit droit et conciliant, caractère ferme et doux, capable de grandes choses et modeste après les avoir accomplies. » Cet éloge conviendrait aussi fort bien à celui qui le discernait.

Esprit extrêmement ouvert et curieux, dans les rares instants que lui laissaient la préparation de ses cours, son enseignement et l'exercice de son ministère, il aimait comme un délassement approfondir différentes questions se rapportant à la fois à l'histoire et à l'archéologie, et toujours il renouvelait entièrement le sujet dès qu'il y touchait. Je citerai sa remarquable dissertation sur *Les courses de taureaux chez les Grecs et chez les Romains* qu'il fit paraître dans les *Mémoires* de notre Société¹.

Il prouva l'origine thessalienne de ces spectacles, d'après Pline et le poète Philippe, et en suivit le développement dans l'ancienne Grèce, puis dans l'empire romain, principalement dans les provinces d'Asie et d'Afrique, mettant à profit des passages d'auteurs jusqu'à lui inaperçus ou négligés, des inscriptions, comme celle de Caryanda, relative aux jeux d'Éphèse, ou celle de Palazu (près Kustendjé), des monnaies, des médailles de Thessalie, enfin des monuments figurés, comme les bas-reliefs du monument de Scaurus, gladiateur de Pompéi, ou ceux d'Oxford.

Ses rapprochements avec l'usage des *venationes*, dont il les distingue soigneusement, avec la légende du Minotaure et le rattachement aux cérémonies du culte impérial décèlent toute l'ampleur de ses travaux et la portée de ses observations au double point de vue de l'archéologie et de l'histoire de la civilisation. Rien ne lui échappe, même la technique des *toréadors* de ces temps éloignés et il

1. *Les courses de taureaux chez les Grecs et chez les Romains*. Nogent-le-Rotrou, 1888, in-8°, 30 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. XLVIII).

raconte avec verve, d'après Héliodore, la fin du roman de Théagène et Chariclée qui contient une description de tauromachie tout à fait impressionnante.

Archéologue avant tout, et on pourrait dire partout, — même malgré lui, serait-on tenté d'ajouter, — il apporta dans nos séances une collaboration utile et d'une valeur que l'on comprendra maintenant aisément.

Dès son élection comme associé correspondant national de notre Société, en 1885, il fit d'importantes communications :

D'abord sur une inscription trouvée à Djasim qui lui a permis d'étudier les titres des gouverneurs d'Arabie aux bas temps¹, puis sur une statuette de satyre en bronze et une tête de femme en terre cuite conservées à Bérat, provenant d'Apollonie et de Dodone², sur un taureau en bronze trouvé aussi à Dodone et faisant partie de la collection Troïensky, dont il présenta les photographies³, enfin sur une monnaie grecque inédite d'Apollonie en Illyrie (conservée au Cabinet de France)⁴, qui lui a fourni un nouveau nom de magistrat.

Plus tard, il proposa une restitution de la curieuse inscription de Tigibba (Algérie) mentionnant un toréador tué d'un coup de corne par un taureau⁵.

Il apporta aussi une intéressante pierre gravée gnostique trouvée dans les ruines du château de Mercy (Meurthe-et-Moselle) et appartenant à M. le vicomte du Tertre⁶. On y voyait représenté le dieu à quatre ailes, comme sur les monnaies de Malte et de Byblos, et une inscription magique commençant par le nom du soleil de la formule éphésienne⁷.

Mais les années 1894 à 1897 furent celles de sa plus

1. *Bulletin*, 1885, p. 151-156.

2. *Ibid.*, p. 220-223, fig.

3. *Ibid.*, p. 239, 240.

4. *Ibid.*, p. 315, 316, fig.

5. *Ibid.*, 1888, p. 119.

6. *Ibid.*, 1889, p. 267-269, fig.

7. *Ibid.*, p. 267-269, fig.

grande activité dans nos séances, à la suite de son élection comme membre résidant, en remplacement de M. Waddington¹.

Il signala sur un bas-relief de Ninive le siège d'une ville avec des machines de guerre² qu'il décrivit à l'aide de Thucydide, Tite-Live et Végèce. Il présenta, à propos d'une communication de Le Blant sur un passage d'Ovide (*Fastes*), de curieuses observations concernant l'usage de ne pas se marier en mai³. Il parla de l'organisation de la bibliothèque et des archives du patriarcat de Constantinople et de l'importance des fonctions du *chartophylax* d'après les actes du VI^e concile œcuménique⁴. Puis il rapprocha un conte grec de Politis, une légende normande et une tradition égyptienne au sujet de la brièveté du mois de février et des « jours d'emprunt »⁵.

Ce furent ensuite des observations sur les balles de fronde, à propos d'une communication de M. Lafaye⁶, sur une bague d'or trouvée à Chanac (Lozère), avec le nom IVSTINI⁷, sur des inscriptions relevées par le R. P. Germer-Durand dans la région du Jourdain, où il est question du *numen* d'Antiochus⁸, sur d'autres textes épigraphiques de Gêrasa et des environs de Nicomédie qui semblent se rapporter aux martyrs chrétiens mentionnés par Eusèbe⁹, sur un monument dédié aux énigmatiques divinités appelées Proxumes mis à jour par lui-même à Vaison¹⁰, sur un bas-relief de marbre représentant peut-être Héra, découvert à Sinope¹¹.

1. *Bulletin*, 1894, p. 109.

2. *Ibid.*, p. 134.

3. *Ibid.*, p. 144.

4. *Ibid.*, 1895, p. 92.

5. *Ibid.*, 1895, p. 97.

6. *Ibid.*, p. 100.

7. *Ibid.*, p. 210.

8. *Ibid.*, p. 219.

9. *Ibid.*, p. 223.

10. *Ibid.*, p. 286.

11. *Ibid.*, p. 320.

Il étudia encore la prédication de saint Paul à Athènes, combattant, d'accord avec Findlay, l'interprétation d'après laquelle l'apôtre aurait été jugé par le tribunal de l'Aréopage¹. Puis il présenta des observations sur l'emploi de l'anneau pour maintenir les fers de lance à l'époque homérique². Il discuta l'interprétation donnée par M. Mowat d'un passage d'Eusèbe relatif à une peinture du palais de Constantin, se refusant à y reconnaître le groupe du cavalier et de l'anguipède, symbole du triomphe du christianisme sur le paganisme³.

Enfin, il communiqua des intailles de cornaline et de jade trouvées en Messénie par Gilliéron⁴, une pierre gnostique en serpentine avec figure de Chnubis et double inscription grecque⁵, un bas-relief provenant de Saint-Paul-Trois-Châteaux représentant Hercule couvert de la peau de lion⁶.

Telle fut la part de sa collaboration visible et appréciable dans les travaux de notre Société, alors qu'il était absorbé par tant d'autres tâches. Nous avons déjà fait allusion aux principales. Mais combien il nous en échappe ! Et, par exemple, de 1888 à 1891 il fut secrétaire du *Bulletin* de la commission de permanence du *Congrès scientifique international des catholiques*. Il dirigea pendant plusieurs années la *Semaine religieuse* et fut secrétaire du *Bulletin critique*. Il collabora au *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Saglio, au *Dictionnaire de la Bible* de M. l'abbé Vigouroux, à la *Revue du clergé français*. Enfin il traduisit Newman, *L'inspiration de l'Écriture sainte*⁷, sur la grave question de l'interprétation des livres sacrés, et écrivit à l'usage du grand public une histoire résumée du monde juif au temps de Jésus-Christ et des

1. *Bulletin*, 1896, p. 112.

2. *Ibid.*, p. 212.

3. *Ibid.*, 1897, p. 175, 176.

4. *Ibid.*, p. 192.

5. *Ibid.*, 1903, p. 226.

6. *Ibid.*, p. 248.

7. Paris, 1884, in-8° (extr. du *Correspondant*).

apôtres¹. Mais nous devons faire une place à part à une conférence qu'il fit au cercle du Luxembourg sur les chrétiens et le service militaire pendant les trois premiers siècles².

Cette conférence est un véritable mémoire savant. Par une documentation très solide et des remarques judicieuses, il démontra que les chrétiens n'ont, à aucun moment, été des adversaires du service militaire à la manière des antimilitaristes de nos jours. Tertullien lui-même, le plus intransigeant en l'espèce, vante à un endroit la fidélité du soldat chrétien, qu'il oppose à l'inconsistance du païen, et l'abbé Beurlier explique que les soldats chrétiens qui subirent le martyre furent presque toujours suppliciés pour avoir refusé, en des périodes de surexcitation religieuse, de participer à des cérémonies du culte païen ou à des usages païens (ainsi la légion Thébéenne), et que la même difficulté eût surgi tout aussi bien pour eux dans la vie civile. Il rappelle que les déplacements de troupes contribuèrent à la diffusion du christianisme. Il observe que la thèse qui s'appuie sur la parole du Christ à saint Pierre : « Remettez votre épée dans le fourreau », pour établir une opposition irréductible entre la vie chrétienne et la vie militaire, est dénuée de fondement sérieux et ne peut trouver crédit, comme il ne craint pas de le dire, « auprès des gens sensés ».

L'activité de notre confrère fut donc très variée. Elle s'exerça dans des champs divers avec un rare bonheur, spécialement dans les diverses branches de l'histoire des religions et de l'archéologie antique : épigraphie, numismatique, étude des monuments figurés. A la finesse et au sentiment de la mesure innés chez le Parisien, il joignait le goût des lettres et cet amour insatiable de la recherche scientifique que possèdent seuls les savants de race.

1. *Le monde juif au temps de Jésus-Christ et des apôtres*. 1 vol. in-8°. Paris, Bloud et Barral, 1900 (*Science et religion, études pour le temps présent*).

2. *Les chrétiens et le service militaire pendant les trois premiers siècles*, conférence faite au cercle du Luxembourg. Paris, impr. F. Levé, 1892, in-8°, 19 p.

Sous l'influence de la maladie, son aspect physique avait été quelque peu modifié par l'embonpoint, dans ses dernières années; mais ses facultés n'en avaient été nullement atteintes. Un de ses disciples, qui fut aussi son collaborateur à Auteuil et son ami, M. l'abbé Jules Cartier, me permettra de citer ici, pour achever de peindre cette figure attachante, les quelques lignes qu'il m'écrivit dernièrement à son sujet : « La simplicité, quelquefois même la trop grande réserve de sa parole ne révélaient pas les brillantes qualités d'un esprit si délié, si supérieurement informé de tout ce qu'il devait savoir et enseigner, si délicat et si mesuré dans l'expression de sa pensée. Mais aussitôt qu'on se mettait en rapport avec lui, on était charmé de la lucidité de ses idées, de l'originalité de ses vues, du piquant de ses saillies, de l'à-propos de ses conseils et en toute circonstance de son dévouement à toute épreuve. C'était beaucoup plus qu'un homme d'esprit; il fut avant tout un homme de cœur, toujours prêt à rendre service ou même à faire plaisir... »

Nous ajouterons, avec M. l'abbé Henry Thédénat, que « notre souvenir lui restera fidèle autant qu'était sûre son amitié ».

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1^{er} TRIMESTRE DE 1914.

Séance du 7 Janvier.

Présidence de M. A. BLANCHET, président sortant,
et de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

FAGE (R.). *La cathédrale de Limoges*. Paris, s. d., in-8°, pl.
— *La jeunesse de Baluze*. Tulle, 1913, in-8°.

Le président sortant lit le discours suivant :

« Mes chers confrères,

« Lorsque votre nouveau président vient s'asseoir à cette place, illustrée par tant d'hommes éminents, il sent un flot de sentiments opprimer son cœur : à la joie produite par l'honneur que vous lui avez fait, en lui confiant la mission de diriger vos séances, se mêle l'anxiété inséparable de tous les devoirs, souvent bien tristes, dont il aura à s'acquitter pendant toute une année. Selon l'antique formule renouvelée par Auguste Comte, toute Société est constituée par plus de morts que de vivants. Aussi, l'hommage traditionnel rendu aux morts de l'année nous reporte avec émotion vers l'armée d'érudits, parents et amis, humbles ou célèbres, qui ont remporté les victoires scientifiques où notre Société a trouvé sa glorieuse renommée.

« Deux de mes aînés, aux côtés de qui j'ai vécu à la Bibliothèque nationale, avaient eu la bonne fortune, en

quittant le fauteuil présidentiel, de retrouver entière et sans changements la liste des membres honoraires et résidants de la Société ; un tel bonheur ne m'est pas échu.

« Vous avez perdu celui qui était en tête de la liste de vos membres honoraires. Comme le grand Léopold Delisle, qui tenait encore cette place en 1910, Louis Passy était un Normand, et ces deux hommes, destinés à suivre une carrière si différente, eurent du moins un point de contact, le jour où l'amour de leur province leur inspira la pieuse pensée d'éditer une œuvre d'un autre Normand, les *Mémoires et notes d'Auguste le Prévost sur le département de l'Eure (1862-1869)*.

« Louis Passy, par ses études à l'École des chartes où il entra en 1850, parut tout d'abord destiné uniquement aux travaux d'érudition. Mais il était le fils d'Antoine Passy, qui fut préfet de l'Eure pendant dix-huit ans et député sous la monarchie de Juillet : l'exemple paternel eut une influence certaine sur la vie de Louis Passy. Il manifesta, il est vrai, une diversité de goûts et d'aptitudes vraiment remarquables, puisque, après sa thèse de l'École des chartes sur l'organisation du travail public dans les Gaules et ses études de droit, terminées, en 1857, par l'obtention du grade de docteur, il parut vouloir se consacrer d'abord à des recherches littéraires, en publiant des travaux riches de fines observations sur Thomas Corneille, sur le grand Corneille historien, sur Bossuet, sur les ennemis de Racine, sur un manuscrit de chansons françaises et sur une satire inédite de Boileau, découverte dans un recueil manuscrit de Conrart. Mais, dès 1863, Passy se présentait, pour la première fois, au Corps législatif comme candidat indépendant dans la première circonscription de l'Eure. D'un tempérament persévérant, notre confrère ne s'éloigna plus jamais de l'horizon politique qu'il avait entrevu, et, en 1871, il fut élu député à l'Assemblée nationale. Bien que Passy fût parmi nous le représentant honoré des sciences politiques et sociales, sa carrière, couronnée durant de longues années par le titre respecté de doyen de la Chambre des députés, est

trop connue de tous pour que votre président essaie de vous la retracer d'une main inhabile. Je ne saurais non plus vous parler dignement du rôle si utile qu'il tint, pendant trente années, comme secrétaire perpétuel de la Société nationale d'agriculture de France, rôle qu'il semblait avoir pressenti lorsqu'il publia, en 1862, son rapport sur les progrès de l'agriculture et de l'industrie dans l'arrondissement des Andelys. Dans cet ordre d'idées, je vous citerai cependant son *Étude sur la forêt de Lyons* (1881), où, si toute l'histoire forestière n'est pas envisagée à la manière d'Alfred Maury, on peut du moins trouver des documents des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles qui permettent d'apprécier le développement de l'exploitation. Ce travail et quelques notices du même ordre avaient fait entrevoir à notre confrère la possibilité d'une étude historique, plus vaste, que, plein de confiance dans sa verte vieillesse, il promettait, en 1911, à la Société nationale d'agriculture de France, lorsqu'elle venait d'atteindre l'âge de cent cinquante ans, bien rare même pour une Société. Notre cher confrère, si doux pour les autres, avait espéré à tort que la mort aurait envers lui la même douceur et lui laisserait achever son œuvre. Le premier volume seul a paru et nous pouvons le signaler ici, puisqu'il comprend les origines de la Société d'agriculture jusqu'à la Révolution.

« Si le livre remarquable sur *Frochot, préfet de la Seine*, concerne une époque qui est restée en dehors des études de notre Société, nous devons dire cependant que Louis Passy y révéla un grand talent d'historien. Par la masse des documents mis en œuvre et aujourd'hui détruits, notre confrère avait bien payé sa dette à l'École des chartes où il avait appris la forte discipline du travail; il se souvint encore des études de sa jeunesse lorsque, devenu président de la Société historique du Vexin, il entreprit de publier *Le livre des métiers de Gisors au XVI^e siècle* (1907), dont l'introduction évoque une page vivante du passé. Le lundi 21 octobre 1538, dans l'auditoire royal du bailliage de Gisors, « ville de loi », les représentants des corps de métiers se pressaient, appor-

tant les ordonnances qui avaient été rendues ou recueillies par les baillis de la ville dans les xv^e et xvi^e siècles. Il s'agissait de comparer ces ordonnances et de les inscrire sur un registre, « afin de réprimer plus facilement « les fraudes, de prévenir les procès, de combattre les « mauvaises pratiques de l'industrie et de défendre les « intérêts des habitants ». Si le code commercial de Gisors ne présentait pas l'ampleur vénérable du livre des métiers de Paris par Étienne Boileau, du moins il formait un ensemble assez intéressant pour retenir l'attention d'un économiste érudit tel que notre regretté confrère.

« On croirait aisément qu'employée à tant d'objets divers, sa longue vie n'ait pu être assez longue encore pour que Louis Passy ait accordé à notre Société l'attention qu'elle méritait. Vous savez qu'il n'en est rien, puisque notre confrère a rempli parmi nous les fonctions de secrétaire et de trésorier et qu'il trouva encore le temps de nous apporter diverses communications. Dans nos *Mémoires*, en 1869, il revint aux études classiques en examinant la statue d'Hercule, trouvée au cours des travaux du palais Pio, à Rome, en 1863, et il vous donna de si bons arguments, basés sur une parfaite connaissance de l'histoire du n^e siècle, que vous avez admis aussi l'hypothèse d'une sorte d'exécution matérielle, survenue à la mort de Commode. Dans notre volume du Centenaire, il reproduisit un beau fragment d'une statue de Dioclétien, et dans nos *Bulletins* vous trouverez une judicieuse observation sur un ivoire, imité de celui qui représente le mariage d'Othon et de Théophanie; les conclusions de cette note furent approuvées par Longpérier, qui prit encore la parole, dans d'autres circonstances, pour appuyer l'opinion de Passy à propos de diverses statuettes. Un jour, Louis Passy annonçait la découverte d'objets mérovingiens à Vauvray (Eure), puis il faisait connaître le Bacchus de Thuit (arrondissement des Andelys), une fibule mérovingienne, trouvée à Gisors, et une statuette de Mars, recueillie dans la même localité.

« C'est à Gisors même, dont il fut toujours le conseil-

ler général, que Passy est mort, le 31 juillet dernier, âgé de quatre-vingt-trois ans. S'il eût pu avoir conscience de sa fin trop rapide, notre confrère y aurait sans doute trouvé quelque douce compensation, car il se fût rappelé les mots, assemblés avec une intention sortie du cœur, dans un de ses livres, consacré à la mémoire d'un compatriote : « Blosseville a toujours été de sa province. Être « Normand par la mémoire et l'action pendant quatre-vingt-sept ans, voilà Blosseville. » Tel était aussi l'idéal de Louis Passy ; il eut la satisfaction d'y atteindre et, de plus, il fut un bon Français !

« C'est une grande province du centre de la France, glorieuse dès le temps de l'indépendance celtique, que Henri du Fayet de la Tour représentait parmi nous. Lorsque votre président lui dit les derniers adieux de la Société, le 27 juin dernier, il retraça brièvement l'œuvre de Henri de la Tour dans nos publications. Depuis lors, un des nôtres, lié à notre regretté confrère par une amitié de trente-quatre ans, lui a consacré une notice biographique, après laquelle je sens mon impuissance à dire mieux la douleur que nous ressentons et l'estime que nous avons pour les travaux de celui qui n'est plus.

« Henri de la Tour ne nous appartient que pendant seize années, et, s'il remplit les devoirs de secrétaire, il n'eut pas le temps d'achever son labeur parmi nous. C'est que, dans cette nature énergique, il y avait une sorte de défiance de soi-même et un désir de mieux faire, émanant d'une conscience respectable, bien qu'exagérée peut-être. Ses premières études ne paraissaient pas le destiner au Département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale où il devint conservateur-adjoint ; mais il avait cependant le goût inné des œuvres d'art, qu'elles fussent antiques ou plus récentes, et cette aptitude naturelle à analyser la structure des créations de tous les temps, à dégager l'âme de l'artiste, enfermée dans une enveloppe de métal, de pierre ou de bois, fit de lui un profond connaisseur que saluèrent, comme arbitre presque infaillible, de nombreux amateurs et même quelques experts.

« Henri de la Tour n'hésitait pas à donner son temps pour sauver l'œuvre des autres et beaucoup de ses travaux sont des preuves de cette abnégation charitable. Il accepta de publier l'*Atlas des monnaies gauloises*, élaboré par la Commission de topographie des Gaules, comme il avait accepté de composer les tables du *Catalogue des monnaies gauloises* rédigé par Ernest Muret, comme plus tard il se dévoua à la publication de l'important ouvrage de Natalis Rondot sur les *Médailleurs et les graveurs de monnaies, jetons et médailles en France* (1904), qu'il compléta par un avant-propos, des notes, des planches et une table.

« Ses fonctions lui imposèrent successivement la rédaction d'un volume du Catalogue des jetons de la Bibliothèque nationale (*Rois et reines de France*, 1897) et des deux volumes (1899 et 1910) de la remarquable collection de jetons léguée au même établissement par Jules Rouyer, qui, vous le savez, était, il y a quinze ans, parmi nos associés correspondants les plus érudits. Aussi bien, Henri de la Tour appréciait ces petits monuments, surtout quand il pouvait y reconnaître la marque écrite, même anonyme, de l'artiste qui les avait gravés. Mais, où notre confrère a donné toute la mesure de sa compréhension subtile et des connaissances qu'il avait acquises, c'est dans les monographies qu'il a consacrées à plusieurs grands artistes de la Renaissance : Jean de Candida, à la fois diplomate et artiste, qui marqua l'empreinte de l'art napolitain sur la Renaissance française ; Pietro da Milano, trop négligé antérieurement, parce que ses œuvres sont rares, mais qui occupa une place importante à la cour de René d'Anjou ; Matteo del Nassaro, qui eut sur notre art monétaire une influence comparable à celle que François I^{er} laissa prendre au Primatice et à Benvenuto Cellini dans la peinture et la sculpture ; Domenico di Polo, graveur éminent d'Alexandre de Médicis, qu'une admirable intaille en cristal de roche, rapprochée de diverses médailles, permit de placer au rang des meilleurs artistes de son temps. Ces nouvelles *Vies*, plus complètes et

mieux peintes que celles de Vasari, reflètent le goût très fin, l'érudition précise, le jugement solide d'Henri de la Tour.

« Si les monnaies de la Gaule et les médailles de la Renaissance captivaient notre confrère au plus haut degré, il s'intéressait aussi à notre art français, même récent, et après nous avoir entretenus des origines de la médaille française et des œuvres de Didier Besançon, à Lyon (*Mémoires*, t. LVIII, 1897), il vous signalait, dans la collection Pichon, des bas-reliefs d'Augustin Dupré, et, pour notre Centenaire, il comparait les divers jetons de notre Compagnie, dans un article dont les dessins, insérés dans le texte, resteront aussi pour ses confrères les souvenirs durables de l'agréable talent dont était doué Henri de la Tour et que, dans sa modestie, il dévoilait seulement à de rares amis.

« C'est en 1879 que le chanoine Paul Lucot avait pris rang parmi nos associés correspondants; il est mort archiprêtre de la cathédrale de Châlons-sur-Marne, le 27 mai 1913, à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Il avait touché à toutes les questions qui concernaient sa chère province, peut-être plus en historien qu'en archéologue, mais avec une parfaite conscience d'érudit. Marquant son intérêt pour notre Société, il nous communiqua un document relatif à Jeanne d'Arc en Champagne, d'après une note d'un contemporain; puis il nous fit connaître la découverte si remarquable des anciens tombeaux d'un évêque et de chanoines du moyen âge dans la cathédrale de Châlons-sur-Marne, et, en 1908, il nous signalait encore une statuette de saint Jean-Baptiste, conservée dans l'église de Vanault-le-Châtel. C'est dans les *Mémoires* de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Marne que le chanoine Lucot a publié ses travaux les plus étendus, tantôt sur sainte Hélène et l'étoffe siculo-arabe, qui est considérée comme un suaire de la mère de Constantin; tantôt sur l'abbaye de Notre-Dame de Boulancourt, fondation intéressante des Cisterciens, et sur le culte de sainte Asceline; et, une autre fois, il consacrait une étude

bien documentée à la procession des châsses à Châlons-sur-Marne. Lorsque les vitraux de la cathédrale de cette ville furent restaurés, le chanoine Lucot les décrivit exactement, puis il se donna à la publication du journal de Germain Beschefer, conseiller du roi, et à l'édition des mémoires d'un chanoine de Saint-Étienne de Châlons, qui, pour le ^{xvii}^e siècle, fournissent d'intéressants renseignements locaux et même des souvenirs d'ordre plus général. Enfin, c'est encore pour Châlons que notre correspondant vénéré travailla en commentant les précieux débris de la cuve baptismale du ^{xii}^e siècle que des constructeurs du ^{xvii}^e siècle avaient noyés dans la maçonnerie de la tour méridionale de la cathédrale.

« Henri Gonnard était aussi un de nos plus anciens correspondants, puisqu'il était venu vers nous la même année que le chanoine Lucot. Il a travaillé modestement pour sa région et, plus artiste qu'érudit, il rendit des services en dessinant, vers le milieu du ^{xix}^e siècle, divers châteaux et monuments dont l'aspect est modifié aujourd'hui. Ces documents artistiques servirent à illustrer l'*Excursion archéologique de la Société de la Diana*, publiée en 1906-1907, travail dans lequel Gonnard consacra en particulier des pages intéressantes au curieux village de Cornillon. Notre correspondant avait débuté par une *Monographie de la Diana, ancienne salle des États de la province de Forez*, dont la remarquable décoration héraldique, mêlée de figures grotesques, forme un ensemble si curieux de la fin du ^{xiii}^e siècle. Le nom de Gonnard restera encore attaché à des recherches sur divers artistes foréziens et à la contribution artistique qu'il apporta au *Questionnaire historique et archéologique*, publié par la Diana.

« Pendant de longues années, depuis 1877, Émile Travers se plut, quand il était de passage à Paris, à venir retrouver ici des amis tels qu'Anatole de Barthélemy, Longnon, Deloche et quelques autres dont les ombres bienveillantes planent encore sur cette salle. Travers apportait souvent sa contribution, signalant un cimetière

mérovingien à Amfreville et un aqueduc à Saint-Lô, cherchant la signification des mains figurées dans les blasons anglais, communiquant un torques d'or, trouvé en Portugal, ou encore prenant parti contre l'identification de *Crociatonum* avec Beuzeville-au-Plain. Esprit curieux et ouvert, il s'intéressa à diverses questions générales et sa notice sur « les instruments de musique au xiv^e siècle, « d'après Guillaume de Machaut » (1882), n'est pas inutile, même à la suite des travaux, trop oubliés peut-être, de Coussemaker dans les *Annales archéologiques*; Travers nous rappelle que le moyen âge connut au moins vingt-deux instruments à vent, treize à cordes et huit à percussion. Dans son mémoire sur le sceau de Loja et la sigillographie pittoresque, principalement en Espagne (1885), notre correspondant fit un relevé de sceaux représentant des villes et des monuments et cet inventaire restera la base des travaux similaires. Que si l'on peut citer aussi d'Émile Travers quelques recherches sur l'élection des papes (1875), sur les ordres militaires des saints Maurice et Lazare (1873), sur les épitaphes et les curieuses enseignes d'auberges à Étampes (1898), ou encore sur le carillon de Béthune, à propos d'un marché de 1546 (1880), ces publications variées sont en somme des exceptions dans l'œuvre du confrère que nous regrettons si vivement.

« Travers était porté, comme beaucoup d'autres heureusement, à consacrer à sa province le meilleur de son temps et de son esprit, et la Normandie lui doit de bons travaux que l'Histoire domine de sa méthode rigoureuse. Même en publiant le *Traité du Vin et du Sidre* de Julien Le Paulmier, traduit par Jacques de Cahaignes (1896), notre confrère n'éludait pas les notes curieuses et précises où il excellait et qu'il savait insérer aussi à propos dans des notices biographiques, comme celles qu'il consacra à Armand Gasté, à Jules Lair et à l'un de nos regrettés correspondants, Eugène de Robillard de Beaurepaire. D'ailleurs, une valeur générale se dégageait de ces monographies particulières; celle qui est consacrée à Nicolas

de Grouchy (1878) présente un intérêt réel pour l'histoire des collèges du xvi^e siècle, et quand Émile Travers, redevenu « chartiste », publiait le *Rôle du ban et de l'arrière-ban du bailliage de Caen, en 1552* (1901), il apportait une contribution fort importante à l'histoire des impôts en France, et, de plus, ce document nous rappelait, si nous avons pu l'oublier, que les sentiments du devoir et de la justice existaient aussi il y a plusieurs siècles.

« Travers avait rempli un rôle utile à la Société française d'archéologie dont il était devenu récemment directeur honoraire, et la Société des Antiquaires de Normandie reconnaissait en lui un dévoué secrétaire.

« Clio n'avait pas retenu seule Émile Travers; Érato eut une part de sa vie et, si quelquefois notre confrère se plaisait à réunir des rimes cinglantes contre l'Humanité, la Normandie ne tardait pas à reparaître comme le thème éternel de sa pensée, et le poème sur *Philippe le Cat* est pour nous un souvenir éloquent d'un fin lettré et d'un bon patriote.

« L'année était à peine éclosé que la Destinée impitoyable venait encore ravir à notre Compagnie un de ses plus anciens correspondants.

« Je ne voudrais pas redire sans cesse combien nous estimons l'attachement aux traditions et à l'histoire des divers pays de l'ancienne France; mais, cependant, je me permets d'affirmer qu'en inscrivant Albert Babeau sur la liste de ses associés correspondants, en 1878, notre Société prévoyait que cet érudit honorerait grandement la province dont sa famille était originaire. Albert Babeau ne manqua pas à cette destinée si enviable, et, avant d'être élu membre de l'Institut, il fut secrétaire, puis président de la Société académique de l'Aube, et devint en quelque sorte l'historien attitré de Troyes, partageant sa collaboration entre l'*Annuaire de l'Aube* et les *Mémoires de la Société académique de l'Aube*, étudiant successivement les admirables églises de Troyes et les artistes de la Renaissance qui les avaient parées de leur grand talent, Dominique Florentin et Jacques Juliot. Puis, après avoir

retracé l'histoire du Collège et de l'Hôtel-Dieu de la vieille cité champenoise, Babeau s'arrêtait dans les châteaux du voisinage, à La Chapelle-Godefroy, à Villebertin, à Pâlis et à Villemereuil. Des recherches plus générales sur les transports publics de Troyes à Paris, depuis le moyen âge, sur diverses corporations, sur le recrutement territorial et les assemblées d'élection, sur l'histoire de l'époque révolutionnaire l'avaient bien préparé à des travaux qui touchent à l'histoire entière de la France, du moins à toute cette vie civile que les grands événements politiques rejettent trop souvent dans l'ombre, comme des enfants qui renieraient leur mère. Lorsqu'il eut condensé le fruit de ses lectures, établi son plan et fixé ses réflexions, Babeau publia, presque coup sur coup : *La vie rurale dans l'ancienne France* (1883); *Le village sous l'ancien régime* (1884); *Les voyageurs en France depuis la Renaissance* (1885); *Les bourgeois d'autrefois* (1886); *Les artisans et les domestiques d'autrefois* (1886); *La vie militaire sous l'ancien régime* (1889-1890), et enfin *La province sous l'ancien régime* (1894). On sent fort bien le lien de tous ces travaux dont la documentation solide et raisonnée devait conduire quelques historiens à une opinion différente de celle qui était le plus en faveur, il y a trente ans. Certains critiques reprochèrent à l'auteur d'être en contradiction avec Michelet : Albert Babeau ne se sentit ni grandi ni diminué par cette comparaison; il se borna à répondre qu'il entendait éviter, pour son compte, de retenir seulement les témoignages nécessaires à l'appui d'une thèse déterminée.

« Pendant qu'il poursuivait ses recherches, Babeau, sans négliger la terre familiale, s'était pris d'un attachement sincère pour les vieux monuments de Paris. Il donna à la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, dont il fut président, une intéressante description de l'hôtel de ville de Paris, d'après un inventaire de 1740; puis une étude captivante sur le jardin des Tuileries au ^{xvii}^e et au ^{xviii}^e siècle. Mais c'est le Louvre qui retint le plus notre regretté confrère, car il y retrouvait évidem-

ment bien des souvenirs de cet ancien régime qu'il avait tant étudié. Avant de publier son beau livre sur le *Louvre et son histoire* (1895), il nous communiqua des plans d'achèvement du palais qu'il rapprochait habilement des débris d'une fresque de Fontainebleau. Il nous parla aussi du salon du Dôme, qui devait correspondre à la rotonde d'Apollon. Puis, en 1903 et 1904, il vint nous lire des notices sur les anciens fossés du Louvre et sur les portraits qui ornaient autrefois la Petite Galerie.

« Albert Babeau aimait notre Société, peut-être un peu parce qu'elle était l'hôte de la noble demeure dont il retraça la vie; mais il l'aimait beaucoup aussi pour l'activité dont elle n'a cessé de donner des preuves, qui plaisaient particulièrement à l'érudit laborieux et sincère.

« Pour remplir les tristes vides creusés dans nos rangs, vous avez appelé à l'honorariat MM. Henri Gaidoz et le comte Robert de Lasteyrie, et vous avez associé plus étroitement à vos travaux, en qualité de membres résidents, Mgr Pierre Batiffol et M. Maurice Roy, qui nous avaient déjà donné de nombreux et précieux gages de leur activité scientifique.

« Le recrutement des associés correspondants marque un ralentissement dont mes prédécesseurs vous ont déjà signalé le danger. Les douze associés que vous avez inscrits sur vos listes sont : MM. Andrieu, à Albi; de Courcel, à Montcourcel; Desjoyeaux, à Montbrison; de Gontaut-Biron, à Diors; Hannezo, à Mâcon; le comte Louis d'Harcourt, à Ouzouer-sur-Trézée; de Launay, à Caen; de Marchéville, à Lassay; Michel et Morin-Jean, à Paris; le comte de Saint-Périer, à Morigny; Tournouër, à Nocé.

« Je réponds certainement à votre sentiment unanime en remerciant notre secrétaire, M. Toutain, qui, avec l'assiduité la plus louable, a rédigé des modèles de procès-verbaux. Notre Société doit témoigner aussi sa reconnaissance à M. Henry Martin, qui, depuis tant d'années déjà, est à la tête de notre ministère des finances¹. Grâce

1. La Société ne saurait non plus oublier de louer notre fidèle Boucher et M. Morand pour les services qu'ils lui rendent.

à ses sages mesures, la Commission des impressions, M. Héron de Villefosse, directeur infatigable de nos *Mémoires*, et M. Ph. Lauer, qui active méthodiquement notre *Bulletin*, n'ont pas à refuser les planches et les dessins utiles à nos collaborateurs; enfin M. Espinas, d'ailleurs aidé spécialement par un don de M. Gaidoz, poursuit avec un heureux résultat l'aménagement de notre bibliothèque, dont l'inventaire manuscrit est presque achevé; c'est un travail très utile dont la Société restera reconnaissante envers M. le baron de Baye, qui en a pris les frais à sa charge.

« Grâce à M. Omont, la publication des *Mettensia* a toujours progressé selon le désir de notre regretté confrère Auguste Prost.

« Je serais bien ingrat si je ne citais pas deux noms que vous attendez : ceux des bons génies de la maison, MM. Héron de Villefosse et Michon, qui, non contents de prendre part à tous les travaux de la Société, se trouvent toujours présents au moment utile pour suppléer le président qui fait défaut pendant les vacances.

« A l'époque où nous vivons, les occupations de tous deviennent si nombreuses qu'elles s'imposent mutuellement un retard progressif. Aussi votre président est contraint de subir cette loi et de différer souvent l'ouverture des séances, dans l'intention assez justifiée d'assurer un auditoire nombreux à ceux qui nous apportent le résultat de leurs recherches. De temps à autre, notre salle des séances, asile constant d'une soixantaine d'érudits, doit faire regretter à l'ombre de Démosthène de n'avoir pas vécu parmi nous, car le grand orateur n'eût pas eu besoin de voisiner avec les vagues de la mer pour exercer sa voix ! Mais c'est peut-être le propre des compagnies savantes que de manifester le goût des entretiens particuliers, et même, en ce sens, nous conservons les vieilles traditions françaises. Un auteur du xvm^e siècle, Michel Le Chanteur, nous confie que, dans le règlement de la Chambre des comptes, établi sous Philippe le Bel, on lisait : « Que tous ceux des comptes venissent bien en la « Chambre à heure de coutume, que nul n'entrât en la

« Chambre pour conseiller ni pour parler d'autre besoigne ;
« et si nos grands seigneurs vouloient conseiller ou parler
« sur autre besoigne, qu'ils allassent à une autre chambre. »
Une ordonnance du 25 octobre 1320 démontre d'ailleurs
que le précédent règlement eut besoin d'être remis en
vigueur. Nous pourrions peut-être nous en inspirer ; mais
j'ose à peine espérer que moi-même je ne mériterai jamais
d'être invité à m'en souvenir.

« Vous avez entendu 128 communications sur les sujets
les plus divers, se rattachant toutefois aux études de la
Société ; je ne tenterai pas de les analyser, car ce serait
répéter une partie de votre excellent *Bulletin*. Mais c'est
pour moi un devoir de citer les noms de ceux d'entre
vous qui ont apporté leur contribution à nos travaux :
MM. Héron de Villefosse, le comte Durrieu, Monceaux,
Prou, Valois, Bapst, Mgr Batiffol, le baron de Baye, Ché-
non, Espérandieu, Lauer, Marquet de Vasselot, Maurice,
Mazerolle, de Mély, Michon, Prinnet, Roman, Roy et Tou-
tain. Et parmi nos associés correspondants, observateurs
ponctuels de l'article 17 des statuts de la Société, il faut
relever les noms de MM. Aubert, Banchereau, Besnard,
Bidault de Grésigny, le comte Bobrinskoy, Boinet, Bon-
nard, Carton, Étienne Clouzot, Corot, l'abbé Corbierre,
le P. Delattre, Deshoulières, Dieudonné, Dimier, Fage,
Formigé, Hannezo, Jadart, de Launay, Lefèvre, Lefebvre
des Noëttes, Legrand, de Mandach, Martroye, Merlin,
Michel, Mirot, Petit, Reveil, le comte de Saint-Périer,
Serbat, le baron du Teil.

« Toutes ces communications ont donné lieu à des
observations encore plus nombreuses ; mais les auteurs
de ces remarques ont négligé le plus souvent de donner
un corps à leur pensée ; cette modestie est regrettable,
car elle est cause que votre *Bulletin* conservera un sou-
venir insuffisant des échanges d'opinions, qui, cependant,
ont donné une précision nécessaire à mainte question
traitée ici. Il vous serait facile de remédier à cette habi-
tude et de ne plus ravir aux comptes-rendus de vos tra-

vaux l'animation qui, en réalité, ne fait jamais défaut à vos séances.

« Beaucoup des nôtres ont reçu des récompenses dont l'honneur rejaillit sur la Société. A M. Auguste Brutails, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a décerné le premier prix Gobert pour son bel ouvrage sur les églises de la Gironde; puis la première médaille des Antiquités de la France fut attribuée à M. Lucien Bégule pour ses deux publications sur les vitraux du moyen âge et de la Renaissance dans la région lyonnaise et sur l'abbaye de Fontenay; en même temps, M. Amédée Boinet recevait la troisième médaille du même concours pour son étude sur les sculptures de la cathédrale de Bourges. Le prix Allier de Hauteroche a été attribué à M. Maurice pour sa *Numismatique constantinienne*; une part du prix Prost est revenue à M. André Lesort pour la *Chronique et les chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel*, formant le fascicule IV de nos *Mettensia*; sur le prix Berger, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a prélevé des récompenses importantes pour M. Henri Stein (*Le Palais de Justice et la Sainte-Chapelle de Paris*) et M. Léon Mirot (*Une grande famille parlementaire aux XIV^e et XV^e siècles : les d'Orgefont*). La même section de l'Institut de France a nommé associé étranger notre éminent correspondant belge, M. Franz Cumont. L'Académie française a récompensé d'une partie du prix Charles Blanc la biographie d'Augustin Pajou par M. Henri Stein; la même Compagnie a donné une part du prix Marcelin Guérin à M. Louis Dimier pour son guide artistique et pittoresque de la Normandie.

« A l'Académie des sciences morales et politiques, M. Jules Toutain a obtenu une récompense (prix Lefèvre-Deumier) pour son ouvrage remarquable sur les cultes païens dans l'empire romain.

« Enfin, MM. le baron du Teil et Louis Bonnard ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

« Vous voyez, mes chers confrères, que nos travailleurs

défrichent sans se lasser les terres encore incultes de l'érudition et que, souvent favorisés de Minerve, ils donnent ainsi un commentaire perpétuel des paroles du poète :

Tenuis ubi argilla et dumosis calculus arvis,
Palladia gaudent silva vivacis olivae.

« Dans ces derniers mois, notre Société a reçu des témoignages de l'estime en laquelle on tient son nom. De divers côtés, on lui a demandé d'intervenir en faveur des monuments anciens, qui constituent une des plus précieuses richesses de notre patrimoine national. Vous avez témoigné le désir de sauver la chapelle de la Communion de l'église Saint-Gervais, à Paris; vous avez émis un vœu tendant au classement du grand cimetière d'Orléans. Dans cette voie, notre Société a beaucoup à faire pour soutenir ses sœurs qui combattent contre le vandalisme.

« Si l'on peut admirer le beau geste qui a restitué une parure délicate au château de Montal, si l'on doit louer le Conseil municipal du Mans votant l'acquisition de la « maison de la reine Bérengère », si l'on approuve la municipalité de Mirecourt, qui a demandé le classement des halles intéressantes de cette ville, d'autre part il faut déplorer que la ville de Guingamp, désirant installer des services municipaux dans l'ancien hospice, ait refusé le classement proposé par la Commission des monuments historiques, qui en aurait empêché la transformation. Rappelez-vous le dégagement surprenant et la destruction des sculptures du clocher de Saint-Florentin à Amboise, destruction exécutée par ordre du Conseil municipal. Trouvez-vous rien de plus désolant que l'exemple de la chapelle de Saint-Nicodème, à Mouret (Aveyron), dont l'abside et la travée adjacente dataient sans doute du ^{xii}^e siècle? Le classement de cet édifice respectable venait d'être demandé par la Commission des sites et monuments de l'Aveyron lorsque le maire de Mouret simplifia la question en vendant les ruines, qui ont été abattues! Tout récemment encore, nous appre-

nions que le pont du Gard avait été menacé de démolition partielle.

« Le plus souvent on détruit sur place, comme cela s'est produit pour les églises de Grisy-Suines (Seine-et-Marne) et de Cinqueux (Oise), pour les peintures de l'église de Benouville (près de Caen) et pour tant d'autres restes précieux. Mais il faut se garder de négliger les circonstances nombreuses aussi, où l'esprit mercantile déploie une ingéniosité remarquable, afin de tirer parti des restes vénérables du passé. Un jour, nous apprenons qu'on se dispose à démonter un charmant logis du *xvi^e* siècle, dans le village de Blévy (Eure-et-Loir), pour en faire une réclame dans la cour d'un hôtel du bourg voisin de Tilières-sur-Avre (Eure). Toutes les populations n'ont malheureusement pas le feu sacré de celle d'Alan (Haute-Garonne), se ruant en masse pour chasser le brocanteur et les ouvriers qui venaient démonter cyniquement le portail de l'antique église de ce village !

« Nos vieux monuments ont encore à redouter ceux qui, sans vouloir les anéantir, ne leur portent du moins aucun respect et saisissent volontiers toute occasion d'en gâter l'aspect pittoresque. C'est ainsi qu'une monstrueuse cave en ciment armé vient d'être élevée devant une partie de la façade méridionale des remparts d'Aigues-Mortes ! C'est l'œuvre d'une société coopérative, qui n'a sans doute même pas l'excuse d'avoir appris le dédain des œuvres gothiques dans le deuxième dialogue sur l'éloquence du doux Fénelon.

« Malgré sa réelle vocation d'antiquaire, un des nôtres, Jacques Cambry, disait, il y a cent vingt ans, en parlant du peuple imprévoyant qui détruisait les archives de son histoire et les fleurons de son passé : « Résolvons-nous à « l'ignorance, puisque notre féroce instinct et notre brutalité nous portent, comme des enfants malfaisants, à « déchirer les pages de nos livres. » Même dans cette époque si troublée, il n'était pas le seul à déplorer la fureur populaire, déchaînée contre des monuments inertes. Écoutez les conseils plus fermes de la Commission tem-

poraire des arts, approuvés par le Comité d'instruction publique de la Convention nationale : « L'indifférence ici
« seroit un crime, parce que vous n'êtes que les dépositaires d'un bien dont la grande famille a droit de vous
« demander compte. » Retenons encore cet argument pratique de la même Commission : « L'industrie et le
« commerce de la France perdroyent bientôt la supériorité qu'ils ont acquise, dans plusieurs branches..., si
« l'on n'empêchoit, dans cette circonstance, les écarts de l'ignorance et les entreprises de la cupidité. »

« Je souhaite que la nouvelle loi, remplie de bonnes intentions, réussisse à protéger les vieux restes, heureusement encore nombreux dans notre chère France. En tout cas, même si cette loi était parfaitement respectée et appliquée, il faudrait se garder de la résignation de Cambry; notre rôle doit être plus énergique et il faut que notre Société, toujours soucieuse de sa noble devise, retrouve son ardeur juvénile pour jeter souvent, mais à bon escient, le cri d'alarme destiné à sauver les œuvres épargnées par le Temps, *nondum vetustatis injuria victas*, mais que l'homme, aussi destructeur que créateur, menace sottement tous les jours!

« J'invite M. Valois à prendre possession du fauteuil présidentiel et M. Marquet de Vasselot à l'assister en qualité de secrétaire. »

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, offre à la Société l'étude de M. R. Fage sur *La cathédrale de Limoges*.

Sur les rapports de MM. J. Roman et E. Lefèvre-Pontalis, M. Joseph Puig, présenté par MM. Babelon et Espinas, et M. Paul Deschamps, présenté par MM. Omont et Prou, sont élus associés correspondants nationaux.

M. R. Cagnat, membre résidant, communique de la part de M. Lantier, membre de l'Institut français de Madrid,

quelques inscriptions relevées à Mérida, province de Badajoz :

« 1° Marbre découvert au théâtre, dans le portique d'entrée, deux fragments. Largeur : 0^m82; hauteur : 0^m42; hauteur des lettres : première ligne et dernière, de 0^m07; les autres, 0^m07 :

IMPERator	CONSTANTINVS
ESTHEatri?	coLONIAE
QVIL	statu meLIORI QVAM FVERAT
OSFVE	rARISSIMO COMITE
LVSITANiae	

« Il s'agit ici de réparations faites au théâtre de Mérida par un des empereurs qui s'appelaient Constantin. Aux dernières lignes était mentionné un comte de Lusitanie, dont le nom a disparu.

« 2° Fragment de marbre découvert au théâtre. Largeur : 0^m08; hauteur : 0^m09; hauteur des lettres : 0^m02 (1^{re} ligne), 0^m01 (lignes suivantes) :

L · ANTONIVS
PRIMVS CORNICEn
tARRACONENSIS MAN
CORNICI

« 3° Fragments d'hermès en marbre gris. Largeur : 0^m25; hauteur : 0^m55; hauteur des lettres : 0^m02 :

Q ACVTIVS FAIENANVS
LFG · PRO PR

« Il faut lire : *Q. Acutius. f(ilius) Aienanus leg(atus) pro pr(aetore)*. Ce légat de Lusitanie n'est pas connu. Il avait un surnom formé du nom Aienus qui s'est déjà rencontré¹.

1. *C. I. L.*, IX, 3513, 3521, 4504.

« 4° Fragment de borne en granit brut, découvert derrière le théâtre. Largeur : 0^m30; hauteur : 0^m24; hauteur des lettres : 0^m04 :

FINIS L
SAR

« 5° Marques de tâcherons rencontrées sur des briques provenant du théâtre.

« Sur le plat :

L · SA

 rencontrée 21 fois

TVM

 rencontrée 13 fois

QVP

 rencontrée 16 fois

IICP

 rencontrée 12 fois

VST

 rencontrée 2 fois

VM

VP

VS

 (5 fois)

VII

 ou

VM

QA·S (5 fois)

Q·A·S

SAQ

« Sur la tranche :

IS-AV

« 6°-7° Deux marques céramiques : VITALIS sur un fond de coupe; MASVETAN, au trait, sur un petit vase. »

M. le baron J. du Teil, associé correspondant national, signale la publication, par M. Ernst Steinmann, d'une iconographie complète de Michel-Ange, *Die Portraitdarstel-*

lungen des Michelangelo, qui contient 114 pages de texte et 107 planches. Il faut savoir grand gré à l'auteur d'avoir découvert et mis en lumière un magnifique dessin du Musée du Louvre (École florentine, n° 2664), représentant le maître la tête coiffée d'un turban, comme le tableau de la salle des portraits d'artistes. Frappé par les qualités de cette pièce et notamment par le parallélisme des hachures, à la fois fines et énergiques, ainsi que par ses analogies avec les œuvres de jeunesse de Buonarroti, M. Steinmann croit pouvoir l'attribuer sans hésitation au maître lui-même, et il y voit une esquisse faite pour faciliter le travail de Bugiardini, chargé par Ottaviano de Médicis de le représenter.

« M. du Teil fait remarquer que cette supposition est malheureusement contraire aux détails circonstanciés donnés par Vasari sur les conditions dans lesquelles fut exécuté ce portrait célèbre; si donc le dessin est bien de Michel-Ange, il dut être fait après et non avant la peinture à l'huile qui a disparu à la Révolution, avant la dispersion de la collection du Palais-Royal.

« M. du Teil ne croit pas non plus pouvoir souscrire à l'attribution à Jacopo del Conte du portrait de la collection Chaix d'Est-Ange, mise en avant par l'auteur, qui considère pourtant cette image « comme le prototype des portraits qui, répandus dans toute l'Europe, émettent plus ou moins haut la prétention d'être des originaux ». Cette attribution conduit, en effet, à deux conclusions que M. du Teil se refuse à admettre : 1° les portraits à chapeau dériveraient d'une œuvre de seconde main, qui ne serait qu'un arrangement et un rajeunissement du panneau de la collection Chaix d'Est-Ange, ce qui semble incompatible avec la faveur dont ils ont joui, attestée par de nombreuses reproductions; 2° l'image peinte par Vasari, dans sa fresque du Palais de la Chancellerie, « Paul III distribuant des bénéfices », serait une copie d'un portrait de del Conte, ce qui est contraire à l'affirmation de Vasari¹, selon laquelle tous les portraits

1. Vasari, éd. Milanese, t. VII, p. 679.

de cette scène seraient « di naturale », comme aussi à la vraisemblance. Comment admettre, en effet, que Vasari, qui vivait dans l'intimité de Michel-Ange, se soit servi du portrait peint par un artiste moins en vogue que lui-même et infiniment moins lié avec le maître, pour reproduire ses traits dans une fresque historique, où le plagiat eût été vite découvert.

« La ressemblance existant entre l'image de la collection Chaix d'Est-Ange et celle de la fresque limite au dilemme suivant la question de l'attribution de la première, qui est certainement l'original puisqu'elle possède une main inexistante dans l'autre : de deux choses l'une, ou Vasari s'est largement inspiré d'un auto-portrait de Michel-Ange, jalousement caché dans son atelier, sauf à quelques intimes, ou bien il s'est servi d'un portrait qu'il avait exécuté en personne.

« Le portrait de la collection Chaix d'Est-Ange ne saurait donc être attribué qu'à Michel-Ange lui-même, opinion que M. du Teil a soutenue dans sa communication du 13 novembre 1912, ou à Vasari.

« Enfin il semble que le type au chapeau doive revenir à Jacopo del Conte. »

M. P. Monceaux, membre résidant, communique des plombs byzantins récemment découverts à Carthage par le R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie.

« 1. — Plomb de bulle. Diamètre, 0^m024. Sur la face, dans une couronne, un monogramme cruciforme; au revers, une inscription en trois lignes :

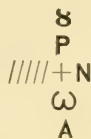
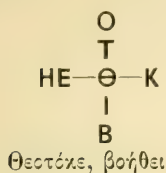
V
Γ
P
Ε+C
O

ΑΠΟ
ΕΠΑΡ
ΧΩΝ

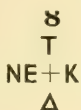
Σεργίου ἀπὸ ἐπαρχῶν

« 2. — Plomb de bulle. Diamètre, 0^m024. Sur chacune

des faces, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

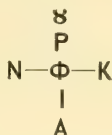


« 3. — Plomb de bulle. Diamètre, 0^m019. Sur la face, presque fruste, on distingue un personnage debout. Au revers, un monogramme cruciforme :

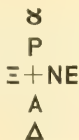
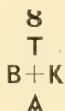


Νεοδεκτοῦ

« 4. — Plomb de bulle. Diamètre, 0^m022. Sur la face, dans une couronne, au-dessous d'une croix grecque, bustes des deux apôtres Pierre et Paul, affrontés. Au revers, un monogramme cruciforme :



« 5. — Plomb de bulle. Diamètre, 0^m025. Sur chacune des faces, dans une couronne, un monogramme cruciforme :



Séance du 14 Janvier.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

BOUILHET (H.). *L'orfèvrerie française à l'exposition ... de 1900 à Paris. Livre III : Le XIX^e siècle; 2^e période : 1860-1900.* S. l. n. d., in-8°, pl.

HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). *Le dieu gaulois accroupi de Bouray (Seine-et-Oise).* Paris, 1913, in-8°.

— *Une tête d'homme de marbre blanc trouvée à Souzy-La-Briche (Seine-et-Oise).* Paris, 1913, in-8°, pl.

LAUZUN (Ph.). *Ma bibliographie (1867-1913).* Agen, 1913, in-8°, pl.

MICHON (E.). *Nouveaux poids antiques du Musée du Louvre.* Paris, 1913, in-8°, pl.

SAINT-PÉRIER (R. DE). *Fouilles et découverte d'une mosaïque gallo-romaine à Souzy-La-Briche (Seine-et-Oise).* Fontainebleau, 1913, in-8°, pl.

M. Ch. Buttin, associé correspondant national, explique à la Société que la France va céder au roi d'Espagne, en échange d'une armure de Charles-Quint, un chanfrein, deux rondelles d'armure et deux cubitières appartenant à une armure de Philippe II, conservée à la « Real Armeria ».

« Ce chanfrein, exécuté en 1549-1550 par Desiderius Colman, armurier à Augsbourg, ciselé et damasquiné par l'orfèvre Jorge Sigman, est la plus belle pièce du Musée d'artillerie et peut-être la plus belle pièce de l'art du fer au xvi^e siècle que possède la France. »

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, montre des objets en fer trouvés par M. René de Saint-Périer, en 1911, dans une grotte, à Lespugne (Haute-Garonne). Ces pièces remontent vraisemblablement au moyen âge.

Séance du 21 Janvier.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

ROY (M.). *Les tapisseries de Saint-Mammès de Langres. Compositions authentiques de Jehan Cousin père.* Sens, 1914, in-4°, pl.

WITTE (A. DE). *Quelques sceaux-matrices de ma collection. Quatrième article.* Bruxelles, 1914, in-8°, pl.

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, montre à la Société une plaque d'ivoire orientale, récemment acquise par le Musée du Louvre. Elle est sculptée sur les deux faces : d'un côté, elle représente deux guerriers debout et, de l'autre, une joueuse de tambourin assise. Elle appartient à l'art musulman du ^{xii}^e ou du ^{xiii}^e siècle, et on doit sans doute l'attribuer aux ateliers de la Syrie ou de la Perse; mais, comme elle diffère des ivoires musulmans de la même période que l'on connaît actuellement (notamment les plaques conservées au Musée du Bargello et au Louvre), il est difficile de lui assigner une date très précise.

M. J. Formigé, associé correspondant national, communique le relevé, qu'il a exécuté pour l'État, du château de Salon (Bouches-du-Rhône).

« Cet édifice n'a pu être classé comme monument historique à cause des dépenses considérables que sa consolidation nécessiterait. Les tremblements de terre de 1909 lui ont occasionné, en effet, d'irréparables dégâts; en revanche, ils ont fait reparaître sous les enduits toutes les dispositions anciennes qui s'y trouvaient cachées.

« Sa curieuse histoire, qui commence à l'époque où il appartenait aux empereurs allemands, rois d'Arles, mériterait mieux que l'oubli où il est tombé. M. Formigé

espère qu'avant sa ruine définitive des études complètes en seront faites et permettront de conserver son souvenir, les notes publiées par lui n'étant que le simple commentaire de ses dessins ¹. »

Séance du 28 Janvier.

Présidence de M. P. GIRARD, vice-président.

Ouvrages offerts :

DES FORTS (Ph.). *Le château de Villebon (Eure-et-Loir)*. Paris, 1914, in-8°, pl.

FORMIGÉ (J.). *Le château de Salon (Bouches-du-Rhône)*. Caen, 1911, in-8°, pl.

MAYEUX (A.). *Saint-Jean-le-Vieux à Perpignan*. Caen, 1913, in-8°, pl.

Le président fait part de la mort de M. E.-A. Durand-Gréville, associé correspondant national, et exprime les regrets de la Société.

Il annonce ensuite que M. André Weiss, associé correspondant national, vient d'être élu membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques).

M. L. Dimier, associé correspondant national, fait une communication au sujet de la statue d'Hercule, en argent, commandée par François I^{er} à Benvenuto Cellini, pour l'entrée de Charles-Quint à Paris, en 1540.

« Tout le monde a lu, dans les Mémoires de Benvenuto Cellini, la mention de cet Hercule d'argent, que François I^{er} avait commandé pour l'empereur, quand Charles-Quint vint à Paris le 1^{er} janvier 1540. C'était une grande figure, dans le genre de celles des Douze dieux, que Cellini lui-même eut commande de faire, et la mention dont

1. J. Formigé, *Le château de Salon*, dans *Bulletin monumental*, 1911, p. 226-246.

il s'agit prend place justement à l'endroit où cet orfèvre conte la présentation qui fut faite, du premier de ces douze Dieux représentant Jupiter, au roi.

« Donc, cet Hercule avait été exécuté pour Charles-Quint; mais il avait été trouvé mal fait. Cellini rapporte que le roi jugeait le morceau mal venu, et il est évident, pour qui lit ce récit, que la commande des douze Dieux n'eut lieu que comme essai nouveau du même genre d'ouvrage, que François I^{er} voulait voir réussir.

« Voici le passage de Cellini :

Le Jupiter parut au roi plus beau qu'il n'eût semblé à personne, à cause d'un certain contretemps qui lui était arrivé peu d'années auparavant; que l'empereur passant par Paris, après Tunis prise, d'accord avec son cousin le roi François, ledit roi, qui voulait faire à cet empereur un présent digne d'un si grand prince, commanda un Hercule d'argent de la grandeur environ que j'avais fait le Jupiter; lequel Hercule le roi avouait avoir été l'ouvrage le plus vilain qu'il eût jamais vu. Et comme il eut exprimé son sentiment aux hommes de l'art qu'il avait à Paris, lesquels se donnaient pour les plus habiles du monde dans leur profession, ceux-ci lui dirent que c'était tout ce qui se pouvait faire avec le métal d'argent et n'en réclamèrent pas moins mille ducats de leur misérable ouvrage¹.

« Les éditeurs de Cellini n'ont pas ignoré certains textes provenant d'une source bien différente, et qui, en confirmant la commande de l'Hercule, donnent là-dessus un complément de détails.

« En fait, c'est la Ville de Paris qui fut auteur de cette commande, quoique le roi consulté eût décidé du choix de l'objet. Grâce à ces textes, nous apprenons qui en fit le dessin, qui fut chargé de le fondre, quelles furent sa forme, ses dimensions, etc. Tout cela figure dans l'*Histoire de la Ville de Paris* de Félibien : d'une part dans le corps de récit de cet auteur, d'autre part aux pièces justificatives. Quoique le récit² soit fort bien fait, je crois suffisant de donner les pièces.

1. *Vita di Benvenuto Cellini*, éd. Tassi, t. II, p. 265, 266.

2. Félibien, *Histoire de la Ville de Paris*, t. I, p. 354.

« Voici d'abord celle où se trouve rapportée la conversation du roi avec le représentant de la Ville, où fut décidé le genre de commande qu'on ferait. C'est un rapport au prévôt des marchands Augustin Dethou, du 30 novembre 1539 :

Jean Croquet, échevin, se serait trouvé audit lieu (*laissé en blanc*) et, après l'avoir salué de par la Ville, lui aurait montré le pourtrait des aigles que l'on avait avisé faire pour être mis aux deux bouts du buffet qui serait donné pour présent audit empereur. Lesquels aigles en buffet il n'aurait trouvés bons, disant qu'autrefois l'empereur lui aurait récité qu'il détestait les tapisseries de son pays de Flandre, parce qu'en icelles sont toujours figurés quelques banquets, pots, tasses ou raisins, qui sont actes de mangerie; et davantage qu'un buffet était pour présenter au premier ambassadeur qui viendrait par après audit empereur; mais il convenait aviser lui faire présent de chose d'estime pour lui et qui lui demeurât pour mémoire. Et après avoir été mis plusieurs actes en avant, aurait ledit seigneur roi avisé faire faire un dessin ou pourtrait d'un Hercule couvert de sa peau de lion bien dorée, ledit Hercule tenant en ses deux mains deux colonnes, comme les plantant par force en terre et lesquelles colonnes fussent appliquées à y mettre flambeaux quand l'on voudrait; auxquelles colonnes serait écrit le devis de l'empereur qui est *plus outre*, et en l'écharpe dudit Hercule *altera alterius robur*; et pour faire ledit portrait aurait ordonné à mondit seigneur de Boisy faire lettres à maître Rousse, peintre d'icelui seigneur étant à Fontainebleau, pour en faire le dessin selon son désir, et pour faire les moules pour le jeter, si besoin était, aurait nommé un nommé Chevrier, étant d'Orléans, demeurant en la ville de Paris. Pour accomplir le vouloir duquel seigneur icelui Croquet se serait retiré avec les lettres du roi faites par ledit de Boissy audit Fontainebleau, et icelui portrait fait faire par ledit maître Rousse, lequel il nous aurait apporté pour suivre et accomplir le vouloir dudit seigneur roi¹.

« Ce qui suit fait partie du récit de l'entrée de l'empereur. C'est la remise de l'objet entre ses mains :

Le lendemain alla loger au château du Louvre, où mesdits sieurs de la Ville lui furent présenter un bel et grand Hercule effigé tout d'argent, vêtu d'une peau de lion, lequel était d'environ six pieds

1. Félibien, *ouvr. cité*, t. V, p. 353.

de haut et tenait deux grosses colonnes d'argent, lesquelles il plantait à force dedans terre, et portait en son écharpe un grand écriteau où il y avait écrit *altera alterius robur*, et alentour desdites colonnes était écrit *plus outre*, qui est la devise dudit empereur, et avait à ses pieds sur le devant un aigle à deux têtes; lequel Hercule fut mis dedans un étui de cuir, sur lequel avait des aigles à deux côtes dorées et était doublé de satin vert¹.

« Tous ces textes sont connus. Il n'y a de nouveau ici que leur réunion et leur publication intégrale. Ceux que voici, quoique publiés, n'ont jamais été rapprochés des premiers. Ils regardent les tombeaux de Jean Potaire de Montceaux, et d'Isabelle de Saffray, remariée à Guy Pot, projeté par Jean Pot de Chemault dans une église dont on croit lire le nom : Notre-Dame de Boynes. La pièce, tirée des archives du Cher, provient du château de Mene-tou-Salon. Comme artistes qui seront chargés de ce tombeau sont cités :

Pierre Bénard, demeurant en la rue Juiverie-au-Château; Pierre Gilet, demeurant à Saint-Étienne-du-Mont; Maître Pierre du Brimbal dit Chevrier, imager du roi, demeurant en la rue Saint-Denis, devant les Trois-Pucelles, outre la rue aux Ours².

« Par là, nous entendons parler de ce Chevrier, auteur de l'Hercule d'argent, nous apprenons son nom et son logis. Voici l'autre texte, toujours à son sujet :

17 février 1534 (n. st.). — A Pierre de Brimbal, tailleur et imager, la somme de cinquante écus d'or au soleil, auquel ledit seigneur en a fait don pour en partie le récompenser de sa peine et travail qu'il a déjà dit et aura à faire et tailler une histoire faite de marbre, en laquelle y a plusieurs personnages taillés, qu'il a par commandement du roi commencé depuis un an ou environ et en laquelle il besogne journellement; et icelle somme avoir et prendre sur les finances ordinaires et extraordinaires dudit seigneur, ainsi que par M. le légat sera avisé³.

« Enfin le rapport suivant nous informe du sort qui

1. Félibien, *ouvr. cité*, p. 357.

2. *Archives de l'Art français*, 1^{re} série, Documents, t. II, p. 133.

3. *Ibid.*, t. III, p. 265.

fut fait à l'Hercule. Il est tiré de la compilation de Baert, publiée par le baron de Reiffenberg, sur les Sculpteurs des Pays-Bas :

On regardait (le château de Boussut) comme la maison la plus richement décorée qu'aucun particulier eût alors dans les Pays-Bas. Tout le monde y allait admirer les statues et les tableaux des grands maîtres; ils servirent longtemps d'étude aux jeunes artistes qui n'avaient ni les moyens ni le loisir d'entreprendre le voyage d'Italie. Dans la grande galerie était une statue d'Hercule d'argent massif, ayant six pieds de hauteur, que les Parisiens offrirent en présent à l'empereur Charles V, lors de son passage à Paris, en 1540, et qu'il donna ensuite au comte de Boussu (Jean Hennin). Cette statue avait été faite par Chevrier, sculpteur d'Orléans, d'après le modèle de maître Roux (*Rossi*), Italien¹.

« Ajoutons que l'Hercule d'argent dut périr dans la ruine et dans le pillage des châteaux de Boussut et de Binche, consommés peu après ce temps-là au cours des guerres menées entre l'Empereur et la France. »

M. E. Michon, membre résidant, rappelle que la reine Marie de Hongrie avait tenté de se procurer, pour les collections réunies dans son château de Binche en Hainaut, des exemplaires des fameuses fontes du Primate.

M. J. Guiffrey, membre résidant, communique à la Société une série de vingt dessins, destinés à entrer prochainement dans nos collections publiques grâce à la libéralité d'un généreux amateur, qui en a fait l'acquisition pour empêcher qu'ils aillent enrichir des collections étrangères.

« Ces dessins appartiennent à deux suites distinctes. Quatre d'entre eux rentrent dans l'histoire d'Artémise, dont le Cabinet des Estampes et le Louvre possèdent déjà quarante et un sujets. Les seize autres constituent une suite de compositions sur l'histoire des derniers Valois. Cette

1. Baert, *Mémoires sur les sculpteurs et architectes des Pays-Bas*, p. 16.

histoire avait été écrite par Nicolas Houel, apothicaire parisien et savant très distingué, qui a laissé de nombreux écrits et quantité de poésies. Son manuscrit sur l'histoire de François I^{er} et de ses successeurs, signalé par La Croix du Maine et dans la *Bibliothèque française* du P. Lelong, paraît aujourd'hui perdu.

« Les dessins en question représentent les principaux événements survenus pendant le xvi^e siècle. Ils étaient sans doute destinés à enrichir le manuscrit qui devait être dédié à Catherine de Médicis. Des sonnets de la façon de Houel expliquaient et commentaient chaque sujet. Toute une autre série, qui fait suite à celle-ci, est conservée à la Bibliothèque royale de Madrid, où M. Jean Guiffrey l'a découverte il y a quelques années.

« Ces deux suites historiques constituent un ensemble de vingt-neuf compositions d'un art très distingué et très décoratif. Elles sont attribuées à Antoine Caron, un des artistes les plus renommés de la seconde moitié du xvi^e siècle.

« L'initiative désintéressée prise par un amateur qui n'a pas voulu que cette suite historique, précieuse pour nous à tant de titres, courût le risque de partir à l'étranger, lui fait le plus grand honneur. Ce n'est pas d'ailleurs la première preuve de sa sollicitude pour nos musées. »

Séance du 4 Février.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

MARTEAUX (C.) et LE ROUX (M.). *Boutae (Les fins d'Annecy), vicus gallo-romain de la cité de Vienne du I^{er} au V^e siècle*. Annecy, 1913, in-8°, pl.

MERLIN (A.). *Les recherches sous-marines de Mahdia (Tunisie)*. Paris, 1913, in-8°.

Sur les rapports de MM. Héron de Villefosse et E. Le-

fèvre-Pontalis, MM. Victor Chapot et Louis Serbat sont élus membres résidants.

Sur le rapport de M. Ph. Lauer, M. Johanny Roosval, présenté par MM. Enlart et Lefèvre-Pontalis, est élu associé correspondant étranger.

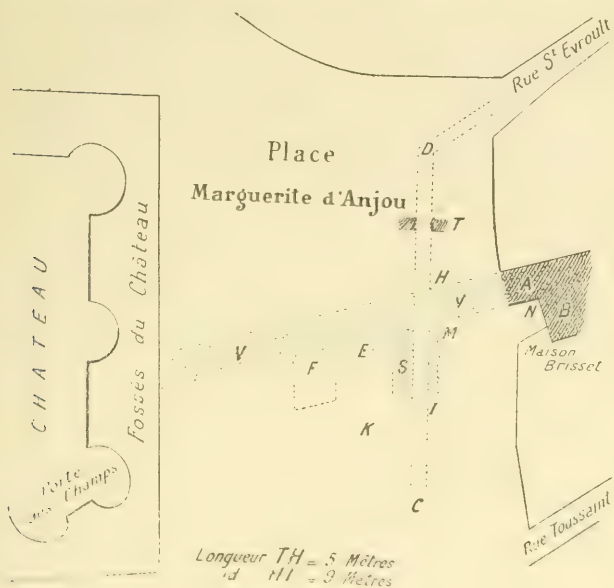
Sur le rapport de M. le comte P. Durrieu, M. le comte Sanche de Gramont, présenté par MM. Héron de Villefosse et Schlumberger, est élu associé correspondant national.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait remarquer que les municipalités négligent la plupart du temps de faire surveiller les fouilles ou de prévenir les Sociétés d'archéologie locales lorsqu'elles font exécuter des travaux de voirie à l'intérieur des villes. Les occasions de procéder à des constatations utiles se trouvent ainsi perdues; des substructions anciennes disparaissent sans laisser de traces; des objets importants sont brisés ou vendus. Souvent les entrepreneurs ne mettent aucune bonne volonté à seconder les recherches des archéologues. Aussi lui semble-t-il intéressant de communiquer à la Société une petite note de M. l'abbé Pinier, supérieur de l'externat Saint-Maurille, à Angers, sur une fouille récente, faite sans aucun but archéologique, mais dont le résultat imprévu intéresse le rempart gallo-romain de la première enceinte d'Angers¹.

« Le dimanche 28 septembre, en passant par hasard sur la place Marguerite-d'Anjou, voisine du château d'Angers, j'ai constaté qu'on avait pratiqué, la veille, une petite canalisation pour l'électricité. Cette canalisation coupait, à un mètre environ sous le sol, le rempart gallo-romain qui traverse la place pour aller vers les fossés du château. J'ai reconnu parmi les vieilles briques et le vieux

1. Voir à ce sujet le plan donné par M. le chanoine Pinier en 1912 dans la *Revue de l'Anjou*, *Le premier enceinte d'Angers*. Cf. Ad. Blanchet, *Les enceintes romaines de la Gaule*, p. 55.

mortier quelques débris de sculptures romaines, des bases assez endommagées de colonnes rondes. J'ai surtout remarqué un débris de fût de colonnette, ornée de



Fouille faite à Angers le 28 septembre 1913.

CD = Canalisations; A = Partie apparente du mur gallo-romain; V = Partie souterraine; B = Tourelle rectangulaire apparente du mur; S = Tourelle rectangulaire ou circulaire, située à 18 ou 19 mètres de B; F = Tourelle similaire supposée; E = Emplacement supposé de la porte occidentale du mur gallo-romain, dite Porte de Chanzé; K = Commencement du forum; T = Vieux mur gallo-romain de 0^m50 ou 0^m60 d'épaisseur, situé à l'intérieur de la première enceinte, à 5 mètres du mur.

feuilles imbriquées qui me semblèrent avoir été peintes; le lendemain, ce morceau avait disparu, enlevé sans doute par quelque passant.

« Le travail de canalisation était trop peu important et la fouille trop peu large pour permettre une investigation sérieuse. Néanmoins, voici deux remarques assez intéressantes :

« 1. — Dans l'intérieur du mur gallo-romain, mais à la base seulement, sont noyées beaucoup de pierres de tuf, qui proviennent évidemment de constructions romaines. Ce fait est très connu et n'est pas spécial à Angers ; mais je n'avais jamais eu l'occasion de le constater *de visu*. Ces pierres de tuf très abondantes, mêlées à quelques pierres de petit appareil et à des briques, sont jetées pêle-mêle dans la chaux. Le mortier ne les enveloppe pas même entièrement et laisse entre elles d'assez grands vides. Néanmoins, ce grossier « aggloméré » est d'une étonnante dureté et faisait le désespoir des ouvriers. J'ai vu de mes yeux, engagé dans la maçonnerie, un fût de colonne qui mesurait bien 0^m40 de diamètre.

« Quel dommage qu'on n'ait pas pris le temps de fouiller plus largement, ni même la précaution de surveiller un peu l'extraction de ces débris !

« 2. — La canalisation a démontré que le mur d'enceinte mesure, à cet endroit, 9 mètres d'épaisseur. Sa largeur habituelle étant de 4 mètres, je suis convaincu qu'il était doublé là d'une tour rectangulaire comme celle qui existe encore à 18 ou 19 mètres vers l'est, dans le coin de la maison Brisset, ou même d'une tour ronde analogue aux tours de la porte orientale (rue Toussaint). Il est même infiniment probable, pour ne pas dire certain, que cette tour flanquait la porte de « Chanzé » qui s'ouvrait sur l'ancien forum. Il y aurait un intérêt de premier ordre à pratiquer dans cet endroit des fouilles méthodiques et bien surveillées. A 5 mètres du mur, vers le nord, existe un vieux mur d'habitation gallo-romain. »

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique des sceaux byzantins récemment trouvés à Carthage :

« 1. — Plomb de 0^m02 de diamètre. La face est com

plètement fruste. Au revers, restes d'une inscription grecque, en trois lignes :

ΑΠΟΝΤ
ΤΩΝ
ΜΕΡ

ἀπὸ ὑπ[ό]των,
[κομ.]μερ[κ]αρίου.

« 2. — Plomb de 0^m019 de diamètre. Sur la face, dans une couronne, un monogramme en forme de N, où l'on distingue les lettres A, P, E, T, O, V, et où il faut peut-être lire : Νεαίρετου. Au revers, une inscription grecque en deux lignes :

CIPIA
KΩN

Σιράχων?

« 3. — Plomb de 0^m023 de diamètre. Sur la face, dans une couronne, buste d'un saint. Au revers, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

8
M+Ε
K
S

Μεσοτόκου?

« 4. — Plomb de 0^m02 de diamètre. Sur la face, dans une couronne, entre deux croix grecques, un buste d'orante. Au revers, dans une couronne, le monogramme cruciforme :

8
K
Ε+Ν̄
Ω
A

« 5. — Plomb de 0^m022 de diamètre. Sur chacune des faces, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

8
T
N+Ε
A
Νεάτου?

8
T
P
E+K
X

Séance du 11 Février.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

BABUT (A.). *Ateliers monétaires des rois de France. Tournai. 1294-1521.* Bruxelles, 1914, in-8°.

CANTARELLI. *La serie dei prefetti di Egitto. III. Dalla morte di Teodosio I alla conquista araba (A. D. 395-642).* Rome, 1913, in-4°.

CHARENCEY (COMTE DE). *Etymologies françaises.* Paris, 1913, in-8°.

— *Les noms des points de l'espace chez les peuples océaniques.* Caen, 1912, in-8°.

MÉLY (F. DE). *Les primitifs et leurs signatures. Jean Fouquet et les « Heures de Laval ».* S. l. s. d., in-4°.

TOUTAIN (J.). *Les cavernes sacrées dans l'antiquité grecque.* Chalon-sur-Saône, 1913, in-12.

M. A. Boinet, associé correspondant national, lit une étude sur les stalles de la cathédrale de Poitiers, qui datent du XIII^e siècle et sont parmi les plus anciennes connues en France et à l'étranger. Les panneaux du fond présentent une série de sujets sculptés d'un travail très délicat et qui, au point de vue iconographique, sont très curieux. Ces motifs donnent lieu à des comparaisons avec les sculptures des portails des églises du même temps où l'on retrouve certaines scènes tout à fait semblables.

M. J. de Valois, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Depuis la visite que j'ai faite en 1911, avec M. Héron de Villefosse, au cimetière gallo-romain de Longues-Raies à Soissons, je n'ai jamais cessé de m'intéresser à ces fouilles et de suivre les travaux qui y sont exécutés par M. Langelé, propriétaire de ce cimetière.

Au mois de décembre dernier, M. Langelé m'ayant informé qu'il allait reprendre ses travaux, je suis allé passer quelques jours à Soissons et j'ai eu la bonne fortune de découvrir moi-même, dans une des sépultures que nous avons explorées, un intéressant petit couteau de poche en bon état de conservation. J'aurais voulu pouvoir vous en soumettre une épreuve photographique, mais, n'ayant pas emporté d'appareil avec moi, j'ai dû me contenter d'en faire un dessin grandeur naturelle que j'ai l'honneur de vous présenter. Le couteau est un des objets les plus anciens et l'un de ceux qu'on trouve en plus grand



Couteau découvert aux Longues-Raies, à Soissons.

nombre à toutes les époques. Le Musée de Saint-Germain en possède de très beaux spécimens, mais celui de Soissons, avec son manche en os sculpté, sa virole en bronze et sa lame en forme de serpette, est encore en bon état de conservation, malgré l'oxydation du fer. J'ai pensé que ce petit instrument méritait quand même de vous être présenté. »

M. F. de Mély, membre résidant, fait passer sous les yeux de la Société la photographie d'une fresque de Saint-Blaise de Brunswick, ainsi signée :

NORINT OMNES QVOD GALLICVS ISTA JOHANNES
PINXIT.EVMPETIS HIC DEVSVT DET VIVERE BRVNSWIC.

« Cette fresque, qui représente la danse de Salomé, a été jusqu'ici regardée comme du ^{xii}^e siècle; on n'a pas réfléchi que c'était impossible, puisque le dôme de Saint-Blaise date seulement de 1195.

« D'un autre côté, les caractères de la peinture sont essentiellement du ^{xiii}^e siècle.

« Enfin, si on pense que très souvent les inscriptions en vers font des chronogrammes, le second vers, en additionnant les lettres-chiffres romaines qu'on y trouve, donne la date 1246, qui correspond parfaitement aux caractères techniques et archéologiques de la fresque. »

M. Prou présente quelques observations.

M. J. Roman, membre résidant, fait la communication suivante :

« M^{me} la comtesse de Roffignac, de Périgueux, m'a envoyé l'empreinte d'une matrice de sceau qui lui appartient et qui m'a paru assez intéressante pour mériter de vous être communiquée. On trouve sur les sceaux, surtout sur les petits sceaux et surtout à partir du ^{xiv}^e siècle, les types les plus curieux et les plus inattendus. Non seulement on y voit des animaux de toutes sortes, depuis l'élé-



Matrice de sceau (Collection de la comtesse de Roffignac).

phant jusqu'à l'écrevisse, mais des insectes, des mouches, des papillons, des libellules. Voici cependant un type que je n'avais pas encore rencontré. C'est une cage renfermant un oiseau qui chante; elle est posée sur une colonnette et paraît soutenue sur les deux côtés par deux oiseaux adossés.

« La légende est + S. IOANNIS MAIORIS et je ne vois aucune relation entre le nom du propriétaire du sceau,

qui était très probablement *Jean Maire*, et le type représenté.

« Il faut remarquer que la forme de la cage est exactement la même que celle des cages que nous voyons aujourd'hui suspendues aux entresols des maisons de Paris ou à la porte des loges de concierges. Cet objet ne paraît pas s'être sensiblement modifié depuis le xiv^e siècle jusqu'à nos jours. »

M. Louis Chatelain, associé correspondant national, communique à la Société les photographies d'une statue d'Esculape qu'il a découverte à Mactar, en Tunisie, au cours des dernières fouilles¹. C'est une statue en marbre blanc, à laquelle manquent la tête et la main droite; elle mesure 0^m90 de hauteur. Elle a été déposée au bordj du Contrôle civil de Mactar, en attendant d'être transportée au Musée Alaoui, près de Tunis.

« Bien qu'il s'agisse d'une œuvre indigène, où se manifestent certains défauts, il convient de louer l'heureux effet de l'ensemble. C'est en outre le premier témoin du culte rendu à Esculape dans la région. »

M. Monceaux présente quelques observations.

Séance du 18 Février.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

CHARLES-ROUX (J.). *Aix-en-Provence*. Paris, 1907, in-8°, pl.

— *Le costume en Provence*. Paris, 1909, in-8°, pl.

— *Fréjus*. Paris, 1909, in-8°, pl.

— *Nîmes*. Paris, 1908, in-8°, pl.

— *Saint-Gilles*. Paris, 1911, in-8°, pl.

— *Souvenirs du passé. Le cercle artistique de Marseille*. Paris, 1906, in-4°, pl.

— *Vienne*. Paris, 1909, in-8°, pl.

1. Cf. *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes-rendus des séances de l'année 1914*, p. 45.

MÉRIMÉE (H.). *L'art dramatique à Valencia*. Toulouse, 1913, in-8°.

MICHEL (R.). *Les fresques de la chapelle Saint-Jean au palais des papes d'Avignon*. Paris, 1913, in-8°, pl.

PLANCOUARD (L.). *La cloche de Marines (Seine-et-Oise)*. Caen, 1908, in-8°.

— *Notes pour servir à l'histoire de l'art en Vexin français*. Paris, 1913, in-8°, pl.

M. J. Formigé, associé correspondant national, communique à la Société des photographies et des relevés de cabanes en pierres sèches du département de Vaucluse. Il insiste sur leur forme, qui rappelle la hutte primitive, et sur le mode de construire employé, qui est uniquement l'encorbellement à l'exclusion de toute voûte. Il rappelle que ces caractères sont communs à la plupart des constructions en pierres sèches de quelque pays qu'elles soient. Il lui semble que ces constructions, dont la date paraît récente pour la plupart, descendent cependant d'un prototype très ancien.

MM. Martha et Roman présentent quelques observations.

M. M. Prinnet, membre résident, signale le seing manuel de Robert d'Esnes (1408), qui est constitué par l'image du heaume héraldique de ce personnage.

MM. Prou et de Mély présentent quelques observations.

M. P. Monceaux, membre résident, communique des sceaux chrétiens, à monogrammes grecs et légendes latines, qui ont été récemment découverts à Carthage par le R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie :

« 1. — Plomb de 0^m025 de diamètre. Sur la face, dans une couronne, un monogramme cruciforme. Au revers,

dans une couronne, une inscription latine, en trois lignes, suivie d'une croix grecque :

8 N+E A	PAT R I C I V +
<i>Νεάτου</i> ou <i>Ἀννέου</i> ou <i>Νεανίου</i>	<i>patriciu(s) +</i>

« 2. — Plomb de 0^m021 de diamètre. Sur l'une des faces, un monogramme cruciforme; sur l'autre, une inscription latine en quatre lignes :

8 Γ N+Ε A 8	MAGI STER MIKI TV
<i>Νεαγγενοῦς</i>	<i>magister militum</i>

« 3. — Plomb brisé en partie, qui mesurait environ 0^m02 de diamètre. Sur l'une des faces, un monogramme cruciforme, mutilé à gauche; sur l'autre face, restes d'une inscription en trois lignes :

8 T +C A	<i>"</i> NAST <i>"</i>
<i>Ἀνασταίου?</i>	<i>Anast[asius].?</i>

« D'après la comparaison avec d'autres plombs de Carthage, le monogramme devait présenter, à gauche, un N. — Au début de l'inscription de droite, *a* cursif. »

M. R. Cagnat, membre résidant, donne la lecture d'un mémoire de M. G. Bayet, élève de l'École normale supé-

rière, relatif à quelques statues d'Hercule découvertes dans la salle froide des Grands Thermes de Lambèse.

M. L. Demaison, associé correspondant national à Reims, fait la communication suivante :

« Le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Saglio donne la figure de deux encriers antiques en terre cuite, l'un trouvé à Pompéi et conservé au Musée de Naples (t. I, p. 528, fig. 619)¹, l'autre découvert à Rome dans un tombeau du cimetière de Calliste (fig. 620). La France a fourni aussi des objets semblables. Un de ces vases, trouvé en 1845 dans des fouilles pratiquées



Encriers antiques en terre cuite (Musée de Reims).

à Neuville-le-Pollet, dans la Seine-Inférieure, a été reproduit par l'abbé Cochet². Il existe au Musée de Reims trois exemplaires de provenance locale, dont deux ont fait partie de la collection Duquenelle. J'en possède moi-même un quatrième, trouvé également à Reims, rue des Moissons, sur l'emplacement d'un quartier de la ville romaine, ruiné à l'époque des invasions barbares.

« La dimension de ces encriers varie entre 0^m05 et 0^m07 de hauteur. Tous ceux que je connais sont en terre rouge; ils ont la forme de petits barillets cylindriques,

1. *Atramentarium* ou *atramentale* (article de M. Ch. Graux).

2. *Normandie souterraine*, 2^e édition, pl. II, fig. 9.

percés au milieu de leur face supérieure d'un trou rond assez large destiné à l'introduction de l'encre et, vers le bord, de deux, trois ou quatre trous très menus qui servaient sans doute à fixer le *calamus* lorsque l'on s'interrompait d'écrire, disposition qu'offrent encore souvent nos écritoires modernes. La destination de ces vases me paraît très certaine; celui qui m'appartient semble avoir



Vase en terre cuite (Musée de Reims).

été fatigué par un long usage et présente à l'extérieur des traces d'encre fort visibles.

« J'ajouterai qu'une représentation assez fidèle d'un de ces objets se voyait sur un monument funéraire découvert jadis dans le pays de Luxembourg, où figurait un personnage écrivant sur un registre, près de deux autres qui comptaient des monnaies étalées sur une table¹.

« Il me reste à signaler, dans notre Musée rémois, six vases d'une forme singulière, dont l'usage n'a pu

1. E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, t. V, n° 4148.

être déterminé avec certitude. Ils ont l'aspect d'une coupe portée sur un pied évasé et creux; leur rebord supérieur est muni de quatre petits appendices cylindriques creusés en forme de bobèches. Trois d'entre eux sont en terre blanche et les autres en terre rougeâtre; leur hauteur moyenne est de 0^m10 à 0^m12. Presque tous ont été découverts au cours de fouilles exécutées en 1881, 1882 et 1883, autour de Reims, dans des cimetières antiques situés sur la montagne Sainte-Geneviève, à



Vase en terre cuite avec godets sur le rebord (Musée de Reims).

gauche de la route de Paris, et au faubourg de Clairmarais, près du chemin de Ponton.

« Ce genre de vase paraît spécial à la région; je ne me souviens pas d'en avoir vu de pareils ailleurs. Ils ne sont pas sans analogie avec les vases grecs appelés *χέρνοι*, qui servaient dans les cérémonies du culte éleusien et du culte de Cybèle. Ces derniers étaient des urnes en terre, sur lesquelles étaient appliqués des appendices (*χοτολίσχοι*), formant eux-mêmes de petits vases disposés pour recevoir

des offrandes, miel, huile, vin ou froment, présentées à la divinité¹. Des cultes d'origine étrangère ont pu s'introduire à Reims sous la domination romaine, ainsi que le prouve l'Attis funéraire que j'ai fait connaître à la Société des Antiquaires, il y a quelques années². On pourrait donc se demander si nos vases ne dérivent pas des *χέρυκι* et s'ils n'avaient pas également un caractère rituel. Mais je pense que la relation n'est qu'apparente et je suis plutôt porté à croire qu'ils étaient simplement affectés à des usages domestiques ou aux opérations d'une industrie quelconque. Peut-être étaient-ce des réchauds qui recevaient dans leur cavité des charbons destinés à chauffer un récipient posé sur les quatre appendices servant de supports, ou, mieux encore, des appareils de luminaire, des sortes de candélabres dont les petits godets étaient garnis de chandelles de cire ou de résine. Cette explication a été adoptée par M. Ch. Loriquet qui, dans un article publié en 1883 dans les *Travaux de l'Académie de Reims*³, a fait figurer pour sa démonstration deux des vases en question portant quatre bougies fixées comme en des bobèches. Il est à remarquer, du reste, qu'une espèce de poix qui avait coulé et s'était figée sur l'un des vases y adhère encore à l'extérieur. Cette substance, quand on la frotte avec le doigt, répand encore une légère odeur résineuse.

« C'est à tort, je crois, que l'on a voulu rapprocher de ces coupes certains petits vases en forme de pots, dont l'orifice, assez large, est cantonné aussi de quatre appendices détachés du col à la façon d'anses et s'épanouissant à leur partie supérieure en petits godets fixés sur le rebord du vase. Ces godets n'ont aucune profondeur; leur cavité est très superficielle et ne permettait d'y planter aucune bougie. Malgré quelque vague analogie, les vases dont il s'agit n'ont point de rapport avec les autres et avaient

1. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. III, p. 822 et 824.

2. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1906, p. 287.

3. T. LXXII, p. 141, pl. I, fig. 2 et 3.

sans doute un emploi tout différent. Leurs appendices n'étaient probablement que des anses faites pour les saisir.

« Le Musée de Reims possède deux spécimens de ces vases. L'un est en terre grise; l'autre, en terre rougeâtre, a été noirci d'un côté par l'action du feu. Je conserve aussi le fragment d'un col muni de l'un de ses appendices. »

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« Le codicille du testament d'Édouard de Beaujeu, du 6 août 1247, dont M. Prinnet vient de nous parler, présente une intéressante particularité diplomatique.

« Il y a quelques mois, à l'occasion de la publication du *Froissart* de Breslau, M. R. Foerster, trouvant en tête du volume qui avait appartenu au Grand Bâtard de Bourgogne :

Nul ne sy froite. Ob de bourgogne.

que personne n'avait pu clairement expliquer, traduisait *oð* par *obelus* et *obelus* par bâtard, *obelus*, d'après lui, étant devenu dans le latin du moyen âge synonyme de *spurius* à cause du vers d'Ausone :

Pone obelos igitur spuriorum stigmata vatum.

« Quelques savants, trouvant cette explication moins mauvaise que celle admise jusqu'ici :

o = au

ð = b

qui aurait signifié : « Volume au bâtard de bourgogne », ne rejetaient pas cette hypothèse nouvelle; pour ma part, elle ne me satisfaisait nullement, car, *obelus* voulant dire « point d'exponctuation », le vers d'Ausone signifie sim-

plement : « Placez des points d'exponctuation pour indiquer les erreurs des poètes », et nullement : « Chassez les bâtards, flétrissure des poètes illégitimes. »

« C'est, je crois, ne pas connaître la science philologique des humanistes du moyen âge que de supposer les érudits de ce temps capables de commettre un semblable contresens.

« Si encore on avait proposé *obnatus*, « né à côté », le sens eût été admissible.

« Or, il y a quelques jours, en faisant une recherche dans le *Musée des Archives nationales*, mon attention fut attirée précisément par ce codicille du testament d'Édouard de Beaujeu, dont un fac-similé donnait les signatures, au nombre de sept, disposées en rais de roue. De ces sept signatures, deux, celles d'Édouard de Beaujeu et de Johannes de Thelis, sont de simples noms sans aucune addition ; des cinq autres, au contraire, trois, Guillelmus de Molone, miles, Johannes de Jo, licentiatu*s* in legibus, Girardus de Cheintriaco, miles, sont précédées de *ob*, les deux autres sont suivies d'un *r* cursif barré. Il est vraiment douteux que trois des témoins du comte de Beaujeu fussent des bâtards.

« Cette petite formule a, du reste, attiré l'attention du rédacteur de la notice qui accompagne la pièce ; il suppose que peut-être elle signifie *obiit*, c'est-à-dire qu'au moment de l'ouverture du codicille le témoin était mort. Notre savant confrère M. Prou, auquel j'en ai parlé, a supposé que l'*r* voulait peut-être dire *requisitus*, indiquant qu'au moment de l'ouverture du testament, en 1348, ces deux témoins étaient vivants.

« Il faut faire remarquer d'abord qu'au moment où fut inscrite la mention du *Froissart* de Breslau : *Ob* de Bourgogne, le Grand Bâtard était vivant.

« Enfin, depuis, j'ai trouvé que l'une des signatures précédées de *ob*, celle de Girard de Chéintry, se retrouvait, en 1369, au testament d'Antoine de Beaujeu (original, Archives de l'Empire, P. 1368, cote 1586), et cette fois sans *ob*. Ainsi il était vivant vingt ans après que la petite

formule avait été apposée devant son nom. Il n'était donc pas mort, et *ob.* ne peut alors signifier *obiit*.

« Nous restons sans explication plausible de cette abréviation *ob.*, qu'il serait d'autant plus intéressant de déterminer que, jusqu'à présent, aucun paléographe n'a songé à s'en préoccuper. »

Séance du 25 Février.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

LAUER (Ph.). *Le poème de Baudri de Bourgueil adressé à Adèle, fille de Guillaume le Conquérant, et la date de la tapisserie de Bayeux*. Paris, 1913, in-8°.

M. L. Mirot, associé correspondant national, signale deux documents relatifs à Jean Malouel qu'il a trouvés aux archives de Dijon. Dans l'un, il s'agit d'une décoration peinte à Compiègne en 1406 ; dans l'autre, d'une bannière armoriée peinte en 1409 pour une ambassade envoyée au concile de Pise.

M. le comte Durrieu présente quelques observations.

M. le comte de Loisne, membre résidant, à l'occasion de la communication faite par M. J. Roman à l'avant-dernière séance, remarque qu'en effet, dès les premières années du xiv^e siècle, on trouve assez souvent représentés sur les sceaux des objets dépourvus de caractère héraldique. Il cite notamment un sceau de Pierre, fou de la comtesse d'Artois¹, mesurant 0^m018 de diamètre, qui porte, comme « pièce honorable », un fromage en forme de tourteau chargé d'une croix pommelée ou globulée, avec la légende : SE . . . P . . E FoL DE TAV (Seel Pierre, fol de TAV).

1. Marguerite de Hainaut, fille de Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, troisième femme du comte d'Artois Robert II, qu'elle épousa en 1298, morte le 8 octobre 1342.

« La quittance pour gages à laquelle est suspendue ce sceau est datée du mois de décembre 1300 et se termine par la curieuse formule de validation qui suit :

Ouquel tesmoignage
Moi qui ne suis pas sage
Ai scellée ceste page
De mon seel à fourmage.

(Archives du Pas-de-Calais, *Ch. d'Art.*, A 161, n° 136.)

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, annonce qu'il a retrouvé, à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, un manuscrit français que depuis longtemps on croyait disparu ; c'est le récit d'un tournoi célèbre que le roi René présida, près de Saumur, en 1446. Ce volume, orné de curieuses enluminures, fut acquis jadis par la Bibliothèque impériale, avec une série d'autres provenant de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

MM. Martha et Omont ajoutent diverses observations.

M. L. Dimier, associé correspondant national, entretient la Société de divers portraits peints qui ont été jusqu'à présent attribués au xvi^e siècle, mais qu'il croit avoir été fabriqués par des faussaires modernes. Il examine notamment une Marie Stuart (dans une collection particulière), un François I^{er} (au Musée de Lyon, ancienne collection Magniac) et quatre petits portraits du Musée de Nancy (auquel ils ont été légués il y a près de cinquante ans). Il montre d'après quels modèles ces peintures ont dû être exécutées.

Séance du 4 Mars.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

COROT (H.). *Sur une sépulture de l'époque de Hallstatt avec incinération « in domo », rencontrée à Minot en 1898.* S. l. n. d., in-8°.

COROT (H.). *Vestiges des temps préhistoriques et protohistoriques à Alésia et notamment à la Croix-Saint-Charles*. S. l. n. d., in-8°.

DEMOLE (E.). *La condamnation du « Contrat social » et de « l'Émile » et la médaille des vingt-quatre commissaires de la Bourgeoisie de Genève (1762-1769)*. Halle a. d. Saale, 1914, in-4°, pl.

GUÉBHARD (A.). *A quoi servent les lois soi-disant protectrices des antiquités*. Le Mans, 1912, in-8°.

— *Sur l'anse funiculaire*. Saint-Vallier-de-Thiey, 1913, in-8°, pl.

— *Sur quelques curiosités céramiques de l'antiquité*. Le Mans, 1913, in-8°.

MARTROYE (F.). *A propos de « l'édit de Milan »*. Paris, s. d., in-8°.

MÉLY (F. DE). *Les primitifs et leurs signatures. Les miniaturistes*. Paris, 1913, in-4°, pl.

Sur le rapport de M. Lefèvre-Pontalis, M. René Gobillot, présenté par MM. Héron de Villefosse et Vitry, est élu associé correspondant national.

M. J. Formigé, associé correspondant national, fait la communication suivante sur les antiquités de Venasque.

« Le village de Venasque est situé à l'extrémité nord d'un éperon des monts de Vaucluse, sur un rocher taillé à pic, sauf du côté sud où existe une sorte d'isthme étroit qui le relie à la montagne. Il domine la vallée de la Nesque et celle d'un de ses affluents; il commande la route qui, partant de Carpentras, franchit les montagnes vers le sud, par les gorges de Murs, pour se diriger ensuite sur Apt. Cette route est la seule dans cette direction depuis l'Isle-sur-Sorgue jusqu'au sommet du Ventoux.

« Le moyen âge a reconnu la puissance stratégique de Venasque, comme le prouvent les remparts qui existent encore et un ouvrage avancé à l'entrée des gorges, la tour de Pinet; ces fortifications furent même entretenues et complétées ou modifiées jusqu'à la Renaissance. On y

voyait il y a quelques années, sur la grosse tour nord, un charmant bas-relief, disparu depuis, qui représentait l'image d'un lansquenet. Nous savons aussi que les évêques de Carpentras, mal défendus dans leur ville, transportèrent de bonne heure le siège de leur évêché à Venasque; l'évêque Boethius y mourut en effet le 23 mai 604; il était peut-être l'auteur du baptistère. L'importance de Venasque est confirmée par le fait qu'il a donné son nom au Comtat-Venaissin¹.

« Mais l'occupation de Venasque est plus ancienne : le chemin creusé dans le roc, au sud des remparts, a un caractère celtique marqué et les environs ont donné bien des trouvailles de cette époque.

« Les Romains, d'autre part, y ont laissé de nombreux vestiges de leur présence. Tout d'abord, ce sont les colonnes romaines qui ornent le baptistère²; puis les constructions importantes, les petits bronzes et les fragments de marbres que des fouilles récentes ont exhumés au bord de la Nesque, d'où provenaient déjà les inscriptions n^{os} 1179, 1195 et 1198 du *Corpus*³; puis les n^{os} 1175, 1181, 1188 trouvés dans la ville haute; enfin, les restes d'un barrage, encore reconnaissables, près de l'affluent de la Nesque. Mais ce qui mérite le plus d'intérêt, c'est un ouvrage considérable attribué par certains au moyen âge, par d'autres à la Renaissance et qui, à notre avis, est romain, soit les trois tours et le rempart barrant l'isthme rocheux par lequel on accède à la ville. Ils ont dû faire partie d'une enceinte complète, partiellement remaniée depuis.

« Avant d'examiner cette fortification en elle-même, il y a lieu de bien considérer sa raison d'être. Nous venons

1. Abbé Ferdinand Saurel, *Aéria*, Paris, 1885, in-8°. Il fait remarquer que les États du comté se tenaient à Carpentras, siège de l'évêché, et non à Avignon.

2. L.-H. Labande, *Le baptistère de Venasque (Vaucluse)*, Paris, 1904, in-8° (extrait du *Bulletin archéologique* de 1904, p. 287 à 304).

3. *Corp. inscr. lat.*, XII.

de voir que Venasque commande le seul col praticable entre Carpentras et Apt. Si l'on n'y passe pas, il faut contourner les montagnes très à l'ouest pour faire le parcours Carpentras, Cavaillon, Apt, qui est celui de la voie ferrée et aussi de voies romaines à peu près certaines. On passe ainsi à Pernes, où fut trouvée l'inscription n° 1196 du *Corpus*, et à Goult, qui a donné une borne milliaire et les inscriptions n°s 1092 et 5498; mais ce second trajet par Cavaillon double largement la distance de celui par Venasque, qui est presque direct. Or, la route moderne de Carpentras à Venasque, presque droite, passe au voisinage de plusieurs points qui ont conservé des vestiges romains : Mallemort, d'où viennent les inscriptions n°s 1209 et 1213 du *Corpus*, Méthamis, d'où vient le n° 1205, et surtout Saint-Didier. Cette localité a fourni les n°s 1158, 1161, 1162, 1163, 1165, 1166, 1167, 1168, 1170, 1172, 1183, 1184 et 1186, soit treize inscriptions, trouvées toutes en 1857 et conservées actuellement au Musée d'Avignon. Elles proviennent de la maison Fabre, quartier de Rambaude, et furent découvertes en creusant un puits. Neuf d'entre elles étant dédiées à Mars nous font croire qu'il existait là un sanctuaire de ce dieu; entre cette ferme et le torrent voisin, le Barbara, se remarquent à fleur du sol de grandes pierres au voisinage desquelles il serait intéressant de fouiller. De l'autre côté de Saint-Didier, à la ferme de Saint-Geniès, près de la Nesque, se voient un autel romain et plusieurs grosses pierres profilées; les bâtiments sont composés en partie d'une ancienne église romane à trois absides qui a pu succéder à un sanctuaire antique. Enfin, au bord de la route de Venasque, à 1500 mètres environ du village, un laboureur a mis récemment à jour d'autres grandes pierres romaines de grandes dimensions.

« Ainsi, de Carpentras à Venasque, la route moderne est jalonnée de restes romains. Et, de l'autre côté du col, elle passe à proximité de Gordes, où fut trouvée l'inscription n° 1146 du *Corpus*. Du reste, l'existence d'une agglomération romaine à Gordes est prouvée par l'inscription

conservée dans la crypte de la cathédrale d'Apt qui mentionne les VORDENSES¹.

« Il semble donc très probable qu'une voie romaine secondaire existait de Carpentras à Apt par Venasque. L'établissement par les Romains d'un point fortifié à l'entrée des gorges est ainsi justifié, de même que sa permanence à travers tout le moyen âge et la Renaissance.

« Ceci étant établi, revenons au rempart lui-même. Il se compose d'un mur encore long de 67 mètres, épais de 3^m80 et flanqué de trois tours mesurant chacune 14 mètres de long sur 7 mètres de large; la plus haute atteint actuellement 18 mètres de haut. A la base de chacune se trouve un double socle que couronne un profil de base dorique, soit un tore surmonté d'un listel et d'un cavet. Le sommet de la tour centrale a conservé un bandeau; sa porte est encore visible du côté de la ville. Les meurtrières furent percées au moyen âge; les brèches sont modernes. En déblayant la tour de l'ouest, on y a trouvé une amphore, actuellement conservée à la mairie avec quelques autres antiquités. L'ensemble est construit en moellons d'une hauteur moyenne de 0^m14 et sans aucun lit de briques.

« Le tracé du plan des tours, très saillantes et avec une partie droite, est celui de la porte d'Auguste à Nîmes et aussi celui de la porte orientale d'Arles. Les tours de la première ont un profil identique à celles de Venasque et celles de la seconde en ont un très analogue.

« La porte de cette ville devait être dans la partie gauche du rempart. En effet, il existe en avant un chemin creusé dans le roc, probablement d'origine celtique, bordé de tombes également creusées dans le roc, et qui aboutit à cette partie gauche du rempart. C'est, du reste, absolument conforme aux règles de la fortification, qui consistent à amener l'ennemi par une pente raide, en le soumettant le plus longtemps possible aux projectiles et en le présentant du côté droit non défendu par le bouclier.

1. *Corp. inscr. lat.*, XII, 1114.

« Cette partie gauche du rempart fut détruite anciennement et remplacée hâtivement par un mur dont les matériaux et la disposition contrastent avec l'ouvrage que nous venons de décrire. Autant le premier est soigné, judicieux, homogène, régulier, autant le second reflète la précipitation et le désordre. Sa partie inférieure se compose de gros blocs romains empruntés à d'autres édifices; le surplus est fait de moellons entassés pêle-mêle. Il est évident que ce second ouvrage est postérieur au premier; il paraît être la réparation hâtive d'une brèche faite pendant un combat.

« Dans le mur d'une maison qui fait suite, on remarque des fragments d'architrave, de frise et d'inscriptions à demi effacées.

« Une première est gravée dans une pierre mesurant 0^m62 de large et 0^m16 de haut. On y lit :

L · VENN /////

sur une plaque incomplète, encadrée de moulures à gauche et en haut, mesurant 0^m44 de large et 0^m12 de haut. Les lettres sont bonnes. C'est vraisemblablement le début d'une inscription funéraire dans laquelle le nom de famille du défunt pourrait avoir été *Venn[onius]*¹.

« Une deuxième se distingue à peine sur une pierre mesurant 0^m42 de large et 0^m50 de haut :

.....
FA.....IS
CONIVGII...
ET.....
H.....

« Les lettres sont bonnes. C'est évidemment une autre inscription funéraire.

« Enfin, une troisième a retenu davantage notre attention; elle est tracée sur une pierre qui mesure 0^m55 de

1. Cf. *Corp. inscr. lat.*, XII, 83, 1118, 2026.

large et 0^m40 de haut, et en belles lettres. C'est, je crois, une inscription votive, quoique la lecture de la première ligne ne soit pas très certaine, mais le caractère du texte est indiqué par la formule votive de la ligne 3 :

GEN·COloN
TANCONISI
I I v. s. L·M
MACION
FEciT

« Or, on trouve dans le *Corpus*, XII, 1085, une pierre « ad muros Menerbae in comitatu Venecino » signalée par Valladier et ainsi donnée :

M/////

TVLLIVS/////

TANCONISI///// SV·

ET SVI·V·S·L·M·

IN VENATIONE

« La lettre M de la première ligne n'est qu'une cassure. La seconde ligne est mal lue; la troisième est presque identique, ainsi que la quatrième; la cinquième est très analogue et la sixième a échappé à Valladier. La pierre que nous avons vue est bien dans un mur et dans le Comtat-Venaissin; et Ménerbe, dans la région de Cavaillon, est assez voisine de Venasque pour expliquer la confusion. Ces deux inscriptions n'en font qu'une.

« Si nous résumons tout ce qui précède, nous croyons qu'il existait une voie romaine secondaire de Carpentras à Apt par Venasque et que cette dernière avait pour mission de surveiller et de défendre la sortie des gorges vers Carpentras. Les trois tours et le fragment de rempart, objet de cette note, seraient un reste de l'enceinte romaine.

« L'existence d'une ville romaine à Venasque soulève une autre question, celle de son nom dans l'antiquité, qui ne nous est révélé par aucune inscription, mais que don-

nait peut-être une de celles signalées plus haut : *Genio Coloniae*...

« Dès 1675, Adrien de Valois¹ plaçait Aéria à Venasque, opinion reprise depuis par l'abbé Pougnet au Congrès d'Aix de 1866² et combattue par un grand nombre d'auteurs, notamment Ménard, Papon, Jules Courtet, plus récemment l'abbé Saurel³ et M. de Chambelle⁴. Il est probable que cette question sera encore l'objet de nombreuses controverses, faute d'un document précis.

« Néanmoins, l'opinion d'Adrien de Valois nous paraît très vraisemblable et nos recherches sur Venasque n'ont fait que la consolider dans notre esprit.

« L'existence d'Aéria, dès le II^e siècle av. J.-C., est attestée par les témoignages d'Artémidore⁵ et d'Apollodore⁶, ce dernier indiquant l'origine celtique de la ville.

« Aéria était avec Carpentras et Cavaillon une ville des Meminiens jouissant du droit latin, comme nous l'apprend Pline l'Ancien au I^{er} siècle ap. J.-C.⁷.

« Son importance n'était que secondaire. Aéria n'est pas citée par Pomponius Méla au I^{er} siècle ap. J.-C.⁸ parmi les villes les plus riches de la Narbonnaise et le silence de Ptolémée à son sujet est significatif.

« Aéria était probablement située sur une voie secondaire puisque les itinéraires et la carte de Peutinger ne la mentionnent pas.

« Les indications de Strabon⁹ placent Aéria au nord

1. Valesius, *Notitia Galliarum*, Parisiis, 1675, p. 610, in-fol.

2. Abbé Pougnet, *Congrès scientifique de France, trente-troisième session, tenue à Aix-en-Provence*, communication du 15 décembre 1866, Aix, 1868.

3. Abbé Ferdinand Saurel, *Aéria*, Paris, 1885, in-8°.

4. Louis de Chambelle, *Aéria retrouvée*, Avignon, 1891, in-8°.

5. Cité par Strabon, voir plus loin.

6. Cité par Étienne de Byzance, voir plus loin.

7. Pline, *Hist. nat.*, III, 4 : « Oppida latina : ... Aeria... Cabellio... Carpenteracta Meminorum ».

8. Pomponius Mela, *De situ orbis*, lib. II, cap. v.

9. Strabon, livre IV, ch. I, 11. — Μεταξὺ δὲ τοῦ Δρουεντίας καὶ τοῦ Ἰσαρος καὶ ἄλλοι ποταμοὶ ῥέουσιν ἀπὸ τῶν Ἰλπεων ἐπὶ τὸν Ῥοδανόν.

de la Durance chez les Cavares, au nord de la Sorgue et vraisemblablement au sud de l'Ouvèze, dans une position qu'il qualifie comme Artémidore d' « aérienne », sur une grande hauteur, à la limite d'un pays tout entier de plaines et de pâturages, mais séparée du Lubéron par des gorges étroites et boisées.

« Enfin, elle existait encore à la fin du ^v^e siècle ou au début du ^{vi}^e, comme l'atteste Étienne de Byzance ¹.

« Ce sont autant d'indications qui nous paraissent s'appliquer parfaitement à Venasque. On ne peut pas en conclure qu'Aéria y était placée, mais rien n'autorise à affirmer le contraire. »

M. M. Prou, membre résidant, signale une inscription gravée à la pointe, en lettres minuscules cursives, sur la tranche d'un sarcophage de pierre trouvé à Jaulnes (Seine-et-Marne) et conservé au Musée de la Grange-aux-Dimes, à Provins. Il lit *Genesisius prber ob cIII*, c'est-à-dire *Genesisius presbyter obiit VIII*, le signe qui précède

δύο μὲν οἱ περιρρέοντες πόλιν, Καουάρων καὶ Ουάρων (?), κοινῷ ρείθρῳ συμβάλλοντες εἰς τὸν Ῥοδανόν· τρίτος δὲ Σούλγας ὁ κατὰ Οὐνδαλον πόλιν μισγόμενος τῷ Ῥοδανῷ, ὅπου Γνααῖς Ἀγνόθαρβος μεγάλην μάχην πολλὰς ἐτρέψατο Κέλτων μυριάδας.

Εἰσὶ δὲ ἐν τῷ μεταξὺ πόλεις, Αὐενιῶν καὶ Ἀραυσίῶν καὶ Ἀερίᾱ, τῷ ὄντι, φησὶν Ἀρτεμίδωρος, αἰερίᾱ διὰ τὸ ἐφ' ὕψους ἰδρῦσθαι μεγάλου. Ἡ μὲν οὖν ἄλλη πᾶσα ἐστὶ πεδιάς καὶ εὖβοτος, ἡ δ' ἐκ τῆς Ἀερίᾱς εἰς τὴν Λουερίωνα ὑπερθέσεις ἔχει στενὰς καὶ ὕλῳ-δεις.....

Entre la Durance et l'Isère, d'autres rivières descendent aussi des Alpes vers le Rhône; deux d'entre elles, le Cavaron [l'Eygue] et l'Ouvèze, d'une direction commune, se jettent ensemble dans le Rhône. Une troisième est la Sorgue, qui mêle ses eaux au Rhône au-dessous de la ville de Vindalum, à l'endroit où, dans une grande bataille, Cneius Ahenobarbus tailla en pièces des milliers de Celtes. Dans l'intervalle, il y a des villes, Avignon, Orange, Aéria, celle-ci réellement aérienne, dit Artémidore, située qu'elle est sur une grande hauteur. Tout le pays est en plaines et en pâturages; mais, d'Aéria au Lubéron, il présente des cols étroits et boisés.

1. Εστὶ καὶ κελτικὴ πόλις Ἀερίᾱ, ὡς Ἀπολλόδωρος ἐν χρονικῶν τετάρτῳ.

les trois traits terminaux représentant le chiffre VI; à la suite, on a dû graver le mot *kalendas* et le nom du mois; ces mots, s'ils ont existé, ne sont plus visibles. La forme des lettres indique le vi^e siècle ou le commencement du siècle suivant.

M. Marquet de Vasselot, membre résidant, présente à la Société un reliquaire portatif en argent niellé, du xii^e siècle, récemment acquis par le Musée du Louvre.

MM. Enlart, Martin, Lauer et le comte Durrieu ajoutent quelques observations.

Séance du 11 Mars.

Présidence de M. P. GIRARD, vice-président.

Ouvrages offerts :

DONNET (F.). *L'église Saint-Gommaire à Lierre*. Anvers, 1913, in-8°, pl.

— *Les frères Van der Veken*. Malines, 1913, in-8°.

— *Gilbert van Schoonbeke*. Bruxelles, 1913, in-8°.

MATTHIS (Ch.). *Neue Hypokaustfunde in Bad Niederbronn*. Strasbourg, 1914, in-4°, pl.

Le président annonce la mort de M. Paul Fromageot, associé correspondant national, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

M. L. Serbat, membre résidant, à propos d'un dessin ancien représentant l'église romane d'Issoire avant la trop complète restauration subie par cet important spécimen du style architectural auvergnat, fait quelques remarques sur les modifications que l'édifice a subies, particulièrement dans le système des couvertures. Les dalles de

lave y remplacent aujourd'hui les tuiles creuses et le créage de terre cuite, qui paraissent avoir été, même en Auvergne, d'un usage plus fréquent que ne le laisseraient supposer les églises restaurées de nos jours.

M. M. Roy, membre résidant, annonce qu'il a préparé une série d'articles sur les travaux exécutés au château de Fontainebleau sous la direction de Philibert de Lorme, c'est-à-dire pendant tout le règne de Henri II. En ce qui concerne la chapelle haute du roi, il a retrouvé le texte du marché passé le 7 octobre 1554 avec Francisque Sibec de Carpi pour la confection de la tribune placée au-dessus de la porte d'entrée. Cet ouvrage, réduit aujourd'hui à une simple plate-forme et à une élégante balustrade que supportent deux belles colonnes de marbre gris, comprenait autrefois un important couronnement sur lequel reposait un buffet d'orgue avec colonnes sculptées et se terminant par un amortissement à jour qui portait les armoiries du roi, ainsi que des rouleaux de feuillages découpés.

M. Roy aborde ensuite la description des boiseries qui ornent la célèbre salle de bal ou galerie Henri II. Les lambris appliqués contre les murs, la gracieuse tribune, le magnifique plafond que l'on admire encore ont été commandés par Philibert de Lorme à l'habile menuisier Sibec de Carpi suivant un marché du 4 juin 1550. Enfin, la même communication donne un aperçu du cabinet de Catherine de Médicis, construit en 1548 contre le logis de la reine et en saillie sur le jardin de la Conciergerie. Le riche plafond en bois sculpté et les lambris qui s'y trouvaient étaient également l'œuvre de Sibec.

M. P. Monceaux, membre résidant, de la part du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique des sceaux byzantins récemment trouvés à Carthage :

« 1. — Plomb de 0^m024 de diamètre. Sur la face, dans une couronne, trois bustes d'empereurs, portant un dia-

dème surmonté d'une croix. Au revers, dans une couronne, une inscription grecque en cinq lignes :

ΙΩΑΝΝϚ
ΠΑΝΕΥΡ
ΚΟΜΕΡ
ΚΙΑΡ
ΙϚ

Ἰωάννου
Πανεύρ(γού?)
κομερχιαρίου.

« 2. — Moitié d'un plomb, dont le diamètre était d'environ 0^m02, et dont chaque face portait une inscription en quatre lignes :

+

Α

ϚΙ

ΩΙ

Α

Κ■

ΠΑ■

ΟΝ

...πα[τρικί]ου?

« 3. — Plomb de 0^m024 de diamètre. Sur chacune des faces, dans une couronne, le même monogramme cruciforme :

Ϛ

Τ

Ε-ϙ-Δ

Ι

ΜΕ

Α

« 4. — Plomb de 0^m021 de diamètre. Sur chacune des faces, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

Ϛ

Τ

Ι-Β-Θ-Ε

Ι

Κ

Θεοτόκε, βοήθει

Ϛ

Τ

Μ+Ε

Δ

Μετόδου ου Μετοδίου.

M. A. Dieudonné, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Je voudrais définir aujourd'hui une certaine catégorie de monnaies royales françaises du xvi^e siècle, les Testons dits *Morveux*. Ils ont été l'objet de diverses publications ¹, mais il ne me semble pas que le rapport entre l'épithète « morveux » et les types que nous avons sous les yeux ait été pleinement établi.

« Le teston, vous le savez, représente d'un côté la tête du roi (d'où le nom de *teston*), de l'autre les armes de France nouveau (trois fleurs de lis posées, 2 et 1, dans un écu); il est de 25 1/2 de taille au marc (poids légal : 9 gr. 60); de 11 deniers 12 grains, puis 11 deniers 6 grains (0,958) de titre; de 10 à 12 et 13 sous tournois de cours. C'est la première pièce lourde des temps modernes; créée par Louis XII, elle va jusqu'à Henri IV. Les testons dont nous avons à nous occuper sont ceux de Charles IX.

« Ce ne sont pas les ordonnances, ou autres textes officiels, qui nous parlent des testons « morveux », mais les chroniqueurs.

« Pierre de l'Estoile, numismate et collectionneur, en rapport avec les plus illustres savants et amateurs de son époque, s'exprime ainsi dans son *Journal* à la date du 19 juillet 1608 :

« M. de Montaut m'a fait recouvrir un teston morveux « forgé à Saint-Messans par les huguenos, comme il « apparoist par la lettre T qui est la marque de la monnoie « de la dite ville, frappé l'an 1573 après la Saint-Berthé-
« lemi, en dettestation du massacre de ladite journée et « dérision du roy Charles IX, qu'ils apeloient morveux; que « j'ay serré avec les autres pour mémorial et marque de « nos fureurs civiles. J'ay baillé audit Montaut, en trocq « dudit teston, deux de mes petites médalles d'argent des « familles [monnaies romaines]. »

1. A. de Barthélemy, *Revue numismatique*, 1862, p. 376; — A. Blanchet, *Rev. num.*, 1897, p. 95; — P. Bordeaux, *Rev. num.*, 1898, P.-V., p. xi; — E. Ratier, *Rev. num.*, 1900, p. cvii.

« Cette explication est surprenante. Saint-Maixent, ville du Poitou, n'était pas Monnaie royale ; à supposer que les protestants y aient ouvert une officine illicite, pourquoi auraient-ils adopté comme différent la lettre T, de Nantes, plutôt que le G, différent de Poitiers ?

« Au reste, Pierre de l'Estoile reconnaît qu'il s'est trompé et continue comme suit :

« Mais depuis j'ay sceu que ledit teston n'est point de ceux-là et ne le peult estre, tant pour ce que les huguenos en ladite année ne tenoient pas Saint-Messans, et pour ce que lesdits testons morveus furent fabriqués par les huguenos à Orléans, au commencement des troubles, 1562, et depuis ne s'en est point fait ; et ay trouvé entre mes pièces un demi-teston morveus de ce temps et an 1562, dont j'ay renvoyé audit Montaut son teston, qui demeure toutefois opiniastre en son opinion, encores qu'elle soit notoirement fausse. »

« Le 22 avril 1609, Pierre de l'Estoile dit encore : J'ai recouvert ung teston du feu roy Charles IX, de ceux que les huguenos firent forger à Orléans pendant les premiers troubles. Il a la teste tournée autrement que les autres, et d'un meilleur argent beaucoup, parce qu'ils ont esté faits de ces ustensiles et reliques des églises que les huguenos firent fondre en ladite ville, et il y a au bout dudit teston un petit a et un o qui veut dire à Orléans, dont peu de gens s'aviseroient. »

« Voilà qui mérite l'attention. A la fin de 1562 et au commencement de l'année suivante, durant six mois environ, les protestants, commandés par Louis de Bourbon, prince de Condé, furent assiégés dans Orléans par le duc de Guise et les troupes royales ; ils ont pu, dans cet espace de temps, y frapper monnaie pour leurs besoins au nom du roi, dont ils se réclamaient eux-mêmes. Les testons frappés à cette occasion seraient les testons cherchés ; mais Pierre de l'Estoile ne dit plus pourquoi ils s'appelèrent « morveus ». Est-ce, comme les prétendues monnaies de Saint-Maixent, « en dérision du roy Charles IX qu'ils [les protestants] apeloient morveus » ? Et cette explication doit-elle subsister pour l'attribution à Orléans ?

« Consultons Le Blanc¹ : « Je passe sous silence, dit-il, « les testons que ceux de la religion protestante firent « faire, sur lesquels Charles IX estoit représenté avec un « nez fort long. » Cette mention resterait dans le vague, n'était le rapport, qu'on pressent, entre un nez allongé et un nez morveux.

« Enfin, M. Eugène Thoison, de Larchant (Seine-et-Marne), cité par M. Blanchet, a recueilli dans un Journal inédit, rédigé par un curé de Paris au xvi^e siècle (Bibl. nat., ms. fr. 5549), à la date de juin 1562, la note suivante :

« Le prince de Condé fait faire des testons des reliques « qu'y print aux esglises, et tourne la face du roy Charles « à l'envers et fait mettre des roupies à aucuns. »

« Donc, s'il faut en croire les données résultant de ces textes, le *teston morveux* est celui qui fut frappé en 1562 et 1563 à Orléans ; le portrait de Charles IX y serait tourné dans un sens anormal et de plus déformé jusqu'à la caricature, soit qu'on lui allonge le nez, soit même qu'on l'afflige d'une roupie.

« Passons à l'examen des monuments et commençons par les testons d'Orléans de 1562 et 1563.

« 1. CAROLVS · IX · D · G · FRANCO · REX.

« Buste, à droite, de Charles IX jeune, couronné de laurier, la poitrine couverte d'une cuirasse. Au-dessous, A inscrit dans O.

«  (Rose) SIT NOMEN DNI BENEDIC · M · D · LXII (et monogramme).

« Écu de France accosté de deux C couronnés.

« Conbrouse, 898 ; Hoffmann, Ch. ix, 20 ; Coll. Gariel, Cat. de vente, n° 2074 ; Cabinet des médailles (coll. Rousseau), n° 48 de Ch. ix (voy. la fig. ci-contre) ; Coll. Meyer, n° 981.

« 2. Le même, sans l'AO, avec le monogramme.

« Coll. Meyer, n° 983 ; autre : trouvaille de Mornetas (Haute-Vienne).

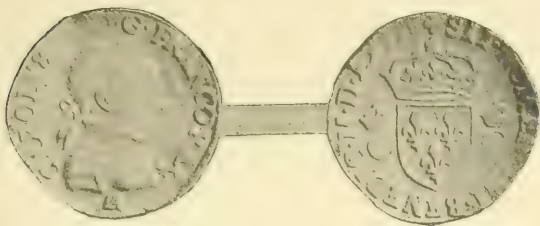
1. Le Blanc, *Traité*, édition de Paris, 1690, p. 335.

« 3. Même description que le n° 1. Demi-teston.

« Coll. Gariel, n° 2075; Hoffmann, 24; Coll. Meyer, n° 982.

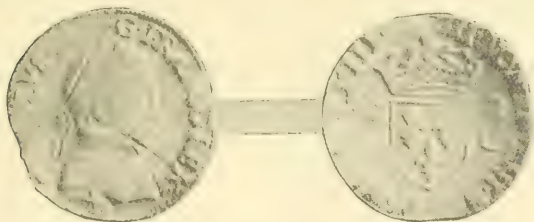
« 4. Le même que le n° 1, avec MD LXIII, sans le point secret.

« Cabinet des médailles, n° 49.



Teston de Charles IX, frappé à Orléans, 1562.

« C'est l'exemplaire étudié par Barthélemy et donné par lui au Cabinet des médailles, reproduit ci-dessous.



Teston de Charles IX, frappé à Orléans, 1563.

« 5. Demi-teston de 1563? Non rencontré.

« Je mentionne enfin pour mémoire l'écu d'or que les protestants frappèrent à Orléans et qui a été publié par Du Lac dans l'*Annuaire de la Société de numismatique* en 1883 (p. 344); l'écu n'était d'ailleurs pas au type de la tête royale.

« Je reviens aux testons.

« 1^o Ils ont pour différent un A inscrit dans un O. Évidemment, ce n'est pas, comme on l'a soutenu, une allusion à la devise des Guise : « Chacun à son tour »¹ ; cette explication est trop ingénieuse. C'est la marque d'Orléans, mais AO ne se lit pas « à Orléans », comme l'insinue Pierre de l'Estoile ; nous voyons s'appliquer ici l'usage, généralement suivi, quand on ouvrait un atelier hors cadre, de lui attribuer le différent de l'atelier régulier le plus voisin : A est la lettre monétaire de Paris, jointe à l'initiale d'Orléans.

« 2^o Le monogramme, plus constant que les lettres AO elles-mêmes, a été lu EB par M. Blanchet. C'est le monogramme d'Étienne Bergeron, habile praticien qui installa le Moulin de Troyes sous Henri II pour la frappe des monnaies au balancier, qui vint ensuite à Paris diriger la Monnaie des Étuves et qui, postérieurement à notre époque, se retira en Béarn, où il devint maître des monnaies du roi de Navarre². M. Blanchet a retrouvé ce monogramme sur les espèces de l'atelier de Pau. Étienne Bergeron était protestant : rien de plus naturel que de voir les protestants d'Orléans recourir à ses services en 1562 et 1563.

« 3^o Certains exemplaires portent un point secret, soit sous la 9^e lettre de la légende, soit sous la 10^e ; mais ce point, qui ne se répète pas au revers, fut sans doute usité pour différencier tel groupe de *brèves*³, puis tel autre groupe, sans que nous puissions lui assigner de valeur plus précise.

« 4^o De ces pièces, les unes, celles de 1562, paraissent de bon titre ; celle de 1563 est moins rassurante. Les coups de cisaille qui la sillonnent ne doivent pas être considérés

1. A. Chassant, *Dictionnaire des devises*.

2. G. Schlumberger et A. Blanchet, *Numismatique du Béarn*, t. I, p. 32 et suiv.

3. On appelle « brève » un lot de flans monétaires livré par l'ouvrier au monnayeur.

comme une rature à l'adresse de l'effigie royale¹; c'est un expédient de changeur, ayant pour but de s'assurer que l'âme de la pièce était bien en argent.

« 5° Ces pièces sont de bon style et les portraits n'ont nullement l'aspect de caricatures.

« Charles IX, il est vrai, est tourné à droite, tandis que régulièrement il devrait regarder à gauche. Mais les testons de Henri II sont invariablement tournés à droite comme ceux-ci; Étienne Bergeron, qui avait dû rompre tous rapports officiels avec la Cour des monnaies, a pu ne pas être averti de la décision toute récente (il n'y a pas de monnaie de Charles IX datée d'avant 1562), qui changeait le sens de l'effigie royale; il a pu aussi volontairement exécuter son œuvre sur le modèle auquel l'avait habitué le précédent roi. Sous Henri III, on devait revenir à la disposition primitive; il n'y a donc que le gouvernement de Charles IX qui, on ne sait pour quelle raison, ait imaginé cette dérogation à la coutume.

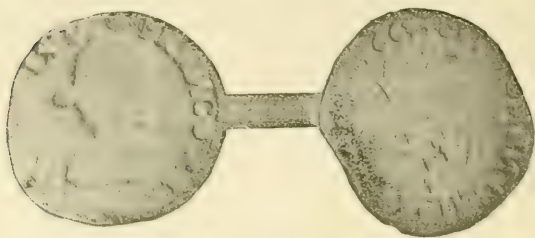
« Et encore, en cherchant bien, on trouve des monnaies officielles de Charles IX avec effigie à droite. C'est le n° 28 de Hoffmann, demi-teston de la collection Fabre, frappé à Bourges (lettre Y); c'est le n° 29, demi-teston de la collection de Marsy, frappé à Rouen (lettre B), sans compter les admirables essais de l'artiste inconnu qui signait AF (Hoff., 7 et 9). Bref, il est impossible de considérer comme une intention offensante pour le roi le fait d'avoir tourné sa tête du côté droit. « A l'envers », dit l'auteur que nous avons cité; non certes, mais seulement « à l'inverse » d'un usage momentané et en conformité avec l'usage de la veille et du lendemain.

« Quoi qu'il en soit, le portrait de Charles IX sur nos testons est de belle venue. Évidemment, il a le nez dans le menton, les lèvres saillantes, l'air quelque peu renfrogné; mais n'étaient-ce pas là les traits caractéristiques de

1. Opération pratiquée dans l'antiquité pour certains empereurs dont la mémoire avait été condamnée par le Sénat (R. Mowat, *Revue numismatique*, 1901 et 1902).

sa physionomie ? Comparées aux effigies des autres monnaies, celles-ci comptent parmi les meilleures. Le Blanc paraît bien avoir eu cette impression quand il écrivait : « *Je passe sous silence les testons que ceux de la religion protestante firent faire, sur lesquels Charles IX « était représenté avec un nez fort long.* » Cela ne revient-il pas à dire : « Je ne trouve rien de si extraordinaire « dans les testons qu'on attribue aux protestants ; j'y vois « seulement que Charles IX a le nez long » ? Enfin, chose très importante, aucun des testons que nous avons décrits ne présente de roupie au nez du roi.

« Au contraire, nous connaissons d'autres testons de



Teston de Charles IX, frappé à Limoges, 1566.

Charles IX qui répondraient plus ou moins au signalement. Voici le n° 22 du Cabinet des médailles, piéfort de Paris, où l'image du roi est marquée d'une bavure sur la joue ; voici le n° 33, reproduit ci-dessus, teston de 1566, de Limoges (lettre I à l'exergue), où le roi est affligé d'une boule sur le nez ; le n° 56, reproduit ci-contre, demi-teston, de Rennes, de 1562 (signe 9), où la bavure affecte la forme d'une véritable roupie. Ces testons-là mériteront bien le nom de *morveux*, si cette épithète est considérée comme un synonyme de *baveux*. Littré appelle « omelette « morveuse », « salade morveuse », une omelette, une salade qui tournent en eau. On sait ce que c'est qu'une « bavure » dans la fabrication des flans monétaires : c'est

une boursoufflure du métal qui a coulé. Les testons morveux seraient des testons affligés d'une bavure¹.

« Les testons qui présentent cette déformation ont dû provenir le plus souvent d'une frappe de fortune hâtive ou clandestine. Il y a eu des flans mal préparés et des pièces mal frappées dans tous les temps ; mais, après les réformes de Henri II, les guerres de religion, qui éclatèrent au lendemain de sa mort, ont dû multiplier les fabrications défectueuses et attirer sur elles l'attention. Comme les protestants ont ouvert plusieurs officines illicites à l'occasion des troubles, de là la tendance du peuple à leur attribuer de telles fabrications et, comme la plus importante des



Demi-teston de Charles IX, frappé à Rennes, 1562.

émissions protestantes fut celle du siège d'Orléans de 1562-1563, ainsi s'est trouvé localisé à Orléans, et au siège d'Orléans, le terme de *testons morveux*. Il est possible d'ailleurs qu'il y ait eu des testons baveux de cette émission, quoique je n'en aie jamais rencontré².

« Quant au rapprochement avec l'appellation « morveux » que, au dire de Pierre de l'Estoile, les protes-

1. On connaît un tétradrachme de Naxos (Sicile) (Head, *Hist. num.*, p. 160, fig. 84) où le visage de Dionysos présente sur certains exemplaires une roupie caractérisée : il s'agit ici d'une cassure du flan en cours de frappe.

2. Je me suis demandé un instant si le demi-teston de Rennes n'avait pas été pris pour une pièce d'Orléans, en lisant O le signe 9 mal formé ; mais ce teston regarde à gauche.

tants donnaient au jeune roi Charles IX, il serait le fait d'un jeu de mots. La façon dont Pierre de l'Estoile donne une première explication, pour se reprendre ensuite, semble indiquer qu'il y eut un travail de l'opinion publique, une saute de langage. C'est ainsi que l'esprit de parti a attribué aux protestants de Montauban une monnaie républicaine et à Louis de Bourbon une monnaie attestant l'usurpation, que des recherches ultérieures ont proclamées apocryphes.

« Mais, si, au lieu de prendre comme point de départ la constatation matérielle d'une bavure, pour remonter à la cause politique probable et en tirer une classification, on est parti du terme de morveux, considéré au sens moral, les testons morveux seraient dès lors les testons frappés par ceux qui donnaient au roi ce sobriquet, et c'est accessoirement que l'opinion, ou la malveillance, aurait prêté à ces testons comme caractéristique intentionnelle une difformité qui, observée d'autre part, semble l'effet du hasard¹.

« Voilà donc deux hypothèses entre lesquelles il faut choisir. Pour la première, on objectera que c'est nous, érudits, qui attribuons les boursofflures du métal à des bavures, que le peuple n'a pas eu l'idée de remonter à cette cause pour en tirer l'épithète « morveux ». Les testons où la bavure dessine une roupie seraient donc seuls à la base de la légende qui fit attribuer de telles déformations à la malignité des protestants d'Orléans.

« Mais, si c'est la personne morale du roi qui est à l'origine de l'appellation, et si nos monnaies sont les testons du « jeune morveux », n'aurait-il pas été naturel de les appeler *testons au morveux*? »

MM. Blanchet, Martha, Girard et Prinnet présentent quelques observations.

1. Sur le fameux « louis à la corne », la caricature paraît plus probable, mais, dans un cas comme dans l'autre, le retentissement qu'a eu sur l'opinion une frappe de monnaie anormale constitue pour lui-même un document précieux pour l'historien.

Séance du 18 Mars.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

BUTTIN (Ch.). *L'armure et le chanfrein de Philippe II*. Paris, 1914, in-4°, pl.

MICHON (E.). *La Vénus d'Arles et sa restauration par Girardon*. Paris, 1913, in-4°, pl.

MIROT (L.). *Les préliminaires de la prise d'armes de 1411 et les lettres missives écrites aux Gantois*. Paris, 1911, in-8°.

M. M. Roy, membre résidant, poursuit son étude sur les travaux de Philibert de Lorme à Fontainebleau. Il décrit le nouveau logis de Henri II au pavillon de l'Étang ou des Poëles, comprenant au rez-de-chaussée, sous la terrasse, une galerie voûtée et décorée de lambris par Sibec. Au premier étage se trouvait la chambre du roi, ornée de la cheminée monumentale de Pierre Bontemps et de boiseries richement sculptées par Ambroise Perret et Jacques Chanterel; à côté, sur la terrasse, Philibert de Lorme fit construire un petit bâtiment renfermant le cabinet royal où les deux mêmes artistes exécutèrent un superbe décor de lambris incrustés de brésil, d'ébène et de bois de diverses couleurs; enfin, au dernier étage on remarquait une salle haute, ornée de peintures du Rosso et de boiseries de Sibec.

M. Roy parle ensuite de la chapelle de la Trinité qui, d'après de nouveaux documents, ne remonterait pas, comme on le pensait, au règne de François I^{er}, mais paraît avoir été bâtie seulement sous Henri II par Philibert de Lorme, sur les fondations de l'ancienne église des Mathurins. On croyait aussi que l'édifice était resté sans décoration intérieure jusqu'au règne de Henri IV, il

résulte au contraire des marchés retrouvés par M. Roy que cette chapelle renfermait une tribune en bois supportée par des colonnes de marbre, un superbe jubé ou clôture séparant le chœur de la nef ainsi qu'un oratoire royal fermé par une cloison ornée de colonnes et revêtu de riches lambris.

M. R. Fage, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Il semble résulter de documents tirés en majorité de cartulaires du Bas-Limousin que, dès le ^x^e siècle, la définition du *capmanse* donnée par certains auteurs ne répondait plus à la réalité des faits.

« D'après Du Cange et Maximin Deloche, le *capmanse* aurait été le chef-manse, l'habitation principale du maître, le chef-lieu d'une réunion de manses.

« Si le *capmanse* avait eu la prédominance que l'on croit sur le manse ordinaire, on le verrait figurer en tête de liste dans l'énumération des domaines composant une villa. Or, c'est le contraire que l'on constate, il vient après les manses et avant les borderies.

« Presque toujours les *capmanses* sont habités par des tenanciers dont les chartes font connaître les noms. La résidence du propriétaire est mentionnée à part, avec les jardins, prés et terres qui constituent sa réserve ; elle est indépendante du *capmanse*.

« On trouve d'assez nombreux exemples de villas importantes, comprenant plus de dix domaines, sans un seul *capmanse*. Si la définition était exacte, ce serait surtout ces grandes villas qui auraient comporté un chef-lieu d'exploitation. On voit, au contraire, de petites villas, composées seulement de quelques manses, qui ont plusieurs *capmanses* cultivés par des tenanciers ; ne serait-ce pas beaucoup de chefs-lieux pour bien peu de domaines ?

« Ces constatations permettent de croire, dit M. Fage, que si le *capmanse* a été à l'origine un chef-manse et le siège de l'habitation du maître (ainsi que l'indique la

composition du mot *caputmansus*), il a perdu, en Limousin tout au moins, ce caractère distinctif dès une époque reculée, et que, malgré la survivance du nom, il est devenu, au x^e siècle, une tenure ne différant en rien du manse ordinaire. »

M. Chénon présente quelques observations.

M. R. d'Allemagne, membre résidant, fait la communication suivante :

« Nous vous présentons un anneau d'or orné d'un rubis qui vient d'être découvert dans une sépulture romaine à Cherchell (Algérie); cette ville, comme vous le savez, est l'ancienne *Caesarea*, capitale de la Maurétanie. Elle avait, à cette époque, une assez grande importance et il n'est pas étonnant de voir le mobilier funéraire de ses tombes présenter un certain intérêt.

« La pierre de ce bijou porte gravée l'inscription CRESCENS et, au-dessus des lettres, on a représenté un cœur percé d'une flèche. Il est très probable que l'on a voulu faire un jeu de mots et que la bague appartenait à un colon du nom de *Crescens*, lequel a imaginé de se faire une devise parlante en accompagnant son surnom d'un cœur percé d'une flèche, ce que vous pourrez traduire ainsi : « plus vous tourmentez mon cœur, plus grand est « mon amour pour vous ».

« La forme de cette bague est assez caractéristique et il semble qu'elle ait été destinée à être portée au pouce, car les deux triangles de métal précieux, placés de chaque côté de la pierre, permettent difficilement de la placer à l'un des doigts de la main.

« Il existe une pièce analogue au Musée bavarois de Munich sous le n° 1321. Dans cette bague, la pierre représente deux mains unies avec l'inscription « *dextrarum « junctio* », ce qui laisse à supposer que c'était une bague de mariage.

« Il existe ici même, au Musée du Louvre, dans la salle des bijoux, une pièce du même genre portant le n° 535, mais elle est d'un travail beaucoup plus riche et soigné. »

M. J. Formigé, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Chargé d'une mission d'étude sur la ville romaine de Die (Drôme), j'ai commencé quelques recherches préliminaires qui ont donné les inscriptions suivantes :

« 1° A la citadelle, chez M. Brunet, instituteur :

ORTVNATA/////

VERATIAE////////

OCCIVS EVTY

.

« Le n° 1675 du *Corpus latin*, XII, provenant de Die, a déjà donné le gentilice *Veratius*.

« Le surnom EVTY... est sans doute à compléter en EVTYches.

« 2° A la citadelle, chez M. Jullien, dans une cave; portée depuis à la mairie :

d IVLIA·GALLI M

ca·filiO·INCOMPA

rabil·VIVA·FECIT

ET

« Les inscriptions de Die ont donné beaucoup de IVLIA.

« 3° A la citadelle, chez M. Jullien, dans une cave; portée depuis à la mairie :

ATINAE

MAXIMIANI·LIB

mESSINVS SERVus

OP COIIVGI

« Ces trois inscriptions sont évidemment funéraires.

« 4° En démolissant un arc, rue des Casernes, ces jours-ci, on en a extrait des briques carrées mesurant environ 0^m40 de côté, dont l'une complète porte en sau-

toir la marque *Clarianus*, incomplètement estampillée, et, au-dessous, une fleur effacée. Cette marque a déjà été trouvée à Die (*Corp. inscr. lat.*, XII, 5679, 19 l).

cLARIANVS

β

« Une autre brique cassée porte la même marque. Je fais rechercher et recueillir les fragments. »

Séance du 25 Mars.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

DEMARTIAL (A.). *Limoges qui s'en va. La maison Marmignon; la maison Bauvieux*. Limoges, 1914, in-8°, pl.

GINOT (E.). *Les peintures du manuscrit 250 de la bibliothèque de Poitiers*. Paris, 1913, in-8°, pl.

HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). *Le soleil maîtrisant ses chevaux (mosaïque découverte à Sens)*. Paris, 1913, in-4°, pl.

M. H. Martin, membre résidant, offre à la Société, au nom de M. E. Ginot, un tirage à part de sa communication au Comité des travaux historiques, sur les miniatures du manuscrit 250 de la bibliothèque de Poitiers. Ces miniatures représentent notamment le poète Fortunat.

M. R. Vallet, associé correspondant national, fait part à la Société d'une intéressante découverte faite fortuitement, en février dernier, à Bouillé-Courdault (Vendée).

« En voulant dégager des murs anciens, dans un champ, MM. Huguet ont mis à jour un grand sarcophage de pierre, façonné au marteau, dont le couvercle, en dos d'âne, porte aux angles quatre acrotères (longueur 2^m60; largeur 1^m12; hauteur 1^m25).

« Dans ce tombeau était le corps d'une jeune femme, avec lequel ne se trouvait aucun bijou.

« Autour du sarcophage, dans un épais lit de terre et de cendres, une quarantaine de vases, en terre et en verre, avaient été déposés.

« Parmi ces derniers à signaler : une fiole en verre vert en forme de raisin et une autre formée par deux valves de coquille Saint-Jacques; puis une série de coupes et de bouteilles à parfum, d'une finesse et d'un décor remarquables, au cristal limpide rehaussé d'ornements en relief, blanc mat, bleus et jaunes.

« A droite du cercueil, un mortier d'albâtre avec son pilon aussi d'albâtre, et sur le mortier une demi-mâchoire de porc; à gauche, le squelette d'un petit animal qui n'est pas encore déterminé.

« A l'entour de cette sépulture, on a trouvé depuis un assez grand nombre d'ensevelissements sans sarcophages, deux foyers d'incinération contenant des ossements et des vases, dont un est marqué d'une ancre gravée au trait.

« D'autres pots en terre et en verre ont été recueillis aussi dans le même champ où ils accompagnaient des inhumations; plusieurs d'entre eux portent des croix gravées à la pointe.

« Ces ensevelissements paraissent dater de la fin du ⁱⁱⁱ^e et de la première partie du ^{iv}^e siècle. »

M. M. Roy, membre résidant, termine son étude sur le château de Fontainebleau à l'époque de Henri II.

Aux termes d'un marché du 19 mars 1551 (n. st.) Philibert de Lorme fit murer, par mesure de solidité, la moitié des trente arceaux supportant la galerie d'Ulysse du côté de la grande basse-cour. L'année suivante, il commandait la plomberie du faitage et des lucarnes de ce bâtiment et, en 1555, le plancher de la galerie du premier étage. Puis, suivant un devis du 23 août 1558, le même architecte établissait le projet de la reconstruction de la partie du château comprise entre la chapelle de la Tri-

nité et le pavillon des Poëles. Les façades de la cour de la Fontaine et de la grande basse-cour devaient être complètement transformées en même temps qu'un nouveau vestibule serait disposé sous le pavillon central, mais ces importants travaux ne furent pas terminés avant la mort si imprévue de Henri II, et le Primatice y apporta plus tard de nombreuses modifications, ainsi que l'on peut en juger par les dessins de du Cerceau. Cependant, il faut restituer à Philibert de Lorme le mérite du plan original ; c'est lui aussi qui fit exécuter le perron d'entrée ainsi que le premier escalier d'accès sur la cour du Cheval blanc. Son dernier ouvrage à Fontainebleau paraît être l'aménagement de la salle de l'Armurerie du roi pour laquelle il commanda à Ambroise Perret, le 3 avril 1559, des lambris de chêne ornés de têtes de chevaux grandeur naturelle.

M. V. Chapot, membre résidant, fait la communication suivante :

« Il y a trente ans, René de La Blanchère publiait¹ un bas-relief, découvert par lui dans cette ville de Terracine dont il s'est longuement occupé. La pierre, avec d'autres matériaux de remploi, était alors engagée dans une tour ; je suppose qu'elle s'y trouve encore, étant nécessaire à la solidité de l'ensemble. Elle donne la représentation, très fruste, d'un navire, évidemment de commerce (*navis oneraria*), et dans le haut se lit l'inscription qui paraît complète : *Multos annos velificavit*. La Blanchère, sans trop se soucier de philologie, à ce que je crois voir, traduisit littéralement, en décomposant le mot (*vela facere*), par « fabriquer des voiles », et vit là un de ces nombreux reliefs rappelant plastiquement le métier du défunt durant sa vie, ici un *velifex* qui fut longtemps en activité (*multos annos*).

« Cette interprétation me paraît extrêmement douteuse.

« Et d'abord, *velificare* (ou *velificari*, plus fréquent) n'a

1. *Revue archéologique*, 1884, t. I, p. 137-140 et pl. IV [*Bas-relief du tombeau d'un fabricant de voiles (Terracine)*].

jamais qu'un seul sens : *faire voile*, comme nous disons en français, ou, si l'on veut : mettre à la voile (pour quelque destination). On peut s'en rapporter à Cicéron, qui recommande à un correspondant d'agir en politique comme un marin dans la tempête, *velificatione mutata*¹. Ce sens a persisté; Ammien Marcellin², au IV^e siècle, écrit encore : *velificatione plena* (à pleines voiles). *Velifex* m'est inconnu; on trouve exceptionnellement *velificium* dans une fable d'Hygin : *Velificia primum invenit Isis, nam dum quaerit Harpocratem, filium suum, rate velificavit*³. Encore le mot, qui est au pluriel, ne me semble-t-il pas désigner l'art de fabriquer des voiles de navires (et quand il aurait cette acception, le néologisme de ce médiocre écrivain vaudrait tout juste autant que le renseignement qu'il apporte); je traduirais plutôt : « Isis inventa les navigations à voiles. » Au fond, cela revient au même, mais sémantiquement non. Donc l'usage de la langue n'est point favorable à l'exégèse proposée.

« Il y a d'autres difficultés.

« L'inscription est au *Corpus*⁴, qui, décrivant en deux mots le relief, porte : *expansis velis*, et c'est ce que La Blanchère avait cru remarquer lui-même. Mais il consulta ensuite un spécialiste, l'amiral Pâris, conservateur du Musée de la marine, au Louvre, qui, ayant examiné le dessin, estima que la voile était très probablement carguée. Peut-être se fondait-il sur une série de petits festons qu'on observe le long de la vergue et sur la position des cordages, qui, au surplus, ne semblent aucunement masqués par la toile. C'est l'opinion à laquelle La Blanchère s'est rallié et qui me paraît, à moi aussi, la plus défendable. Dès lors, on se demande comment cet emblème professionnel a été si mal conçu. N'était-il pas tout indiqué de montrer un navire toutes voiles dehors, au lieu de réduire

1. *Ad familiares*, I, 9, 21. Et le même Cicéron, dans un sens identique, emploie très bien *vela facere* (*Tusculan.* IV, 4, 9).

2. XIX, 10, 3, et ailleurs.

3. Hygin, *Fab.* 277.

4. *Corp. inscr. lat.*, X, 8399.

à rien précisément ce qui donnait à cette figure son sens véritable?

« Enfin, j'ai quelques doutes sur la réalité d'un métier ainsi spécialisé. Aucun témoignage à son sujet dans les textes littéraires; aucun en épigraphie, sauf celui qui est ici supposé. « Je ne sais pas, écrivait La Blanchère, s'il y « a beaucoup d'œuvres qui rappellent le commerce des « voiles. » Pour moi, je n'en ai pas découvert une seule. L'entreprise de tissage qu'il comporte avant tout aura confectionné toutes sortes de grosses toiles, aussi bien pour des *velaria* ordinaires que pour la navigation, et, sans doute, l'aménagement des voiles sera resté aux mêmes mains que le gréement général du navire.

« Ces objections pratiques, jointes à celle bien plus grave qui est d'ordre linguistique, nous engagent à chercher autre chose. La traduction littérale la plus sûre de ces trois mots est la suivante : « Il a fait voile durant « nombre d'années. » Mais quel est le sujet ? Deux hypothèses se présentent à l'esprit.

« 1^o Le monument est une pierre tombale. Alors le relief se réfère aux occupations du défunt : celui-ci aura souvent pris la mer comme chef du bâtiment, ou plutôt simple homme d'équipage, — car ce souvenir donné à sa mémoire est fort modeste, — ou encore comme placier en marchandises dans les pays lointains ; difficilement comme constructeur ou armateur¹, il eût moins voyagé, et son monument serait moins mesquin. Peut-être une double intention a-t-elle inspiré ce motif grossièrement sculpté : le défunt s'était embarqué bien souvent durant sa vie ; puis un jour il l'a fait une dernière fois sur la nef des morts, qu'on peut croire ici figurée, voiles repliées, peu importe, car elle arrive toujours au but. Et nous aurions

1. Ce sont les qualités auxquelles songe La Blanchère pour Munatius Faustus, de Pompeï (*Corp. inscr. lat.*, X, 1030), dont l'épitaphe s'orne également d'un navire (Rich, *Dictionnaire*, s. v. *navis oneraria*; sur celui-ci, on voit des matelots carguant les voiles). La conjecture serait plus acceptable ici ; le relief est d'un style moins détestable, suppose une condition moins basse.

là un nouvel exemple de ce symbolisme funéraire, si fréquent dans les bas-reliefs romains.

« 2^o Le sujet n'étant pas exprimé¹, pourquoi le verbe ne s'appliquerait-il pas au vaisseau lui-même? Il a fait de nombreux voyages, les vagues l'ont épargné; alors un de ceux qui ont bénéficié de cet heureux destin offre son image, en signe de gratitude, à quelque divinité de Terracine qui l'aura sauvé des ouragans. Nous savons que dans cette ville il y avait un culte d'Isis très prospère²; on honorait la déesse d'une dédicace, quand on avait échappé à la tempête. Certains peintres, dans les ports, avaient pour spécialité de représenter, dans des tableaux votifs, les naufragés secourus par elle. Je ne prétends pas d'ailleurs qu'Isis soit ici en cause; je ne donne qu'un exemple³. A tout prendre, j'admets plus volontiers l'anonymat d'un ex-voto que celui d'une épitaphe; aussi cette deuxième hypothèse aurait mes préférences. Mais l'autre n'est point déraisonnable; il n'y a que celle de La Blanchère à laquelle je ne saurais donner mon adhésion. Le *velifex* est à rayer de la liste des artisans romains. »

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, fait la communication suivante sur la date d'un pion d'échecs espagnol conservé au Musée du Louvre (n^o 19 de la salle des ivoires) :

« Ce document, classé dans le x^e siècle, présente un ensemble de caractères qui paraissent à notre avis lui donner la marque du xii^e siècle avancé.

« Le *casque* des cavaliers est un cône aigu, probablement muni d'un nasal, d'un modèle très répandu au

1. La fin du dernier mot est restituée : *velificav[it]*. Rien ne prouve qu'il n'y avait pas *velificav[i]* simplement, mais les deux conjectures s'accommoderaient pareillement des deux formes.

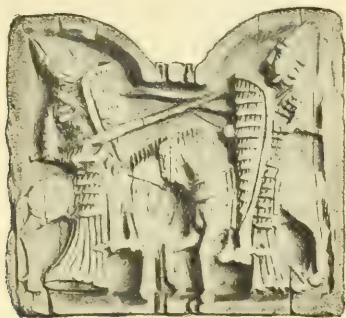
2. La Blanchère, *Terracine*, p. 116.

3. Sur un monument du Musée Kircher (*Corp. inscr. graec.*, 5965; Montfaucon, *L'antiquité expliquée*, II, pl. XCVII) est figuré un jeune homme dans un bateau. L'inscription mentionne le nom de la mère, qui a fait l'offrande, celui du fils, mais non celui de la divinité.

xii^e siècle. C'est celui, par exemple, des cavaliers de la façade de la cathédrale d'Angoulême.

« Au xi^e siècle, par contre, les casques coniques sont rares, plus aplatis et sans nasal. On voit alors, sur les peintures de manuscrits, une sorte de morion à l'antique, redressé au-dessus du nez, moins souvent un bonnet phrygien, ou une calotte ronde avec ou sans bords.

« La *broigne*, à imbrications, des cavaliers est plus longue que celle généralement en usage au xi^e siècle. De plus, elle rejoint le casque et forme ainsi une sorte de



Pion d'échecs espagnol en ivoire (Musée du Louvre).

gorgerin. C'est encore là une disposition propre au xii^e siècle, car sur les peintures de manuscrits du xi^e siècle les cavaliers, drapés fréquemment à l'antique, ont en général la gorge découverte.

« Les *boucliers* des cavaliers, fort longs et très amincis vers la pointe, ressemblent plus à ceux du xii^e siècle qu'à ceux du xi^e. Les boucliers du xi^e siècle, en effet, sont plus larges, plus courts, moins pointus, et même beaucoup d'entre eux ont une forme ovale à deux pointes.

« Les cavaliers ont des *étriers*, et c'est encore là un caractère proche du xii^e siècle. Si, en effet, les étriers apparaissent en Chine dès le vii^e siècle, ils ne pénètrent

à Byzance et dans l'Occident latin qu'au ix^e siècle. Au x^e siècle, ils sont encore très rares sur les documents figurés. Au xi^e, les cavaliers sans étriers sont la majorité; ce n'est que dans la deuxième moitié du xii^e que l'étrier est devenu la règle sur les documents figurés latins. De plus, les étriers paraissent plus courts sur le pion d'échecs qu'ils ne le sont sur les documents du xi^e siècle.

« Le *pommeau* et le *troussequin* des selles du pion



Saint Théodore à cheval. Ivoire du Musée du Louvre.

d'échecs sont droits et verticalement dressés, comme sont les arçons des selles à la fin du xii^e siècle. Les arçons du xi^e, par contre, sont en général repliés en volute et fortement inclinés vers la tête et la queue du cheval.

« Le *frein* des chevaux du pion d'échecs est un *mors de bride à branches* comme sur la plupart des documents de la fin du xii^e siècle. Par contre, au xi^e siècle, le *mors de bridon* sans branches est la règle sur les peintures de manuscrits et l'ensemble des documents figurés.

« Enfin, les cavaliers du pion portent la *lance en arrêt sous le bras*, s'abordent sans la brandir et l'un d'eux plie sous le choc de l'arme de son adversaire. C'est là encore

un caractère très net du ^{xii}^e siècle avancé, car à cette époque le lancier moderne, combattant par le choc, succède définitivement sur les documents figurés au lancier antique, qui sur les documents du ^{xi}^e siècle projette encore sa lance ou la brandit sur l'adversaire à bout de bras.

« En résumé, l'armement, le harnachement et la manière de combattre des cavaliers du pion d'échecs portent la marque du ^{xii}^e siècle avancé. Ces cavaliers sont analogues en particulier à ceux du bas-relief de la façade de la cathédrale d'Angoulême, et rien par conséquent ne nous paraît indiquer qu'ils puissent appartenir au ^{xi}^e siècle.

« Un détail de harnachement nous suggère encore une objection du même genre, sur un autre objet d'ivoire conservé au Louvre, dans la même vitrine que le pion d'échecs. Il s'agit d'un petit ivoire de style byzantin représentant saint Théodore à cheval. Sur cet ivoire, étiqueté ^v^e-^{vi}^e s., le saint est muni d'étriers. Or, l'étrier est totalement inconnu avant le ^{ix}^e siècle, aussi bien à Byzance que dans l'Occident latin. Il nous paraît, par conséquent, difficile qu'un document portant des étriers puisse être d'une époque antérieure au ^{ix}^e. Le style de l'objet, du reste, ne nous semble pas s'opposer à ce qu'il puisse être daté du ^{ix}^e et même du ^x^e siècle. »

M. P. Monceaux, membre résidant, communique des sceaux chrétiens, à légendes latines, qui ont été récemment trouvés à Carthage par le R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie :

« 1. — Plomb de 0^m025 de diamètre. Sur la face, dans une couronne, trois bustes d'empereurs, portant un diadème surmonté d'une croix. Au revers, une inscription latine en quatre lignes, précédée et suivie d'une croix grecque :

+ S E 
IVCOM
MERCIA
RIV+

+ Se[rg]iu(s)
commercianu(s) +

« 2. — Plomb de 0^m023 de diamètre. Sur la face, dans une couronne, buste d'un saint, nimbé. Au revers, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

T	
B + k	<i>Bitalis.</i>
A	
S	

« 3. — Plomb de 0^m023 de diamètre. Sur la face, entre deux grandes croix latines, la Vierge, assise, tenant l'Enfant Jésus. Au revers, deux bustes, d'exécution très grossière : un personnage barbu et chevelu, et un enfant portant une sorte de diadème, sans doute deux empereurs. Restes d'une légende circulaire :

.....ERA CONSV...(H)era(clius) consu[l?].

« 4. — Plomb de 0^m022 de diamètre. Sur la face, dans une couronne, entre deux croix, un buste de saint, nimbé. Au revers, dans une couronne, le monogramme cruciforme :

O	
T	
R	
D + €	<i>Teodoros.</i>
S	

« 5. — Plomb de 0^m024 de diamètre. Sur chacune des faces, une inscription latine en trois lignes :

E	ILL
NOC	UST
h	RIU
<i>Enoch?</i>	<i>illustriu(s).</i>

« Dans l'inscription de gauche, la dernière lettre, de forme anormale, paraît être un *h* cursif. — A droite, *illustrius* est la transcription latine du titre byzantin ἱλλούστριος, qui lui-même vient du latin *illustris*. »

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 2^e TRIMESTRE DE 1914.

Séance du 1^{er} Avril.

Présidence de M. P. GIRARD, vice-président.

Ouvrages offerts :

DELATTRE (A.-L.). *Deux enseignes de pèlerinage de Notre-Dame de Boulogne trouvées à Carthage en 1913*. Paris, [1914,] in-12.

DURRIEU (Comte P.). *Séance solennelle à l'occasion de l'inauguration du monument des Van Eyck à Gand, le 10 août 1913. Discours*. Gand, 1914, in-8°.

FORMIGÉ (J.). *Remarques diverses sur les théâtres romains à propos de ceux d'Arles et d'Orange*. Paris, 1914, in-4°, pl.

PASQUIER (F.). *Mistral et Caumont, félibres et archéologues. Visite d'Arles par la Société française d'archéologie, le 24 mai 1909. Discours*. Foix, 1909, in-12.

PRINET (M.). *Sceaux attribués à des seigneurs de Duras en Gascogne*. Paris, 1913, in-8°, pl.

TOUTAIN (J.). *Les prétendus fours de boulangers gallo-romains*. Bordeaux-Paris, s. d., in-8°.

— *Tête et buste en bronze découverts à Alésia en 1912*. Paris, 1913, in-4°, pl.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M. Jules Formigé, associé correspondant national, un mémoire intitulé *Remarques diverses sur les théâtres romains*. L'auteur a réuni dans ce travail des

notes qu'il avait prises sur place, il a développé des observations qu'il avait faites lui-même en étudiant à diverses reprises deux monuments antiques très importants du midi de la Gaule, les théâtres d'Arles et d'Orange. Comme il l'a écrit très simplement, il a surtout interrogé les pierres. Mais il ne suffit pas d'interroger les pierres pour les faire parler, il faut avoir aussi la manière, ainsi qu'on le dit aujourd'hui.

Dans la première partie, il s'est attaché à l'examen de la portion de ces édifices réservée aux spectateurs, dans la seconde à l'étude des espaces consacrés aux spectacles et à la mise en scène. Parmi les questions intéressantes abordées par M. J. Formigé, je signalerai particulièrement celles qui ont trait à la manœuvre du rideau dans les théâtres antiques et celles où il explique la façon dont les changements à vue étaient obtenus. Non seulement un texte précis expose ces questions avec netteté, mais des dessins, coupes et plans font comprendre l'action des machines motrices et parlent clairement aux yeux du lecteur. Un beau plan d'ensemble du théâtre d'Arles, inséré en tête de ce mémoire, fait connaître ce magnifique théâtre jusque dans ses moindres détails.

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, offre à la Société un exemplaire du discours qu'il a prononcé à l'inauguration du monument des Van Eyck à Gand en 1913.

Sur les rapports de MM. de Mély et Espinas, M. Étienne Moreau-Nélaton, présenté par MM. Héron de Villefosse et Vitry, et M. le chanoine Granier, présenté par M. Héron de Villefosse et M. l'abbé Thédénat, sont élus associés correspondants nationaux.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« M. Maurice Prou a eu l'obligeance de me signaler des inscriptions latines de Limoges qu'il avait remarquées

dans le tome III de la correspondance de Mabillon (Bibliothèque nationale, ms. fr. 19651, fol. 132). Voici la transcription de ces textes qui sont tous disposés sur des figures de pyramides tronquées au sommet :

1. D M
 IVSTIN ·
SIBI ET SVIS
VIVI POSVE
RVNT¹

2. D M
 ET
 M · P ·
SENECISL · R ·
CAPRI

3. D M
 ET
M · IVL · LI
BERINI

4. D M
 ET
 ME · IVL ·
TITILIVS
VIVS POS
VIT

5. D M
 VILIVS
 AVRILIO
 MONIMEN̄V
SIBI VIVS POSV
IT

« Ces textes funéraires ne présentent pas de grandes difficultés. On peut croire seulement que la quatrième ligne de la stèle n° 2 a été mal lue. Ce n'est sans doute pas *Senecis* suivi de deux lettres qu'on aurait pu lire sur la stèle, mais peut-être *Senecionis*.

« Le premier monument est déjà connu par une copie de Legros reproduite par Allou et depuis par divers auteurs², qui l'ont transcrite sous la forme suivante : *D. M. Iustini sibi et suis posuerunt*, sans le mot *vivi*. Par contre, au cours du XVIII^e siècle, on a vu, à la fin de l'inscription, les mots *Dux crucem apposuit an. MDCCI* ou

1. Les deux dernières lettres sont liées.

2. E. Espérandieu, *Inscr. de la cité des Lemovices*, 1891, p. 182, n° 84; C. I. L., XIII, 1406 (avec *Vivi*, d'après Nadaud).

Dux cruc. pos. an. MDCCI. Texier et Legros¹ ont raconté que la stèle était au nombre de celles qui avaient été trouvées au commencement du xviii^e siècle, dans le jardin du presbytère, et que l'abbé Gilles Le Duc, curé de Saint-Maurice, l'avait fait placer sur la porte de ce presbytère et que de plus il avait fait mettre une croix au-dessus. Ce récit fournit l'explication de la dernière ligne².

« Le troisième texte était connu aussi par des dessins de Duroux, reproduisant ceux de Beaumesnil, aujourd'hui perdus, comme d'ailleurs le monument lui-même. Tous ceux qui ont reproduit successivement l'inscription l'ont donnée sous une forme incomplète³. Il semble qu'il se soit produit une confusion entre deux inscriptions de la même provenance. Les dessins de Duroux représentent deux stèles en forme de pyramide tronquée dont l'une porte DM ET | METVL en deux lignes, et dont l'autre offre DM ET | METVLLI | BER... en trois lignes. On s'est efforcé de concilier ces deux textes et de n'en faire qu'un. Mais il est probable que l'un des textes correspond à la copie n° 4 envoyée à Mabillon et que l'autre est une forme incomplète de la copie n° 3 de la même source. En tout cas, il faut repousser l'hypothèse du *Corpus*⁴, exprimée ainsi : « Fortasse tituli fabricae « Beaumesnillianaesunt. » Les inscriptions ont été relevées par des gens plus dignes de foi que le comédien Beaumesnil. Nous savons que la cinquième inscription offre aussi un texte peu sûr. En effet, les deuxième et troisième lignes de cette inscription ne donnent pas un sens satisfaisant. Mais il paraîtra peut-être superflu de

1. *Essais historiques sur Limoges*, p. 22 (recueil ms. composé vers 1800).

2. Nous avons ici un nouvel exemple d'un monument païen christianisé par l'adjonction d'une croix.

3. Voir les variantes dans l'ouvrage de M. Espérandieu, *loc. cit.*, p. 178 et 179, n°s 79-80.

4. *C. I. L.*, XIII, 1414 (un seul numéro, mais avec l'indication : *arae duae*). Ce recueil a adopté les leçons *Tul* et *Tulli*. Il me semble que *Tul* est une forme meilleure.

chercher la véritable leçon de ces petits textes dont on ne peut plus contrôler les lectures.

« Ces textes sont évidemment d'un intérêt secondaire, bien qu'ils forment un chapitre complémentaire de l'épigraphie romaine de la cité de Limoges, qui est assez pauvre. Mais ils acquièrent une importance réelle si l'on examine attentivement la correspondance dont ils firent le sujet et qui fut adressée à Mabillon en 1702¹ (même vol., fol. 131 et 133). En effet, la lettre suivante fut envoyée en même temps que la copie des inscriptions au savant bénédictin :

Mon Révérend Père,

Je suis fort aise que M. le duc, official de cette ville et notre amy particulier, me procure l'honneur de faire ces lignes à V. R. Il auroit la curiosité de sçavoir de quel age peuvent estre ces inscriptions que jay veues et qui sont à peu près comme elles sont icy, car pour les piramydes cest fort peu de chose tant pour la matière que pour la facon et pour la grandeur qui ne passe pas quatre pieds. Je ne sçay si V. R. est jamais venue au Limosin, mais je crois qu'on y pourroit trouver beaucoup de belles antiquitéz tant pour le sacré que pour le profane qui demeurent dans l'oubli par l'ignorance des gens du pais qui ne font aucunes études; les esprits mêmes se sentent de l'austérité et de l'infertilité de leurs montagnes et de leurs rochers, en telle sorte qu'il semble qu'on soit en pais etranger. Pour moy, je dois estre maintenant fait à tout, demourant neanmoins toujours avec respect, mon Révérend Père, votre très humble et très affectionné serviteur et confr.,

Fr. Augustin COLLET, M. B.

De Limoges, le 22 novembre.

« La suscription porte :

Au Révérend Père Jean Mabillon, religieux bénédictin dans l'abbeie S^t Germain des Prez à Paris².

« Je ne m'attarde pas à commenter le pessimisme du

1. Cette date a été ajoutée en tête de la lettre, peut-être par Mabillon lui-même.

2. La lettre était cachetée du sceau de l'abbaye de Saint-Augustin à Limoges; on distingue encore les mots *Sigill. abbat. S. Augustini...* (sceau sur papier).

correspondant de Mabillon dont le nom paraît peu connu. Plus intéressante que la lettre elle-même est la note écrite au verso de la première page, d'une écriture différente, qui n'est pas celle de Mabillon. Cette note paraît émaner d'un habitant de Limoges, peut-être un autre bénédictin. En tout cas, elle nous fournit des renseignements qui ont une réelle importance pour l'archéologie de l'antique cité. Voici le texte de la note :

Ces pyramides ont été trouvées près et contre les murailles de la cité de Limoges par dedans, toutes jettées à pierres perdues dans un trou en rond comme sy çavoit été un fondement de quelque petite tour. Il y avoit douze ou quinze pierres, grandes et petites, toutes en figure de pyramide ronde, carrée, obtuse et plate, comme si on les avoit apliquées contre une muraille.

Ces cinq se sont trouvées toutes carrées écrites d'une écriture romaine comme celle dont on se sert à présent. La 2^e est un peu difficile à lire, mais, à quelque lettre près, on y reconnoist toutes celles qu'on y voit en une mesme disposition; la cinquieme est aussy difficile à lire, car, a la première ligne, on ne scait s'il y a

VTILIVS, V-FILIVS ou VITILIVS.

On croit icy que D·M· signifie Diis manibus ET M· signifie et Mercurio.

« Nous sommes mal renseignés sur l'enceinte romaine que Limoges a certainement dû posséder¹. Le fait que cette ville est citée dans le distique suivant est une forte présomption en faveur de l'existence d'une muraille antique, caractérisée par les chaînes de briques et le ciment rougeâtre :

Bourges, Lyon, Lemans, avec Limoges,
Furent iadis les quatre villes rouges².

« On a déjà trouvé, à Limoges, dans une maison de la

1. Voir A. Blanchet, *Les enceintes romaines de la Gaule; étude sur l'origine d'un grand nombre de villes françaises*, 1907, p. 165 et 166. Je n'ignore pas qu'un érudit limousin refuse d'admettre l'existence de l'enceinte romaine de Limoges. La *Cité* de Limoges n'aurait été fortifiée que tardivement. Je ne puis discuter ici cette hypothèse que les faits historiques ne permettent pas d'accepter.

2. André du Chesne, *Les antiquités et recherches des villes*,

rue de la Courtine (portant le n° 1), des monuments funéraires romains qui étaient entassés dans les murs jusqu'à la hauteur du premier étage. Mais on a dit que cette courtine paraissait appartenir à l'enceinte du x^e siècle; les constructeurs de celle-ci auraient pris leurs matériaux dans un cimetière voisin¹.

« Quand on se rappelle la méthode si souvent employée pour la construction des enceintes élevées en Gaule dans le dernier quart du m^e siècle de notre ère, on se demande si la maison de la rue de la Courtine n'était pas édifiée sur un reste de fortification romaine. La note, écrite sur la lettre du correspondant de Mabillon, paraît fortifier cette hypothèse, car il semble bien que les stèles funéraires, trouvées vers 1700, aient formé la base et le remplissage d'une véritable tour qui était ronde, comme la plupart des tours romaines.

« Pour être impartial, il faut rappeler cependant le passage de la chronique de Saint-Martial², d'après lequel l'abbé Étienne fit exécuter des travaux de fortification avant 936 : « Turres in castello Marcialis duas fecit. » Les constructeurs du x^e siècle ont-ils employé des matériaux antiques comme ceux du m^e qui avaient l'habitude de s'en servir? Faire cette question, c'est poser aussi un problème intéressant pour les premières constructions du moyen âge, car, si nous connaissons des exemples de colonnes et de chapiteaux réemployés, et aussi d'inscriptions et de bas-reliefs encastrés dans des murs, il ne semble pas que les matériaux antiques aient été entassés dans des fondations à l'époque romane.

« Une autre hypothèse ne saurait être passée sous silence; c'est celle d'un puits antique qui aurait été comblé à l'aide des stèles. Mais je ne m'y arrête pas, car il semble que les monuments aient été découverts intacts ou

châteaux et places plus remarquables de toute la France, 1637, p. 528 (1647, p. 538).

1. Paul Ducourtieux, *Le cimetière gallo-romain, mérovingien et carolingien de la Courtine*, à Limoges, 1893, p. 16.

2. Ed. Duplès-Agier, p. 3.

à peu près; s'ils avaient été jetés dans un puits, beaucoup eussent été brisés. »

M. le comte de Loisne, membre résidant, signale à la Société un manuscrit à miniatures, du milieu du xv^e siècle, actuellement en vente à la succursale de Paris du grand libraire de Londres, M. Wilfrid de Vouich. Exécuté par les soins d'Henri de Lorraine, évêque de Thérouanne de 1456 à 1485, il porte, dix fois répété dans les bordures, un écusson aux armes de ce prélat et il est orné de seize petites miniatures d'une grande finesse, avec de nombreuses bordures à feuillages et rinceaux. C'est un chef-d'œuvre de calligraphie. Cet *ordo breviarius* à l'usage de Thérouanne a été sauvé en 1553, lors de la destruction de la capitale de la Morinie par ordre de Charles-Quint, dans des circonstances particulièrement critiques dont fait foi une note ajoutée après coup à l'avant-dernier feuillet. Passé, après la partition du diocèse de Thérouanne en 1559, au chapitre cathédral de Boulogne, il a été conservé au séminaire de cette ville jusqu'à la Révolution. Échappé aux autodafés de 1793, il appartenait, au commencement du siècle dernier, à un érudit boulonnais, M. Pierre Hédouin, qui le possédait en 1833. Depuis lors, on ignorait ce qu'il était devenu. Il avait traversé la Manche pour prendre place parmi les joyaux de la bibliothèque de lord Farnham, qui paraît l'avoir acquis en 1858. Depuis quelque temps, il est entre les mains du libraire qui le met en vente.

M. l'abbé A. Corbierre, associé correspondant national, parle d'une formule particulière employée pour authentifier un sceau en 1371.

Séance du 8 Avril.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

EBERSOLT (Jean). *A propos du relief des Porphyrios*. Paris, 1914, in-8°.

- EBERSOLT (Jean). *Les actes de saint Jacques et les actes d'Aquilas, publiés d'après deux manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1908, in-8°.
- *Un itinéraire de Chypre en Perse d'après le Parisinus 1712*. Leipzig, s. d., in-8°.
- *Miniatures byzantines de Berlin*. Paris, 1905, in-8°.
- *Rapport sommaire sur une mission à Constantinople*. Paris, 1911, in-8°, pl.
- *Sculptures chrétiennes inédites du Musée de Constantinople*. Paris, 1913, in-8°.
- *Le trésor de Stumà au Musée de Constantinople*. Paris, 1911, in-8°.
- et THIERS (A.). *Les ruines et les substructions du grand palais des empereurs byzantins*. Paris, 1913, in-8°.
- FAGE (R.). *La date de la construction du « château du roi » à Saint-Émilion*. Caen, 1914, in-8°, pl.
- MARTROYE (F.). *La répression du donatisme et la politique religieuse de Constantin et de ses successeurs en Afrique*. Paris, 1914, in-8°.
- PLAT (abbé). *La Touraine, berceau des écoles romanes du sud-ouest*. Caen, 1914, in-8°, pl.
- VALOIS (N.). *Vassy*. Paris, 1914, in-8°.

M. L. Bonnard, associé correspondant national, fait une communication sur la source de Saulx, près Decize (Nièvre), et son captage antique.

« Au cours du mois de mars de l'année dernière, j'ai eu l'honneur d'attirer votre attention sur la source de Grisy, en Saône-et-Loire, et son ancien captage. Je désirerais vous dire aujourd'hui quelques mots d'une autre source minérale située dans une région assez voisine, près de Decize, dans la Nièvre, et qui présente, elle aussi, des traces certaines de son utilisation à l'époque gallo-romaine. Cette période a, vous le savez, laissé de nombreuses traces dans toute la région : *Decetia*, citée par César, était alors un centre de routes important et un des principaux points de passage de la Loire.

« La source en question se trouve à 1800 mètres environ, à vol d'oiseau, de la petite ville de Decize, sur la

rive gauche de la Loire, dans le domaine et à peu de distance du château de Saulx. La partie de la propriété qui l'avoisine porte le nom caractéristique de « l'Eau salée ». L'eau sulfatée, sodique et magnésienne, présente de grandes analogies avec les eaux de Bohême.

« Cette source n'est pas une inconnue pour notre Société. Dans une communication faite à la séance du 6 février 1884, M. Héron de Villefosse signalait la découverte, qui avait eu lieu en 1881, de son captage antique, formé de trois cuvettes carrées superposées, ainsi que la trouvaille, faite au cours des fouilles, de divers objets, notamment d'une intaille en jaspe sanguin sur laquelle étaient gravés les mots COCCEIAN || VSEDOMIT || VS, et dans laquelle notre savant confrère voyait l'ex-voto d'un malade à la divinité protectrice de la source.

« Cependant, les travaux entrepris à cette époque n'avaient pas été poussés jusqu'au fond. Les recherches avaient été interrompues en présence d'une masse épaisse de vase qu'on avait renoncé à enlever. Elles ne furent reprises qu'en 1912, et, après de longs et difficiles travaux d'épuisement des eaux et des vases, elles ont permis d'atteindre le griffon et de mettre complètement à jour l'ensemble du captage gallo-romain.

« L'eau émerge, à treize mètres de profondeur environ, d'une sorte d'entonnoir creusé dans la roche gréseuse, au-dessus de laquelle s'élève une épaisse couche de terre. Au fond de cet entonnoir, on a trouvé d'abord un battage de mousse qui surmontait directement le griffon; puis, au-dessus, une dalle de pierre ronde, percée à son centre d'un trou circulaire. A 1^m50 environ au-dessus de la pierre, une pièce de bois rectangulaire, percée d'un trou carré, formait le fond de la cuvette. La dalle de pierre et la pièce de bois étaient reliées par un tuyau en bois, de forme carrée, dont une grande partie a été retrouvée, qui constituait la colonne ascensionnelle et était maintenu par un amas de pierraille. Au-dessus du point où se trouvait la pièce de bois s'étagaient les cuvettes découvertes lors des fouilles de 1881 et signalées par M. Héron

de Villefosse. Ces cuvettes carrées, de hauteurs inégales, superposées, la plus petite au fond et la plus grande au sommet, étaient constituées par des madriers de chêne, assemblés aux angles à mi-bois et calfatés avec de la mousse.

« Les nécessités du captage nouveau ont obligé à enlever la dalle de pierre et la pièce de bois rectangulaire, mais les cuvettes en boisage ont été laissées en place et subsistent encore sous le remblai qui les masque actuellement à la vue.

« A cinq cents mètres environ de la source minérale s'élève une chapelle dédiée à saint Aré, quatrième évêque de Nevers, patron de Decize, dont le corps reposa dans la crypte de l'église de cette ville jusqu'à la Révolution. Au-dessous de cette chapelle existe une source qui a été, de temps immémorial, un lieu de pèlerinage, où l'on se rend encore maintenant le 16 août. L'eau de cette deuxième source, absolument pure, ne renferme aucun élément minéral. La dévotion dont elle est entourée et les vertus qu'on lui attribue sont donc d'ordre purement religieux.

« Il y eut là, sans aucun doute, un véritable phénomène de transposition dans le culte de la source. Le souvenir d'une eau opérant des guérisons merveilleuses avait dû se perpétuer dans la région, sans qu'on sût exactement, toute trace de l'état ancien ayant disparu, quelle était la source à laquelle on devait les attribuer. Peut-être choisit-on de préférence l'eau non minéralisée, parce qu'elle était meilleure au goût, et la source, purement religieuse, hérita ainsi du renom de sa voisine oubliée, tandis que saint Aré remplaçait, comme divinité tutélaire, la nymphe anonyme à qui Cocceianus Edomitus dédiait jadis la pierre de jaspe sur laquelle il faisait dévotement graver son nom. »

M. Ch. Buttin, associé correspondant national, communique les photographies d'une serrure gothique qui fait partie des collections de M. Georges Paulhac, de Paris.

C'est un remarquable spécimen de l'art français de la deuxième moitié du xv^e siècle.

« Le décor de cette serrure, tout à fait architectural, figure de chaque côté du moraillon deux larges fenestration dont les meneaux et les estanfiques ont le profil en soufflet qui est une des caractéristiques de cette époque. Les arcs en accolade qui surmontent ces baies accusent mieux encore la date de cette serrure.

« Sur les côtés extérieurs, dans deux sortes de niches, deux saints. Celui du côté gauche de la serrure tient un calice et paraît être saint Jean. Celui du côté droit tient un livre dans la main droite et un bâton pastoral dans la gauche.

« La partie capitale de la serrure est la niche centrale dont le pinacle et les côtés en forte saillie forment un double moraillon. Dans cette niche, un saint roi, ayant sur la tête une couronne fleurdelisée, — probablement saint Louis, — tient de la droite un sceptre cassé au ras de la main et de la gauche un livre.

« Un petit contre-moraillon qui s'ouvre de haut en bas est au-dessus de ce roi et cache l'entrée de la serrure. Il est formé d'un écusson parti de France et de Dauphiné, qui indique un meuble ayant appartenu à un dauphin de France.

« Étant donné le style de cette serrure, il semble qu'elle a dû appartenir à Louis XI qui, né en 1423, resta dauphin jusqu'en 1461. Elle se placerait alors vers la fin de son delphinat.

« Une serrure de type analogue, mais moins importante, moins belle et surtout moins bien conservée, a été publiée par M. J.-B. Giraud, dans son ouvrage *Les arts du métal*, comme une des belles pièces de l'art du fer en France. Elle porte également des armoiries indiquant l'appartenance à un dauphin de France et paraît sortie du même atelier que la serrure de M. Pauilhac. »

MM. Roman et Prinet ajoutent quelques observations.

M. F. de Mély, membre résidant, rapproche une

miniature représentant saint François de Paule (collection de M. J. Roman) d'une gravure de Villamena et Masne d'après une peinture de Bourdichon qui a disparu¹.

Séance du 15 Avril.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

DOREZ (L.). *La Faculté de décret de l'Université de Paris au XV^e siècle*. T. III. Paris, 1913, in-4^o.

ESPÉRANDIEU (E.). *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*. T. V. Paris, 1913, in-4^o.

M. M. Prinnet, membre résidant, examine le sceau d'un abbé de Stavelot et de Malmédy (mort en 1342) que les textes latins appellent *Winricus de Pomerio*. Par l'étude des armoiries qui décorent ce sceau, il montre que le prélat qui en faisait usage appartenait à la famille von Bongard, originaire de la région qui est aujourd'hui la Prusse rhénane.

M. Roman ajoute quelques observations.

M. G. Bapst, membre résidant, annonce qu'il a découvert un document d'archives grâce auquel on peut établir l'origine du médaillon en bronze doré, représentant le Grand Condé, qui est conservé à Chantilly. Le modèle de ce médaillon a figuré au-dessus du catafalque du prince, lors des funérailles solennelles de Notre-Dame de Paris.

M. F. Pasquier, associé correspondant national, fait une communication sur une miniature de la fin du xv^e

1. Cf. *Bulletin*, 1913, p. 192.

ou du commencement du xvi^e siècle représentant sainte Catherine.

« C'est une miniature découpée (de 0^m16 × 0^m12) dans un livre de prières, qu'on a rognée pour la placer dans un cadre ovale; elle a été trouvée dans une petite ville du Poitou, sur les confins de la Touraine. La sainte représentée dans une niche en coupole reposant sur des pilastres est sainte Catherine, reconnaissable à la roue de son martyre; elle est figurée en reine, couronne en tête, glaive dans la main droite, palme dans la gauche. Sous les pieds se déroule l'inscription : *Domine labra mea, etc.*

« La bordure est riche, harmonieusement et sobrement composée avec les éléments de la flore indigène : une femme chasse un paon, un oiseau prend sa volée dans les branches.

« Pourtant, le sujet est traité avec une élégance recherchée; le costume de la sainte, les motifs de l'ornementation dans la bordure indiquent la fin du moyen âge; l'architecture de la coupole dénote le style de la Renaissance. La miniature peut être attribuée à la fin du xv^e ou au début du xvi^e siècle, pour les caractères de la composition; elle révèle une œuvre de l'école française. »

M. le comte de Loisne, membre résidant, présente à la Société, comme complément de sa communication du 1^{er} avril, cinq photographies permettant d'apprécier l'ornementation du Bréviaire de Thérrouanne, notamment celle du premier feuillet où se voient, au-dessus de l'Annonciation, un écusson aux armes de l'évêque Henri de Lorraine, et celle du fol. 137 où, en dehors de l'écusson du prélat, est peinte une intéressante scène représentant le combat de David et de Goliath. Ces miniatures appartiennent à l'école flamande.

M. M. Roy, membre résidant, lit un mémoire sur *L'origine des tapisseries de Saint-Mammès de Langres.*

Aux termes d'un marché du 14 juillet 1543 qu'il a retrouvé, les patrons de ces tapisseries ont été commandés par le cardinal de Givry, évêque de Langres, à Jehan Cousin père; l'exécution matérielle en fut confiée à d'habiles ouvriers parisiens (second marché du 29 janvier 1544); mais sur les huit panneaux qui composaient la série, deux seulement se trouvent encore à la cathédrale de Langres et un troisième dans une collection privée. Les dessins, d'un beau caractère, représentent diverses scènes de la vie de saint Mammès : ce sont les premières compositions qu'un texte précis permette de restituer avec certitude à l'artiste Jehan Cousin père.

Séance du 22 Avril.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

BOINET (A.). *Les stalles de la cathédrale de Poitiers*. Caen, 1914, in-8°.

ENGELHARD (le capitaine). *Du souci du beau et du bien dans la corporation*. Brionne, 1913, in-8°.

HUSSON (G.) et LECOMTE (M.). *Notice historique et archéologique de l'église de Couilly (Seine-et-Marne)*. Meaux, 1914, in-8°, pl.

PASQUIER (F.). *Une caricature de la fin du XIV^e siècle et un mot célèbre*. Toulouse, 1913, in-8°.

M. Pallu de Lessert, membre résidant, lit un mémoire sur les colonies romaines d'Espagne, dont la fondation est attribuée à César et à Auguste.

M. Toutain ajoute quelques observations.

M. Fr. Deshoulières, associé correspondant national, fait la communication suivante sur les tailleirs romans :

« On sait que, pendant la plus grande partie du

xi^e siècle, les tailloirs des chapiteaux conservent un profil grossier et volumineux.

« Au xii^e siècle, au contraire, ce profil devient plus élégant et chaque école d'architecture semble adopter, tout au moins en théorie, un type particulier. C'est ainsi qu'en Auvergne les tailloirs sont plutôt formés par un biseau et en Poitou par un ou plusieurs cavets; la Bourgogne et le Midi adoptent la doucine et les provinces de l'Est le quart de rond.

« Mais, ce que nous voulons établir ici, c'est que l'Ile-de-France paraît avoir été le berceau des tailloirs toriques, sur lesquels l'effet artistique est trouvé dans un jeu de lumière et d'ombre, produit par une moulure ronde soulignée de moulures convexes.

« Si déjà l'on a pu voir timidement apparaître dans d'autres provinces certaines baguettes mal dégagées, c'est dans la région parisienne qu'elles sont le plus fréquentes. Mais le faible relief de ces moulures n'assurait pas encore un décrochement suffisant de lumière.

« C'est dans le premier quart du xii^e siècle que la formule paraît être trouvée, et nous la voyons pour la première fois employée dans le bas côté méridional de Saint-Étienne de Beauvais. On remarque, en effet, dans la dernière travée, un tailloir composé d'une bande, d'un onglet et d'un tore assez grossier, quoique très formé, tandis que dans la travée voisine, un peu plus jeune, ce même tore, soigneusement mouluré, est associé au cavet.

« Or, on sait que c'est également dans l'Ile-de-France et à une époque contemporaine qu'apparaissent les premières ogives de notre pays et que cette même église Saint-Étienne de Beauvais en offre un des types les plus archaïques.

« Sans vouloir attacher à cette coïncidence plus d'importance qu'elle n'en comporte, il nous a semblé utile de la signaler, d'autant plus qu'elle existe également en Angleterre, autre berceau de la croisée d'ogives. »

M. F. Pasquier, associé correspondant national, fait la

communication suivante sur les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) :

« Les travaux de fouilles commencés sur divers points de la commune de Saint-Bertrand-de-Comminges, *Lugdunum Convenarum*, sont confiés à des équipes ne relevant pas de la même direction. Une des principales entreprises consiste dans le déblaiement d'un édifice important, qui pourrait remonter à la belle époque de l'Empire. On est parvenu à dégager les murs d'une vaste salle, où se trouvent des soubassements de colonnes et dont le sol est formé d'une mosaïque à motifs de décoration géométrique. En fait de monnaies, de poteries, les trouvailles sont restreintes.

« Les chantiers n'ont été ouverts que dans la plaine où s'étendait la ville reconnaissable aux substructions qui apparaissent au milieu des champs. C'est là qu'a sévi la dévastation à l'époque des invasions barbares. Les *Convenae*, comme leurs voisins les *Conсорani*, se retirèrent sur la hauteur dont ils fortifièrent les abords avec des matériaux pris aux monuments de la ville basse. Dans chacune des deux cités, à *Lugdunum* comme à *Austria*, un siège épiscopal fut institué avec une cathédrale. Au ^{vi}^e siècle, *Lugdunum* fut complètement ravagé; la ville ne se releva qu'au ^{xi}^e siècle, grâce à l'intervention de l'évêque saint Bertrand dont elle a pris le nom.

« Si pendant les invasions des premiers siècles, si pendant les guerres féodales les monuments antiques ont été détruits jusqu'au ras du sol converti en terre de culture, on a constaté que des fondations ont été respectées et que des débris d'architecture ont été employés dans des bâtisses modernes ou sont recouverts par la végétation.

« Les résultats obtenus jadis et tout récemment par les chercheurs font espérer des découvertes intéressantes, surtout dans les endroits où, d'après la tradition, s'élevaient les principaux monuments de la ville primitive. »

Mgr Batiffol ajoute quelques remarques.

Séance du 29 Avril.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

CAULLET (G.). *Les œuvres d'art de l'hôpital Notre-Dame à Courtrai*. Courtrai, 1914, in-8°, pl.

DESHOULIÈRES (F.). *Les façades des églises romanes charentaises*. Caen, 1914, in-8°, pl.

Le trésorier donne lecture de son rapport sur la situation financière de la Société :

« Mes chers confrères,

« J'ai à vous rendre compte de la gestion financière de notre Société et à vous faire connaître le résultat des opérations pendant l'exercice qui a été clos le 31 décembre 1913. Voici le tableau des recettes et des dépenses :

Recettes :

« Rente 3 % legs Prost	2890 fr. »»	
« Rente 3 %	1100 »»	
« Vingt-quatre obligations Paris-Lyon-Méditerranée.	345	60
« Cotisations des membres résidents .	2223	»»
« Cotisations des associés correspondants	3801	»»
« Diplômes (19)	475	»»
« Rachat de quatre cotisations . . .	600	»»
« Subvention du ministère.	500	»»
« Intérêts de la somme déposée à la Caisse d'épargne	300	49
« Don de M. Gaidoz pour les reliures .	300	»»
« Vente de publications de la Société .	631	40
Total. . . .	13166 fr. 49	

Dépenses :

« Frais d'impression (<i>Mémoires</i> , tome LXXII); expédition et tirage à part . .	2144 fr. 90	
« Frais d'impression (<i>Mettensia</i> VI, Cartulaire de Saint-Mihiel, fasc. 4); expédition et frais divers	992	50
« Frais d'impression (<i>Bulletin</i> , 1912, t. LXXIII); frais d'expédition et tirage à part	3342	95
« Factures Richard et Bourdon, Amandieu, Riolet, Loiselier, Berthaud, etc. .	954	80
« Factures de fournitures diverses, menues dépenses, frais de bureau, correspondance, fournitures pour la bibliothèque.	234	15
« Reliure	184	55
« Travaux de menuiserie pour la bibliothèque.	113	35
« Dépenses diverses de la Commission de publication et de l'archiviste-bibliothécaire	75	»»
« Honoraires payés à M. Lesort pour la publication du <i>Cartulaire de Saint-Mihiel</i> (<i>Mettensia</i>)	1158	»»
« Frais de recouvrement des cotisations des associés correspondants	98	40
« Gratifications annuelles	65	»»
« Agence Morand	800	»»
« Agents de la Société	550	»»
Total. . .	10713 fr. 60	

« L'excédent des recettes sur les dépenses a donc été de 2452 fr. 89. Si nous ajoutons cette somme aux 17335 fr. 24, qui, au 31 décembre 1912, constituaient notre encaisse, nous atteignons le chiffre de 19788 fr. 13. Notre dépôt à la Caisse d'épargne, qui, en 1912, était de 12399 fr. 43, a été augmenté, au cours du dernier exercice, d'une somme

de 2600 fr. 49, ce qui l'a porté à 14999 fr. 92; de telle sorte que l'encaisse de la Société s'est trouvée ainsi répartie au 31 décembre 1913 :

« A la Caisse d'épargne	14999 fr. 92
« Chez le trésorier	4788 21
Total.	19788 fr. 13

« Avant toutes choses, mes chers confrères, je dois vous dire que nous avons lieu d'être entièrement satisfaits des résultats de l'exercice 1913. Jamais encore, depuis que vous m'avez fait l'honneur de me confier la gestion de nos intérêts financiers, il y a déjà sept ans, jamais nos recettes n'avaient été aussi élevées. Certaines années, elles n'ont guère dépassé 10000 francs. L'exercice le plus fructueux fut celui de 1908, où les recettes se montèrent à 12597 fr. 55. Cette année, elles se sont élevées, comme je viens de vous le dire, à 13166 fr. 49.

« Nous avons encore une autre raison de nous féliciter. Depuis plusieurs années, je me suis permis d'appeler votre attention sur le nombre décroissant des diplômes délivrés, c'est-à-dire sur le chiffre trop restreint de nos correspondants nouveaux. Après avoir été de vingt-cinq en 1906, le nombre des diplômes avait suivi une marche descendante régulière jusqu'à tomber en 1912 à six seulement, ce qui justifiait l'appel que j'ai cru devoir vous adresser dans mes précédents rapports. En 1913, nous nous sommes victorieusement relevés. De six nous montons cette année à dix-neuf. Je ne doute pas que vous vous réjouissiez de voir se raffermir une tradition dont nous avons ensemble constaté avec regret l'affaiblissement.

« En 1913, d'autre part, l'un de nos savants et aimables confrères M. Gaidoz, à l'occasion de son élection au titre de membre honoraire, a bien voulu nous faire don d'une somme de 300 francs qui devra être plus spécialement affectée aux reliures des livres ou brochures de notre bibliothèque.

« Enfin, j'ai à vous signaler une petite modification, que

j'ai cru devoir apporter au mode de recouvrement des cotisations de ceux de nos associés correspondants qui négligent d'en opérer le versement dans les trois premiers mois de l'année, conformément aux statuts. Jusqu'en 1911, ces recouvrements ont été faits par l'intermédiaire de la banque Devos. Cette banque ayant disparu, il m'a semblé qu'il était préférable, pour ces opérations, d'avoir recours simplement à la poste, qui offre aujourd'hui des facilités de plus en plus grandes. Le résultat obtenu en 1912 m'a engagé à continuer l'expérience pendant l'année suivante. Je puis dire maintenant que cette expérience a été concluante et que par ce procédé les recouvrements sont faits d'une façon beaucoup plus régulière. A ce propos, il est de mon devoir de vous signaler le dévouement dont a fait preuve notre agent M. Boucher, qui s'est chargé volontiers de ce travail supplémentaire fort délicat et qui, pendant ces deux années, s'en est acquitté avec un zèle et une habileté auxquels je tiens à rendre hommage.

« Mais, mes chers confrères, dans un budget il n'y a pas que les recettes. Si en 1913 celles-ci furent considérables, les dépenses l'ont été également. L'augmentation des dépenses est due à deux causes principales, dont l'une, du reste, est tout à fait exceptionnelle. En 1913, nous avons eu à payer à notre confrère M. Lesort les honoraires qui lui étaient dus pour sa collaboration de quatre années à notre recueil des *Mettensia*.

« Quant au second motif de l'accroissement de nos dépenses, il faut le chercher dans le chiffre plus élevé des sommes consacrées à l'illustration de nos publications. Mais qui de nous pourrait s'en étonner ou s'en plaindre ? D'abord, nous savons tous qu'aujourd'hui, et de plus en plus sans doute, les travaux archéologiques ne sauraient se dispenser d'être étayés par l'image. Et puis, quand notre situation financière se présente sous un jour vraiment très favorable, quand chaque année nous pouvons augmenter notre encaisse d'une somme qui toujours dépasse 2000 francs, conviendrait-il de lésiner et d'em-

pêcher ainsi nos publications de se maintenir à la hauteur du renom de notre Société? Votre trésorier ne le pense pas, et je suis persuadé, mes chers confrères, que vous êtes tous de son avis. »

M. M. Prinnet, membre résidant, étudie des fers de reliure attribués au maréchal Strozzi (mort en 1558) et au chancelier de l'Hôpital (mort en 1573). Il montre que ces marques n'ont pu être employées par ces personnages, car l'une et l'autre sont décorées du collier de l'Ordre du Saint-Esprit, qui n'a été créé qu'en 1578.

M. J. Toutain, membre résidant, donne lecture d'une notice de M. de Launay, associé correspondant national, sur les labyrinthes au moyen âge.

M. de Launay émet l'opinion, appuyée sur de nombreux faits cités par lui, que ces représentations de labyrinthes, surtout fréquentes dans le nord et le nord-est de la France, sont originaires des régions du nord de l'Europe. M. de Launay annonce, dans sa conclusion, qu'il croit pouvoir attribuer la même origine aux images de saint Georges ou du cavalier divin.

M. F. de Mély, membre résidant, communique la photographie de la *Vie de sainte Ursule* (Musée du Louvre) attribuée au maître de Saint-Séverin. Il montre au bas, dans la bordure du vêtement d'un personnage, écrit en grandes lettres le nom de GALO, peintre célèbre du *xv^e* siècle, cité par Vasari dans les *Vies des peintres flamands*.

M. E. Babelon, membre résidant, entretient la Société d'un petit buste de femme, en argent, provenant du trésor de Berthouville, qui représente probablement la déesse Maia, parèdre de Mercure.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, commu-

nique la note suivante au nom de M. Maxime Legrand, associé correspondant national à Étampes :

« Le petit objet que j'ai l'honneur de signaler à votre attention n'est pas, je crois, d'une très grande rareté, mais il acquiert un certain intérêt par sa provenance. Il a été trouvé dans une ruine située près de Guelma et ramené



Moule de l'époque barbare, trouvé près de Guelma (Algérie).

au milieu de débris romains par un instituteur qui l'a envoyé récemment à un professeur du collège d'Étampes, M. Girondeau. Ce dernier a bien voulu me le confier.

« C'est une moitié de moule, brisé à l'endroit où s'enfonçait sans doute le pivot qui reliait les deux parties. Ce moule mesure 0^m085 sur 0^m08; il est en pierre ou en

argile durcie, d'un poids assez élevé. Son épaisseur est de 0^m015. La face postérieure d'un gris terreux est craquelée à un endroit, rayée à d'autres.

« La face antérieure porte en creux cinq motifs qu'à première vue on peut classer sans difficulté à l'art dit « mérovingien ». Ce sont : une boucle ovale de 0^m04 dans sa partie elliptique la plus large et 0^m03 dans sa hauteur; un crochet qui doit être l'ardillon de forme recourbée caractéristique; un bouton de 0^m015 de diamètre, bordé du grénétis habituel et destiné sans doute à orner la plaque de baudrier dont la boucle ci-dessus était destinée à former l'extrémité; puis un de ces ferrets arrondis d'un bout, lancéolés de l'autre qui accompagnaient sur le cuir dudit baudrier la plaque et la contre-plaque; enfin une sorte de barrette de cinq petites perles cannelées, accompagnées d'une plus forte avec six ou sept pointes. Ce dernier motif peut n'être encore qu'un ornement indépendant de cette sorte de barrette, qui n'a cette forme sans doute que pour ménager la place et faciliter le coulage du métal. Les traces de ce métal ou du moins d'une coulée de haute température sont visibles sur le pourtour du moule creusé d'encoches destinées à recevoir le métal en fusion.

« Trouvé sur le sol de la Gaule, dans un cimetière de Normandie ou de Picardie, ce petit moule serait catalogué immédiatement parmi le mobilier « franc ». A Guelma, il ne peut être attribué qu'aux mêmes barbares qui, venant du sud de l'Europe, de la région des Carpathes ou autre, ont traversé la Méditerranée et se sont répandus dans le nord de l'Afrique. C'est en raison de la situation de la trouvaille que je me suis permis de signaler ce vestige de l'art « goth », échoué en Algérie à l'époque romaine. »

M. Héron de Villefosse insiste sur l'intérêt du moule adressé à la Société par M. Maxime Legrand et demande qu'il en soit inséré une image dans le *Bulletin*. Comme tous les moules du même genre, il se composait de deux pièces s'appliquant l'une sur l'autre et munies de repères

destinés à permettre une adaptation exacte. Il a servi à obtenir les différentes pièces métalliques d'un ceinturon; c'est donc un témoignage du matériel employé par les ouvriers de cette industrie spéciale. Sa provenance lui donne un intérêt spécial : il doit appartenir à la période de la domination des Vandales en Afrique.

Séance du 6 Mai.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

LAMBEAU (L.). *Grenelle*. Paris, 1914, in-8°, pl. (*Histoire des communes annexées à Paris en 1859*).

PASSY (L.). *Jean de la Viefville, bailli de Gisors*. Montdidier, 1913, in-8°.

Sur les rapports de MM. E. Lefèvre-Pontalis et J. Roman, M. le marquis de Sayve, présenté par MM. Héron de Villefosse et Serbat, et M. Jean Ebersolt, présenté par MM. Héron de Villefosse et Schlumberger, sont élus associés correspondants nationaux.

M. le baron de Baye, membre résidant, fait la communication suivante :

« Un examen minutieux du plat du trésor de Poltava, portant une inscription latine, a permis à M. Farmakovsky de reconnaître que le mot *renovatum* s'applique à la partie centrale de l'objet, ornée du monogramme du Christ. Quant à la bordure du plat, ornée de rinceaux et d'animaux, elle n'aurait pas, sous l'épiscopat de Paternus, reçu de restauration. Les rosaces, dont ladite bordure a été surchargée, appartiennent à l'orfèvrerie barbare, comme le prouve leur technique. Cette adjonction ornementale daterait du *viii^e* siècle ou peut-être même d'une époque un peu postérieure. Ce résultat était intéressant à mentionner, pour préciser les observations que nous avons

précédemment exposées, au sujet de cette importante pièce d'argenterie. »

M. J. Roman, membre résidant, fait la communication suivante :

« Tous les corps de métier ont leur patron : les cordonniers saint Crépin; les menuisiers saint Joseph; les peintres saint Luc; les cavaliers saint Georges; les chauffeurs d'automobiles ont adopté, paraît-il, pour leur patron saint Christophe. Je n'ai pas ouï dire que les aviateurs, dont on parle beaucoup depuis quelque temps, aient encore cherché à se placer sous la protection d'un saint; acte de piété que justifierait cependant le périlleux métier qu'ils font. Notre confrère M. de Manteyer a bien voulu me donner une petite matrice de sceau découverte sur les confins de la Savoie et du Dauphiné qui me permettra de faire connaître à MM. les aviateurs un saint qui me paraît tout désigné pour être leur patron.

« C'est une matrice en bronze, ronde, de 0^m021 de diamètre, surmontée d'un appendice à anneau; la gravure en est du reste fort barbare et paraît dater du xiv^e siècle. On y lit : + S. STI. AVIATORIS. Le type est une aigle les ailes éployées, qui est absolument approprié à l'aviation, puisque l'aigle, comme l'aéroplane ou le dirigeable, est fait pour planer dans l'espace.

« Saint Aviator n'est invoqué dans aucune litanie, il est resté inconnu aux Bollandistes, mais je crois qu'il ne peut y avoir doute sur son identité. Saint Aviator doit être le même que saint Viator, nommé vulgairement saint Biètre, évêque de Bourges, mort vers l'an 354 et dont on célèbre la fête le 5 août. En Dauphiné, il n'est point rare de constater en tête de certains mots un *a* parasite; dans certaines régions, le peuple dit une *atour*, une *aperdrix* pour une tour, une perdrix. *Aviator* pour *Viator* me paraît dériver de la même erreur de prononciation. Le petit sceau qui fait l'objet de cette communication a probablement appartenu au titulaire de quelque petite chapellenie ou de quelque infime prieuré du Dauphiné ou de la Savoie dont la situation m'est jusqu'à présent inconnue. »

M. l'abbé Corbierre, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« La légalisation du sceau comprend deux degrés : 1^o la légalisation du sceau soit publique soit privée; 2^o la preuve de l'authenticité du sceau par attestation civile ou religieuse.

« Quelquefois cette attestation est accompagnée d'une description et même d'un dessin. Jusqu'ici on n'a signalé que deux de ces attestations datant de 1347 et de 1372.

« En 1375, l'officialité de Paris reconnaît le sceau de Renaud de Hautbières, évêque de Paris en 1283, et le décrit ainsi : « *Ymago unius episcopi in pontificalibus* « *existentis cum duobus lilii floribus juxta dictam ymagi-* « *nem, uno videlicet a parte dextra, alio ante a sinistra.* » Douët d'Arcq, en décrivant le sceau de cet évêque, oublie de mentionner ces lis, particularité qui me semble utile à rappeler. »

M. le baron J. du Teil, associé correspondant national, signale à la Bibliothèque de Copenhague un manuscrit du troisième livre de la Toison d'or, qui a été exécuté pour Charles le Téméraire et Marguerite d'York, et sur lequel Philippe de Clèves a substitué ses armoiries à celles de Bourgogne.

M. L. Mirot, associé correspondant national, entretient la Société des différences que présentent les diverses signatures du roi Charles VI, parvenues jusqu'à nous. Il en existe au moins deux variétés très distinctes et l'on peut démontrer à quelle date le souverain a adopté la seconde; c'est à la suite d'une crise grave de sa maladie, en avril 1393.

MM. Valois et Prou ajoutent quelques observations.

Séance du 13 Mai.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

- BEAUMONT (comte Ch. DE). *Quelques trouvailles numismatiques faites en Touraine*. [Tours,] s. d., in-8°.
- CABRE (J.) y PACHECO (E.-H.). *Avance al estudio de las pinturas prehistoricas del extremo sur de Espana (Laguna de la Janda)*. Madrid, 1914, in-8°, pl.
- DAREMBERG (Ch.) et SAGLIO (E.). *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, 49^e fascicule. Paris, 1914, in-4°, pl.
- PACHECO (E.-H.) y CABRE (J.). *Les pinturas prehistoricas de Pena Tù*. Madrid, 1914, in-8°, pl.
- ROMAN (J.). *Description des sceaux des familles seigneuriales de Dauphiné*, 2^e édition. Grenoble, 1913, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, dépose sur le bureau le volume des *Mémoires* de la Société pour l'année 1913.

M. G. Lafaye, membre résidant, offre à la Société le fascicule XLIX du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines (Triumphus-Vasa)*. Il signale les articles dus à des membres de la Société. Ce fascicule comprend, à la fin, une notable partie de l'article *Vasa*, par MM. Dugas et Pottier, véritable traité de céramique résumant les recherches de plusieurs générations de savants.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, montre que les anciens Égyptiens ont quelquefois cherché à modifier le harnachement des chevaux pour leur faire traîner des voitures pesantes, mais que ces essais sont demeurés inutiles.

M. Pallu de Lessert, membre résidant, fait la communication suivante :

« Apulée, dans les *Florides*, parle d'un proconsul d'Afrique, du nom de Severianus, et de son fils qu'il désigne sous le seul *cognomen* d'Honorinus, légat de son père. Comme il ajoute que Severianus jouit de la faveur des Césars, on ne peut songer qu'à Marc-Aurèle et Vérus, c'est-à-dire à la période de 161 à 169. Sur cette vague indication, on avait émis beaucoup de conjectures pour identifier ces deux personnages¹.

« En 1900, M. Héron de Villefosse appela l'attention sur un fragment trouvé à Carthage peu de temps auparavant². Quoique le sens général du texte échappât, on y voyait figurer un personnage ainsi désigné :

COCCEIO hONORINO · C · V · LEG · PRO/////

« L'indication de ce « Cocceius Honorinus, clarissimus » n'était accompagnée d'aucune donnée chronologique précise; néanmoins, M. Héron de Villefosse n'hésita pas à identifier le nouveau venu avec l'Honorinus d'Apulée et à en conclure que le père devait s'appeler Cocceius Severianus.

« Je suis heureux de constater que sa conjecture paraît aujourd'hui complètement justifiée grâce à un petit fragment d'inscription qui vient de paraître dans le *Recueil de la Société archéologique de Constantine* (1914, p. 796). Ce fragment a été trouvé dans le fort byzantin de Taoura, l'ancienne Thagora qui faisait partie de l'Afrique proconsulaire :

· · · · ·
COS · III · P · P ·
ONINI · FILIS DIV
COCCEIVS SEVERIANVS HONORInus

1. Voir Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, t. I, p. 209, et t. II, p. 374-375.

2. *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1900, p. CLXXX.

« Tel quel, ce fragment nous donne d'abord les noms complets d'Honorinus qui s'appelait Cocceius Severianus Honorinus. En même temps, il affirme la relation de parenté avec le proconsul qu'Apulée ne désigne que sous le nom de Severianus. Dans le nom du fils, nous retrouverons celui du père.

« Mais nous sommes de plus fixés en même temps sur la date. L'inscription était élevée en l'honneur de deux empereurs, fils d'un autre portant le nom d'Antonin; il n'est pas difficile de reconnaître Marc-Aurèle et Vérus, fils adoptifs d'Antonin le Pieux. Grâce à la concordance parfaite de ces données, on peut considérer aujourd'hui ce petit problème historique comme résolu.

« Il serait intéressant de savoir si la mention de la première ligne se rapporte à Vérus. Si c'était établi, nous y trouverions une indication précieuse pour dater la fonction de Cocceius Severianus et par là même celle de son père, car Vérus fut consul pour la troisième fois en 167. A dire toute ma pensée, je le crois, car Vérus étant toujours nommé après son frère, il faudrait supposer à l'inscription de Taoura une dimension exagérée pour attribuer la mention du troisième consulat à Marc-Aurèle.

« On a déjà trouvé à Taoura, dans le fort byzantin également, un autre fragment provenant d'un texte qui, par la rédaction, devait peu différer de celui dont je viens de parler¹; mais nous n'avons pas d'indications assez précises pour pouvoir affirmer qu'ils se rapportent l'un et l'autre à la même inscription. »

Séance du 20 Mai.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

AUBERT (M.). *L'église abbatiale de Selles-sur-Cher*. Caen, 1914, in-8°, pl.

1. C. I. L., VIII, 4614.

BEAUMONT (comte Ch. DE). *L'église de Montleron (Charente)*. Caen, 1914, in-8°, pl.

— *Tours du XII^e siècle dans la région Nontronnaise*. Caen, 1914, in-8°, pl.

Le président annonce la mort de M. Félix Thiollier, associé correspondant national, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

M. Ph. Lauer, membre résidant, donne lecture de la notice qu'il a rédigée sur la vie et les travaux de son prédécesseur, M. l'abbé Émile Beurlier.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, rappelle que la Société possédait autrefois une tête virile romaine, en marbre blanc¹, imberbe, trouvée à Marseille, rue Saint-Ferréol, à fleur de terre, dans la cave de la maison de M. Parrocel, associé correspondant national. Ce dernier en avait fait hommage à la Société². Elle resta longtemps sous nos yeux dans la salle de nos séances; en 1886, la Société l'offrit au Musée du Louvre³; elle fut alors exposée au public dans la salle d'Auguste où elle figure encore aujourd'hui⁴.

A part certaines pièces d'une valeur exceptionnelle, pour l'histoire de l'art, telles que la Vénus d'Arles ou la Vénus de Vienne, les sculptures antiques, trouvées en Gaule, que possédait le Louvre ont pris le chemin du Musée de nos antiquités nationales. Il semble bien que la tête Parrocel, dont la provenance marseillaise constitue le principal intérêt, serait tout à fait à sa place au Musée de Saint-Germain. M. Héron de Villefosse demande à la Société de vouloir bien l'autoriser à en faire le dépôt

1. Le nez refait en plâtre, les lèvres et les sourcils légèrement restaurés.

2. *Bulletin*, 1871, p. 27 et 28.

3. *Inv. MNC.*, n. 895.

4. *Catalogue sommaire des marbres antiques*, 1896, n. 1279, sous la dénomination d'Auguste. Elle a été indiquée par Bernoulli, *Römische Ikonographie*, II, 38, n. 58.

dans ce Musée en spécifiant qu'elle y sera exposée avec la mention du don fait par la Société des Antiquaires de France. Cette proposition est approuvée.

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, examine les rapports entre les peintures du manuscrit de Tite-Live dit de Rochechouart et l'atelier de Jean Fouquet. Il étudie spécialement une miniature qui représente le Forum romain.

M. le comte Delaborde et M. Martha ajoutent quelques observations.

M. P. Monceaux, membre résidant, communique des sceaux chrétiens qui ont été récemment découverts à Carthage par le R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie :

« 1. — Plomb de 0^m024 de diamètre. Sur chacune des faces, dans une couronne, une inscription en cinq lignes :

+ΘΕ
ΟΤΟΚΕ
ΒΟΗΘΕΙ
ΦΙΛΑΡΕ
ΤΩ

ΒΙΚΟΝΛΑ
ΡΙΩΒΑC
ΠΑΘ

+Θεοτόκε, βοήθει Φιλάρετω

[+κου]βικουλαρίω βασ[ιλικῆ]
[σ]παθ[αρίω].

« 2. — Plomb de 0^m023 de diamètre. Sur la face, dans une couronne, au-dessous d'une croix grecque, bustes des apôtres saint Pierre et saint Paul, affrontés. Au revers, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

Ⲅ
N+Ω
Α

Ἰωάννου.

« 3. — Plomb de 0^m023 de diamètre. Sur la face, dans

une couronne, au-dessous d'une croix grecque, une colombe aux ailes éployées. Au revers, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

Ⲅ
Ⲣ
Ⲑ+ⲉ
ⲱ
ⲁ

Θεοδώρου

Mgr Batiffol, membre résidant, cherche à préciser le rôle joué auprès de Constantin par un certain Philumenos, mentionné dans divers textes.

MM. Monceaux et Martroye présentent quelques remarques.

Séance du 27 Mai.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

BABUT (A.). *Ateliers monétaires des rois de France. Ateliers provençaux : Marseille, 1492-1857. Aix, 1481-1786. Tarascon, 1481-1518.* Genève, 1914, in-8°.

CHAPOT (V.). *Les méthodes archéologiques.* S. l. n. d., in-8°.

CHÉNON (E.). *Les conséquences juridiques de l'édit de Milan (313).* Paris, 1914, in-8°.

PRINET (M.). *Manuscrits de la librairie d'Yvon du Fou.* Besançon, 1914, in-8°.

Le président communique une lettre du ministère de l'Instruction publique, annonçant que la subvention annuelle accordée à la Société sera désormais fixée à 400 francs.

M. Ph. Lauer, membre résidant, dépose sur le bureau

le quatrième fascicule du *Bulletin* de la Société pour l'année 1913.

M. le baron de Baye, membre résidant, présente une brochure de M. Farmakowsky, de Saint-Pétersbourg, sur le plat de l'évêque Paternus qui a été découvert dans le gouvernement de Poltava, avec de nombreuses pièces d'orfèvrerie. Le comte Bobrinsky n'avait envoyé la photographie que de la partie centrale de ce plat. La gravure publiée par M. Farmakowsky permet de juger de l'ensemble du plat, c'est-à-dire de la partie centrale et de la bordure.

M. Georges Lafaye, membre résidant, fait la communication suivante :

« Une vieille tradition cent fois reproduite assure qu'à la fin du ^{xiv}^e siècle on voyait à Paris, dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, une statue antique d'Isis et qu'elle y resta exposée jusqu'en l'an 1514, où elle fut détruite par ordre de l'abbé Guillaume Briçonnet. J'ai dit ailleurs ce qu'il fallait penser de cette tradition et j'ai analysé les plus anciens documents sur lesquels elle repose¹. M. Antoine Thomas, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, me signale aujourd'hui un nouveau témoignage qui s'ajoute fort utilement à ceux que j'ai déjà allégués; c'est celui de Martin Le Franc, poète français, auteur du *Champion des dames* (entre 1440 et 1442). Dans le débat institué, suivant la mode du temps, entre l'adversaire et le champion du beau sexe, Le Franc énumère les femmes qui se sont rendues célèbres par leurs mérites; il range dans le nombre certaines déesses qu'il faut considérer, suivant lui, comme d'illustres prin-

1. G. Lafaye, *Les divinités alexandrines chez les Parisii*, dans le *Recueil de mémoires* publié par la Société nationale des Antiquaires de France à l'occasion de son Centenaire (1904), p. 225.

cesses divinisées pour des services exceptionnels rendus à l'humanité. Après Cérès vient Isis¹ :

De dame Ysis, la quelle fist moult de biens au monde.

Isis ne fut² mains prouffitabile
Aux sauuages Egyptiens,
Par son art et engin notable
Aprit jones et ancyens,
Semer et recueillir les biens
De terre pour leur nourreture,
Faire maisons, demourer ens,
Laissier la sauuage posture.

Elle aprint les arbres enter
Pour meilleur fruit que de castaignes,
Pour vin auoir vignes planter,
Es valees et es montaignes
Les plantes mortes et brehaignes
Faire rauerdir et ramer;
Tant monstra de belles enseignes
Quel se fist deesse nommer.

A la gent rude, lourde et fole,
Ysis la sage et la prudente
Aprint comme enfant à lescole
Les lettres par tresgrande entente;
Sy fut Egypte tant contente
Ou vraiment tant esperdue
Que pour la merueille euidente
La cuida du ciel descendue.

Ainsi pour son grand benefice
Nom de deesse desserui
Et eut de diuin artifice
Ymages que chün serui

1. Extrait du ms. de la Bibliothèque nationale, f. fr. 12476, fol. 90. Beaucoup plus correct que le texte de l'édition donnée en 1530 par Galiot Dupré. Voyez Gaston Paris, dans la *Romania*, t. XVI (1887), p. 383; Arthur Piaget, *Martin Le Franc*, Lausanne (1888).

2. *Qui fut*, ms. *Ne fut*, éd. de 1530, leçon supérieure par hasard. Isis ne fut pas moins utile aux hommes que Cérès, nommée dans le chapitre précédent.

Et adora cōme rai
En celle aage et long tēps aprez
Et na guere emprez Paris vy
Lidole a Saint Germain des prez.

« Martin Le Franc, né à Aumale vers 1410, avait fait ses études à Paris, où il avait obtenu le grade de maître ès arts, entre les années 1425 et 1435 environ. C'est pendant ce séjour à l'Université qu'il avait eu l'occasion de voir de ses yeux « l'idole de Saint-Germain-des-Prés ». Son témoignage est donc postérieur à celui de l'Anonyme publié par Quicherat¹. Néanmoins, il offre un autre intérêt que de garantir un fait déjà connu, car il nous aide singulièrement par tout ce qu'il y ajoute à déterminer la source de la tradition à laquelle il se rattache : c'est ce qui fait surtout le prix de la communication que je dois à l'obligeance de M. Antoine Thomas; c'est aussi la raison pour laquelle j'ai cru devoir rapporter dans leur texte authentique les quatre strophes du poème français. Elles sont manifestement inspirées par un chapitre du *De claris mulieribus* de Boccace, ouvrage écrit vers 1362². Martin Le Franc était en correspondance avec l'humaniste italien Philelphe³; l'influence de Boccace se révèle partout dans le *Champion des dames*⁴; ce qui concerne Isis chez Boccace était d'autant plus propre à faire impression sur l'esprit des lettrés du temps que l'auteur y a condensé des lectures très étendues; il connaissait certainement une large part de ce que les anciens nous apprennent sur ce sujet⁵. Il ne procède que par voie d'allusions : les uns

1. Quicherat, *Bibl. de l'École des chartes*, t. XXVI (1865), p. 535; G. Lafaye, *loc. cit.*, p. 229.

2. Boccace, *De claris mulieribus*, chap. VIII : *De Iside Aegyptorum regina* (édition de 1473). Sur cet ouvrage, voyez Hortis, *Studi sulle opere latine del Boccaccio*, Trieste (1879), p. 69.

3. Piaget, p. 17-18.

4. *Ibid.*, p. 113.

5. Boccace, *Genealogiae deorum*, livre IV, chap. XLVI : *De Iside Promethei filia*, et livre VII, chap. XXII : *De Ione Inachi filia et matre Epaphi*. Même tradition dans une lettre de Pétrarque, datée du 23 mai 1358, *Epist. famil.*, XXI, 8.

disent..., les autres rapportent..., on assure encore..., etc. Mais lisons les chapitres correspondants de ses *Genealogiae deorum*, qui ont un caractère plus nettement scolaire; il y cite Ovide, Macrobe, saint Jérôme, Fulgentius Planciades, Martianus Capella, saint Augustin, sans compter les auteurs grecs que lui interprétait tant bien que mal son professeur Léon Pilate, invoquant lui-même l'autorité de Barlaam¹. On conçoit fort bien que les écoles de la Renaissance aient vécu pendant très longtemps sur ce fonds déjà si riche; Martin Le Franc n'a pas eu l'idée de chercher autre chose; de son modèle, il a reproduit non seulement la suite et le mouvement des idées, mais encore l'esprit évhémériste, prenant sans cesse la mythologie pour une histoire déguisée²; dame Cérès et dame Isis viennent de là.

« Quand l'Anonyme, à la fin du xiv^e siècle, vit la statue de Saint-Germain-des-Prés, depuis combien de temps était-elle à cette place? Suivant lui, elle n'en avait jamais bougé depuis l'antiquité³. Sans discuter son opinion, on peut au moins considérer comme acquis que ce sont les premiers humanistes qui ont donné à la statue, à tort où à raison, le nom d'Isis, sous le règne de Charles V, après avoir lu Boccace. La tradition est donc née à cette époque dans les écoles voisines de l'abbaye et elle s'y est maintenue pendant un peu plus d'un siècle. Des érudits mis pour la première fois en présence d'une statue féminine, présumée païenne, influencés par la fausse étymologie du nom de Paris, alors courante, se seront dit que cette image antique ne pouvait représenter que la patronne de la cité; Boccace leur a fourni des arguments. Rien ne ressemble moins à une superstition populaire.

« On sait quelles furent les circonstances qui détermi-

1. Sur ces deux personnages, voyez Hortis, p. 498, et de Nolhac, *Pétrarque et l'humanisme* (1892), p. 325 et 339.

2. Voyez surtout Hortis et Piaget, *loc. cit.*

3. Dans Quicherat, *loc. cit.*, p. 536, note 1 : « Iste quondam Ysis adorata fuit et venerata... a pluribus principibus Francorum paganorum... usque ad tempora Clodovei primi christiani. »

nèrent Guillaume Briçonnet à détruire « l'idole »¹. On se tromperait cependant si on croyait qu'elles lui révélèrent brusquement un péril jusque-là insoupçonné. Déjà l'Anonyme se demandait comment les rois chrétiens avaient pu laisser subsister pendant tant de siècles ce monument du paganisme ; il ne pouvait se l'expliquer que par l'aveuglement dont les démons, intéressés à sa conservation, avaient frappé les défenseurs de l'Église². De même, chez Martin Le Franc, l'adversaire des dames réplique à leur champion :

Oses tu cy aux ydolatres
Plains d'erreur et de mescreance,
Aux ignorans, bestes folatres,
Adiuster ne foy ne creance?
Ceux qui ont ferme confiance
En dieu, qui partout a les yeulx,
Doibuent il auoir souuenance
Ne de deesse ne de dieux³?

« La mesure de 1514 fut donc le terme d'une protestation qui s'était produite vraisemblablement dans l'Université de Paris elle-même et qui n'avait pas cessé depuis le jour où on s'était persuadé, sur la foi des humanistes, que la statue de Saint-Germain-des-Prés représentait Isis. Nous avons là aussi une sûre garantie, ajoutée à d'autres, qu'on n'eût jamais fermé les yeux sur un culte populaire dont elle aurait été l'objet. En réalité, son histoire n'est qu'un épisode d'une querelle plus générale qu'on voit se ranimer à diverses reprises pendant le moyen âge. Quel sort convenait-il de faire aux œuvres de l'art antique ramenées par hasard à la lumière?

« Fallait-il les respecter pour la beauté de leur forme

1. G. Lafaye, *loc. cit.*

2. Dans Quicherat, *loc. cit.*, p. 536, note 1 : « Maligni spiritus videntes curiositatem populi intus latuerunt et responsa dederunt et se deos et deas dixerunt et honores divinos sibi fieri decreverunt. »

3. Martin Le Franc, *loc. cit.*, fol. 91.

ou les détruire comme des œuvres diaboliques¹? Rien n'était plus propre à les sauver que l'évhémérisme rajeuni par Boccace; du moment que les dieux avaient d'abord été des hommes, on pouvait toujours conserver leurs images comme un souvenir de leur existence terrestre sans adhérer par le fait même à des croyances depuis longtemps évanouies. Telle est bien aussi la pensée du *Champion des dames*. Mais on conçoit qu'au milieu de l'effervescence religieuse d'où allait sortir la Réforme des docteurs sévères aient renouvelé l'anathème dont la primitive église avait frappé les arts du paganisme : la statue de Saint-Germain-des-Prés fut une des victimes de leurs rigueurs. »

Mgr Batiffol, membre résidant, s'explique sur l'identification du *Filuminus* d'Optat et du Φιλούμενος de saint Athanase et de Philostorge.

« Optat, I, 26 (éd. Ziwsa, p. 28), rapporte que pour ramener la paix religieuse à Carthage, en 316, on conseilla à Constantin de retenir en Italie, à Brescia, l'évêque légitime de Carthage, Cécilien. Ce conseil fut donné à Constantin par un personnage qui était favorable à l'évêque schismatique de Carthage, Donat. Voici le texte d'Optat : *Tunc a Filumino, suffragatore eius, imperatori suggestum est, ut bono pacis Caecilianus Brixiae retineretur; et factum est.*

« Dans son *Apologia contra arianos*, 60, saint Athanase raconte comment, en 331, les Mélétiens schismatiques d'Égypte le calomnièrent auprès de Constantin. Entre autres calomnies, et c'était, dit-il, la calomnie « de toutes « la plus haute » (τὴν ἀνωτάτω πασῶν), ils l'accusèrent d'avoir envoyé une bourse d'or à un certain Philoumenos par hostilité pour l'empereur : ὅτι δὴ κατὰ βασιλέως γενόμενος ἔπεμψα γλωσσόκομον χρυσίου Φιλουμένῳ τινί. Athanase

1. Voyez les exemples réunis par Müntz, *Les précurseurs de la Renaissance*, p. 220-237; *Journal des Savants*, 1888, p. 44-45, 176.

n'eut pas de peine à se disculper de cette imputation auprès de Constantin.

« Si en 331 ce Philoumenos avait été un conseiller écouté de Constantin, Athanase en lui envoyant une bourse d'or pour le gagner à sa cause n'aurait fait que recourir à un procédé fort usité à la cour impériale et qui n'impliquait aucune hostilité contre l'empereur. Pour que l'envoi d'une bourse d'or à ce Philoumenos soit un acte d'hostilité contre l'empereur, il faut que ce Philoumenos ait été à pareille date compromis et en disgrâce, sinon pis. Théodoret, dont l'information est ici invérifiable en ce qu'il ajoute au donné premier qu'il tient de l'*Apologia contra arianos*, 60, Théodoret énonce qu'Athanase fut accusé d'avoir envoyé un poids d'or « à quelqu'un qui préparait « la tyrannie » (ἀνδρὶ τινὶ τυραννίδα κατασκευάζοντι). Théodoret, *Hist. eccl.*, I, 26, 4 (éd. Parmentier, p. 81), ne nomme pas Philoumenos, mais il entend que le personnage à qui Athanase aurait fait passer de l'or avait le dessein d'usurper l'Empire : c'est bien peu vraisemblable, et l'autorité de Théodoret n'a pas grand poids ici. Tillemont dit que ce Philumène est demeuré inconnu ¹.

« Un texte nouveau vient éclairer la carrière de Philumène. Il est tiré de la *Vita Constantini* inédite, du *Cod. angelicus gr.* 22, découverte par M. Franchi de' Cavalieri et étudiée par M. Bidez pour les morceaux que cette *Vita* a pris à l'*Histoire ecclésiastique* de Philostorge. Un de ces morceaux édités naguère par M. Bidez (*Philostorgius. Kirchengeschichte*, 1913, p. 9-10) a trait au concile de Nicée et raconte que le symbole de Nicée fut signé sans difficulté par les évêques présents au concile, à l'exception des partisans d'Arius. Constantin, voyant cela, porta une sentence : quiconque ne souscrirait pas à la foi du concile, soit prêtre, soit diacre, soit clerc quelconque, serait condamné à l'exil. Et notre texte ajoute : « Philoumenos « était (le personnage) qui avait mission d'exécuter (cet « ordre), il tenait de l'empereur la charge que les Romains

1. Tillemont, *Mém. hist. eccl.*, t. VIII, p. 19.

« ont coutume d'appeler (la charge) de *magister*. Celui-ci
« donc présenta le formulaire à Arius et à ceux qui étaient
« avec lui et leur ordonna de choisir ce qu'ils préféreraient,
« ou la sécurité s'ils signaient, ou l'exil. Ils préférèrent
« l'exil... » Nous ne retenons que la mention intéressant la
carrière de Philoumenos : Φιλούμενος δὲ ἦν ὁ ταῦτα πρὸς
ἔργον ἀγαγεῖν πιστευθείς, τιμὴν ἐκ βασιλείως ἔχων ἣν καλεῖν
εἶώθασι Ῥωμαῖοι μάγιστρον.

« On peut, croyons-nous, identifier le *Filuminus* d'Op-
tat et le Φιλούμενος de Philostorge et faire de ce person-
nage un fonctionnaire des offices de l'empereur, un *magis-
ter*, peut-être le *magister officiorum*. Très écouté du prince
en 316, en 325, et à ces deux dates faisant figure de par-
tisan des méthodes drastiques à appliquer aux gens
d'Église.

« Si ce *Filuminus*-Φιλούμενος est le Φιλούμενος d'Atha-
nase, nous aurions par Athanase la preuve que, en 331,
il avait perdu la confiance de Constantin, sinon même la
vie¹. »

M. H. Martin, membre résidant, fait une communica-
tion sur la date de rédaction de l'inventaire qui fut dressé
de la Bibliothèque des ducs de Bourgogne après la mort
de Philippe le Bon. Celui-ci étant mort le 15 juillet 1467,
Barrois, qui a publié l'inventaire dans sa *Bibliothèque
protypographique*, a cru pouvoir le dater de 1467. Cette
date a été généralement adoptée. M. Henry Martin, en
comparant la mention de certains volumes, tels qu'ils sont
décrits dans l'inventaire, avec les passages des comptes
relatant le paiement de l'enlumineur, conclut que l'inven-
taire de la Bibliothèque de Bourgogne, dit de 1467, n'a
pu être dressé qu'entre le mois de juin 1468 et le mois
d'avril 1469, et qu'il faut sans doute le dater du second
semestre de 1468.

1. Voir, sur la même question, dans les séances du 10 et du
17 juin, la note de M. Martroye et les observations de Mgr Batiffol.

Séance du 3 Juin.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

LESPINASSE (R. DE). *Le Nivernais et les comtes de Nevers.*

III : *Maison de Bourgogne (1384-1491)*. Paris, 1914, in-8°.

SERBAT (L.). *Les cathédrales gothiques de l'Angleterre.*

Caen, 1914, in-8°, pl.

— *Note sur une date de consécration de la cathédrale d'Angoulême en 1128*. Caen, 1914, in-8°.

— *Notices archéologiques sur quelques monuments de la ville et de la région d'Angoulême*. Caen, 1914, in-8°, pl.

— *Saint-Émilion. Notes d'archéologie*. Caen, 1914, in-8°, pl.

THÉODORE (Ém.). *Notes sur des objets de curiosité et matrices de sceaux intéressant la Flandre*. Bailleur, 1912, in-8°.

— *Notes sur l'église et la chaire de Winnezele (Nord)*. Lille, 1912, in-8°, pl.

Sur les rapports du commandant Espérandieu et de M. Max Prinnet, M. le comte Begouen, présenté par M. Héron de Villefosse et Mgr Batiffol, et M. Félix Lorin, présenté par MM. Lefèvre-Pontalis et Enlart, sont élus associés correspondants nationaux.

M. Joulin, associé correspondant national, lit un mémoire sur *Les âges protohistoriques dans l'Europe barbare*. Ce mémoire est renvoyé à la Commission des impressions.

M. le baron de Baye, membre résidant, entretient la Société de bijoux barbares trouvés à La Calle (Algérie) et conservés au Musée de Saint-Germain :

« Le nom générique assez vague et imprécis d'art barbare a été adopté pour qualifier l'ensemble des objets exhumés des nécropoles où sont ensevelies les populations qui se partagèrent l'empire romain. Pendant longtemps

les parures découvertes dans les tombeaux mérovingiens étaient considérées comme des produits d'un art mérovingien, celles des tombeaux burgondes comme des produits d'un art burgonde, celles des tombeaux alamanes comme des produits d'un art alamanique, celles des tombeaux wisigothiques et ostrogothiques comme les représentants d'un art spécial aux Goths, etc... Or, tous ces produits, pris dans leur ensemble, accusent une indéniable, une surprenante parenté artistique et très probablement une commune origine.

« Cette constatation est basée sur l'examen de l'ornementation, de la technique et des matériaux employés. L'étude de cette orfèvrerie soulève des questions fort intéressantes. Dans quelle région faut-il chercher le berceau de sa formation ? A quelle race appartenaient les inventeurs et les propagateurs de cet art ? Enfin, quelle fut son extension géographique ?

« Je pense avoir déjà fourni quelques modestes matériaux qui pourront un jour faciliter la solution des deux premières questions. Quant à la dernière, les découvertes déjà acquises à la science et celles que l'avenir nous réserve la résoudront.

« Il semble que partout où les envahisseurs de l'empire romain ont porté leurs pas, partout où les populations gothiques ou d'autres populations germaniques ont passé, ont séjourné, on trouvera, comme témoignage de leur présence, les produits de cette bijouterie caractéristique.

« En 1888, nous signalions des parures jusqu'alors inédites trouvées à Bône (Algérie) et conservées au British Museum¹. Nous avons été le premier à les décrire. En les proposant à votre attention, nous faisons ressortir combien importante était la découverte de semblables bijoux en pays occupé par les Vandales. En effet, la date de l'occupation du nord de l'Afrique par ces barbares s'harmonise bien avec celle que l'on peut attribuer aux objets en question (v^e ou vi^e siècle). Les Vandales devaient être du

1. *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XLVIII, p. 179-192.

nombre des populations barbares qui substituèrent leur culture, pardonnez-moi cette expression, à celle des Romains.

« Les bijoux de Bône, par leur style et leur technique, rentrent bien dans la catégorie de ceux auxquels on donne la désignation générique de barbares et dont la présence dans les sépultures jalonne la marche envahissante des peuples migrants et marque l'étendue de leur extension géographique.

« Nous ne reviendrons sur l'intérêt majeur des objets funéraires trouvés près de l'ancienne Hippone que pour affirmer la parfaite homogénéité de leur ensemble et de leurs détails avec les mobiliers funéraires innombrables découverts en Europe. Fibules, boucles d'oreilles, agrafes de ceinture, épingles styloïdes, etc..., sont connues en Europe et nous avons dorénavant la preuve qu'elles étaient aussi en usage chez les Vandales lors de leur séjour en Afrique¹. Il y a donc accord complet entre les données ethnographiques et les données archéologiques.

« Je dois avouer que, depuis 1888, c'est-à-dire depuis ma publication, des objets découverts près de Bône, j'attendais toujours que des faits nouveaux viennent s'ajouter à cette première trouvaille et la corroborer.

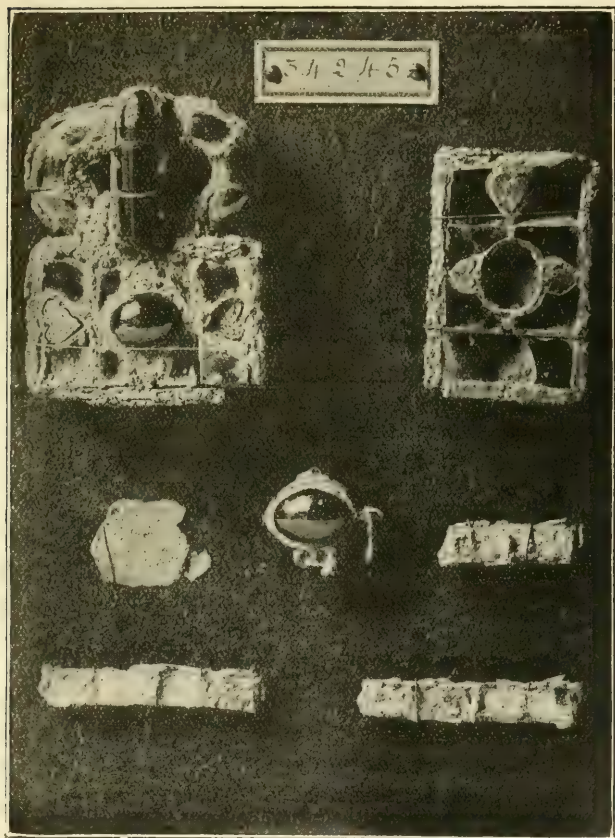
« Je suis un peu surpris que les explorations en Algérie, conduites avec un succès grandissant, n'aient donné aucun résultat pour la question qui nous occupe.

« Passant dernièrement en revue les bijoux barbares conservés dans notre Musée des antiquités nationales, je découvris une boucle et sa plaque de ceinture du même style que les bijoux dont nous venons de parler et d'une provenance voisine. Cette agrafe de ceinture, entrée au Musée en 1894, porte le n° 34245. Elle a été trouvée par M. Pierre di Guglielmi en Algérie, à La Calle², dans un tombeau taillé dans le roc. Les pierreries qui ornent les cloisons du bijou sont des grenats parfaitement ouvrés.

1. [Cf. plus haut, p. 193, la note de M. Maxime Legrand sur le moule trouvé près de Guelma.]

2. La Calle, arr. de Bône (Constantine).

Quant aux cellules en forme de cœur, elles sont garnies de malachite un peu décomposée par le temps, et non en



*Bijoux barbares découverts à La Calle (Algérie).
(Musée de Saint-Germain-en-Laye.)*

émail, comme on pourrait le croire au premier abord
(voir la fig.).

« Cette constatation est du plus haut intérêt. Comme vous le savez, les gisements de malachite se trouvent dans la région de l'Oural, aux confins de l'Europe et de l'Asie.

« La boucle et la plaque de ceinture de La Calle, par leur technique, par leur ornementation et par les matières employées, se rapprochent singulièrement de la paire de fibules circulaires de Bône, fibules enrichies de grenats cloisonnés et de cellules en forme de cœur contenant une matière verte que j'ai cru être de l'émail et qui est probablement aussi de la malachite.

« J'ai toujours estimé que l'étude des matières employées dans cette orfèvrerie barbare pouvait conduire à la découverte de son lieu d'origine. Nous en trouvons ici une preuve.

« Les découvertes de Bône et de La Calle sont des indices que les Vandales d'Afrique se paraient comme les Goths, les Franks, les Burgondes et les autres barbares envahisseurs. Nous souhaitons que ces premiers éléments d'étude ne demeurent pas isolés et servent à fixer l'attention des archéologues qui étudient plus spécialement les antiquités du nord de l'Afrique. »

Séance du 10 Juin.

Présidence de M. Et. MICHON, ancien président.

Ouvrages offerts :

FAGE (R.). *Un auteur limousin inconnu. Hugues Reynald et ses œuvres.* Limoges, 1914, in-8°.

GOURY (G.). *Le paléolithique en Lorraine.* [Paris, 1914,] in-8°.

Guide du Musée impérial historique de Russie à Moscou. Moscou, 1914, in-8°.

LESPINASSE (R. DE). *Le Nivernais et les comtes de Nevers. I.* Paris, 1909, in-8°.

SERBAT (L.). *Chronique archéologique de la France, 1913.* Caen, 1914, in-8°.

M. le baron de Baye, membre résidant, dépose sur le bureau un exemplaire du *Catalogue du Musée historique de Moscou*, récemment paru, qu'il offre à la Société.

M. Jules Formigé, associé correspondant national, présente quelques observations sur le rideau dans les théâtres romains.

« Dans un travail sur les théâtres romains¹, je me suis efforcé de démontrer que l'*aulaeum* ne s'élevait pas à plus de trois mètres au-dessus du « *pulpitum* » et que son rôle se bornait à masquer les acteurs en laissant visible le « *frons scaenae* ». J'ai donné à ce propos la reproduction d'un relief conservé au Musée de Naples et qui montre un acteur placé auprès de l'*aulaeum*, à peine plus haut que lui. J'ai remarqué, depuis cette publication, deux autres exemples de la même disposition au Musée du Louvre, dans les galeries de la sculpture antique.

« Le premier se trouve dans la salle IX, dite de la Pallas de Velletri, sur le bas-relief n° 501, incrusté dans le socle du candélabre n° 500. Ce relief, en marbre blanc, mesure 0^m57 de haut sur 0^m50 de large. C'est peut-être un fragment de sarcophage sur lequel on voit un acteur récitant le prologue devant l'*aulaeum*. Une partie du rideau a été refaite, ainsi que les pieds; mais on voit nettement, par la partie antique conservée derrière l'acteur, que l'*aulaeum* n'était guère plus haut que lui.

« Le second se voit dans la galerie Mollien, sous la deuxième fenêtre à droite. C'est un fragment de sarcophage en marbre dont il reste trois morceaux qui ont été rapprochés. Il représente deux acteurs devant l'*aulaeum* qui est à peine plus haut qu'eux. Ce fragment provient de la collection Campana. »

M. F. Martroye, associé correspondant national, fait la communication suivante² :

« Saint Optat fait mention d'un certain Filuminus qui

1. *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, Paris, 1914, t. XIII, p. 58 et suiv.

2. Voir plus haut la séance du 27 mai, p. 209.

suggéra, dit-il, à l'empereur Constantin de retenir Cécilien à Brixia, dans l'intérêt de la paix; et il le désigne comme étant « suffragateur de Donat¹ ».

« Le sens précis de ce terme *suffragator* est donné par deux textes du Code Théodosien au livre II, titre xxix, SI CERTUM PETATUR DE SUFFRAGIIS, constitutions 1 et 2.

« Le premier de ces deux textes traite du cas illicite où, à l'aide de dons, un solliciteur s'est ménagé des recommandations dans le but d'obtenir ce qui n'est dû qu'au seul mérite. L'empereur décide que le donateur, après avoir obtenu ainsi quelque fonction dans l'État, ne sera point admis à alléguer la cause immorale de son don pour le revendiquer ou en reprendre possession, et qu'il sera, de plus, tenu de verser au fisc une somme égale. « Quod « dedit apud suffragatorem ejus manebit vel extortum res- « tituet et alterum tantum fisci viribus inferre cogetur². »

« Le second texte est une constitution donnée à Constantinople le 4 mars 394 et adressée à Rufinus, préfet du prétoire. Elle est relative au cas, parfaitement licite au contraire, où une personne, désireuse de poursuivre une affaire judiciaire ou administrative³ et de faire valoir ses intérêts, a demandé le concours de quelqu'un qu'elle s'est engagée à rémunérer. C'est le cas de Donat et de Filuminus. Si, après avoir obtenu satisfaction, cette personne tarde et cherche à éviter de s'acquitter, elle sera contrainte au paiement de sa dette, dans les formes prescrites pour la délivrance de l'or, de l'argent ou des meubles et pour le transfert de propriété des immeubles⁴.

1. Tunc a Filumino, suffragatore ejus (Donati) imperatori suggestum est, ut bono pacis Caecilianus Brixiae retineretur; et factum est (Saint Optat, *De schismate Donatistarum*, I, 26).

2. *Cod. Theod.*, II, xxix, 1; édit. Mommsen et Meyer, p. 120. C'est à cette constitution que fait allusion Ammien Marcellin (XXII, 6; édit. Wagner, t. III, p. 275) : « Lex est promulgata, qua cavetur nullum interpellari suffragatorem super his, quae eum recte constiterit accepisse. »

3. Godefroy, *Cod. Theod.*; édit. Ritter, t. I, p. 256, col. 2.

4. IMPPP. THEOD(OSIUS), ARCAD(IUS) ET HONOR(IUS) AAA. RUFINO P(RAEFECTO) P(RAETORI)O. Si qui desideria sua explicare cupien-

Cette décision n'a point trait aux honoraires des avocats. Il y est spécifié, en effet, que la rémunération convenue n'est due que si le client obtient satisfaction; tandis que les honoraires de l'avocat lui sont acquis quel que soit le succès de l'affaire¹. Il s'agit donc de rémunérations stipulées en faveur d'un personnage différent de l'avocat, appelé à prêter à des requérants le concours de son expérience ou de sa considération pour les aider dans leurs démarches et sollicitations en vue d'obtenir justice². Une constitution d'Honorius défend à quiconque est au service de l'empire de se présenter comme suffragateur dans une affaire qui lui est étrangère³. Cette constitution ne fait que sanctionner une prohibition légale et ancienne⁴.

tes ferri sibi a quoquam suffragium postularint et ob referendam vicem se sponsione constrinxerint, promissa restituant, cum ea quae optaverint consequantur : si artibus moras necent, ad solutionem debiti coartandi sunt. Sed si quid eo nomine in auro vel argento vel in ceteris mobilibus datum fuerit, traditio sola sufficiat et contractus habebit perpetem (perpetuam) firmitatem, quoniam conlatio rei mobilis inita integra fide hac ratione cumulatur. Quod si praedia rustica vel urbana placitum continebit, scriptura, quae ea in alium transferat, emittatur, sequatur traditio corporalis et rem fuisse completam gesta testentur; aliter enim ad novum dominum transire non possunt neque de veteri jure discedere. Quod si quis, dum solo commonitorio de suffragio nititur, bona duxerit occupanda, reus temeritatis ac violentiae retinebitur atque in statum pristinum possessio reducetur, eo a petitione excluso, qui non dubitavit invadere, quod petere debuisset. DAT. IV NON. MART. CONSTANT(INO)P(OLI) ARCAD(IO) III ET HONOR(II) AA. CONSS. (4 mars 394). *Cod. Theod.*, II, XXIX, 2 = *Cod. Just.*, IV, III, 1.

1. Godefroy, *Cod. Theod.*; édit. Ritter, t. I, p. 258-259.

2. Godefroy, *loc. cit.*; — Du Cange, *Glossarium med. et infim. latinitatis*, édit. Didot, t. VI, p. 428, col. 3, p. 429.

3. IMPP. ARCAD(IUS) ET HONOR(IUS) AA. ANDROMACHO P(RAEFECTO) U(RBI). POST ALIA : Nemo militantium fiat susceptor defensorum causarum nec ad cognitionem alieni jurgii suffragator accedat. ET CETERA. DAT. PRID. NON. IUL. MEDIOL(ANO) OLYBRIO ET PROBINO CONSS. (6 Jul. 395). *Cod. Theod.*, II, XII, 6; édit. Mommsen et Meyer, p. 96.

4. INTERPRETATIO. Militantes non permittuntur legibus lites suscipere alienas nec procuratores fieri possunt (*Cod. Theod.*, II, XII,

D'où résulte que Filuminus n'appartenait point à l'administration impériale à l'époque où il était suffragateur de Donat. Il ne dut devenir fonctionnaire que plus tard, s'il est le personnage qui se trouve mentionné à l'époque du concile de Nicée dans un fragment de Philostorge où il est qualifié du titre de magister. Ce Filuminus ou Philuminus était, sans doute, alors un des *magistri scriniorum*, car en 325 le maître des offices était Palladius, élevé à cette charge par Constantin, après la défaite de Licinius¹. »

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, explique que le cheval employé fréquemment aujourd'hui pour le labour n'a pas pu être utilisé à cet usage par les anciens, en raison des défauts de l'attelage antique. En fait, aucun document figuré antique ne représente de chevaux au labour, aucun texte n'en parle. Un bas-relief égyptien publié par Prisse d'Avenne, et qui passe pour représenter des chevaux au labour, nous montre en réalité des bardots.

M. de Mély, membre résidant, donne lecture de la note suivante :

« Il y a dans la salle XXIX des Primitifs flamands au Louvre un charmant tableau attribué à l'école flamande, connu sous le nom d'*Instruction pastorale*, dont la technique précieuse, mais très différente des œuvres qui l'entourent, retient l'attention. Il y a surtout au milieu une petite tête de femme, dont le costume comme la facture sont fort éloignés des figures flamandes qu'on voit dans la même salle. Il semble très italianisant.

« Ce tableau fut classé dans l'école flamande, dit-on, parce qu'on aperçoit dans le fond Sainte-Gudule de Bruxelles.

« Or, en l'étudiant dans ses détails, on peut lire sur le

6, p. 96). Cf. *Cod. Just.*, IV, VI, 5; IMPP. DIOCLET. ET MAXIM. AA. IPSIS IV ET III CONSS. (290).

1. Jean Lydus, *De Magistrat.*, II, 25 (*Corp. script. Hist. Byzant.*, édit. de Bonn, p. 189).

collet du vêtement du vieillard agenouillé au premier plan, devant le prêtre qui prêche : APELLI VITALI. Ce n'est pas une illusion, puisqu'en voici la photographie. D'ailleurs, l'*Adoration des Mages* de la National Gallery est aussi signée JENNIN GOSSART, et le *Retable du Parlement*, CAESBRUT. Le nom d'Apelle, que je n'ai jamais rencontré dans mes longues listes d'artistes du nord, est essentiellement du midi. Il est encore porté par exemple par M. Apelles Mestros, le critique d'art espagnol bien connu. Vitali est également du midi : on peut même préciser d'Italie où, depuis Vitali de Bologne qui en 1343 peignait les quatre figures du tabernacle de Notre-Dame de Ferrare jusqu'au XVIII^e siècle, nous trouvons en Émilie, à Lucques, à Rome, toute une dynastie de peintres de ce nom.

« On ne peut ignorer les rapports constants qui ont toujours existé entre les artistes méridionaux et les peintres flamands. Roger van der Weyden, Fouquet sont allés en Italie, Juste d'Alemania, Corrado d'Alemania ont travaillé à Gênes, pendant que les artistes du midi, comme Antonello de Messine, allaient s'instruire dans les Flandres. Vitali fut probablement un de ceux-là, et c'est pour ce motif qu'on voit peut-être, dans un de ses tableaux, Sainte-Gudule.

« Mais de même que nul ne songerait, je pense, à classer dans les artistes du nord Bartholomeus Rubeus, malgré les monuments brugeois qu'on voit dans son tableau du Musée civique de Pise, il ne faudrait pas, je pense, laisser dans les salles flamandes une œuvre que le nom de l'artiste, que les détails, que les costumes indiquent comme de l'Italie, sous prétexte que nous voyons au fond un monument belge.

« Autrement, il faudrait demain exposer avec les italiens, Poussin, Hubert Robert et notre délicieux maître, pourtant si français, Fragonard. »

M. de Mandach, associé correspondant étranger, détermine le sens de plusieurs dessins de Jacopo Bellini appar-

tenant au Musée du Louvre en les comparant à des miniatures du célèbre manuscrit du Romuleon, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal.

M. Paul Monceaux, membre résidant, de la part du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique des sceaux chrétiens récemment découverts à Carthage :

« 1. — Plomb de 0^m027 environ de diamètre. Sur la face, dans une couronne, une inscription en quatre lignes, précédée d'une croix grecque :

+ΘΕΟ
ΤΟΚΕ
ΒΟ
■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■

+ Θεοτόκε, βο[ήθει]

« Au revers, presque fruste, traces d'une autre inscription en quatre lignes.

« 2. — Plomb, brisé d'un côté, qui mesurait environ 0^m025 de diamètre et qui aujourd'hui a seulement 0^m017 de largeur. Sur chacune des faces, dans une couronne, restes d'un monogramme cruciforme :

Ο
Τ
—Θ—Ε
Ι
Κ

Θεοτόκε, βοήθει

Ⲅ
N+
Ω

Ἰωάννου

« 3. — Plomb de 0^m021 de diamètre. Sur la face, dans une couronne, buste d'un personnage nimbé. Au revers, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

Ⲅ
Ρ
N+E
Α

Νεαίρου ?

« 4. — Plomb de 0^m022 de diamètre. Sur chacune des faces, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

8
T
P
B X K
A

8
P
+ NE
A
Δ

Βαατρου? »

Séance du 17 Juin.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

- DEYDIER (M.). *Un monument romain à Cabrières d'Aigues (Vaucluse)*. Paris, 1912, in-8°, pl.
- GERMAIN DE MAIDY (L.). *Les armoiries du duc de Reichstadt*. S. l. n. d., in-8°.
- *Les différentes familles nobles du nom de la Ruelle en Lorraine*. [Nancy, 1913,] in-8°.
- *L'inscription du tabernacle d'Avioth, XV^e siècle*. Verdun, 1914, in-8°, pl.
- *Note sur l'origine de la croix de Lorraine*. Metz, 1913, in-8°.
- *Notes sur les familles et les personnes qui ont porté les noms de Maidy et de Montmédy jusqu'au XVI^e siècle*. Verdun, 1914, in-8°.
- *La prétendue origine lorraine d'Alfred de Musset*. [Nancy, 1913,] in-8°.
- *Une problématique façade de l'église de Sion-Vaudémont au XVIII^e siècle*. [Nancy, 1913,] in-8°.
- *Saint Languueur. Étude de folklore*. Nancy, 1913, in-8°.

GERMAIN DE MAIDY (L.). *Sur l'église Saint-Dagobert de Ste-nay*. Verdun, 1914, in-8°.

— *Sur les armoiries de François Bouvet, anobli en 1501*. [Nancy, 1913,] in-8°.

— *Les types iconographiques de l'Immaculée-Conception à l'époque de la Renaissance*. Nancy, 1914, in-8°.

HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). *Le halage à l'époque romaine et les utriculaire de la Gaule*. Paris, 1912, in-8°.

SCHLUMBERGER (G.) et BLANCHET (A.). *Collections sigillographiques*. Paris, 1914, in-4°, pl.

VALLETTE (B.) et CHARBONNEAU-LASSAY. *Les sépultures gallo-romaines de Bouillé-Courdault (Vendée)*, 1^{re} partie. Fontenay-le-Comte, 1914, in-8°, pl.

M. Prou, membre résidant, offre, de la part de M. L. Germain de Maidy, correspondant à Nancy, onze brochures publiées en 1913 et 1914 et dans lesquelles notre confrère a mis son érudition coutumière au service de l'histoire et de l'archéologie lorraines.

M. Prou signale ensuite, de la part de notre confrère M. Ulysse Rouchon, correspondant au Puy, une trouvaille d'antiquités à Fifailloux, près de Rosières (Haute-Loire).

« Le 26 mars dernier, M. Félix Laget découvrit une dalle de brique mesurant 0^m40 sur 0^m30 de largeur et 0^m03 d'épaisseur qui formait le couvercle d'une construction de briques de 0^m80 de long sur 0^m30 de hauteur. Dans cette cavité, il trouva plusieurs vases de terre, un gobelet de verre, une hache de silex, un anneau d'or, sur le chaton duquel étaient gravées les lettres IN ou NI, et un pendentif en forme de croissant de la grandeur d'une pièce de deux francs. »

M. Robert Michel, associé correspondant national, étudie les fresques découvertes à Avignon, il y a peu d'années, au troisième étage de la tour de la Garde-Robe, au palais des papes. Il montre que ces curieuses pein-

tures, où sont retracées des scènes de pêche et de chasse, ont dû être exécutées aussitôt après la construction de la tour, c'est-à-dire sous le pontificat de Clément VI, et vers 1343.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique des sceaux chrétiens récemment trouvés à Carthage :

« 1. — Plomb de 0^m021 de diamètre. Sur chacune des faces, restes d'une inscription en trois lignes, grecque d'un côté, latine de l'autre :

 ΟΔ
 ΩΡ

 [Θε]οδώρ[ου...]

ThEO
 ΔORY

Theodoru[s...]

« 2. — Plomb de 0^m022 de diamètre. Sur la face, dans une couronne, au-dessus d'une croix grecque, bustes de saint Pierre et de saint Paul, affrontés. Au revers, dans une couronne, sous une croix grecque, inscription en deux lignes :

+
 ΔΑΥΙΔ
 Ε

+ Δαυῖδ ε...

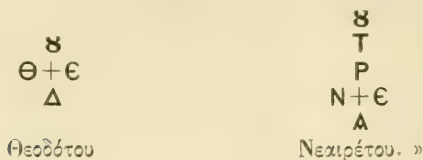
« 3. — Plomb de 0^m025 de diamètre. Sur la face, dans une couronne, entre deux croix grecques, un buste d'Orante, nimbée. Au revers, dans une couronne, le monogramme cruciforme :

†
 Κ + Ε
 Ο

† Leo ou Λεο(ν)τίου

« 4. — Plomb de 0^m025 de diamètre. Sur chacune

des faces, dans une couronne, un monogramme cruciforme :



Mgr Batiffol, membre résidant, exprime des réserves sur le sens donné par M. Martroye au mot *suffragator*¹. Ce mot qui est très classique désigne « celui qui par son vote recommande quelqu'un, qui vote pour quelqu'un, votant, approbateur, partisan » (Freund). Il se construit « avec le génitif de la personne pour qui l'on vote, que l'on patronne » (id.). Forcellini cite Suétone, *Vespas.*, 23 : « Exacta pecunia, quantum is cum suffragatore suo pepigerat », et traduit : « Con chi lo portava, lo favoriva. »

« Le Code Théodosien, livre I, donne à son titre XXIX pour intitulé : « Si certum petatur de suffragiis. » Le suffrage est ici l'acte de *suffragator*, et Godefroy interprète *suffragator* comme celui à qui on demande son suffrage : « Suffragatores id est ii a quibus ferri sibi suffragium possunt. »

« Le Code Théodosien (II, 29, 1) produit une loi de l'empereur Julien qui interdit de reconnaître aucun contrat passé entre le candidat et l'individu qui fait marché de son suffrage, « quia leges romanae hujusmodi contractus « penitus ignorant ». Godefroy commente ainsi cette loi de Julien : « Sub Constantio scilicet imperatore, cuius « imperium Iulianus suscepit, ut et alias saepe, apud « imperatorem *παραδουχστευόντων* palatinorum, aulicorum « ope seu suffragio quidam ad honores et officia pervenerant, pecuniamque... suffragatoribus suis dederant. »

« Il suit de là que le Philuminus que saint Optat présente comme le *suffragator* de Donat peut parfaitement avoir été un fonctionnaire de la cour qui patronnait la

1. Voir plus haut la séance du 10 juin, p. 217.

cause de Donat, et apparemment ne la patronnait pas sans y avoir été intéressé.

« Optat, en se servant du mot *suffragator*, lui aurait donné cette nuance péjorative.

« Le sens serait alors celui que nous rencontrons dans un texte de l'*Histoire Auguste*, dans la notice de l'empereur Marc-Aurèle par Capitolin. Ce texte est très à propos, puisque Capitolin est un contemporain de Dioclétien et de Constantin. On y lit (*Marc. Anton.*, 29; éd. Peter, p. 67) : « *Suffragatoribus non cito credidit, sed semper « diu quaesivit quod erat verum.* » Marc-Aurèle ne croyait pas facilement ce que lui disaient les *suffragatores*, mais s'inquiétait de chercher la vérité. Les *suffragatores* dans ce texte de Capitolin, comme dans celui de Suétone, sont les personnages qui approchent de l'empereur et lui recommandent un de leurs protégés.

« Nous avons peut-être mieux encore dans Optat lui-même. Majorinus, écrit-il du premier évêque donatiste de Carthage, a été fait évêque à la faveur du patronage d'une riche chrétienne de Carthage qui travailla pour le succès de sa candidature : « [Majorinus] qui lector in diaconio « Caeciliani fuerat, domesticus Lucillae, ipsa suffragante « episcopus ordinatus est. » Optat, I, 19 (éd. Ziwsa, p. 21). La matrone Lucilla sert la cause de Majorinus, elle est *suffragatrix Maiorini* comme peu après Filuminus était *suffragator Donati*. »

Séance du 24 Juin.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

DUVAL (L.). *Le val d'Orne*. Argentan, 1914, in-12.

LEBLOND (D^r). *L'église et la paroisse Saint-Étienne de Beauvais au XV^e siècle, d'après les comptes des marguilliers et des chanoines*. Paris, 1914, in-8°.

VESLY (L. DE). *Notes archéologiques*. Rouen, 1914.

M. Omont, membre résidant, offre au nom de M. le Dr V. Leblond, président de la Société académique de l'Oise et associé correspondant à Beauvais, un volume intitulé : *L'église et la paroisse Saint-Étienne de Beauvais au XV^e siècle, d'après les comptes des marguilliers et des chanoines* (Paris, Impr. nat., 1914, in-8°, 108 pages; extrait du *Bulletin philologique et historique* du Comité).

« M. le Dr Leblond a eu la bonne fortune de découvrir récemment, dans une tourelle de l'église Saint-Étienne, ou Saint-Vaast, de Beauvais, un certain nombre de pièces d'archives et notamment différents comptes de cette église, des années 1429 à 1487. A l'aide de ces documents et d'une autre série de comptes de la même église, de 1437 à 1479, depuis longtemps conservés parmi les manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, M. le Dr Leblond a pu retracer dans ses moindres détails et avec beaucoup de précision l'histoire d'une église et d'une paroisse de Beauvais au xv^e siècle. »

M. le Président annonce la mort de M. A. Dufour, associé correspondant national à Corbeil, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

M. Robert Michel, associé correspondant national, continue sa communication commencée à la séance précédente et relative aux fresques de la tour de la Garde-Robe, au palais des papes d'Avignon. Il démontre, à l'aide de documents, qu'elles sont l'œuvre d'un atelier international, dirigé par un artiste italien, Matteo de Viterbe.

M. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« Lorsque j'ai commencé l'étude des signatures de primitifs, une des premières objections qui m'ont été faites était qu'on ne possédait pas de textes autorisant les artistes du moyen âge à signer leurs œuvres.

« J'ai pu apporter un jugement de 1426 condamnant à l'amende des enlumineurs qui avaient négligé de mar-

quer leurs ouvrages de leur firme, puis la page du *Keuren* de 1500, qui donnait, à la suite des noms des artistes récemment reçus maîtres, la marque qu'ils adoptaient. Ces deux documents ne peuvent être discutés.

« On m'objecta ensuite que si je signalais des noms mêlés à des mots illisibles ou incompréhensibles, mon choix, dans les caractères que je lisais, était arbitraire; qu'il fallait lire le tout, ou qu'autrement les noms, même en clair, même retrouvés dans les archives comme noms d'artistes, ne signifiaient rien, qu'il fallait une traduction intégrale.

« Le texte indiquant comment les gens du moyen âge traçaient leurs inscriptions vient de se trouver sur ma route; le voici :

« Celui-là est insensé qui n'écrit pas ce qu'il veut conserver secret, en le cachant au vulgaire, de façon à n'être compris que des plus studieux et des plus savants. « Ainsi les uns ont mis dans leurs ouvrages une quantité innombrables de passages rendus obscurs par des caractères, par des vers ou des chants, des paroles énigmatiques et figuratives; les autres ont employé des consonnes non accompagnées de voyelles, à la façon des Hébreux, des Chaldéens, des Syriens, des Arabes, ou mélangé des lettres de divers genres, hébraïques, grecques et latines ou même des lettres forgées à volonté. »

« Ce texte n'est pas d'un auteur quelconque, mais d'un savant aussi célèbre que Vincent de Beauvais, sur lequel s'appuient avec assurance tous les historiens d'art, Roger Bacon, qui l'a écrit dans son *De secretis operibus artis et naturae*.

« Je crois donc que maintenant il sera difficile de rejeter des inscriptions sous prétexte qu'elles sont illisibles, incompréhensibles ou composées de lettres ou de mots de langues différentes. »

M. Cagnat, membre résidant, signale une importante inscription trouvée en Tripolitaine.

« Dans un volume qui vient de paraître (*Annuario dell' Istituto geografico militare*, t. II, 1914) figure le fac-similé d'une inscription romaine découverte par l'armée italienne sur la route de Tripoli à Gharian, localité située à une centaine de kilomètres au sud. On y lit :

IMP

CAESARE DIVI
SEPTIMI SEVERI PII
ARABICI ADIABENICI
PARTH MAX BRYT MAX
FIL DIVI M ANTONINI
Pii *ge*RMANici ■■■■■■
Sarm NEPOTI
DIVI ANTONINI PII
pro NepOTI DIVi
HADRIANI ADNEPOTi
*di*VI TRAIANI *parth*
ET DIVI NERvae
AdnePOTI
M AVREL ANTONIN
o pio FELICI AVG PARTH
MAX BRYT MAX *ger*M
MAX PONTIFICI MAX
TRIB POT XVIII
IMP III COS III PP
PROCOS

MIL LVI

« Le simili étant assez peu net, en général, il est possible que le texte que j'ai transcrit contienne quelque inexactitude de détail; mais l'ensemble ne peut donner lieu à aucun doute.

« C'est le cinquante-sixième milliaire d'une route qui menait jadis de Tripoli dans la direction du Fezzan. La route fut établie par Caracalla en l'année 216 de notre ère.

« L'armée italienne a encasté cette pierre dans un mur

et a gravé, comme pendant, une autre pierre, rappelant les travaux de viabilité qu'elle a opérés, de son côté, dans la même région. »

M. N. Valois, membre résidant, communique un passage d'une dépêche adressée à Philippe II, de Paris, le 23 juin 1563, par l'ambassadeur d'Espagne, Thomas Perrenot de Chantonay :

« Entre tanto la Reyna se fue en coche, sin hombre ninguno, a casa de Joanel, el pintor, el qual, los dias passados, era fugitivo por la religion, y no tenia consigo mas de la marechala de Momoranci y Madamoysese de Goguiet, la qual marichala tiene mucho favor con la Reyna; y, no se si por amor del marichal, su marido, o por otra cosa, ella se mostra oy en dia muy apasionada y amiga de la nueva religion¹. »

« Cependant la Reine s'est rendue en coche, sans être accompagnée d'aucun homme, en la maison de Jehannet, le peintre, lequel, ces jours derniers, était en fuite pour cause de religion. Elle n'avait avec elle que la maréchale de Montmorency et M^{lle} de Gauguier. La maréchale est en grande faveur auprès de la Reine; je ne sais si c'est par affection pour le maréchal, son mari, ou pour toute autre cause, mais elle se montre, en ce moment, fort entichée et éprise de la religion nouvelle. »

« Le peintre chez qui Catherine de Médicis, au lendemain de la première guerre de religion, se rendait ainsi accompagnée de Diane de France, maréchale de Montmorency, et de Claude de Beaune, veuve du médecin Jean Burgensis, sieur de Gauguier², sa dame d'honneur et sa favorite, n'est autre que le célèbre François Clouet, connu à la cour, comme son père, sous le surnom de Jehannet. Ce n'est sans doute pas la seule visite que la reine-mère

1. Arch. nat., K 1500, n° 60.

2. Cette terre, d'après le P. Anselme (II, 381), serait celle de Gauguier ou Gauguet (Loir-et-Cher, canton de Blois, comm. de Saint-Lubin-en-Vergenois).

ait faite à l'atelier du portraitiste¹. Mais ce qui attire cette fois l'attention de l'ambassadeur d'Espagne, ce qui l'oblige de signaler à son maître le fait comme scandaleux, c'est que l'artiste auquel était rendu cet hommage flatteur venait de se classer parmi les hérétiques.

« *El qual, los dias passados, era fugitivo por la religion.* On peut entendre par là que François Clouet s'était absenté de Paris durant la première guerre civile, obéissant en cela à l'ordre général qui avait expulsé les protestants de la capitale. La paix d'Amboise (19 mars 1563) leur avait rouvert les portes de Paris, et ils y étaient rentrés les uns après les autres au cours du mois suivant; *los dias passados*, en ce cas, s'interpréterait : « Ces derniers « jours encore. »

« Mais une autre explication paraît plus naturelle. Le 10 juin, venait d'être célébrée solennellement la Fête-Dieu. Afin de prévenir tout désordre, — c'est le même ambassadeur d'Espagne qui nous l'apprend, — une proclamation faite la veille avait invité ceux des habitants qui ne voulaient pas suivre la procession à sortir de la capitale, et l'on avait vu, effectivement, beaucoup de personnes quitter Paris dans la soirée du 9 ou dans la matinée du 10 juin². De ce nombre était probablement François Clouet, et son absence de quelques jours l'avait, à tort ou à raison, fait soupçonner de protestantisme.

« Nous ne possédons, d'ailleurs, que des renseigne-

1. Il n'est pas inutile de faire remarquer que non seulement Catherine de Médicis, mais aussi Diane de France et Claude de Beaune firent exécuter plusieurs fois leur portrait (voir, par exemple, H. Bouchot, *Les portraits au crayon des XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, 1884, in-8°, p. 337, etc.).

2. « Verdad es que el dia antes se havia hecho un pregon que todos los ciudadores que no quisiessen yr a la procession saliessen del lugar; y assy lo hizieron muchos la vigilia en la tarde y el dia muy de mañana » (Arch. nat., K 1500, n° 60). Cet ordre de vider les lieux n'est pas compris dans les mesures prescrites aux quar-teniers par le prévôt des marchands et les échevins, le 9 juin 1563, en vue de la procession (*Registre des délibérations du Bureau de la Ville*, V, 225).

ments vagues sur les sentiments religieux du grand artiste. Car il est difficile de tirer quelque induction du fait que, le 28 novembre 1563, il fit baptiser ses deux filles bâtarde en l'église de Saint-Leu-Saint-Gille, ou même de cette autre circonstance : le 21 septembre 1572, devant le curé de Saint-Merry, il déclara mourir en la foi de l'Église « apostolique et romaine¹ », mais les sentiments orthodoxes affichés à Paris dans les semaines qui suivirent la Saint-Barthélemy ne sont pas nécessairement sincères. »

1. Théod. Courtaux, *Documents en partie inédits sur les Clouet* (Paris, 1909, in-8°), p. 8, 12, 31-33.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 3^e TRIMESTRE DE 1914.

Séance du 1^{er} Juillet.

Présidence de M. Paul GIRARD, vice-président.

Ouvrages offerts :

MARQUET DE VASSELLOT (J.-J.). *Musée du Louvre. Orfèvrerie, émaillerie et gemmes du moyen âge au XVIII^e s.* Paris, s. d., in-12, pl.

MAYEUX (A.). *L'église de Courcôme (Charente).* Caen, 1914, in-8^o, pl.

M. le Président annonce la mort de M. Georges Perrot, membre honoraire, et se fait l'interprète des regrets profonds que cette mort cause à la Société.

Sur les rapports de M. E. Lefèvre-Pontalis, M. Jules Tillet, architecte des monuments historiques, présenté par MM. Héron de Villefosse et Serbat, et M. Noël Thiollier, présenté par MM. Héron de Villefosse et Prou, sont élus associés correspondants nationaux.

M. Marcel Aubert, associé correspondant national, attire l'attention sur certaines basiliques du VI^e siècle, découvertes par M. Gauckler en Tunisie, dont le chœur est entouré d'une galerie circulaire, prototype peut-être des déambulatoires de nos grandes églises romanes du X^e siècle.

M. Prou fait quelques réserves au sujet de certains des exemples cités.

M. de Mély, membre résidant, présente les remarques suivantes au sujet des signatures d'artistes :

« Le *Keuren* de Bruges conserve une page sur laquelle les peintres et les enlumineurs reçus maîtres en 1500 avaient apposé, en face de leurs noms, les marques qu'ils avaient adoptées et qu'ils étaient obligés de mettre sur leurs ouvrages. Ce sont pour la plupart des rébus. Didier Rivière barre son eau Θ ; Mettenye (demi-œuf) signe avec la moitié d'un œuf Ω ; Kemer (chambre) avec la clé de sa chambre.

« D'un autre côté, nous savons que Bellegambe signait avec une lune et une jambe (belle = lune); Malouel avec une lune (mane = lune); Hornebout avec un chat-huant; Broederlam avec deux agneaux (bröder = frères, lam = agneaux). Je cite seulement ceux qui ne peuvent être discutés. J'ajoute, parce que cela est très important, qu'il y a quelques années, un savant allemand n'hésita pas à attribuer au peintre francfortois Fyol plusieurs tableaux parce qu'au bas il voyait des violettes (fyola) semées.

« Aussi, quand dernièrement j'examinais le « Retable « de la Présentation au Temple » acquis récemment par le Louvre et attribué au « Maître de la parenté de la Vierge », je fus frappé de plusieurs détails.

« Le « Maître de la parenté de la Vierge », qui a reçu son nom d'un tableau du Musée de Cologne, et auquel on attribue aussi la Madone à la fleur de pois, est nettement allemand.

« Or, si nous apercevons bien ici des influences allemandes, je préférerais dire rhénanes, mais seulement des influences, elles me paraissent beaucoup moins caractéristiques que dans le tableau de Cologne, dont le tableau du Louvre diffère sur beaucoup de points.

« Puis il ne me semble pas qu'on se soit préoccupé d'un petit fanion planté en terre devant le chevalier agenouillé qui est peint sur l'antependium de l'autel et qui porte le lion de Flandre. C'est un de ces infiniment petits détails qu'il est indispensable de relever quand on étudie un tableau et qui peuvent fournir un indice, car ce fanion se rapproche beaucoup de l'étendard que nous voyons

à la première page du Bréviaire Grimani, si probablement peint à Gand.

« Enfin, je vois avec un vif intérêt, sur le pavage du Temple, plusieurs feuilles de houx éparses, accompagnées encore de leurs graines rouges : elles sont semées comme les violettes du tableau de Fyol, à Francfort.

« Et comme nous savons que houx se dit en flamand Hulst, nous consultons les listes des peintres qui travaillent dans les villes de Flandre. Nous trouvons en 1469 un Sandere van Hulst, peintre à Anvers; en 1476 un Pierrequin van Hulst, peintre à Tournai; en 1482 un Pierthen van Hulst, sculpteur à Anvers; sans date, à Gand, nous avons vers 1460 un Jean, un Pieter peintre, et à Bruges, à la même époque, une Apolline van Hulst. C'est ainsi toute une dynastie de van Hulst qui travaille pendant la seconde moitié du ^{xv}^e siècle dans les Flandres. Il y a donc lieu de tenir compte de cette coïncidence.

« Si j'avais à choisir parmi ces noms, j'inclinerais vers Jean ou Pieter de Gand, car le lion du fanion porte les armoiries de cette ville. »

Séance du 8 Juillet.

Présidence de M. Paul GIRARD, vice-président.

Ouvrages offerts :

DEMARTIAL (A.). *Chronique de l'orfèvrerie et de l'émaillerie anciennes de Limoges en 1913*. Limoges, 1914, in-8°, pl.

DUNAN (M.). *La garde d'honneur du préfet de l'Allier (Premier Empire et Restauration)*. Moulins, 1913, in-4°.

MÜNSTERBERG (R.). *Die Münze im Aberglauben*. Vienne, 1914, in-8°.

POINSSOT (L.). *Inscriptions de Thugga découvertes en 1910-1913*. Paris, 1913, in-8°, pl.

NICOLE (G.). *Catalogue des sculptures grecques et romaines*

du Musée de Genève et des collections particulières genevoises. S. l., 1913, in-4°, pl.

ZVETAIIEFF (I.). *Kaiser Alexander III Museum der schönen Künste zu Moskau*. Moskau, 1908, in-8°.

M. Pallu de Lessert, membre résidant, offre à la Société, au nom de M. Louis Poinssot, associé correspondant national, un intéressant travail sur les *Inscriptions romaines découvertes à Dougga de 1910 à 1913*.

M. Ph. Lauer, membre de la Commission des impressions, dépose sur le bureau le premier fascicule du *Bulletin* de 1914.

M. F. Martroye, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« La récente édition critique du texte connu sous la dénomination d'*Anonyme de Valois*¹ a inspiré à M. Tamassia, professeur à l'Université de Padoue, une remarquable et très suggestive étude de la seconde partie de ce texte relative à l'histoire de Théodoric le Grand². Cette seconde partie, observe fort judicieusement M. Tamassia, contient, elle aussi, deux parties nettement distinctes et même contradictoires. M. Tamassia, notant dans la première de ces deux parties si distinctes, d'une part, le goût du modèle et de l'expression bibliques, d'autre part, l'admiration enthousiaste du régime barbare, pense avec raison, semble-t-il, que l'auteur de ce fragment dut être un clerc catholique appartenant, comme Jordanès, à la nation des Goths. Son ouvrage dut probablement, ajoute M. Tamassia, être composé pendant la période comprise entre la capture de Vitigès et la reprise vigoureuse des hostilités par Narsès. On sait, en effet, qu'après l'occupation de Ravenne de graves difficultés ralentirent l'activité guerrière des Byzantins. Le mariage de Matasunthe avec Germain,

1. *Rerum italicarum scriptores*, nuova edizione, t. XXIV, part. IV, fasc. 1-2.

2. Nino Tamassia, *Sulla seconda parte dell' Anonimo Valoisiano*, Roma, Ermanno Loescher et C^{ie}, 1913, p. 8-18.

neveu de Justinien, put alors inspirer aux Goths l'espoir d'une combinaison politique qui ne les eût pas assujettis directement aux Byzantins, et une fraction de la population italienne et du clergé orthodoxe put ne pas demeurer étrangère à l'idée d'une solution de ce genre. Dans ces circonstances, en ce temps d'espérance et d'attente, il était opportun de célébrer la prospérité et la paix de l'Italie sous le règne de Théodoric : c'était faire valoir les titres de ses descendants¹.

« L'hypothèse est séduisante. Mais le mariage de Matasunthe avec Germain a-t-il pu vraiment faire concevoir de pareilles espérances ? Était-ce bien en la descendance de Théodoric que les Goths mettaient alors leur espoir ? Vers la fin de l'an 539 ou dans les premiers mois de l'année 540, Bélisaire, obéissant aux ordres de l'empereur, se mit en route pour Constantinople², où son retour donna lieu à une entrée solennelle de Justinien le 11 août 540³. Il emmena avec lui à Byzance Vitigès, Matasunthe, plusieurs chefs Goths, les fils d'Ildibald, et y transporta les richesses du trésor royal dont il s'était emparé⁴. Vitigès, revêtu par l'empereur du titre de patrice, acheva sa vie en Orient. Il mourut au bout de deux ans⁵, sur les frontières de la Perse, où des terres lui avaient été assignées⁶. Il mourut donc au plus tôt en 542, et ce ne put guère être avant la fin de cette année 542 que Germain épousa sa veuve,

1. Nino Tamassia, *Sulla seconda parte dell' Anonimo Valesiano*, p. 19.

2. Procope, *De bello Gothico*, II, 30 (*Corpus scriptorum Historiae Byzantinae*, édit. de Bonn, p. 276, lignes 15-17; édit. Haury, vol. II, p. 293, 30); cf. F. Martroye, *L'Occident à l'époque byzantine*, p. 402, n. 3.

3. F. Martroye, *De la date d'une entrée solennelle de Justinien*, dans les *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, 7^e série, t. IX (1909), p. 17-41.

4. Procope, *De bello Gothico*, III, 1 (*Corp. script. Hist. Byzant.*, édit. de Bonn, p. 280; édit. Haury, vol. II, p. 297).

5. Jordanès, *Getica*, LX.

6. *Historiae miscellae*, lib. XVI (*Rerum italicarum scriptores*, t. I, p. 107, col. 1, D).

Matasunthe. Or, en 542, Tolila avait déjà rétabli le royaume des Goths. Dès 542, il avait reconquis presque toute l'Italie et, avant le printemps de 543, Naples tombait en son pouvoir¹. De ce moment et jusqu'à sa mort, dans la défaite que lui infligea Narsès en 552², ce fut en lui, en lui seul, que les Goths mirent tout leur espoir; et sa conduite habile et tolérante à l'égard des catholiques et de l'Église était de nature à inspirer confiance aux Italiens³.

« A l'époque de la victoire de Narsès, Germain avait cessé de vivre depuis deux ans. Il était mort à Sardique vers la fin de 550⁴. Les Goths avaient-ils pensé à lui pour rétablir leur empire ou créer un état de choses propre à leur éviter d'être dans la sujétion directe de Byzance? « Quand, dit Procope, Justinien se décida à donner à « Germain, fils de son frère, la direction de la guerre « contre les Goths, la nouvelle de ce choix leur causa beaucoup d'inquiétude; car la réputation de Germain était « grande et universelle. Aussi toute la population romaine « et les troupes impériales reprirent-elles courage, au « point que déjà elles supportaient avec beaucoup plus de « constance leurs périls et leurs misères⁵. » Quand, ensuite, Germain fut définitivement désigné en 550 pour prendre le commandement des armées impériales en Italie, Procope parle de lui en ces termes : « Un ardent « amour de la gloire poussait Germain à vouloir triompher des Goths pour s'acquérir le renom d'avoir rendu « l'Italie à l'Empire, comme il avait déjà reconquis

1. Procope, *De bello Gothico*, III, 7 (*Corp. script. Hist. Byzant.*, p. 308; édit. Haury, vol. II, p. 328). Cf. Diehl, *Justinien*, p. 192.

2. Procope, *De bello Gothico*, IV, 31, 32 (*Corp. script. Hist. Byzant.*, p. 618-627; édit. Haury, p. 651-661). Cf. Diehl, *Justinien*, p. 198.

3. F. Martroye, *L'Occident à l'époque byzantine*, p. 429-434.

4. Procope, *De bello Gothico*, III, 40 (*Corp. script. Hist. Byzant.*, p. 450; édit. Haury, p. 477). Cf. Diehl, *Justinien*, p. 197.

5. Procope, *De bello Gothico*, III, 37 (*Corp. script. Hist. Byzant.*, p. 440; édit. Haury, p. 466).

« l'Afrique¹, où il avait rétabli la domination impériale
« par sa victoire remportée contre un chef nommé Sto-
« zas². »

« Germain n'était donc pas l'homme des partisans d'un
royaume italo-gothique; et il faut, semble-t-il, s'en tenir
à voir dans les louanges hyperboliques de l'*Anonyme de*
Valois l'effet de ce système de glorification littéraire
qui servit si bien la politique et la renommée de Théodo-
ric³. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, rappelle
qu'il a publié dans le *Bulletin des Antiquaires de France*,
1913, p. 367, une inscription romaine trouvée à la Celle-
Bruère (Cher), d'après une copie qu'il avait reçue de
M. Gustave Mallard, correspondant du Comité à Saint-
Amand. Cette première copie était incertaine aux lignes
6 et 8. M. Mallard est retourné à la Celle-Bruère; il a étu-
dié la pierre à loisir et a pu en relever le texte avec plus
d'exactitude :

N V M A V G
ET
DEO APOLO
NI BASSO
L^E D V L I T A
NO ADELPHI
O
V · S · L · M

Le texte semble maintenant bien établi.

M. Héron de Villefosse communique ensuite la note
suivante qui lui a été adressée par le P. Delattre, associé
correspondant national à Carthage :

« M. l'abbé Charmetant, qui est venu passer quelques

1. Procope, *De bello Gothico*, III, 39 (*Corp. script. Hist. Byzant.*,
p. 446; édit. Haury, p. 472).

2. *Ibid.*

3. F. Martroye, *L'Occident à l'époque byzantine*, p. 153.

temps chez son frère aux Charmettes, dans le Haut-Mornag, près de Crétéville, m'a envoyé l'estampage d'un ex-voto au dieu Saturne. En voici la copie :

* DEO SATVR *
NO PRIVATEN
SI · AVG · APro
NIVS ACO////////
SISLB/////////
ET STA/////////
//////////

« La pierre est brisée à droite et à la partie inférieure. Elle mesure 0^m40 de hauteur sur 0^m31 de largeur. Des traits séparent les lignes. Hauteur des lettres, 0^m045.

« Le terme PRIVATENSIS rend ce texte particulièrement intéressant. »

M. Héron de Villefosse pense qu'il s'agit d'un dieu honoré dans une région qui faisait partie du domaine impérial, la *ratio privata*, et qui, pour cette raison, était désignée sous le nom *Privatensis*. Ce surnom a certainement un caractère géographique et peut être rapproché de l'ethnique *Privatensis* qui accompagne le nom d'un évêque de la Maurétanie Sitifienne, marquant ainsi le lieu de sa résidence¹. A la sixième ligne, on peut songer au complément *et sta[tuam]* ?

M. Conrad de Mandach, associé correspondant étranger, fait la communication suivante :

« Dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft*, t. XXVI (décembre 1913), M. Th. Bossert traite à nouveau la question de la patrie de Conrad et Hans Witz. Il cite notamment un Radulphus Sapientis, licencié en décrets et bachelier en droits de l'Université de Paris (H. Denifle et E. Chatelain, *Cartularium Universitatis Parisiensis*, t. IV), qui sollicite en 1403 un canonicat à Lisieux, Bayeux ou Cou-

1. Mesnage, *L'Afrique chrétienne*, p. 208.

tances. Confondant Coutances avec Constance, M. Bossert fait de cet universitaire un compatriote et même un parent de Conrad Witz, originaire de Constance. En réalité, Radulphus Sapientis était Normand, compatriote et peut-être parent de Raoul le Sage, son homonyme, également licencié et bachelier, qui parcourut une brillante carrière sous la domination anglaise.

« M. de Mandach, revenant à la famille de Conrad Witz, communique une série de documents inédits qu'il doit à la complaisance de M. Paul Martin, directeur des archives d'État de Genève. Ces actes établissent l'existence d'un peintre verrier Jean Sapientis, originaire, comme Conrad Witz, de pays allemands, qui vécut à Genève durant la seconde moitié du xv^e siècle, fut reçu bourgeois et membre du Conseil général de cette ville, dont il paraît avoir été pendant cette période un des artistes les plus considérés.

« M. de Mandach cite plusieurs ouvrages qui pourraient lui être attribués, notamment les belles verrières de Saint-Pierre conservées au Musée de Genève.

« D'autres artistes nommés *Sage* ont été établis en France, durant le xv^e siècle, mais on ne sait rien de leurs œuvres. Toutefois, l'art des Witz a été pénétré d'influences françaises. M. de Mandach mentionne des ouvrages français du xv^e siècle (vitrail inédit à Notre-Dame de Dijon, manuscrits français : *Bréviaire de Luxembourg*, *Histoire de Troie de Guido Colonna*, à la Bibliothèque impériale de Vienne, publiés par M. de Hevesy dans le *Bulletin de la Société de reproduction de manuscrits*, t. I, 1914, p. 107 et suiv.) dont le style est apparenté à celui de Witz. »

Séance du 15 Juillet.

Présidence de M. Paul GIRARD, vice-président.

Ouvrage offert :

DÉCHELETTE (J.). *Manuel d'archéologie. II : Archéologie celtique. 3^e partie : Second âge du fer ou époque de la Tène.* Paris, 1914, in-8°, pl.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M. Joseph Déchelette, associé correspondant national, la troisième partie du tome II de son *Manuel d'archéologie préhistorique*. Cette troisième partie concerne le second âge du fer, c'est-à-dire la période protohistorique correspondant aux cinq derniers siècles avant notre ère, période qu'on désigne aujourd'hui couramment sous le nom d'*Époque de la Tène*, importante station du lac de Neuchâtel.

« L'éloge de cet ouvrage n'est plus à faire; il marque une date féconde pour les études préhistoriques. Le succès qu'il a obtenu en France et à l'étranger, les services qu'il rend à ceux qui le consultent sont des témoignages frappants de son utilité pratique et de la sage méthode scientifique suivie par son auteur. M. Joseph Déchelette a su mettre en lumière l'unité de la culture celtique dans toute l'étendue de son vaste domaine; il a montré la régularité de relations qui s'étaient établies peu à peu entre les peuples classiques et les tribus barbares des pays septentrionaux jusqu'au moment où, à la faveur de la paix romaine, la Gaule s'assimila très rapidement la civilisation de ses vainqueurs.

« En étudiant les oppidums, les habitations et les sépultures, en comparant les objets les plus caractéristiques qui y ont été recueillis, notre confrère a tracé un tableau tout à fait intéressant de la vie celtique telle que nous pouvons la concevoir aujourd'hui à l'aide des documents retrouvés. L'armement, le costume, les objets de parure ou de toilette, les amulettes, les vases et bijoux en métal précieux, les outils, les ustensiles de cuisine, le mobilier servant au culte domestique, les produits de la céramique lui ont fourni les éléments d'un exposé magistral de l'art ornemental, de ses caractères et de ses survivances. A l'aide de faits nombreux, il a mis en évidence la continuité remarquable des relations commerciales des Gaulois avec les pays méditerranéens; les trouvailles archéologiques, d'accord avec les textes, lui ont permis de faire ressortir l'importance de certaines industries propres aux pays celtiques et notamment à la Gaule. Et comme, dans un

manuel de ce genre, il faut faire une large place à l'enseignement par les yeux, plus de 350 figures, choisies avec discernement, illustrent ce substantiel volume qui termine la première partie de la tâche si courageusement acceptée par notre confrère et dont il prépare le prochain achèvement. »

M. René Fage, associé correspondant national, communique les photographies d'une cuve qui sert de bénitier dans l'église paroissiale du Dorat.

« Cette cuve est en granit du pays et a la forme d'un parallélogramme de 1^m32 de long et 0^m50 de large à l'intérieur, dont la face postérieure se développe en un demi-cercle sur les trois quarts environ de sa longueur, ce qui lui donne au sommet de la courbe une largeur de 1^m16. Les parois, munies d'une feullure sur la tranche, ont 0^m18 d'épaisseur. Ces dimensions, cette forme inusitée, cette feullure qui était destinée à enchâsser un couvercle prouvent que le bénitier du Dorat est une ancienne cuve baptismale.

« Sur les trois faces rectangulaires sont sculptés en méplat des lions affrontés d'un dessin très maladroit. Si on les compare aux lions qui décorent la corbeille d'un des chapiteaux de l'église, on n'hésite pas à reconnaître qu'ils sont plus anciens.

« La face postérieure, aussi bien dans sa partie plane que dans sa partie convexe, simplement dégrossie, n'a pas été préparée pour être vue. Elle devrait être appliquée à un mur et logée dans une niche. Or, il n'existe, dans l'église actuelle, aucune trace de niche ayant pu recevoir cette cuve. La collégiale du Dorat a été construite dans la moitié du xii^e siècle, sur l'emplacement d'une église romane plus ancienne qui fut incendiée vers 1085. Il paraît donc certain que la cuve, qui a toutes les apparences d'un monument du xi^e siècle, appartenait à cette ancienne église et qu'elle a pu y être utilisée pour le baptême par immersion. Un trou, percé au bas et au milieu de la paroi de droite, servait à l'évacuation de l'eau. »

M. Vitry, membre résidant, rapproche ces lions en méplat de sculptures orientales qui rappellent cette technique et cette stylisation de la bête.

M. Chénon, membre résidant, signale une découverte faite à l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet à Paris, à l'occasion des démolitions du Petit-Séminaire. On a mis au jour une fenêtre, dont le style est manifestement du xvi^e siècle et qui appartenait à l'ancienne église. On n'avait donc pas complètement démoli les murs de cette dernière en exécutant les plans de Lebrun.

M. Vitry, membre résidant, annonce l'entrée au Louvre de trois morceaux de sculpture du xii^e siècle, provenant d'une façade d'église, aujourd'hui détruite, Notre-Dame de la Coudre, à Parthenay (Deux-Sèvres). Le sujet principal est l'Annonciation aux bergers. Ces sculptures devaient être placées dans les parties hautes.

M. H. Martin, membre résidant, d'après des souvenirs d'enfance, estime que l'enlèvement de ces figures a dû avoir lieu entre 1862 et 1870. Il se demande si elles sont l'œuvre d'un artiste du pays, car un des personnages est monté sur de très hautes socques, comme on n'en trouve pas dans la région.

Séance du 22 Juillet.

Présidence de M. Et. MICHON, ancien président.

Ouvrage offert :

MICHON (Et.). *Note sur un torse cuirassé trouvé à Oudna (Tunisie)*. Paris, 1914, in-8°, pl.

M. Victor Chapot, membre résidant, fait la communication suivante :

« L'étude des bas-reliefs romains à sujets historiques est depuis quelques années à l'ordre du jour. Nombre de points de détail ont été élucidés, grâce à de savants tra-

vaux, parmi lesquels on peut citer ceux des membres de l'École anglaise de Rome (principalement MM. Stuart Jones et Wace) et ceux de notre confrère M. Michon. Pour la théorie générale de cette forme d'art, on en est encore essentiellement à l'ouvrage d'ensemble de M. Edmond Courbaud¹ et aux recensions qui en ont été données². La principale, due à M. Georges Perrot³, faisait toutes réserves sur les théories de l'auteur, rattachant ces reliefs historiques à une combinaison des arts de Pergame et d'Alexandrie, et faisait ressortir la prédisposition générale du peuple romain à un genre artistique propre à satisfaire son sens réaliste et son orgueil national. Les monuments de cette nature parvenus jusqu'à nous datent tous de l'Empire, à la seule exception d'une moitié de la frise, de très peu antérieure, décorant l'autel de Domitius Ahenobarbus. Mais, disait M. Perrot, il y eut sûrement des essais plus anciens, au moins pour la peinture d'histoire; des témoignages précis nous apprennent que, dans les pompes triomphales, il défilait des tableaux peints représentant des sujets de guerre, étroitement liés aux succès du général que l'on fêtait à son retour. Cela est indiscutable; malheureusement, ces tableaux peints, nous ne les connaissons que par ouï-dire. En revanche, il est un genre de documents, complètement négligés en l'espace⁴, — si je suis bien informé, — qu'on peut et doit mettre en cause, car ceux-là, nous les tenons; je veux parler des monnaies.

« Ce que je vais dire n'apprendra rien sans doute aux numismates, mais puisqu'aucun d'eux, à ma connaissance, n'a pris l'initiative de ces remarques, je vais me per-

1. *Le bas-relief romain à représentations historiques*, Paris, 1899.

2. D'autres ouvrages, comme celui de Mrs Strong, ne traitent qu'accessoirement ou brièvement de « l'art historique ».

3. *Journal des Savants*, 1899, p. 531-539, 632-648, 653-671, 747-764; 1900, p. 26-44.

4. Seul, M. Fr. Kœpp (*Neue Jharbücher für das klassische Alterthum*, III, 1900, p. 262-274, compte-rendu du livre de M. Courbaud), fait allusion, en une ligne, à l'intérêt qu'ils peuvent offrir.

mettre, un peu audacieusement, de me substituer à eux tous ; il n'est pas mauvais d'ailleurs qu'un homme du dehors aborde parfois un ordre de questions où les spécialistes cherchent surtout les menues trouvailles. Cette réflexion m'est suggérée par le livre, encore récent, où l'éminent conservateur des médailles au Musée britannique¹ a réuni la plupart des monnaies qui nous intéressent, en vue de contrôler et rectifier certaines données historiques. La plupart, mais non toutes ; une énumération assez complète de ces deniers d'argent (mêlés d'ailleurs avec d'autres) se trouve, au contraire, dans l'*Histoire de la monnaie romaine* de Th. Mommsen², qui en un sens n'était pas numismate et qui, peu curieux d'archéologie figurée, a négligé le présent point de vue.

« M. Hill a cependant fait l'observation incidente³ que les habitudes de commémoration chères aux Romains se traduisent dans la numismatique et que, pour des raisons de tempérament, leurs allégories et leur symbolisme sont très différents de ce que révèlent les monnaies de la Grèce : sur les leurs, les allusions aux événements sont *direct and pointed*⁴. Nous allons nous en assurer.

« Notons d'abord l'importance que prend dans les émissions l'élément humain, personnel. Qu'un souverain marque ses pièces de ses effigies, rien de moins singulier ; il l'est beaucoup plus qu'en plein régime républicain le magistrat monétaire rappelle, sur les pièces frappées sous son administration, des événements qui intéressent en premier lieu sa famille. Il arrive certes que l'allusion reste voilée : ainsi le cavalier nu, galopant, des monnaies de C. Piso L. f. Frugi (64 av. J.-C.)⁵, n'évoque qu'indirect-

1. G. F. Hill, *Historical roman coins, from the earliest times to the reign of Augustus*, London, 1909.

2. Trad. Blacas, Paris, II (1870), p. 182 et suiv.

3. Il avait préalablement publié : *Historical greek coins*, London, 1906.

4. *Historical roman coins*, p. v.

5. H. A. Grueber, *Coins of the roman Republic in the British Museum*, London, 1910, I, p. 251, 450, pl. XXXIII et XLVII. Je renvoie à ce répertoire, à cause de ses reproductions photogra-

tement le fait que les *ludi Apollinares* sont devenus annuels grâce à son ancêtre L. Calpurnius Piso. Mais d'autres fois il n'en est pas ainsi. Et quels menus événements sont parfois commémorés ! Nous avons plusieurs sortes de monnaies portant souvenir des nombreux combats singuliers, — vingt-trois, disait-on, — où M. Servilius Pulex avait été victorieux : sur les unes, on voit deux cavaliers au galop, dont l'un perce l'autre de son épée¹ ; sur d'autres, l'un des combattants a l'aspect d'un barbare ; tous deux luttent à pied, à côté de leurs montures². Enfin on a rattaché au même personnage certains revers où deux guerriers se font face, tenant de la main droite leurs épées dont les poignées se touchent³.

« Mais la plupart des spécimens à examiner sont moins insignifiants.

« Pour suivre l'ordre chronologique des émissions, signalons en premier lieu les pièces frappées vers 150 à 125⁴ qui honorent C. Minucius Augurinus, préfet de l'annone en 439, — trois siècles plus tôt ! — lequel épargna une famine à Rome en activant les arrivages et, durant trois jours, abaissa le prix de vente du blé ; le peuple reconnaissant lui éleva une statue de bronze au sommet d'une colonne, en dehors de la *Porta Trigemina*. Cette colonne, la voici, avec son chapiteau ionique, sur lequel passe une corde d'où pend une clochette de chaque côté, la cloche qui annonçait l'ouverture et la fermeture du marché. A la base, deux têtes de lions (orifices de fontaine, sans doute) surmontées d'un épi. Et de part et d'autre deux personnages, qui figurent peut-être encore Augurinus, car l'un porte le *lituus* de l'augure ; l'autre a le pied sur un *modius*, mesure à blé. Voilà bien un échantillon d'art historique, et nous n'avons peut-être pas le prototype.

phiques, plutôt qu'à celui de M. Babelon, où les pièces sont seulement dessinées.

1. Grueber, I, p. 179, pl. XXX, 4 (vers l'an 94).

2. Id., I, p. 229, pl. XXXII, 4 (an 89).

3. Id., I, p. 469, pl. XLVII, 16.

4. Hill, p. 62 et suiv., pl. X, 33 ; Grueber, I, p. 135, pl. XXVI, 15.

« Les deniers de P. [Licinius] Nerva ne contiennent apparemment aucun portrait, mais ils offrent un tableau complet¹ : c'est l'intérieur du *comitium*; sur le devant, le pont où passent les électeurs pour aller voter; trois personnages en toge : l'un dépose son bulletin dans une urne; l'autre s'avance pour recevoir une *tabella* du troisième (le *rogator*), à demi caché derrière le pont; au fond, le *scabellum* du tribun et trois lignes parallèles qui indiquent les barrières séparant les *saepta* alloués aux tribus. Ces pièces rappellent qu'un ascendant du monétaire, C. Licinius Crassus, tribun du peuple en 145, fut le premier à rassembler le peuple dans une enceinte clôturée.

« Des pièces figurent un général, avec la cuirasse et l'épée, accompagné, croit-on voir, d'un licteur; il étend la main sur la tête d'un homme vêtu de la toge et prononce : *Provoco*². Allusion à un ancêtre de l'émetteur (Publius) [Porcius] Laeca, ancêtre qui fit passer la *lex Porcia de provocatione*, laquelle donnait à tout citoyen romain résidant hors de Rome le droit d'appel, au criminel, contre les jugements des magistrats militaires.

« M. Aelius Lepidus plaçant une couronne sur la tête de Ptolémée V d'Égypte, événement de 201, est le type des monnaies frappées par un descendant de ce Lepidus vers 65³. Elles rappellent que, si le Sénat envoya trois ambassadeurs pour administrer les affaires de ce pays livré à un roi mineur, Lepidus, le plus jeune, prit le plus d'influence et se fit reconnaître *tutor*, comme l'expriment les légendes.

« Plus caractéristique encore une scène à plusieurs figurants : Sylla est assis sur un tribunal; agenouillé devant lui, le roi de Maurétanie, Bocchus, lui offre un rameau d'olivier; derrière le magistrat romain, celui que Bocchus lui a livré, Jugurtha, également à genoux et les

1. Grueber, II, p. 274 et suiv., pl. XCIII, 15 (ans 99 à 94).

2. Hill, p. 67, pl. X, 36; Grueber, II, p. 301, pl. XCV, 12 (vers l'an 90).

3. Hill, p. 51 et suiv., pl. X, 29; Grueber, I, p. 449 et suiv., pl. XLVI, 9-10.

maines liées derrière le dos. Le fils de Sylla, devenu monétaire vers 62, s'est empressé de célébrer ce succès paternel¹.

« Le preteur de 144, Q. Marcius Rex, chargé de réparer les aqueducs et d'en construire un qui procurât au Capitole un supplément d'eau, fut honoré d'une statue équestre, érigée sur l'*Aqua Marcia* elle-même; c'est ce que nous montrent les médailles dues à L. Marcius Philippus². Il ne s'agit point là, il est vrai, d'un tableau à personnages vivants et agissants: mais d'autres encore répondront à cette formule.

« Nous avons au droit, — par exception, — d'une pièce de l'an 58 l'image d'un roi araméen agenouillé, tenant un rameau d'olivier d'une main, de l'autre la longe d'un chameau sellé qui est à ses côtés³. Il s'agit d'Arétas soumis par Marcus Scaurus, qui, édile à Rome sept ans plus tard, s'honore lui-même de ce souvenir.

« Et voici des pièces contemporaines des événements qu'elles retracent.

« On voit, assis chacun sur un banc, et encadrés de deux épis de blé, L. Calpurnius Piso et Q. Servilius Caepio, nommés sur la monnaie: ils avaient abaissé pour le peuple le prix du blé, en vertu de la loi frumentaire de L. Appuleius Saturninus⁴.

« Enfin divers deniers nous permettent d'assister en quelque sorte à la façon de prêter serment des peuples de l'Italie à la fin de la République: un jeune homme est à genoux au pied d'un étendard; il tient un petit porc que deux guerriers, l'un romain, l'autre étranger, touchent de la pointe de leurs épées⁵. Qu'on veuille bien

1. Hill, p. 79 et suiv., pl. X, 40. Grueber, I, pl. 471 et suiv., pl. XLVII, 18.

2. Grueber, I, p. 485, pl. XLVIII, 17-18 (vers l'an 56).

3. Hill, p. 98, pl. XI, 57; Grueber, I, p. 483, pl. XLVIII, 13-14.

4. Hill, p. 79, pl. X, 45; Grueber, I, p. 170 et suiv., pl. XXIX, 12 (an 100).

5. Grueber, pl. LXXIV, 21-22, et XCIV, 4. Voir, p. 131 et 281, à quelles circonstances controversées peuvent se référer exactement

le noter, ce n'est pas là une de ces allégories que la numismatique grecque multipliait : nous avons affaire à un acte politique et solennel matériellement transcrit. La même scène se retrouve sur les monnaies de la guerre sociale¹, mais avec huit personnages à la fois faisant le geste consacré et prêtant serment contre Rome. Arrêtons-nous surtout à ce dernier tableau ; nous y avons déjà, entre 90 et 81 avant notre ère, l'attestation d'un effort artistique qui sera poursuivi sous Trajan et Marc-Aurèle et qui vise à donner, à l'aide d'un petit groupe, par un effet d'entassement, une impression de foule, de multitude.

* Mais le relief historique, à l'époque impériale, a pour objet de glorifier le présent ou un passé qui ne date que d'hier : et ces représentations que nous venons de passer en revue se rapportent presque toutes à des événements déjà éloignés. Il ne paraît pas difficile d'expliquer cette différence. Sous la République, régime aristocratique, la plus haute *nobilitas* se targue de *maiores* aussi lointains qu'illustres ; volontiers donc on se réclame d'une très vieille gloire, car la gloire est aussi familiale, « gentilice ». Au contraire, sous un régime monarchique, le loyalisme véritable s'attache au souverain vivant ou à celui qui vient de mourir. Du reste, les magistrats monétaires n'étaient point au faite de leur *cursus honorum* : ils avaient rarement, comme Scaurus, un grand exploit à leur actif. A quel titre pouvaient-ils ainsi accaparer en quelque sorte pour leur famille les types de ces deniers appelés à circuler partout ? Il ne semble pas que le *jus imaginum*, qui sur bien des points reste obscur, y soit pour quelque chose. Mommsen² paraît conclure à la liberté, pour ceux qui étaient chargés de la frappe, de choisir les types. Je n'ai pas d'argument à l'encontre, et pourtant j'en doute un peu, surtout pour le cas de Scaurus, se glorifiant lui-

ces cérémonies ; il s'agit sans doute de traités mettant fin à une guerre.

1 Hill, p. 85, pl. XI, 50. Grueber, II, p. 317 et suiv., pl. XCVIII, 1 à 4.

2. *Loc. cit.*, et p. 185.

même, à la date de 58 seulement. J'en doute plus encore dans le cas de Caepio, qui avait vainement opposé son *veto* à la loi d'Appuleius. En illustrant ainsi les conséquences de cette loi, il rappelait du même coup une chose toute récente, bien connue, l'inanité de sa résistance.

« Mais mon objet était de souligner l'importance de cette série de monnaies pour l'histoire de l'art; je la crois très grande, par ce qu'elle montre et par ce qu'elle suggère. Il y a, selon les textes, dès la République, une peinture d'histoire; des médailles traitent les mêmes sujets. Or, les arts se touchent et se pénètrent. N'y eut-il pas en même temps un art du relief historique? Je suis convaincu que si. Le relief n'est pas plus difficile que la ronde bosse, qu'on pratiquait alors à Rome. Évidemment, il faut supposer une action prépondérante des artistes toscans ou des Grecs du sud de l'Italie. Mais plus tard encore, ce sont aussi des sculpteurs grecs qui feront de l'art « romain ». Dans quelle mesure les types monétaires, qui sont des reliefs en miniature, nous permettent-ils de juger de cet art de la République, pour nous évanoui? On ne saurait le dire. Il ne me déplairait pas de supposer qu'ils nous en apportent un vague reflet. Deux d'entre eux reproduisent une statue; d'autres ont pu s'inspirer d'un relief ou d'une peinture. Caepio et Piso, assis l'un derrière l'autre, — et l'un se retournant vers l'autre, — font songer à certaines frises archaïques. Tout cela, en vérité, n'est que conjecture, mais je conclus, comme M. Perrot, pour des raisons nouvelles toutefois, que l'art historique romain a des racines nationales profondes. Ces types monétaires inconnus à la Grèce commencent à se répandre dans l'Orient hellénique du jour où il entre dans l'orbite romain. Ne cherchons donc plus du côté de Pergame. L'art romain n'accuse d'originalité, en dehors du portrait, que dans le tableau d'histoire. C'est peu de chose; du moins ne le lui contestons pas. »

M. Michon, membre résidant, présente quelques observations sur certaines des monnaies qui viennent d'être citées.

M. Enlart, membre résidant, communique les photo-

graphiques des panneaux à portraits d'une porte de Clermont-en-Beauvaisis; le contour est obtenu par du mastic incrusté dans le bois. Ce procédé est inspiré d'un procédé italien.

M. Prinet, membre résidant, étudie un sceau, conservé au Musée britannique et attribué à la maréchaussée du duché de Bourgogne; il démontre que ce sceau a été gravé, par la maréchaussée de France, entre 1356 et 1368.

Séance du 29 Juillet.

Présidence de M. Paul GIRARD, vice-président.

Ouvrages offerts :

VAUVILLÉ (O.). *Au sujet de la question du Noviodunum des Suessions à Pommiers (Aisne)*. Paris, 1913, in-8°.

— *Au sujet de l'emplacement de Noviodunum*. [Soissons,] s. d., in-8°.

— *Au sujet de l'emplacement de Noviodunum et du camp de César sur les plateaux au nord de Pommiers et de Pasly*. [Soissons,] s. d., in-8°.

M. Vauvillé, associé correspondant national, offre à la Société plusieurs brochures relatives au Noviodunum des Suessions qu'il place à Pommiers (Aisne).

M. l'abbé Corbierre, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Parmi les papiers adressés par dom Hyacinthe Taumbach à Mabillon pour les « *Annales benedictini* » (B. N., latin 1269, p. 339), j'ai trouvé trois dessins de sceaux dignes d'être signalés.

« Le premier est celui d'Eginhard, évêque de Würzburg : *Emchardus dei gr(atia) epi(scopus) Wirceburgensis*; évêque assis, en pontificaux mais tête nue, avec un livre en senestre. C'est un sceau rond de 0^m67;

d'après le document envoyé, il est daté de 1097, ce qui lui donne un intérêt particulier. Le second porte la légende : *Iringus dei gratia Herbipolensis ep(iscopus)*; évêque assis, en pontificaux, avec livre en senestre. Sceau ovale de 0^m085 sur 0^m06 de largeur. Le troisième est un sceau de chapitre : *Sigillum capituli maioris ecclesie Herbipolensis*; évêque nimbé, assis, en pontificaux, avec livre en senestre; sur son siège on lit : *S. Ki-lia*, c'est-à-dire S. Chilian, patron du chapitre et du diocèse.

« Les sceaux d'évêque du XI^e siècle, comme le premier, sont assez rares pour être toujours signalés; les deux autres, d'après le document, seraient de 1258.

« M. l'abbé Corbierre revient sur un sceau de Pierre le Vénérable dont il a déjà parlé et certifie son attribution (1122-1156); ce sceau est conservé au musée de la ville de Cluny. »

M. Prinot, membre résidant, estime qu'il faudrait faire des recherches sérieuses avant d'affirmer que ces sceaux sont inédits; il ajoute que le sceau de Pierre le Vénérable est un document de premier ordre.

La séance de vacances est fixée au mercredi 23 septembre.

Séance du 23 Septembre.

Présidence de M. Paul GIRARD, vice-président.

Ouvrages offerts :

- CHAPOT (V.), COLIN (G.), CROISSET (A.), HATZFELD (J.), JARDÉ (A.), JOUGUET (P.), LEROUX (G.), REINACH (Ad. et Th.). *L'hellénisation du monde antique. Leçons faites à l'École des Hautes-Études sociales*. Paris, 1914, in-8°.
- LA RONCIÈRE (Ch. de) et BIENVENU-MARTIN. *Discours prononcés à la séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes, à Paris, le 18 avril 1914*. Paris, 1914, in-8°.

M. le Président croit répondre aux sentiments de la

Société en déclarant qu'elle ne saurait s'abstraire des circonstances émouvantes au milieu desquelles elle se réunit. Il adresse d'abord tous ses vœux à l'armée dans les rangs de laquelle combattent plusieurs de nos confrères; il espère que ses succès continueront, et qu'après tant d'épreuves un avenir meilleur s'ouvrira pour la France, régénérée par la victoire. Il insiste ensuite sur la douloureuse émotion que vient de soulever le bombardement de la cathédrale de Reims et livre cet acte inqualifiable au jugement de l'histoire.

La Société s'associe par ses applaudissements aux paroles de son Président.

Un membre ayant demandé de procéder à l'exclusion immédiate des correspondants allemands, pour répondre aux destructions barbares commises par les armées ennemies à Louvain et à Reims, une discussion s'engage à ce sujet. Il est décidé que la Société attendra la fin de la guerre avant de prendre une résolution définitive.

Plusieurs membres proposent d'adresser aux Sociétés savantes, françaises et étrangères (l'Allemagne exceptée), une protestation contre ces atrocités. Diverses formules sont discutées; finalement celle-ci, rédigée par M. Héron de Villefosse, est adoptée par acclamation :

Dans la journée du 19 septembre 1914, l'armée allemande, sans aucune nécessité militaire, a incendié et détruit intentionnellement la cathédrale de Reims. Notre glorieux sanctuaire historique, merveille incomparable de l'art français du moyen âge, s'est écroulé dans les flammes!

L'univers civilisé a été saisi de stupeur en apprenant ce forfait monstrueux dont la honte retombera à jamais sur ceux qui l'ont froidement prémédité. La lueur des incendies de Louvain et de Reims demeurera ineffaçable et vengeresse; elle éclairera la postérité.

La Société nationale des Antiquaires de France proteste avec indignation contre les outrages répétés de l'armée allemande aux droits les plus sacrés de la science, de l'art, de la foi et de l'humanité. Elle convie instamment

les Sociétés françaises ou étrangères avec lesquelles elle entretient des relations à joindre leurs protestations motivées à la sienne.

Cette protestation sera communiquée aux journaux, puis adressée à toutes les Sociétés savantes, françaises et étrangères, avec lesquelles la Société des Antiquaires de France se trouve en relations. Un témoignage spécial de sympathie y sera joint pour les Sociétés et correspondants belges.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, entretient la Société d'un verre peint trouvé à Fraillicourt (Ardennes), qui était conservé au Musée archéologique de Reims.

« Dans une communication faite récemment à la Société, M. Étienne Michon a signalé un verre peint fort remarquable, trouvé en 1910, à Kertsch, l'ancienne Panticapée¹. Une monnaie de Mithridate Eupator, recueillie dans la tombe où ce verre fut découvert, permet de le dater au plus tard du milieu du premier siècle avant notre ère. Ce fait est particulièrement intéressant. Le vase de Kertsch est une magnifique amphorisque en verre bleu verdâtre, recouverte d'un riche décor peint, consistant en une vigne luxuriante dont les tiges, chargées de larges feuilles et de vrilles élégantes, entourent la panse; deux oiseaux au plumage jaune et rouge animent cette vigne.

« De l'amphorisque de Kertsch, M. Michon a rapproché plusieurs verres peints portant une décoration du même genre.

« Le premier est un gobelet en verre bleu, trouvé en Algérie à Khamissa, *Thubursicum Numidarum*, dans les ruines d'un grand édifice, et qui fait aujourd'hui partie du cabinet du baron Gustave de Rothschild; son ornementation peinte se compose de deux ceps de vigne, chargés de feuilles et de grappes de raisin au milieu des-

1. *Bulletin des Antiquaires de France*, 1913, p. 380-381, avec deux dessins du vase. Une reproduction en couleurs a été donnée dans le *Bulletin de la Commission archéologique de Saint-Petersbourg*, livr. 47.

quels circulent deux oiseaux¹. — Le second est un gobelet de même forme que le premier, mais en verre blanc. Acquis en Piémont par l'archéologue Bartolomeo Gastaldi, ce beau gobelet appartient aujourd'hui au Musée de Turin; les peintures qui le recouvrent sont dans un état parfait de conservation. On y voit trois oiseaux, des fruits, des feuillages et des bandelettes. Les oiseaux sont des perdrix rouges dont le plumage sur la poitrine est bleuté avec des traits rouges; sur la tête, le dos, les ailes et la queue les plumes présentent une teinte qui passe du brun rougeâtre au brun clair. A l'abri du feuillage jeté sur le fond de la décoration, l'une des perdrix circule en liberté vers la gauche; derrière l'oiseau apparaît une branche garnie de feuilles allongées et verdâtres, chargée de trois beaux fruits jaunes et rouges de forme arrondie; les deux autres perdrix, les pattes serrées par un large cordon à l'aide duquel elles sont suspendues la tête en bas, se présentent ensuite; au mouvement des têtes relevées, on reconnaît que le décorateur a eu l'intention de les figurer vivantes; enfin devant l'oiseau trois bandelettes d'après M. Michon (une blanche, une rouge et une jaune) complètent cette ornementation². — Le troisième verre n'existe qu'à l'état de fragment; il faisait partie de la collection de M. Belton, en mai 1880, époque à laquelle cet amateur m'envoya le croquis colorié reproduit par M. Michon, en m'assurant que le morceau original avait été recueilli, vers 1875

1. Le fond de ce vase est orné d'une étoile à sept rayons entourée d'une guirlande de fleurs aux couleurs vives. L'orifice mesure 0^m09. J'en ai publié, dans la *Revue archéologique*, 1874, pl. IX, un dessin qui a été reproduit par M. Michon.

2. M. Michon en a donné une planche en couleurs d'après une aquarelle du professeur Langone qui m'avait été envoyée en 1880 par le directeur du Musée de Turin, A. Fabretti. Le fond de ce verre est orné, comme le fond du gobelet de Khamissa, d'une étoile (à huit pointes) entourée d'une guirlande. Il paraît avoir à l'orifice la même dimension que le vase de Khamissa. Cf. *Bulletin*, 1913, p. 384-385.

ou 1876, au Puy-de-Dôme¹. On y voit un oiseau à la poitrine jaune, tachetée de rouge, au dos et à la queue de couleur brune, aux ailes foncées; devant cet oiseau on reconnaît le même groupe de trois bandelettes (?) (une rouge, une blanche et une jaune), tel qu'il figure sur le vase du Musée de Turin.

« La décoration peinte de ces verres appartient au même ordre d'idées que celle du verre de Kertsch; elle ne comporte que des oiseaux et des feuillages. Le verre de Khamissa et celui du Musée de Turin ont la forme d'un gobelet rond, sans pied, plus bas que large, un peu plus étroit à l'orifice qu'à la base. Le beau verre peint de Nîmes, conservé au Musée du Louvre, est de la même forme et présente les mêmes dimensions². Un verre peint du Musée d'Alger que j'ai fait connaître, il y a quarante ans, affecte une forme un peu différente : le gobelet est muni d'un pied circulaire et l'orifice est légèrement évasé, mais les dimensions sont à peu près les mêmes³. Le décor du verre de Nîmes nous fait voir un combat de pygmées et de grues au milieu d'un marécage, celui du verre d'Alger nous montre deux paires de gladiateurs aux prises, en deux corps à corps.

« Ainsi voilà deux séries distinctes de peintures décoratives, appliquées sur des vases en verre. La première est constituée par des scènes dans lesquelles apparaissent des feuillages, des fruits, des bandelettes (?) et des oiseaux; on peut en grouper quatre exemplaires. La seconde se compose de scènes représentant des combats; on en a signalé deux exemplaires⁴. M. Michon fait remarquer que

1. M. Bellon tenait ce renseignement de Grange, le marchand bien connu de Clermont-Ferrand.

2. Ce verre a été dessiné dans la *Revue archéologique*, 1874, pl. VIII; M. Morin-Jean, *La verrerie en Gaule sous l'empire romain*, 1913, en a donné une aquarelle, pl. I, et l'a décrit, p. 248. Le fond du verre de Nîmes porte, comme les fonds des verres de Khamissa et du Musée de Turin, une étoile (à huit pointes) entourée d'une guirlande.

3. *Revue archéologique*, 1874, t. II, p. 281-282.

4. Je laisse intentionnellement de côté les verres peints trouvés

les exemplaires de la première série méritent d'être rapprochés les uns des autres et il a essayé d'établir, en se fondant sur leur décor et aussi sur d'autres particularités, qu'il n'était pas impossible de retrouver un lien entre eux. Toutefois, la forme et les dimensions du verre de Kertsch diffèrent de la forme et des dimensions des autres verres; c'est un vase à verser, tandis que les autres sont des vases à boire.

« Ces verres peints présentent pour notre Société un intérêt capital puisque deux d'entre eux ont été recueillis en France, l'un dans la Narbonnaise à Nîmes, l'autre dans le pays des Arvernes, au Puy-de-Dôme¹, et que deux autres, celui de Khamissa et celui d'Alger, ont été déterrés par des mains françaises dans le sol de cette France africaine, fécondé par le sang de nos soldats et le labeur de nos colons. Je voudrais compléter l'étude de M. Michon en faisant connaître à la Société un nouvel exemplaire trouvé en France depuis plusieurs années et qui, avant la guerre actuelle, était conservé au Musée de Reims. Il apporte un élément intéressant à la première série dont le décor végétal est caractérisé par la présence d'oiseaux. La découverte de cette pièce importante remonte à l'année 1907; elle a eu lieu dans un village des Ardennes, à Fraillicourt, canton de Chaumont-en-Porcien, arrondissement de Reims².

« Voici en quels termes me fut annoncée la trouvaille par notre savant confrère M. Louis Demaison, archiviste de la ville de Reims, dans une lettre qu'il m'écrivait le 30 novembre 1907 :

... Nous avons reçu dernièrement, pour le Musée de Reims, d'un amateur d'antiquités très zélé et très consciencieux, M. J. Car-

dans la vallée du Rhin et ceux qui constituent la riche série du Musée de Copenhague, parmi lesquels figure aussi un combat de gladiateurs.

1. D'après le renseignement de M. Bellon : cela signifie sans doute que le fragment en question provient des fouilles du temple de Mercure situé au sommet de la montagne.

2. En réalité, au moins deux verres peints furent trouvés à Fraillicourt, mais, comme on le verra, un seul était resté intact.

lier, d'Hanogne (Ardennes), divers fragments assez curieux qu'il a recueillis et qui ont été trouvés, paraît-il, dans deux sépultures gallo-romaines sur le territoire de Fraillicourt (Ardennes).

Il y a un fragment d'un disque en métal poli et noirci qui semble avoir été un miroir et des morceaux de vases en verre, ornés extérieurement de peintures. Ces vases malheureusement ont été brisés et les ouvriers qui les ont trouvés s'en sont partagé les débris. *On avait découvert, dit-on, une belle tasse en verre blanc, ornée de fleurs et d'oiseaux, mais on ne sait ce qu'elle est devenue.*

Les fragments que j'ai sous les yeux sont aussi décorés de feuillages et de fleurons. La peinture semble être obtenue par l'application d'une sorte de barbotine, rappelant celle qui est employée à la décoration de certains vases en terre cuite. On m'a remis en même temps un morceau de poterie rouge, trouvé dans l'une des sépultures, et qui est bien de l'époque romaine. Néanmoins, ces verres peints m'étonnent beaucoup et j'hésite à me prononcer sur leur date. Je ne me souviens pas d'avoir rien vu d'analogue dans les musées et les collections d'antiquités gallo-romaines, sauf peut-être à Copenhague où, dans une visite du Musée archéologique que j'ai faite il y a fort longtemps, mon attention a été vivement frappée par un vase en verre peint, représentant un gladiateur, auquel le catalogue assignait une origine romaine et qui, si mes souvenirs sont exacts, n'était pas sans analogie avec les fragments trouvés récemment à Fraillicourt.

« Dès le 1^{er} décembre, je répondis à M. Demaison en lui fournissant quelques indications utiles. Bientôt M. Jules Carlier se chargea de donner des renseignements plus complets sur la découverte de Fraillicourt. En même temps, il fit savoir que le vase en verre blanc dont M. Demaison ignorait le sort et redoutait la disparition avait été recueilli intact. Son article, inséré dans la *Revue historique ardennaise* en 1908¹, a été en grande partie traduit en allemand dans le *Römisch-germanisches Korrespondenzblatt*, mars-avril 1910². Comme la bibliothèque de

1. *La coupe gallo-romaine de Fraillicourt et quelques autres découvertes archéologiques dans la région*, par Jules Carlier, avec une planche en phototypie reproduisant le verre sous trois aspects différents.

2. Jahrgang III, 1910, n° 2, p. 19-22. *Fraillicourt (Ardennen) Bemalter römischer Glasbecher*, avec une note du Dr E. Krüger,

notre Société ne possède pas la *Revue historique ardennaise* et qu'il est assez difficile de la consulter à Paris, je crois rendre service aux archéologues en insérant ici les indications fournies par M. J. Carlier et en reproduisant la phototypie jointe à son mémoire. Ils pourront ainsi se faire une idée de la décoration du verre de Fraillicourt, en attendant que, par les soins de nos confrères de Reims, il en soit publié une planche en couleurs et une étude plus complète. Il y a déjà sept ans que ce verre remarquable a été découvert et il est à peine connu de quelques privilégiés¹.

« C'est dans l'arrondissement de Rethel, au cours des travaux de terrassement entrepris pour établir la ligne d'intérêt local d'Asfeld (Ardennes) à Wasigny, que les découvertes signalées par M. J. Carlier ont été faites. La plus intéressante a eu lieu près du village de Fraillicourt au mois d'août 1907. Les ouvriers, en creusant une tran-

directeur du Musée de Trèves, et une reproduction de la planche de la *Revue historique ardennaise*.

1. J'avais, en écrivant ces lignes, le ferme espoir que nos confrères de Reims feraient cette publication ou au moins qu'ils feraient exécuter une aquarelle du verre de Fraillicourt. Depuis, j'ai appris, par Henri Jadart, que les collections archéologiques rémoises, réunies dans l'ancien palais archiépiscopal, à l'ombre de la cathédrale, avaient été absolument anéanties par les bombes allemandes. L'armée de nos ennemis, continuant son œuvre, a détruit les précieux documents que, depuis près d'un siècle, Duquénelle, Fouché, Habert, Favre, Bosteaux et d'autres avaient recueilli avec un soin pieux; les registres d'inventaire et les catalogues manuscrits ont été la proie des flammes. L'installation de ce beau Musée était à peine terminée quand la guerre éclata; il a disparu avant même d'avoir été inauguré; à côté de tant d'autres, c'est un désastre irréparable pour la Champagne, désastre dont tous les archéologues éprouveront un profond regret; il n'en reste rien. En ce qui concerne la découverte de Fraillicourt, il eut été intéressant de connaître les fragments du verre brisé parvenus au Musée et de faire une enquête au sujet des fragments du même verre restés entre les mains des terrassiers. Dans quelle mesure la décoration peinte du verre brisé ressemblait-elle à celle du verre intact? Les deux pendants devaient présenter de grandes analogies, mais ils n'étaient certainement pas identiques.

chée au lieu dit la Poterie, dans la section de Plomb-Fontaine, à quelques mètres des jardins du village, rencontrèrent des poteries brisées et un caveau funéraire qu'ils déblayèrent sans grandes précautions. Diverses personnes recueillirent cependant plusieurs objets, parmi lesquels il convient de signaler « une curieuse ampoule en verre, « décorée de filets peints de couleur blanche et rouge « tournant en spirales sur la panse. Elle fut recueillie « intacte, hermétiquement bouchée et remplie d'un liquide « qui n'a pu être analysé, car le verre s'est brisé aussitôt après sa découverte¹ ». Dans les mêmes déblais on ramassa quatre moyens bronzes romains, dont un de Trajan. On y trouva aussi une très belle plaque ovale, en métal, admirablement polie et légèrement convexe, provenant d'un miroir antique qui mesurait 0^m22 dans son plus grand diamètre; cette plaque de miroir fut brisée par les terrassiers, qui s'en partagèrent les débris².

« Je laisse maintenant la parole à M. J. Carlier pour exposer la découverte du verre peint :

Peu de jours après, d'autres terrassiers rencontraient non loin de là un petit sarcophage en terre cuite, d'un seul bloc, arrondi en tête et ne mesurant guère plus d'un mètre de longueur et 0^m40 de diamètre. Quelques moulures ornaient ses bords et ses flancs qui se sont effrités aussitôt sa mise au jour.

1. J. Carlier, *La coupe gallo-romaine de Fraillicourt*, p. 3. Sur les fioles ou autres vases antiques de verre renfermant des liquides, voir *Revue archéologique*, t. XXXIII (1877), p. 392-396, M. Berthelot, *Analyse d'un vin antique dans un vase de verre scellé par fusion; note lue à l'Académie des sciences*. Il s'agit d'un verre du Musée Borely qui avait été trouvé aux Aliscamps d'Arles. Dans la note 1 de la p. 394, l'auteur signale un verre bleu du Musée du Louvre (coll. Durand) qui renfermait aussi un liquide aromatique; il oublie de dire que ce beau flacon de verre bleu à côtes fut complètement perdu à la suite des manipulations dont il avait été l'objet; il renfermait un liquide poisseux et parfumé. Cf. M. Berthelot, *Nouvelle note sur un liquide renfermé dans un vase de verre très ancien*, dans la *Revue archéologique*, t. XXXIV (1877), p. 394-398; vase de verre du Musée de Rouen.

2. Il n'en est arrivé qu'un fragment au Musée de Reims. Voir plus haut la lettre de M. Demaison.

Il était encore muni de son couvercle également en terre cuite ; celui-ci portait des éraflures produites par le passage répété des instruments de culture.

Cette curieuse sépulture était probablement celle d'un enfant ; elle ne contenait que de la terre et quelques ossements refoulés au pied du sarcophage. Tout autour étaient rangés des vases en terre et en verre dont nous allons parler :

1° Plusieurs cruches à anses, du même genre que celles de la première sépulture.

2° Le fond d'un vase en terre rouge portant l'estampille ///VI, probablement IOVI.



Fig. 1. — Verre peint de Fraillicourt (Ardennes), détruit par le bombardement de Reims, en 1914.

3° Un grand plat bien conservé, en terre rouge, avec la marque IOVI¹.

4° Deux petits pots en même terre, semblables à de minuscules pots de fleurs ; hauteur 0^m04.

5° Une anpoule en verre légèrement irisée, d'une grande finesse, conservée intacte malgré sa fragilité.

6° Des débris de vases indéterminés de formes variées.

7° Nous arrivons enfin à la partie la plus intéressante de ces découvertes. Il s'agit de deux coupes en verre, ornées de peintures en couleurs, de même forme et décoration, trouvées au pied

1. [Pour *Jovi(nus)* ou *Jovi(anus)*, cf. *Corp. inscr. lat.*, XIII, 10010, 1048, 1049, 1050.]

du petit sarcophage. L'une était brisée dans la terre, mais l'autre fut recueillie intacte.

Cette belle coupe est en verre blanc uni, un peu plus étroite en bordure qu'au fond; son pourtour peut être divisé en trois parties picturales différentes.

La première partie représente un groupe de quatre oiseaux blancs, qui ressemblent fort à des canards domestiques, nageant au milieu de quelques roseaux (*fig. 1 et 3*). Ils ont tous le même plumage; le corps est jaune clair avec plumes brunes foncées à la queue et aux ailes, sur lesquelles on voit aussi quelques plumes

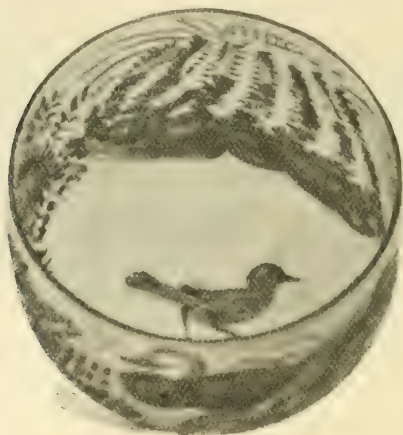


*Fig. 2. — Verre peint de Fraillicourt (Ardennes),
détruit par le bombardement de Reims, en 1914.*

bleues et mauves foncées. Le bec est bleu foncé à sa naissance, jaune en dessous et brun foncé à l'extrémité. Les pattes n'apparaissent pas. Il n'est pas facile de distinguer la couleur des yeux qui sont tous endommagés¹.

1. Dans une lettre qu'il a bien voulu m'adresser, M. J. Carlier ajoute : « Permettez-moi, Monsieur, de vous signaler deux remarques que j'ai faites depuis ma petite description de 1908 : 1° sur la peinture des oiseaux, à certains endroits, on remarque des empreintes digitales; 2° les yeux des oiseaux (canards domestiques

La seconde partie est occupée par un buisson d'arbustes à feuillage vert pâle et jaune clair. Deux espèces de grandes chenilles blanches et rouges sont figurées sur ces arbustes.

Sur la troisième partie, nous croyons voir aussi une série de huit chenilles de couleurs blanche, verte et rouge; elles se dressent en semblant attachées à un cordon blanc qui forme un nœud compliqué avec enroulements et triples pattes. Le tout repose sur un vert gazon (*fig. 2 et 3*).

Au fond de la coupe est également peint un oiseau au plumage jaune, blanc, rouge et bleu qui ressemble assez à un chardonneret (*fig. 2*).

Ces peintures ont été appliquées extérieurement au pinceau sur le vase; elles sont épaisses et d'un ton mat, mais si on regarde le verre intérieurement, les couleurs apparaissent très fraîches à travers l'épaisseur du verre¹.

« Il résulte de la lettre de notre confrère Demaison et des explications de M. J. Carlier que la découverte de Fraillicourt comprenait deux gobelets en verre, sans pied, décorés de peintures et très certainement formant la paire. L'un d'eux fut trouvé brisé : les terrassiers s'en partagèrent les débris, de sorte que le Musée de Reims possédait seulement les fragments qui avaient pu être recueillis par M. Carlier. L'autre fut retiré de terre dans toute son intégrité : grâce au dévouement et au désintéressement de M. Carlier, il était entré au Musée de Reims. Il avait la même apparence que les verres du Musée de Turin et de Khamissa. Comme eux, il était plus étroit à l'orifice qu'à la base; probablement ses dimensions étaient les mêmes; comme eux il était rehaussé de peintures qui permettent de le classer dans la série des verres à décor

probablement) sont très mal conservés; l'un d'eux avait été peint sur une bulle de verre en saillie, crevée depuis. Cette bulle avait été certainement choisie avec intention par le peintre verrier romain pour y figurer un œil. »

1. A la date du 15 juillet dernier, j'ai reçu une autre lettre de M. J. Carlier m'annonçant la découverte à Givron (Ardennes) d'une tuile romaine recueillie avec des cubes de mosaïque et portant une estampille dont la première lettre n'est pas reconnaissable (peut-être un A) : ... IVCPBS. La lecture de la dernière lettre reste douteuse.

végétal, caractérisé par la présence d'oiseaux. Ces oiseaux sont ici des canards domestiques et un chardonneret (?).

« Les canards occupaient à peu près le tiers du pourtour; le chardonneret était peint au fond du verre; le reste du gobelet était couvert par des arbustes (plutôt des branchettes) et des chenilles. Le groupe décoratif dans lequel M. Carlier a reconnu des chenilles correspond évidemment à celui que M. Michon a décrit sur le verre de Turin et sur le fragment de la collection Bellon trouvé au



Fig. 3. — Verre peint de Fruillicourt (Ardennes), détruit par le bombardement de Reims, en 1914.

Puy-de-Dôme, comme représentant des bandelettes réunies par un cordon. Nous sommes donc ainsi en présence de deux interprétations, absolument différentes, d'un motif, évidemment le même, qui contribue à créer entre ces verres un lien commun. Il paraît nécessaire de choisir l'explication la plus satisfaisante. Bandelettes ou chenilles? Il faut adopter l'une ou l'autre de ces interprétations. Ou bien il faut en démontrer le néant et

en proposer une troisième. Pour résoudre ce petit problème, on doit se reporter à la planche en couleurs du verre de Turin qui accompagne le travail de M. Michon¹, car les phototypies du verre de Fraillicourt ne donnent pas une idée assez nette de cette partie de l'ornementation; elles permettent cependant de constater que ce motif occupait sur le verre de Fraillicourt une place plus considérable que sur les autres (*fig. 2 et 3*).

« Pour mon compte, je partage la manière de voir de M. Carlier; je crois que le peintre a voulu représenter des chenilles. Elles sont, à mon avis, reconnaissables :

« 1° A la forme particulière de leurs têtes, tournées toutes dans le même sens et nettement visibles à la partie supérieure de la grappe;

« 2° A leurs pattes très courtes, les unes placées sous les anneaux du thorax, les autres (les fausses pattes) placées sous l'abdomen;

« 3° A leurs mouvements caractéristiques, car elles rampent en serpentant sur des branchettes dont leur corps couvre et cache le bois, les feuilles restant seules apparentes à droite et à gauche;

« 4° A l'occupation qui les absorbent : elles rongent les feuilles et l'écorce du jeune bois; le réseau blanc auquel est suspendu la grappe de chenilles représente les petites branches dépouillées, après le passage des bestioles, de leurs feuilles et de leur écorce foncée; en cet état, ces branches n'offrent plus rien d'assez tendre pour la nourriture des chenilles; celles qui sont encore chargées de feuilles et sur lesquelles les petits animaux sont posés pour achever leur œuvre de destruction dépendent de ce réseau.

« *Erucae, dirum animal, erodunt frondem*, dit Pline², paroles qui pourraient être inscrites, comme un commentaire très court, au-dessous de cette représentation. Remarquons aussi que, sur le gobelet de Turin, une perdrix circule devant les chenilles, la tête haute, attentive à leurs

1. *Bulletin des Antiquaires*, 1913, entre les p. 384 et 385.

2. *N. H.*, XVII, 37, 11.

mouvements, dans l'attitude d'un oiseau qui s'apprête à attaquer un insecte d'un coup de bec.

« Dans un ouvrage récemment paru on trouve, reproduite en couleurs, l'amphorisque de Kertsch¹. Sur la même planche on voit un gobelet en verre, orné de peintures, découvert à Olbia (n. 1-2) et le fragment d'un second gobelet de même provenance et d'une décoration analogue (n. 3). Les gobelets d'Olbia sont à rapprocher de ceux de Nîmes, de Khamissa, de Turin et de Fraillcourt; celui qui est intact a exactement la même forme et paraît avoir à peu près les mêmes dimensions. On y remarque, au milieu des herbes et du feuillage, un canard comme sur le gobelet de Fraillcourt; un chevreuil, le cou tendu, s'approche du canard; de l'autre côté du chevreuil apparaît encore la grappe de chenilles multicolores dont nous venons de parler. Cette représentation est très nette; les chenilles sont au nombre de trois, une jaune, une rouge, une blanche. Sur le fragment du second gobelet, qui formait probablement la paire avec celui qui est intact, il semble qu'on distingue un coq. Ainsi les gobelets de Turin, de Fraillcourt, d'Olbia et le fragment du Puy-de-Dôme forment un groupe de verres peints, caractérisé par la présence d'animaux, surtout d'oiseaux, perdrix, canards, coq, constamment accompagnés de cette grappe de chenilles tricolores qui en constitue comme la marque de fabrique. C'est la série des *verres aux chenilles*. On est étonné de trouver, sur des points du monde antique, si éloignés les uns des autres, des produits industriels qui semblent sortis d'un même atelier.

« Il est assez croyable que les deux autres sépultures, rencontrées l'une auprès de l'autre à Fraillcourt, étaient contemporaines. Dans la première, on a recueilli une monnaie de Trajan; c'est le seul élément chronologique que nous possédions. Autant qu'on peut en juger sur une phototypie, le style de la peinture s'accorde avec cette indication; on peut, sans témérité, faire remonter le

1. Rostovtsew, *La peinture décorative antique dans la Russie méridionale* (le titre est en russe), Petrograd, 1914, pl. LIX A.

mobilier des deux tombeaux à la première moitié du second siècle.

« Le verre peint de Fraillicourt m'a semblé digne d'être signalé à la Société des Antiquaires de France surtout à cause de sa provenance française et de sa disparition si regrettable. Il avait échappé aux recherches de notre confrère, M. Morin-Jean, dont l'ouvrage récent, *La Verrierie sous l'empire romain*, a fourni à M. Michon l'occasion de son intéressante communication¹. Dans sa généreuse prévoyance, M. J. Carlier croyait placer ce verre dans un asile inviolable en le faisant entrer au Musée de Reims, dont il était destiné à devenir un des objets les plus insignes. Mais, à défaut de succès militaires, les généraux allemands, convaincus qu'on peut gagner le cœur des Français à l'aide de bons procédés, ont cru nécessaire d'incendier le joyau de notre architecture nationale, notre monument le plus glorieux, le plus riche en souvenirs historiques et religieux, le plus pur dans sa parure sculpturale ! Le musée qui venait d'être installé à l'ombre de la cathédrale a été entièrement anéanti par les bombes ennemies. Le verre peint de Fraillicourt a disparu dans le désastre avant d'être connu de nos archéologues. »

M. Eugène Lefèvre, associé correspondant national, à l'aide de textes de Saint-Irénée, donne une explication nouvelle de certaines sculptures du portail méridional de l'église Notre-Dame d'Étampes.

1. Cette note était imprimée quand M. Michon m'a communiqué une autre publication de M. Rostovtsew, d'un format moins grand, dans laquelle le gobelet d'Olbia a été reproduit avec le gobelet de Fraillicourt et celui de Turin. Les détails de la décoration du gobelet d'Olbia y sont nettement indiqués sur une planche en couleurs. L'oiseau que j'ai pris pour un canard paraît être une perdrix analogue à celle du gobelet de Turin ; deux autres perdrix, attachées par les pattes et suspendues la tête en bas, figurent dans le même ensemble, comme sur le gobelet de Turin. C'est une confirmation frappante des particularités de forme et de décoration qui distinguent ce groupe de verres peints sur lesquelles j'ai appelé plus haut l'attention.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 4^e TRIMESTRE DE 1914.

Séance du 4 Novembre.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

ARAGON (H.). *Le bilan des fouilles de Ruscino (Castel-Roussillon)*. Perpignan, 1914, in-8°, pl.

DELBRUECK (R.). *Carmagnola*. Rome, 1914, in-8°, pl.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE LA DRÔME. *Protestation contre la destruction de la cathédrale de Reims et le vandalisme allemand*. Valence, s. d., in-8°.

Le Président rend hommage à la mémoire de trois associés correspondants nationaux de la Société tombés au champ d'honneur, M. Joseph Déchelette, correspondant de l'Institut, conservateur du Musée archéologique de Roanne; M. Robert André-Michel, archiviste aux Archives nationales; M. le baron Robert de Fréville de Lorme, archiviste paléographe. Il annonce également le décès de deux autres associés correspondants nationaux, M. Marcel Reymond, correspondant de l'Institut, et M. Robert Guerlain, ancien président de la Société des Antiquaires de Picardie, décédé en 1913.

Le Président communique une lettre de l'Académie de Clermont, demandant à toutes les Sociétés savantes de France d'aider à la reconstitution de la Bibliothèque de l'Université de Louvain, en offrant à cette Université les

collections complètes de leurs publications. La Société sera heureuse de s'associer à la pensée généreuse de l'Académie de Clermont et prendra à la fin de la guerre une décision définitive.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de l'auteur, M. Henri Aragon, un volume intitulé *Le bilan des fouilles de Ruscino (Castel-Roussillon)*, Perpignan, 1914.

« M. Henri Aragon est le propriétaire du terrain dans lequel, depuis quelques années, M. Thiers, conservateur du Musée archéologique de Narbonne, a fait à Castel-Roussillon des découvertes si intéressantes. Cette exploration a fourni un ensemble de documents inattendus; une trentaine d'inscriptions importantes sont sorties de terre et les recherches sont loin d'être terminées. Le point principal sur lequel les fouilles de M. Thiers ont été pratiquées depuis quatre ans est le forum. M. Aragon présente les découvertes de Ruscino d'une manière attachante, il en parle avec la compétence particulière d'un témoin et d'un collaborateur. Plus de quarante planches permettent de se faire une idée très exacte des trouvailles. Ruscino prend maintenant dans l'histoire de la Narbonnaise et même de la Gaule, au premier siècle de l'empire, une place tout à fait prépondérante. »

M. Héron de Villefosse expose à la Société les premiers résultats de la protestation contre le bombardement de la cathédrale de Reims. Il annonce que plus de 135 sociétés savantes, françaises et étrangères, ont déjà envoyé leur adhésion et donne lecture de plusieurs de ces lettres, offrant un intérêt particulier.

M. Mayeux, associé correspondant national, présente quelques détails techniques au sujet de l'état de la cathédrale de Reims et de l'église Saint-Remy de la même ville.

M. Enlart, membre résidant, ajoute quelques renseignements sur le même sujet.

Il reprend une proposition qu'il avait présentée à la séance précédente et demande la radiation des correspondants allemands et austro-hongrois. Une discussion s'engage, à laquelle prennent part MM. Héron de Villefosse, Monceaux, Pallu de Lessert, etc. La Société décide, sur la proposition de son Président, de soumettre la question à la Commission administrative.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, propose et fait adopter une protestation supplémentaire relative à la destruction du palais archiépiscopal de Reims et des collections scientifiques rémoises qu'il contenait (Musée archéologique et Musée ethnographique champenois) et à celle des monuments d'Arras, en particulier de l'Hôtel-de-Ville.

Séance du 11 Novembre.

Présidence de M. Noël VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

RENAULT (J.). *Cahiers d'archéologie tunisienne*. Nouvelle série, 2^e cahier. Tunis-Paris, s. d., in-8°, pl.

SCHEURER (F.) et LABLOTIER (A.). *Fouilles du cimetière mérovingien de Bourogne*. Paris, 1909, in-8°, pl., et album de planches; Paris-Nancy, 1913.

Le Président annonce que la Commission administrative a jugé qu'il n'y avait pas lieu, au sujet des correspondants allemands et austro-hongrois, de revenir sur le vote émis par la Société à la séance du 23 septembre. On attendra la fin de la guerre pour prendre une décision en toute connaissance de cause.

Le Président demande ensuite à la Société s'il ne lui conviendrait pas de suivre l'exemple donné par d'autres Sociétés françaises qui ont envoyé leurs offrandes aux groupements organisés dans le but de venir en aide soit à nos soldats, soit à leurs familles.

Cette proposition est unanimement approuvée. Il est décidé que la Société fera remettre mille francs à la Croix-Rouge et mille francs au Secours national.

M. Prou, membre résidant, fait hommage, au nom de l'auteur, M. Jules Renault, d'un livre intitulé *Cahiers d'archéologie tunisienne*, et aussi, au nom de MM. Scheurer et Lablotier, d'un *Album des fouilles du cimetière mérovingien de Bourogne*.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, annonce qu'il a encore reçu de nouvelles adhésions à la protestation contre le bombardement de Reims. Il présentera plus tard à la Société un rapport détaillé à ce sujet.

M. Henri Jadart, associé correspondant national, fait le récit suivant des événements dont il a été le témoin à Reims :

« Invité à vous parler des malheurs si grands de notre ville, je dois remercier d'abord la Société de sa sympathie à notre égard et de la protestation qu'elle a votée contre les procédés de nos ennemis, qui ont occasionné et occasionnent encore tant de ruines et de pertes irréparables dans tous les domaines des sciences et des arts parmi nous.

« Commencé le 4 septembre, lors de l'occupation allemande, repris et continué depuis le retour de notre armée le 13 septembre, le bombardement, accompagné d'obus incendiaires, a surtout infligé une mutilation très étendue à notre cathédrale et anéanti le même jour (19 septembre) toutes les collections historiques, artistiques, littéraires et ethnographiques contenues dans l'ancien palais archi-épiscopal incendié.

« L'Académie de Reims a été la première victime de cet incendie; elle a perdu son mobilier, ses archives et sa bibliothèque, ainsi que le dépôt de ses publications, remontant à 1841.

« Une autre bibliothèque importante, formée par le cardinal Gousset, a été également la proie des flammes dans

la vaste salle lambrissée construite par l'État pour la recevoir.

« Au point de vue historique et artistique, les pertes se sont étendues aux portraits d'archevêques, d'abbesses et de reines qui ornaient les salons royaux de l'appartement des Sacres, aux dix tapisseries de Pepersack tendues dans la salle des Rois, aux portraits des personnages rémois réunis en grand nombre, à d'anciennes vues de la ville, à des meubles précieux et à des bronzes de grande valeur, notamment au célèbre pied de candélabre provenant de l'église Saint-Remy, œuvre du ^{xii}^e siècle.

« Un Musée ethnographique de la Champagne, création récente de M. le D^r Guelliot, rempli de souvenirs locaux et d'innombrables objets curieux, est anéanti.

« La perte est plus déplorable encore au point de vue archéologique : toutes les anciennes collections de la ville et ses acquisitions successives des collections Duquénelle, Fouché, Habert, Favre, Bosteaux, Logeart, Coyon, etc.¹, venaient d'être installées dans les sept salles et le vestibule de l'appartement des Reines au premier étage du Logis du Roi. Le feu les a détruites, sauf les pièces que l'on pourra peut-être retrouver dans les décombres. Le produit des fouilles presque séculaires dans la Champagne rémoise a disparu avec les registres d'inventaire et les catalogues manuscrits.

« Heureusement, le Musée lapidaire n'avait pas encore été transféré dans les locaux du Palais, et il survit, ainsi que les mosaïques restées à l'Hôtel-de-Ville, où la Bibliothèque et les Archives sont demeurées intactes jusqu'ici (13 novembre).

« Le Musée spécial des beaux-arts, installé l'an dernier

1. Les autres grandes collections d'antiquités champenoises ont quitté la région : celle de M. Auguste Nicaise a été dispersée ; celle de M. le baron de Baye a été donnée au Musée de Saint-Germain ; celle de M. Léon Morel a été vendue au Musée britannique. Signalons quelques collections en formation : celle de M. Auguste Bourin, à Vitry-les-Reims ; celle de M. Chance, à Mailly-Champagne, et un petit dépôt à la Société des Amis du Vieux-Reims, 5, rue Salin.

dans l'ancienne abbaye de Saint-Denis, a reçu trois obus, mais un seul a mutilé quelques tableaux modernes; on y conserve les toiles peintes et toutes les œuvres anciennes.

« L'arc de triomphe romain n'a pas été atteint, ni l'église Saint-Jacques, en partie du ^{xii}^e siècle, mais l'église Saint-Remy a subi un choc violent d'obus sur son portail méridional, qui a ébranlé la voûte et brisé de précieux vitraux d'époques différentes. La chapelle de l'archevêché subsiste, sauf la toiture, dans les ruines du Palais.

« La cathédrale, œuvre splendide du ^{xiii}^e siècle, a éprouvé les plus graves mutilations au dedans et au dehors; sa gigantesque charpente et sa couverture en plomb, son horloge supérieure et le carillon, l'élégante flèche du clocher à l'Ange, le Sagittaire du croisillon sud, tout cet ensemble qui rehaussait merveilleusement l'édifice n'existe plus. La tour du nord du grand portail, ainsi que la porte des saints rémois, ont souffert dans leurs statues et dans leurs sculptures détériorées sous l'action du feu qu'alimentaient les bois d'un vaste échafaudage dressé pour les réparations¹.

« A l'intérieur, les voûtes ont résisté, mais les murs de la nef et les bases des colonnes ont été dégradés également par l'action d'un feu violent, activé par la paille dont les nefs avaient été jonchées pour y déposer des blessés. Les deux tambours richement sculptés, provenant de l'église Saint-Nicaise, ont été consumés par le même incendie dont les flammes ont calciné la décoration de figures en relief encadrant les deux portes latérales du grand portail. Les tapisseries du ^{xvi}^e siècle et le trésor ont été sauvés; les vitraux du ^{xiii}^e siècle ont été en partie brisés, tant aux rosaces qu'aux fenêtres de l'abside et de la nef.

« A ces dégâts irréparables, il faut ajouter un nouveau malheur : le superbe maître-autel en marbre du ^{xviii}^e siècle

1. Vues des incendies et des ruines dans *l'Illustration* du 3 octobre 1914 et dans *le Miroir* des 11 et 18 octobre. — Une série de cartes postales a été éditée à Reims par L. Bienaimé, phototypie La Haubette.

a été endommagé par le jet d'un obus le 12 novembre courant, ce qui justifie nos craintes les plus douloureuses en ce moment¹. »

La Société écoute, avec une profonde émotion, ce récit tragique et témoigne toute sa sympathie à M. Jadart.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, informe la Société que notre correspondant le P. Delattre a recueilli récemment à Carthage une balle de fronde en plomb d'un intérêt particulier à cause de sa grosseur et de son poids. Le poids moyen des balles de fronde en plomb qu'on trouve fréquemment à Carthage est de 44 à 45 grammes; celle qui vient d'être apportée au P. Delattre par un Arabe atteint le poids de 267 grammes. Notre confrère s'est assuré de l'authenticité de ce petit monument.

Sur dix-sept balles de fronde en plomb que possède le Musée Lavigerie, cinq pèsent de 32 à 39 grammes, sept de 40 à 47 grammes (dont deux de 40 et deux de 44), quatre de 50 à 55 grammes; une seule pèse 74 grammes. Ainsi aucune autre balle de fronde d'un poids aussi considérable n'avait encore été rencontrée à Carthage; elle a absolument la même forme que les autres, mais elle est cinq ou six fois plus grosse.

M. le Président annonce qu'il vient d'apprendre la mort de M. Alphonse Gosset, architecte, associé correspondant national. Très affecté par le désastre de la cathédrale de Reims, M. Gosset est mort subitement la nuit dernière. Le Président rend hommage à cette nouvelle victime de la guerre.

Séance du 18 Novembre.

Présidence de M. Noël VALOIS, président.

M. H. Jadart, associé correspondant national, complète la communication qu'il a faite à la séance précédente,

1. *Journal des Débats*, du 17 novembre 1914, reproduisant la nouvelle donnée par *l'Éclaireur de l'Est* du 13 courant.

relative aux destructions causées par la guerre, tant à Reims que dans le département de la Marne. Il fait connaître le sort actuel de diverses collections privées de la région et espère qu'elles pourront un jour aider à reconstituer les musées détruits. Il signale que les Allemands ont recommencé à bombarder la cathédrale; l'un des obus a abîmé le maître-autel.

M. Maurice Roy, membre résidant, entretient la Société de l'artiste italien Lucas Penni et du potier rouennais bien connu Masséot Abaquesne.

« Il y a quelques années, j'ai communiqué à la Société ' plusieurs documents retrouvés parmi les minutes d'une étude de notaire parisien et concernant l'artiste italien Lucas Penni, l'un des maîtres de ce concours d'efforts artistiques si divers que l'on a nommé l'École de Fontainebleau.

« A l'aide de ces actes précieux, j'ai pu établir : 1° que Lucas Penni eut deux frères, Jean-François, dit le Fottore, resté en Italie, et Barthélemy, peintre en Angleterre du roi Henri VIII; 2° que le même Lucas Penni n'avait pas quitté la France, s'y était sans doute marié et qu'il mourut à Paris à la fin de l'année 1556.

« Poursuivant depuis mes recherches, j'ai découvert un nouvel acte qui apporte quelques indications complétant les renseignements précédemment donnés sur la biographie de Lucas Penni.

« C'est le compte arrêté devant notaires et rendu à Claude de Fresne par Sibec de Carpi en qualité d'exécuteur testamentaire de Penni. Claude de Fresne, marchand orfèvre à Paris, comparait au nom de sa femme Ysabeau Penni et comme tuteur de Laurent Penni, tous deux enfants de feu Lucas Penni, peintre à Paris. On y voit qu'une partie du mobilier de notre artiste, vendue en justice, a produit la modique somme de 183 livres 8 s. 9 d. t., qu'un tableau a été remis par les exécuteurs testamentaires

1. [Voir le *Bulletin* de 1910, p. 258 et 332 (séances des 1^{er} juin et 16 novembre).]

à Madame de Guise, moyennant 30 écus pistoles, que le portrait d'un gentilhomme à peine commencé lui a été vendu pour 3 écus pistoles « pour le faire parachever », que le mobilier non vendu a été livré audit de Fresne conformément à l'inventaire après décès, dressé le 12 avril 1557 (n. st.), que, déduction faite de ces diverses recettes, Claude de Fresne reste encore redevable à Francisque de Carpi de la somme de 51 livres t. qu'il acquitte, et, par suite de cette libération, lui sont remises les pièces de la succession, le testament de Lucas Penni, l'inventaire de la vente en justice, les quittances des frais funéraires et de divers créanciers désintéressés, à l'exception de quelques menues dettes qui restent à solder, parmi lesquelles nous remarquons le prix de la pension du mineur Laurent Penni en apprentissage chez le graveur René Boyvin.

« Ces diverses mentions présentent un certain intérêt et nous permettent de fixer les points suivants :

« 1^o *La pièce qu'il a peinte pour Madame de Guyse*, suivant les termes du testament de Lucas Penni, est un tableau livré à celle-ci pour 30 écus pistoles. Nous avons dit que Madame de Guise devait être sans doute Anne d'Este qui épousa François de Lorraine, duc d'Aumale et de Guise.

« 2^o Lucas Penni, connu jusqu'ici comme l'auteur de plusieurs compositions de scènes religieuses ou allégoriques, se classe en même temps comme peintre de portraits puisque nous constatons qu'il avait commencé, peu de temps avant sa mort, *le visage de la pourtraicture d'un gentilhomme*.

« 3^o Son inventaire après décès fut dressé devant notaires le 12 avril 1557 (n. st.), ce qui indique, sans aucun doute, qu'il mourut entre cette date et celle de son testament (21 septembre 1556).

« 4^o Il laissa un fils nommé Laurent, encore mineur en 1557 et placé en apprentissage chez le graveur René Boyvin. Ce dernier détail nous révèle les relations de Lucas Penni avec Boyvin qui a gravé plusieurs de ses compositions ; il nous permet ainsi de supposer que le fils

de Lucas Penni a pu devenir un artiste distingué et ne serait peut-être pas étranger à la composition d'une estampe portant l'inscription : *L. Penne inven. 1562 — H. Cock excud.*, dont on s'était servi à tort pour dire que Lucas Penni vivait encore à cette époque et qui avait permis à notre confrère, M. Dimier, d'établir des comparaisons avec des dessins du Louvre attribués à Lucas Penni. Quelle que soit l'importance que l'on attache à cette dernière remarque, il faudra cependant à l'avenir, dans les nouvelles attributions, tenir compte de l'existence du fils de Lucas Penni, nommé Laurent, portant par conséquent la même lettre initiale de prénom, élève d'un graveur très connu, René Boyvin, et vraisemblablement auteur lui-même de quelques dessins de mérite.

23 octobre 1557. — Claude de Fresnes, marchand orfèvre dem. à Paris, tant en son nom, à cause de Ysabeau Pennis, sa femme, que comme tuteur et curateur créé par justice à la personne et biens de Laurens Pennis, filz myneur d'ans de feuz Luc Pennis, en son vivant peintre dem. aussi à Paris, et de feue Marguerite (*blanc*), jadis sa femme, confesse que pour éviter aux fraiz et mises qu'il convient faire et freyer pour la reddicion du compte que Francisque Scibecq, dit de Carpy, m^e menuysier à Paris, comme exécuteur du testament et ordonnance de dernière volonté dud. defunct Luc Pennis, est tenu luy rendre de lad. exécucion testamentaire, led. de Carpy lui a ce jour d'huy rendu bon, vray et léal compte de la somme de neuf vingtz troys livres, huit solz, neuf deniers t. provenus de la vente qui faicte a esté à la requête d'icelluy de Carpy, aud. nom, par Claude Gondier, sergent à verge ou Chastellet de Paris, de partie des biens meubles demourez du décès dud. defunct Pennis, à plain continuz et déclarez au raport de la vente d'iceulx, signé dud. Gondier. Item de la somme de trente escuz pistoletz provenuz d'un tableau qui a esté baillé par led. de Carpy et par Jehan Portynare, gentilhomme italien, son exécuteur, à Madame de Guyse d'une part. Item et de trois escuz pistoletz provenuz aussi d'un visage commencé à paindre par led. defunct de la pourtraicture d'un gentilhomme, par led. de Carpy rendu aud. gentilhomme pour le faire parachever, et encores que led. de Carpy luy a baillé et délivré et de luy avoir eu et receu tout le reste desd. biens meubles non venduz, selon l'inventaire qui faicte en a esté par Nicolas de la Vigne et Jehan Trouvé, notaires aud.

Chastellet de Paris, le douziesme jour d'avril avant Pasques Mil V^e cinquante six, par lequel compte, tout déduit et rabatu, led. de Fresnes, èsd. noms, seroit et est demouré redevable envers led. de Carpy en la somme de 51 l. t., laquelle somme de 51 l. t. led. de Fresne èsd. noms et en chacun d'iceulx seul pour le tout sans division ... a baillé et payé aud. de Carpy ... et partant et moyennant ce led. de Carpy luy a aussi rendu, baillé et délivré le testament dud. Pennis, lad. inventaire faicte de partie desd. biens par led. Gondier, les quictances des obsecques et funérailles dud. defunct Pennis et des debtes payées et acquictées par led. de Carpy aud. nom qui estoient deues par icellui defunct, montans ensemble tous les payemens faitz par led. Francisque à la somme de Lxix l. xv s. xi d., fors et excepté de la somme de 20 l. 5 s. 3 d. deue à la vefve et héritiers feu Guillaume Morin, à ung apothicaire 40 s., à ung n(omm)é Jaques le Bonnetier ung escu et à un n(omm)é Claude, menuysier, 40 s., lesquelles parties et sommes de deniers deues aux dessusd. led. Francisque promet payer et en acquicter led. de Fresnes èsd. noms envers eulx, aussi led. de Fresne sera tenu et promet de faire dire ung service complet pour le bout de l'an dud. defunct qui reste encores à faire et aussi de tous lesd. biens et deniers à luy renduz en acquicter et garantir led. de Carpy envers led. myneur et tous autres, mesmes envers René Boyvin, graveur, qui auroit fait arrester entre les mains dud. de Carpy lesd. biens jusques à ce qu'il feust payé de l'apprentissage dud. myneur aud. mestier de graveur, que led. de Fresne est aussi tenu de payer aud. Boyvin suivant l'obligacion qui luy en a de ce passé par devant deux notaires du Chastellet de Paris, et lequel présent compte led. de Fresne, aud. nom, dit et déclare l'avoir pour bien agréable et le promet exécuter à toujours tout ainsi que si led. compte luy avoit esté rendu par justice par led. de Carpy, prom., obl., ren. Fait et passé double, l'an Mil V^e cinquante sept, le samedi vingt troisesme jour d'octobre.

G. P.

J. T.

« Puisque l'occasion s'est présentée aujourd'hui de compléter une de mes communications antérieures¹, je me permets de signaler encore un document inédit trouvé par notre confrère M. Germain Bapst; il vient fortifier l'opinion que j'ai émise autrefois de l'existence d'un ate-

1. [Voir *Bulletin* de 1910, p. 392 à 395 (séance du 21 décembre).]

lier parisien de Masséot Abaquesne, le potier émailleur bien connu.

« Il s'agit d'un contrat du 26 octobre 1546 par lequel Masséot Abaquesne, maître émailleur en terre, demeurant à Saint-Germain-des-Prés-lez-Paris, prend pour apprenti pendant une année un nommé Jehan Godin, demeurant aussi à Saint-Germain-des-Prés, à charge de le loger, nourrir pendant ce temps et de lui payer 70 s. t. par mois. Eustache Godin, maître épinglier à Paris, sans doute son parent, se porte garant du jeune homme auquel Abaquesne promet de donner en plus de ses gages et à chaque fournée de cuisson « une pièce d'ouvrayge de la « valeur de L cinq s. t. ».

26 octobre 1546. — Jehan Godin, compagnon potier de terre, dem. à Saint Germain des Prez les Paris, natif de la Chapelle aux potz près Beauvoysin, confesse soy estre alloué et mis en service du jour d'huy jusques à ung an a présent ensuyvant fini et accompli a et avec Masseot Abaquesne, maître esmailleur en terre, dem. aud. Saint Germain des Prés, à ce présent prenant et retenant led. Godin son serviteur et alloué durant led. temps auquel Godin led. Abaquesne a promis et promet querir et livrer son vivre de boir, manger, feu, lict, logis, lumière et le traicter doucement comme il appartient. Pour raison duquel service led. Abaquesne sera tenu, promect et gaige bailler et paier aud. Godin ou au porteur pour chaque mois soixante dix s. t., dont le premier paiement arrivera d'huy en ung mois prochain venant et ainsy continuer de mois en mois durant lad. année. Lequel Godin a promis et promect servir sondict maistre aud. mestier, obéir à tous ses commandements licites et raisonnables,.... sans soy deffuyir ne aller ailleurs servir durant led. temps. A ce faire fut présent Eustace Godin, maitre espinglier dem. à Paris, lequel a promis led. Jehan Godin de toute loyaulté et preudhommie et là où led. Jehan Godin, s'il deffuyoit avant led. temps, il sera tenu paier aud. Abaquesne la somme de sept l. t. pour ses dommaiges et intéretz..... Fait et passé l'an mil V^e quarente six, le 26^e jour d'octobre.

P. LE ROY.

(En marge :) Led. Abaquesne a promis et promect livrer et bail-
ler aud. Jehan Godin, pour chascune fournie d'ouvraiges que led.

Godin cuvrera durant led. temps, une pièce d'ouvrayge de la valeur de L. cinq s. t. et incontinent ladite.

« Ce document, venant après celui du 10 septembre de la même année que j'ai cité autrefois, paraît donc établir définitivement que Masséot Abaquesne possédait, non pas seulement à Rouen, comme on le sait depuis longtemps, mais aussi à Paris, à Saint-Germain-des-Prés, un atelier de faïence émaillée en activité, tout au moins à partir de l'année 1546. »

M. Louis Dimier, associé correspondant national, présente les observations suivantes :

« La révélation d'un Laurent Penni, fils de Lucas, et qui sans doute lui survécut, engage à se demander si une certaine gravure attribuée à Lucas, et datée de 1562, n'est pas de ce Laurent Penni, Lucas étant mort, ainsi que M. Roy l'a prouvé, en 1557.

« La signature de cette gravure est rédigée ainsi : *L. Penne inven. 1562 — H. Cocke excudit*. Quinze autres pièces d'après Lucas portent son nom. En voici les rédactions diverses : *Lucas Pēnis R. inven.*, *Luca Penis in.*, *Lucas Penis R. invenit.*, *L. Pennis R. in.*, *Lucas P. R. inven.*, *L. Pennis R.* — R. signifie *Romanus*, romain.

« Les graveurs de ces différentes pièces sont Boyvin, Georges Mantouan, Nicolas Lafreri et des anonymes. Une, la Montée au Calvaire, est datée de 1544; une autre, le Chasseur vaincu par Vénus, de 1556. Il y a de celle-ci une copie en contre-partie de Nicolas Lafreri, datée 1563. Cette date, postérieure à la mort de Lucas, ne pose aucune question, puisque la pièce est une copie d'une estampe plus ancienne que nous connaissons.

« Une quatrième estampe datée est le Parnasse, dont la date est 1563. On ne connaît pas de pièce plus ancienne dont celle-là soit la copie. Comme il n'y a pas moyen de douter que Lucas ne soit désigné dans la signature, il faudra tenir l'estampe pour tardivement gravée sur un dessin que la mort de l'artiste avait laissé dans les mains des graveurs. Disons-nous la même chose de l'estampe

datée de 1562 et qui représente une Bataille? Cela souffre une difficulté. Dans le Parnasse, la date vient après le nom du graveur et s'interprète aisément ainsi : N. Lafreri (excutit) 1563. Dans la Bataille, cette date vient après *invenit*; cela m'avait fait admettre qu'elle était réellement celle du dessin.

« Si l'on se tient à cette conclusion, le dessin n'est pas de Lucas Penni, puisque cet artiste mourut en 1557. Est-il de Laurent Penni?

« Cette conclusion en entraînerait d'autres. Car le dessin original de cette estampe existe dans les cartons du Louvre et l'étude qu'on en peut faire oblige de regarder comme de la même main un assez grand nombre d'autres dessins, attribués de tout temps à Lucas Penni par ses collectionneurs.

« Changer l'attribution de ce dessin, c'est donc mettre en doute l'attribution traditionnelle de tout un ensemble d'ouvrages du même genre. Il y a peu de chance pour que ce doute soit légitime, étant donné que les attributions traditionnelles, inscrites sur les anciens dessins du xvi^e siècle, quand la concordance est établie, sont toujours reconnues exactes.

« Pour rejeter celle-là, il faudrait être en mesure d'établir la différence de manière entre ces dessins attribués à Lucas et d'autres qu'on connaîtrait de façon certaine comme son ouvrage.

« Supposé que d'une des estampes signées de lui, dont j'ai parlé tout à l'heure, on eût le dessin original, il y aurait lieu de le comparer et de voir si des différences d'exécution autoriseraient à supposer une diversité d'origine. Mais nous n'avons le dessin d'aucune de ces gravures, en sorte que la comparaison de style ne saurait se faire qu'au moyen des estampes. C'est trop peu. Et, de plus, il faut dire qu'à juger ainsi, ce ne sont pas des différences mais des ressemblances qu'on remarque.

« En attendant la révélation de dessins originaux qui manquent à l'heure actuelle, j'incline donc à ne pas changer l'attribution des dessins regardés comme de Lucas

Penni, à continuer de regarder comme son œuvre le dessin de la Bataille gravée avec la date de 1562 et à croire que cette date mise à la suite du nom de l'artiste inventeur a reçu cette place par négligence, ou parce qu'on avait omis de réserver l'espace nécessaire pour l'ajouter après le nom du graveur. En réalité, elle ne marquerait autre chose que l'année où l'estampe fut gravée. »

M. P. Monceaux, membre résidant, communique des sceaux chrétiens d'officiers romains à légendes latines, récemment découverts à Carthage par le R. P. Delattre, associé correspondant national :

« 1. — Plomb de 0^m022 de diamètre. Sur la face, dans une couronne, un monogramme cruciforme. Au revers, sous une croix grecque, une inscription latine en trois lignes :

V	
T	
F	
N+€	
A	
S	
<i>Stefanus</i>	
	+
	MAGIS
	TERMI
	KITVM
	<i>magister militum</i>

« 2. — Plomb d'environ 0^m021 de diamètre, brisé en deux morceaux qui se raccordent exactement. Sur la face, dans une couronne, un monogramme cruciforme. Au revers, dans une couronne, une inscription en quatre lignes, précédée d'une croix grecque :

R	
G+€	
O	
<i>Gregori</i>	
	+ MAG
	ISTRI
	MIKI
	TVM
	<i>magistri militum</i>

« 3. — Plomb mutilé. D'un côté, restes d'une inscription en quatre lignes, où l'on ne distingue rien de

certain. De l'autre côté, une inscription latine en quatre lignes :

+ 
MAGIS
TROM
ILIT

+ ... *magistro milit(um)*. »

Séance du 25 Novembre.

Présidence de M. Noël VALOIS, président.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, annonce qu'il a reçu de notre confrère M. A. de Charmasse, président de la Société éduenne, une lettre lui annonçant qu'en faisant exécuter des tranchées d'étude dans le « Champ des Orfèvres », à Autun, un jeune sous-lieutenant du 69^e a découvert une monnaie d'argent de l'empereur Gallien au revers de VICTORIA · GERMANICA. Il est intéressant que cette trouvaille ait été faite à l'heure présente et par un officier français. M. de Charmasse y voit un heureux pronostic ; il espère que nos armées ne seront pas moins victorieuses que les légions de Gallien. C'est une espérance que nous partageons tous.

M. Babelon, membre résidant, rapproche de cette découverte une monnaie grecque en bronze, inédite, que le Cabinet des Médailles a le projet d'acquérir ; elle porte avec l'effigie de Domitien la représentation de la « Germanie captive ».

M. E. Chénon, membre résidant, complète une communication antérieure et explique comment il a pu, récemment, pénétrer dans l'ancien petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet où l'on peut voir une fenêtre de l'ancienne église, datée de 1546.

M. E. Chénon signale ensuite un passage de Beaumanoir, *Cout. de Beauvaisis* (1283), éd. Salmon, n^o 1103, *in fine*, où ce jurisconsulte reconnaît au roi de France le

droit d'accorder à tous les « mobilisés » (croisés ou non) un véritable *moratorium* ; en voici le texte :

« Aussi li rois a de son droit que, pour renonciacion que nus ait mise en letres, soit general ou especial, il ne lesse pas pour ce, s'il va en l'ost ou contre les anemis de la foi, qu'il ne puist fere les detes aterminer selonc ce qu'il voit le besoing de ceus qu'il mene avec lui ou qui vont en aucune besoigne necessaire de son commandement, car ce qu'il lui plect a fere doit estre tenu pour loi. Mes ce ne puet fere nus fors li ou roiaume de France. »

Des « répit » de ce genre avaient été antérieurement accordés aux croisés par Philippe Auguste en 1188, 1214, par saint Louis en 1265. Au xiv^e siècle, les lettres de répit deviennent d'un usage général. On remarquera le motif donné par Beaumanoir pour justifier le droit du roi : c'est la traduction de la fameuse règle d'Ulpien : *Quod principi placuit legis habet vigorem* ; et c'est la première fois, en France, qu'on la trouve invoquée. Plus tard Loisel dira (*Instit. coutum.*, règle 1) : « Que veut le roi, si veut la loi. »

MM. Prou, Delaborde et Valois confirment cette remarque en insistant sur l'ancienneté et l'étendue des droits royaux en pareilles matières.

Séance du 2 Décembre.

Présidence de M. Noël VALOIS, président.

Ouvrage offert :

HOMOLLE (T.). *Les vierges de l'Acropole*. Paris, 1914, in-4°.

Le Président donne lecture d'une lettre de la Société des architectes portugais qui envoie son adhésion à la protestation contre le bombardement de la cathédrale de Reims.

Il est procédé aux élections pour le renouvellement du bureau et des commissions.

Sont élus pour 1915 :

Président : M. P. Girard.

1^{er} Vice-président : M. Eug. Lefèvre-Pontalis.

2^e Vice-président : M. C. Enlart.

Secrétaire : M. le comte de Loisne.

Secrétaire-adjoint : M. Ém. Mâle.

Trésorier : M. H. Martin.

Bibliothécaire-archiviste : M. G. Espinas.

Membres de la Commission des impressions : MM. Héron de Villefosse, H. Omont, M. Prou, Et. Michon, Ph. Lauer.

Membres de la Commission de publication des *Met-tensia* : MM. Max. Collignon, H. Omont, R. Cagnat, Ad. Blanchet.

Membres de la Commission des fonds : MM. G. Lafaye, Ad. Blanchet, N. Valois.

M. P. Monceaux, membre résidant, communique des sceaux chrétiens, à légendes grecques ou latines, récemment trouvés à Carthage par le R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie :

« 1. — Plomb de 0^m026 de diamètre. D'un côté, dans une couronne, sous une croix grecque, une inscription latine en deux lignes. De l'autre côté, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

+
SĒRG
IVS

+ *Sergius*

Υ
Γ
Ε—Ο—C
Ι
Ρ
Σεργίου

« 2. — Plomb de 0^m022 de diamètre. D'un côté, dans une couronne, un monogramme cruciforme. De l'autre

côté, dans une couronne, une inscription latine en trois lignes :

8
N+E
A
Nexviciu

PAT
RICI
V+
patriciu +

« 3. — Plomb de 0^m024 de diamètre. Sur la face, dans une couronne, buste d'un personnage nimbé, avec le début d'une inscription circulaire latine, qui devait contenir le nom d'un saint. Au revers, une inscription grecque en quatre lignes :

+ SCSA...

+ ΘΩΜΑ
ΥΠΑΤΟΥ
ΠΑΤΡΙΚ
ΙΟΥ

+ S(an)c(tu)s A...

+ Θωμᾶ ὑπάτου, πατρικίου

« 4. — Plomb de 0^m02 de diamètre. Sur la face, dans une couronne, entre deux croix grecques, buste de la Vierge, nimbée, tenant l'Enfant Jésus. Au revers, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

V
T
D—O—AN
I
S

Donatus. »

M. René Fage, associé correspondant national, étudie, d'après des documents contemporains, la distribution et l'organisation du sol au point de vue agricole, dans le Bas-Limousin, pendant le moyen âge.

« La *curtis*, dont il n'est plus fait mention après le xi^e siècle, et la *villa* étaient des groupements de *manses* appartenant à l'origine au même propriétaire. Les deux mots peuvent être considérés comme synonymes; mais cependant la *curtis* paraît plus importante que la *villa* et

comprenait, presque toujours, une église ou une chapelle.

« Le *manse* peut être comparé, assez exactement, à la métairie actuelle. Sa superficie, très variable, dépendait notamment de la nature du sol et du mode de culture. Il était exploité par une seule famille qui en tirait, en général, tous les produits nécessaires à sa subsistance. Formant un corps complet, le manse n'est pas désigné, dans les actes, par ses confrontations mais par le nom du tenancier qui l'occupe, ou plus rarement par un nom de lieu.

« Un serf pouvait être le tenancier d'un manse; mais souvent le chef de la famille était un homme libre qui s'adjoignait, quand le domaine était étendu, un ou plusieurs serfs pour la culture.

« Plus stable que la villa dans sa composition et dans ses dépendances, le manse n'en était pas moins soumis quelquefois à des morcellements : la *bachellerie*, la *borderie*, l'*affar*, la *condamine* semblent avoir eu pour origine des démembrements de manses. »

M. C. ENLART, membre résidant, fait circuler des photographies de l'Hôtel-de-Ville d'Arras, prises il y a quelques jours à peine et montrant avec quel stupide acharnement l'armée allemande a dirigé ses batteries contre ce magnifique monument.

Séance du 9 Décembre.

Présidence de M. N. VALOIS, président.

Ouvrages offerts :

JOULIN (Léon). *Les fouilles de Toulouse et les contributions qu'elles apportent à la protohistoire du sud de la France et de la péninsule hispanique*. Toulouse, 1914, in-8°.

LOISNE (comte de). *Le bréviaire d'Henri de Lorraine, évêque de Thérouanne. Note sur un manuscrit à miniatures du XV^e siècle*. Saint-Omer, 1914, in-8°, pl.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M. Léon Joulin, associé correspondant national à Tours, une brochure intitulée : *Les fouilles de Toulouse et les contributions qu'elles apportent à la protohistoire du sud de la France et de la péninsule hispanique*. Dans ce travail, M. Joulin a résumé les résultats des recherches intéressantes auxquelles il s'est livré en rapprochant de ses propres travaux dans la région toulousaine les découvertes faites antérieurement dans le sud de la France et en Espagne. Cet ensemble d'observations a une grande importance pour étudier les origines de Toulouse; il nous aide aussi à comprendre les modifications profondes subies dans cette région par le commerce et l'industrie après la conquête romaine.

M. H. Jadart, associé correspondant national, communique une carte de M. le baron de Baye le priant d'envoyer des photographies de la cathédrale de Reims pour une exposition qu'organise à Moscou notre correspondant honoraire, M^{me} la comtesse Ouwaroff.

M. C. Enlart, membre résidant, fait circuler des photographies de la cathédrale de Reims exécutées tout récemment. Il annonce que malheureusement les obus allemands viennent d'endommager encore certaines des statues les plus admirées de la façade principale.

M. R. Fage, associé correspondant national, complétant la communication qu'il a faite à la séance précédente, montre, par des exemples tirés des chartes du ix^e et du x^e siècle, les différents sens qu'a eus le mot *curtis* en Limousin. Il a été employé pour désigner la cour d'un domaine et aussi le manoir et son enclos; mais cette signification est tout à fait exceptionnelle. Il a désigné quelquefois un domaine entier. Dans la plupart des cas, il s'applique à un ensemble de manses. *Curtis* est donc, le plus souvent, synonyme de *villa*; mais il est probable que ce mot servait, dans l'origine, à distinguer la villa formée autour du manoir, autour de la *curtis* primitive.

M. P. Monceaux, membre résidant, partage les opinions de M. R. Fage. Il montre que les sens de certains mots latins, comme *atrium* et *aula*, ont subi, à la fin de l'époque classique et à l'époque chrétienne, des transformations analogues à celles dont il vient d'être parlé.

Séance du 16 Décembre.

Présidence de M. P. GIRARD, vice-président.

Ouvrages offerts :

DIMIER (L.). *La guerre de 1914. L'appel des intellectuels allemands*. Paris, 1914, in-8°.

VALLETTE (R.). *Le baron de Mesnard et ses collections*. Fontenay-le-Comte, 1914.

Le Président annonce la mort de M. Léon Galle, associé correspondant national à Lyon, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

M. Marquet de Vasselot, membre résidant, fait hommage au nom de l'auteur, M. Louis Dimier, associé correspondant national, d'un livre intitulé *L'appel des intellectuels allemands*, traduction et commentaire.

M. Charles Buttin, associé correspondant national, fait une communication sur le tchakra du turban des soldats sikhs.

« Parmi les troupes de l'Inde qui combattent actuellement en France dans les rangs de nos alliés anglais, les contingents sikhs se distinguent par un anneau-disque de métal fixé sur le devant de leur turban.

« Cet insigne a été concédé aux cipayes sikhs en souvenir d'une arme de jet de cette forme, le tchakra, qui, après avoir été employée il y a des milliers d'années dans toute l'Asie méridionale, finit par se cantonner dans l'Inde d'abord, et enfin dans le pays des Sikhs.

« Le tchakra joue un rôle important dans les anciens poèmes de l'Inde, et de savants orientalistes ont cru le trouver mentionné dans certains passages de la Bible et dans les anciens poèmes de la Chaldée. Les Romains eux aussi en ont eu connaissance : un volet de diptyque du Musée de Cluny montre une scène du cirque dans laquelle des belluaires, sans doute amenés de l'Inde, luttent avec cette seule arme contre des bêtes féroces.

« Les voyageurs qui ont visité l'Inde à toute époque ont été frappés par cette arme extraordinaire et ont parlé de ses effets meurtriers. De nos jours, il semble cependant que l'extrême difficulté de son emploi l'a fait abandonner et qu'elle n'est plus guère connue qu'à titre de souvenir. »

M. Georges Lafaye, membre résidant, lit la notice suivante sur le monument romain de la Bastide forte, près d'Aix-en-Provence :

« Il y avait autrefois dans la banlieue d'Aix-en-Provence, près du hameau des Figons, un monument romain connu sous le nom de Bastide forte. Il n'en reste pas la moindre trace, un habitant du lieu l'ayant démolie pierre par pierre avec le plus grand soin en 1760. Mais les historiens et les antiquaires de la région, qui l'avaient visité avant cette date, nous en ont heureusement laissé des descriptions, des vues et un plan¹; un érudit Aixois, M. Maurice de la Calade, a rassemblé tous ces documents; il les a comparés, commentés et complétés par ses recherches personnelles, dans une excellente monographie qui témoigne de la sûreté de sa critique aussi bien que de la richesse de ses informations². Sa source la plus

1. Voy. H. de Gérin-Ricard et Arnaud d'Agnel, *Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence*. Aix (1907), p. 154, où on trouvera toute la bibliographie.

2. M. de Duranti la Calade, *Notice sur un temple antique qui existait autrefois aux environs d'Aix et qui était connu sous le nom de Bastide forte*. Aix, Makaire, 1890, in-8°, 47 p. (*Documents sur l'histoire de Provence*, fasc. 5 et 6.)

ancienne a été l'ouvrage de Bouche (1664)¹. Il faudra désormais remonter un peu plus haut, c'est-à-dire, ce qui ne surprendra personne, jusqu'à Peiresc. En effet, la Bibliothèque nationale possède un dessin à la plume² où cet illustre savant a tracé, d'une main un peu tremblante, l'image du monument de la Bastide forte, appelé par lui un « mausolée ». Dans le coin de gauche, en haut, il a écrit : MAUSOLÉE qui se void | au cartier de Puyblanc | nomé la bastide forte | terroir d'Aix. | 26 mars 1628³. Au bas du feuillet, on lit : Le 28 mars 1672 un Lundy a 5 heures de soir Jay veu ce Mausolée en Compagnie | de Messire george alexis prebtre mon Inthime et de M. Bonfilz son parent.

« Cette seconde annotation, d'une encre plus pâle, d'une écriture plus penchée et plus ronde, est évidemment de la main de Louis de Mazaugues, conseiller au parlement de Provence, possesseur du recueil à la date de 1672⁴. Il y a inséré plusieurs de ses papiers personnels et des vues de monuments antiques, découpées dans l'ouvrage de Bouche, qu'il a aussi annotées. Honoré de Bonfilz, chanoine de l'église de Saint-Sauveur, avait formé à Aix une très riche collection de médailles⁵. Quant à George Alexis, il appartenait à la famille qui était alors propriétaire de la Bastide forte⁶; c'était lui sans doute qui avait conduit sur les lieux ses deux amis, l'un et

1. H. Bouche, *Chorographie et histoire de Provence (1664)*, t. I, p. 69.

2. Papiers de Peiresc, ms. français 9530, fol. 126.

3. Puyblanc ou Peyblanc, près des Figons, est aujourd'hui la première station du chemin de fer d'Aix à Salon.

4. Voy. notamment Léop. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, t. I, p. 283, et p. 438, note 3. Cf. Achard, *Histoire des hommes illustres de la Provence*, t. I, p. 63.

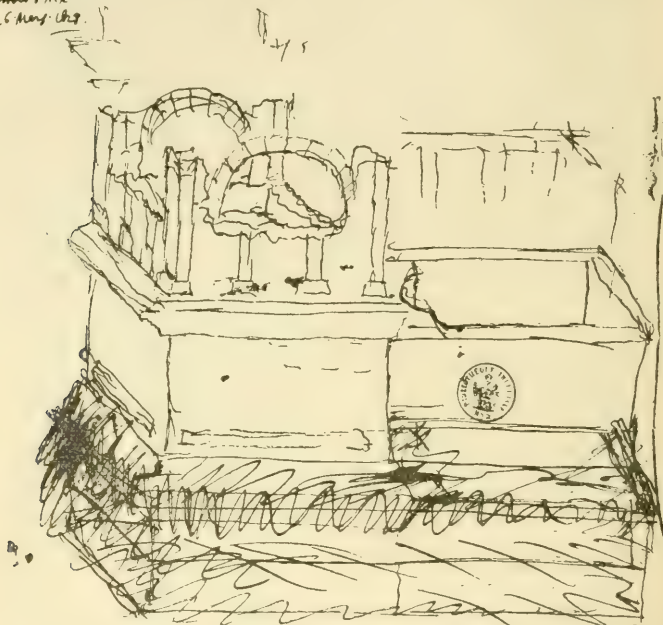
5. Bouche, *op. cit.*, p. 678. Cf. Roux-Alphéran, *Les rues d'Aix*, t. II, p. 83, 84, 93.

6. Pitton, *Histoire de la ville d'Aix (1666)*, p. 162, donne une vue du monument, au bas de laquelle figurent les armes d'André Alexis, professeur à la Faculté de droit d'Aix. Duranti la Calade, p. 9, note 1, et p. 11.

l'autre amateurs éclairés de l'antiquité romaine. Tous les trois avaient lu l'ouvrage de Bouche; mais le dessin de Peiresc, tombé entre les mains de Louis de Mazaugues,

AVISÉE par le
sieur de Mazaugues
sur la Bastide forte
de Peiresc
26 Mars 1672

126. au



Le 25 Mars 1672 Mr Lamy a 5 heures de fort Jay vu ce monument de la Bastide forte
de Peiresc par le sieur de Mazaugues

Monument romain dit la Bastide forte.

Dessin tiré des papiers de Peiresc (B. N., ms. fr. 9530).

avait dû contribuer à exciter leur curiosité. En tout cas, la priorité appartient à Peiresc; il est fort probable que c'est lui qui, le premier, avait reconnu le caractère

antique du monument et l'avait signalé à l'attention de ses concitoyens.

« Son croquis ne diffère pas beaucoup de la gravure publiée en 1666 par Pitton¹. Il a été pris aussi du côté de l'Est, d'où on pouvait le mieux juger de l'ensemble et embrasser le monument dans sa plus grande longueur. Au temps de Pitton, l'état des ruines n'avait pas sensiblement changé depuis 1628; car dans le croquis de Peiresc les pilastres griffonnés au-dessus de la partie de droite, ne reposant sur rien, paraissent être un essai de reconstitution, d'ailleurs vraisemblable, imaginé par lui. Le subsassement est assis d'un bout à l'autre sur un massif en maçonnerie d'une hauteur à peu près égale. Ce massif a été raturé délibérément à grands traits de plume, très probablement par Louis de Mazaugues, et voici pourquoi. Comme l'a expliqué M. de la Calade, le monument occupait la pente d'un lieu assez élevé, d'où il dominait le paysage environnant; le massif, à peu près visible à l'avant, l'était moins sur les côtés et ne l'était plus du tout à l'arrière. Peiresc l'avait par la pensée dégagé sur toute son étendue; Louis de Mazaugues, plus scrupuleux, a tenu à indiquer que cette assise, bien qu'existant, était partout cachée aux regards; à moins encore que dans l'espace de quarante ans les terres n'eussent en effet recouvert ce que Peiresc avait parfaitement vu de ses yeux. En tout cas, je crois plutôt à une correction de Mazaugues qu'à un « repentir » de Peiresc lui-même.

« Sur l'affectation du monument, M. de la Calade a dit l'essentiel. La plus petite des deux chambres était certainement destinée à abriter et à protéger le puits circulaire qui en occupait le centre, en face de l'entrée; la largeur de ce puits (2^m20 de diamètre) et la place que lui avait assignée l'architecte suffisent à en indiquer l'importance².

1. *Histoire de la ville d'Aix*, loc. cit.

2. Les murs de la chambre au puits étaient une fois plus épais que ceux de la chambre voisine. Puits (de thermes?) au centre d'une chambre carrée à Sarsina (Ombrie), *Notizie degli scavi*, 1900, p. 396.

Quant à la plus grande chambre, qui seule ouvrait sur l'extérieur, on peut y voir soit un sanctuaire, soit un tombeau; car on connaît beaucoup de puits antiques qui ont été annexés à ces deux sortes de constructions¹. Cependant le sanctuaire est plus vraisemblable : dans une sépulture, le puits servait à arroser les plantations voisines et il fournissait l'eau nécessaire aux ablutions et aux repas de la famille, quand elle venait rendre visite à ses morts; ce n'était en somme qu'un ouvrage accessoire. Ici, au contraire, le puits paraît avoir été le principal. Or, les puits, si indispensables pour les besoins de la population dans certaines contrées dépourvues d'eaux courantes, étaient souvent consacrés à une divinité qui en devenait ainsi la gardienne (*tutela*). Nous voyons, par exemple, sur le territoire de Bologne, un affranchi dédier à Apollon et au Génie de l'empereur un puits qu'il a fait creuser à ses frais². De même, à Ostie, le 23 août de l'an 197 ap. J.-C., trois dignitaires de corporations se cotisent pour offrir un puits à leurs concitoyens, *monitu sanctissimae Cereris et Nympharum*³. Il va de soi qu'en pareil cas les images des divinités protectrices recevaient un culte à côté du puits⁴. L'eau sert aux besoins du sanctuaire, mais surtout le sanctuaire garantit l'eau contre les abus, les dégâts et les souillures. Dans le monument des Figons, il faut passer chez le dieu pour arriver jusqu'au puits. La disposition des lieux ne permet guère de supposer que la grande chambre ait été occupée par un homme; il n'y a pas de

1. Voy. surtout, pour l'époque romaine, les exemples réunis et commentés par Lanciani, *I comentari di Frontino intorno le acque e gli acquedotti*, dans *Atti dell' Accad. dei Lincei*, sér. III, vol. IV (1880), p. 216-220. Cf. Jardé, art. *Puteus*, dans Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*.

2. *Corp. inscr. lat.*, XI, 804.

3. *Ibid.*, XIV, 2. Voy. encore V, 6473; IX, 3018; X, 881.

4. Voy. à Rome le puits et la chapelle attenante, découverts avec l'inscription (*Ibid.*, VI, 65-67) : *Bon[ae] deae restitut[ae] simulacr[um] in tut[elam] insul[ae] Bolan[i] posuit, item aed[em] dedit Cladus I[ibens] m[erito]*.

gardien qui s'accommoderait des allées et venues de gens portant des seaux à travers sa salle de garde. Une image divine, un autel contre un mur, des ex-voto et des offrandes sont une protection moins gênante, moins coûteuse et plus efficace qu'un surveillant, fût-il esclave.

« En résumé, il semble bien que la Bastide forte avait été édiflée surtout pour enfermer un puits que quelque propriétaire, bienfaiteur du quartier, avait fait creuser pour l'usage du public. Cette construction massive, dressée sur une crête, a pu pendant des siècles, à l'égal d'une forteresse, défendre même contre un envahisseur l'eau si nécessaire à la vie des terres environnantes, et telle était l'épaisseur des murailles que dans les temps troublés du moyen âge cette bastide a fort bien pu, à l'occasion, jouer le rôle de bastille¹. »

M. Demaison, associé correspondant national, donne à la Société quelques détails nouveaux sur les désastres causés par le bombardement de Reims. Il fait connaître successivement l'état actuel de la cathédrale, celui de Saint-Remy et de quelques édifices civils ; il ajoute divers renseignements sur certaines églises du département de la Marne.

Séance du 23 Décembre.

Présidence de M. P. GIRARD, vice-président.

Ouvrages offerts :

ALMGREN (O.). *Die ältere Eisenzeit Gotlands*. Erstes Heft. Stockholm, 1914, in-4°, pl.

ARNL (T.-J.). *La Suède et l'Orient*. Upsal, 1914, in-8°.

1. *Bastide* signifie *bastille* dans Froissart. Voy. Littré, *Dict.*, s. v. Le fort Saint-Jean, à Marseille, s'appelait autrefois la *Bas-tido* : Mistral, *Dictionnaire provençal-français*, s. v.

Goronzow (B.-A.). *La lampe ancienne trouvée à Smolensk*. Moscou, 1914, in-4°.

— *Pendeloques de forme lunaire*. Moscou, 1914, in-4°.

— *Die Technik der Steingeräte*. 1914, in-4°, pl.

HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). *Les agents du recensement dans les trois Gaules*. Paris, 1914, in-8°.

— *Un moulage ancien de la Vénus d'Arles*. S. l., s. d., in-4°, pl.

— *Notules épigraphiques*. Paris, 1913, in-8°.

JOULIN (L.). *Les âges protohistoriques dans l'Europe barbare*. Toulouse, 1914, in-8°.

MIROT (L.). *L'enlèvement du Dauphin et le premier conflit entre Jean sans Peur et Louis d'Orléans (juillet-octobre 1405)*. Paris, 1914, in-8°.

M. Stein, membre résidant, offre à la Société, au nom de l'auteur, M. Léon Mirot, associé correspondant national, deux brochures relatives à l'histoire du règne de Charles VI.

M. Pallu de Lessert, membre résidant, communique une carte de notre confrère le baron de Baye, retenu en Russie, annonçant l'envoi de plusieurs brochures.

M. Henry Martin, trésorier, explique qu'il n'a pu effectuer jusqu'à ce jour que la moitié des versements votés par la Société à la Croix-Rouge française et au Secours national parce que le ministère du Travail ne l'a pas encore autorisé à retirer de la caisse d'épargne la somme nécessaire. Il a sollicité l'autorisation de retirer encore mille francs, afin de parfaire la somme de deux mille francs votée par la Société.

M. le Président communique une lettre de la Société archéologique de Provence, émettant le vœu que les tranchées creusées dans les régions envahies ne soient pas refermées avant que des archéologues aient pu les visiter, car il est probable que dans certaines d'entre elles on pourrait faire des trouvailles intéressantes.

M. Eug. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, signale à ce propos la découverte d'une tombe romaine par le génie militaire en creusant une tranchée, à cent mètres au nord de la voie romaine de Paris à Rouen, sur les terres du domaine de Boissy, commune de Taverny (Seine-et-Oise). Le squelette orienté, entouré de vases, a malheureusement disparu, ainsi que le mobilier funéraire.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, dit que, dans les premiers jours d'octobre, un militaire s'est présenté à son domicile afin de l'entretenir d'une découverte analogue faite aux environs de Sannois dans une tranchée.

M. Toutain, membre résidant, signale la découverte de terres cuites dans une tranchée de l'Argonne.

M. Enlart, membre résidant, dit qu'une épée à poignée d'or aurait été trouvée dans une tranchée de l'Argonne.

Une discussion s'engage au sujet du vœu de la Société archéologique de Provence. Finalement la Société adopte une proposition de MM. Cagnat et Héron de Villefosse : il est décidé que la lettre de la Société archéologique de Provence sera transmise au Comité des travaux historiques ; le Comité d'archéologie jugera s'il est opportun de faire prévenir par le ministère les présidents des Sociétés savantes de la zone des armées.

M. le comte de Loisne, membre résidant, communique quelques renseignements sur les destructions produites par le bombardement d'Arras ; ils lui ont été transmis par M. Roger Rodière, associé correspondant national :

« Ces renseignements remontent à la fin de novembre. A ce moment le beau beffroi du xvi^e siècle¹, haut de soixante-quinze mètres, était détruit jusqu'à plus de moitié de sa hauteur. De la façade de l'Hôtel-de-Ville donnant sur la petite place, qui, avec sa jolie bretèche, avait été conservée à peu près dans son état primitif du commencement du xvi^e siècle, il ne restait plus qu'une arcade de grès. Par contre, la façade neuve, restituée au xix^e siècle

1. Il fut commencé en 1463 et achevé en 1554.

et donnant sur la place de la Vacquerie, n'avait que relativement peu souffert. Heureusement toutes les archives sont sauvées : celles de la ville qui reposaient dans une des salles voûtées de l'Hôtel-de-Ville et qui, entre autres documents précieux, comprennent la série ancienne des chartes de la ville, n'ont pas été touchées par l'incendie et ont été enlevées pendant le bombardement par deux courageux sauveteurs, MM. Bras et Morel qui, au péril de leur vie, les ont transportées en lieu sûr. Les archives départementales reposant dans des salles voûtées du palais de Saint-Vaast n'ont pas non plus souffert, ainsi que la galerie archéologique, l'ancienne abbaye ayant été peu éprouvée. Au surplus, par sécurité, les documents les plus précieux ont été déménagés et encaissés dans les caves. Quant aux deux places uniques au monde qui, avec son Hôtel-de-Ville, étaient la gloire de la capitale de l'Artois, la petite a eu beaucoup de ses maisons et de ses arcades très abîmées. La grande est restée presque intacte. »

M. Michon, membre résidant, à propos d'une statue d'Alexandre le Grand dont s'est enrichi récemment le Musée installé par le gouvernement italien à Bengazi, entretient la Société de diverses statues antiques trouvées dans la Cyrénaïque.

Séance du 30 Décembre.

Présidences de M. MARTHA, ancien président,
puis de M. Noël VALOIS, président.

Le président annonce qu'il a reçu du ministère une circulaire l'informant que le Congrès des Sociétés savantes n'aura pas lieu en 1915, à cause de la guerre.

M. Henry Martin, trésorier, informe la Société qu'il a reçu des lettres de remerciements de M. le marquis de Vogüé et de M. Appell pour les versements faits, au nom

de la Société, à la Croix-Rouge française et au Secours national. Il n'a pas encore obtenu, du ministère du Travail, l'autorisation de prélever à la caisse d'épargne la seconde somme de mille francs qui complétera les versements décidés par la Société.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, dépose sur le bureau le second fascicule du *Bulletin* de 1914, dont il a préparé la publication avec l'active collaboration de M. Michon, en l'absence de M. Lauer actuellement sous les drapeaux. La Société lui en témoigne sa reconnaissance.

Mgr Batiffol, membre résidant, donne lecture d'une notice sur son prédécesseur, M. Ruelle. La notice sera, selon l'usage, publiée dans le *Bulletin*.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, donne lecture d'un mémoire intitulé *Deux armateurs narbonnais, P. Olitius Apollonius et Sex. Fadius Secundus*. Ce mémoire est renvoyé à la Commission des impressions.

MUSÉE DU LOUVRE

DÉPARTEMENT

DES

ANTIQUITÉS GRECQUES ET ROMAINES

ACQUISITIONS DE L'ANNÉE 1914.

PAR MM. A. HÉRON DE VILLEFOSSE ET E. MICHON.

I. MARBRE ET PIERRE¹.

A) Statues et bustes.

1. — Tête de dame romaine. La chevelure très compliquée forme en avant, de part et d'autre du front, deux bandeaux qui finissent en nattes sur la nuque et auxquels se superpose une sorte de nœud ou d'ornement; une autre natte très large est ramenée d'en avant en arrière sur le sommet du crâne. **Athènes.**

2. — Buste de femme drapée, la chevelure coiffée en bandeaux. Sur la base rectangulaire surmontée d'une triple feuille d'acanthé, inscription grecque de sept lignes mentionnant la dédicace faite par la prêtresse Melitine sous l'archontat de Philistides et la prêtrise de Philemon (*Corpus inscriptionum atticarum*, t. III, n° 94). Trouvé en

1. Les monuments dont la matière n'est pas indiquée sont en marbre blanc.

1854 dans les fouilles dirigées par le colonel de Vassoigne au Metroon du Pirée. Collection du général marquis de Vassoigne. Succession de M^{me} la marquise de V..., vente du 5 mars 1914, *Catalogue*, n° 140 et planche. **Le Pirée.**

3. — Tête colossale barbue, de l'époque des Antonins. La chevelure est ceinte d'un double bandeau et d'un diadème orné de rinceaux et d'ornements géométriques. **Macédoine.**

B) Bas-reliefs.

4. — Grande stèle funéraire à fronton ornée d'une loutrophore en demi-ronde bosse. Le goulot, en partie godronné, en partie imbriqué, se relie par des palmettes stylisées aux volutes des anses rattachées par des feuilles d'acanthes; la panse porte une riche torsade séparant les imbrications renversées du sommet des godrons de la base. En haut, les noms : ΦΑΙΝΙΠΠΟΣ ΛΥΣΙΟΥ | ΚΕΦΑΛΗΘΕΝ. Le bas manque. Don de la Société des Amis du Louvre. **Athènes.**

5. — Fragment d'un rebord circulaire orné de reliefs, d'époque byzantine : barque montée par deux hommes, l'un penché à l'avant, l'autre vers l'arrière, où se voit une sorte de rame ou de gouvernail, tendant la main à un troisième personnage qui s'avance comme pour monter dans la barque; devant la barque, restes d'un grand poisson. Vente Kirchner-Schwarz de Beyrouth des 22-23 juin 1914, *Catalogue*, n° 547. **Athènes.**

6. — Fragment d'un rebord analogue : sous une arcature supportée par deux colonnes, lion, la gueule ouverte, tourné à gauche vers Daniel, dont il ne subsiste que la main levée; à droite, personnage ailé, en tunique courte, portant une corbeille de pains.

II. BRONZES.

7. — Grand groupe d'Éros et Psyché. Éros, les cheveux bouclés, une tresse sur le sommet de la tête, entièrement

nu, passe son bras gauche derrière le dos de la jeune fille, dont il caresse le menton de la main droite. Psyché, la jambe droite repliée et croisée devant la gauche, est vêtue d'une longue robe à manches courtes, qui glisse sur l'une des épaules et laisse une partie du dos à découvert. Les têtes sont fondues à part; les yeux sont creux. Don de M. J. Peytel, avec réserve d'usufruit à son profit et au profit de M^{me} Peytel. **Rhodes.**

8 et 9. — 8. Brassard, muni au bord inférieur d'une ligne de petits cylindres d'où pendaient des pendeloques et orné, au repoussé, d'une file de six griffons, à tête humaine casquée, marchant à gauche. — 9. Brassard analogue portant trois zones d'ornements. — **Tirynthe.**

10. — Ceinture ornée de gros boutons repoussés, disposés en trois lignes, les boutons extrêmes de la ligne médiane entourés d'une étoile au trait, les autres reliés par des lignes de hachures et de cercles pointés. **Tirynthe.**

III. VERRERIE.

11. — Grande coupe profonde ornée à l'extérieur de quatorze feuilles en fer de lance, en relief. Environs de **Homs.**

12. — Vase à panse arrondie surmontée d'un goulot évasé, avec anses coudées, en verre blanc laiteux. Don J. Enkiri. **Syrie.**

IV. MOULAGES ET FAC-SIMILÉS.

13 à 31. Dix-neuf moulages. — 13 à 23. Moulages des Korés n^{os} 670 à 672, 677 à 681 et 684 à 686 du Musée de l'Acropole. — 24. Moulage de la tête d'éphèbe, dit l'Éphèbe blond, n^o 689 du Musée de l'Acropole. — 25. Moulage de l'Apollon à l'Omphalos. — 26. Moulage du Gaulois de Délos. — 27. Moulage de l'Aphrodite d'Épidaure. — 28. Moulage de la grande stèle de l'Illissus représentant un vieillard et un jeune homme avec son

chien. — 29. Moulage de la stèle de Dexileos. — 30. Moulage de la stèle de Demetria et Pamphile. — 31. Moulage du bas-relief dit d'Athéna mélancolique. — Échange des Musées d'Athènes. **Athènes.**

32. — Moulage du bas-relief à trois faces connu sous le nom de Trône Ludovisi. **Rome.**

33. — Moulage du bas-relief à trois faces connu sous le nom de Trône de Boston. Don des Trustees du Musée de Boston. **Rome.**

DONATEURS.

J. ENKIRI, 12.

J. PEYTEL, 7.

SOCIÉTÉ DES AMIS DU LOUVRE, 4.

TRUSTEES DU MUSÉE DE BOSTON, 33.

PROVENANCES.

Athènes, 1, 4, 5, 13 à 31. Macédoine, 3.

Grèce, voir Athènes, Le Rhodes, 7.

Pirée, Tirynthe.

Rome, 32, 33.

Homs, 11.

Syrie, 12; voir Homs.

Italie, voir Rome.

Tirynthe, 8 à 10.

Le Pirée, 2.

LISTE DES PÉRIODIQUES

REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ

EN 1914¹.

FRANCE.

AIN. — *Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain. Annales*, 46^e année, juillet-décembre 1913. Bourg, 1913-1914.

AISNE. — *Société académique de Saint-Quentin. Mémoires*, 4^e série, t. XVI, 1^{re} partie, 1913. *Table générale des matières... depuis sa fondation en 1825 jusqu'à l'année 1913 incluse*, par M. l'abbé Delorme, 1913. Saint-Quentin. — *Société archéologique, historique et scientifique de Soissons. Bulletin*, t. XIX, 3^e série, 1912. Soissons, 1914.

ALLIER. — *Société d'émulation du Bourbonnais. Bulletin*, 1913, n^{os} 7-10. Moulins.

ALPES (HAUTES-). — *Société d'études des Hautes-Alpes. Bulletin*, 33^e année, 4^e série, n^{os} 9-10, 1914. *Tables de la 2^e et 3^e série (1892-1911)*, par M. Stier, 1914. Gap.

ALPES-MARITIMES. — *Nice historique*, 17^e année, n^{os} 1-10; 1914. Nice.

AUBE. — *Société académique d'agriculture, des sciences,*

1. Le format des publications n'est indiqué que s'il est différent de l'in-8°.

arts et belles-lettres du département de l'Aube. *Mémoires*, t. LXXVII, 1913. Troyes.

BELFORT (TERRITOIRE DE). — *Société belfortaine d'émulation. Bulletin*, n° 33, 1914. Belfort.

BOUCHES-DU-RHÔNE. — *Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix. Séances publiques. Aix*, 1912-1913. — *Annales de la Faculté de droit d'Aix*, t. VI, n°s 1-2, 1912. Paris-Marseille, 1913. — *Annales de la Faculté des lettres d'Aix*, t. VI, n°s 1-2, 1912. Paris-Marseille.

CALVADOS. — *Bulletin monumental*, t. LXXVII, n°s 5-6, 1913; t. LXXVIII, n°s 1-2, 1914. Paris-Caen. — *Congrès archéologique de France. 79^e session tenue à Angoulême en 1912*. Paris-Caen, 2 vol., 1913.

CANTAL. — *Société des lettres, sciences et arts de la Haute-Auvergne. Revue de la Haute-Auvergne*, 15^e année, 1913, n°s 3-4; 16^e année, 1914, n° 1. Aurillac.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — *Société des archives historiques. Revue de Saintonge et d'Aunis*, t. XXXIV, n°s 1-3. Saintes, 1914.

CHER. — *Société des Antiquaires du Centre. Mémoires*, t. XXV, 1912. Bourges, 1913.

CORRÈZE. — *Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze. Bulletin*, t. XXXV, n°s 3-4, 1913. Brive.

CÔTE-D'OR. — *Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or. Mémoires*, t. XVI, n° 3, 1912-1913. Dijon, in-4°. — *Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune. Mémoires*, t. XXXVI, 1912. Beaune, 1913.

CÔTES-DU-NORD. — *Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Bulletins et Mémoires*, t. LI (1913); *Supplément au bulletin* n° 2. Saint-Brieuc.

- DEUX-SÈVRES. — *Société historique et scientifique des Deux-Sèvres. Mémoires*, t. IX, 1913. Niort.
- DORDOGNE. — *Société historique et archéologique du Périgord. Bulletin*, t. XLI, n^{os} 1-5, 1914. Périgueux.
- DOUBS. — *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Procès-verbaux et Mémoires*, 1913. Besançon. — *Société d'émulation du Doubs. Mémoires*, 8^e série, t. VII, 1912. Besançon, 1913.
- DRÔME. — *Société d'archéologie et de statistique de la Drôme. Bulletin*, t. XLVIII, n^{os} 188-190, 1914. Valence.
- EURE. — *Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure. Recueil des travaux*, 7^e série, t. I, 1913. Évreux, 1914.
- EURE-ET-LOIR. — *Société dunoise. Bulletin*, n^{os} 172-175, 1913. Châteaudun.
- GARD. — *Académie de Nîmes. Mémoires*, 7^e série, t. XXXIV, 1911. Nîmes.
- GARONNE (HAUTE-). — *Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, 11^e série, t. I. Toulouse, 1913. — *Bibliothèque méridionale publiée sous les auspices de la Faculté des lettres de Toulouse*, 2^e série, t. XVI. *L'art dramatique à Valencia*, par H. Mérimée. — *Société archéologique du midi de la France. Bulletin*, nouv. série, n^o 41. Toulouse, 1912.
- HÉRAULT. — *Académie des sciences et lettres de Montpellier. Bulletin mensuel*, n^{os} 8-12, 1913; 1-7, 1914. Montpellier. — *Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. Bulletin*, t. XLIII, n^o 1. Béziers, 1913.
- ILLE-ET-VILAINE. — *Société archéologique d'Ille-et-Vilaine. Bulletins et Mémoires*, t. XLIII, 2^e partie, 1914. Rennes.
- INDRE-ET-LOIRE. — *Société archéologique de Touraine. Bulletin trimestriel*, t. XIX, n^o 4, 1913. Tours.

LANDES. — *Société de Borda. Bulletin trimestriel*, t. XXXVII, n° 4, 1913; t. XXXVIII, nos 1-3, 1914. *Table des matières contenues dans le bulletin des 37 premières années, 1876-1913*, par l'abbé Degert, 1914. Dax.

LOIR-ET-CHER. — *Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. Bulletin*, t. LII, 1913. Vendôme.

LOIRE. — *Bulletin de la Diana*, t. XIX, nos 2-3, 1913. Montbrison, 1914.

LOIRET. — *Société archéologique et historique de l'Orléanais. Bulletin*, t. XVI, n° 205, 1913. Orléans-Paris, 1914. — *Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans. Mémoires*, 5^e série, t. XII-XIII, 1913. Orléans, 1914.

LOZÈRE. — *Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département. Bulletin trimestriel*, 1913. Mende.

MAINE-ET-LOIRE. — *Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Mémoires*, 5^e série, t. XVI, 1913. Angers.

MARNE. — *Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne*, 2^e série, t. XIV, 1910-1911. Châlons, 1912.

MARNE (HAUTE-). — *Société d'histoire, d'archéologie et des beaux-arts de Chaumont. Annales*, t. IV, n° 11, 1913. Chaumont. — *Société historique et archéologique de Langres. Bulletin*, t. VII, n° 91, 1914. Langres.

MEURTHE-ET-MOSELLE. — *Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain*, t. LXIII, 1913. Nancy.

MEUSE. — *Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc. Bulletin mensuel. Mémoires*, t. XLI. Bar-le-Duc, 1913.

MORBIHAN. — *Société polymathique du Morbihan. Procès-verbaux, mémoires*, 1913. Vannes.

- NIÈVRE. — *Société nivernaise des lettres, sciences et arts. Bulletin*, t. XXV, n° 1. Nevers-Paris, 1914.
- NORD. — *Société d'émulation de Roubaix. Mémoires*, t. XXX. Roubaix, 1914.
- PAS-DE-CALAIS. — *Académie des sciences, lettres et arts d'Arras. Mémoires*, 2^e série, t. XLIII-XLIV. Arras, 1912-1913, 2 vol. — *Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique*, t. XIII, n° 248, 1913; n°s 249-250, 1914. Saint-Omer, 1914.
- PUY-DE-DÔME. — *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, 1913. Clermont-Ferrand.
- RHÔNE. — *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. Mémoires. Sciences et lettres*, 3^e série, t. XIV. Paris-Lyon, 1914. — *Bulletin historique du diocèse de Lyon*, 14^e année, n° 84, nov.-déc. 1913; 15^e année, n° 85, janv.-févr. 1914. Lyon. — *Société des sciences et arts du Beaujolais. Bulletin*, 14^e année, n° 54, oct.-déc. 1913; 15^e année, n°s 55-57, janv.-sept. 1914. Villefranche.
- SAÔNE-ET-LOIRE. — *Académie de Mâcon. Annales*, 3^e série, t. XV, 2^e partie. Mâcon, 1910. — *Société éduenne. Mémoires*, nouv. série, t. XLI. Autun, 1913. — *Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire. Bulletin*, nouv. série, t. XIX, 39^e année, octobre-décembre 1913; t. XX, 40^e année, janvier-mars 1914. Chalon-sur-Saône.
- SARTHE. — *Revue historique et archéologique du Maine*, t. LXXIII-LXXIV. Mamers-Le Mans, 1913, 2 vol.
- SAVOIE (HAUTE-). — *Société florimontane d'Annecy. Revue savoisienne*, t. LIV, n° 4, 1913; t. LV, n°s 1-3, 1914. Annecy.
- SEINE. — *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus des séances de l'année* 1913, octobre-décembre; 1914, janvier-juin. Paris.

Association pour l'encouragement des études grecques. Revue des études grecques, t. XXVI, n° 120, oct.-déc. 1913; t. XXVII, n°s 121-122, janv.-mai 1914. Paris.

Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétienne. 4^e année, n°s 1-2, janvier-avril 1914. Paris.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1913, n° 3; 1914, n° 1. Paris.

— *Bulletin de géographie historique et descriptive du Comité...*, 1913, n° 3.

La Cité. Bulletin trimestriel de la Société historique et archéologique du IV^e arrondissement de Paris, 2^e année, n° 8 (oct.-déc. 1903); 3^e année, n°s 10-11 (avril-juillet 1904); 4^e-13^e années, n°s 15-50 (juillet 1905-avril 1914). Paris.

La Correspondance historique et archéologique, 20^e année, n° 4, octobre-décembre 1913; 21^e année, n°s 1-2, janvier-juin 1914. Paris.

Documents inédits de l'histoire de France. Bémont (C.). *Recueil d'actes relatifs à l'administration des rois d'Angleterre en Guyenne au XIII^e siècle (Recognitiones feodorum in Aquitania)*. Paris, 1914, in-4°.

École française d'Athènes. Bulletin de correspondance hellénique, t. XXXVII, n°s 7-10, juillet-décembre 1913. Paris.

Journal des Savants, 1914, n°s 1-6, janvier-juin. Paris, in-4°.

Répertoire d'art et d'archéologie, 4^e année, 1913, 3^e-4^e trim., n°s 18-19; 5^e année, 1914, 1^{er} trim., n° 21. Paris.

Revue de l'art chrétien, t. LXIII, n° 6, nov.-déc. 1913; t. LXIV, n°s 1-3, janv.-juin 1914. Paris-Bruxelles, in-4°.

Société d'anthropologie de Paris. Bulletins et mémoires, 1913, n°s 5-6. Paris.

Société française de numismatique. Procès-verbaux des séances, 1913.

Société de l'histoire de France. Annuaire-Bulletin, 1913, t. L, Paris. — Correspondance du maréchal de Vivonne relative à l'expédition de Messine, publiée par J. Cordey, t. I (1674-1676). — Histoire de la Ligue, œuvre inédite d'un contemporain, publiée par Ch. Valois, t. I (1574-1589). — Mémoires du maréchal de Turenne, publiés par Paul Marichal, t. II (1654-1659). Paris, 1914.

Société de Saint-Jean. Notes d'art et d'archéologie, 25^e année, 1913, déc.; 26^e année, 1914, janv.-févr., avril-juin. Paris.

SEINE-ET-MARNE. — *Société historique et archéologique du Gâtinais. Annales, 1913, 3^e-4^e trim. Fontainebleau. — Société historique et littéraire de la Brie. Bulletin, t. VII. Meaux, 1914. — Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne. Bulletin, t. XIII, 1908-1909; t. XIV, 1910-1911. Melun, 1910-1912, 2 vol.*

SEINE-ET-OISE. — *Société des sciences morales de Seine-et-Oise. Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 1913. Versailles.*

SEINE-INFÉRIEURE. — *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen. Précis analytique des travaux, 1912-1913. Rouen, 1914. — Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. Bulletin, t. XVI, n^o 2. Rouen, 1914. — Société havraise d'études diverses. Recueil des publications, 79^e année, 1912. Le Havre.*

SOMME. — *Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens. Mémoires, t. LX, 1913. Amiens, 1914. — Revue d'exégèse mythologique, t. XXII, n^{os} 128-129, juillet-octobre 1913. Amiens. — Société des Antiquaires de Picardie. Bulletin trimestriel, 1913, 4^e trim.; 1914, 1^{er} trim. Amiens, 1914. — Société d'émulation d'Abbe-*

ville. *Bulletin trimestriel*, 1913, n^{os} 2-4. *Mémoires*, série in-8^o : t. XXIII (4^e série, t. VII, 1^{re} partie), 1913; série in-4^o : t. VI, n^o 1, 1914. Abbeville.

VAR. — *Académie du Var. Bulletin*, t. LXXXI, 1913. Toulon.

VAUCLUSE. — *Académie de Vaucluse. Mémoires*, 2^e série, t. XIII, 4^e trim. 1913; t. XIV, 1^{er}-2^e trim. 1914. Avignon.

VENDÉE. — *Société d'émulation de la Vendée. Bulletin*, 1908-1914, n^o 1; 55^e-61^e années. La Roche-sur-Yon.

VIENNE. — *Société des Antiquaires de l'Ouest. Bulletins*, 3^e série, t. III, 1913. Poitiers.

VIENNE (HAUTE-). — *Société archéologique et historique du Limousin. Bulletin*, t. LXIII, n^o 2, 1914. Limoges.

VOSGES. — *Société d'émulation du département. Annales*, t. LXXXIX, 1913. Épinal.

YONNE. — *Société archéologique de Sens. Mémoires*, in-4^o, n^o 4. *Essai sur l'enceinte de la ville de Sens*, par G. Juliot. Sens, 1913. — *Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Bulletin*, t. LXVII, 1913. Auxerre, 1914.

ALGÉRIE. — *Société historique algérienne. Revue africaine*, t. LVII, n^{os} 290-291, 1913, 3^e-4^e trim.; t. LVIII, n^o 292, 1914, 1^{er} trim. Alger.

Société archéologique du département de Constantine. Recueil des notices et mémoires, t. XLVII, 1912. Constantine-Alger-Paris, 1914.

Société de géographie et d'archéologie d'Oran. Bulletin trimestriel, t. XXXIII, n^o 137, 1913, 4^e trim.; t. XXXIV, n^{os} 138-139, 1914, 1^{er}-2^e trim. Oran.

TUNISIE. — *Institut de Carthage. Revue tunisienne*, t. XXI, n^{os} 103-107, 1914. Tunis.

ALLEMAGNE.

BONN. — *Bonner Jahrbücher. Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, t. CXXI. Register zu Heft 92-120. Bonn, 1914. — *Berichte der Provinzialkommission für Denkmalpflege vom 1 april 1911 bis 31 märz 1912 und der Altertum- und Geschichtsvereine innerhalb der Rheinprovinz, 1911-1912*. Bonn, 1913. — *Verein zur Erforschung der rheinische Geschichte und Alterthümer in Mainz. Mainzer Zeitschrift*. Jahrgang 1-7, 1906-1912. Mayence, in-4°.

TRÈVES. — *Römisch-germanisches Korrespondenzblatt*, t. VI, 1913. Trèves.

WIESBADEN. — *Verein für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung. Annalen*, t. XLI, 1913. Wiesbaden, 1914, 2 vol. — *Nassauische Heimatsblätter*. 17 Jahrgang. Wiesbaden, 1913-1914.

ALSACE-LORRAINE.

METZ. — *Mémoires de l'Académie de Metz*, 150^e-152^e années, 1909-1910, 1910-1911, 1912-1913. Metz, 1911-1913, 3 vol. — *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*. Jahrgang 24-25. Metz, 1912-1913, 2 vol.

MULHOUSE. — *Société industrielle de Mulhouse. Bulletin*, t. LXXXIII, n^o 10, décembre 1913; t. LXXXIV, n^{os} 1-4, janvier-avril 1914. Mulhouse-Paris.

AUTRICHE-HONGRIE.

BUDAPEST. — *Archaeologiai ertesito*, t. XXXIII, n^o 5, décembre 1913; t. XXXIV, n^{os} 1-3, février-juin 1914. Budapest.

GRAZ. — *Historische Verein für Steiermark. Zeitschrift*,

t. XI, n^{os} 3-4, 1913. — *Beiträge zur Erforschung Steirische Geschichte...* 38-40 Jahrgung, 1914. Graz.

LAIBACH. — *Carniola. Mitteilungen des Museal-Vereins für Krain*, nouv. série, t. V, n^{os} 1-3. Laibach, 1914.

PRAGUE. — *Pamatky archæologické a mistopisné*, t. XXV, n^o 4, 1913; t. XXVI, n^o 1, 1914. Prague, in-4^o.

TRIESTE. — *Archeografo Triestino*, t. XXXV, série 3, vol. 7, n^o 2. Trieste, 1914.

VIENNE. — *Akademie der Wissenschaften. Philos.-histor. Klasse. Sitzungsberichte*, t. 172, n^o 2; t. 173, n^{os} 1, 6; t. 174, n^{os} 2, 3, 6; t. 175, n^o 1. Vienne, 1913-1914. — *Archiv für österreichische Geschichte*, t. 102, n^o 2; t. 104, n^o 1. Vienne, 1913-1914. — *Jahreshefte des oesterreichischen archæologischen Institutes in Wien*, t. XVI, n^o 1. Vienne, 1913, in-4^o. — *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*, t. XLIII, n^o 6; t. XLIV, n^{os} 1-2. Vienne, 1913-1914, in-4^o.

BELGIQUE.

ANVERS. — *Académie royale d'archéologie de Belgique. Annales*, t. LXV, n^{os} 3-4, 1913-1914. — *Bulletin*, 1913, n^{os} 2-4, 1913-1914. Anvers.

BRUGES. — *Société d'émulation de Bruges. Annales*, t. LXIV, n^o 1, février 1914. Bruges.

BRUXELLES. — *Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des lettres*, 1913, n^{os} 7-11; 1914, n^{os} 2-4. *Annuaire*, 1914. Bruxelles. — *Analecta Bollandiana*, t. XXXII, n^o 4; t. XXXIII, n^{os} 1-2. Bruxelles-Paris, 1913-1914. — *Revue belge de numismatique*, 1914, t. LXX, n^{os} 1-2. Bruxelles. — *Société royale d'archéologie de Bruxelles. Annales*, t. XXVII, n^{os} 2-4, 1913. *Annuaire*, t. XXV, 1914. Bruxelles.

COURTRAI. — *Cercle historique et archéologique de Courtrai. Bulletin*, t. XI (1913-1914), n^o 1. Courtrai, 1914.

GAND. — *Société d'histoire et d'archéologie de Gand. Bulletin*, t. XXI, n° 7; t. XXII, nos 1-3, 1913-1914. *Annales*. T. XIV. *Tables générales des Annales* (t. I-X) et du *Bulletin* (t. I-XX) de la Société, par L. Goffin, 1914. Gand.

LIÈGE. — *Société de littérature wallonne. Annuaire*, t. XXVII, 1914. *Bulletin du dictionnaire général de la langue wallonne*, t. VIII, 1913, nos 3-4; t. IX, 1914, n° 1. Liège.

BULGARIE.

SOPHIA. — *Bulletin de la Société archéologique bulgare*, t. III, n° 2, 1913. Sophia.

DANEMARK.

COPENHAGUE. — *Aarboeger for nordisk oldkyndighed og historie, udgivne af det kongelige nordiske oldskriftselskab*, 1913. Copenhague. — *Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord*, 1913. Copenhague.

ÉGYPTE.

LE CAIRE. — *Comité de conservation des monuments de l'art arabe*, t. XXIX, 1912. Le Caire, 1913.

ESPAGNE.

MADRID. — *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. LXIV-LXV, 1914. Madrid. — *Boletín de la Sociedad española de excursiones*, t. XXI, nos 3-4, 1913; t. XXII, nos 1-2, 1914. Madrid. — *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, 3^e série, t. XVII, 1913, nov.-déc.; t. XVIII, 1914. Madrid.

VALLADOLID. — *Boletín de la Sociedad castellana de ex-*

cursiones, t. XI, n^o 132, déc. 1913.; t. XII, n^{os} 133-142, janv.-oct. 1914. Valladolid, in-4^o.

ÉTATS-UNIS.

BALTIMORE. — *John Hopkins University. Studies in historical and political science*, series 32, n^{os} 1, 3-4. Baltimore, 1914.

NORWOOD. — *Archaeological institute of America. American journal of Archaeology*, 2^e série, t. XVII, n^o 4, oct.-déc. 1913; t. XVIII, n^{os} 1-2, janv.-juin 1914. Norwood.

PHILADELPHIE. — *American philosophical Society. Proceedings*, t. LII, n^{os} 211-212, sept.-déc. 1913. Philadelphie.

WASHINGTON. — *Smithsonian Institution. Bureau of American ethnology. Bulletins* 53-54. Washington, 1913-1914. *Classified list of Smithsonian publications available for distribution*. Jan. 1, 1913. — *Report on the progress and condition of the U. S. National Museum for the year ending june 30. 1913-1914*.

WORCESTER. — *Proceedings of the American Antiquarian Society at the semi-annual meeting held in Boston*, april 8, 1914. Vol. XXIV, new series, part. 1. Worcester, 1914.

GRANDE-BRETAGNE.

CAMBRIDGE. — *Cambridge antiquarian Society. Proceedings*, n^o 65. Cambridge, 1914.

DUBLIN. — *Royal Irish Academy. Section C : archæology, linguistic and litterature. Proceedings*, t. XXXII, n^{os} 5-11. Dublin, 1913-1914.

ÉDIMBOURG. — *Society of Antiquaries of Scotland. Proceedings*, t. XLVII, 1912-1913. Edimburgh, 1913. —

Royal Society of Edimburg. Proceedings, t. XXXIII, n° 4; t. XXXIV, n°s 1-2. Edimburgh, 1914.

JERSEY. — *Société jersiaise. 39^e bulletin annuel*. Jersey, 1914, in-4°.

LONDRES. — *Society of Antiquaries of London. Proceedings*. Sec. series, vol. XXV, 1912-1913. — *Archaeologia*, vol. LXIV, 1913, in-4°. Londres.

GRÈCE.

ATHÈNES. — *Mitteilungen des k. deutschen archaeologischen Instituts. Athenische Abtheilung*, t. XXXVIII, n°s 3-4. Athènes, 1913.

ITALIE.

BOLOGNE. — *R. Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna. Atti e memorie*, série 4, t. III, n°s 4-6, juill.-déc. 1913; t. IV, n°s 1-3, janv.-juin 1914. Bologne.

CATANE. — *Società di storia patria per la Sicilia orientale. Archivio storico*, t. X, n° 3, 1913; t. XI, n° 1, 1914. Catane.

FLORENCE. — *Biblioteca nazionale centrale di Firenze. Bollettino delle pubblicazioni italiane ricevute per diritto di stampa*, 1913, table; 1914. Florence, 1914.

ROME. — *R. Accademia dei Lincei. Notizie degli scavi di antichità*, 5^e série, t. X, n°s 4-5, 1913; n°s 6-12, 1914. Rome, in-4°. *Rendiconti. Classe di scienze morali, storiche e filologiche*. 5^e série, t. XXII, n°s 7-12, janvier-mai 1914; t. XXIII, n°s 1-2, juin 1914. — *Mitteilungen des k. deutschen archaeologischen Instituts. Roemische Abteilung*, t. XXIX, n°s 1-2, 1914. Rome. — *Studi romani. Rivista di archeologia e storia*, t. I, n° 6, nov.-déc. 1913; t. II, n°s 1-3, janv.-juin 1914. Rome.

TURIN. — *R. Accademia delle scienze di Torino. Atti*, t. XLIX, n°s 1-7, 1913-1914. Turin, 1914.

LUXEMBOURG.

DIEKIRCH. — *Publications de la section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. LVIII. Diekirch, 1910.

PAYS-BAS.

LEEWARDEN. — *Friesch genootschap van Geschied-oudheid-en Taalkunde. De Vrije Fries. Tijdschrift*, t. XXII, Leeuwarden, 1914.

RUSSIE.

EKATERINBOURG. — *Société ouralienne des amis des sciences naturelles. Bulletin*, t. XXXII, n^{os} 1-2. Ekaterinbourg, 1913, in-4^o.

HELSINGSFORS. — *Suomen Muinaismuisto yhdistyks. Finska Fornminnesföreningens*, t. XX, 1913. Helsingfors, 1914. *Tidskrift*. T. XX, 1914. *Förteckning öfver Finska Fornminnesföreningens publikationer 1870-1912*. 1914.

SAINT-PÉTERSBOURG. — *Académie impériale des sciences. Bulletin*, 1914, n^{os} 1-15, janv.-juin. Saint-Pétersbourg.

SUÈDE.

UPSAL. — *Kungl. humanistiska vetenskapssamfundet i Uppsala. Skrifter*, t. XV, 1913-1914; t. XVI, 1914. Upsal-Leipzig. — *Eranos. Acta philologica suecana*, t. XIII, n^o 4, 1913; t. XIV, n^o 1, 1914. Göteborg-Leipzig.

SUISSE.

BALE. — *Historische und antiquarische Gesellschaft zu Basel. Basler Zeitschrifts für Geschichte u. Altertumskunde*, t. XII, n^{os} 1-2; t. XIII, n^o 1. Bâle.

ZÜRICH. — *Antiquarische Gesellschaft in Zürich. Mittei-*

lungen, t. XXV, n° 4. *Das Fraumünster in Zurich*.
4. *Bangeschichte des Fraumünsters*, von J. Zemp.
Zurich, 1914, in-4°. — *Schweizerisches Landesmuseum*.
Anzeiger für schweizerische Altertumskunde, nouv. série,
t. XV, 1913, n° 4; t. XVI, 1914, n°s 1-3. Zurich, 1914.
22^e rapport annuel, 1913. Zurich, 1914.

TURQUIE.

BEYROUTH. — *Université Saint-Joseph. Al-Machriq. Revue
catholique orientale mensuelle*, t. XVII, n°s 1-9, janv.-
sept. 1914.

ERRATUM.

P. 26, l. 5, *au lieu de* : 3 décembre 1914, *lisez* : 3 décembre 1913.

P. 47, avant la l. 1, *insérez en vedette* : *Suède*.

P. 47, l. 2, *au lieu de* : Johnny, *lisez* : Johanny.

P. 48, l. 9, *après* AMTMANN, *insérez* : ANDRIEU (Jean), Tarn.

P. 116, l. 23, *au lieu de* : membre résidant, *lisez* : membre honoraire.

P. 159, l. 7, *au lieu de* : R. d'Allemagne, *lisez* : H. d'Allemagne.

P. 161, l. 22, *au lieu de* : Vallet, *lisez* : Vallette.

P. 184, l. 11, *au lieu de* : labra, *lisez* : labia.

P. 205, l. 7, *supprimez* la virgule.

P. 205, l. 11, *au lieu de* : posture, *lisez* : pasture.

P. 205, l. 20, *supprimez* la virgule.

P. 205, l. 22, *au lieu de* : enfant, *lisez* : enfans.

P. 205, l. 28, *au lieu de* : grand, *lisez* : grant.

TABLES

DU

BULLETIN DE 1914.

I.

Index par noms d'auteurs.

	Pages
ALLEMAGNE (Henry d'), M. R. Bague en or, avec le nom de Crescens, trouvée à Cherchell (Algérie) .	159
AUBERT (Marcel), A. C. N. Observation sur cer- taines basiliques chrétiennes de Tunisie . . .	234
BABEAU (Albert), A. C. N. Son éloge funèbre . . .	96
BABELON (Ernest), M. R. Buste en argent du trésor de Berthouville, représentant la déesse Maia . .	192
— Monnaie grecque représentant la Germanie cap- tive	286
BAPST (Germain), M. R. Document d'archives éta- blissant l'origine d'un médaillon du Grand Condé, conservé à Chantilly	183
BATIFFOL (Mgr), M. R. Filuminus ou Philoumenos, fonctionnaire de l'empereur Constantin. 203, 209, 226	
— Notice nécrologique sur Ch.-Émile Ruelle . . .	301
BAYE (le baron DE), M. R. Voir JADART et CLÉMENT PALLU DE LESSERT.	
— Observations sur le plat d'argent du trésor de Poltava, portant le nom de l'évêque Paternus. 195, 204	
— Bijoux barbares trouvés à la Calle (Algérie) . .	212
— Hommage du <i>Catalogue du Musée historique de Moscou</i>	217

BÉGOUEN (le comte), A. C. N.	212
BÉGULE (Lucien), A. C. N. Première médaille au concours des antiquités nationales	101
BEURLIER (l'abbé Émile), M. R. Sa notice nécrologique	71
BLANCHET (Adrien), M. R. Discours en quittant la présidence	87
— Inscriptions latines de Limoges	172
— Enceinte romaine de Limoges	176
BOINET (Amédée), A. C. N. Médaille au concours des antiquités nationales	101
— Les stalles de la cathédrale de Poitiers	122
BONNARD (Louis), A. C. N. La source de Saulx près Decize (Nièvre) et son captage antique	179
BRUTAILS (Auguste), A. C. N. Premier prix Gobert	101
BUTTIN (Charles), A. C. N. Cession par la France au roi d'Espagne de diverses pièces d'une armure de Philippe II.	110
— Serrure française de la deuxième moitié du ^{xv} ^e siècle	182
— Le tchakra du turban des soldats sikhs	291
CAGNAT (René), M. R. Inscriptions latines de Mérida relevées par M. Lantier	105
— Mémoire de M. G. Bayet sur des statues d'Hercule découvertes à Lambèse	127
— Milliaire de l'année 216, trouvé en Tripolitaine	230
CHAPOT (Victor), A. C. N. Élu membre résidant	118
— Un bas-relief de Terracine	163
— Remarques sur les bas-reliefs romains à sujets historiques	245
CHARMASSE (A. DE), A. C. N. Voir HÉRON DE VILLEFOSSE.	
CHÂTELAIN (Louis), A. C. N. Statue d'Esculape trouvée à Mactar	125
CHÉNON (Émile), M. R. Découverte à l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet	245, 285
— Le moratorium à l'époque des croisades	285

CLÉMENT PALLU DE LESSERT, M. R. Les colonies romaines d'Espagne	185
— Le proconsul d'Afrique Cocceius Severianus Honorinus	199
— Hommage d'un travail de M. Louis Poinssot	237
— Carte du baron de Baye retenu en Russie.	298
CORBIERRE (l'abbé Auguste), A. C. N. Formule particulière pour authentifier un sceau	178
— Sur la légalisation du sceau	197
— Dessins de sceaux trouvés dans les papiers de Mabillon	253
CUMONT (Franz), A. C. E. Associé étranger de l'Institut de France	101
DÉCHELETTE (Joseph), A. C. N. Voir HÉRON DE VILLEFOSSE.	
— Tué à l'ennemi	270
DELABORDE (le comte), M. R. Les droits royaux en matière de moratorium.	286
DELATTE (le R. P.), A. C. N. Voir HÉRON DE VILLEFOSSE et MONCEAUX.	
DEMAISON (Louis), A. C. N. Encriers antiques en terre cuite trouvés à Reims	128
— Vases en terre cuite d'une forme singulière, trouvés à Reims	130
— Détails sur les désastres causés à Reims et à plusieurs églises de la Marne bombardées par l'armée allemande	297
DESCHAMPS (Paul), A. C. N.	104
DESHOULIÈRES (François), A. C. N. Note sur les tailloirs romans	185
DIEUDONNÉ (Adolphe), A. C. N. Les testons dits « morveux », monnaies royales du xvi ^e siècle.	148
DIMIER (Louis), A. C. N. Voir MARQUET DE VASSELLOT.	
— Partie du prix Marcellin Guérin.	101
— La statue d'Hercule en argent, commandée par François I ^{er} à Benvenuto Cellini	112
— Portraits du xvi ^e siècle, fabriqués par des faussaires modernes	135

— Dessins attribués à Lucas Penni.	283
DUFOUR (A.), A. C. N. Sa mort	228
DURAND-GRÉVILLE (E.-A.), A. C. N. Sa mort . . .	112
DURRIEU (le comte P.), M. R. Manuscrit français retrouvé à Saint-Pétersbourg	135
— Hommage d'un discours prononcé à Gand . . .	172
— Miniature représentant le forum romain . . .	202
EBERSOLT (Jean), A. C. N.	195
ENLART (Camille), M. R. Panneaux à portraits d'une porte de Clermont-en-Beauvaisis	253
— Dégâts causés à la cathédrale de Reims par le bombardement de l'armée allemande	272
— Demande la radiation des correspondants alle- mands et austro-hongrois	272
— Photographies de l'Hôtel-de-Ville d'Arras après le bombardement par l'armée allemande	289
— Photographies des dégâts causés aux plus belles statues de la cathédrale de Reims par le bom- bardement de l'armée allemande	290
— Épée à poignée d'or trouvée en Argonne dans une tranchée	299
FAGE (René), A. C. N. Voir LEFÈVRE-PONTALIS.	
— Le « capmanse » dans le Bas-Limousin	158
— Cuve du XI ^e siècle, ornée de sculptures, servant de bénitier dans l'église paroissiale du Dorat . .	244
— L'organisation du sol dans le Bas-Limousin au moyen âge : <i>villa</i> et <i>curtis</i>	288, 290
FORMIGÉ (Jules), A. C. N. Voir HÉRON DE VILLEFOSSE.	
— Relevé du château de Salon (Bouches-du-Rhône).	111
— Relevé de cabanes en pierres sèches en Vaucluse.	126
— Antiquités de Venasque	136
— Inscriptions romaines de Die	160
— Observations sur le rideau dans les théâtres ro- mains	217
FRÉVILLE DE LORME (le baron Robert de), A. C. N.	
Tué à l'ennemi	270

FROMAGEOT (Paul), A. C. N. Sa mort	145
GALLE (Léon), A. C. N. Sa mort.	291
GERMAIN DE MAIDY (Léon), A. C. N. Voir PROU.	
GINOT (Émile), A. C. N. Voir MARTIN.	
GIRARD (Paul), M. R. Adresse des vœux à l'armée et flétrit le bombardement de Reims	255
GOBILLOT (René), A. C. N.	136
GONNARD (Henri), A. C. N. Son éloge funèbre . . .	94
GOSSET (Alphonse), A. C. N. Sa mort	276
GRAMONT (le comte Sanche DE), A. C. N.	118
GRANIER (le chanoine), A. C. N.	172
GUERLAIN (Robert), A. C. N. Sa mort	270
GUIFFREY (Jules), M. H. Série de vingt dessins du xvi ^e siècle, attribués à Antoine Caron	116
HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), M. H. Note de M. le chanoine Pinier sur les fouilles d'Angers	118
— Hommage d'un mémoire de M. Jules Formigé . .	170
— Note de M. Maxime Legrand sur un moule d'or- fèvrerie barbare trouvé près de Guelma	193
— Observation sur l'intérêt que présente ce moule.	194
— Dépose sur le bureau le volume des <i>Mémoires</i> de 1913	198
— Tête d'Auguste, trouvée à Marseille	201
— Inscription romaine de la Celle-Bruère (Cher) .	240
— Note du P. Delattre sur un ex-voto au <i>Saturnus</i> <i>Privatensis</i>	241
— Le terme <i>Privatensis</i> a un caractère géogra- phique	241
— Hommage d'un ouvrage de M. Joseph Déchelette.	243
— Protestation contre le bombardement de la cathé- drale de Reims par l'armée allemande	255
— Verre peint trouvé dans une sépulture à Frailli- court (Ardennes) et détruit par le bombardement de Reims	256
— Hommage d'un ouvrage de M. H. Aragon sur les fouilles de Castel-Roussillon	271
— Adhésions des Sociétés savantes à la protesta-	

tion contre le bombardement de la cathédrale de Reims	271, 273
— Protestation relative à la destruction du palais archiépiscopal de Reims, des collections scientifiques rémoises et des monuments d'Arras. . .	272
— Balle de fronde d'un poids insolite recueillie à Carthage par le P. Delattre	276
— Note de M. de Charmasse sur une monnaie d'argent trouvée à Autun	285
— Hommage d'une brochure de M. Joulin	290
— Découverte aux environs de Sannois	299
— Dépose sur le bureau le second fascicule du <i>Bulletin</i> de 1914	300
— Mémoire sur deux armateurs narbonnais : P. Ollitius Apollonius et Sextus Fadius Secundus . .	301
— Acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Louvre en 1914 . . .	303
JADART (Henri), A. C. N. Pertes scientifiques et artistiques à Reims, à la suite du bombardement par l'armée allemande	
— Destructions causées par la guerre à Reims et dans le département de la Marne	273
— Carte du baron de Baye, actuellement en Russie.	277
— Carte du baron de Baye, actuellement en Russie.	290
JOULIN (Léon), A. C. N. Voir HÉRON DE VILLEFOSSE.	
— Mémoire sur les âges protohistoriques dans l'Europe barbare	212
LAFAYE (Georges), M. R. Hommage du fasc. XLIX du <i>Dictionnaire des antiquités grecques et romaines</i>	
— Une statue antique d'Isis, conservée au xiv ^e siècle dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. . .	198
— Le monument romain de la Bastide forte près d'Aix-en-Provence	204
— Le monument romain de la Bastide forte près d'Aix-en-Provence	292
LA TOUR (Henri DU FAYET DE), M. R. Son éloge funèbre	
— Son éloge funèbre	91
LAUER (Philippe), M. R. Notice nécrologique sur l'abbé Émile Beurlier	
— Notice nécrologique sur l'abbé Émile Beurlier	71

— Dépose sur le bureau le quatrième fascicule du <i>Bulletin</i> de 1913	203
— Dépose sur le bureau le premier fascicule du <i>Bulletin</i> de 1914	237
LAUNAY (DE), A. C. N. Voir TOUTAIN.	
LEBLOND (le docteur V.), A. C. N. Voir OMONT.	
LEFEBVRE DES NOËTTES (le commandant), A. C. N. Objets en fer de la grotte de Lespugne (Haute-Garonne)	110
— Sur la date d'un pion d'échecs espagnol conservé au Musée du Louvre.	166
— Ivoire byzantin représentant saint Théodore à cheval	168
— Harnachement des chevaux chez les Égyptiens .	198
LEFÈVRE (Eugène), A. C. N. Explication des sculptures du portail méridional de l'église Notre-Dame d'Étampes.	269
LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), M. R. Hommage d'une étude de M. Fage	104
— Découverte d'une sépulture romaine à Boissy, commune de Taverny	299
LEGRAND (Maxime), A. C. N. Voir HÉRON DE VILLEFOSSE.	
LESORT (André), A. C. N. Partie du prix Prost . .	101
LOISNE (le comte A. DE), M. R. Le sceau de Pierre, fou de la comtesse d'Artois	134
— Manuscrit à miniatures du x ^v ^e siècle, exécuté par les soins d'Henri de Lorraine, évêque de Thérouanne	178, 184
— Destructions causées à Arras par le bombardement de l'armée allemande; renseignements transmis par M. R. Rodière	299
LORIN (Félix), A. C. N.	212
LUCOT (le chanoine), A. C. N. Son éloge funèbre .	93
MANDACH (Conrad DE), A. C. E. Dessins de Jacopo Bellini, appartenant au Musée du Louvre . . .	221
— Documents sur un Normand appelé Radulphus	

Sapientis et sur un peintre verrier nommé Jean Sapientis	241
MARQUET DE VASSELLOT (J.-J.), M. R. Plaque d'ivoire orientale acquise par le Musée du Louvre . . .	111
— Reliquaire portatif en argent niellé, du xii ^e siècle.	145
— Hommage d'une publication de M. Louis Dimier.	291
— MARTIN (Henry), M. R. Hommage d'un travail de M. E. Ginot	161
— Rapport sur la situation financière de la Société.	188
— Date de rédaction de l'inventaire de la bibliothèque des ducs de Bourgogne, dressé après la mort de Philippe le Bon	211
— Date de l'enlèvement des sculptures de l'église Notre-Dame de la Coudre à Parthenay	245
— Versements à la Croix-Rouge et au Secours national au nom de la Société	298, 300
MARTROYE (François), A. C. N. Sur un certain Filuminus, de l'époque de Constantin, cité par saint Optat	217, cf. 226
— Germain, neveu de l'empereur Justinien . . .	237
MAURICE (Jules), M. R. Prix Allier de Hauteroche .	101
MAYEUX (Albert), A. C. N. Détails techniques sur l'état de la cathédrale de Reims et de l'église Saint-Remi à la suite du bombardement par l'armée allemande	271
MÉLY (Fernand DE), M. R. Fresque de Saint-Blaise de Brunswick.	123
— Remarque sur une particularité diplomatique .	132
— Miniature représentant saint François de Paule .	183
— Le nom du peintre « Galo » sur un tableau du Louvre.	192
— Sur un tableau du Louvre dit l'Instruction pastorale attribué à l'école flamande	220
— Texte de Vincent de Beauvais intéressant les signatures de primitifs	228
— Marques-rébus adoptées par les peintres et les enlumineurs	235
MICHEL (Robert ANDRÉ-), A. C. N. Les fresques de	

la tour de la Garde-Robe, au palais des papes d'Avignon	224, 226
— Tué à l'ennemi	270
MICHON (Ét.), M. R. Observation sur les fontes du Primatice	116
— Observations sur une communication de M. V. Chapot	252
— Mémoire sur des statues antiques de Cyrénaïque	300
— Acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Louvre en 1914	303
MIROT (Léon), A. C. N. Voir STEIN.	
— Partie du prix Berger	101
— Documents relatifs à Jean Malouel	134
— Différences que présentent les diverses signatures du roi Charles VI	197
MONCEAUX (Paul), M. R. Plombs byzantins découverts à Carthage et communiqués par le P. Dellatre. 108, 120, 126, 146, 169, 202, 222, 225, 284, 287	
— Observation sur une communication de M. R. Fage	291
MOREAU-NÉLATON (Étienne), A. C. N.	172
OMONT (Henri), M. R. Hommage d'un ouvrage du D ^r V. Leblond.	228
PASQUIER (Félix), A. C. N. Miniature de la fin du xv ^e siècle, représentant sainte Catherine	184
PASSY (Louis), M. H. Son éloge funèbre	88
PERROT (Georges), M. H. Sa mort	234
POINSSOT (Louis), A. C. N. Voir CLÉMENT PALLU DE LESSERT.	
PRINET (Max), M. R. Le sceau manuel de Robert d'Esnes.	126
— Le sceau d'un abbé de Stavelot et de Malmédy	183
— Fers de reliure attribués au maréchal Strozzi	192
— Sceau gravé par la maréchaussée de France entre 1356 et 1368	253
— Observation sur un sceau de Pierre le Vénérable	254
PROU (Maurice), M. R. Inscription mérovingienne	

en lettres cursives, sur un sarcophage trouvé à Jaulnes (Seine-et-Marne)	144
— Hommage de onze brochures de M. Germain de Maily	224
— Note de M. Ulysse Rouchon sur une trouvaille d'antiquités à Fifailloux, près de Rosières. . .	224
— Hommage d'un livre de M. Jules Renault. . .	273
— Hommage d'un album de MM. Scheurer et Lablotier	273
— Les droits royaux au sujet du moratorium . .	286
PUIG (Joseph), A. C. N.	104
RENAULT (Jules), A. C. N. Voir PROU.	
REYMOND (Marcel), A. C. N. Sa mort	270
RODIÈRE (Roger), A. C. N. Voir LOISNE.	
ROMAN (Joseph), M. R. Matrice de sceau de la collection de la comtesse de Roffignac	124
— Matrice de sceau portant le nom de saint Aviator	196
ROOSVAL (Johanny), A. C. E.	118
ROUCHON (Ulysse), A. C. N. Voir PROU.	
ROY (Maurice), M. R. Travaux exécutés au château de Fontainebleau sous Henri II	146, 157, 162
— L'origine des tapisseries de Saint-Mammès de Langres	184
— L'artiste italien Lucas Penni	277
— Le potier rouennais Masséot Abaquesne . . .	281
RUELLE (Ch.-Émile), M. R. Voir BATIEFFOL.	
SAYVE (le marquis DE), A. C. N.	
SERBAT (Louis), A. C. N. Élu membre résidant . .	118
— L'église romane d'Issoire	145
STEIN (Henri), M. R. Partie du prix Berger . . .	101
— Partie du prix Ch. Blanc	101
— Hommage de brochures de M. Léon Mirot . .	298
TEIL (le baron Joseph DU), A. C. N. Observations sur l'iconographie de Michel-Ange de M. Ernst Steinmann	
	107

— Manuscrit du troisième livre de la Toison d'or conservé à la bibliothèque de Copenhague. . . .	197
TILLET (Jules), A. C. N.	234
THIOLLIER (Félix), A. C. N. Sa mort.	201
THIOLLIER (Noël), A. C. N.	234
TOUTAIN (Jules), M. R. Récompense sur le prix Le- fèvre-Deumier	101
— Notice de M. de Launay sur les labyrinthes au moyen âge.	192
— Découverte de terres cuites en Argonne dans une tranchée	299
TRAVERS (Émile), A. C. N. Son éloge funèbre. . . .	94
VALLETTE (René), A. C. N. Sépulture antique de Bouillé-Courdault (Vendée)	161
VALOIS (Jules DE), A. C. N. Couteau de poche romain découvert au cimetière des Longues-Raies à Soissons	122
VALOIS (Noël), M. R. Visite de Catherine de Médicis en la maison du peintre François Clouet, en 1563. . .	231
— Les droits royaux au sujet du moratorium . . .	286
VAUVILLÉ (Octave), A. C. N. Hommage de ses tra- vaux sur le Noviodunum des Suessions.	253
VITRY (Paul), M. R. Observations sur une commu- nication de M. R. Fage.	245
— Sculptures provenant de l'église Notre-Dame de la Coudre à Parthenay (Deux-Sèvres), récem- ment entrées au Musée du Louvre	245
WEISS (André), A. C. N. Élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques	112

II.

Index géographique.

- AERIA, ville antique de la Gaule, 143, 144.
- AFRIQUE, 194, 199, 213 et suiv.
- AIGUES-MORTES (Gard). *Remparts*, 103.
- AIX-EN-PROVENCE (Bouches-du-Rhône), 125, 203, 292 et suiv.
- ALAN (Haute-Garonne), 103.
- ALBI (Tarn), 98.
- ALESIA. Voy. ALISE-SAINTE-REINE.
- ALEXANDRIE (Égypte), 246.
- ALGER. *Musée*, 258.
- ALGÉRIE, 194.
- ALISE - SAINTE - REINE, 136, 171.
- AMBOISE (Indre - et - Loire). *Clocher de Saint-Florentin*, 102.
- AMFREVILLE (Eure), 95.
- ANDELYS (LES) (Eure), 89, 90.
- ANGERS (Maine - et - Loire). *Château*, 118; *Ancien forum*, 120; *Mur romain*, 120.
- ANGLETERRE, 212.
- ANGOULÊME (Charente), 212. *Cathédrale*, 167, 169, 212.
- ANVERS (Belgique), 236.
- APOLLONIE (Illyrie), 82.
- APT (Vaucluse), 136 et suiv.
- ARGONNE, 299.
- ARLES (Bouches-du-Rhône), 157, 171, 172, 201, 298; *Les Aliscamps*, 262; *Porte antique*, 140.
- ARRAS (Pas-de-Calais). *Hôtel-de-Ville*, 289, 299, 300; *Palais de Saint-Vaast*, 300.
- ASFELD (Ardennes), 261.
- ASIE, 216.
- ATHÈNES, 84.
- AUBE, département, 96.
- AUGSBOURG (Bavière), 110.
- AUMALE (Seine - Inférieure), 206.
- AUTUN (Saône - et - Loire), 285.
- AUVERGNE, 186.
- AVIGNON (Vaucluse). *Palais des papes*, 126, 224, 228; *Musée*, 139.
- AVIOTH (Meuse), 223.
- BACTRIANE (Asie), 78.
- BASTIDE FORTE (LA), près d'Aix-en-Provence, 292 et suiv.
- BAYEUX (Calvados), 134, 241.
- BEAUVAIS (Oise). *Saint-Étienne*, 186, 227, 228.
- BENGAZI (Cyrénaïque), 300.
- BENOUVILLE (Calvados). *Peintures de l'église*, 103.
- BÉRAT (Albanie), 82.

- BERLIN, 179.
- BERTHOUVILLE (Eure). *Trésor d'argenterie romaine*, 192.
- BÉTHUNE (Pas-de-Calais), 95.
- BEUZEVILLE-AU-PLAIN (Manche), 95.
- BINCHE, château (Hainaut). *Collections*, 116.
- BLÉVY (Eure-et-Loir). *Logis du XVI^e siècle*, 103.
- BOISSY, commune de Taverny (Seine-et-Oise), 299.
- BOLOGNE (Italie), 221, 296.
- BÔNE (Algérie), 213.
- BOUILLÉ - COURDAULT (Vendée), 224.
- BOULANCOURT (Haute-Marne). *Abbaye Notre-Dame*, 93.
- BOULOGNE (Pas-de-Calais). *Notre-Dame*, 171; *Chapitre cathédral*, 178.
- BOURAY (Seine-et-Oise), 110.
- BOURGES (Cher), 153, 173, 196; *Cathédrale*, 101.
- BOURGOGNE, 186.
- BOUROGNE (Haute - Saône), 272.
- BOUSSUT, château (Pays-Bas). *Grande galerie*, 116.
- BOUTAE. Voy. FINS D'ANNECY (LES).
- BOYNES (Loiret). *Notre-Dame*, 115.
- BRESCIA (Italie), 209.
- BRIXIA. Voy. BRESCIA.
- BRUGES (Belgique), 235, 236.
- BRUNSWICK (Allemagne). *Saint-Blaise*, 123.
- BRUXELLES (Belgique). *Sainte-Gudule*, 220, 221.
- BYZANCE, 168, 169, 238.
- CABRIÈRES - D'AIGUES (Vaucluse), 223.
- CAEN (Calvados), 96, 98.
- CALLE (LA) (Algérie), 212 et suiv.
- CARPATHES (les), 194.
- CARPENTRAS (Vaucluse), 136 et suiv.
- CARTHAGE (Tunisie), 171, 199, 209, 227, 240, 276; *Musée Lavigerie*, 108, 120, 126, 146, 169, 202, 222, 225, 276, 284, 287.
- CARYANDA (Carie), 81.
- CASTEL - ROUSSILLON (Pyrénées - Orientales), 270, 271.
- CAVAILLON (Vaucluse), 139.
- CAVARES, peuple de la Gaule, 144.
- CAVARON (le), rivière, 144.
- CELLE-BRUÈRE (LA) (Cher), 240.
- CHÂLONS-SUR-MARNE, 93, 94; *Cathédrale*, 93; *Saint-Étienne*, 94.
- CHAMPAGNE, 93.
- CHANAC (Lozère), 83.
- CHAMP-DES-ORFÈVRES, lieu dit d'Autun, 285.
- CHANTILLY (Oise). *Collections du château*, 183.
- CHAPELLE - GODEFROY (LA), château (Aube), 97.
- CHARMETTES (LES), près de Crétéville (Tunisie), 241.
- CHAUMONT-EN-PORCIEN (Ardennes), 259.
- CHERCHELL (Algérie), 159.
- CHINE, 167.

- CHYPRE (Ile de), 179.
CINQUEUX (Oise). *Église*, 103.
CLERMONT-EN-BEAUVAISIS (Oise), 253.
CLUNY (Saône-et-Loire). *Musée municipal*, 254.
COLOGNE (Prusse rhénane). *Musée*, 235.
COMMAGÈNE (Asie), 78.
COMPIÈGNE (Oise), 134.
CONSORANI, peuple de la Gaule, 187.
CONSTANTINOPLE, 179, 238; *Bibliothèque et Archives du patriarchat*, 83; *Musée*, 179; *Palais des empereurs byzantins*, 179.
CONVENAE, peuple de la Gaule, 187.
COPENHAGUE (Danemark). *Bibliothèque*, 197; *Musée*, 259, 260.
CORNILLON (Loire), 94.
COUILLY (Seine-et-Marne). *Église*, 185.
COURCÔME (Charente), 234.
COURTRAI (Belgique). *Hôpital Notre-Dame*, 188.
COUTANCES (Manche), 241.
CRÉTÉVILLE (Tunisie), 241.
CROCIATONUM. Voy. BEUZE-VILLE-AU-PLAIN.
CYRÉNAÏQUE (Afrique), 300.
DAMANHOUR (Syrie), 78.
DAUPHINÉ, 196, 198.
DECETIA. Voy. DECIZE.
DECIZE (Nièvre), 179 et suiv.
DIE (Drôme), 160, 161.
DIJON (Côte-d'Or). *Archives*, 134; *Notre-Dame*, 242.
DIORS (Indre), 98.
DJASIM (Arabie), 82.
DORAT (LE) (Haute-Vienne). *Collégiale*, 244.
DURANCE (la), rivière, 144.
DODONE (Épire), 82.
DOUGGA (Tunisie), 237.
DURAS (Lot-et-Garonne), 171.
ÉGYPTE, 198, 209, 220.
ÉPHÈSE (Asie), 81.
ESPAGNE, 95, 185, 198, 290.
ÉTAMPES (Seine-et-Oise), 95, 193.
EURE, département, 88.
EUROPE, 216.
FERRARE (Italie). *Notre-Dame*, 221.
FIFAILLOUX, près Rosières (Haute-Loire), 224.
FIGONS (LES), hameau dans la banlieue d'Aix-en-Provence, 292.
FINS-D'ANNECY (LES) (Haute-Savoie), 117.
FLANDRE, 114, 212, 221, 236.
FLORENCE (Italie). *Musée du Bargello*, 111, 112.
FONTAINEBLEAU (Seine-et-Marne), 98, 114; *Château : Armurerie du roi*, 163; *Cabinet de Cathérine de Médicis*, 146; *Chapelle haute*, 146; *Chapelle de la Trinité*, 157, 162; *Cour du Cheval-Blanc*, 163; *Cour de la Fontaine*, 163; *Galerie Henri II*, 146; *Galerie d'Ulysse*, 162; *Pavillon de l'Étang*, 157.

- FONTENAY**, abbaye (Côte-d'Or), 101.
FOREZ, 94.
FRAILLICOURT (Ardennes), 256 et suiv.
FRANCE, 290.
FRANCFORT (Allemagne), 236.
FRÉJUS (Var), 125.

GAND (Belgique), 171, 172, 236.
GASCOGNE, 171.
GÈNES (Italie), 221.
GENÈVE (Suisse), 136, 203, 242; *Archives*, 242; *Musée*, 237, 242.
GERASA (Palestine), 83.
GHARIAN (Tripolitaine), 230.
GIRONDE, département, 101.
GISORS (Eure), 89, 90, 195.
GIVRON (Ardennes), 265.
GORDES (Vaucluse), 139.
GOULT (Vaucluse), 139.
GRÈCE, 81, 247.
GRISY (Source de) (Saône-et-Loire), 179.
GRISY-SUINES (Seine-et-Marne). *Eglise*, 103.
GUELMA (Algérie), 193 et suiv.
GUINGAMP (Côtes-du-Nord). *Hospice*, 102.

HANOgne (Ardennes), 260.
HIPPONE (Afrique). Voy. BÔNE.

ÎLE-DE-FRANCE, 186.
INDE, 291, 292.
ISÈRE (l'), rivière, 144.
ISLE-SUR-SORGUES (L') (Vaucluse), 136.

ISSOIRE (Puy-de-Dôme). *Eglise*, 146.
ITALIE, 221, 239, 252.

JAULNES (Seine-et-Marne), 144.
JOURDAIN (Région du), 83.

KERTSCH (Russie), 256.
KHAMISSA (Algérie), 256 et suiv.
KUSTENDJÉ (Roumanie), 81.

LAMBÈSE (Algérie). *Grands Thermes*, 128.
LANGRES (Haute-Marne). *Saint-Mammès*, 111, 184, 185.
LARCHANT (Seine-et-Marne), 150.
LASSAY (Loir-et-Cher), 98.
LESPUGNE (Haute-Garonne), 110.
LIERRE (Belgique). *Saint-Gommaire*, 145.
LIMOGES (Haute-Vienne), 154, 172 et suiv., 236; *Cathédrale*, 104; *Saint-Maurice*, 174; *Abbaye de Saint-Augustin*, 175; *Enceinte romaine*, 177.
LIMOUSIN (Bas-), 158, 288.
LISIEUX (Calvados), 241.
LOJA (Espagne), 95.
LONDRES. *Musée britannique*, 213, 247, 253, 274.
LORRAINE, 216, 223.
LOUVAIN (Belgique), 255; *Université*, 270.
LUBÉRON (le), chaîne de montagnes (Basses-Alpes et Vaucluse), 144.

- LUGDUNUM CONVENARUM. Voy. SAINT-BERTRAND DE COM-MINGES.
- LUXEMBOURG, principauté, 129.
- LYON (Rhône). *Musée*, 135, 173.
- LYONS, forêt (Eure), 89.
- MÂCON (Saône-et-Loire), 98.
- MACTAR (Tunisie), 125.
- MADRID (Espagne). *Bibliothèque royale*, 117; *Real Armeria*, 110.
- MAHDIA (Tunisie), 117.
- MAILLY-CHAMPAGNE (Marne), 274.
- MALLEMORT (Bouches - du Rhône), 139.
- MALMÉDY, abbaye, 183.
- MALTE (Ile de), 82.
- MANS (Le), 173; *Maison de la reine Bérengère*, 102.
- MARINES (Seine-et-Oise), 126.
- MARNE, département. *Églises*, 297.
- MARSEILLE (Bouches - du Rhône), 125, 201, 203; *Musée Borély*, 262.
- MAURÉTANIE (Afrique), 159.
- MENETOU-SALON (Cher), 115.
- MERCY, château (Meurthe-et-Moselle), 82.
- MÉRIDA (Espagne), 105.
- MESSÉNIE (Grèce), 84.
- MESSINE (Italie), 221.
- MÉTHAMIS (Vaucluse), 139.
- MILAN (Italie), 136, 203.
- MINOT (Côte-d'Or), 135.
- MIRECOURT (Vosges), 102.
- MONTAL, château (Tarn), 102.
- MONTAUBAN (Tarn-et-Garonne), 156.
- MONTBRISON (Loire), 98.
- MONTCOURCEL (Seine-et-Oise), 98.
- MONTLÉRON (Charente). *Église*, 201.
- MONTMÉDY (Meuse), 223.
- MORIGNY (Seine-et-Oise), 98.
- MORNETAS (Haute-Vienne), 150.
- MOSCOU (Russie). *Musée des beaux-arts*, 237; *Musée impérial historique*, 216, 217.
- MOURET (Aveyron). *Chapelle Saint-Nicodème*, 102.
- MUNICH (Bavière). *Musée bavarois*, 159.
- MURS (Vaucluse), 136.
- NANCY (Meurthe-et-Moselle). *Musée*, 135.
- NAPLES (Italie). *Musée*, 128, 217.
- NARBONNE (Aude), 301.
- NESQUE (la), rivière (Vaucluse), 135, 138.
- NEUCHÂTEL (Lac de) (Suisse), 242.
- NEUVILLE-LE-POLLET (Seine-Inférieure), 128.
- NEVERS (Nièvre), 212, 216.
- NICÉE (Bithynie), 210, 220.
- NICOMÉDIE (Bithynie), 83.
- NIEDERBROON (Prusse rhénane), 145.
- NÎMES (Gard), 125, 258 et suiv.; *Porte d'Auguste*, 140.
- NINIVE, 83.
- NOCÉ (Orne), 98.

NONTRONNAISE (Région), 201.
 NORMANDIE, 95, 96.
 NOVIODUNUM. Voy. POMMIERS.

OLBIA (Russie), 268, 269.
 ORANGE (Vaucluse), 144, 171, 172.
 ORLÉANS (Loiret), 114, 116, 149 et suiv.
 OSTIE (Italie), 296.
 OUDNA (Tunisie), 245.
 OURAL (Région de l'), 216.
 OUVÈZE (l'), rivière, 144.
 OUZOUEUR-SUR-TRÉZÉE (Loiret), 98.
 OXFORD (Angleterre), 81.

PALAZU (Roumanie), 81.
 PÂLIS, château (Aube), 97.
 PANTICAPÉE. Voy. KERTSCH.
 PARIS, 98, 112, 113, 114, 154, 197, 232, 279, 282; *Abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, 135, 175, 204 et suiv.; *Bibliothèque de l'Arsenal*, 222; *Bibliothèque nationale* : département des estampes, 116; département des manuscrits, 179; département des médailles, 82, 91; *Collection Chaix d'Est-Ange*, 107; *Collection du Palais-Royal*, 107; *Églises* : *Notre-Dame*, 183; *Saint-Étienne-du-Mont*, 115; *Saint-Gervais*, 102; *Saint-Leu-Saint-Gilles*, 233; *Saint-Merry*, 233; *Saint-Nicolas-du-Char-donnet*, 245, 265; *Sainte-Chapelle*, 101; *Enseigne*

des Trois-Pucelles, 115; *Hôtel-de-Ville*, 197; *Jardins des Tuileries*, 97; *Louvre* (château du), 101, 114; *Musée d'artillerie*, 110; *Musée de Cluny*, 292; *Musée du Louvre* : département des antiquités grecques et romaines, 110, 159, 201, 217, 258, 262 et suiv.; département de la marine, 164; département des objets d'art du moyen âge, 111, 145, 166, 169; département des peintures et dessins, 107, 116, 117, 221, 235, 279; département de la sculpture moderne, 245; *Palais de Justice*, 101; *Palais du Louvre* : *Petite galerie*, 98; *Salon du Dôme*, 98; *Rues* : *Juiverie-au-Château*, 115; *Aux-Ours*, 115; *Saint-Denis*, 115.

PARTHENAY (Deux-Sèvres). *Église Notre-Dame-de-la-Coudre*, 245.

PAYS-BAS, 116.

PERGAME (Mysie), 78, 246.

PÉRIGUEUX (Dordogne). *Collection Roffignac*, 124.

PERNES (Vaucluse), 139.

PERPIGNAN (Pyrénées-Orientales). *Saint-Jean-le-Vieux*, 112.

PERSE, 111.

PISE (Italie). *Musée civique*, 221.

PLOMB-FONTAINE, commune

- de Fraillicourt (Arden-
nes), 262.
- POLTAVA (Russie). *Trésor
d'argenterie antique*, 195,
204.
- POITIERS (Vienne). *Cathé-
drale*, 122, 185.
- POITOU, 184, 186.
- POMMIERS (Aisne), 253.
- POMPÉI (Italie), 81, 128,
165.
- PONT-DU-GARD (le), 103.
- PORTUGAL, 95.
- POTERIE (La), lieu dit de la
commune de Fraillicourt
(Ardenne), 262.
- PRIVATENSIS, ethnique d'un
évêché de la Maurétanie
Sitifiennne, 241.
- PROVENCE, 125.
- PROVINS (Seine-et-Marne).
*Musée de la Grange-aux-
Dimes*, 144.
- PRUSSE RHÉNANE, 183.
- PUY-DE-DÔME (le), monta-
gne, 258.
- RAVENNE (Italie), 237.
- REIMS (Marne), 273 et suiv.,
277; *Abbaye de Saint-
Denis*, 275; *Académie*,
273; *Arc de triomphe ro-
main*, 275; *Bibliothèque
et archives*, 274; *Biblio-
thèque du cardinal Gous-
set*, 273; *Cathédrale*, 255,
270, 271, 275, 277, 290,
297; *Cimetières antiques* :
*Montagne - Sainte - Gene-
viève*, 130; *Clairmarais*,
130; *Eglises* : *Saint-Jac-
ques*, 275; *Saint-Nicaise*,
275; *Saint-Remi*, 271,
274, 275, 297; *Hôtel-de-
Ville*, 274; *Musées* : *ar-
chéologique*, 128, 129,
130, 132, 259, 261, 274;
des beaux-arts, 274; *eth-
nographique de Cham-
pagne*, 274; *lapidaire*,
274; *Palais archiépisco-
pal*, 272, 274; *Société
des amis du Vieux-Reims*,
274.
- RENNES (Ille-et-Vilaine),
154.
- RHETEL (Ardenne), 259,
261.
- RHIN (le), fleuve, 259.
- RHÔNE (le), fleuve, 144.
- ROME, 221, 248 et suiv.,
296; *Aqua Marcia*, 250;
Cimetière de Calliste, 128;
Comitium, 249; *Forum*,
202; *Musée Kircher*, 166;
Palais de la chancellerie,
107; *Palais Pio*, 90; *Por-
ta Trigemina*, 248.
- ROSIÈRES (Haute-Loire), 224.
- ROUEN (Seine-Inférieure).
Musée, 262.
- RUSCINO. Voy. CASTEL-ROUS-
SILLON.
- SAINT-BERTRAND DE COMMINGES (Haute-Garonne), 187.
- SAINT-DIDIER (Vaucluse),
139.
- SAINT-ÉMILION (Gironde),
242; *Château du roi*, 179.
- SAINT-GENIÈS, ferme (Vau-
cluse), 139.
- SAINT-GERMAIN-DES-PRÉZ-

- LEZ-PARIS, 281, 282. Voy. PARIS.
- SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (Seine-et-Oise). *Musée*, 123, 201, 212 et suiv.
- SAINT-GILLES (Gard), 125.
- SAINT-LÔ (Manche), 95.
- SAINT-MAIXENT (Deux-Sèvres), 148, 149, 151.
- SAINT-MIHIEL, abbaye (Meuse), 101, 189.
- SAINT-PAUL-TROIS-CHÂTEAUX (Drôme), 84.
- SALON, château (Bouches-du-Rhône), 111.
- SANNOIS (Seine-et-Oise), 299.
- SAULX, château (Nièvre), 179; source, 179, 180.
- SAVOIE, 196.
- SELLES-SUR-CHER (Loir-et-Cher). *Église abbatiale*, 200.
- SENS (Yonne), 161.
- SINOPE (Paphlagonie), 83.
- SION-VAUDÉMONT (Lorraine). *Église*, 223.
- SMOLENSK (Russie), 298.
- SOISSONS (Aisne). *Cimetière romain des Longues-Raies*, 122, 123.
- SORGUE (la), rivière, 144.
- SOUZY-LA-BRICHE (Seine-et-Oise), 110.
- STAVELOT, abbaye, 183.
- STENAY (Meuse). *Saint-Dagobert*, 224.
- SUÈDE, 297.
- SYRIE, 111.
- TAOURA (Algérie), 199, 200.
- TARASCON (Bouches-du-Rhône), 203.
- TAVERNY (Seine-et-Oise), 299.
- TERRACINE (Italie), 163.
- THAGORA. Voy. TAOURA.
- THÉROUANNE (Pas-de-Calais), 178, 184, 289.
- THUBURSICUM NUMIDARUM. Voy. KHAMISSA.
- THUGGA. Voy. DOUGGA.
- THUIT (Eure), 90.
- TIGIBBA (Algérie), 82.
- TILLIÈRES-SUR-AVRE (Eure), 103.
- TOULOUSE (Haute-Garonne), 289, 290.
- TOURAINÉ, 179, 183, 198.
- TOURNAI (Belgique), 122, 236.
- TRIPOLI (Afrique), 230.
- TRIPOLITAINE (Afrique), 229.
- TROYES (Aube), 96, 97; *Collège*, 97; *Hôtel-Dieu*, 97.
- TUNIS. *Musée Alaoui*, 125.
- TUNISIE, 235.
- TURIN (Italie). *Musée*, 257.
- VAISON (Vaucluse), 83.
- VALENCIA (Espagne), 126.
- VANAULT-LE-CHÂTEL (Marne), 93.
- VAUCLUSE, département, 126.
- VAUVRAY (Eure), 90.
- VENASQUE (Vaucluse), 136 et suiv.; *La tour de Pinet*, 136.
- VENTOUX (le), montagne (Vaucluse), 136.
- VEXIN FRANÇAIS, 126.
- VIENNE (Autriche). *Bibliothèque impériale*, 242.

Vienne (Isère), 125, 201.	VINDALUM, ville antique de la Gaule, 144.
VILLEBERTIN, château (Aube), 97.	VITRY-LÈS-REIMS (Marne), 274.
VILLEBON, château (Eure-et-Loir), 112.	WASIGNY (Ardennes), 261.
VILLEMEREUIL, château (Aube), 97.	WINNEZEELE (Nord), 212.
	WURZBOURG (Bavière), 253.

III.

Index des illustrations.

1. Plan d'une fouille faite à Angers le 28 septembre 1913	119
2. Couteau romain découvert au cimetière des Longues-Raies à Soissons.	123
3. Matrice de sceau; collection de la comtesse de Roffignac	124
4. Encriers antiques en terre cuite; musée de Reims	128
5. Vase en terre cuite avec quatre appendices en forme de bobèches sur le rebord supérieur; musée de Reims	129
6. Vase en terre cuite avec godet sur le rebord; musée de Reims	130
7. Le rempart antique de Venasque (Vaucluse).	136
8. Teston de Charles IX, frappé à Orléans, 1562	151
9. Teston de Charles IX, frappé à Orléans, 1563	151
10. Teston de Charles IX, frappé à Limoges, 1566.	154
11. Demi-teston de Charles IX, frappé à Rennes, 1562	155
12. Pion d'échecs espagnol en ivoire; musée du Louvre.	167
13. Saint Théodore à cheval; ivoire du musée du Louvre.	168
14. Moule de l'époque barbare trouvé près de Guelma (Algérie); collection Girondeau, à Étampes	193

15. Bijoux barbares découverts à La Calle (Algérie); musée de Saint-Germain-en-Laye	215
16. Verre peint trouvé à Fraillicourt (Ardennes); canards au milieu des roseaux (fig. 1)	263
17. Verre peint trouvé à Fraillicourt (Ardennes); oiseau ressemblant à un chardonneret; le groupe des chenilles (fig. 2)	264
18. Verre peint trouvé à Fraillicourt (Ardennes); aspect général (fig. 3)	266
19. Monument romain dit la Bastide forte, près d'Aix-en-Provence; dessin tiré des papiers de Peiresc (Bibl. nat., ms. fr. 9530)	294

IV.

Renseignements généraux.

Bureau de la Société pour 1914.	5
Membres honoraires	7
Correspondants étrangers honoraires	9
Membres résidants.	10
Associés correspondants nationaux, classés par dé- partements	16
Associés correspondants nationaux résidant à l'étran- ger	42
Associés correspondants étrangers.	43
Associés correspondants nationaux et étrangers, classés par ordre alphabétique	48
Sociétés savantes avec lesquelles la Société est en correspondance	59
Bibliothèques recevant les publications de la Société.	69
Notice nécrologique sur M. l'abbé Émile Beurlier, membre résidant, par M. Philippe Lauer	71
Discours de M. Adrien Blanchet, président sortant.	87
Rapport du trésorier sur la situation financière de la Société	188
Lettre du ministre de l'Instruction publique modi-	

fiant le chiffre de la subvention annuelle accordée à la Société	203
Le président adresse des vœux à l'armée et flétrit le bombardement de Reims	255
Propositions et discussion au sujet des correspondants allemands et austro-hongrois	255, 272
Protestation adressée par la Société aux sociétés savantes françaises et étrangères au sujet du bombardement de la cathédrale de Reims par l'armée allemande	255
Le président rend hommage à la mémoire de nos confrères tués à l'ennemi	270
La Société approuve l'Académie de Clermont demandant à toutes les sociétés savantes de France d'aider à la reconstitution de la bibliothèque de l'Université de Louvain.	271
Offrandes de la Société à la Croix-Rouge et au Secours national	273
Renouvellement du bureau et des commissions pour l'année 1915	287
Acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1914	303
Liste des périodiques reçus par la Société en 1914.	306
Erratum	321
Index par noms d'auteurs	322
Index géographique	333
Index des illustrations.	341
Renseignements généraux	342

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

1915



PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1915.

MM. P. GIRARD,	Président.
E. LEFÈVRE-PONTALIS,	Premier Vice-Président.
C. ENLART,	Deuxième Vice-Président.
le comte A. DE LOISNE,	Secrétaire.
E. MÂLE,	Secrétaire adjoint.
H. MARTIN,	Trésorier.
G. ESPINAS,	Bibliothécaire-Archiviste.

Membres de la Commission des Impressions.

MM. A. HÉRON DE VILLEFOSSE.
H. OMONT.
M. PROU.
E. MICHON.
Ph. LAUER.

**Membres de la Commission de publication
des METTENSIA.**

MM. M. COLLIGNON.
H. OMONT.
R. CAGNAT.
A. BLANCHET.

Membres de la Commission des Fonds.

MM. G. LAFAYE.

A. BLANCHET.

N. VALOIS.

LISTE

DES MEMBRES HONORAIRES

Au 15 Juillet 1915.

MM.

1. HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue Washington, 16 (5 janvier 1876-5 janvier 1898 — *Brunet de Presle-Le Blant*).
2. HEUZEY (Léon), G. O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), directeur honoraire des Musées nationaux, professeur honoraire à l'École des Beaux-Arts, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Exelmans, 90 (1^{er} mai 1867-3 mai 1899 — *de La Saussaye-Chabouillet*).
3. GUIFFREY (Jules), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts), administrateur honoraire de la Manufacture nationale des Gobelins, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, boulevard Bonne-Nouvelle, 34 (7 février 1877-14 décembre 1904 — *Marion-Wescher*).
4. THÉDENAT (l'abbé Henry), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Campagne-Première, 7 (8 novembre 1882-2 mai 1906 — *de Barthélemy*).

MM.

5. VOGÜÉ (le marquis Melchior DE), C. ✱, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur, rue Fabert, 2 (4 juillet 1860-5 janvier 1911 — *Le Bas-Delisle*).
 6. SCHLUMBERGER (Gustave), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Montaigne, 29 (7 février 1877-8 mars 1912 — *Boutaric-Longnon*).
 7. GAIDOZ (Henri), ✱, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue Servandoni, 22 (7 novembre 1877-5 février 1913 — *Renier-Saglio*).
 8. LASTEYRIE (le comte Robert DE), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire à l'École des chartes, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, au Saillant, par Allasac (Corrèze), et à Paris, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis (5 novembre 1879-3 décembre 1913 — *Egger-Mowat*).
 - 9..
 - 10..
-

LISTE
DES CORRESPONDANTS ÉTRANGERS
HONORAIRES

Au 15 Juillet 1915.

MM.

1. HELBIG (Wolfgang), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Rome, villa Lante sul Gianicolo (10 janvier 1893).
 2. HIRSCHFELD (Otto), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie des sciences et professeur à l'Université de Berlin, à Charlottenburg, près Berlin, Mommsenstrasse, 6 (10 janvier 1893).
 3. OUVAROFF (la comtesse), présidente de la Société impériale archéologique de Moscou, à Moscou (8 avril 1893).
 4. LOVATELLI (la comtesse Ersilia CAETANI), à Rome, palazzo Lovatelli, piazza Campitelli (7 juin 1893).
 5. SCHLOSSER (le chevalier Julius von), directeur des collections d'armes et d'objets d'art de la Maison impériale, à Vienne, Daungasse, 2 A (1^{er} février 1905).
 6. PIRENNE (Henri), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Gand, à Gand, rue Neuve-Saint-Pierre, 132 (6 janvier 1909).
 7. BILSON (John), vice-président du Royal archaeological Institute, membre du conseil de la Société des Antiquaires de Londres, à Hessle, Yorkshire (6 mars 1912).
 8. CANTARELLI (Luigi), professeur à l'Université de Rome, à Rome, piazza Manfredo Fanti, 132 (6 mars 1912).
 9.
 10.
-

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

Au 15 Juillet 1915.

MM.

1. DUCHESNE (Mgr Louis), C. ✱, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, passage Stanislas, 2, et à Rome, au Palais Farnèse (3 décembre 1879 — *Deloche*).
2. ROUGÉ (le vicomte Jacques DE), au château de Bois-Dauphin, par Précigné (Sarthe) (5 juillet 1882 — *Quicherat*).
3. BAPST (Germain), ✱, rue d'Aguesseau, 9 (4 février 1885 — *Dumont*).
4. COLLIGNON (Maxime), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Saint-Germain, 88 (6 janvier 1886 — *Delisle*).
5. BABELON (Ernest), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, professeur au Collège de France, vice-président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue de Verneuil, 30 (7 avril 1886 — *Passy*).

MM.

6. RAVAISSON-MOLLIEN (Charles), ✱, conservateur honoraire au Musée du Louvre, à Saint-Maurice (Seine), avenue de Gravelle, 104 (12 janvier 1887 — *Ramé*).
7. HOMOLLE (Théophile), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), administrateur général de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue des Petits-Champs, 8 (4 mai 1887 — *Rayet*).
8. DURRIEU (le comte Paul), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur honoraire au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Malakoff, 74 (7 mars 1888 — *Ch. Robert*).
9. OMONT (Henri), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général des bibliothèques, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, vice-président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire et de philologie), rue Raynouard, 17 (9 janvier 1889 — *Bordier*).
10. BAYE (le baron J. DE), avenue de la Grande-Armée, 58 (3 avril 1889 — *Aubert*).
11. DELABORDE (le comte H.-François), ✱, professeur à l'École des chartes, rue de Phalsbourg, 14 (4 février 1891 — *Guérin*).
12. MARTHA (Jules), ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bagneux, 16 (4 février 1891 — *Perrot*).
13. PROU (Maurice), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'École des chartes, secrétaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), rue Madame, 75 (6 mai 1891 — *Nicard*).

MM.

14. CAGNAT (René), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, boulevard du Montparnasse, 96 (6 janvier 1892 — *Flouest*).
15. MICHON (Étienne), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Barbet-de-Jouy, 26 (9 janvier 1895 — *de Laurière*).
16. LAFAYE (Georges), ✱, professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Raspail, 126 (9 janvier 1895 — *Guillaume*).
17. BLANCHET (Adrien), bibliothécaire honoraire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Émile-Augier, 10 (11 décembre 1895 — *de Montaiglon*).
18. VALOIS (Noël), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste honoraire aux Archives nationales, secrétaire de la Société de l'histoire de France, rue de l'Abbaye, 13 (9 décembre 1896 — *de Rozière*).
19. GIRARD (Paul), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue du Cherche-Midi, 55 (9 décembre 1896 — *Courajod*).
20. LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), ✱, professeur à l'École des chartes, directeur de la Société française d'archéologie, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Phalsbourg, 13 (13 janvier 1897 — *Prost*).

MM.

21. ENLART (Camille), ✱, directeur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, membre de la Commission des monuments historiques, rue de Vaugirard, 58 (3 mai 1899 — *Read*).
22. MARTIN (Henry), ✱, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, 1 (5 juillet 1899 — *Duplessis*).
23. TARDIF (Joseph), docteur en droit, cité Vaneau, 8 (5 juillet 1899 — *Heuzey*).
24. MONCEAUX (Paul), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, directeur adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Tournon, 12 (13 juin 1900 — *Saglio*).
25. STEIN (Henri), conservateur aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Gay-Lussac, 38 (13 juin 1900 — *Longnon*).
26. CLÉMENT PALLU DE LESSERT (A.), docteur en droit, rue de Vaugirard, 23 (9 janvier 1901 — *Berger*).
27. MÉLY (Fernand DE), rue de la Trémoille, 26 (4 février 1903 — *de la Noë*).
28. MAURICE (Jules), rue Crevaux, 10 (4 février 1903 — *Müntz*).
29. TOUTAIN (Jules), ✱, directeur adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, professeur à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue du Four, 25 (3 février 1904 — *U. Robert*).
30. MAZEROLLE (Fernand), conservateur du Musée et des Archives de la Monnaie, à la Direction générale des monnaies et médailles, quai Conti, 11 (1^{er} mars 1905 — *Mowat*).

MM.

31. MARQUET DE VASSELLOT (Jean-J.), conservateur adjoint du département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, rue de Marignan, 19 (1^{er} mars 1905 — *Guiffrey*).
32. LOISNE (le comte Auguste MENCHE DE), docteur en droit, rue de Varenne, 51 (4 avril 1906 — *Rey*).
33. MÂLE (Émile), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Navarre, 11 (6 juin 1906 — *Thédénat*).
34. ESPÉRANDIEU (le commandant Émile), *, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Clamart, avenue Victor-Hugo, 208 (4 juillet 1906 — *Molinier*).
35. VITRY (Paul), conservateur adjoint du département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs, avenue des Sycomores, 16 bis (9 janvier 1907 — *Bouchot*).
36. LAUER (Philippe), bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, boulevard Jules-Sandeau, 25 (5 décembre 1907 — *Beurlier*).
37. D'ALLEMAGNE (Henry), *, archiviste paléographe, rue des Mathurins, 30 (1^{er} avril 1908 — *Hauvette*).
38. ROMAN (Joseph), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), rue Bonaparte, 18 (3 juin 1908 — *de Boislisle*).
39. CHÉNON (Émile), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue des Écoles, 30 (1^{er} juin 1910 — *d'Arbois de Jubainville*).
40. ESPINAS (Georges), attaché au ministère des Affaires étrangères, boulevard Saint-Germain, 198 (1^{er} mars 1911 — *de Vogüé*).

MM.

41. PRINET (Max), directeur adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Versailles, rue d'Anjou, 10 (1^{er} mai 1912 — *Schlumberger*).
 42. BATIFFOL (Mgr Pierre), chanoine titulaire de Notre-Dame, rue Cujas, 2 (5 février 1913 — *Ruelle*).
 43. ROY (Maurice), conseiller référendaire à la Cour des comptes, avenue Rapp, 20 (7 mai 1913 — *Gaidoz*).
 44. CHAPOT (Victor), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, rue Madame, 69 (4 février 1914 — *de Lasteyrie*).
 45. SERBAT (Louis), archiviste paléographe, rue de Chateaubriand, 8 (4 février 1914 — *de La Tour*).
-

LISTE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS

NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 15 Juillet 1915.

Associés correspondants nationaux¹.

Ain.

MM.

*NODET (le Dr Victor), à Bourg, place Bernard, 23 (6 juillet 1904).

CHANEL (Émile), professeur au lycée Lalande, président de la Société des naturalistes de l'Ain, à Bourg, rue Bel-Air (6 mars 1907).

Aisne.

PILLOY (Jules), *, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Saint-Quentin, rue Calixte-Souplet, 28 (13 février 1884).

VAUVILLÉ (Octave), à Pommiers, par Soissons, et à Paris, rue Christiani, 17 (2 mars 1887).

SOUCHON (Joseph), archiviste honoraire du département de l'Aisne, à Paris, rue Bridaine, 11 (4 mars 1891).

1. La Commission des impressions croit devoir rappeler qu'aux termes de l'art. 2 du règlement, la qualification d'*associé correspondant national* ou *étranger* est la seule qui puisse être prise par les personnes dont les noms suivent. La qualification de *membre de la Société des Antiquaires de France* est réservée aux 45 membres résidants et aux 10 membres honoraires.

L'astérisque désigne les associés correspondants qui ont racheté leurs cotisations annuelles, conformément à l'article 32 du règlement.

MM.

MOREAU-NÉLATON (Étienne), ✱, à La Fère-en-Tardenois, et à Paris, faubourg Saint-Honoré, 73 bis (1^{er} avril 1914).

Allier.

LEBRUN (Eugène), au château de la Baume, au Veudre, et au Vésinet (Seine-et-Oise), rue Thiers, 12 bis (5 juillet 1905).

MALLAT (Antonin), à Beauregard, par Bellerive-sur-Allier, et à Paris, rue des Écoles, 24 (7 avril 1909).

Alpes (Basses-).

RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), C. ✱, ministre plénipotentiaire, au château d'Allemagne, par Riez (4 février 1885).

Alpes (Hautes-).

* MANTEYER (Georges PINET DE), au château de Manteyer, et à Paris, quai de Béthune, 34 (7 juin 1899).

Alpes-Maritimes.

LA MAZELIÈRE (le marquis DE), à Nice, Carabacel, 33, et à Paris, rue Barbet-de-Jouy, 40 (7 juin 1900).

ROUQUETTE (le Dr), ✱, médecin-major de 1^{re} classe en congé, correspondant du Ministère, à Nice, place de la Liberté, 4 (6 décembre 1905).

* GUEBHARD (le Dr Adrien), ✱, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, secrétaire perpétuel de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, à Saint-Vallier-de-Thiery, et à Paris, rue de l'Abbé-de-l'Épée, 4 (6 juin 1906).

MARGUERITE-DE LA CHARLONIE (P.), ingénieur des arts et manufactures, à Nice, rue Macarani, 13, et à Paris, rue Bonaparte, 21 (3 juin 1908).

BENSA (Thomas), directeur du Musée municipal des beaux-arts, à Nice, rue des Ponchettes, 15 (1^{er} février 1911).

MM.

LEVROT (Joseph), conservateur adjoint de la Bibliothèque et des Archives municipales, à Nice, rue Gioffredo, 60 (22 mai 1912).

Ardèche.

* LE SOURD (Auguste), à Saint-Maurice, par Baix, et à Paris, boulevard Saint-Germain, 189 (6 avril 1910).

Ardennes.

VINCENT (le Dr Henri), à Vouziers, rue des Moulins (6 janvier 1892).

LIEBBE (Elias), au château de Trugny, par Rethel, et à Paris, rue Pergolèse, 48 (14 septembre 1898).

DIEUDONNÉ (Adolphe), conservateur adjoint au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Carignan, et à Paris, boulevard de Clichy, 33 (1^{er} février 1899).

Ariège.

BÉGOUEN (le comte), au château des Espas, à Montesquieu-Avantès, par Saint-Girons.

Aube.

LE CLERT (Louis), conservateur du Musée archéologique de Troyes, à Troyes, rue Ambroise-Cottet, 4 (4 mars 1891).

LA BOULLAYE (Ernest ARBELTIER DE), à Troyes, rue de la Monnaie, 38 (16 mai 1894).

TILLET (Jules), architecte en chef des monuments historiques, à Nogent-sur-Seine, et à Paris, rue de Miromesnil, 76 (1^{er} juillet 1914).

Aude.

AMARDEL (Gabriel), à Narbonne (5 juillet 1893).

Bouches-du-Rhône.

CLERC (Michel), correspondant de l'Institut (Académie

MM.

des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, directeur du Musée d'archéologie de Marseille, à Marseille, château Borély (7 décembre 1898).

GÉRIN-RICARD (Henry DE), secrétaire perpétuel de la Société de statistique de Marseille, à Marseille, rue Wulfran-Puget, 33 (5 février 1902).

ARNAUD D'AGNEL (l'abbé G.), à Marseille, rue Monteaux, 10 (5 novembre 1902).

Calvados.

* RAINAUD (Armand), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen (27 février 1889).

BESNIER (Maurice), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, rue Bicoquet, 62 (7 mars 1900).

Cantal.

PAGÈS-ALLARY (J.), à Murat (2 février 1910).

Charente-Inférieure.

MUSSET (Georges), bibliothécaire de la ville de La Rochelle, correspondant du ministère de l'Instruction publique, à La Rochelle, rue Gargoulleau (6 février 1884).

Cher.

GOY (Pierre DE), au château d'Étrechy, par Dun-sur-Auron (2 avril 1884).

SAINT-VENANT (Julien BARRÉ DE), *, inspecteur des eaux et forêts en retraite, ancien président de la Société des Antiquaires du Centre, à Bourges, rue de la Petite-Armée, 1 (3 janvier 1900).

GAUCHERY (Paul), ingénieur-architecte, à Vierzon (6 mai 1903).

MM.

BENGY-PUYVALLÉE (Maurice DE), archiviste paléographe, à Villecomte, par Les Aix-d'Angillon, et à Paris, avenue de Clichy, 91 (4 avril 1906).

DESHOULIÈRES (François), directeur adjoint de la Société française d'archéologie, au château de l'Isle-sur-Arnon, par Ids-Saint-Roch, et à Paris, rue de la Tour, 49 (9 janvier 1907).

ROGER (Octave), bibliothécaire de la Société des Antiquaires du Centre, président de la Commission du Musée de Bourges, à Bourges, rue Moyenne, 24 (7 juillet 1915).

Corse.

* BONAPARTE (le prince Roland), membre de l'Institut (Académie des sciences), à Calvi, et à Paris, avenue d'Iéna, 10 (3 juin 1891).

Côte-d'Or.

ARBAUMONT (Jules D'), président honoraire de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, aux Argentières, près Dijon (15 novembre 1865).

MONTILLE (Léonce DE), *, président de la Société d'histoire de Beaune, à Beaune, rue Maufoux, 40 (7 avril 1880).

LOUIS-LUCAS (Paul), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Dijon, à Dijon, boulevard Carnot, 2 (5 mars 1884).

MILLON (Henry), conseiller à la cour d'appel de Dijon, à Dijon, rue du Palais, 23 (2 juillet 1884).

LEJAY (l'abbé Paul), agrégé de l'Université, professeur à l'Institut catholique de Paris, à Pontailler-sur-Saône, et à Paris, rue du Cherche-Midi, 119 (5 mars 1890).

DAGUIN (Fernand), *, docteur en droit, à Chameçon, et à Paris, rue de l'Université, 29 (6 février 1895).

COROT (Henry), à Savoisay (1^{er} avril 1896).

MM.

POINSSOT (Louis), inspecteur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, à Dijon, et à Paris, rue Pierre-Nicole, 7 (1^{er} mars 1899).

* TRUCHIS (le vicomte Pierre DE), au château de Dracy, par Vitteaux (30 mars 1904).

BRULARD (le D^r René), à Dijon, rue Amiral-Roussin, 2 (10 janvier 1906).

EPERY (le D^r René), à Dijon, place Grangier, 6 (1^{er} décembre 1909).

ESBOULARD D'ANISY (P.), à Beaune (31 mars 1915).

Dordogne.

FAYOLLE (le marquis Gérard DE), président de la Société historique et archéologique du Périgord, conservateur du Musée du Périgord, au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre, et à Périgueux, rue du Plantier, 18 (3 juin 1885).

CHEYLUD (Émile), à La Roche-Chalais (23 février 1898).

* BABUT (le commandant A.), ✱, à Monfaucon, par Le Fleix, et à Paris, rue des Gatines, 23 (3 avril 1907).

Doubs.

EBERSOLT (Jean), à Montbéliard, et à Paris, rue Charles-Dickens, 1 (6 mai 1914).

Drôme.

CHEVALIER (le chanoine Ulysse), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Romans, rue des Clercs, 3 (3 février 1869).

VALENTIN DU CHEYLARD (Roger), à Montélimar, rue du Jeu-de-Paume (4 juin 1890).

BREGHOT DU LUT (F.), au château de Confolin, à Bourg-lès-Valence (7 juin 1905).

Eure.

RÉGNIER (Louis), à Évreux, rue du Meilet, 17 (6 mars 1890).

MM.

PORÉE (le chanoine Adolphe), curé de Bournainville, par Thiberville (23 avril 1890).

* COUTIL (Léon), à Saint-Pierre-du-Vauvray (6 mars 1895).

JOIN-LAMBERT (Arthur), conseiller général de l'Eure, au château de Livet, par Pont-Authou (7 avril 1897).

QUILGARS (Henry), à Évreux, boulevard de l'Étoile, 19 (23 février 1898).

VASNIER (Henri), ✱, lauréat de l'Institut, à Saint-Georges-de-Vière (6 juillet 1904).

ENGELHARD (le capitaine Ch.), ✱, à Saint-Michel-de-la-Haye, par Bourg-Achard (6 février 1907).

SAYVE (le marquis DE), à Saint-Germain-la-Campagne, et à Paris, avenue Rapp, 20 (6 mai 1914).

Eure-et-Loir.

JANSSENS (le comte Gaston DE), au château de Romainville, par Cloyes, et à Paris, rue Vineuse, 9 bis (4 mai 1892).

MERLET (René), archiviste honoraire d'Eure-et-Loir, à Chartres, rue de Beauvais, 14 (7 mai 1902).

BONNARD (L.), ✱, docteur en droit, membre de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres, rue des Grenets, 15, et à Paris, rue de Courcelles, 119 (5 février 1908).

Gard.

MARIGNAN (Albert), à Fonsfougacière, par Aigues-Vives, et à Paris, rue des Beaux-Arts, 5 (4 février 1891).

BARY (Albert DE), ancien officier d'état-major, au château de Rousson, par Salindres, et à Paris, avenue de la Bourdonnais, 15 (5 avril 1911).

Garonne (Haute-).

* PASQUIER (Félix), archiviste du département de la Haute-Garonne, à Toulouse, rue Saint-Antoine-du-T, 6 (2 novembre 1887).

Gers.

MM.

LACAVE LA PLAGNE-BARRIS (le baron Joseph), au château de la Plagne, par Montesquiou (7 mai 1890).

LAUZUN (Philippe), à Valence-sur-Baïse (26 juillet 1899).

Gironde.

JULLIAN (Camille), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, à Bordeaux, rue Vital-Carles, 14, et à Paris, rue du Luxembourg, 30 (10 janvier 1894).

* MAREUSE (Edgar), à Bègles, et à Paris, boulevard Haussmann, 81 (5 juin 1895).

PARIS (Pierre), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres); professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, directeur de l'Institut hispanique de Madrid, directeur de l'École municipale des Beaux-Arts, à Bordeaux, à l'École municipale des Beaux-Arts (23 février 1898).

BRUTAILS (Auguste), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste de la Gironde, chargé de cours à la Faculté des lettres de Bordeaux, juge au tribunal supérieur d'Andorre, à Bordeaux, rue d'Aviau, 13 (20 avril 1898).

AMTMANN (Théodore), archiviste et bibliothécaire de la Société archéologique de la Gironde, à Bordeaux, rue Doidy, 26 (26 avril 1898).

* LUR-SALUCES (le marquis Alexandre de), à Sauternes, et à Paris, rue Dumont-d'Urville, 10 (3 février 1904).

FOURCHÉ (P.), à Arcachon, villa Menton, place Brémontier (3 février 1904).

Hérault.

MM.

CAZALIS DE FONDOUCE (Paul), ingénieur civil, à Montpellier, rue des Étuves, 18 (12 juin 1878).

BERTHELÉ (Joseph), archiviste du département de l'Hérault, à Montpellier, rue des Patriotes, 36 (7 novembre 1883).

JOUBIN (André), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, avenue du Stand, 10 (6 mars 1901).

BONNET (Émile), avocat à la cour d'appel, à Montpellier, rue du Faubourg-Saint-Jaumes, 11 (7 mai 1902).

SAHUC (Joseph), à Saint-Pons-de-Thomières (5 décembre 1906).

LE BARS (Yvon), au château de Mercorent, près Béziers (1^{er} décembre 1909).

GRANIER (le chanoine M.), à Montpellier, rue Carré-du-Roi, 20 (1^{er} avril 1914).

Ille-et-Vilaine.

JOÜON DES LONGRAIS (Frédéric), à Rennes, place des Lices, 28 (11 avril 1881).

BOSSARD (l'abbé Pierre), à Bruz (10 janvier 1900).

Indre.

CREUSOT (J.), à Châteauroux, rue des Notaires, 1 (7 mars 1900).

LA VÉRONNE (Geoffroy DE), au château du Bouchet, par Rosnay, et à Paris, rue de Grenelle, 121 bis (1^{er} juin 1910).

GONTAUT-BIRON (le comte Guillaume DE), au château de Diors, et à Paris, rue Barbet-de-Jouy, 1 (2 juillet 1913).

Indre-et-Loire.

MM.

BEAUMONT (le comte Charles DE), à Chatigny, par Fontettes, et à Paris, rue de Grenelle, 134 (24 juillet 1894).

JOULIN (Léon), O. ✻, membre de la Société archéologique du Midi de la France, à Tours, rue d'Entraygues, 81 (3 décembre 1902).

Isère.

DELACHENAL (Roland), à Crémieu, et à Paris, rue de Babylone, 4 (5 juin 1895).

BIZOT (Ernest), conservateur du Musée et de la Bibliothèque de Vienne, à Vienne, rue Victor-Hugo, 51 (6 novembre 1900).

MULLER (Hippolyte), bibliothécaire de l'École de médecine, à Grenoble (7 novembre 1906).

Jura.

GUICHARD (l'abbé Alphonse), docteur en théologie, curé de Grozon (6 février 1889).

BRUNE (l'abbé Paul), curé de Mont-sous-Vaudrey (6 mars 1889).

Landes.

THOLIN (Georges), ✻, archiviste honoraire de Lot-et-Garonne, à la Mirande, Saint-Sever-sur-Adour (5 mars 1873).

BOUGLON (le baron DE), à La Bastide-d'Armagnac (1^{er} juillet 1903).

Loir-et-Cher.

* PLAT (l'abbé Gabriel), à Vendôme (3 avril 1907).

MM.

MARCHÉVILLE (Louis DE), au château de Lassay, par Romorantin, et à Paris, rue Meissonier, 4 (3 décembre 1914).

Loire.

BRASSART (Éleuthère), à Montbrison (4 novembre 1885).
SAINT-PULGENT (A. DE), à Montbrison (12 décembre 1900).
DESJOYEUX (Claude-Noël), au château de la Garde, par Montbrison, et à Paris, rue du Bac, 108 (5 mars 1913).
THIOLLIER (Noël), notaire, à Saint-Étienne, rue du Général-Foy, 10 (1^{er} juillet 1914).

Loire (Haute-).

ROUCHON (Ulysse), secrétaire de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire, au Puy (1^{er} juillet 1909).

Loiret.

CASATI (Charles), ✱, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Paris, au château de la Javelière, par Boiscommun, et à Paris, rue de Prony, 29 (5 mars 1873).
COURET (le comte Alphonse), ancien magistrat, à Orléans, rue du Devidet, 16, et à Paris, rue Rousselet, 1 (7 novembre 1877).
* BANCHEREAU (J.), à Orléans, quai Barentin, 6 (7 février 1912).
HARCOURT (le comte Louis D'), ✱, au château de Pont-Chevron, par Ouzouer-sur-Trézée, et à Paris, avenue Bosquet, 9 (7 mai 1913).

Lozère.

BARBOT (Jules), à Mende (1^{er} juillet 1903).

Maine-et-Loire.

MM.

FARCY (Louis DE), à Angers, rue du Canal, 23 (30 janvier 1884).

URSEAU (le chanoine Charles), chanoine titulaire de la cathédrale d'Angers, à Angers (7 mars 1906).

Marne.

DEMAISON (Louis), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste honoraire de la ville de Reims, à Reims, rue Nicolas-Perseval, 21 (20 juillet 1881).

JADART (Henri), ✱, secrétaire général de l'Académie de Reims, bibliothécaire de la ville et conservateur du Musée de Reims, à Reims, rue du Couchant, 15 (5 novembre 1884).

TAUSSERAT-RADEL (Alexandre), ✱, archiviste au ministère des Affaires étrangères, à Vinay, par Épernay, et à Paris, rue Friant, 36 (11 janvier 1888).

MILLARD (l'abbé Aristide), curé de Saint-Gond, par Sézanne (12 juin 1889).

KRAFFT (Hugues), ✱, au château de Toussicourt, par Hermonville, et à Paris, rue de Lubeck, 42 (4 juillet 1906).

Marne (Haute-).

ROYER (Charles), conservateur du Musée de Langres, à Langres (4 décembre 1889).

MARCEL (le chanoine Louis), supérieur du petit séminaire de Langres, à Langres (6 juillet 1892).

MONTREMY (François DE), attaché au Musée de Cluny, à Nomécourt, par Joinville, et à Paris, rue de la Trémoille, 2 (5 juin 1911).

Meurthe-et-Moselle.

MM.

- GERMAIN DE MAIDY (Léon), secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, à Nancy, rue Héré, 26 (7 mars 1883).
- PERDRIZET (Paul), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy, à Nancy, avenue de la Garenne, 4 (6 mars 1901).
- BEAUPRÉ (le comte Jules), à Nancy, rue de Serre, 18 (1^{er} février 1905).
- GOURY (Georges), ancien conservateur au Musée lorrain, à Nancy, rue des Tiercelins, 5 (3 mars 1909).
- LAUNAY (Robert BUHOT DE), à Toul, rue de la République, 3 (5 février 1913).

Morbihan.

- L'ESTOURBEILLON (le marquis DE), député, à Vannes, place de l'Évêché, 5, et à Paris, boulevard Saint-Michel, 21 (14 décembre 1887).
- GRAND (Roger), ancien archiviste du Cantal, à Kerverho, Arradon, par Vannes (5 juin 1901).
- AVENEAU DE LA GRANCIÈRE, président de la Société polymathique du Morbihan, conservateur au Musée archéologique de Vannes, au château de Beaulieu, par Bignan (5 février 1902).

Nièvre.

- LESPINASSE (René LEBLANC DE), archiviste paléographe, au château de Luanges, par Guérigny, et à Paris, rue du Bac, 44 (1^{er} juillet 1868).
- MIROT (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Clamecy, et à Versailles, rue Royale, 75 (1^{er} mars 1899).

MM.

FAULQUIER (Bernard), archiviste paléographe, au château de Montjoux, par Saint-Honoré, et à Paris, boulevard Haussmann, 157 (7 novembre 1900).

Nord.

RIGAUX (Henry), à Lille, rue du Chauffour, 14 (4 février 1874).

HÉNAULT (Maurice), archiviste et sous-bibliothécaire de la ville de Valenciennes, à Valenciennes (11 décembre 1895).

DU TEIL (le baron Joseph), ✱, à Saint-Momelin, par Watten, et à Paris, quai Debilly, 2 (5 juin 1901).

THÉRY (Louis), avocat, à Lille, square Duthilleul, 17 (30 mars 1904).

THÉODORE (Émile), conservateur adjoint des Musées (Palais des Beaux-Arts), à Lille, rue Solférino, 197 (6 décembre 1905).

CHABRUN (César), docteur en droit, professeur à l'Institut catholique de Lille, à Lille, rue d'Holbach, 14 (10 janvier 1906).

LEURIDAN (l'abbé Théodore), archiviste du diocèse de Cambrai, à Roubaix, rue des Arts, 14 (9 janvier 1907).

BAUCHOND (Maurice), docteur en droit, membre de la Commission historique du département du Nord, à Valenciennes, place du Neuf-Bourg, 28 (3 avril 1907).

Oise.

CAIX DE SAINT-AYMOUR (le comte Amédée DE), membre de la Commission des monuments historiques, à Senlis, et à Paris, boulevard Pereire, 198 (13 décembre 1876).

MULLER (le chanoine Eugène), aumônier de l'hospice Condé, à Chantilly (25 juillet 1888).

MM.

- * BONNAULT D'HOÛËT (le baron Xavier DE), archiviste paléographe, à Compiègne, place du Château (14 avril 1897).
LEBLOND (le D^r Victor), président de la Société académique de l'Oise, à Beauvais, rue des Halles, 74 (6 mars 1907).

Orne.

- DUVAL (Louis), archiviste honoraire du département de l'Orne, à Alençon, rue de Cazault, 47 (18 février 1868).
GODET (l'abbé Henri), curé du Pas-Saint-Lhomer, par Moutiers-au-Perche (7 avril 1886).
BOUTRY (Léon), à Alençon, rue de la Barre, 5 (7 février 1900).
CHARENCEY (le comte DE), au château de Champthierry, par Saint-Maurice-lez-Charencey, et à Paris, rue de l'Université, 72 (3 juin 1908).
TOURNOÛER (Henri), au château de Saint-Hilaire-des-Noyers, par Nocé, et à Paris, boulevard Raspail, 5 (5 mars 1913).

Pas-de-Calais.

- LEOMEL (le comte Georges DE), à Montreuil-sur-Mer, et à Paris, rue Marbeuf, 27 (7 décembre 1898).
RODIÈRE (Roger), à Montreuil-sur-Mer (5 novembre 1902).
* DROUET (Édouard), ingénieur aux mines de Liévin, à Liévin (1^{er} avril 1908).

Puy-de-Dôme.

- AUDOLLENT (Auguste), doyen de la Faculté des lettres de l'Université, directeur du Musée municipal de Clermont-Ferrand, à Clermont-Ferrand, chemin de l'Oradou, 1 (5 mars 1890).

MM.

CHARVILHAT (le Dr G.), à Clermont-Ferrand, rue Blatin, 4
(6 janvier 1909).

Pyrénées (Basses-).

CROIZIER (le marquis DE), ✱, membre du Conseil supérieur
des colonies, au château de Jouandin, à Bayonne,
côte Saint-Étienne (9 novembre 1892).

* LEMAIRE (Arthur), à Saint-Jean-de-Luz, et à Paris, rue
de Rome, 35 (3 février 1897).

ZEILLER (Jacques), agrégé de l'Université, professeur à
l'Université de Fribourg, à Jurançon, près Pau, et à
Paris, rue du Vieux-Colombier, 8 (1^{er} mai 1901).

GRAMONT (le comte Sanche DE), au château de Vignal, par
Pau, et à Paris, rue de l'Université, 179 (4 février 1914).

Pyrénées-Orientales.

CARSALADE DU PONT (Mgr Jules DE), évêque de Perpignan
(10 juillet 1889).

PUIG (Joseph), à Perpignan (7 janvier 1914).

Rhône.

CONDAMIN (le chanoine James), professeur à l'Institut catho-
lique de Lyon, place Bellecour, 26 (2 avril 1890).

BUCHE (Joseph), professeur au lycée de Lyon (Saint-Ram-
bert), à Lyon, rue Mont-Bernard, 6 (25 janvier 1899).

VIAL (E.), à Lyon, quai de la Charité, 29 (1^{er} février 1905).

BIROT (le Dr J.), à Lyon, rue du Plat, 31 (5 avril 1905).

* BEYSSAC (Jean), à Lyon, quai de l'Archevêché, 15 (7 juin
1905).

CHERVIN (le Dr), à Thizy, et à Paris, avenue Victor-Hugo,
82 (6 juillet 1910).

BILLIARD (Raymond), à Charentay, et à Lyon, quai Saint-
Vincent, 23 (7 décembre 1910).

MM.

GERMAIN DE MONTAUZAN (Camille), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon, à Lyon, rue Franklin, 57 (1^{er} février 1911).

BÉGULE (Lucien), à Lyon, rue Sala, 3 (3 janvier 1912).

Saône-et-Loire.

CHARMASSE (Anatole DE), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Autun (14 mars 1866).

DESEILLIGNY (Jules PIERROT-), à Autun, et à Paris, avenue Henri-Martin, 47 (14 décembre 1887).

BIDAULT DE GRÉSIGNY, au château de Boulay, par Baudrières (2 mai 1906).

BOIROT (Max), à Bourbon-Lancy, et à Paris, rue Lamar-tine, 26 (2 juin 1909).

HANNEZO (Jules), à Mâcon, rue Bel-Air, 5 (8 janvier 1913).

Sarthe.

MENJOT D'ELBENNE (le vicomte Samuel), à Couléon, par La Chapelle-Saint-Rémy (17 juillet 1895).

TRIGER (Robert), inspecteur général de la Société française d'archéologie, au Mans, rue de l'Ancien-Évêché, 5 (7 mai 1902).

FLEURY (Gabriel), imprimeur, à Mamers (2 décembre 1903).

Seine.

BAYET (Charles), C. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur honoraire de l'enseignement supérieur, à Paris, rue de Talleyrand, 3 (2 juillet 1879).

* SORLIN-DORIGNY (Albert), à Paris, avenue Félix-Faure, 32 (1^{er} juin 1881).

WEISS (André), ✱, membre de l'Institut (Académie des

MM.

sciences morales et politiques), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, place de Breteuil, 8 (5 mars 1884).

BLOCH (Gustave), O. ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, à Paris, avenue d'Orléans, 118 (11 juin 1884).

BORDES (l'abbé Jean-Marie), à Paris, boulevard Raspail, 234 (4 mars 1885).

VILLENOISY (François de), bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue Washington, 32 (1^{er} juillet 1891).

LEPRIEUR (Paul), ✱, conservateur du département des peintures, des dessins et de la chalcographie au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, à Paris, rue des Écoles, 38 (6 janvier 1892).

BORDEAUX (Paul), à Neuilly-sur-Seine, boulevard Maillot, 98 (3 février 1892).

FOURNIER (Paul), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, rue Campagne-Première, 6 bis (5 juillet 1893).

*DURIGHELLO (Ange), à Neuilly-sur-Seine, rue Charles-Laffitte, 25 ter (10 janvier 1894).

CASTANIER (Prosper), à Choisy-le-Roi (24 janvier 1894).

*EUDE (Émile), ingénieur-architecte, à Paris, rue François-Millet, 12 (3 juillet 1895).

SÉJOURNÉ (le R. P. Joseph), à Paris, rue du Bac, 34 (11 décembre 1895).

CAPITAN (le Dr Louis), ✱, membre de l'Académie de médecine, professeur à l'École d'anthropologie, chargé de cours au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, vice-président de la Commission des monuments mégalithiques, à Paris, rue des Ursulines, 5 (6 janvier 1897).

MM.

* CASTELLANE (le comte Henri DE), à Paris, rue Saint-Dominique, 11 (4 mai 1898).

* EXPERT (Henry), sous-bibliothécaire au Conservatoire national de musique, à Antony (Seine), rue Velpeau, 18 (1^{er} juin 1898).

GAUDIN (Paul), ingénieur, à Paris, rue de la Grande-Chaumière, 6 (12 juillet 1899).

GUIMET (Émile), O. ✱, directeur du Musée Guimet, à Paris, au Musée Guimet, place d'Iéna (4 avril 1900).

SWARTE (Victor DE), ✱, à Paris, rue Bassano, 5 (5 juin 1901).

KOECHLIN (Raymond), membre du Conseil des Musées nationaux, président de la Société des Amis du Louvre, à Paris, quai de Béthune, 32 (4 décembre 1901).

LACOMBE (Paul), ✱, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Paris, rue de Moscou, 5 (5 mars 1902).

ROUSSEAU (F.), à Paris, rue Claude-Bernard, 63 (3 décembre 1902).

POUPARDIN (René), secrétaire de l'École des chartes, directeur adjoint à l'École des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Paris, boulevard Saint-Michel, 72 (4 mars 1903).

FURCY-RAYNAUD (Marc), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarine, à Paris, avenue des Champs-Élysées, 120 (11 mars 1903).

DIMIER (Louis), agrégé de l'Université, à Paris, rue du Puits-l'Ermite, 8 (2 décembre 1903).

VIDIER (Alexandre), inspecteur général des bibliothèques et des archives, à Boulogne-sur-Seine, rue de Sèvres, 25 (3 février 1904).

MAGNE (Charles), secrétaire général du Comité d'études archéologiques et historiques de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris, avenue des Gobelins, 47 (2 mars 1904).

MM.

- BOINET (Amédée), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, boulevard Raspail, 286 (30 mars 1904).
- BUTTIN (Charles), à Paris, villa Mozart, 3 (6 juillet 1904).
- LEMOISNE (Paul-André), bibliothécaire au département des estampes de la Bibliothèque nationale, à Thiais, et à Paris, rue de l'Université, 91 (6 juillet 1904).
- * NOCQ (Henry), ✱, à Paris, quai Bourbon, 29 (1^{er} mars 1905).
- AUBERT (Félix), archiviste paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris, à Saint-Mandé, rue de l'Épinette, 17 (6 décembre 1905).
- ROCHE (Denis), à Paris, boulevard Raspail, 99 (7 mars 1906).
- LEFEBVRE DES NOËTTES (le commandant), ✱, à Paris, quai Bourbon, 19 (7 mars 1906).
- * LANGLOIS (l'abbé M.), bibliothécaire de l'Institut catholique de Paris, à Paris, boulevard Montparnasse, 150 (3 mai 1906).
- MANNEVILLE (Charles), secrétaire général adjoint du Comité d'études archéologiques et historiques de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris, avenue des Gobelins, 9 (6 juin 1906).
- * JAMESON (Robert), à Paris, avenue Vélasquez, 6 (4 juillet 1906).
- MARTIN-CHABOT (Fernand), archiviste aux Archives nationales, à Paris, rue de Lille, 37 (9 janvier 1907).
- MARTROYE (François), à Paris, boulevard Saint-Germain, 131 (1^{er} avril 1908).
- CORBIERRE (l'abbé Auguste), à Paris, rue Cassette, 7 (3 juin 1908).
- * PICARD (Auguste), C. ✱, directeur honoraire de l'exploitation à la Compagnie des chemins de fer de l'Est, à Paris, rue de Maubeuge, 73 (2 décembre 1908).
- * LEFÈVRE (Louis-Eugène), à Paris, rue Jouffroy, 36 bis (3 mars 1909).

MM.

- AUBERT (Marcel), bibliothécaire au département des estampes de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue des Saints-Pères, 13 (5 mai 1909).
- CHATELAIN (Louis), attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris, rue de la Sorbonne, 17 (1^{er} décembre 1909).
- * MORIN-JEAN, à Paris, boulevard de Clichy, 33 bis (5 mars 1913).
- GOBILLOT (René), bibliothécaire à la Bibliothèque d'art et d'archéologie, à Paris, avenue Kléber, 77 (4 mars 1914).

Seine-et-Marne.

- HÉRON DE VILLEFOSSE (Étienne), ✱, à Chartranges, par la Ferté-Gaucher, et à Paris, rue de l'Université, 29 (2 juin 1886).
- * RIDDER (André DE), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, au Mée, et à Paris, rue de Marignan, 22 (8 mai 1901).
- GASSIES (Georges), professeur de première au collège de Meaux, vice-président de la Société littéraire et historique de la Brie, à Meaux, impasse Hattingais, 3, rue de la Cordonnerie (5 février 1902).
- * MAYEUX (Albert), architecte diplômé du gouvernement, à Lagny, et à Paris, rue Joubert, 39 (6 mai 1903).
- HUSSON (Georges), vice-président de la Société littéraire et historique de la Brie, à Couilly, pavillon des Caves (6 mai 1908).
- MEURET (Maurice), à Fontainebleau, rue Saint-Merry, 130, et à Paris, rue de Berry, 33 (2 décembre 1908).

Seine-et-Oise.

- CHARDIN (Paul), à Ville-d'Avray, et à Paris, rue des Sablons, 36 (10 décembre 1873).

MM.

THÉLIER (Ernest), à Marly-le-Roy, château du Chenil, et à Paris, boulevard de Courcelles, 66 (12 février 1890).

MARTIN-SABON (Félix), ingénieur, à Ronquerolles, et à Paris, rue Mansart, 5 *bis* (2 avril 1890).

LEGRAND (Maxime), à Étampes, rue Saint-Jacques, 98 (10 janvier 1900).

* REY (Auguste), à Saint-Prix, et à Paris, rue Sainte-Cécile, 8 (4 avril 1900).

GUIFFREY (Jean), conservateur adjoint du département des peintures, des dessins et de la chalcographie au Musée du Louvre, à Saint-Cyr, villa Saint-Jean, et à Paris, boulevard Bonne-Nouvelle, 34 (6 février 1901).

GUSMAN (Pierre), artiste peintre, à Grosrouvre, et à Paris, boulevard Edgar-Quinet, 22 (6 mars 1901).

* RODOCANACHI (Emmanuel), ✱, à Andilly, et à Paris, rue de Lisbonne, 54 (11 mars 1903).

DEPOIN (Joseph), secrétaire général de la Société historique du Vexin, à Pontoise, et à Paris, boulevard Saint-Germain, 150 (4 mai 1904).

* MORGAN (Jacques DE), C. ✱, directeur général honoraire des antiquités de l'Égypte, ancien délégué général en Perse du ministre de l'Instruction publique, à Croissy-sur-Seine, rue Alfred-Dormeuil, 1, et à Paris, rue des Ursulines, 5 (1^{er} mars 1905).

* BIVER (Paul), au château de Villiers-le-Bâcle, par Gif, et à Paris, rue de Prony, 14 (6 janvier 1909).

LESORT (André), archiviste du département de Seine-et-Oise, correspondant du ministère de l'Instruction publique, à Versailles, rue Mademoiselle, 35 (5 avril 1909).

* BOUCLIER (Albert), trésorier de la Société française de numismatique, au château du Rouvray, par Condé-sur-Vesgre, et à Paris, avenue de Messine, 30 (5 janvier 1910).

BESNARD (Charles-Henri), architecte, aux Ormes, par Saint-

MM.

Rémy-lès-Chevreuse, et à Paris, rue de Bagneux, 16 (6 avril 1910).

* RHEIN (André), archiviste paléographe, à Versailles, rue Neuve, 11 (4 mai 1910).

FORMIGÉ (Jules), à Montfermeil, boulevard Hardy, 1, et à Paris, quai Debilly, 52 (15 mai 1912).

SAINT-PÉRIER (le comte DE POILLOUE DE), à Morigny, par Étampes, et à Paris, rue du Bac, 24 (8 janvier 1913).

COURCEL (Valentin CHODRON DE), à Montcourcel, par Athis-Mons, et à Paris, rue de Vaugirard, 20 (5 février 1913).

LORIN (Félix), à Rambouillet, rue de Paris, 2, et à Paris, quai Debilly, 52 (3 juin 1914).

Seine-Inférieure.

ALLARD (Paul), ancien magistrat, à Senneville, par Fécamp (10 décembre 1879).

LE BRETON (Gaston), O. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), directeur honoraire du Musée archéologique départemental, à Rouen, rue Thiers, 25 bis (1^{er} février 1882).

KERMAINGANT (Pierre-Paul LAFFLEUR DE), ✱, ingénieur, au Tréport, et à Paris, avenue des Champs-Élysées, 102 (3 janvier 1883).

PRÉVOST (Gustave), ancien magistrat, à Rouen, rue Chassellevre, 52 (6 juin 1888).

FOVILLE (Jean DE), bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Rouen, et à Paris, rue de Lille, 30 (9 janvier 1901).

COSTA DE BEAUREGARD (le comte Olivier), au château de Sainte-Foy, par Longueville (3 avril 1901).

VESLY (Léon DE), directeur du Musée départemental des antiquités, à Rouen, rue des Arsins, 1 (5 mars 1902).

COUTAN (le Dr), à Rouen, rue d'Ernemont, 10 (14 décembre 1904).

Sèvres (Deux-).

MM.

MARTIN (Gabriel), ✱, à Airvault, et à Paris, rue de Villers-sixel, 7 (1^{er} juin 1904).

CLOUZOT (Étienne), attaché à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, à Niort, et à Fontenay-sous-Bois (Seine), rue Dalayrac, 37 (5 avril 1905).

CLOUZOT (Henri), conservateur de la Bibliothèque municipale Forney de Paris, à Niort, et à Fontenay-sous-Bois, rue Dalayrac, 37 (7 février 1906).

Somme.

DUHAMEL-DECÉJEAN (Charles), ancien secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, au château de Nesle, à Nesle (23 juillet 1884).

GUYENCOURT (Robert DE), à Amiens, rue Gloriette, 1 (9 janvier 1889).

* GUERLIN (Robert), ancien président de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, rue Saint-Louis, 30 (3 février 1892).

MACQUERON (Henri), à Abbeville (7 novembre 1900).

BOULANGER (C.), ✱, ancien notaire, conservateur honoraire du Musée, à Péronne (9 janvier 1901).

* DES FORTS (Philippe FEUGÈRE), archiviste paléographe, au château d'Yonville, par Hallencourt, et à Paris, rue de Sèvres, 29 (1^{er} juin 1904).

DUBOIS (Pierre), à Amiens, rue Pierre-l'Ermite (6 juin 1906).

VALOIS (Jules DE), à Aumâtre, par Oisemont (7 février 1912).

Tarn.

ANDRIEU (Jean), greffier du Tribunal civil, à Albi, rue du Séminaire, 42 (5 novembre 1913).

Tarn-et-Garonne.

MM.

BRUSTON (Charles), ✱, ancien doyen de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Toulouse, à Montauban, rue de la Banque, 37, et à Paris, avenue Mozart, 79 (7 mars 1894).

Var.

ROUSTAN (François), architecte du département et des monuments historiques du Var, à Toulon, rue Dumont-d'Urville, 2 (4 février 1903).

Vaucluse.

* REQUIN (le chanoine Henri), correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), conservateur du Musée du Palais des Papes, à Avignon, rue Velouterie, 16 (6 janvier 1904).

Vendée.

VALLETTE (René), directeur de la Revue du Bas-Poitou, à Fontenay-le-Comte (23 juillet 1884).

ARNAULDET (Pierre), licencié en droit, au Fossé-Rouge, et à Alfortville, rue de l'Union, 10 (24 janvier 1894).

Vienne.

CHAUVET (Gustave), ✱, ancien président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Poitiers, rue du Jardin-des-Plantes, 30 (2 avril 1884).

GINOT (Émile), bibliothécaire-archiviste de la ville de Poitiers, à Poitiers, rue de la Tranchée, 16 (3 janvier 1900).

Vienne (Haute-).

FAGE (René), avocat, au Mas-du-Puy, par Verneuil-sur-

MM.

Vienne, et à Paris, rue de Lauriston, 80 (3 novembre 1886).

DEMARTIAL (André), à Limoges, boulevard Louis-Blanc, 23 (7 février 1912).

Vosges.

BOSSE (E.), receveur de l'enregistrement, à Mirecourt (1^{er} décembre 1909).

Yonne.

PETIT (Ernest), *, conseiller général de l'Yonne, président de la Société des sciences de l'Yonne, à Vausse, par L'Isle-sur-Serein, et à Paris, rue du Bellay, 8 (7 février 1883).

*VILLETARD (l'abbé Henri), curé de Champvallon, par Senan (6 janvier 1902).

TRYON-MONTALEMBERT (le marquis DE), au château de la Vieille-Ferté, par La Ferté-Loupière, et à Paris, rue Monsieur, 5 (1^{er} février 1911).

DESCHAMPS (Paul), archiviste paléographe, à Truchien, et à Paris, rue d'Assas, 28 (7 janvier 1914).

Algérie et Tunisie.

CARTON (le D^r Louis), *, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Khéredine, villa Stella (3 février 1892).

DELATTRE (le R. P. Alfred-Louis), *, des Pères Blancs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiprêtre de la primatiale de Carthage, à Carthage (11 décembre 1895).

*ROUVIER (le D^r Jules), *, professeur à l'École de médecine d'Alger (28 juillet 1897).

MERLIN (Alfred), *, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, membre

MM.

de la Commission de l'Afrique du Nord, à Tunis, et à Paris, boulevard du Montparnasse, 73 (2 décembre 1903).

* **DONAU** (le lieutenant-colonel R.), O. 卐, commandant militaire des territoires du Sud tunisien, à Medenine (6 décembre 1905).

* **BOURBON** (Henry), à Carthage, villa Marie-Thérèse (5 décembre 1906).

MAGUELONNE (Jules), directeur de l'enregistrement, des domaines et du timbre du département de Constantine, président de la Société archéologique de Constantine, à Constantine, rue de France, 7 (2 décembre 1908).

RENAULT (Jules), architecte à la direction générale des travaux publics, correspondant du ministère à Tunis, place Sidi-el-Bahri, 6 (5 mai 1909).

**Associés correspondants nationaux résidant
à l'étranger.**

LAGRANGE (le R. P. Marie-Joseph), de l'ordre des Frères Prêcheurs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Jérusalem, au couvent de Saint-Étienne, et à Paris, rue du Bac, 34 (6 mars 1895).

GERMER-DURAND (le R. P. Joseph), assistant général des Augustins de l'Assomption, à Rome, piazza Ara Coeli, 11 (11 décembre 1895).

MORIN (le R. P. dom Germain), de l'ordre des Bénédictins, à Munich, Akademiestrasse, 23^{III} (13 mai 1896).

LABANDE (L.-H.), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais de Monaco, à Monaco, rue du Tribunal, 10 (6 janvier 1904).

MM.

BESSE (le R. P. dom J.-M.), de l'ordre des Bénédictins, à l'abbaye de Saint-Martin de Ligugé, à Chevetogne, par Leignon, province de Namur (Belgique) (8 janvier 1908).

Associés correspondants étrangers.

Allemagne.

PFLUGK-HARTTUNG (le D^r Julius von), à Berlin, N. W., Spenerstrasse, 23 (1^{er} décembre 1886).

HELBIG (Wolfgang), voir p. 9.

HIRSCHFELD (Otto), voir p. 9.

Autriche-Hongrie.

SCHLOSSER (le chevalier J. von), voir p. 9.

GYÖRY DE NADUDVAR (Arpad de), archiviste aux Archives impériales, à Vienne, Minoritenplatz (3 décembre 1902).

Belgique.

DOGNÉE (Eugène-M.-O.), ✱, à Bruxelles, rue de la Besace, 18 (6 juin 1867).

CLOQUET (Louis), professeur à l'Université de Gand, à Gand, boulevard Léopold, 9 (3 décembre 1884).

CUMONT (Georges), avocat, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, rue de l'Aqueduc, 19 (6 avril 1887).

WITTE (Alphonse de), ingénieur, à Bruxelles, rue du Trône, 55 (3 avril 1889).

SOIL DE MORIAMÉ (Eugène), membre de la Commission royale des monuments, président du tribunal de première instance, à Tournai, rue Royale, 45 (29 juillet 1896).

MM.

- DESTREE (Joseph), conservateur au Musée des antiquités, à Bruxelles, parc du Cinquantenaire, 109 (20 avril 1898).
- DONNET (Fernand), administrateur de l'Académie royale des beaux-arts, à Anvers, rue du Transvaal, 45 (4 avril 1900).
- GASPAR (Camille), à Bruxelles, rue des Coteaux, 20 (3 décembre 1902).
- GHELLINCK D'ELSEGHEM-VAERNEWYCK (le vicomte Amaury DE), au château d'Elsegheem, près Audenarde, Flandre-Orientale, et à Bruxelles, rue de l'Industrie, 15 (7 janvier 1903).
- CUMONT (Franz), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels de Bruxelles, à Rome, Corso d'Italia, 19, et à Paris, boulevard de Courcelles, 3 (3 février 1904).
- LOË (le baron Alfred DE), conservateur au Musée du parc du Cinquantenaire, à Etterbeek, avenue d'Auderghem, 82 (7 février 1906).
- PIRENNE (Henri), voir p. 9.

Danemark.

- SCHMIDT (le professeur Valdemar), *, professeur à l'Université, à Copenhague, Frederiksholm Canal, 12 (3 juin 1868).

Espagne.

- MARTINEZ Y REGUERA (le D^r Leopoldo), à Madrid, Divino Pastor, 5 (6 novembre 1867).
- GESTOSO Y PEREZ (José), conservateur du Musée municipal, secrétaire général de l'Académie des beaux-arts de Séville, à Séville, Gravina, 27 (6 avril 1898).

États-Unis d'Amérique.

- * FROTHINGHAM (Arthur-L.), Jr., professeur d'archéologie et

MM.

d'histoire à l'Université de Princeton, New-Jersey
(1^{er} mars 1905).

Grande-Bretagne et Irlande.

RIVETT-CARNAC (le colonel J.-H.), aide de camp de S. M. le
Roi, au château de Rougemont, canton de Vaud (Suisse)
(10 décembre 1884).

EVANS (Arthur-John), correspondant de l'Institut (Académie
des inscriptions et belles-lettres), membre de la
Société des Antiquaires de Londres, conservateur de
l'Ashmolean Museum à Oxford, à Youlbury Berks, près
Oxford (8 avril 1891).

* HEADLAM (le Rev. Arthur-C.), à Oxford, King's College
(5 février 1896).

* THOMPSON (Henry-Yates), O. 卐, à Londres W., Portman
Square, 19 (3 janvier 1900).

SELTMAN (E.-J.), à Kinghoe, Great Berkhamsted, Herts
(3 juillet 1901).

BILSON (John), voir p. 9.

Italie.

LOVATELLI (la comtesse), voir p. 9.

* LAZZARONI (le baron), à Rome, et à Paris, rue Spontini,
16 (3 décembre 1902).

GAROFALO (Francesco-Paolo), à Naples, Corso Vittorio-
Emmanuele, 633 (6 janvier 1904).

CANTARELLI (le professeur Luigi), voir p. 9.

Norvège.

UNGER (Charles-Richard), professeur à l'Université, à
Christiania (28 juin 1871).

Roumanie.

VASCHIDE (M^{me} Victoria), à Bukarest, et à Paris, rue Notre-
Dame-des-Champs, 56 (2 juillet 1902).

Russie.

MM.

OUVAROFF (la comtesse), voir p. 9.

* BOBRINSKOY (S. Exc. le comte Alexis Alexandrovitch), ✱, président de la Commission impériale d'archéologie, à Saint-Pétersbourg, Galernaïa, 58 (5 février 1896).

* BOULYTCHEF (S. Exc. Nicolaï Ivanovitch), maréchal de la noblesse de Kalouga, membre de la Commission impériale d'archéologie, à Kalouga, et à Saint-Pétersbourg, quai Anglais, 24 (7 mai 1902).

* CHÉRÉMÉTEFF (S. Exc. le comte Serge Dmitriévitch), à Saint-Pétersbourg, Fontanka, 34 (2 décembre 1903).

POLIVANOFF (S. Exc. Vladimir), membre du Conseil de l'Empire, grand maréchal de noblesse du gouvernement de Simbirsk, à Saint-Pétersbourg, rue Pantéleïmonskay, 12 (4 avril 1906).

* TITOFF (André DE), conseiller d'État, conservateur du Musée archéologique, à Rostoff-la-Grande, gouvernement de Yaroslav (6 juin 1906).

KHANENKO (S. Exc. Bogdan DE), membre du Conseil de l'Empire, membre de la Commission impériale d'archéologie, à Kiev (3 avril 1907).

* GOLOUBEV (Victor DE), ✱, à Paris, avenue du Bois-de-Boulogne, 26 (3 juin 1908).

ROERICH (Nicolas DE), directeur de la Société impériale d'encouragement des arts, à Saint-Pétersbourg, Moïka, 83 (10 mars 1909).

Suède.

ROOSVAL (Johnny), professeur agrégé à l'Université d'Upsal, à Stockholm, Norr Mälarstrand, 24 (4 février 1914).

STROMBON (Sixten), à Herserud près Stockholm (10 février 1915).

Suisse.

FAZY (Henry), professeur d'histoire à l'Université, à Genève, boulevard Helvétique, 24 (4 février 1863).

MM.

BRIQUET (Charles-Moïse), à Genève, rue D. Colladon, 1
(23 décembre 1885).

* NAËF (Albert), architecte, inspecteur général des monuments historiques de la Suisse, Haute-Combe, avenue Ruchonnet, à Lausanne (Vaud) (16 novembre 1892).

MANDACH (Conrad DE), à Berne, et à Paris, rue de Las-Cases, 15 (1^{er} juillet 1903).

VOGT (l'abbé Albert), conservateur de la bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, à Fribourg, route de Lausanne, 37 (20 décembre 1905).

STÜCKELBERG (Ernest-Alfred), professeur extraordinaire à l'Université de Bâle, à Bâle (7 février 1906).

BESSON (l'abbé Marius), professeur au grand séminaire, professeur agrégé à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg, à Fribourg (3 mars 1909).

DEMOLE (Eugène), conservateur du Cabinet de numismatique, Musée d'art et d'histoire, à Genève, rue du Marché, 40 (7 février 1912).

LISTE ALPHABÉTIQUE
DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS NATIONAUX
ET ÉTRANGERS

Au 15 Juillet 1915.

MM.

ALLARD (Paul), Seine-Inférieure.
AMARDEL (Gabriel), Aude.
AMTMANN (Théodore), Gironde.
ANDRIEU (Jean), Tarn.
ARBAUMONT (Jules d'), Côte-d'Or.
ARNAUD D'AGNEL (l'abbé G.), Bouches-du-Rhône.
ARNAULDET (Pierre), Vendée.
AUBERT (Félix), Seine.
AUBERT (Marcel), Seine.
AUDOLLENT (Auguste), Puy-de-Dôme.
AVENEAU DE LA GRANCIÈRE, Morbihan.

BABUT (le commandant A.), Dordogne.
BANCHEREAU (Louis), Loiret.
BARBOT (Jules), Lozère.
BARY (Albert DE), Gard.
BAUCHOND (Maurice), Nord.
BAYET (Charles), Seine.
BEAUMONT (le comte Charles DE), Indre-et-Loire.
BEAUPRÉ (le comte Jules), Meurthe-et-Moselle.
BÉGOUEN (le comte), Ariège.
BÉGULE (Lucien), Rhône.
BENGY-PUYVALLÉE (Maurice DE), Cher.
BENSA (Thomas), Alpes-Maritimes.

MM.

- BERTHELÉ (Joseph), Hérault.
BESNARD (Charles-Henri), Seine-et-Oise.
BESNIER (Maurice), Calvados.
BESSE (le R. P. dom J.-M.), Belgique.
BESSON (l'abbé Maurice), Suisse.
BEYSSAC (Jean), Rhône.
BIDAULT DE GRÉSIGNY, Saône-et-Loire.
BILLIARD (Raymond), Rhône.
BILSON (John), Angleterre.
BIROT (le D^r J.), Rhône.
BIVER (Paul), Seine-et-Oise.
BIZOT (Ernest), Isère.
BLOCH (Gustave), Seine.
BOBRINSKOY (S. Exc. le comte Alexis Alexandrovitch),
Russie.
BOINET (Amédée), Seine.
BOIROT (Max), Saône-et-Loire.
BONAPARTE (le prince Roland), Corse.
BONNARD (L.), Eure-et-Loir.
BONNAULT D'HOUËT (le baron DE), Oise.
BONNET (Émile), Hérault.
BORDEAUX (Paul), Seine.
BORDES (l'abbé), Seine.
BOSSARD (l'abbé), Ille-et-Vilaine.
BOSSE (E.), Vosges.
BOUCLIER (Albert), Seine-et-Oise.
BOUGLON (le baron DE), Landes.
BOULANGER (C.), Somme.
BOULITCHOFF (S. Exc. N. DE), Russie.
BOURBON (Henry), Tunisie.
BOUTRY (Léon), Orne.
BRASSART (Éleuthère), Loire.
BREGHOT DU LUT (F.), Drôme.
BRIQUET (Charles-Moïse), Suisse.
BRULARD (le D^r René), Côte-d'Or.
BRUNE (l'abbé Paul), Jura.

MM.

- BRUSTON (Charles), Tarn-et-Garonne.
BRUTAILS (Auguste), Gironde.
BUCHE (Joseph), Rhône.
BUTTIN (Charles), Seine.
- CAIX DE SAINT-AYMOUR (le comte Amédée de), Oise.
CANTARELLI (Luigi), Italie.
CAPITAN (le D^r Louis), Seine.
CARSLADE DU PONT (Mgr Jules de), Pyrénées-Orientales.
CARTON (le D^r Louis), Tunisie.
CASATI (Charles), Loiret.
CASTANIER (Prosper), Seine.
CASTELLANE (le comte Henri de), Seine.
CAZALIS DE FONDOUGE (Paul), Hérault.
CHABRUN (César), Nord.
CHANEL (Émile), Ain.
CHARDIN (Paul), Seine-et-Oise.
CHARENCEY (le comte de), Orne.
CHARMASSE (Anatole de), Saône-et-Loire.
CHARVILHAT (le D^r G.), Puy-de-Dôme.
CHÂTELAIN (Louis), Seine.
CHAUVET (Gustave), Vienne.
CHÉRÉMÉTEFF (S. Exc. le comte Serge Dmitriévitch),
Russie.
CHERVIN (le D^r), Rhône.
CHEVALIER (le chanoine Ulysse), Drôme.
CHEYLUD (Émile), Dordogne.
CLERC (Michel), Bouches-du-Rhône.
CLOQUET (Louis), Belgique.
CLOUZOT (Étienne), Deux-Sèvres.
CLOUZOT (Henri), Deux-Sèvres.
CONDAMIN (le chanoine James), Rhône.
CORBIERRE (l'abbé Auguste), Seine.
COROT (Henry), Côte-d'Or.
COSTA DE BEAUREGARD (le comte Olivier), Seine-Inférieure.
COURGEL (Valentin CHODRON de), Seine-et-Oise.
COURET (le comte Alphonse), Loiret.

MM.

- COUTAN (le D^r), Seine-Inférieure.
COUTIL (Léon), Eure.
CREUZOT (J.), Indre.
CROIZIER (le marquis de), Basses-Pyrénées.
CUMONT (Franz), Belgique.
CUMONT (Georges), Belgique.
- DAGUIN (Fernand), Côte-d'Or.
DELACHENAL (Roland), Isère.
DELATTRE (le R. P. Alfred-Louis), Tunisie.
DEMAISON (Louis), Marne.
DEMARTIAL (André), Haute-Vienne.
DEMÔLE (Eugène), Suisse.
DEPOIN (Joseph), Seine-et-Oise.
DESCHAMPS (Paul), Yonne.
DESEILLIGNY (Jules PIERROT-), Saône-et-Loire.
DES FORTS (Philippe FEUGÈRE), Somme.
DESHOULIÈRES (François), Cher.
DESJOYEUX (Claude-Noël), Loire.
DESTRÉE (Joseph), Belgique.
DIEUDONNÉ (Adolphe), Ardennes.
DIMIER (Louis), Seine.
DOGNÉE (Eugène), Belgique.
DONAU (le lieutenant-colonel R.), Tunisie.
DONNET (Fernand), Belgique.
DROUET (Édouard), Pas-de-Calais.
DUBOIS (Pierre), Somme.
DUHAMEL-DECÉJEAN (Charles), Somme.
DURIGHELLO (Ange), Seine.
DU TEIL (le baron Joseph), Nord.
DUVAL (Louis), Orne.
- EBERSOLT (Jean), Doubs.
ENGELHARD (le capitaine Ch.), Eure.
EPERY (le D^r René), Côte-d'Or.
ESBOULARD d'ANIZY (P.), Côte-d'Or.
EUDE (Émile), Seine.

MM.

EVANS (Arthur-John), Grande-Bretagne.

EXPERT (Henry), Seine.

FAGE (René), Haute-Vienne.

FARCY (Louis DE), Maine-et-Loire.

FAULQUIER (Bernard), Nièvre.

FAYOLLE (le marquis Gérard DE), Dordogne.

FAZY (Henry), Suisse.

FLEURY (Gabriel), Sarthe.

FORMIGÉ (Jules), Seine-et-Oise.

FOURCHÉ (P.), Gironde.

FOURNIER (Paul), Seine.

FOVILLE (Jean DE), Seine-Inférieure.

FROTHINGHAM (Arthur-L.), Jr., États-Unis d'Amérique.

FURCY-RAYNAUD (Marc), Seine.

GAROFALO (Francesco-Paolo), Italie.

GASPAR (Camille), Belgique.

GASSIES (Georges), Seine-et-Marne.

GAUCHERY (Paul), Cher.

GAUDIN (Paul), Seine.

GÉRIN-RICARD (Henry DE), Bouches-du-Rhône.

GERMAIN DE MAIDY (Léon), Meurthe-et-Moselle.

GERMAIN DE MONTAUZAN (Camille), Rhône.

GERMER-DURAND (le R. P. Joseph), Italie.

GESTOSO Y PEREZ (José), Espagne.

GHELLINCK D'ELSEGHEM-VAERNEWYCK (le vicomte Amaury
DE), Belgique.

GINOT (Émile), Vienne.

GOBILLOT (René), Seine.

GODET (l'abbé Henri), Orne.

GOLOUBEV (Victor DE), Russie.

GONTAUT-BIRON (le comte Guillaume DE), Indre.

GOURY (Georges), Meurthe-et-Moselle.

GOY (Pierre DE), Cher.

GRAMONT (le comte Sanche DE), Basses-Pyrénées.

GRAND (Roger), Morbihan.

MM.

GRANIER (le chanoine M.), Hérault.
GUEBHARD (le D^r Adrien), Alpes-Maritimes.
GUERLIN (Robert), Somme.
GUICHARD (l'abbé Alphonse), Jura.
GUIFFREY (Jean), Seine-et-Oise.
GUIMET (Émile), Seine.
GUSMAN (Pierre), Seine-et-Oise.
GUYENCOURT (Robert DE), Somme.
GYÖRY DE NADUDVAR (Arpad DE), Autriche-Hongrie.

HANNEZO (Jules), Saône-et-Loire.
HARCOURT (le comte Louis d'), Loiret.
HEADLAM (le Rev. Arthur-C.), Grande-Bretagne.
HELBIG (Wolfgang), Allemagne.
HÉNAULT (Maurice), Nord.
HÉRON DE VILLEFOSSE (Étienne), Seine-et-Marne.
HIRSCHFELD (Otto), Allemagne.
HUSSON (Georges), Seine-et-Marne.

JADART (Henry), Marne.
JAMESON (Robert), Seine.
JANSSENS (le comte Gaston DE), Eure-et-Loir.
JOIN-LAMBERT (Arthur), Eure.
JOUBIN (André), Hérault.
JOULIN (Léon), Indre-et-Loire.
JOÜON DES LONGRAIS (Frédéric), Ille-et-Vilaine.
JULLIAN (Camille), Gironde.

KERMAINGANT (Pierre-Paul LAFFLEUR DE), Seine-Inférieure.
KHANENKO (S. Exc. Bogdan DE), Russie.
KOECHLIN (Raymond), Seine.
KRAFFT (Hugues), Marne.

LABANDE (L.-H.), Principauté de Monaco.
LA BOULLAYE (Ernest ARBELTIER DE), Aube.
LACAVE LA PLAGNE-BARRIS (le baron Joseph), Gers.

MM.

- LACOMBE (Paul), Seine.
LAGRANGE (le R. P. Marie-Joseph), Turquie d'Asie.
LA MAZELIÈRE (le marquis DE), Alpes-Maritimes.
LANGLOIS (l'abbé M.), Seine.
LAUNAY (Robert BUHOT DE), Meurthe-et-Moselle.
LAUZUN (Philippe), Gers.
LA VÉRONNE (G. DE), Indre.
LAZZARONI (le baron), Italie.
LE BARS (Yvon), Hérault.
LEBLOND (le D^r Victor), Oise.
LE BRETON (Gaston), Seine-Inférieure.
LEBRUN (Eugène), Allier.
LE CLERT (Louis), Aube.
LEFEBVRE DES NOËTTES (le commandant), Seine.
LEFÈVRE (Louis-Eugène), Seine.
LEGRAND (Maxime), Seine-et-Oise.
LEJAY (l'abbé Paul), Côte-d'Or.
LEMAIRE (Arthur), Basses-Pyrénées.
LEMOISNE (Paul-André), Seine.
LEPRIEUR (Paul), Seine.
LESORT (André), Seine-et-Oise.
LE SOURD (Auguste), Ardèche.
LESPINASSE (René LEBLANC DE), Nièvre.
L'ESTOURBEILLON (le marquis DE), Morbihan.
LEURIDAN (l'abbé Théodore), Nord.
LEVROT (Joseph), Alpes-Maritimes.
LHOMEL (le comte Georges DE), Pas-de-Calais.
LIEBEE (Elias), Ardennes.
LOË (le baron Alfred DE), Belgique.
LORIN (Félix), Seine-et-Oise.
LOUIS-LUCAS (Paul), Côte-d'Or.
LOVATELLI (la comtesse Ersilia CAETANI), Italie.
LUR-SALUGES (le marquis Alexandre DE), Gironde.

MACQUERON (Henri), Somme.

MM.

- MAGNE (Charles), Seine.
MAGUELONNE (Jules), Algérie.
MALLAT (Antonin), Allier.
MANDACH (Conrad DE), Suisse.
MANNEVILLE (Charles), Seine.
MANTEYER (Georges PINET DE), Hautes-Alpes.
MARCEL (le chanoine Louis), Haute-Marne.
MARCHÉVILLE (Louis DE), Loir-et-Cher.
MAREUSE (Edgar), Gironde.
MARGUERITE-DE LA CHARLONIE (P.), Alpes-Maritimes.
MARIGNAN (Albert), Gard.
MARTIN (Gabriel), Deux-Sèvres.
MARTIN-CHABOT (Fernand), Seine.
MARTIN-SABON (Félix), Seine-et-Oise.
MARTINEZ Y REGUERA (le Dr Leopoldo), Espagne.
MARTROYE (François), Seine.
MAYEUX (Albert), Seine-et-Marne.
MENJOT D'ELBENNE (le vicomte Samuel), Sarthe.
MERLET (René), Eure-et-Loir.
MERLIN (Alfred), Tunisie.
MEURET (Maurice), Seine-et-Marne.
MILLARD (l'abbé Aristide), Marne.
MILLON (Henry), Côte-d'Or.
MIROT (Léon), Nièvre.
MONTILLE (Léonce DE), Côte-d'Or.
MONTREMY (François DE), Haute-Marne.
MOREAU-NÉLATON (Étienne), Aisne.
MORGAN (Jacques DE), Seine-et-Oise.
MORIN (dom Germain), Bavière.
MORIN-JEAN, Seine.
MULLER (le chanoine Eugène), Oise.
MULLER (Hippolyte), Isère.
MUSSET (Georges), Charente-Inférieure.

NAËF (Albert), Suisse.
NOCQ (Henry), Seine.

MM.

NODET (Victor), Ain.

OUVAROFF (la comtesse), Russie.

PAGÈS-ALLARY (J.), Cantal.

PARIS (Pierre), Gironde.

PASQUIER (Félix), Haute-Garonne.

PERDRIZET (Paul), Meurthe-et-Moselle.

PETIT (Ernest), Yonne.

PFLUGK-HARTTUNG (le Dr Julius von), Allemagne.

PICARD (Auguste), Seine.

PILLOY (Jules), Aisne.

PIRENNE (Henri), Belgique.

PLAT (l'abbé Gabriel), Loir-et-Cher.

POINSSOT (Louis), Côte-d'Or.

POLIVANOFF (S. Exc. Vladimir), Russie.

PORÉE (le chanoine Adolphe), Eure.

POUPARDIN (René), Seine.

PRÉVOST (Gustave), Seine-Inférieure.

PUIG (Joseph), Pyrénées-Orientales.

QUILGARS (Henry), Eure.

RAINAUD (Armand), Calvados.

RÉGNIER (Louis), Eure.

RENAULT (Jules), Tunisie.

REQUIN (l'abbé), Vaucluse.

REY (Auguste), Seine-et-Oise.

RHEIN (André), Seine-et-Oise.

RIDDER (André DE), Seine-et-Marne.

RIGAUX (Henry), Nord.

RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), Basses-Alpes.

RIVETT-CARNAC (le colonel J.-H.), Grande-Bretagne.

ROCHE (Denis), Seine.

RODIÈRE (Roger), Pas-de-Calais.

RODOCANACHI (Emmanuel), Seine-et-Oise.

ROERICH (Nicolas DE), Russie.

MM.

- ROGER (Octave), Cher.
ROOSVAL (Johnny), Suède.
ROUCHON (Ulysse), Haute-Loire.
ROUQUETTE (le D^r), Alpes-Maritimes.
ROUSSEAU (F.), Seine.
ROUSTAN (François), Var.
ROUVIER (le D^r Jules), Algérie.
ROYER (Charles), Haute-Marne.
- SAHUC (Joseph), Hérault.
SAINT-PÉRIER (le comte DE POILLOUE DE), Seine-et-Oise.
SAINT-PULGENT (A. DE), Loire.
SAINT-VENANT (Julien BARRÉ DE), Cher.
SAYVE (le marquis DE), Eure.
SCHLOSSER (le chevalier Julius von), Autriche.
SCHMIDT (le professeur Valdemar), Danemark.
SÉJOURNÉ (le R. P. Paul-M.), Seine.
SELTMAN (E. J.), Angleterre.
SOIL DE MORIAMÉ (Eugène), Belgique.
SORIANO Y TOMBA (Ramón DE), Espagne.
SORLIN-DORIGNY (Albert), Seine.
SOUCHON (Joseph), Aisne.
STROMBON (Sixten), Suède.
STÜCKELBERG (Ernest-Alfred), Suisse.
SWARTE (Victor DE), Seine.
- TAUSSERAT-RADEL (Alexandre), Marne.
THÉLIER (Ernest), Seine-et-Oise.
THÉODORE (Émile), Nord.
THÉRY (Louis), Nord.
THIOLLIER (Noël), Loire.
THOLIN (Georges), Landes.
THOMPSON (H. Yates), Grande-Bretagne.
TILLET (Jules), Aube.
TITOFF (A. DE), Russie.
TOURNOÛER (Henri), Orne.
TRIGER (Robert), Sarthe.

MM.

TRUCHIS (le vicomte Pierre DE), Côte-d'Or.

TRYON-MONTALEMBERT (le marquis DE), Yonne.

UNGER (Charles-Richard), Norvège.

URSEAU (le chanoine Charles), Maine-et-Loire.

VALLENTIN DU CHEYLARD (Roger), Drôme.

VALLETTE (René), Vendée.

VALOIS (Jules DE), Somme.

VASCHIDE (M^{me} Victoria), Roumanie.

VASNIER (Henri), Eure.

VAUVILLÉ (Octave), Aisne.

VESLY (Léon DE), Seine-Inférieure.

VIAL (E.), Rhône.

VIDIER (Alexandre), Seine.

VILLENOISY (François DE), Seine.

VILLETARD (l'abbé Henri), Yonne.

VINCENT (le D^r Henri), Ardennes.

VOGT (l'abbé Albert), Suisse.

WEISS (André), Seine.

WITTE (Alphonse DE), Belgique.

ZEILLER (Jacques), Basses-Pyrénées.

LISTE

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

Sociétés françaises.

INSTITUT NATIONAL DE FRANCE. Académie des inscriptions et belles-lettres.

AIN, *Bourg*. Société d'émulation.

AISNE, *Saint-Quentin*. Société académique.

— *Soissons*. Société archéologique, historique et scientifique.

ALLIER, *Moulins*. Société d'émulation du Bourbonnais.

ALPES (HAUTES-), *Gap*. Société d'études historiques des Hautes-Alpes.

ALPES-MARITIMES, *Nice*. Société des lettres, sciences et arts.

— — *Nice* historique.

AUBE, *Troyes*. Société académique de l'Aube.

AVEYRON, *Rodez*. Société des lettres, sciences et arts.

BELFORT (Territoire de). Société belfortaine d'émulation.

BOUCHES-DU-RHÔNE, *Aix*. Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres.

— — Facultés de droit et des lettres.

— *Marseille*. Société archéologique de Provence.

CALVADOS, *Caen*. Société des Antiquaires de Normandie.

— — Société française d'archéologie.

— — Académie des sciences, arts et belles-lettres.

— *Bayeux*. Société des sciences, arts et belles-lettres.

CANTAL, *Aurillac*. Société des lettres, sciences et arts de la Haute-Auvergne.

CHARENTE, *Angoulême*. Société archéologique et historique de la Charente.

CHARENTE-INFÉRIEURE, *Saintes*. Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure.

— — Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

CHER, *Bourges*. Société historique du Cher.

— — Société des Antiquaires du Centre.

CORRÈZE, *Brive*. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

CÔTE-D'OR, *Dijon*. Commission des antiquités de la Côte-d'Or.

— — Académie de Dijon.

— *Beaune*. Société d'histoire, d'archéologie et de littérature.

— *Châtillon-sur-Seine*. Société archéologique et historique du Châtillonnais.

— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles.

CÔTES-DU-NORD, *Saint-Brieuc*. Société d'émulation des Côtes-du-Nord.

CREUSE, *Guéret*. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.

DORDOGNE, *Périgueux*. Société historique et archéologique du Périgord.

DOUBS, *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.

— — Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— *Montbéliard*. Société d'émulation.

DRÔME, *Valence*. Société départementale d'archéologie et de statistique.

EURE, *Évreux*. Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure.

EURE-ET-LOIR, *Chartres*. Société archéologique d'Eure-et-Loir.

— *Châteaudun*. Société dunoise.

FINISTÈRE, *Brest*. Société académique.

GARD, *Nîmes*. Académie de Nîmes.

— *Alais*. Société scientifique et littéraire.

GARONNE (HAUTE-), *Toulouse*. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.

— — Faculté des lettres.

— — Société archéologique du midi de la France.

GIRONDE, *Bordeaux*. Société archéologique de la Gironde.

— — Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts.

HÉRAULT, *Montpellier*. Académie des sciences et lettres.

— — Société archéologique.

— *Béziers*. Société archéologique.

ILLE-ET-VILAINE, *Rennes*. Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.

INDRE-ET-LOIRE, *Tours*. Société archéologique de Touraine.

ISÈRE, *Grenoble*. Académie delphinale.

— — Société de statistique, des sciences naturelles et arts du département.

JURA, *Lons-le-Saulnier*. Société d'émulation.

LANDES, *Dax*. Société de Borda.

LOIR-ET-CHER, *Blois*. Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher.

— *Vendôme*. Société archéologique du Vendômois.

LOIRE, *Montbrison*. La Diana, société historique et archéologique du Forez.

LOIRE (HAUTE-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts et commerce.

LOIRE-INFÉRIEURE, *Nantes*. Société archéologique.

LOIRET, *Orléans*. Société archéologique de l'Orléanais.

— — Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans.

LOZÈRE, *Mende*. Société d'agriculture, sciences et arts.

MAINE-ET-LOIRE, *Angers*. Société nationale d'agriculture, sciences et arts.

MARNE, *Châlons-sur-Marne*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne.

— *Chaumont*. Société d'histoire, d'archéologie et des beaux-arts.

— *Reims*. Académie de Reims.

— *Vitry-le-François*. Société des sciences et arts.

MARNE (HAUTE-), *Langres*. Société historique et archéologique.

MEURTHE-ET-MOSELLE, *Nancy*. Académie de Stanislas.

— — Société d'archéologie lorraine.

MEUSE, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts.

— *Verdun*. Société philomathique.

MORBIHAN, *Vannes*. Société polymathique du Morbihan.

NORD, *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.

— *Avesnes*. Société archéologique.

— *Cambrai*. Société d'émulation.

— *Douai*. Société centrale d'agriculture, sciences et arts.

— *Dunkerque*. Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.

— *Roubaix*. Société d'émulation.

OISE, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise.

— *Compiègne*. Société historique.

— *Noyon*. Comité archéologique, historique et scientifique.

— *Senlis*. Comité archéologique.

PAS-DE-CALAIS, *Arras*. Académie d'Arras.

— *Saint-Omer*. Société des Antiquaires de la Morinie.

PUY-DE-DÔME, *Clermont-Ferrand*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

RHÔNE, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Bulletin historique du diocèse de Lyon.

— *Tarare*. Société scientifique et littéraire.

— *Villefranche*. Société des sciences et arts du Beaujolais.

SAÔNE-ET-LOIRE, *Mâcon*. Académie.

— *Autun*. Société éduenne.

— *Chalon-sur-Saône*. Société d'histoire et d'archéologie.

— — Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.

SARTHE, *Le Mans*. Société archéologique du Maine.

SAVOIE, *Chambéry*. Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

SAVOIE (HAUTE-), *Annecy*. Société florimontane.

SEINE, *Paris*. Association pour l'encouragement des études grecques.

— — Bibliothèque d'art et d'archéologie.

— — Bibliothèque de la ville de Paris.

— — Comité des travaux historiques.

— — Commission du vieux Paris.

— — Société française de numismatique et d'archéologie.

— — Société d'histoire ecclésiastique de France.

— — Société de l'histoire de France.

— — Société d'anthropologie.

— — Société de Saint-Jean.

SEINE-ET-MARNE, *Meaux*. Société littéraire et historique de la Brie.

— *Melun*. Société d'archéologie, sciences, lettres et arts.

— *Fontainebleau*. Société historique et archéologique du Gâtinais.

SEINE-ET-OISE, *Versailles*. Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.

SEINE-ET-OISE, *Versailles*. Commission des antiquités de
Seine-et-Oise.

— *Pontoise*. Société historique et archéolo-
gique de Pontoise et du Vexin.

— *Rambouillet*. Société archéologique.

SEINE-INFÉRIEURE, *Rouen*. Académie des sciences, belles-
lettres et arts.

— — Commission départementale des
antiquités de la Seine-Infé-
rieure.

— *Le Havre*. Société havraise d'études
diverses.

SÈVRES (DEUX-), *Niort*. Société historique et scientifique.

SOMME, *Amiens*. Société des Antiquaires de Picardie.

— — Académie d'Amiens.

— *Abbeville*. Société d'émulation.

TARN-ET-GARONNE, *Montauban*. Société archéologique.

VAR, *Toulon*. Académie du Var.

VAUCLUSE, *Avignon*. Académie de Vaucluse.

VENDÉE, *La Roche-sur-Yon*. Société d'émulation de la
Vendée.

VIENNE, *Poitiers*. Société des Antiquaires de l'Ouest.

VIENNE (HAUTE-), *Limoges*. Société archéologique et histo-
rique du Limousin.

VOSGES, *Épinal*. Société d'émulation des Vosges.

— *Saint-Dié*. Société philomathique vosgienne.

YONNE, *Auxerre*. Société des sciences de l'Yonne.

— *Sens*. Société archéologique.

ALGÉRIE, *Alger*. Société historique algérienne.

— *Bône*. Académie d'Hippône.

— *Constantine*. Société archéologique du départe-
ment.

— *Oran*. Société de géographie et d'archéologie.

TUNISIE, *Carthage*. Institut de Carthage.

— *Sousse*. Société archéologique.

Sociétés étrangères.

ALSACE-LORRAINE, *Colmar*. Société d'histoire naturelle.

— *Metz*. Académie de Metz.

— — Gesellschaft für lothringische Geschichte und Alterthumskunde.

— *Mulhouse*. Société industrielle.

— *Strasbourg*. Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.

BELGIQUE, *Anvers*. Académie d'archéologie de Belgique.

— *Bruges*. Société d'émulation pour l'étude des antiquités de l'histoire de Flandre.

— *Bruxelles*. Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.

— — Commission royale d'art et d'archéologie.

— — Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique.

— — Société d'archéologie.

— — Société des Bollandistes.

— — Société royale de numismatique.

— *Courtrai*. Cercle archéologique et historique.

— *Gand*. Cercle historique et archéologique.

— *Liège*. Société liégeoise de littérature wallonne.

— *Malines*. Cercle archéologique, littéraire et artistique.

— *Mons*. Société des sciences, des arts et des lettres de Hainaut.

— *Namur*. Société archéologique.

BULGARIE, *Sofia*. Société archéologique bulgare.

CANADA, *Halifax*. The Nova-Scotian Institute of science.

DANEMARK, *Copenhagen*. Aarboger for Nordisk oldkyndighed og historie.

— — Kongelige Nordiske oldskrift-Sel-

skab (Société royale des Antiquaires du Nord).

ÉGYPTE, *Le Caire*. Comité de conservation des monuments de l'art arabe.

ESPAGNE, *Barcelone*. Institut d'estudis catalans.

— *Madrid*. Académie royale de l'Histoire.

— — Sociedad española de excursiones.

— — Revista de archivos, bibliotecas y museos.

— *Valladolid*. Sociedad castellana de excursiones.

ÉTATS-UNIS, *Baltimore*. Johns Hopkins University.

— *Chicago*. Académie des sciences.

— *Norwood*. Archæological Institute of America.

— *Philadelphie*. American philosophical Society.

— *Topeka*. Kansas State historical Society.

— *Washington*. Smithsonian Institution.

— *Worcester*. American Antiquarian Society.

GRANDE-BRETAGNE, *Londres*. Society of Antiquaries of London.

— *Cambridge*. Cambridge Antiquarian Society.

— *Dublin*. Royal Irish Academy.

— *Édimbourg*. Royal Society of Edinburgh.

— — Society of Antiquaries of Scotland.

— *Jersey*. Société jersiaise.

ITALIE, *Rome*. Reale Accademia dei Lincei.

— — Istituto italiano di numismatica.

— — British School at Rome.

— *Bologne*. Regia deputazione di storia patria per le provincie di Romagna.

— *Catane*. Società di storia patria per la Sicilia orientale.

— *Florence*. Biblioteca nazionale centrale.

— *Génes*. Società ligure di storia patria.

— *Milan*. Società storica lombarda.

— *Modène*. Regia Accademia di scienze, lettere ed arti.

— *Padoue*. Rivista di storia antica.

— *Turin*. Reale Accademia delle scienze.

LUXEMBOURG, *Luxembourg*. Institut grand-ducal de Luxembourg, section historique.

PAYS-BAS, *Leeuwarden*. Friesch genootschap van geschied-, oudheid- en taalkande (Société frisonne d'histoire, d'archéologie et de philologie).

PORTUGAL, *Lisbonne*. Museu ethnographico português.

— *Porto*. Portugalia.

RUSSIE, *Dorpat*. Imperialis universitas Jurievensis.

— *Ékaterinebourg*. Société ouralienne des amis des sciences naturelles.

— *Helsingfors*. Suomen Muinaismuisto-Yhdistys (Société archéologique finlandaise).

— *Moscou*. Société impériale archéologique.

— *Pétrograd*. Académie impériale des sciences.

— — Commission impériale archéologique.

SUÈDE, *Stockholm*. Kongl. vitterhets historie och antiquitets Akademien (Académie royale des belles-lettres, de l'histoire et des antiquités).

SUISSE, *Bâle*. Historische und antiquarische Gesellschaft.

— *Genève*. Société d'histoire et d'archéologie.

— *Lausanne*. Société d'histoire de la Suisse romande.

— *Lucerne*. Historischer Verein der fünf Orte, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug.

— *Zürich*. Antiquarische Gesellschaft.

— — Musée national suisse.

BIBLIOTHÈQUES

RECEVANT LES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

École des Beaux-Arts, à Paris.

École des Chartes, à la Sorbonne, Paris.

École française d'Athènes.

Musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye.

Universités d'Aix-Marseille, Besançon, Bordeaux, Caen,
Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Mont-
pellier, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, Toulouse, Alger

Académie de Chambéry.

Service des Antiquités de la Régence de Tunis.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

CHARLES-ÉMILE RUELLE

MEMBRE RÉSIDANT
DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE
(1833-1912)

Par Mgr Pierre BATIFFOL, membre résident.

Lue dans la séance du 30 décembre 1914.

Messieurs,

Tous ceux d'entre nous qui ont connu M. Ruelle garderont le souvenir du vieillard qu'il était en ces dernières années et tel qu'il se montrait aux séances de notre Société : il entrait comme furtivement, venait s'asseoir à notre longue table, semblait vouloir fuir tout entretien et s'absorbait dans l'examen des dernières publications déposées sur le tapis vert. On devait, pour causer quelques instants avec lui, faire violence à cette sorte de retraite volontaire que s'imposait M. Ruelle : on découvrait alors que ce vieillard timide et renfermé était d'une bienveillance souriante, d'une érudition infiniment serviable, d'une curiosité toujours en éveil. Mais sa vue avait baissé, ses oreilles devenaient dures, et, comme tous les vieillards qui déclinent, il craignait d'importuner.

Toute sa vie avait été marquée d'une modestie pareille. Né à Paris en 1833, Charles-Émile Ruelle était entré à vingt-cinq ans dans les bureaux du ministère de l'Instruc-

tion publique en qualité de bibliothécaire délégué à la bibliothèque des Sociétés savantes, emploi dont il devint titulaire à trente et un ans. En 1869, il fut nommé rédacteur au bureau des bibliothèques scolaires. En 1877, il passa à la bibliothèque Sainte-Geneviève avec le titre de bibliothécaire. Il en fut nommé administrateur en 1898 et il ne la quitta qu'en février 1906 pour prendre sa retraite.

M. Kohler, son successeur dans l'administration de la bibliothèque Sainte-Geneviève, parlant devant sa tombe le jour de ses obsèques, rendait à M. Ruelle un hommage que vous ne serez pas surpris que j'aime à reproduire ici :

« La bibliothèque Sainte-Geneviève lui est redevable pour une large part de ce qu'elle est aujourd'hui. Au moment où l'administration lui en fut dévolue, l'Université de Paris venait de prendre un remarquable essor. De l'étranger, comme de France, les étudiants y affluaient, d'année en année plus nombreux. Des chaires nouvelles étaient fondées, des cycles d'enseignement s'y créaient. Afin de répondre aux besoins de la science, où d'admirables découvertes avaient ouvert des voies nouvelles, les laboratoires furent plus richement dotés. La bibliothèque Sainte-Geneviève, laboratoire elle aussi, dont les précieuses collections attiraient des travailleurs de toutes les facultés, de toutes les écoles, dut suivre le mouvement. Elle le fit dans les conditions les plus difficiles. Avec les ressources budgétaires et un cadre de personnel qui dataient d'une époque où le public y était relativement restreint, il lui fallut améliorer et développer tous ses services et satisfaire avec un outillage suranné aux demandes d'un nombre plus que triplé de travailleurs. Si elle put réaliser ce miracle, ce fut grâce à l'expérience, au dévouement, à la sage direction de son administrateur, qui, tout en conservant de l'organisation ancienne ce dont l'usage avait démontré l'utilité, sut prendre opportunément des dispositions nouvelles et sut en même temps éviter les innovations dangereuses, en mesurant ses aspirations à ses moyens. Il possédait, au surplus, une qualité précieuse pour un directeur d'hommes, qualité rare,

parce qu'elle est tout à l'opposé de l'égoïsme, et cette qualité, — cette vertu, devrais-je dire, — lui rendit plus facile la lourde tâche qui lui incombait, en animant tous ses subordonnés du vif désir de le seconder utilement. Il était foncièrement bon et bienveillant. La bienveillance, lorsqu'elle n'est pas seulement le masque poli de l'indifférence, lorsqu'elle part du cœur et qu'elle marche de pair avec la justice, est, entre les mains d'un chef, un moyen d'action plus puissant, plus efficace, d'essence plus délicat aussi, que l'énergie prétendue et trop souvent partielle qui s'abrite sous le rempart de l'autorité hiérarchique. Chez M. Ruelle, elle était innée et réfléchie à la fois. »

En dehors de ses fonctions, la vie de M. Ruelle se partagea entre sa famille et ses études. C'est de ses études qu'il nous appartient de parler ici.

*
* * *

Une première part à faire dans l'œuvre de M. Ruelle est la bibliographie : vous avez deviné que je voulais parler d'abord de la publication qui le rattache davantage aux travaux de la Société des Antiquaires, je veux dire sa *Bibliographie générale des Gaules*¹.

Le dessein de M. Ruelle fut de dresser l'inventaire de tout ce qui avait été publié de livres, de mémoires, d'articles sur la Gaule, en comprenant dans la Gaule non seulement la Gaule romaine et chrétienne, mais aussi la Gaule préromaine et même préhistorique. « Le dépouillement des *principales*² bibliographies antérieures, de *presque toutes* nos collections académiques conservées à la bibliothèque des Sociétés savantes et d'*innombrables catalogues* français ou étrangers, écrit M. Ruelle dans son

1. *Bibliographie générale des Gaules, répertoire systématique et alphabétique des ouvrages, mémoires et notices concernant l'histoire, la topographie, la religion, les antiquités et le langage de la Gaule jusqu'à la fin du V^e siècle* (Paris, chez l'auteur, 1880-1886).

2. C'est nous qui soulignons.

Avertissement préliminaire, m'a permis de réunir plus de dix mille titres d'ouvrages qui se rattachent *par divers points* à l'histoire des Gaules; et encore ce résultat est-il loin de me paraître définitif, si tant est que dans une telle matière ce but puisse être jamais atteint. » L'essentiel, ajoutait M. Ruelle, « n'est pas de tout indiquer, mais plutôt de mettre sur la voie des sources, et si une pensée réconfortante a été nécessaire pour mener ce travail aride au point où il est parvenu, c'est celui-ci que, même dans cet état encore imparfait, il peut déjà donner aux travailleurs la patience d'attendre qu'on l'améliore ».

Si je saisis bien la pensée de M. Ruelle, il prend pour modèle la *Bibliothèque historique de la France* du P. Lelong, dont on a dit qu'elle était la seule bibliographie complète de l'histoire de notre pays qui ait été composée, et qu'il est peu probable qu'elle soit jamais refaite¹. M. Ruelle ne se propose que d'en refaire un chapitre, celui des origines. Il n'a pas en vue, comme Gabriel Monod, les étudiants qui veulent s'initier à la connaissance des sources directes et des travaux exécutés par les critiques d'après les sources. M. Ruelle inventorie tout ce qui a été écrit, comme il convient à un bibliothécaire qui professe que rien de ce qui est écrit n'est négligeable.

Il faut bien reconnaître aussi que M. Ruelle a eu le tort de superposer trois plans d'histoire qui ne coïncident pas exactement, le préhistorique, le celtique et le gallo-romain. Il en fait un domaine unique qu'il appelle « les Gaules »; on attendrait plutôt trois bibliographies distinctes, répondant à une classification qui ne regarderait qu'à la nature des sources.

Par là s'explique que le succès de la *Bibliographie générale des Gaules* n'ait pas été en proportion de l'énorme travail qu'elle avait coûté à M. Ruelle. Dans les deux premiers volumes de l'*Histoire de la Gaule* de M. Jullian, on en cherche vainement la mention. M. Dé-

1. G.-V. Langlois, *Manuel de bibliographie historique* (1901), p. 146.

chelette, dans son très scrupuleux *Manuel d'archéologie préhistorique*, ne la mentionne pas davantage, tant pour la période préhistorique que pour l'époque celtique. Je ne vois pas bien quel parti pourrait en tirer un historien des origines chrétiennes.

*
* *

Au vrai, M. Ruelle était philologue, et philologue au sens le plus strict du mot. Il était helléniste par une spécialisation quasi congénitale, puisqu'il avait été voué au grec par son père, agrégé de l'Université, professeur de rhétorique au lycée d'Angoulême : enfant, il avait conjugué les verbes en *mi* comme d'autres jouent aux billes. Il fut helléniste à la bonne manière d'autrefois, qui consistait d'abord à comprendre le grec jusqu'à pouvoir le mettre en français.

M. Ruelle en donna une preuve en publiant, en 1883, une traduction nouvelle de la *Poétique* et de la *Rhétorique* d'Aristote, que lui avait demandée le libraire Garnier pour la série des « Chefs-d'œuvre de la littérature grecque ». Certes, il n'était pas le premier à entreprendre une traduction française de ces deux livres fameux, difficiles aussi : la *Poétique* avait été traduite par Dacier, par Batteux, par M.-J. Chénier, par Egger ; la *Rhétorique* par Robert Estienne, par Gros, par Minoïde Mynas, par Bonafous ; la *Poétique* et la *Rhétorique* venaient de prendre place dans la traduction complète d'Aristote par Barthélemy Saint-Hilaire, et je n'ai pas cité tous les traducteurs. M. Ruelle ne fut pas découragé par tant de concurrents.

Il définit sa méthode : « Un respect religieux de la pensée aristotélique comme de la forme qu'elle revêt et une soumission absolue aux légitimes exigences du lecteur français » (p. xxiii). Le programme était parfait. Pour le reste, on ne doit demander à M. Ruelle que ce qu'il a voulu donner, une traduction nouvelle, et ne pas lui tenir rigueur du peu de personnalité de la notice préliminaire qu'il a mise en tête de son livre : M. Ruelle s'efface modes-

tement et croit plus profitable au lecteur de citer les auteurs sûrs en la matière, comme Ernest Havet, Charles Thurot ou Egger, que d'énoncer ses propres vues. Il semble s'intéresser moins aux idées qu'à la bibliographie. Nous voudrions, du moins, que l'on retint de cette notice la phrase ingénue qui la termine et qui révèle l'homme excellent qu'était M. Ruelle : « Tout le monde, écrit-il, convient que la traduction de la *Poétique* et de la *Rhétique* d'Aristote représente un travail difficile. Nous serions récompensé du nôtre si nous avions réussi à mettre le lecteur en communication avec l'auteur de ces deux chefs-d'œuvre, heureux de faire partager la jouissance que nous avons trouvée parfois dans le commerce du plus grand génie scientifique de l'antiquité et dans notre effort pour ressaisir sa pensée voilée sous un texte obscur. »

Le docteur Charles Daremberg, qui est connu parmi nous surtout pour avoir, avec notre regretté confrère M. Saglio, donné son nom au *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, fut en France le créateur de l'histoire de la médecine, histoire dont il avait inauguré l'enseignement au Collège de France en 1847 et qu'il a résumée dans une *Histoire des sciences médicales* (Paris, 1870), qui a fait époque et qui reste classique. Daremberg, qui a traité dans ses leçons de l'histoire générale des sciences médicales depuis l'origine jusqu'à nos jours, avait entrepris une « Collection des médecins grecs et latins », dont il a tracé le plan dans la préface à son édition des *Œuvres d'Oribase* (1851) ; une place de premier rang devait être réservée à Rufus d'Éphèse, qui ne fut pas, comme on l'a dit quelquefois, le médecin de Cléopâtre, mais simplement un grand médecin grec de Rome au temps de Trajan.

En 1845, Littré avait publié de Rufus un traité *De la goutte*. Daremberg continua les recherches, recueillit les traités existants de Rufus, releva les citations qui sont faites de Rufus par les médecins anciens auprès de qui son autorité fut très grande, à commencer par Galien et Oribase. Daremberg put achever l'impression des traités

et leur traduction en français. Quand il mourut, en 1872, l'Imprimerie nationale n'avait imprimé que cette première partie, soit 246 pages d'un volume qui, achevé, allait en compter près de 700. Rufus courait grand risque d'être abandonné si M. Littré n'était venu à son secours : il fit confier à M. Ruelle le soin de terminer le travail de Daremberg, c'est-à-dire d'éditer en grec et de traduire en français les fragments de Rufus recueillis par Daremberg¹. Il y avait souvent à en fixer le texte; il y avait à mettre en français ces descriptions de maladies et de remèdes; il y avait à identifier au moins en note les indications anatomiques, pathologiques, thérapeutiques de Rufus; il fallait s'adapter à un lexique grec singulièrement spécial; ce travail aurait rebuté tout autre que M. Ruelle. Il fut d'ailleurs aidé par M. Littré, qui, disait-il dans sa préface, « nous a soutenu et guidé dans cette tâche ». Il fut aidé aussi par M. Egger, « dont l'obligeance n'a d'égale que son érudition si variée ». M. Ruelle enfin dressa la table alphabétique et rédigea la notice bibliographique qui sert de préface.

La philologie de M. Ruelle, qui venait d'être mise à l'épreuve du grec médical de Rufus d'Éphèse, pouvait se risquer dans des exercices plus épineux encore. M. Berthelot lui en offrit l'occasion. M. Berthelot s'était intéressé à l'histoire ancienne de la chimie, c'est-à-dire à la chimie qui doit aux Arabes de porter le nom d'*alchimie*, mais qui remonte aux Égyptiens en passant par les Grecs. Les plus anciens textes d'alchimie sont des papyrus grecs de la fin du III^e siècle de notre ère ou du commencement du IV^e. Zosime de Panopolis, au début du IV^e siècle, un certain Synesius (rien de l'évêque de Cyrène), à la fin de ce même IV^e siècle, à leur suite divers auteurs, s'espaçant entre le IV^e et le VII^e siècle, sont les maîtres de cette littérature

1. *Œuvres de Rufus d'Éphèse, texte collationné sur les manuscrits, traduit pour la première fois en français avec une introduction, publication commencée par le Dr Ch. Daremberg, continuée et terminée par Ch.-Émile Ruelle* (Paris, Baillière, 1879).

infiniment spéciale d'expérimentateurs doublés de magiciens et de gnostiques. Ces « restes de la science grecque » furent recueillis en une sorte de *corpus*, peut-être au ^{viii}^e-^{ix}^e siècle, à Constantinople, et deux manuscrits principaux, le *Marcianus* 299, du ^x^e siècle, et le *Parisinus* 2327, du ^{xv}^e, nous ont transmis ces précieux grimoires.

M. Berthelot, qui les avait consultés pour écrire son livre : *Les origines de l'alchimie* (1885), estima qu'il convenait de les publier, et on pensa à M. Ruelle. Les deux manuscrits que nous venons de mentionner étant seuls capitaux, on pouvait négliger les autres, nombreux pourtant, après s'être assuré de leur contenu et de l'intérêt de leur tradition textuelle : M. Ruelle examina les manuscrits de Paris (une douzaine), M. André Berthelot ceux de Rome. Le texte une fois déterminé ainsi en bloc, il fallait le traduire en français. Ici commençait la difficulté. M. Ruelle fit une traduction littérale « sans se préoccuper des obscurités ou des passages en apparence incompréhensibles ». Puis M. Berthelot reprit cet essai de traduction et, avec l'aide de ses connaissances techniques, il s'appliqua à en tirer un sens, mais sans perdre de vue le texte grec dont il se réservait de « faire à son tour une revision spéciale ». Cette méthode a évidemment bien des risques.

Mais reconnaissons que la tâche d'éditer ces textes d'alchimistes était d'une difficulté peu commune, et pour trois raisons que M. Berthelot a parfaitement observées : l'obscurité du langage technique de praticiens qui laissent beaucoup de choses sous-entendues, la manie du symbolisme mystique dont ces vieux chimistes entourent leurs expériences, enfin les fautes des copistes qui n'ont souvent rien compris aux formules et aux signes qu'ils transcrivaient. Il n'est pas impossible cependant que ce *complexus* de difficultés n'ait pas enchanté le démon philologique de M. Ruelle.

Si l'édition de Rufus d'Éphèse ou de Zosime de Panopolis est dans l'œuvre de M. Ruelle une entreprise occasionnelle acceptée comme un service à rendre, — et

l'œuvre de notre vénéré confrère abonde en besognes de ce genre¹, — on doit dire que l'auteur auquel il a consacré sa prédilection et ses soins est Damascius. Il publie en 1861 une notice sur *Le philosophe Damascius*², notice à la manière de celle de Patricius-Harles; il poursuit ses recherches pendant près de trente ans; il donna enfin en 1889 l'édition grecque du traité des *Premiers principes* de Damascius, et cette édition est la publication la plus personnelle, la plus importante de M. Ruelle³.

Pour qui sait la place exceptionnelle du néo-platonisme dans l'histoire des idées de la fin du monde antique, rien de ce qui est néo-platonicien n'est indifférent; or, Damascius est un néo-platonicien. Il professait la philosophie à Athènes en 529, au moment où l'empereur Justinien interdit l'enseignement de la philosophie à Athènes et donna congé aux derniers sophistes païens, dont Damascius était le plus considérable. Nous avons ainsi avec Damascius le dernier mot de la philosophie de l'hellénisme, philosophie de commentateurs et de syncrétistes d'arrière-saison. M. Guigniaut, le traducteur français de la *Symbolique ou mythologie des peuples anciens* de Creuzer, encouragea le premier M. Ruelle à se consacrer à Damascius; c'est à Guigniaut que sera dédiée l'édition des *Premiers principes*. Renan aussi encouragea M. Ruelle, parce que Renan s'intéressait aux citations qu'on relève chez Damascius des apocryphes orphiques, hermétiques ou

1. Nous nous reprocherions de ne pas donner une mention spéciale au volume dans lequel M. Ruelle a réuni les textes des auteurs grecs qui ont traité des pierres précieuses. Ce recueil forme le tome II de la publication de notre confrère M. de Mély, *Les lapidaires de l'antiquité et du moyen âge* (Paris, Leroux, 1898).

2. *Le philosophe Damascius, étude sur sa vie et ses ouvrages, suivie de neuf morceaux inédits extraits du Traité des premiers principes et traduits en latin* (Paris, aux bureaux de la Revue archéologique, 1861).

3. *Damascii successoris Dubitationes et solutiones de primis principiis in Platonis Parmenidem, partim secundis curis, partim nunc primum edidit Car.-Aem. Ruelle* (Parisiis, excusum in typographico publico, 1898).

chaldéens. Quant à M. Ruelle, il s'intéressait surtout au service qu'il rendait en publiant un texte grec difficile et demeuré jusque-là à moitié inédit.

Cette fois, M. Ruelle renonça à donner une traduction française du grec qu'il éditait; son Damascius parut en grec, accompagné de notices critiques et de renvois aux sources simplement. L'introduction traite de la généalogie des manuscrits, très soigneusement établie par M. Ruelle. En 1898 a été donnée une traduction française des *Premiers principes* par M. Chaignet¹, à qui nous savons grand gré, étant le lecteur qui a vérifié de plus près l'édition de M. Ruelle, de lui avoir rendu une très généreuse justice.

M. Chaignet fait l'éloge de l'exécution typographique, confiée à l'Imprimerie nationale et qui est « d'une parfaite beauté », de la correction du texte, « qui ne laisse rien à désirer » ou presque rien. « L'édition de M. Ruelle a d'autres mérites encore, elle est complète, et la partie qu'il a ajoutée est presque aussi étendue que celle déjà éditée par Kopp (en 1826). De plus, il a eu le bonheur, bonheur justifié, de mettre la main sur un excellent manuscrit du x^e siècle, ... de la bibliothèque Saint-Marc à Venise, ... ce qui lui a permis, après avoir consulté et conféré, au cours de ses missions en Italie et en Espagne, d'autres manuscrits encore, de donner au public un texte beaucoup plus pur, beaucoup plus sûr et approchant autant que possible du manuscrit type aujourd'hui perdu. M. Ruelle a de plus enrichi son édition de notes critiques sur le texte, de très nombreuses et très exactes références aux dialogues de Platon et aux ouvrages de Proclus cités par Damascius; il a, tout en adoptant et poursuivant la division en paragraphe de Kopp, ... donné pour chacun d'eux un sommaire qui en résume le contenu; enfin, il a mis à la fin de son édition un index très étendu, presque complet, qui facilite singulièrement les recherches et qui est

1. *Damascius le Diadoque. Problèmes et solutions touchant les premiers principes...*, traduits pour la première fois ... par A.-E. Chaignet (Paris, 1898).

une œuvre de temps, de patience et de conscience, singulièrement méritoire. Tous ces services rendus à la philosophie et à l'histoire de la philosophie, et que la critique impartiale reconnaîtra de plus en plus, permettront à l'auteur de supporter avec sévérité les injustes et injurieuses attaques d'un certain M. Kroll », auteur d'une étude sur les *Oracula chaldaica* (Breslau, 1894), qui accuse Ruelle d'avoir collationné avec négligence le manuscrit de Saint-Marc et de n'avoir à peu près rien compris au texte. M. Chaignet ajoute : « Il va sans dire que l'édition de M. Ruelle n'est pas parfaite et qu'il s'y est glissé des erreurs... M. H. Weil en a relevé quelques-unes, et il termine sa notice, un peu ironique, en disant que l'auteur les a laissées par politesse et courtoisie, afin que ceux qui viendront après lui aient quelque chose à faire¹. »

En réalité, M. Weil est plus équitable : « Nous admirons sincèrement, écrit-il, la patience et le courage d'un éditeur qui s'est condamné à vivre pendant des années dans un monde peuplé d'abstractions, de fantômes créés par des esprits subtils, milieu où l'on respire difficilement². » Et M. Chaignet, qui a eu le mérite d'entreprendre la traduction française des *Problèmes* de Damascius d'après le texte établi par M. Ruelle, avoue qu'une première traduction d'un pareil ouvrage « ne peut être qu'un essai et un essai imparfait. Plus d'une fois,... comme Kopp,... j'ai dû me dire : *Quid haec verba sibi velint, fateor me nescire*; plus souvent encore : *Voilà ce qui me semble être le sens* » (p. LIII). M. Ruelle a droit à quelque indulgence dans l'établissement d'un texte dont l'intelligence reste si difficile même pour un philosophe de carrière comme était M. Chaignet.

1. Chaignet, p. x-xi, préface du tome I.

2. *Journal des Savants*, 1890, p. 271.

*
* *

Une troisième part à faire dans l'œuvre de M. Ruelle est la part de la musicographie.

On trouvera au tome XXIV de *La grande encyclopédie* (p. 602-610) un article qui résume en une forme rapide et élémentaire ce qui se sait de la musique grecque, entendez par *musique* l'harmonique et la métrique : cet article, qui est de M. Ruelle, est sans doute le seul travail de vulgarisation que notre confrère ait signé. « Nous ne pouvons nous faire, y dit-il quelque part, une idée exacte de ce que fut la musique pratique des anciens Grecs, et cependant la théorie en est parfaitement connue. » M. Ruelle n'ignorait pas pour autant que nous possédons des fragments notés de musique grecque, telle la chanson de Seikilos, donnée par une inscription de Tralles, et le fameux hymne à Apollon, de Delphes. Il s'était lui-même appliqué à réaliser la notation de fragments musicaux extraits de papyrus et publiés par Leemans et Wessely. Cependant, M. Ruelle s'intéressait plus spécialement aux théoriciens et, si l'on peut dire, aux mathématiciens de la musique grecque, que Meibom le premier a réunis dans ses *Antiquae musicae auctores* (1652) dédiés à la reine Christine de Suède. M. Ruelle entreprit de les traduire en français.

Il donna dans une première brochure les *Éléments harmoniques d'Aristoxène* (Paris, Haffner, 1870), un musicographe du IV^e siècle avant notre ère, que M. Ruelle avait étudié dès 1857 dans la *Revue archéologique*, « Étude sur Aristoxène et son école » (c'est le plus ancien essai de M. Ruelle). En 1881, il donna une seconde brochure, un second fascicule de ses musicographes : *Nicomache de Gerase, Manuel d'harmonique* (Paris, Baur). En 1884, troisième brochure : *L'introduction harmonique de Cléonide, la division du canon d'Euclide le géomètre, canons harmoniques de Florence* (Paris, Didot). En 1891, quatrième brochure : *Problèmes musicaux d'Aristote, traduc-*

tion française avec commentaire perpétuel (Paris, Didot). En 1895, cinquième brochure : *Alypius et Gaudence traduits en français pour la première fois, Bacchius l'ancien, traduction entièrement nouvelle, commentaire perpétuel et tableaux de notation musicale* (Paris, Impr. nationale). En 1898, sixième brochure : *Sextus Empiricus*.

Il manque à cette collection des musicographes anciens le *Περὶ μουσικῆς* d'Aristide Quintilien, M. Ruelle lui-même nous en avertit en tête de son V^e fascicule, en ajoutant que la traduction en avait été projetée par J.-H. Vincent : « Si le temps de la mener à terme nous est accordé, tous les textes réunis dans le précieux *Corpus* de Meibom auront pris place dans notre collection. » Les six brochures de M. Ruelle sont à compléter elles-mêmes par ses *Études sur l'ancienne musique grecque, rapport sur une mission littéraire en Espagne*, publié dans les *Archives des missions scientifiques* (III^e série, t. II, 1875).

Étant d'une totale incompétence en la matière, je m'en rapporte volontiers ici à M. Salomon Reinach, qualifiant d'« excellente traduction française » la traduction par M. Ruelle des *Éléments harmoniques d'Aristoxène de Tarente*.

Aristoxène et Damascius, un musicographe contemporain d'Épaminondas et un philosophe du temps de Justinien, sans parler de l'archiâtre Rufus d'Éphèse ou de l'alchimiste Zosime de Panopolis, ces sujets si extraordinairement hétérogènes auxquels s'est appliquée l'extraordinaire patience de M. Ruelle, témoignent d'une seule unité qui est dans M. Ruelle lui-même son abnégation intellectuelle. Il aimait les textes qu'il copiait, qu'il collationnait ou qu'il traduisait, il les aimait pour la peine qu'il prenait à les déchiffrer ou à les entendre. Il devait ressembler aux copistes dont les souscriptions des manuscrits grecs nous livrent parfois les noms, moines qui se qualifient eux-mêmes de très humbles et que, nous, nous estimons si méritants.

* * *

M. Ruelle, qui était entré dans l'Association pour l'encouragement des études grecques en 1869 et qui avait accepté en 1873 d'en être le bibliothécaire, se chargea à ce titre de rédiger dans l'*Annuaire* de l'Association d'abord, puis dans la *Revue des études grecques*, le bulletin des publications relatives aux études grecques. Ce bulletin était une transcription de la *Bibliotheca philologica* de Bursian, mais M. Ruelle l'enrichissait de nombreuses additions, spécialement pour ce qui concerne les publications françaises. C'était une simple nomenclature de titres de livres ou d'articles.

Nous nous reprocherions d'oublier le concours prêté par M. Ruelle aux amis de Ch. Graux pour la publication des trois volumes (1884, 1886 et 1893) dans lesquels on a réuni les articles et les textes publiés par ce maître trop tôt enlevé à la science française. Ce fut M. Ruelle qui se chargea de la revision typographique de ces trois volumes.

Il était l'homme de ces tâches toutes d'abnégation. Il y plaignait si peu sa peine qu'il avait accepté de surveiller la réimpression de neuf volumes in-folio, sur les dix-neuf qui ont été réimprimés par le libraire Palmé, du *Recueil des historiens des Gaules*.

Quand il prit sa retraite d'administrateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève, M. Ruelle ne put se résigner à quitter la sainte montagne qu'il avait adoptée. Il existe une « Société de la Montagne Sainte-Geneviève », dont M. Ruelle était membre et à laquelle il s'intéressait. Il donna en 1903 au *Bulletin* que cette Société publie un travail qui porte le titre modeste d'*Essai d'une bibliographie de la Montagne Sainte-Geneviève et de ses abords (V^e et XIII^e arrondissements)*.

M. Ruelle était devenu membre résidant de la Société des Antiquaires de France en 1904 (4 mai); il avait vivement désiré devenir des vôtres et, quand il eut obtenu vos suffrages, il se fit un devoir de prendre part à vos tra-

vaux. Rare exemple de ponctualité, l'année 1904 n'était pas achevée qu'il vous avait donné lecture (23 novembre) de la notice nécrologique sur son prédécesseur, M. Corroyer. Ses communications déroutaient un peu l'attention du plus grand nombre. Il vous avait donné en 1887 une note intitulée « Solution d'une énigme alchimique des oracles sibyllins ». En 1894, une « Note relative à la cryptographie grecque ». En 1896, une « Note sur les manuscrits des Cyranides ». En 1899, une note intitulée « Fantaisie paléographique dans le manuscrit 2417 de la Bibliothèque nationale ».

A l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dont il ambitionnait de faire partie avant de mourir, M. Ruelle donna quelques communications. En 1894, une note sur « Le musicographe Alypius corrigé par Boèce ». En 1903, une « Note sur un traité astronomique faussement attribué à Jean Tzetzes ». En 1904, une note sur « Le diagramme musical inédit de Florence ». En 1910, une note qui porte en titre : « Deux identifications, l'exégèse dite anonyme de la Tétrabible de Claude Ptolémée et le traité dit d'Hermès le philosophe *De revolutionibus nativitatum* attribués à l'astrologue arabe Aboumashar... » En 1911, un mémoire intitulé « La cryptographie grecque, simples notes, suivies d'un tableau général des alphabets secrets » (reproduit dans les *Mélanges Ém. Picot*, 1913).

M. Ruelle est mort le 15 octobre 1912.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1^{er} TRIMESTRE DE 1915.

Séance du 6 Janvier.

Présidence de M. N. VALOIS, président sortant,
et de M. P. GIRARD, président élu.

Ouvrages offerts :

DURRIEU (P.). *Les écrits en français d'un historien génois au temps de Louis XII* (Al. Salvago). Paris, 1914, in-8°.

M. N. Valois, président sortant, prononce le discours suivant :

« Messieurs,

« Tandis que les Antiquaires de France, suivant une habitude, déjà plus que séculaire, poursuivaient, sur les monuments que porte ou que recouvre notre sol, dans les musées, dans les archives et dans les bibliothèques, de laborieuses enquêtes, tendant à découvrir, à sauvegarder, à interpréter les vestiges du passé de notre chère patrie, à conserver, à grossir encore ce trésor inestimable d'art et de traditions qui est autour de nous comme une survivance de l'âme de nos ancêtres, l'envie féroce et l'outrecuidance haineuse préparaient sourdement l'anéantissement de la France. En dépit des soupçons que pouvait depuis longtemps faire naître le bruissement de plus en plus formidable des armes au delà de nos frontières, le réveil fut pour nous subit autant que douloureux. Trompés par d'hypocrites promesses, aveuglés par notre

incorrigible confiance en la bonne foi des hommes, nous nous refusions à croire qu'un souverain, qu'on nous dépeignait comme un ami de la paix, profiterait de la docilité machinale de ses peuples et de la complaisance sénile de son allié pour déchaîner de gaité de cœur, à l'heure choisie dans ses calculs, une guerre des nations, appelée à dépasser de beaucoup en horreur celles que les siècles passés ont vues, tant à cause du nombre inouï d'existences engagées qu'à raison des progrès que la folle humanité a faits dans l'art de se détruire. Il fallut se rendre à l'évidence. Sacrifices de dignité consentis par un petit État, interventions empressées des puissances, tout était inutile, tout se heurtait à un dessein prémédité; la France était la proie marquée, en premier lieu, pour assouvir l'appétit des barbares. Et nous avons vu le flot envahisseur couvrir la noble Belgique, se répandre en Picardie et en Champagne, atteindre jusqu'aux plaines de Brie; aux dévastations, conséquence inévitable de la guerre, s'ajouter les pillages, fruit de la rapacité, et les destructions systématiques d'œuvres d'art, indice d'une rage imbécile, encore plus révoltante chez des hommes qui se targuent d'éclairer le monde à la lumière de leur civilisation. Après que les glorieux combats engagés sur l'Oureq, sur les Morins et sur la Marne, — j'allais dire la nouvelle victoire de Châlons, — eurent brisé l'élan du moderne Attila, ses hordes, refoulées, manifestèrent de loin leur colère impuissante par l'incendie de la cathédrale et du Musée archéologique de Reims, par la ruine du gracieux hôtel de ville d'Arras et de combien d'autres monuments! Notre-Dame de Paris elle-même a subi l'attaque d'un de leurs oiseaux stupidement destructeurs.

« Depuis cinq mois, ce fléau fait rage. Mais les calculs de l'ennemi ont été déjoués. La France est toujours debout, soutenue par ses alliés et plus que jamais résolue à lutter jusqu'à la victoire. Son flanc meurtri n'empêche pas la vie de circuler largement dans ses riches organes. Tout en combattant, elle travaille. Parcourez ses campagnes : vous trouverez les champs ensemencés. Pénétrez

dans ses bibliothèques, visitez ses académies : vous verrez à leurs postes ceux que la guerre n'appelle pas sur la ligne de feu. Nous mêmes, gardiens fidèles des trésors du passé, que faisons-nous ici, en dépit de nos angoisses et de nos deuils, sinon poursuivre le cours de nos pacifiques travaux ? Nous nous sommes réunis aux dates habituelles. Notre séance de vacances s'est tenue quatre jours après le forfait commis à Reims, et de cette salle s'est élevée aussitôt la véhémence protestation de la science, de l'art, de la piété filiale contre la sauvagerie impie : cri spontané d'indignation, auquel ont répondu, de France et de l'étranger, des protestations semblables, attestant la stupeur dont a été saisi, à l'annonce du crime, le monde civilisé. Depuis, nous continuons par nos patientes recherches à éclairer le passé ; nos entretiens hebdomadaires ne sont pas moins instructifs qu'autrefois, et voici qu'à la date ordinaire nous procédons, suivant le rite convenu, au renouvellement de notre Bureau, sans oublier de nous conformer à notre pieuse habitude d'envoyer un dernier adieu aux confrères disparus au cours de la précédente année.

« Celui qui occupait le n° 1 sur la liste de nos membres honoraires et qui nous appartenait depuis près d'un demi-siècle, Georges Perrot, professeur honoraire à la Faculté des lettres, directeur honoraire de l'École normale, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions, est mort, la plume à la main, le 30 juin dernier, « assis », comme l'a si bien dit notre confrère M. Collignon, « à « cette table de travail où, durant tant d'années, il avait « édifié, page par page, un monument d'érudition qui est « l'honneur de l'archéologie française, sa belle *Histoire de l'art dans l'antiquité* ». En effet, il fut avant tout archéologue. Bien que sa carrière de professeur l'ait obligé à enseigner les lettres, notamment la rhétorique (j'ai des raisons personnelles de m'en souvenir), bien qu'il ait traduit Max Müller et abordé, dans certains de ses écrits, des sujets juridiques, toujours ses préférences le ramenèrent vers l'art, et surtout vers celui qui s'épa-

nouit sur ces rivages de Grèce et d'Asie Mineure qu'il avait parcourus tant de fois dans sa jeunesse. Il devait cet avantage à nos institutions : grâce à l'École d'Athènes, le normalien, l'ancien lycéen de Charlemagne, l'enfant de Villeneuve-Saint-Georges put se baigner, dès sa vingt-quatrième année, dans la douce lumière de l'Archipel et de l'Attique. Il s'y replongea, à maintes reprises, notamment lorsqu'il accomplit, en 1861, la mission qui lui avait été confiée par le gouvernement impérial afin de reconstituer le texte du testament d'Auguste. De cette vision d'Orient, il lui resta dans la mémoire comme un rayon doré, qui l'illumina et l'enchantait toute sa vie. C'est une chaire d'archéologie qui fut créée pour lui à la Sorbonne ; c'est aux ouvrages archéologiques qu'allaient, dans les concours, ses préférences d'académicien. Comme secrétaire perpétuel, il eut, du haut du bureau, à essayer bien des communications de diverses sortes, et nul ne songerait à lui reprocher de ne leur avoir pas prêté toujours une oreille attentive. Mais qu'un lecteur exhibât une photographie, un moulage, esquissât, au tableau noir, le plan d'un monument, ou fît seulement une description intéressant à un degré quelconque l'histoire de l'art, M. Perrot, rappelé à la réalité, la seule qui comptât à ses yeux, n'éprouvait plus ni distractions, ni somnolence ; il quittait même son fauteuil, se rapprochait du lecteur, pour ne rien perdre de ses paroles, et, mieux encore que par son attitude, lui prouvait par ses questions tout l'intérêt qu'il prenait aux recherches archéologiques.

« On lui savait gré d'autant plus de faire violence à ses goûts quand il se croyait obligé, — car il était homme de devoir, — de tenter des excursions en dehors de son domaine. A plusieurs reprises, il jugea bon de rendre un public hommage à des savants dont il n'avait sans doute feuilleté que rarement les livres. Il y mit un tel soin, un tel cœur qu'il parvint à faire éloquentement revivre des figures d'historiens et de médiévistes, telles que celles de deux de nos membres honoraires, Léopold Delisle et Auguste Longnon.

« Comblé d'honneurs, il n'afficha jamais la moindre prétention. Il semblait moins préoccupé de survivre par ses ouvrages que par ses élèves, auxquels il prodiguait avec bonté aide et encouragements. Sans être né diplomate, il réussit en beaucoup d'utiles entreprises, et sa brusquerie coutumière ne l'empêcha ni de faire le bien, ni de mériter la reconnaissance que lui ont vouée ses nombreux amis.

« Outre la perte de ce confrère éminent, je dois vous rappeler celle de douze de nos correspondants, si vous me permettez de joindre à notre nécrologe de 1914 le nom de Robert Guerlin qui aurait dû figurer dans celui de l'année précédente. La mort de cet ancien secrétaire et ancien président de la Société des Antiquaires de Picardie remonte, en effet, au 17 juin 1913. Ses travaux, très précis et très documentés, se rapportent presque tous à l'histoire d'Amiens et plus particulièrement à l'histoire artistique de cette ville. C'est ainsi que certains monuments de la cathédrale ou encore les ateliers de tapisserie amiénois ont été, de sa part, l'objet de recherches intéressantes.

« Marcel Vernet, qui appartenait à la famille des fameux peintres de ce nom, manifestait un goût très vif pour l'art et l'archéologie. Il avait beaucoup voyagé et beaucoup photographié. Nous fûmes mis à même de juger de son talent le jour où il nous communiqua de superbes reproductions des stèles découvertes, en 1906, dans le chantier du Quai-aux-Fleurs. Les œuvres inspirées par l'amour du passé obtenaient aisément son concours, entre autres l'utile Société française de Fouilles archéologiques, fondée par notre confrère M. Babelon.

« Un autre de nos correspondants, qui avait coutume d'étaler sous nos yeux d'innombrables photographies, et dont la voix grave, autoritaire, s'élevait fréquemment dans cette salle, Émile Durand-Gréville, apportait dans le concert de nos discussions archéologiques une note bien originale. Effectivement, sa formation, très savante, très complexe, ne ressemblait à aucune autre. C'est en

enseignant aux étudiants russes la littérature française, en révélant aux lecteurs du *Temps* les romans d'Ivan Tourguénief, en donnant à la *Revue des Deux-Mondes* une étude sur Chertchenko, et aussi en traduisant les Comptes rendus de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg et en collaborant à la *Revue scientifique*, qu'il s'était préparé à aborder les plus délicates questions de l'histoire de l'art, céramique ou peinture. Il avait parcouru tous les musées d'Europe; son goût pour les sciences physiques le portait à envisager les œuvres d'art du côté purement matériel, dont on a trop souvent méconnu l'importance : en un mot, la technique des artistes attirait particulièrement son attention, et les comparaisons auxquelles il se livrait l'amenaient à des conclusions, très personnelles, auxquelles il semblait attribuer une évidence mathématique. En tout cas, sa conscience imposait le respect, et l'on n'est point surpris de constater l'autorité dont il jouissait parmi les savants étrangers. Je n'entreprendrai pas de vous énumérer ses multiples communications; vous vous rappelez comme il nous a souvent entretenus de Van Eyck, des Fouquet, de Jean Bourdichon, de Thierry Bouts et surtout comme, durant ces dernières années, se fondant sur la présence ou sur l'absence de certaines hachures, il ne se lassait pas de revendiquer pour la jeunesse de Raphaël des œuvres communément attribuées au Pérugin.

« Félix Thiollier était un vaillant artiste, doublé d'un archéologue consommé, dont le crayon, non moins érudit que la plume, savait reproduire, avec autant d'exactitude que de goût, les anciens monuments d'Auvergne, de Bourgogne et de Forez. L'admirable collection de vues photographiques qu'il exposa, en 1885, à Montbrison, a sauvé de l'oubli des édifices, des objets d'art, dont plusieurs déjà ont disparu. Ses magnifiques planches permettent d'étudier dans leurs plus menus détails les fines sculptures de l'église romane de Charlieu. Et, de concert avec M. de Soultrait, il a publié la monographie illustrée du vieux manoir de la Bastie d'Urfé, dont il a eu la

patience de rechercher les épaves disséminées de toutes parts. Mieux que jamais, en un temps où se multiplient les ruines, nous comprenons l'importance de services de ce genre, et combien amèrement nous regrettons que les pays dévastés n'aient pas eu tous, comme le Forez, un Félix Thiollier !

« L'intendant général Courtot avait réuni, avec autant d'amour que de patience, une très belle collection d'objets antiques, trouvés dans le sol de notre ancienne Gaule, collection particulièrement riche en statuettes de bronze et dont il faisait jouir, avec une obligeance parfaite, les érudits, les amateurs, notamment ses confrères de la Société des Antiquaires.

« La hauteur de nos escaliers épouvantait sans doute un autre de nos correspondants, que je ne me souviens guère d'avoir rencontré ici, mais qui était assidu aux réunions, plus abordables, de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France : le vénérable A. Dufour, de Corbeil, comme on disait habituellement, car le pays et l'homme étaient devenus inséparables. Toute sa longue vie de laborieux et modeste historien local s'est passée à exhumer, à conserver, à classer, à faire connaître les monuments et vestiges anciens de la région de Corbeil, depuis les instruments de l'âge de pierre et les poteries gallo-romaines jusqu'au trésor de Saint-Spire, aux halles en bois du xvi^e siècle et aux productions de l'art moderne. Il va sans dire qu'il était archiviste municipal, bibliothécaire également : à quel autre eût-on pu confier la garde de livres qu'il entourait de tant de sollicitude et dont il prit même soin d'imprimer le catalogue ? C'est lui aussi, bien entendu, qui organisa le Musée de Corbeil, installé dans l'ancienne église de Saint-Jean, et qui fonda la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix, dont il demeura le secrétaire et la cheville ouvrière. Nous saluons respectueusement, au moment où elle disparaît, cette figure très spéciale d'érudit dévoué à sa petite patrie, et qui, avec ses manières simples, son accent du cru, paraissait apporter, au milieu de nos réunions parisiennes, un peu de l'air de la province.

« Paul Fromageot, qui n'était pas un érudit de profession, mais un avocat à la Cour d'appel de Paris et un ancien membre du Conseil de l'Ordre, occupa les loisirs que lui laissait la carrière du Barreau à rassembler, avec infiniment de flair et de méthode, les souvenirs historiques se rattachant aux lieux qu'il fréquentait habituellement. Versailles et Paris, plus spécialement le VI^e arrondissement, lui doivent quantité d'études de détail, étayées sur des pièces d'archives et précieuses pour l'histoire, surtout du xvii^e et du xviii^e siècle. La « chevalière » d'Éon à Versailles, les voitures publiques à Versailles, l'Opéra à Versailles pour les fêtes du mariage de Marie-Antoinette, etc., tels sont, à titre d'exemples, quelques-uns des points qu'il a élucidés, avec autant de science que de goût. Parmi ses monographies parisiennes, il faut réserver une place d'honneur aux deux séries d'articles qu'il a publiées sur les rues de Buci et du Cherche-Midi : quiconque s'est livré à de semblables recherches sait ce qu'il en coûte de reconstituer ainsi l'histoire de chaque maison. Puisse cet exemple être suivi et les souvenirs recueillis de la sorte inspirer aux Parisiens plus d'attachement à leurs vieilles demeures, moins de goût pour les grands percements et pour les expropriations !

« Aucun des morts que je viens de nommer n'a connu les tragiques soucis qui nous obsèdent depuis cinq mois, ni les longs espoirs que fait déjà naître, au milieu de nos angoisses, l'attente de la victoire finale. Il en est autrement de Marcel Reymond, qui n'a laissé tomber sa plume qu'après avoir lancé un éloquent cri de douleur à la nouvelle du bombardement de Reims¹. C'était non seulement un dessinateur et un peintre, mais un des hommes qui connaissaient le mieux le développement et la décadence de l'art italien. Il ne me pardonnerait pas sans doute ce mot de décadence, car lui, qui avait d'abord réservé, un peu exclusivement, son admiration aux primitifs et dénoncé, en termes peu équivoques, « l'influence néfaste

1. Voir l'article paru dans le fascicule du 1^{er} novembre 1914 de la *Revue des Deux-Mondes*.

« de la Renaissance », en était venu à témoigner plus que de l'indulgence aux écoles de Carrache, de Guido Reni et du Bernin. Mais cette complaisance même ne prouve que la facilité avec laquelle son sens artistique s'accommodait à des conceptions très diverses et l'effort méritoire par lequel il parvenait à emprunter leur manière de penser, leur manière de voir aux sculpteurs ou aux peintres dont il devenait l'historien consciencieux. Sa réputation d'érudit ne tarda pas à dépasser les limites de la province où il s'était fait avantageusement connaître par sa description du palais de Justice de Grenoble, par ses études sur les peintures des Musées de Grenoble et de Lyon. Un grand ouvrage, en quatre volumes in-folio, consacré à la sculpture florentine (1897-1900), des monographies de Verrochio, de Michel-Ange, de Brunelleschi, une quantité d'articles, dont beaucoup ont été fort appréciés des lecteurs de la *Revue des Deux-Mondes*, établirent solidement sa renommée de critique d'art en deçà et au delà des Alpes. D'un côté comme de l'autre, les honneurs commençaient à lui être prodigués : en même temps que correspondant de l'Institut de France et chevalier de la Légion d'honneur, il était officier de la Couronne d'Italie et membre honoraire des Académies des beaux-arts de Florence et de Milan : nous ne pouvons que déplorer l'interruption inattendue d'une si brillante carrière.

« Tout récemment, nous venons de perdre un correspondant lyonnais, Léon Galle, auteur d'une description des ruines de l'abbaye de Savigny et surtout éditeur de textes historiques importants : c'est à lui qu'on doit la publication des Cahiers de l'avocat Séguin, qui nous initient à la vie lyonnaise du XVIII^e siècle, et c'est lui qui, avec M. Georges Guigue, publia, d'après un manuscrit lui appartenant, l'Histoire, inédite et documentée, du Beaujolais, par Pierre Louvet, dont il n'a pas manqué, en même temps, de retracer la vie et de dresser la bibliographie.

« Hélas ! la guerre nous a brutalement enlevé plusieurs autres confrères. Le premier de nos correspondants tom-

bés glorieusement devant l'ennemi est ce jeune Robert de Fréville de Lorme, à qui la vie souriait à tous égards. Un nom porté avant lui par des hommes de bien et de haute culture, une position déjà fort honorable acquise dans le monde de l'érudition, l'alliance du travail et de la fortune, un foyer charmant, où il s'apprêtait à goûter, pour la seconde fois, les joies de la paternité, autant d'avantages dont il lui fallut faire à la patrie, à trente et un ans, le généreux sacrifice. Son grand-père, vous ne l'ignorez pas, compta jadis parmi nos membres résidants. Lui-même, sans s'écarter du monde, qui l'accueillait avec faveur et où il ne se déplaisait pas, abordait courageusement les études historiques de droit par un de leurs côtés les plus austères; sa thèse de l'École des chartes, qui fut signalée au Ministre comme un morceau remarquable, traitait des « Voies de recours devant l'échiquier de Normandie au « xiv^e siècle ». Il en avait publié, naguère, un fragment important; puis il avait donné, à l'occasion de la célébration du Millénaire de la Normandie, une étude sur les fonctions des avocats normands. Enfin, il suivait de près, comme secrétaire de la rédaction, l'impression de la *Nouvelle revue historique de droit*. L'École des chartes, d'ailleurs, avait les yeux fixés sur lui : on le savait désigné pour suppléer, à première occasion, pour remplacer peut-être un jour le professeur d'Histoire du droit, qu'il allait précéder de bien peu dans la tombe.

« Nous ne pouvons séparer dans notre souvenir Robert Michel de Robert de Fréville. Plus jeune encore, et plus récemment marié, le fils du distingué conservateur de la Sculpture moderne au Louvre avait, comme son camarade, abandonné, pour courir au feu, une situation scientifique qui s'annonçait des plus brillantes. Sorti premier de l'École des chartes, avec une thèse sur « l'Administration « royale dans la sénéchaussée de Beaucaire au temps de « saint Louis », qui lui valut le second prix Gobert, il avait profité de son séjour à l'École de Rome pour copier tous les actes ou articles de comptes relatifs aux constructions civiles élevées par les papes du xiv^e siècle dans le

Comtat-Venaissin. Cette moisson de documents, auxquels se joignirent une infinité de croquis et de photographies exécutés sur place, lui permit d'adresser à l'Académie des inscriptions un volumineux mémoire sur l'architecture militaire de l'ancien État pontifical, mémoire qui serait bientôt devenu un excellent livre. Il voulut cependant l'améliorer encore avant de le publier. Il engloba dans ses recherches le Palais des papes d'Avignon, qu'il avait d'abord écarté de son plan comme un sujet trop rebattu. A force de patience, il découvrit sur ce Palais beaucoup de choses qu'on savait mal, ou qu'on ne savait pas, et vous vous rappelez notamment avec quel charme, quelle ingéniosité il nous entretenait, à plusieurs reprises, des peintures mises à jour dans quelques-unes des salles ou chapelles du Palais d'Avignon. Il y avait chez ce jeune archéologue une ardeur au travail, un talent, une science, une maturité qui ne pouvaient manquer de produire bientôt les plus beaux fruits. Une balle l'a frappé au cœur, au moment où il quittait la tranchée.

« Joseph Déchelette avait passé l'âge où de tels sacrifices sont obligatoires. Mais le bon Français, qui doublait chez lui l'excellent érudit, a refusé d'invoquer ses cinquante-deux ans pour décliner l'honneur de conduire au feu sa compagnie du 104^e. C'était un de ces savants qui, depuis la fondation de la Société de la Diana, travaillent à faire la lumière sur le passé du Forez. Neveu et disciple de Bulliot, le célèbre explorateur du Mont-Beuvray, conservateur du Musée de Roanne, il s'adonna longtemps aux investigations locales, parcourant les églises de campagne, inventoriant les ouvrages d'orfèvrerie religieuse, grimpant au sommet des clochers pour déchiffrer les inscriptions campanaires, reconstituant l'histoire du château de Montrenard, en Beaujolais. Peu à peu, son regard s'étendit au delà des horizons de sa province. Il apprit le tchèque pour pouvoir faire connaître par une traduction française le bel ouvrage de Pic, conservateur du Musée de Prague, sur *Le Hradischt de Stradonitz en Bohême*. En 1904, il donna, en deux volumes in-4^o, remarquable-

ment illustrés, le premier travail d'ensemble qui ait paru sur les « Vases céramiques ornés de la Gaule romaine », histoire d'une industrie véritablement nationale, dont les produits ont été répandus à profusion et se retrouvent encore, innombrables, en toutes les parties de la France. Enfin, de 1908 à 1913, il publia les trois volumes de cet admirable *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, dont il serait superflu de recommencer l'éloge et qui, en lui valant le titre de correspondant de l'Institut, parut l'appeler à occuper un siège plus envié encore. C'est, à la fois, un sûr guide pour ceux qui abordent l'étude des âges du renne, de la pierre, du bronze ou du fer et le meilleur des répertoires pour les savants familiarisés avec ces recherches délicates : le talent d'exposition y est à la hauteur de la critique et de l'information. Le 4 octobre, sur les coteaux de Vregny, au nord de l'Aisne, Joseph Déchelette entraînait sa compagnie : sous une pluie de balles et de mitraille, il venait de lui faire gagner 300 mètres, quand il tomba. La citation qui le mit à l'ordre du jour des armées mentionne qu'il eut encore la force de s'enquérir auprès du lieutenant-colonel si le terrain conquis avait été gardé et que, sur une réponse affirmative, il exprima son bonheur que sa mort au moins ne fût pas inutile à la France.

« Après tant de lauriers sanglants cueillis sur les champs de bataille, j'hésiterais à vous rappeler, suivant notre usage constant, les succès académiques remportés par nos membres ou par nos correspondants, si ce n'était compléter le tableau de l'activité laborieuse qui régnait dans notre pays et dans notre Société, et que la guerre elle-même n'a pu arrêter entièrement.

« Le second prix Gobert a été décerné par l'Académie des inscriptions au commandant Espérandieu pour le tome V de son *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, dont le tome I avait obtenu déjà la première médaille au concours des Antiquités de la France. Notre correspondant M. André Weiss, professeur à la Faculté de droit de Paris, a été élu membre de

l'Académie des sciences morales et politiques. L'Académie des inscriptions, qui avait proposé comme sujet à traiter « l'Espagne à l'époque romaine », a décerné le prix au mémoire présenté par M. Pierre Paris, professeur à l'Université de Bordeaux. Des *Notes pour le nobiliaire de Beauvais* ont valu au docteur Leblond le prix La Fons-Mélicocq, et une médaille a été décernée, au concours des Antiquités de la France, à la monographie de M. Louis Regnier sur *L'église Notre-Dame d'Écouis*. MM. le vicomte Menjot d'Elbenne et Léon Bonnard ont obtenu, au même concours, des mentions honorables; MM. Jacques Zeiller et Philippe des Forts des récompenses sur le prix Fould; M. Raymond Billiard une récompense sur le prix Bordin. J'ajoute que, ces jours derniers, nous avons eu le plaisir d'apprendre la nomination de Mgr Batiffol comme chanoine titulaire de Notre-Dame.

« Deux sièges de membres résidants étaient vacants, l'an dernier, à pareille date : ils sont aujourd'hui occupés par MM. Chapot et Serbat, à qui je suis heureux de renouveler nos félicitations.

« Les événements ont eu sans doute pour effet de réduire le nombre des érudits qui ont posé leur candidature au titre d'associés correspondants. Je n'en souhaite pas moins la bienvenue à ceux que nous avons pu admettre : MM. Joseph Puig, à Perpignan; Paul Deschamps, à Truchien, dans l'Yonne; Johnny Roosval, à Stockholm; le comte Sanche de Gramont, au château du Vignal, près Pau; René Gobillot, à Paris; le comte Begouën, à Montesquieu-Avantés (Ariège); Félix Lorin, à Rambouillet; Noël Thiollier, à Nogent-sur-Seine, et Jules Tillet, à Saint-Étienne.

« M. de Villefosse a continué à compter autant d'amis que de confrères dans une compagnie dont il est la tête et l'âme. M. Paul Girard a plusieurs fois ramassé la sonnette que ma main laissait échapper. M. Marquet de Vasselot a rédigé à peu près tous les procès-verbaux. Il n'a pas dépendu de M. Lauer que l'impression du *Bulletin* se poursuivît avec une parfaite régularité, mais plutôt des

circonstances par suite desquelles il se trouve depuis cinq mois mobilisé, ainsi, d'ailleurs, que notre imprimeur. Les finances enfin et la bibliothèque n'ont cessé de prospérer sous l'administration dévouée de MM. Henry Martin et Espinas. A tous ces serviteurs zélés de la science archéologique, j'adresse les remerciements de la Société. A propos de finances, je vous rappelle que nous n'avons pas cru détourner de leur objet essentiel les fonds de la Société en prélevant sur nos recettes une somme de 2,000 francs pour la verser aux œuvres du Secours national et du Comité central de la Croix-Rouge.

« Je voudrais encore vous dire combien mon passage sur ce fauteuil me laissera de doux souvenirs et de reconnaissance, à moi, simple historien, qui avait ici tant à apprendre. Mais j'ai hâte d'y appeler un véritable archéologue, M. Paul Girard, à qui j'envie la joie qu'il aura, dans un an, de tenir devant vous un tout autre langage, si la moisson semée dans le sang et dans les larmes a levé d'ici là et si les remaniements de la carte de l'Europe, que tant de sacrifices présagent, répondent à nos légitimes et inébranlables espérances.

« J'invite également M. le comte de Loigne à venir assister le nouveau président en qualité de secrétaire. »

M. P. Girard, en prenant possession de la présidence, propose à la Société de voter l'impression dans le *Bulletin* du discours de M. N. Valois.

L'impression est votée.

Le comte P. Durrieu, membre résidant, évoque des souvenirs relatifs à la genèse de la publication qu'il a donnée, en 1904, des peintures du fameux manuscrit des *Très riches Heures du duc de Berry*, un des plus précieux joyaux du Musée Condé à Chantilly.

« Mgr le duc d'Aumale, dit-il, avait à juste titre une prédilection pour ce volume. Il avait su en reconnaître du premier coup toute la valeur lorsque le livre fut proposé à son achat, vers le milieu du siècle dernier, dans une

villa des environs de Gênes, et il n'avait pas hésité à en donner un prix qui, aujourd'hui, paraît bien minime, mais qui, à l'époque, pouvait sembler presque une folie. Plus tard, quand, à Chantilly, il montrait à ses confrères de l'Institut ou à ceux qu'il voulait bien honorer de son amitié le livre de prières du duc Jean de Berry, il se réservait le droit exclusif d'en tourner pieusement les pages, ne permettant pas que nul autre y portât la main. Aussi considérai-je comme une précieuse faveur l'exception que le duc d'Aumale fit un jour pour moi. C'était à Londres, à Moncorvo-House, alors que le prince avait été frappé brutalement d'une nouvelle mesure d'exil, mesure à laquelle il répondit, on le sait, si noblement, en assurant à la France, sous la garde de l'Institut, le domaine des Condé avec le château de Chantilly et les merveilleuses collections qu'il y avait réunies. J'avais passé la Manche pour aller lui offrir l'hommage de mon dévouement, en compagnie de mon éminent ami, M. Anatole Gruyer, le membre de l'Académie des beaux-arts, qui devait mourir conservateur du Musée Condé. Pendant que nous étions presque complètement les hôtes du prince, un soir, après le dîner, il fit apporter le manuscrit des *Très riches Heures* et me le remit. Je n'osai d'abord le feuilleter et je dis au prince que je savais qu'il ne voulait pas que personne y touchât que lui. « Non, me répondit-il en substance, vous êtes gentiment venu me voir jusqu'en Angleterre ; je veux vous faire plaisir en vous laissant examiner à votre aise ce livre que vous admirez tant. »

« Une autre exception, d'une nature un peu différente, mais se rapportant toujours aux *Très riches Heures*, avait été aussi faite par le duc d'Aumale en faveur du grand érudit qui fut une des gloires de notre Société des Antiquaires de France, Léopold Delisle. Le duc d'Aumale permit à celui-ci de faire photographier trois ou quatre des pages à peintures du volume pour les publier comme illustrations d'un travail magistral sur les *Livres d'Heures du duc de Berry* que Delisle donna en 1884 dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

« Après la mort du prince et l'entrée en jouissance par l'Institut de sa donation, Léopold Delisle, devenu un des conservateurs de Chantilly, sentit combien il serait opportun, suivant un vœu plus d'une fois exprimé tant en France qu'à l'étranger, de mettre à la portée du grand public, par une reproduction, non plus seulement un choix, mais bien la totalité des admirables miniatures peintes pour le duc Jean de Berry que renfermait le manuscrit de Chantilly. Il trouva dans les chefs de la maison Plon-Nourrit des éditeurs empreints de l'esprit le plus large, qui affrontèrent sans hésitation les aléas d'une publication coûteuse. Paul Dujardin, chargé de l'exécution des reproductions par l'héliogravure, y mit une vive ardeur, allant installer un véritable atelier avec moteur pour la lumière électrique au château de Chantilly même. Quant au côté scientifique de l'entreprise, au texte destiné à étudier et commenter tout ce qui se rapportait au manuscrit et à ses images, Léopold Delisle eût été en droit de s'en réserver l'honneur pour lui-même. Mais avec cette bonté et ce désintéressement qui s'alliaient en lui à l'étonnante érudition, il y renonça à mon profit, venant de sa propre initiative me demander, dans des conditions qui me touchèrent profondément, de me charger de l'œuvre à laquelle je consacrai dès lors et pendant longtemps toute mon activité et mon soin.

« L'apparition du luxueux volume in-folio édité au cours de l'année 1904 par la maison Plon-Nourrit et C^{ie} fut le couronnement de ces efforts; et l'on peut, en certains endroits du texte de ce livre, retrouver la confirmation des indications que je viens de résumer. Mais ce qui est resté ignoré, sauf de quelques très rares initiés, c'est que Delisle avait eu raison de songer à provoquer sans plus tarder la publication en France des *Très riches Heures du duc de Berry*. En effet, il se révéla que l'Allemagne guettait le manuscrit au point de vue de son emploi comme document de premier ordre pour l'histoire de l'art. Un jour vint où arriva, munie des plus hautes recommandations et même, donnait-on à entendre, d'un appui impé-

rial, une demande d'origine allemande tendant à obtenir pour un bénéficiaire d'outre-Rhin l'autorisation de faire photographier et reproduire les incomparables peintures du volume de Chantilly exécutées jadis pour le frère de notre roi Charles V, ces peintures qui, en dehors de leur beauté propre, tiennent essentiellement au cœur de la France par les paysages qu'elles montrent, par les représentations qu'elles donnent de monuments de notre architecture nationale, Notre-Dame de Paris et la Sainte-Chapelle, élevée par saint Louis, le vieux Louvre et le palais de la Cité, le donjon de Vincennes et le mont Saint-Michel au-dessus duquel vole, l'épée à la main, l'archange protecteur des armées françaises, et quelques-uns des plus superbes châteaux qui se dressaient sur notre sol au début du xv^e siècle, Lusignan, Mehun-sur-Yèvre, Étampes, Dourdan, Saumur.

« Grâce à l'initiative prise par Léopold Delisle, la France se trouva en mesure de garder pour elle le privilège de donner naissance au premier grand travail d'ensemble qui ait été consacré à un des plus précieux trésors de la peinture médiévale dont elle eut la possession. Mais sans cette heureuse inspiration, la primauté de la publication aurait très vraisemblablement échappé à notre pays; et c'eût été l'Allemagne qui en aurait ravi le bénéfice moral aux compatriotes du duc d'Aumale. »

Séance du 13 Janvier.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

M. M. Prou, membre résidant, signale un fragment de *pelvis*, acquis en septembre 1914, à Nérès (Allier), par M. Léon Fayol, de Dunkerque, et que cet amateur a bien voulu lui montrer. Sur le rebord se détache en relief l'estampille P-IN·SECVND ///. C'est une variété d'une estampille déjà relevée sur des *pelves* trouvées à Sainte-Colombe de Vienne et à Langres et insérée dans le *Corpus*¹.

1. T. XII, n° 5685, 23 a, et t. XIII, n° 10006, 40.

Les exemplaires connus présentent la forme P·IN·SECVN·F, et P·IN·SECV. Le *nomen* abrégé IN peut être *Ingenius* et le *cognomen* SECVNDVS.

M. Prou fait ensuite passer sous les yeux de la Société un fragment d'une statuette de terre cuite blanche, acquise par lui à Nérès le 16 juillet 1913, et provenant du jardin



*Statuette du dieu à la roue.
Terre cuite trouvée à Nérès.*

de la maison sise sur la route de Clermont, à droite en allant vers Clermont, en face de la borne marquée 9 kil. 1.

« A la statuette manquent la tête et les pieds. Elle représente un type nouveau du dieu à la roue (*Taranis?*), dont notre confrère M. Adrien Blanchet a signalé plusieurs exemplaires dans son *Étude sur les figurines en terre cuite*

de la Gaule romaine¹. Le dieu est debout, ne portant d'autre vêtement qu'une large ceinture, d'aspect rigide, la main gauche posée sur la tête d'un petit personnage qui lève les bras, et tenant de la main droite une roue. Mais, tandis que, dans les exemplaires jusqu'ici signalés, le dieu tient la roue sur l'épaule droite, l'exemplaire de Nérès le présente la main droite baissée, le bras légèrement plié, et tenant la roue contre la cuisse droite. C'est à peu près de la même façon que le Jupiter, de bronze, trouvé à Landouzy-la-Ville, publié et étudié par notre confrère M. Héron de Villefosse², tient de la main gauche la roue à la hauteur de la cuisse et reposant sur un pilastre, et que le Jupiter du Châtelet, près de Saint-Dizier, aujourd'hui au Musée de Saint-Germain³, la tient également de la main gauche, mais appuyée au sol.

« Dans le même jardin de Nérès, on a recueilli un grand nombre de vases antiques de terre cuite et de petits instruments de bronze tels que spatules et épingles. M. Prou a acquis des fragments de vase dont il montre les deux plus remarquables.

« Le premier est la partie inférieure d'un vase de terre noire dont la panse est ornée d'une scène quatre fois répétée, comprenant trois personnages, deux Amours assis, l'un de profil à gauche et l'autre de profil à droite; entre les deux, un jeune homme portant un vase; au-dessus de lui, un oiseau. Notre confrère, M. Adrien Blanchet, a reconnu dans ces figures celles que M. Déchelette a signalées sur un vase trouvé à Vichy (Amour à droite)⁴, sur une poterie de Lezoux, signée de Celetus (Amour à

1. P. 123, pl. II, fig. 25 (extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LI, [1891]).

2. *Note sur un bronze découvert à Landouzy-la-Ville (Aisne)*, dans *Revue archéologique*, 1881, t. I, p. 1, pl. I.

3. Salomon Reinach, *Description raisonnée du Musée de Saint-Germain-en-Laye. Bronzes figurés de la Gaule romaine*, p. 33, fig. 5.

4. Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, t. II, p. 48, fig. 263.

gauche)¹, et sur un moule de Lezoux (jeune homme portant un vase)².

« Le second fragment est un morceau de la panse d'un bol de terre rouge vernissée. Le décor est réparti en trois métopes; dans la première, un médaillon encadrant un jeune homme ou satyre, assis sur un socle rectangulaire, tenant de la main droite le pied droit posé sur le



*Statuette du dieu à la roue.
Terre cuite trouvée à Nérès.*

socle, la main gauche sur la cuisse gauche; de chaque côté, une figurine; c'est un type connu par un vase de Vichy³. Dans la seconde métope, un guerrier debout, signalé par

1. Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, t. II, p. 48, fig. 259 et 259 bis.

2. *Ibid.*, p. 62, n° 365.

3. *Ibid.*, p. 60, n° 349.

M. Déchelette sur des poteries de Lezoux avec les noms *Catussa, Juliccus, Libertus, Sabinus*¹; ici, sur le vase de Nérès, à côté du guerrier, on lit en caractères rétrogrades, de grande dimension, et en relief LVCINI. La troisième métope est ornée d'une fleur à trois pétales, rappelant la fleur de lis et, au-dessous, d'un dauphin. »

Enfin, M. Prou montre une tête de bronze trouvée dans un puits à Nérès, et qu'il a acquise en 1898. C'est une tête d'enfant; la chevelure, derrière la tête, est partagée par une natte qui, partant de la nuque, vient aboutir derrière un toupet qui couronne le front, le cou est entouré d'un col indiquant que le personnage était vêtu d'une tunique. Dans le même puits on a recueilli deux bras qui paraissent avoir appartenu à la même statuette d'enfant.

M. E. Michon, membre résident, entretient la Société d'une mesure romaine récemment découverte en Espagne, à Punte Punide en Galice, et qui porte une inscription officielle la désignant comme un *modius*.

MM. Héron de Villefosse, Cagnat et Prou présentent quelques observations.

Séance du 20 Janvier.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Ouvrages offerts :

LA VÉRONNE (DE). *Une aliénation de biens ecclésiastiques. Contribution à l'étude de la propriété foncière sous l'ancien régime*. Paris, 1914, in-8°.

MICHON (E.). *La verrerie en Gaule, à propos d'un livre récent*. S. l., s. d., in-8°.

M. E. Eude, associé correspondant national, entretient

1. Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, t. II, p. 24, fig. 100.

la Société d'une ancienne poésie satirique, *Le pèlerin passant*, intéressante par ses allusions politiques.

M. Eude pense que le poète a voulu viser le roi Louis XII, la reine Anne de Bretagne et divers grands personnages qu'il identifie, notamment Georges d'Amboise, le cardinal ministre.

M. F. Martroye, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« La constitution impériale connue sous le nom d'*Édit de Milan* contient une disposition en faveur des acquéreurs et des donataires d'immeubles qu'une des principales décisions de cette même loi prescrit de restituer aux chrétiens, sans paiement ni réclamation du prix. Cette disposition est formulée comme suit dans le texte reproduit par Lactance : « Etiam vel hi qui emerunt vel qui dono fuerunt consecuti, si petiverint de nostra benivolentia aliquid, vicarium postulent, quo et ipsis per nostram clementiam consulatur¹. »

« Suivant une interprétation proposée, le sens des termes *vicarium postulent* ne serait point « qu'ils présentent « requête au vicaire ». Le sens vrai serait « qu'ils « demandent un équivalent² » ; c'est-à-dire l'indemnité qui est de règle en matière d'expropriation³.

« Cette interprétation, assurément très ingénieuse, ne va pas sans de sérieuses difficultés.

« On trouve, il est vrai, dans le Code théodosien, le terme *Vicarius* avec le sens de remplaçant; mais on ne le trouve que comme adjectif, appliqué à des êtres, à des esclaves⁴, non à des choses, et on n'y voit point

1. Lactance, *De mortibus persecutorum*, 48; éd. Brandt, *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, vol. XXVII, p. 232.

2. *Ibid.*, p. 232, n. 4.

3. *Revue des questions historiques*, octobre 1914, p. 532.

4. *Cod. theod.*, II, xxv, *De communi dividundo*, lex unica : « Ac si cui propter redintegrationem necessitudinum servi cesserint, vicaria per eum qui eosdem susceperit mancipia reddantur » (éd. Mommsen et Meyer, p. 114).

d'exemple d'un substantif neutre *vicarium* signifiant équivalent, dédommagement ou indemnité.

« D'autre part, nous avons deux textes de l'Édit de Milan : celui reproduit par Lactance et celui traduit en grec par Eusèbe, où on lit : « Par suite, si les acquéreurs « de ces locaux, ou ceux à qui ils auraient été donnés « demandent quelque chose de notre bienveillance, qu'ils « s'adressent à l'ἐπαρχος exerçant l'autorité judiciaire sur « ces lieux, afin que par notre générosité il y soit « pourvu¹ ».

« Ce texte désigne expressément, on le voit, le magistrat auquel auront à présenter leur requête les acquéreurs et les donataires des immeubles restitués aux chrétiens. C'est également le magistrat auquel il leur est prescrit de s'adresser que doit indiquer le texte transcrit par Lactance, puisque les deux textes sont identiques.

« La traduction d'Eusèbe nomme ce magistrat l'ἐπαρχος, dans le ressort duquel sont situés les immeubles; ἐπαρχος est en grec le titre donné au préfet²; mais il ne peut s'agir ici du préfet du prétoire lui-même. Au commencement du iv^e siècle, on n'a point d'exemple du titre de préfet du prétoire suivi d'une indication de ressort, et on ne peut même affirmer que les préfets aient été, dans les premières années du règne de Constantin, affectés à une région déterminée³. Des magistrats indiqués comme exerçant l'autorité de préfet dans une région déterminée ne peuvent donc être à cette époque que des vicaires du préfet, mentionnés dès le temps de Dioclétien avec les diocèses auxquels ils sont préposés⁴.

1. Οὕτως ὥς ἡ οἱ ἡγορακότες τοὺς αὐτοὺς τόπους ὅπως ἢ οἱ κατὰ ὄρωρᾶν εἰληφότες αἰτῶσι τι παρὰ τῆς ἡμετέρας καλοκαγαθίας προσέλθωσι τῷ ἐπὶ τόπων ἐπάρχῳ δικάζοντι, ὅπως καὶ αὐτῶν διὰ τῆς ἡμετέρας χρηστότητος πρόνοια γένηται (Eusèbe, *Hist. ecclés.*, X, v, 10).

2. R. Cagnat, *Praefectus Praetorio*; dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, t. IV, 1^{re} part., p. 616, col. 1.

3. Édouard Cuq, *Praefecti Praetorio*; dans les *Œuvres de Borghesi*, t. X, p. 186; R. Cagnat, *ouvr. cité*, p. 618, col. 2.

4. C. Jullian, *Dioecesis*; dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. II, 1^{re} part., p. 226.

« On ne peut objecter que le texte de Lactance, à la différence de celui d'Eusèbe, désigne le vicaire sans préciser lequel. Lactance reproduit, affirme-t-il, la constitution affichée à Nicomédie par ordre de Licinius¹; et en Bithynie le vicaire auquel les intéressés devaient nécessairement s'adresser était le vicaire du diocèse de Pont et de Bithynie². Point n'était besoin de le désigner de façon plus précise.

« De cette légère différence entre le texte de Lactance et celui d'Eusèbe résulte, semble-t-il, une preuve de plus qu'ils nous donnent des documents identiques, non un même document. Celui de Lactance émane de la chancellerie de Licinius et est destiné au diocèse de Pont et de Bithynie; celui d'Eusèbe est destiné à d'autres parties de l'empire. Il peut émaner d'une autre chancellerie; celle de Constantin, comme le croit M. Maurice³ et comme diverses considérations permettent de le penser⁴. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, inscrit à l'ordre du jour, s'exprime en ces termes :

« Une communication sur quelques monuments romains découverts à Nérès, faite à la dernière séance par notre confrère Maurice Prou, me fournit l'occasion de parler de deux inscriptions de cette localité.

« Nérès figure sur la Table de Peutinger sous la dénomination de *Aquis Neri(i)*, c'est-à-dire « les eaux du dieu « Nerius », mais l'auteur de la Table ou de la copie que nous possédons de ce document géographique a oublié de placer, à côté du nom de la station, une piscine rec-

1. Lactance, *De mort. persecut.*, 48; éd. Brandt, p. 228.

2. *Notitia Dignitatum*, *Notitia Orientis*, cap. XXIII; éd. Böcking, p. 61-62.

3. J. Maurice, *Numismatique constantinienne* (Paris, 1911) et *Note sur le préambule placé par Eusèbe en tête de l'Édit de Milan* (dans le *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes*, janvier 1914, p. 45 et suiv.).

4. F. Martroye, *A propos de l'Édit de Milan* (dans le *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes*, janvier 1914, p. 47-52).

tangulaire encadrée de bâtiments comme il le fait toujours pour marquer les stations balnéaires. Ces stations sont désignées par le mot *Aquae*, ordinairement suivi d'un nom divin, le nom du dieu auquel la source doit ses vertus et qui en est le protecteur particulier. C'est à lui que les malades adressent leurs prières et leurs vœux, c'est lui qu'ils remercient de leur guérison; il est considéré comme le souverain maître des eaux. Les inscriptions disent *fontes Nerii*, les sources du dieu Nerius.

« Nérís n'était pas seulement connue et fréquentée à l'époque romaine pour ses eaux bienfaisantes, elle paraît aussi avoir eu une certaine importance stratégique. Son occupation militaire au premier siècle de l'empire est attestée par l'építaphe d'un soldat de la légion XIII remontant probablement au règne de Tibère et, à une époque plus tardive, par des briques légionnaires contemporaines de Domitien.

« Cette localité possédait des thermes spacieux dont l'existence nous a été révélée par divers vestiges et surtout par les fondations que l'ingénieur Lejeune découvrit en 1819. On a recueilli depuis, à plusieurs reprises, des fragments d'une grande inscription sur marbre qui apprenait aux malades et aux passants le nom du donateur généreux auquel était due la construction des thermes et de leurs dépendances. Le temple du dieu était voisin.

« Cette grande inscription, entourée d'un encadrement, est bien gravée; elle se compose de cinq lignes dont la longueur totale n'a pas encore pu être déterminée, car on n'en possède pas tous les fragments. A différentes époques, particulièrement en 1853, 1867, 1881 et 1885, on en a trouvé de nombreux morceaux, les uns importants, les autres infiniment petits. On a reconnu qu'ils appartenaient au moins à deux exemplaires du même texte présentés dans le vol. XIII du Corpus latin sous les n^{os} 1376 et 1377. Ces deux exemplaires restent malheureusement l'un et l'autre encore incomplets. On peut toutefois essayer d'utiliser, afin de les améliorer, vingt-sept petits fragments dont la place exacte est à trouver et qui sont consignés

dans le même recueil sous les numéros 1379 *a-o* et 1380 *a-n*¹.

I. — Le n. 1376, Corp. inscr. lat., vol. XIII.

« Le premier exemplaire portant le n. 1376 est le moins incomplet des deux ; il peut servir de guide pour améliorer le second. On ne possède plus le commencement des lignes ; les quelques lettres qui manquent sont d'ailleurs faciles à restituer. Le texte donné par le Corpus se compose de cinq fragments. Les trois premiers (n. 1376^a) ont été juxtaposés par les soins de l'administration des eaux et forment ainsi un ensemble actuellement fixé au mur sous le péristyle de l'établissement thermal. Le quatrième (n. 1376^b) et le cinquième (n. 1376^c) apparaissent sur le même mur, mais ils y sont encastrés séparément et demeurent isolés du premier ensemble. Il serait désirable qu'on les rapprochât les uns des autres.

« Il y a près de quinze ans, le 20 juin 1900², j'ai déjà entretenu la Société de cette grande inscription, à la suite d'une correspondance que j'avais échangée avec M. Chéneseau, alors directeur de l'établissement. Les intéressantes communications que j'avais reçues de lui me permirent d'ajouter un important fragment au premier exemplaire. M. Chéneseau avait eu l'heureuse idée de faire apporter devant les grands fragments tous les petits débris connus. Après les avoir mesurés et soigneusement examinés, il était arrivé à cette conclusion que le fragment n. 1319^d devait appartenir à l'exemplaire n. 1376 et qu'un autre fragment minuscule retrouvé par lui et encore inédit s'adaptait à droite du n. 1379^d. L'adjonction de ces deux débris permet en effet d'améliorer avec certitude la première ligne en complétant le nom des Bitur-

1. On a supposé qu'il y avait un troisième exemplaire du même texte et que certains de ces fragments pouvaient appartenir à ce troisième exemplaire. Cela ne me semble pas absolument évident.

2. *Bulletin des Antiquaires de France*, 1900, p. 208-212.

riges Cubi; elle prouve également que le flamine mentionné à la seconde ligne est celui de la déesse *Pietas*⁴.

... *usibusq. r. p. b[i]*TCVB
... *itemque flamen pi[et]*ATISC

« Le complément de cette seconde ligne autorise à croire que la déesse *Pietas* avait un temple à Nériss².

II. — *Le n. 1377, Corp. inscr. lat., vol. XIII.*

« Du second exemplaire, le n. 1377, on possède un ensemble moins considérable que celui du n. 1376. Ce qui en subsiste n'apporte aucune lumière nouvelle; c'est simplement la répétition de la moitié du premier. Cependant quelques lettres complémentaires confirment les restitutions proposées pour le début des deux premières lignes du n. 1376.

« On peut à l'aide des petits débris apporter quelques améliorations au texte de ce second exemplaire. Il est nécessaire de remarquer tout d'abord, comme le Corpus nous en avertit, que les débris bordés par une moulure d'encadrement appartiennent, les uns à la première ligne du texte, les autres à la dernière, suivant la place occupée par cette moulure, en haut ou en bas. Il n'est pas démontré qu'il y ait eu un troisième exemplaire, car il est possible que la disposition des mots n'ait pas été exactement la même sur les deux exemplaires, n. 1376 et 1377. J'ai peine à croire que l'invocation [*Numinibus Augus*]TIS ait été écrite en toutes lettres seulement sur un troisième exemplaire, ainsi qu'on l'a supposé, sous une forme dubitative il est vrai, afin de pouvoir placer le débris n. 1379^a.

1. *Bulletin des Antiquaires de France*, 1900, p. 210-211; cf. *Corp. inscr. lat.*, XIII, p. 519, *Addenda quaedam*, ad n. 1376, 1377.

2. Il y avait à Rome un temple de cette déesse; en Afrique, dans la ville de Thugga, il en existait un autre; voir L. Poinssot, *Inscr. de Thugga*, 1906, p. 152, n. 40. Cf. *Bulletin des Antiquaires*, 1900, p. 211, note 1.

« J'indique ici quelques rapprochements dont certains sont déjà connus, surtout afin de montrer l'importance de ces débris et pour engager ceux de nos confrères qui auraient l'occasion de faire un séjour à Nérès à occuper leurs loisirs en les examinant et en les étudiant de nouveau, surtout en vérifiant leur appartenance.

« 1°. — Le n. 1379^b, avec son reste de moulure d'encadrement à la partie supérieure, ne peut appartenir qu'à la ligne 1 ; il s'adapte à droite :

. *nerIOD[eo]*
ii. vir. ii. flam. RO[mae et aug]

« 2°. — Le n. 1379^c peut être placé à la suite :

.. *[usibus]QVE[r.p.bit. cub].*
. *IT[emque flamen]. . . .*

« On est cependant obligé de supposer *usibusque*, tandis que le n. 1376 porte *usibusq(ue)*. Il en résulte un peu d'incertitude.

« 3°. — Notre confrère Maurice Prou a eu la bonté de me communiquer la copie d'un fragment, conservé au Musée Rickotter, qui trouve sa place aux lignes 3 et 4, au-dessous des précédents. Ce fragment m'avait été déjà signalé en 1909 par M. Joseph Pierre, directeur de la Revue du Berry, qui m'en avait spontanément transmis une bonne copie. Ces deux relevés d'un fragment encore inédit et dont l'appartenance ne peut faire aucun doute s'accordent parfaitement. En mettant en place ce nouveau fragment, on peut utiliser également les débris n. 1379^l et 1379^m. On obtient ainsi aux lignes 3 et 4 :

... *fili[cimb]ER.E[t.e]QVEST[e]R. [flamines]..*
. . . *quibus fontes [ne] RIET [thermae]*

« Sur le fragment qui m'a été signalé par MM. Pierre et Prou, lequel ne comporte pas moins de neuf lettres, on remarque, avant le V, une longue queue se prolongeant

au-dessous de cette lettre jusque vers le E; il y avait donc là un Q dont il ne reste que ce seul vestige. Je n'ai pas hésité à rétablir ce Q dans son intégrité. J'ajoute que notre confrère Prou a noté certains détails importants à connaître. Les lettres sont gravées sur un morceau de marbre blanc; elles mesurent 0^m05 de hauteur et ont été passées au minium. L'épaisseur de la tablette de marbre est de 0^m055.

« 4°. — Le n. 1379ⁱ pourrait s'adapter immédiatement après, aux lignes 3 et 4 :

. . . [flamines rom] AE·ET·A[ug] . . .
... [thermae p...e] T·A·F[undamentis]...

« Toutefois ce rapprochement peut convenir également au n. 1376; M. Chenesseau qui avait examiné ce débris le considérait comme devant être joint au premier exemplaire. Il reste à la seconde ligne quelque chose d'assez obscur.

« 5°. — Le fragment 1379^o appartient certainement à la dernière ligne puisqu'il est bordé en bas par une moulure. La seconde ligne renferme une partie du mot [fla]-MONI qui apparaît sur le n. 1376, ligne 5, ob hono[rem] flam[o]ni. Cependant les débris de lettres de la ligne supérieure ne paraissent pas s'accorder avec ce qu'on connaît de cette même ligne sur le n. 1376.

« Ces rapprochements sont assez délicats à faire loin des originaux. Deux éléments seraient utiles à posséder pour les rendre plus sûrs; il faudrait connaître la hauteur des lettres et l'épaisseur de la tablette de marbre pour chacun des débris en s'inspirant de la méthode suivie par M. Prou. De plus, il faudrait aussi tenir compte de l'inscription n. 1378 dont il manque une bonne partie et dont le texte, sur plusieurs points, présentait une grande ressemblance avec ceux des n. 1376 et 1377. C'est peut-être là qu'il faut rechercher l'origine de la croyance à un troisième exemplaire.

III. — Débris d'inscriptions conservés au Musée Rickotter.

« M. Prou a copié au Musée Rickotter à Nérès deux autres débris d'inscriptions qui figurent au *Corpus* latin, vol. XIII, sous les n^{os} 1380^m et 1380ⁿ.

« Pour le 1380^m, sa copie s'accorde avec celle du *Corpus* ; toutefois, à la ligne 1, le bas de la seconde lettre en partie brisée lui a paru appartenir plutôt à un O ou à un C. Marbre blanc ; hauteur des lettres, 0^m03 ; épaisseur de la tablette, 0^m04.

« Pour le n^o 1380ⁿ, sa copie s'accorde également avec celle du *Corpus* ; pourtant la première lettre de la seconde ligne lui est apparue plus complète, avec une boucle très visible qui permet sans le moindre doute de reconnaître un R. Marbre blanc ; hauteur des lettres, 0^m06 ; épaisseur du marbre, 0^m06.

« D'après les mesures, il est clair que ces deux fragments ne peuvent avoir fait partie du même ensemble.

« Dans la même collection, notre confrère a trouvé encore un autre fragment inédit de deux lignes :

1 ^
E S

« Marbre blanc ; hauteur des lettres, 0^m065, épaisseur de la tablette, 0^m076 ; espace entre les deux lignes, 0^m035.

« Un dernier fragment qui n'a aucun rapport avec les précédents, également relevé par M. Prou, affecte une forme semi-circulaire ; la matière est une pierre calcaire grise assez tendre. Sur l'épaisseur du cintre on lit en lettres maigres et irrégulières :

...LEAIVSSI...

« La surface portant cette inscription tronquée est épaisse de 0^m046. L'inscription se développait circulairement comme sur le front d'une petite arcade. »

M. Prou ajoute quelques remarques sur l'étymologie du vocable d'origine gallo-romaine de Nérès, *Aquae Neri, Neriacus*.

M. Héron de Villefosse communique ensuite au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, une inscription chrétienne trouvée à Carthage, près de la nécropole punique voisine de Sainte-Monique.

« Elle est gravée sur une dalle de marbre épaisse de 0^m03, haute de 0^m30, large de 0^m24.

ΕΝΘΑΚΙΤΕ
ΦΟΡΤΟΥΝΑ
ΗΑΠΟ ΒΛΑC
CΑΝΑ✱ ΠΙ
CΤΗ

« Hauteur des lettres, 0^m04.

« Evidemment, on songe tout d'abord à lire... Φορτοῦνα ἡ ἀπὸ ΒΛΑC CΑΝΑ, mais cette lecture ne fournit malheureusement rien de connu.

« La difficulté d'interprétation est une raison de plus pour enregistrer cette épitaphe chrétienne qui présente un petit problème à résoudre. »

Séance du 27 Janvier.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Ouvrages offerts :

BORDEAUX (P.). *Compte-rendu de l'Histoire de l'atelier monétaire royal de Villefranche de Rouergue de M. Cabrol*. Paris, 1914, in-8°.

— *Médailles de cantinière et de vivandière*. Paris, 1914, in-8°.

FAGE (R.). *Chronique tulloise de Pierre-Anne de Maruc (1639-1702)*. Tulle, 1915, in-8°.

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, communique les passages essentiels d'une brochure que vient de lui envoyer, par l'intermédiaire d'un confrère suisse, M. Justus Brinckmann, directeur du Musée des arts décoratifs de Hambourg et l'un des signataires du *Manifeste* des intellectuels allemands.

« Elle contient un article sur *La protection des monuments de l'art en temps de guerre* et un *Rapport* officiel sur l'état des édifices de la Belgique (à la date du 2 novembre 1914). La personnalité de l'auteur de ces deux travaux, M. Paul Clemen, leur donne une valeur particulière : car il est professeur à Bonn, inspecteur des monuments historiques, commissaire à l'administration civile allemande en Belgique et ancien professeur du Kronprinz. L'article a paru dans le numéro de décembre de la *Internationale Monatschrift*, publiée à Leipzig.

« La thèse de M. Clemen est que les armées allemandes n'ont jamais volontairement détruit ou mutilé un édifice ancien; que si elles ont bombardé la cathédrale de Reims, qui en a d'ailleurs peu souffert, c'est parce qu'elles y ont été obligées, par suite d'infractions commises par les Français aux stipulations de la Convention de La Haye relatives aux monuments; qu'aucun des édifices importants de la Belgique n'a été détruit; que la perte de la bibliothèque de Louvain est due au défaut des moyens pour y combattre l'incendie, etc.

« A cette argumentation singulière, où l'inexactitude le dispute à la mauvaise foi, sont mêlées des protestations de respect pour les arts et la littérature de la France et aussi l'aveu explicite de l'irritation que les Allemands éprouvent à s'entendre traiter de « barbares », non seulement par leurs adversaires, mais par les neutres.

« M. Clemen ne désavoue d'ailleurs pas les excès effroyables commis par les armées de son pays, et il le déclare nettement (p. 197) : « C'est l'esprit allemand qui dirige cette guerre et non le militarisme allemand. « Nos intellectuels, nos savants et nos poètes, nos architectes et nos sculpteurs, nos historiens et nos archéologues sont eux aussi en campagne.

« Il faudra retenir cette dernière assertion, qui éclaire d'une lueur singulière l'état d'âme des érudits allemands. »

MM. Omont, Lefèvre-Pontalis, Fage, Dimier protestent contre le *factum* de M. Brinckmann.

M. Omont ajoute qu'il est à craindre que trois manuscrits prêtés par la Bibliothèque nationale à la Bibliothèque de Louvain n'aient été détruits dans l'incendie allumé par les Allemands.

M. E. Chénon, membre résidant, revient sur une communication antérieure de M. de Mély :

« A la séance du 18 février 1914, M. de Mély a soulevé de nouveau la question de savoir ce que signifiaient les abréviations *r* ou *re* et *ob*, qu'on trouve inscrites, en caractères cursifs barrés, à côté des noms de certains témoins, dans des actes des XIII^e et XIV^e siècles. D'après l'opinion jusque-là admise, *r* est l'abréviation de *recognovit* et *ob* celle de *obiit*. Ces mentions, ajoutées après coup en face des noms de témoins, s'expliquent par la théorie de la preuve *littérale* telle qu'elle existait au moyen âge. La force probante des lettres scellées, produites en justice, était alors variable suivant que le sceau qui y était apposé était un sceau *privé* ou *public*¹.

« Dans le premier cas, les lettres produites devaient avant toutes choses être présentées à leur auteur, qui était requis de les reconnaître ou de les nier². S'il les reconnaissait, elles étaient tenues pour authentiques; l'aveu faisait preuve contre le défendeur, qui ne pouvait plus contester le contenu des lettres, mais alléguer seule-

1. Cf. Beaumanoir, *Cout. de Beauvaisis* (1283), édit. Salmon, n° 1073.

2. Beaumanoir, n° 1074 : « Quant l'ajournés a sa letre vient a court, l'en doit lire la letre en sa presence par devant le juge, puis li doit li juges demander s'il bailla ces letres seelées de son seel » ; *Grand Coutumier de France* (1388), édit. Laboulaye et Dareste, p. 214 : « ... et pour ce, si aucun est obligé sous son seel, jusques à ce qu'il ait congneu son seel, l'en ne fera pas l'exécution sur luy. »

ment des exceptions, telles que « paiement ou respit¹ ». Si, au contraire, le défendeur niait qu'il fût l'auteur des lettres qu'on lui présentait, ou s'il était mort, le demandeur devait employer d'autres moyens pour prouver l'authenticité des lettres. Parmi ceux que signale Beaumanoir, le premier qu'il indique est le recours aux témoins de l'acte : ceux-ci sont à leur tour requis de reconnaître ou de nier leur *scriptio*². S'ils la reconnaissent, les lettres sont tenues pour authentiques; mais, pour cela, deux témoins sont nécessaires et en même temps suffisants³.

« Lorsque les lettres produites en justice sont scellées d'un sceau public, tel que celui d'un seigneur tenant en baronnie, les lettres sont tenues pour authentiques dans toute l'étendue de la seigneurie, sans qu'il soit besoin de recourir à la *recognitio* du défendeur ou des témoins; mais, hors la seigneurie, cette *recognitio* est encore

1. Beaumanoir, n° 1074 : « S'il dit oïl, l'en li doit commander qu'il ait aemply la teneur de la letre dedens xv jours » (cf. n° 1078); *Grand Coutumier*, p. 220-221 : « Item, quant aucun est obligé soubs son séel privé, et il est adjourné pour congnoistre ou nyer, il convient qu'il nye ou qu'il confesse son séel avant qu'il soit ouy ne reçu à proposer quelconques exceptions peremptoires ne autres, jusques à ce qu'il aura nyé ou confessé, et s'il confesse, il garnira la main, et puis il sera ouy. »

2. Beaumanoir, n° 1075 : « Quant aucuns est ajournés a sa letre et il nie par devant juge qu'il ne bailla onques cele letre et que ce n'est pas ses seaus, il convient que li demanderés le prueve, et si i a plusieurs voies de prouver. L'une des voies si est quant il prueve par ii loiaus tesmoins qui furent present là ou la letre fu baillie et seelée du seel present de celui qui a la niance fete »; *Grand Coutumier*, p. 22 : « Item, congnoisse son séel ou non, mais qu'il soit prouvé, l'acteur fera son exécution, ce qu'il ne feroit pas autrement. »

3. Beaumanoir, n° 1075, *supra cit.* On appliquait ici ce principe de l'Évangile : « *In ore duorum vel trium testium stet omne verbum* » (Saint Mathieu, XVIII, 16; Saint Paul, *II^a Ep. ad Corinthios*, XIII, 1; cf. Saint Jean, VIII, 17).

nécessaire¹. Seules les lettres du roi font foi dans tout le royaume, même à son profit².

« On voit donc que le rôle des témoins était, au moyen âge, très important. Il l'était surtout dans l'hypothèse où l'acte produit en justice était un testament, dont l'auteur était forcément prédécédé. Malheureusement, parmi les témoins qui ont souscrit des lettres obligatoires ou testamentaires, certains peuvent être morts au moment de leur production en justice. Pour le constater ou plutôt pour s'en souvenir, le greffier du juge qui fait procéder à la *recognitio* de l'acte écrit en lettres cursives et en abrégé le mot *obiit* à côté des noms des témoins prédécédés et le mot *recognovit* à côté des noms des témoins vivants qui ont reconnu leur signature ou leur sceau. C'est précisément ce qui a eu lieu pour le testament d'Édouard de Beaujeu, dont M. de Mély fait état; sur six témoins, trois étaient morts, mais deux ont reconnu l'acte : c'était suffisant³. »

1. Beaumanoir, n° 1078 : « Quiconques s'est obligiés par aucunes letres de baillie, soit hons de poosté ou frans, il n'i convient pas ajournement ne commandement fere d'aemplir les; ainçois si tost comme li souverains voit la teneur de la letre, il la doit fere aemplir sans delai, ne n'en est cil contre qui ele parole oïs de riens qu'il die contre la letre, s'il n'alligue paiement ou respit »; — n° 1213 : « ... les letres le roi ou les letres de leur segneur qui tient en baronie vaut pleine prueve sans riens dire encontre *entre les sougiés*. »

2. Beaumanoir, n° 1214 : « Car l'en doit croire que cil qui a tout le roiaume à gouverner, pour nule riens ne tesmoigneroit chose qui ne fust verités et loiautés »; *Grand Coutumier*, p. 221 : « Si aucun est obligé par lettres séellées du séel royal, il peult estre poursuivy par voye d'exécution tant comme il vit, et se il s'oppose et propose aucune juste exception, il ne sera point ouy, jusques à tant qu'il ait garny la main de la somme contenue en l'obligation » (c'est donc exactement comme si le défendeur avait *reconnu* les lettres).

3. De Mély, *Bulletin*, 1914, p. 133. M. de Mély objecte à l'interprétation *ob* = *obiit* qu'un des témoins du testament d'Édouard de Beaujeu († 3 mai 1351), Girard de Cheintry, dont le nom est précédé de la mention *ob*, est témoin en 1369 dans le testament

M. le comte de Loïsne, membre résidant, présente à la Société la photographie d'une statue en pierre, représentant Jeanne de Boulogne¹, seconde femme de Jean de France, duc de Berry, qui lui a été communiquée par M. Octave Roger, président du conseil d'administration du Musée du Berry, auteur du cliché.

« La princesse est représentée agenouillée, les mains jointes; elle porte une longue cotte à manches étroites ajustées par une rangée de boutons, avec un camail sur les épaules.

« Cette statue, qui provient de la Sainte-Chapelle de Bourges², a, après la destruction de celle-ci, été transférée en 1757 dans la crypte de la cathédrale. Elle est attribuée au ciseau d'un artiste du nord de la France : Jean de Rupy, qui, entré en 1387 au service du duc de Berry, mourut en 1438. La tête primitive a disparu à la

d'Antoine de Beaujeu († 1374). En admettant que dans les deux testaments il s'agisse bien du même personnage et non d'homonymes, cela prouverait tout simplement que ce n'est pas lors de l'ouverture du testament d'Édouard de Beaujeu « en 1348 » (?) que la mention *ob* a été écrite, mais lors d'un procès postérieur à 1369 où le testament en question aura été produit comme preuve, et par suite soumis à la formalité préalable de la *recognitio*.

1. Jeanne de Boulogne, fille de Jean II, comte d'Auvergne et de Boulogne, et d'Éléonore de Comminges, mariée en premières noces, en 1389, à Jean de France, duc de Berry, et, en secondes, en 1416, à Georges de La Trémoille. Elle mourut, sans postérité, au château de Saint-Sulpice-sur-Tarn, vers la fin de l'année 1421. On sait que ce fut cette princesse qui, le 28 janvier 1393, sauva la vie au roi Charles VI, dans le bal où, déguisé en sauvage, il faillit être brûlé vif. Elle avait, d'après l'*Art de vérifier les dates*, « une âme grande et sensible ». Ce fut elle qui obtint la grâce de Bureau de la Rivière.

2. Elle était placée dans la galerie faisant communiquer le palais du duc Jean avec la Sainte-Chapelle, en haut du grand perron (renseignement donné par M. Roger). Cf. A. de Girardot, *La Sainte-Chapelle de Bourges, sa fondation, sa destruction*; A. de Boissoudy, *La Sainte-Chapelle de Bourges*; P. Gauchery, *Le palais du duc Jean à Bourges* (extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*).

Révolution. La tête actuelle, que M. Amédée Boinet qualifie de « grotesque¹ », a été rapportée à une époque que nous ignorons. Ce monument iconographique, qui n'a pas encore été publié, n'en est pas moins une œuvre intéressante de la fin du xiv^e siècle.

« La statue polychromée qui, dans la cathédrale, est placée à l'entrée de la chapelle de la Vierge, faisant face à celle qui représente le duc de Berry, a été vulgarisée par les cartes postales. Comme la précédente, elle provient de la Sainte-Chapelle et est l'œuvre de Jean de Rupy². La tête en a été refaite en 1844 par Jules Dumoutet, pour remplacer celle qui avait été brisée à la Révolution. Il y a deux ans, cette tête, purement fantaisiste et d'aspect masculin, a été elle-même remplacée par une autre de meilleur style, d'après un dessin de Hans Holbein exécuté au commencement du xv^e siècle, que possède le Musée de Bâle et qui a été reproduit par MM. de Champeaux et Gauchery³. On n'a oublié qu'une chose : c'est que les armoiries figurées sur la draperie du prie-Dieu sur lequel est agenouillée la princesse étaient celles de Jeanne d'Armagnac, première femme du duc : *Écartelé, 1 et 4 d'argent au lion de gueules; 2 et 3 de pourpre au chef d'or, au léopard d'or brochant sur le tout*, tandis que Jeanne de Boulogne portait pour blason : *Écartelé, 1 et 4 d'or au gonfanon de gueules frangé de sinople (Auvergne); aux 2 et 3 de gueules à 4 otelles d'argent (Comminges)*. Jeanne d'Armagnac s'est ainsi vu attribuer les traits de celle qui lui succéda, comme seconde femme, dans l'affection du duc. Il importait de signaler cette erreur iconographique.

« Une autre méprise paraît avoir été commise, au point

1. *La cathédrale de Bourges*, p. 94.

2. Jean de Rupy est également l'auteur de la statue funéraire du duc de Berry déposée dans la crypte de la cathédrale (Am. Boinet, *op. cit.*, p. 92-93; A. de Champeaux et Gauchery, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, pl. XXIX, Paris, 1894, in-fol.).

3. *Ibid.*, pl. XXVII.

de vue de l'iconographie de Jeanne de Boulogne, dans l'identification des statues qui décorent la cheminée monumentale de la grande salle du Palais de justice de Poitiers¹, dont trois sont reproduites en plâtre dans une des salles du Musée de sculpture comparée du palais du Trocadéro (n° E105). D'après Courajod², ces statues représenteraient le roi de France Charles V, Jeanne de Bourbon, sa femme, et Jeanne d'Armagnac, première femme du duc de Berry³. MM. Enlart et Roussel⁴, au contraire, reconnaissent Charles VI dans le roi représenté, Jeanne d'Armagnac dans la première princesse et Jeanne de Boulogne dans celle qui tient à la main une fleur de lis à feuillages stylisée. Nous croyons qu'il y a lieu d'inverser les deux dernières identifications, pour peu que l'on compare les traits de la prétendue Jeanne d'Armagnac avec le dessin d'Holbein : même nez à la Roxelane, même malice dans les yeux, même forme de bouche ; la ressemblance des deux portraits est frappante.

« Nous rappellerons enfin, pour compléter l'iconographie de Jeanne de Boulogne, que cette princesse est représentée par un des petits personnages en os sculpté qui décorent le retable de Poissy, précieuse œuvre de l'art italien de la fin du xiv^e siècle ou du commencement du xv^e conservée au Musée du Louvre, dans la salle des ivoires⁵. Agenouillée, les mains jointes, de profil à gauche,

1. Reproduite en phototypie par MM. de Champeaux et Gauchery, *op. cit.*, pl. XIX, et gravée dans le *Dictionnaire d'architecture* de Viollet-le-Duc, s. v. « Cheminée », p. 204.

2. *Le Musée de sculpture comparée*, p. 56.

3. Cf. A. de Champeaux et Gauchery, *op. cit.*, p. 19, et pl. XIII et XIV. D'après cette dernière planche, les personnages représentés seraient Jean, duc de Berry, Charles VI, Isabeau de Bavière et Jeanne de Boulogne.

4. *Catalogue du Musée de sculpture comparée du palais du Trocadéro*, p. 148.

5. Donné par le duc de Berry à l'abbaye de Poissy, ce retable a été confisqué en 1794 et figure dans la salle des ivoires du Musée du Louvre, sous le n° 112. M. de Champeaux l'attribue à l'artiste italien Domenico di Niccolo. Cf. E. Molinier, *Catalogue des ivoires*

devant un ange qui lui montre le chemin des élus, Jeanne porte une longue cotte ajustée aux bras et à la taille, avec un surcot échancré sur les côtés. Saint Jean-Baptiste, son patron, se tient debout derrière elle et elle est suivie d'une sainte, le tout dans une niche gothique à arcade surbaissée, au bas du retable. »

Séance du 3 Février.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique des sceaux byzantins qu'on vient de découvrir à Carthage :

« 1. — Plomb de 0^m022 de diamètre. D'un côté, dans une couronne, une inscription en trois lignes :

+ΛΕ
ONTI
OV

+ Λεοντίου

« De l'autre côté, un monogramme en forme de N, qui présente les lettres N, Λ, E, T, I, Σ, et qui paraît contenir le même nom au génitif : Λεοντίου.

« 2. — Plomb de 0^m027 de diamètre. Sur la face, dans une couronne, au-dessous d'une étoile, deux personnages debout, nimbés; celui de droite, qui est ailé, est probablement un ange. Au revers, dans un grand Ω, les lettres A et N; la partie haute est fruste. On doit lire sans doute : Ἰωάνν[ου].

du Musée du Louvre, p. 217 et suiv.; E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. I : *Les ivoires*, p. 205; A. de Champeaux et Gauchery, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, p. 190 et suiv. Voir aussi la photographie éditée par la maison Braun.

« 3. — Plomb de 0^m02 de diamètre. Sur la face, presque fruste, restes d'un buste nimbé. Au revers, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

$\begin{array}{c} \text{S} \\ \text{P} \\ \text{M} + \text{K} \\ \text{A} \end{array}$

Μαχαρίου

« 4. — Plomb d'environ 0^m024 de diamètre. Sur chacune des faces, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

$\begin{array}{c} \text{S} \\ \text{T} \\ \text{N} + \text{K} \\ \text{E} \end{array}$
 Νικέτου ?

$\begin{array}{c} \text{S} \\ \text{Π} + \text{Γ} \\ \text{A} \end{array}$
 Παγίου ? »

M. E. Michon, membre résidant, soumet à la Société la photographie d'objets antiques provenant des environs du Pouzin (Ardèche), récemment acquis par le Louvre.

« Il s'agit du mobilier funéraire d'une riche Gallo-Romaine, comprenant notamment une très belle coupe en onyx et un coffret en ivoire.

« La forme de celui-ci, la finesse du travail lui donnent un intérêt particulier. L'aspect en est celui d'une poule couchée, les pattes ramenées sous elle, le plumage soigneusement indiqué. Le coffret s'ouvre horizontalement en deux moitiés à l'aide de charnières et pouvait se fermer par un crochet, que faisait mouvoir un bouton placé au centre d'une plaque circulaire en argent ouvragé. L'intérieur présente deux cavités arrondies avec tige cylindrique constituant des baguiers et deux autres cavités de forme différente.

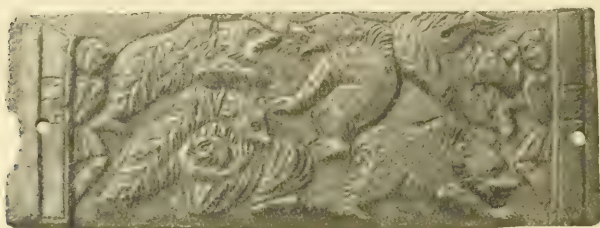
« Il est intéressant de rappeler qu'un petit coffret de genre analogue a été récemment trouvé à Saint-Quentin ¹. »

1. Pilloy, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1914, p. 74 et 81-82.

M. de Villenoisy fait remarquer que, sous l'influence du temps, l'ivoire se modifie différemment suivant qu'il s'agit d'ivoire de mammoth ou de défenses d'éléphant.

M. G. Lafaye, membre résidant, fait la communication suivante :

« M. Merlin, notre dévoué correspondant de Tunis, a bien voulu me communiquer la photographie d'un fragment de bas-relief trouvé en 1913 à Dougga, l'ancienne Thugga (Tunisie), par M. Louis Poinssot¹. Il est sculpté sur un morceau d'os rectangulaire, qui mesure 0^m12 de longueur sur 0^m045 de hauteur. Ce petit objet, conservé



*Fragment de bas-relief sur os trouvé à Dougga.
Musée du Bardo à Tunis.*

aujourd'hui au Musée du Bardo, représente une scène de chasse dans un amphithéâtre; cinq ours sont aux prises avec trois *venatores*. Un des animaux, renversé sur le dos, semble avoir été mis hors de combat. Un autre, debout sur ses pattes de derrière, a saisi un des hommes dans une étreinte furieuse, l'a jeté à terre et lui dévore les reins. Deux personnages, représentés chacun à un bout de la scène dans une attitude identique, se réfugient précipitamment derrière une porte ouverte. Ils n'ont à leur disposition aucune arme, ni offensive ni défensive, et ne sont vêtus que de courtes tuniques s'arrêtant aux genoux.

1. *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1913, p. CCXXIX.

Il faut donc les considérer comme faisant partie de ces troupes de comparses, généralement condamnés de droit commun, qui étaient chargés d'animer le spectacle par leurs évolutions, en attendant que l'épieu d'un compagnon vint mettre fin à leurs dangers¹.

« L'un des ours, à gauche, a le cou entouré d'un collier nettement figuré². Assurément des produits de l'art industriel, comme celui-ci, ont pu, même s'ils ont été exécutés en Afrique, reproduire des modèles envoyés d'Europe. Cependant rien non plus n'exclut l'hypothèse que nous avons là le souvenir d'un spectacle donné en terre africaine avec des ours qu'on y avait capturés; car Pline l'Ancien a eu tort de nier que l'ours fût un animal indigène³; l'existence de l'*ursus Numidicus* est attestée par d'autres écrivains de l'antiquité aussi bien que par les voyageurs modernes⁴.

« Ce qui doit particulièrement retenir notre attention, ce sont les deux portes figurées sur les côtés; leur position ne permet pas d'y voir les cloisons de ces tourniquets (*cochleae*), où les chasseurs de l'amphithéâtre cherchaient un refuge quand ils étaient serrés de trop près par les bêtes fauves⁵. Ces deux portes latérales sont du reste représentées sur un grand nombre de monuments⁶, entre autres sur une mosaïque récemment découverte en Tunisie même, au Khanguet-El-Hadjaj⁷. Comme le montre un diptyque, où l'on voit réunis les deux systèmes de

1. G. Lafaye, article *Venator*, dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (1915), p. 711.

2. *Ibid.*, article *Venatio*, p. 703. Ce détail est plus douteux dans l'ours qui est au-dessous.

3. Pline, *Nat. hist.*, VIII, 131.

4. Lafaye, *loc. cit.*, p. 705, n. 16 et 17.

5. Lafaye, *loc. cit.*

6. Diptyques : Molinier, *Histoire générale des arts appliqués à l'industrie*. I : *Les ivoires* (1896). *Liste des diptyques*, n^{os} 7, 9, 10, 17, 18, 51. — Lampe : Passeri, *Lucernae fictiles*, III, pl. XI. — Bas-relief en marbre : Avellino, *Bull. arch. Napoletano*, III (1844-1845), p. 86; IV (1845-1846), pl. I, 3^e registre.

7. Merlin, *Bulletin archéologique du Comité*, 1912, p. CLXXXII, pl. LXXIX.

refuges¹, les *cochleae* étaient plantées au milieu de l'arène, à intervalles irréguliers ; au contraire, les portes se faisaient face aux deux bouts du même axe, exactement contre la paroi du *podium*. Dans le bois de chaque porte, et au milieu, étaient percés des trous, formant judas, par où le regard de l'homme enfermé à l'intérieur pouvait suivre les péripéties de la lutte, jusqu'à ce qu'il jugeât le moment opportun pour intervenir à nouveau². Ailleurs, le judas se compose de lattes espacées entre elles comme dans nos persiennes³. Une forte poignée était fixée au battant, du côté de l'intérieur⁴, de manière qu'on pût le retenir à deux mains en dépit des assauts les plus violents. Ces portes ne s'ouvraient point dans le mur du *podium* ; car elles sont quelquefois surmontées d'une corniche assez haute ou d'un fronton qui se détache nettement en saillie, et à une distance sensible, sur la crête du mur⁵. Nous devons donc imaginer des cabines en bois, légères et mobiles, appliquées au pied du *podium* et sans autre issue que la porte du devant, manœuvrée par l'homme qu'elles abritaient. Un diptyque nous montre quelle place elles occupaient dans l'amphithéâtre ; nous y voyons un consul présidant aux jeux du haut de sa tribune ; comme celle-ci se trouvait toujours à l'extrémité du petit axe, les cabines figurées à la droite et à la gauche du président ont dû nécessairement s'élever aux deux bouts du grand axe⁶. On peut conclure avec vraisemblance qu'elles étaient adossées aux deux grandes portes de l'arène qu'on tenait fermées pendant la durée de la *venatio*. Le spectacle fini, on enlevait ces abris temporaires et on les remisait dans les magasins.

1. Molinier, *loc. cit.*, n° 17.

2. Merlin, *loc. cit.* ; Molinier, n° 51.

3. Molinier, n° 7.

4. *Ibid.*, n° 18.

5. Molinier, Passeri, Avellino, *loc. cit.*

6. Molinier, n° 51. Il est vrai qu'il y a ici quatre cabines et non deux ; aussi sont-elles réparties autrement, mais parallèlement au grand axe.

« Le bas-relief de Dougga présente de tels rapports avec les diptyques¹ qu'on pourrait se demander à première vue s'il n'a pas été taillé dans un de ces précieux monuments; car on en connaît qui ont été sciés au moyen âge et dont les morceaux ont servi à orner des reliures de livres. Mais, outre que le sujet n'est point particulier aux diptyques², il est sculpté non sur de l'ivoire, mais sur de l'os, comme l'atteste formellement M. Merlin après un examen scrupuleux. Enfin le revers n'est pas parfaitement plat et lisse comme il devrait l'être s'il avait contenu la cire d'un diptyque; le milieu en est légèrement concave et rugueux; l'épaisseur de la tranche varie entre 0^m001 et 0^m003; bref, tout indique une autre destination et un travail moins soigné³. Il est probable que ce bas-relief a servi à orner un coffret ou un autre meuble; il y était fixé par deux pointes, dont on voit les trous de chaque côté. Mais sans aucun doute nous n'avons là qu'un fragment; si le sujet est bien limité sur trois de ses facés, il ne l'est pas dans sa partie supérieure; là les animaux touchent le bord de si près qu'on doit supposer que la composition se continuait au-dessus. Il doit nous manquer au moins la moitié supérieure, dans laquelle on voyait, comme dans les monuments analogues, les chasseurs armés d'épieux et plus loin, formant le fond, la courbe du *podium* rempli de spectateurs. Les diptyques qui peuvent servir de points de comparaison datent des premières années du vi^e siècle. Si le bas-relief de Dougga est antérieur, ce n'est pas de beaucoup.

« Pour revenir à la mosaïque du Khanguet-El-Hadjaj, ce qui précède suffirait à prouver qu'elle représente une chasse dans un amphithéâtre. La partie perdue de ce monument mutilé comprenait, à droite, une seconde

1. Voy. encore dans Molinier le n° 8.

2. Voy. plus haut, p. 125, n. 6.

3. Un ver a creusé dans l'os une galerie qui aboutit à un trou très apparent à l'extrémité de droite, dans la cuisse de l'ours renversé.

cabine de refuge, faisant pendant à celle de gauche. La riche livrée du *venator* Lampadius, agrémentée de sou-taches et d'empiècements, ne peut convenir qu'à un combattant de l'arène¹; ce n'est pas avec d'aussi beaux costumes qu'on va affronter les intempéries et les hasards de la vie en pleins champs. Le principal intérêt de cette mosaïque c'est de mettre sous nos yeux pour la première fois une chasse organisée dans une enceinte tapissée de verdure pour donner au public l'illusion d'une chasse en forêt². Nous sommes devant une de ces *silvae* artificielles, représentée sommairement par des branches ou des arbustes plantés dans le sol ou couchés à la surface et déjà piétinés par les animaux en fureur. »

Séance du 10 Février.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Ouvrage offert :

BAYE (baron DE). *Réflexions d'un Français dans sa seconde patrie*. Moscou, 1914, in-8°.

Le président dépose sur le bureau, de la part de l'auteur, M. le baron J. de Baye, membre résidant, une conférence faite en Russie par notre confrère et intitulée : *Réflexions d'un Français sur sa seconde patrie*.

Sur le rapport de M. Héron de Villefosse, M. Sixten Strombon, présenté par MM. l'abbé Thédénat et Michon, est élu associé correspondant étranger.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

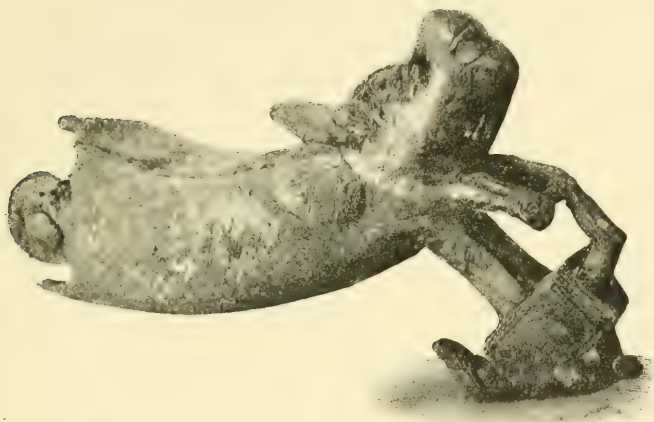
« J'ai reçu de mon collègue M. Mazauric, conservateur

1. Lafaye, *loc. cit.*, art. *Venator*, p. 711.

2. Capitolin, *Gordian.*, 3; Vopisc, *Prob.*, 19, et Saumaise ad h. 1.; cf. Lamprid., *Elagab.*, 8; Calpurn., *Ecl.*, VII, 69.

du Musée archéologique de Nîmes, la photographie d'un curieux bronze, actuellement exposé sous le n° 95 dans une des vitrines de la Maison Carrée. Cette pièce fut trouvée en 1874 dans le lit du Rhône, au cours des fouilles faites pour la construction du pont d'Arles, sur la ligne du chemin de fer d'Arles à Lunel.

« Devenu la propriété de M. Stanislas Clément, l'objet a été donné par lui, après sa nomination de conservateur du Museum d'histoire naturelle de la ville, au Musée



Cliché Neurdein.

Bronze trouvé dans le Rhône à Arles.

Musée archéologique de Nîmes.

archéologique de Nîmes. Placé d'abord au fond d'une vitrine, il y demeura à peu près ignoré jusqu'au moment où M. Mazauric, frappé de son caractère original, résolut de le nettoyer, de le débarrasser de la gangue qui l'entourait et fut assez heureux pour réussir dans cette entreprise délicate sans nuire à la patine.

« La partie supérieure de l'objet a la forme d'une gaine ; par conséquent elle est creuse et devait servir de revête-

ment à une tige de bois assez forte, relevée à son extrémité. On a pensé à un timon de char.

« Cette gaine se termine par un avant-train d'animal au galop dont la tête, munie de deux petites oreilles, ressemble à celle d'un veau et dont le large museau est traversé par deux traits entre lesquels une légère dépression semble indiquer la place de la gueule entr'ouverte; deux pattes assez courtes, lancées en avant, sont réunies par une barre. Un peu en arrière des oreilles, une sorte de collerette, légèrement soulevée et composée de trois feuilles arrondies que rehaussent des nervures gravées, sépare la tête de l'animal du reste de l'objet qui perd alors toute apparence animée pour devenir une simple gaine à quatre pans sensiblement recourbés. L'ouverture découpée est ornée de stries sur ses bords : on y voit deux oreillettes arrondies dont le centre est percé par un rivet, destiné à fixer la feuille de bronze sur la pièce de bois qu'elle devait recouvrir.

« La partie inférieure de l'objet n'a aucune prétention décorative; c'est la partie utile et la moins en vue, dont la disposition assez compliquée (anneau, caisson, doigts à demi fermés) semble avoir été imaginée pour faire passer des liens en cuir qui fixaient le timon, l'associant au joug ou à d'autres pièces du harnachement? Une sorte de pilier plein sert de support à l'avant-train de l'animal; il repose sur un caisson rectangulaire creux dont chacun des petits côtés porte un doigt replié en forme de crochet. L'un de ces doigts est soudé à une petite barre qui réunit les pattes de l'animal; l'autre est libre. Au-dessous du caisson apparaît une moitié d'anneau qui devait avoir son utilité pour le passage des liens. L'objet mesure 0^m23 de longueur.

« Je remercie vivement mon collègue M. Mazauric de la photographie qu'il m'a envoyée et aussi des renseignements si exacts qu'il a bien voulu me fournir. J'ai tenu à communiquer ces renseignements à la Société, afin de montrer l'intérêt de ce petit monument et de donner aux observations qui précèdent la publicité qui leur

convient. Jusqu'à plus ample et nouvelle information sur cet objet bizarre, on peut lui conserver provisoirement la désignation de « timon de char » qui lui a été donnée au Musée de Nîmes. Je souhaite que l'image de cette curieuse pièce insérée dans notre *Bulletin* nous procure des éclaircissements complémentaires sur son usage et nous fasse connaître l'existence d'objets similaires.

« Dans les collections privées ou publiques, on rencontre des espèces de douilles ornées d'appliques décoratives et munies d'un demi-anneau à la partie inférieure, auxquelles on donne couramment le nom de « timon de char¹ ». Il serait peut-être plus sage de les classer, avec celui dont il vient d'être question, parmi les objets dont l'usage n'est pas encore déterminé d'une manière certaine. »

M. Héron de Villefosse signale ensuite dans la collection du docteur Fouque, médecin des asiles de la Seine, à Dun-sur-Auron (Cher), le mobilier d'une sépulture, découverte près de la petite ville de Martigues (Bouches-du-Rhône), à l'entrée de l'étang de Berre.

« Ce mobilier se compose de dix petits flacons en verre, à panse ronde et à goulot allongé, sans anses, d'une lampe romaine décorée de deux lutteurs à demi nus, d'un grand vase en terre cuite à large ouverture, enfin d'une coupe à glaçure rouge, supportée par un pied arrondi. Cette coupe est ornée extérieurement d'une rangée d'oves et de motifs floraux d'une grande délicatesse. Près de l'une des anses on lit, dans un cartouche rectangulaire bordé d'un cordelé, la marque en relief BARGA. Cette marque doit être lue *Barga(tes)*, nom d'un esclave de *M(arcus) Perennius*, fabricant d'Arezzo, dont les produits sont connus et ont été déjà rencontrés en Gaule². »

1. S. Reinach, *Bronzes figurés de la Gaule romaine*, p. 111, n. 111; W. Fröhner, *Bronzes antiques de la collection J. Gréau*, n. 623, 624; Babelon-Blanchet, *Bronzes antiques de la Bibliothèque nationale*, n. 1061.

2. *Corp. inscr. lat.*, XIII, 10009, 73; cf. XI, 6700, 451.

Séance du 17 Février.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Le président donne lecture d'une lettre de remerciements du Comité du « Secours national » pour la souscription que lui a adressée la Société.

M. Pallu de Lessert, membre résidant, donne lecture d'un mémoire intéressant l'histoire de la Société.

MM. Prou et Martha présentent quelques observations.

M. E. Chénon, membre résidant, fait la communication suivante :

« En juillet 1913, j'ai énuméré et classé les « élections « de sépulture » contenues dans un certain nombre de testaments, enregistrés au Parlement de Paris sous le règne de Charles VI et publiés par M. Tuetey¹. Plusieurs de ces mêmes testaments renferment également des indications intéressantes sur les monuments que les testateurs ordonnent de leur élever.

« La plupart des testateurs se bornent à prescrire qu'on leur élève une *tombe*; ils en indiquent le prix, mais n'indiquent pas comment elle doit être faite. C'est ainsi qu'en 1402, Jean de Salais, maître ès arts et en médecine, curé de Villévêque en Anjou, qui a élu sépulture à Saint-Benoît *Beneversus* ou à l'église des Jacobins à Paris, demande simplement « une tombe solide et « honnête », jusqu'à la valeur de 20 francs d'or, avec inscription de ses nom et surnom². En 1408, Imbert de

1. Alex. Tuetey, *Testaments enregistrés au Parlement de Paris sous le règne de Charles VI*, dans la *Collection des documents inédits, Mélanges historiques*, t. III (1880), p. 241-704.

2. *Testament de Jean de Salais*, 10 novembre 1402 : « *Item volo et ordino quod supra cadaver meum seu meum sepulturam ponatur tumba fortis et honesta, cum suprascriptione mei nominis et*

Boisy, président au Parlement de Paris († 1409)¹, qui doit être enterré dans la cathédrale d'Amiens, près de son frère Jean de Boisy, ancien évêque de cette ville, veut une tombe ne dépassant pas le pavé de l'église, mais cependant conforme « à la décence de son état² ». La même année, Eude la Pis d'Oe, veuve de Guillaume de Sens, président au Parlement, et femme en secondes noces de Jacques l'Empereur, échanson du roi, laisse à ses exécuteurs testamentaires le soin « d'ordonner » sa tombe dans l'église de Ferrières, se contentant de léguer 100 écus d'or à cet effet³. En 1416, Marguerite des Bruyères, dame des Bordes, demande pour elle-même, pour son fils et pour sa bru, « une tombe élevée » dans la chapelle de Notre-Dame du prieuré de Saint-Didier, aux Bruyères; et comme la chapelle est trop petite, elle ordonne de la reconstruire⁴.

« Quelques testateurs ont eu soin de faire faire leur tombe de leur vivant et ne la décrivent pas dans leur testament. C'est le cas de Jean Canard, évêque d'Arras, dont la tombe, « assez belle », était conservée dans son palais épiscopal et finit par être érigée dans sa cathé-

cognominis, et alias, prout moris est, usque ad valorem viginti francorum auri » (dans Tuetey, *loc. cit.*, p. 323).

1. Pour les détails biographiques, cf. Tuetey, *ibid.*, p. 470-471.

2. *Testament d'Imbert de Boisy*, 11 septembre 1408 : « *Eligo sepulturam meam in ecclesia Ambianensi, juxta tumbam reverendi in Christo patris et fratris mei, domini Johannis de Boisiaco, episcopi Ambianensis, infra chorum, et quod fiat una tumba non excedens pavimentum secundum decenciam status mei* » (*ibid.*, p. 472).

3. *Testament d'Eude la Pis d'Oe*, 24 décembre 1408 : « Item, elle ordena et laissa cent escus d'or pour faire faire, mener et asseoir en ladicte eglise de Ferrieres une tumbes sur sa sepulture, laquelle sera faicte à l'ordenance de ses dis executeurs » (*ibid.*, p. 478).

4. *Testament de Marguerite des Bruyères*, 30 juin 1416 : « Item, je vueil et esliz ma sepulture estre en l'eglise du prieuré de Saint-Didier au dit Bruieres, en la chappelle Nostre-Dame au dit lieu..., et pour ce que en la dicte chappelle a peu d'espace, je

drale¹; — de Jean de Noyers, chapelain de Notre-Dame, dont la tombe, évaluée à 10 francs, fut construite entre 1412, date de son testament, et le 1^{er} janvier 1415, près du grand autel de Notre-Dame de Corbeil, où l'abbé Lebeuf put la voir encore au xviii^e siècle²; — de Nicolas de l'Es-poisie, greffier au Parlement, qui déclare en 1419 que sa tombe est assise dans l'église Sainte-Geneviève de Paris, près de la chapelle où il a fondé trois messes³.

vueil et ordonne que elle soit creue et reediffiée de neuf bien et honnorablement, en tele maniere que le corps de mon tres chier et tres amé filz soit rapporté de là où il est, avecques le mien, et que nous ayons nos deux tumbes eslevées et assises sur une pierre l'un emprès l'autre; et aussi vueil que le corps de ma tres chiere et tres amée fille, jadis femme de mon tres chier et tres amé filz, soit rapporté en la dicte chappelle, et qu'elle ait semblablement tumbre eslevée » (*ibid.*, p. 578-579).

1. *Testament de Jean Canard*, 26 février 1405 (n. st.) : « Item, il eslut la sepulture de son corps en son eglise cathedral de Nostre-Dame d'Arraz, ... et sur son corps volt et ordonna estre mise et assise une tumbre ja par lui ordonnée qui est en son hostel episcopal d'Arraz » (*ibid.*, p. 385); *codicille*, 7 janvier 1406 (n. st.) : « Ordonna et volt, ... ou cas qu'il yroit de vie à trespasement à Paris ou environ jusques à douze lieues pres, son corps soit enterré en la dicte eglise de saint Andry des Ars..., et que une tumbre assez belle qu'il avoit fait mener à Arraz soit apportée en ladicte eglise pour mettre sur son corps » (*ibid.*, p. 404); 3^e *codicille*, 25 septembre 1407, révoquant la clause relative à l'église Saint-André-des-Arts (*ibid.*, p. 410). — Jean Canard fut enterré dans le chœur de la cathédrale d'Arras avec cette épitaphe : *Hic jacet dominus Johannes Canard, episcopus atrebalensis, consiliarius domini ducis Burgundie, Artesie et Burgundie comitis, qui obiit anno Domini 1407, mensis octobris die 7* (*ibid.*, p. 384).

2. *Testament de Jean de Noyers*, 1412 : « ... et esliz ma charroigne estre mise es crottes basses de Nostre-Dame de Corbueil, et ma tumbre entre le grant autel et l'uis du revestiaire à l'endroit de la sepulture... Item, je ordonne une tumbre estre faicte et mise ou lieu dessus dit ou pris de dix francs, ou cas que avant mon decès je n'en auroie ordonné » (*ibid.*, p. 569-570); en marge, « estoit escript, *facta est* », lorsque le testament fut confié le 1^{er} janvier 1415, un peu avant la mort de Jean de Noyers, aux gens du roi (*ibid.*, p. 569 et 575). Cf. abbé Lebeuf, *Histoire du diocèse de Paris*, t. XI, p. 191.

3. *Testament de Nicolas de l'Espoisie*, 1^{er} août 1419 : « Item,

« Certains testateurs entrent dans plus de détails. En 1402, Jean de Neuilly-Saint-Front, chanoine de Notre-Dame de Paris et archidiacre de Soissons, veut avoir une tombe pareille à celle de Nicole de Rance, « qui est en « l'Eglise de Paris devers le cloistre », et ordonne qu'à la main de l'image soient écrits ces deux vers latins, léonins par surcroît :

*Vermibus hic donor et sic ostendere conor
Qualiter hic ponor ponitur omnis honor*¹.

En 1406, Renaud de Trie, amiral de France², spécifie que la pierre tombale, mise au moutier de Gomerfontaine sur son père, sera mise aussi sur lui, et ajoute : « Je « ordene et vueil que... noz figures corporelles [soient] « escriptes et pourtraictes armoyez de noz armes et faictes « solennelment, et pour ce faire laisse LX frans³. » Le président Imbert de Boisy, qui doit avoir sa tombe dans la cathédrale d'Amiens, en veut une seconde, sur laquelle il sera représenté en peinture avec sa femme, et qui sera érigée dans l'église du village de Chaulnes, dont il était seigneur⁴. En 1409, Jeanne la Héronne, poissonnière d'eau douce, demande une tombe de pierre, sur laquelle elle sera figurée avec son gendre et sa fille; cette tombe

ledit testateur eslit sa sepulture en l'eglise Sainte Geneviefve, où est sa tumbé assise pres de la chappelle où il a fondé trois messes » (dans Tuetey, *loc. cit.*, p. 609).

1. *Testament de Jean de Neuilly*, 9 octobre 1402 : « Item, j'ay disposé d'avoir une tombe pareille à celle de feu maistre Nicole de Rance, qui est en l'Eglise de Paris devers le cloistre, que j'ay proposé à faire ordonner, et vueil que à la main de l'image soient joins et escripts ces deux vers : *Vermibus, etc.* » (*ibid.*, p. 305-306).

2. Pour la biographie de Renaud de Trie, cf. Tuetey, *ibid.*, p. 417-418.

3. *Testament de Renaud de Trie*, 12 mai 1406, *ibid.*, p. 420.

4. *Testament d'Imbert de Boisy*, 11 septembre 1408 : « *Item, volo quod fiat una tumba in ecclesia de Chaule (sic), ubi ego et uxor mea erimus in pictura a parte picine, secundum ordinationem executorum meorum* » (*ibid.*, p. 472-473).

était destinée à l'église Saint-Séverin¹. En 1410, Pierre d'Auxon, chanoine de Saint-Merry et médecin de Charles VI, qui élit sépulture dans le chœur de l'église de Pont-Aubert en Bourgogne, devant le grand autel, veut une « tombe notable » et de plus prescrit de placer sur le grand autel un tableau, représentant au milieu la Crucifixion; d'un côté, la vierge Marie, et lui-même en costume de maître en médecine, avec une inscription placée au-dessous et indiquant ses grades et ses fonctions; de l'autre côté, saint Jean, avec l'image de son frère et de ses sœurs².

« Enfin, certains testateurs décrivent avec soin le monument funéraire qu'ils désirent. Guillaume de Chamborant, écuyer du roi, dans son testament de l'an 1400, est particulièrement minutieux. La tombe de pierre placée sur son corps doit être élevée d'un pied et demi au-dessus du sol. Il doit être figuré sur cette pierre, armé de ses armes; et tout autour doit être gravée une inscription, donnant son nom, son titre, les jour et an de son trépas. Au-dessus de la tombe, dans le mur, on devra pla-

1. *Testament de Jeanne la Héronne*, 20 août 1409 : « Item, esleut sa sepulture en l'eglise de Saint-Severin à Paris, dont elle est parroissienne... Item, vout et ordena que sur sa dicte sepulture soit faicte et assise une tumba de pierre, en laquele soient figurez et gravez trois personnages ou representacions, l'une d'elle, l'autre de son dit gendre, et l'autre de sa dicte fille, laquele tumba se paiera et asserra à ses despens » (*ibid.*, p. 486 et 487). Un « tableau de laiton », faisant mention « d'un obit pour elle, pour ses diz gendre et fille », devait en outre être « assis encontre un pillier où le mur de ladicte eglise assez pres de sa dicte sepulture » (*ibid.*, p. 487).

2. *Testament de Pierre d'Auxon*, 8 août 1410 : « Item, volo quod in ecclesia de Ponte Auberti sim positus in choro ante magnum altare, et quod fiat tumba notabilis in memoriam. Item, quod super altare magnum fiat una tabula, in cujus medio sit crucifixus, et de uno latere sit ymago beate Marie Virginis, et quod ymago mea ponatur in habitu magistri in medicina, et inferius scribantur tituli mei graduales et de servicio; in alio latere ponatur ymago sancti Johannis, et ponantur ymagine fratri et sororum » (*ibid.*, p. 509-510).

cer un tableau, en « paincture belle et bien faicte », représentant Notre-Dame tenant l'Enfant Jésus entre ses bras, et lui-même « à genoulx, armé de ses armes, à mains « jointes », et présenté à la Vierge par saint Jean-Baptiste et saint Guillaume. Entre ce tableau et la tombe, un second tableau, en cuivre, contiendra les nom, surnom et titre du testateur, les jour et an de son trépas, et la fondation d'une messe perpétuelle pour lui, ses père et mère, amis, parents et bienfaiteurs¹. Cette tombe et ces tableaux, qui devaient être primitivement érigés dans l'église de Notre-Dame-des-Ternes, le furent finalement dans l'église de Chamborant, dans la Marche².

1. *Testament de Guillaume de Chamborant*, 22 février 1400 (n. st.) : « Et volt et ordonna que sur son corps soit faicte et assise une tombe qui sera eslevée pié et demi plus hault de la terre, laquele tombe sera de pierre, en laquele sera sa representacion, armé de ses armes, et sera escript sur et autour de la dicte tombe son nom, son tiltre, le jour et an de son trespassement; et au-dessus d'icelle tombe aura avecques ce une ymage de Nostre Dame qui sera peinte dedans le mur, laquele ymage sera belle et bien faicte tenant Nostre Seigneur son enfant entre ses bras, et aura devant la dicte ymage une representacion de sa personne faicte en paincture dedans le mur à l'endroit de sa tombe, où il sera à genoulx armé de ses armes, à mains jointes, et sera présenté de deux ymages, l'une de saint Jehan Baptiste et l'autre de saint Guillaume. Et volt que par l'ordonnance de ses diz executeurs la dicte tombe, ymages et painctures dessus dictes soient faiz bien et honnorablement » (*ibid.*, p. 297); « Item, volt et ordonna qu'il soit fait un tableau de cuivre, ouquel sera escript le nom, le surnom, le tiltre dudit testateur, le jour et an de son trespassement, etc...; et sera mis le dit tableau dedans le mur au-dessus de la dicte tombe, dessoubz les piez de la dicte ymage de Nostre Dame et de sa representacion qui seront faiz de paincture ou dit mur au dessus de la dicte tumbre, comme dessus est dit » (*ibid.*, p. 299).

2. *Ibid.* : « Lequel son corps il volt gesir en l'église de la Terne, qui est de l'ordre des Celestins ou diocese de Limoges... »; *codicille*, 1^{er} mars 1402 (n. st.) : « Combien qu'il soit contenu en mon testament..., que mon corps soit mis et enterrez à Nostre Dame des Ternes en l'eveschié de Limoges, je ayme myeulx estre à Chamborant enterré pres de monseigneur mon pere, par ainsi que l'argent qui est dit à donner aux Ternes sera donné à Chamborant,

« En 1411, Denis de Mauroy, procureur général du roi au Parlement de Paris († 1413), est encore plus prolix. A la fin de son interminable testament, au début duquel il a élu sépulture dans l'église paroissiale de Coulommiers-en-Brie, auprès de sa femme Richarde, il se préoccupe, un peu tard, des « fosses » de son père, de son aïeul et de « trois ou quatre » (*sic*) de ses enfants, enterrés dans le cimetière de cette ville. Il ordonne de construire au-dessus cinq tombes de *plâtre*, tenant l'une à l'autre, de la même longueur, mais non de la même hauteur; celle du milieu devait être plus haute, les deux suivantes de chaque côté un peu moins, et les deux extrêmes les plus basses, tout en ayant encore de deux pieds et demi à trois pieds. Denis de Mauroy a soin d'ajouter qu'il faut « les ordonner tellement que l'eau s'en puisse « vider quand il pleuvra, pour qu'elles durent plus long-« temps ». Sur chaque tombe, « au long et en travers », devait être placée une croix de plâtre. Enfin, on devait faire faire à Paris une belle croix de bois « peinte et « ordonnée » comme les croix de moyenne grandeur du cimetière des Innocents, c'est-à-dire représentant d'un côté Jésus-Christ en croix et, au-dessous, deux bourgeois en posture de priants; de l'autre côté, la vierge Marie tenant son Enfant et, au-dessous, un homme, une femme et des enfants. Cette belle croix devait être attachée « à « bons crampons de fer au chef de la plus haute des cinq « tombes, et bien attachée et boutée en terre », afin de durer le plus longtemps possible¹. On ne peut s'empê-

pour en faire audit Chamborant en la maniere que j'avoie ordonné qu'il en feust fait es Ternes » (*ibid.*, p. 297, 300-301).

1. *Testament de Denis de Mauroy*, 16 octobre 1411 : « Item, et pour [ce] que mon dit pere en son testament avoit ordené que l'on feist faire sur les fosses de lui et de son pere, ou cimetiere de Coulommiers, deux haultes tumbes de plastre, à belles croix de plastre, depuis laquelle ordenance je y ai fait enterrer trois ou quatre de mes enfans, et pour ce..., je ordene et vueil... que mes executeurs ou heritiers, ou cas que je ne l'aray fait en ma vie, y en facent faire cinq entretenans l'une à l'autre, toutes d'une longueur, à belles croix de plastre, chascune qui voise au long et au

cher, en lisant de pareils détails, de penser que le procureur général Denis de Mauroy était vraiment un homme « pratique », qui ne se faisait pas trop illusion sur la durée de ses tombes de plâtre. »

Séance du 24 Février.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

M. le comte de Loïsne, membre résidant, présente à la Société la photographie d'un portrait du xvi^e siècle conservé au Musée de Lille¹, représentant Maximilien de Longueval, premier comte de Bucquoy, président du Conseil d'Etat des Pays-Bas, père du héros de la guerre de Trente ans².

« En buste, de trois quarts à gauche, il porte la moustache, la barbe en pointe et les cheveux en brosse, suivant la mode du temps de Henri II, et est vêtu d'un pourpoint de soie blanche, sous un manteau noir orné de

travers de la tumbé; et que celle du milieu soit la plus haulte, et les deux aux deux costés de celle du milieu un pou plus basses, et les autres deux aux deux bous encore plus basses, et toutes voies vueil je qu'elles soient de bonne hauteur, comme de deux piez et demi, ou de trois piez, et que on les ordene telement que l'eau s'en puisse wuider quant il plouuera, afin qu'elles durent plus longuement. Et si vueil que on face faire à Paris une belle croix de bois, painte et ordenée comme celles qui sont ou cymetiere Saint-Innocent, et que on prengne garde aux moyennes et non pas aux plus grandes ne aux plus petites, et que en l'un des costés soit le crucifiement, et de l'autre costé la Vierge Marie tenant son enfant, et au dessoubz du crucifiement deux prians ou representacions de deux bourgeois, et au dessoubz de Nostre Dame un homme, une femme et des enfans, et qu'elle soit attachée à bons crampons de fer au chief de la plus haulte des cinq tumbes, et bien attachée et boutée en terre, afin qu'elle dure le plus que l'en pourra » (*ibid.*, p. 542).

1. N° 1004 du Catalogue.

2. Charles-Bonaventure de Longueval, comte de Bucquoy et de Gratzen, baron de Vaulx et de Rosenberghe, chevalier de la Toison

perles et bordé d'hermine. Un ordre de chevalerie, celui de Calatrava¹, pend sur sa poitrine. Il est coiffé d'un riche toquet garni de grosses perles, de pierreries et d'une plume blanche. Une fraise tuyautée lui enserre le cou. On lit, dans le champ du tableau, en haut, à gauche, l'inscription : *Messire Maximilien || de Longueval || conte de Buquoy*. Panneau de chêne de 0^m52 sur 0^m42; peinture anonyme de l'École flamande qui paraît avoir été exécutée en 1588, date de l'érection de la terre de Bucquoy² en comté, par lettres patentes du roi d'Espagne Philippe II, du 28 juin de cette année.

« Issu d'une ancienne maison picarde³, né vers 1530 de Jehan de Longueval, chevalier, sieur de Vaulx, gouverneur de Bapaume, puis de Thionville⁴, et de Jeanne de Rosimbos, Maximilien de Longueval, gouverneur de Mons en 1572, ambassadeur de D. Juan d'Autriche auprès de Henri II, en 1577⁵, gouverneur d'Arras (1586-1578), ambassadeur au Congrès de Cologne, président du Conseil d'État et des finances des Pays-Bas, membre du Con-

d'or, gouverneur de Hainaut, célèbre général de la guerre de Trente ans, né à Arras en 1561, tué près de Neuhausel, en Hongrie, le 10 juillet 1621. On a de lui un portrait peint par Rubens et de nombreux portraits gravés par Crispin de Pas, Kilian, Gilles Sadeler, J. Franck, Danckertze, Moncornet, P. Lamsvelt, Dominique Custos, P. de Loysi, J. G. Mansfeld, P. de Jode, Lucas Vosterman. Voy., sur ce personnage, Charles Rahlenbeek, *Les Belges en Bohême ou campagnes et négociations du comte de Bucquoy*, 1850, in-8°; Arnold de Wey-Eimke, *Karl Bonaventure von Longueval, graf von Buquoy*, 1876, in-8°; Charles Rahlenbeek, *Biographie de Belgique*, t. XII, col. 359 et suiv.

1. Il fut fait commandeur de Calatrava pour sa défense d'Oran contre les Maures de 1563, en compagnie des Espagnols.

2. Canton de Croisilles (Pas-de-Calais).

3. La terre de Longueval, dont elle tirait son nom, est actuellement une des communes du canton de Comblès (Somme).

4. L'église de Vaux-Vraucourt, où il fut inhumé, conserve son gisant (*Bulletin de la Commission départementale du Pas-de-Calais*, t. III, p. 228).

5. Les Archives nationales ont conservé sa correspondance avec Philippe II pendant cette ambassade (fonds Simancas, B 42).

seil de Guerre du roi d'Espagne, est connu par le rôle important qu'il joua pendant les troubles des Pays-Bas¹. Blessé mortellement au siège de Tournai, il mourut le 21 novembre 1581 et fut inhumé en grande pompe les 2 et 3 janvier 1582, à Sainte-Waudru de Mons². »

M. J. Toutain, membre résidant, fait la communication suivante :

« Il y a un peu plus de quarante ans, notre éminent confrère, M. Héron de Villefosse, dans une lettre adressée à M. le docteur Reboud³, a mis en relief l'intérêt que présentent trois inscriptions latines, à peu près identiques, découvertes l'une dans le nord de l'Angleterre, la seconde en Dalmatie, la troisième au nord-ouest de Constantine⁴. Deux de ces textes portent : *Dis deabusque secundum interpretationem oraculi Clari Apollinis* ; l'autre est ainsi rédigé : *Dis deabusque secundum interpretationem Clari Apollinis*. Depuis que l'étude de M. H. de Villefosse a été publiée dans le *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine*, la série de ces inscriptions s'est accrue d'un nouveau document, un peu différent, il est vrai, trouvé en Thrace, dans

1. Voy. Strada, *De Bello Belgico*, t. IV, p. 47, 55 et 112; *Mémoires anonymes sur les troubles de Belgique*, t. I, p. 225, n. 1, et 230, n. 2; t. II, p. 282, et t. IV, p. 79, n. 3; *Mémoires de Ponthus Payen sur les troubles des Pays-Bas*, publié par la Société d'histoire de Belgique, t. II, p. 53 et 238; *Papiers d'État du cardinal de Granvelle*, t. VII, p. 157; Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 548; Gachard, *Correspondance de Marguerite d'Autriche*, t. II, p. xxvii; Kervyn de Lettenhove, *Les Huguenots et les Gueux*, t. V, p. 293, n. 2; Cabrera de Cordova, *Histoire de Philippe II*, t. II, p. 243; Van Arenberg, *Biographie nationale de Belgique*, t. XII, col. 368 et suiv.

2. *Recueil de plusieurs obsecques et pompes funèbres*, par Guillaume Rugher, héraut d'armes du comté de Hainaut (bibliothèque de Lille, ms. FA, n° 42).

3. *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine*, 1873-1874, p. 355 et suiv.

4. *Corp. inscr. lat.*, III, 2880; VII, 633; VIII, 8351.

les environs d'Andrinople; d'autre part, le livre de M. Karl Buresch sur Claros¹ a fort heureusement précisé quelques points de l'histoire de cet oracle fameux sous l'empire romain. C'est pourquoi nous avons pensé qu'il ne serait pas inutile de soumettre à un nouvel examen les trois textes qui, dès 1873-1874, avaient justement attiré l'attention de M. Héron de Villefosse, en même temps que l'inscription grecque plus récemment signalée.

« Voici d'abord les documents :

« *Corp. inscr. lat.*, III, 2880 (Corinium, en Dalmatie) : *D(is) deabusque || secundum inter||pretationem Cla||rii Apollinis.*

« *Id.*, VII, 633 (Borovicium, sur le *Vallum Hadriani*, au nord de la province romaine de Bretagne) : *Diis deabusque se||cundum interpre||tationem oracu||li Clari Apollinis || coh(ors) I Tungrorum.*

« *Id.*, VIII, 8351 (au sud-est des ruines de Cuicul, sur les bords de l'Oued Bou Selah) : *Dis Deabusq(ue) || secundum || interpreta||tionem ora||culi Clari Apollin(is).*

« *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, I, 767 (non loin d'Andrinople, en un lieu dit Sliven) : Ἀγαθῇ τύχῃ || [π]όλεως Οὐ[λ]πί[α]ς Ἀγχι[ά]λους || [Ο]ὐλ(πί)α Ἀνεσέλῃς καὶ Ἡρώϊς καὶ βα[χ]χίς καὶ Τον[ί]ις ἀνέθηκον τὰ || [π]ροκε[λευστὰ] τῶν θεῶν ἀγάλλ[μ]ατα κατὰ χρηζ[μ]οὺς τοῦ || κυ[ρ]ί[ου] Ἀπέλλωνος Κολοφω[ν]ίου, δι[ὰ] ἑπιμ[ε]λητοῦ Τίτου || [Φ]λ[α]ουίου [Ν]εικήτου, διὰ δὲ [ἑ]ξαμ[έ]νου [την] ἐπιμ[ε]λείαν || [τ]ῷ νι...[ων] παρὰ τοῦ πα[τ]ρ[ὸς] [Μάρ]κου Φλ[α]ουίου || ... λλι... || ο[υ]κ ἀτὰρ τοῦ [λα]μ[π]ρο[ῦ] ἀτ[τ]ης βουλῆς || [δ]όμ[η]ς...].

« La lecture des inscriptions latines ne laisse place à aucun doute. Le texte grec est moins bien conservé. La pierre, encadrée dans une fontaine, a été fort abîmée

1. K. Buresch, *Klaros*, Leipzig, 1889.

par l'eau. Néanmoins, des lignes essentielles ἀνέθηκον τὰ προκελευστὰ τῶν Θεῶν ἀγάλματα κατὰ χρηζμούς τοῦ κυρίου Ἀπόλλωνος Κολοφωνίου, un seul mot reste incertain : προκελευστά, dont on n'a pu lire sur l'original que les lettres . ροκε; de tous les autres, intacts ou à peine incomplets, la transcription est certaine. Il s'agit dans ces lignes de plusieurs images divines offertes par quatre femmes, conformément aux oracles d'Apollon de Colophon, qui n'est autre que l'Apollo Clarius des inscriptions latines.

« Il serait intéressant de savoir avec précision ce qu'étaient les monuments sur lesquels ces inscriptions ont été gravées. Étaient-ce des autels, des bases de statues? Ou bien simplement des pierres destinées à être fixées sur les murs de quelque sanctuaire? Nous ne possédons, à ce sujet, aucune donnée pour les inscriptions trouvées en Dalmatie et en Numidie. Le monument, découvert sur l'emplacement du poste romain de Borcovicium, dans la Bretagne romaine, est décrit par Bruce, semble-t-il, comme une plaque de pierre qui ornait la paroi d'un temple¹. Quant à l'inscription de Sliven, comme elle a servi à la construction ou à la décoration d'une fontaine publique et que d'ailleurs elle est fort détériorée, on ne peut plus en reconnaître la forme primitive. Du moins, le texte, plus explicite que celui des inscriptions latines, mentionne des images de divinités dédiées par plusieurs fidèles.

« En ce qui concerne la date des documents, nous ne sommes point tout à fait désarmés. L'inscription grecque de Thrace ne saurait être antérieure au règne de Trajan, puisque la ville d'Anchialos y porte l'épithète Οὐλπία, et ce premier indice se trouve corroboré par la présence du même gentilice parmi les noms des dédicants. Le texte recueilli à Borcovicium, le long du *vallum Hadriani*, date au plus tôt du règne de cet empereur. Les dédicaces de Corinium et de la région de Cuicul ne peuvent pas être

1. Bruce, *The Roman wall*, p. 397.

datées; mais il est peu vraisemblable qu'elles soient d'une époque plus reculée que les deux autres documents. Il est donc impossible de penser, même avec la réserve et les hésitations exprimées par M. de Villefosse, à rapprocher ces textes de l'oracle, mentionné par Tacite, qui fut rendu à Germanicus au début de son voyage en Orient¹. Est-ce même « après une prédiction analogue », comme l'écrivait notre savant confrère, que ces textes ont été rédigés? Nous ne le croyons pas.

« S'il s'agissait en effet d'un oracle de Claros se référant à un événement précis, la formule serait en latin *ex oraculo*, ou *ex responso*, ou encore *ex jussu*². En grec, on aurait employé de préférence le singulier *κατὰ χρηζόμεν*, par analogie avec les expressions *κατὰ κέλευσιν θεοῦ*, *κατὰ πρόσταγμα*, *κατὰ μαντείαν*³. Le pluriel grec *κατὰ χρηζιμους* comme la périphrase latine *secundum interpretationem oraculi Clarii Apollinis* nous paraissent faire allusion, non pas à un oracle particulier et défini, mais à un ensemble d'oracles exprimant une doctrine ou, si le mot doctrine est trop ambitieux, une opinion générale sur quelque problème assez grave.

« D'autre part, il faut tenir compte de la place qu'occupe dans nos quatre textes la mention de l'oracle. Cette mention vient immédiatement, dans les inscriptions latines, après la formule *Dis deabusque*, dans l'inscription grecque, après le membre de phrase *τὰ προκελευστά τῶν θεῶν ἀγάλατα*. Il en résulte à notre avis que l'*interpretatio oraculi Clarii Apollinis* ou les *χρηζμοὶ τοῦ κυρίου Ἀπέλλωνος Κολοφωνίου* se rapportaient aux *dii deaeque*, invoqués à Corinium, à Borcovicium, en Numidie, et aux *θεοὶ* dont les quatre femmes thraces dédiaient les images pour la prospérité de la ville d'Anchialos. Il nous semble d'autre part que la formule latine et le pluriel grec attestent une

1. *Annales*, II, 54; cf. Héron de Villefosse, *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine*, 1873-1874, p. 359.

2. R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 4^e éd., p. 253.

3. Salomon Reinach, *Traité d'épigraphie grecque*, p. 384.

tendance très nette au syncrétisme. Ce n'est pas à telle ou telle divinité, nommément invoquée, que s'adresse la piété des fidèles, c'est ici aux dieux et déesses considérés dans leur ensemble, et là à plusieurs dieux ou déesses. L'oracle de Claros avait sans doute indiqué, par quelque réponse, quels étaient ces dieux ou ces déesses.

« Or, nous savons précisément que l'Apollon de Claros fut souvent consulté sur des questions de théologie païenne. Macrobe nous apprend, par exemple, qu'on interrogea le dieu de Colophon sur la véritable nature de la divinité appelée Ἰαώ : « *Consultus Apollo Clarius qui « deorum habendus sit, qui vocatur Ἰαώ, ita effatus est :*

Ὅργια μὲν δεδαῶτας ἐχρῆν νηπευθέα κεύθειν
εἰ δ' ἄρα τοι παύρη σύνεσις καὶ τοὺς ἀλαπαδνός,
φράζω τὸν πάντων ὕπατον θεὸν ἔμμεν Ἰαώ,
χείματι μὲν τ' Αἰδὴν, Διὰ δ' εἵαρος ἀρχομένοιο,
Ἥλιον δὲ θέρεος, μετοπώρου δ' ἄδρὸν Ἰαώ.

« *Hujus oraculi vim numinis nominisque interpretationem ... exsecutus est Cornelius Labeo in libro, cui titulus est De oraculo Apollinis Clarii*¹. »

« Lactance nous fournit un second renseignement tout « à fait analogue : « *Apollo..., quem praeter ceteros divinum maximeque fatidicum existimant, Colophone residens, quo Delphis, credo, migraverat amœnitate Asiae ductus, quaerenti cuidam quis aut quid esset omnino « deus, respondit viginti et uno versibus, quorum hoc « principium est :*

« αὐτοφυῆς ἀλῖδακτος ἀμήτηρ ἀστυφέλικτος,
« οὐνομα μὴδὲ λόγιω χωρούμενος, ἐν πυρὶ νάϊων,
« τοῦτο θεός, μικρὰ δὲ θεοῦ μερίς ἄγγελοι ἡμῆς². »

« Le texte complet de l'oracle, dont Lactance ne donne

1. *Saturn.*, I, 18, § 18-21

2. *Divin. Institut.*, I, 7.

ici que l'essentiel, *principium*¹, se trouve dans un opuscule, intitulé χρησμοὶ τῶν Ἑλληνικῶν θεῶν, que K. Buresch a publié à la fin de son étude sur Claros². A vrai dire, l'oracle se compose de seize vers et non de vingt et un; mais les trois vers cités par Lactance s'y retrouvent et il n'y a aucun doute à avoir. Le sens général de l'oracle est que le seul dieu véritable est le feu, qui existe au-dessus de la voûte céleste, feu dont personne ne peut dire le nom, feu dont le séjour est inaccessible à ceux-là même que le langage courant appelle des dieux; ceux-là ne possèdent qu'une très faible partie de la puissance divine et ne méritent vraiment que le nom d'ἄγγελοι.

« Il faut remarquer que, si Lactance attribue cet oracle à l'Apollon de Colophon, c'est-à-dire de Claros, l'opuscule des Χρησμοὶ donne au dieu qui l'a rendu le simple nom d'Apollon. On peut dès lors conjecturer que d'autres χρησμοὶ de ce recueil, attribués de même à Apollon sans épithète, proviennent du sanctuaire de Claros. Or, plusieurs de ces χρησμοὶ traitent de sujets tout à fait analogues. Ces oracles sont provoqués par des questions de ce genre :

ὁποῖος ἂν τις εἴη ὁ πάντων ποιητής (K. Buresch, p. 97, n° 12);

τί θεός (Id., p. 101, n° 21);

(Πυθομένου τίνος) εἴ γε εἷς ὁ ἄρρητος θεός (Id., p. 106, n° 38);

(Ἐρωτήσαντός τινος τὸν Ἀπολλωνα) εἰ ἔστιν ἕτερος θεός μείζονα παρ' αὐτὸν ἔχων ἐξουσίαν (Id., p. 106, n° 39);

Εἰ μένος ὁ ὕψιστός ἐστιν ἀναρχος καὶ ἀτελεύτητος (Id., p. 107, n° 42).

« Les réponses citées témoignent toutes sinon d'une tendance vraiment monothéiste, du moins d'une doctrine

1. Sur le vrai sens du mot *principium* dans la phrase de Lactance, voy. Buresch, *Klaros*, p. 57.

2. Buresch, *ouvr. cité*, p. 87 et suiv.

qui place au-dessus des dieux et des déesses de la mythologie courante une divinité suprême, toute-puissante, infinie :

Αὐτὸς ἀναξ πάντων, αὐτόσπορος, αὐτογένεθλος,
 ἰθύνων τὰ ἅπαντα συν ἀφράστῳ τίνι τέχνῃ,
 οὐρανὸν ἀμφιβαλὼν, πετάσας χθόνα, πόντον ἐλάσας,
 μίξας ὕδατι πῦρ, χθόνα τ' ἡέρι καὶ πυρὶ γαῖαν,
 χεῖμα, θέρος, φθινόπωρον, ἔαρ κατὰ καιρὸν ἀμείβων
 εἰς φάος ἤγεν ἅπαντα καὶ ἁρμονίοις πόρε μέτροις,

telle est la réponse du dieu à la dernière des questions que nous avons citées plus haut.

« Ainsi l'oracle de Claros semble avoir répandu dans le monde gréco-romain des idées fort élevées sur la religion et la nature des dieux. C'est probablement à ces idées qu'il est fait allusion dans les quatre textes épigraphiques dont nous nous occupons. Les fidèles de Corinium, de Borcovicium, de Cuicul indiquent sans doute qu'ils se représentent les *dii deaeque* invoqués par eux sous les traits et avec les caractères que leur attribue le dieu de Claros. Pouvons-nous préciser davantage et déterminer quels sont les θεοὶ dont les images sont dédiées par les quatre femmes de Thrace? Il faut se garder ici de toute affirmation trop nette et nous nous bornerons à présenter une hypothèse. Parmi les χρησμοὶ τῶν Ἑλληνικῶν θεῶν conservés dans l'opuscule publié par K. Buresch, il en est un qui a retenu notre attention. Le voici :

... ὁ Ἀπόλλων, ἐρωτήσαντός τινος, ποῖον ἕκαστος τῶν νόθων θεῶν ἔλαχεν ἔργον, ἀπεκρίνατο οὕτως.

Ἀθανάτοισιν ἅπασιν ἔχειν διενείματο τιμὰς
 ὑψιμέδων γενέτης· Φοῖβῳ μαντηγόρον ὄμφην
 καὶ Διοῦ καρπούς, καὶ Παλλὰδι πῖαρ ἐλαίης
 καὶ βάκχῳ γλευκηρὸν ἀνὰ ζέον ἄνθος ὀπώρας
 παρθενίου τε γάμοιο νεόφυτων θ' ὑμεναίων
 κοιρανέειν φιλότῃτος ἀμωμήτῃ γ' Ἀφροδίτῃ.

Phœbus, Demeter, Pallas, Bacchus, Aphrodite, ne

seraient-ce pas les divinités désignées par les χρηζμοὶ τοῦ κυρίου Ἀπόλλωνος Κολοφωνίου?

« Quoi qu'il en soit de ce détail secondaire, il nous a paru intéressant de mettre en lumière le rôle que l'oracle de Claros paraît avoir joué dans le mouvement syncrétiste, dont le regretté Jean Réville a si vigoureusement démontré l'existence et l'ampleur à l'époque des Sévères et qui n'est pas l'un des traits les moins marqués de l'évolution religieuse du monde gréco-romain aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Ce n'est point un fait banal que mention de ce rôle se retrouve sur quatre documents provenant de régions aussi diverses et aussi éloignées que la Thrace, la Dalmatie, le nord de la Bretagne romaine et la Numidie¹. »

M. C. Enlart, membre résidant, rend compte de nouveaux dégâts causés à la cathédrale de Reims par le bombardement des 20 et 21 février.

« Les Allemands ont procédé les dimanche 20 et lundi 21 février à un bombardement particulièrement intensif.

« Depuis que M. Jadart nous a rendu compte de ses dégradations, de nouvelles destructions ont été opérées.

« Un obus de fonte a traversé le quartier nord-est de la voûte du carré du transept. Il a éclaté à l'intérieur.

« Une travée de la galerie de couronnement du chœur, mesurant environ 2 mètres de hauteur et 7 mètres de longueur, a été précipitée d'une hauteur de 20 mètres sur les voûtes du déambulatoire, qui ont résisté. La travée contiguë est déversée et menace de s'abattre à son tour.

« La tour du nord-ouest, en butte à un tir incessant et bien repéré, s'écroule petit à petit.

« M. Deneux, architecte en chef des Monuments historiques, assisté de M. Saint-Saulieu, architecte ordinaire

1. Pausanias signale à Corinthe une statue d'Apollon de Claros, qui se dressait dans le voisinage d'un sanctuaire consacré à tous les dieux (II, 2, 8). Bien que cet auteur n'indique entre les deux monuments aucune autre relation que celle du voisinage, il n'est pas sans intérêt de mentionner le fait.

de la cathédrale, ont procédé depuis deux ou trois semaines, au péril de leur vie, à des travaux de préservation. Plusieurs verrières ont été démontées; des sacs de sable ont été empilés devant les statues des portails de l'ouest, que les éclats d'obus ont déjà presque toutes plus ou moins défigurées. On va procéder de même aux portails du nord.

« A la cathédrale de Soissons, une colonne de la nef, frappée en plein milieu par un obus, s'est abattue, entraînant dans sa chute deux arcades, une travée du triforium et la moitié d'une travée de voûtes du bas côté. Mais l'autre moitié de cette voûte d'ogives reste intacte, et il en est de même de la fenêtre et de la voûte de la nef correspondant aux parties inférieures écroulées. Les assises admirablement maçonnées des murs de la nef et du diaphragme établi sous le comble du bas côté forment, en effet, des tas de charge qui reportent sur les maçonneries voisines le poids des parties supérieures ainsi suspendues. »

M. Marquet de Vasselot fait part des mesures prises par l'administration pour sauvegarder diverses œuvres d'art de cette dernière cathédrale.

Séance du 3 Mars.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Ouvrage offert :

DAGUIN (J.). *Une erreur géographique. Note sur la campagne de 1587. La véritable situation du château de Grésil.* Dijon, 1915, in-8°.

Mgr P. Batiffol, membre résidant, revenant sur la communication faite à la séance précédente par M. Toutain, rappelle que Lactance cite à plusieurs reprises des oracles de l'Apollon de Claros¹ : Lactance a pris les citations dans

1. *Divin. inst.*, I, 7, 1; I, 7, 9 et 10

l'ouvrage perdu de Porphyre, intitulé : *La philosophie des oracles* (Περὶ τῆς ἐκ λόγιων φιλοσοφίας). Les fragments de Porphyre ont été réunis par G. Wolff, *Porphyrii de philosophia ex oraculis haurienda librorum reliquiae* (Berlin 1856), qui inventorie les recueils d'oracles connus par Porphyre ou signalés ailleurs dans l'histoire littéraire.

« Un oracle d'Apollon, cité par Porphyre¹, a suggéré à Harnack² que cet oracle était de fabrication soit juive soit chrétienne et appartenait à une littérature en marge des *Oracles sibyllins*. Geffcken au contraire³ estime que pareil oracle n'a rien de juif ni de chrétien et porte bien plutôt la marque néoplatonicienne et doit avoir été fabriqué dans la seconde moitié du III^e siècle.

« Si cette conjecture vaut pour les oracles de l'Apollon de Claros, auxquels font allusion les inscriptions étudiées par M. Toutain, ces inscriptions se rattacheraient à l'évolution du polythéisme vers le monothéisme, qui est contemporaine de Porphyre et qui l'a devancé, contemporaine qu'elle est déjà de la religiosité syncrétiste du temps des Sévères, étudiée par J. Réville.

« On rapprochera l'oracle cité de l'Apollon de Claros d'un oracle attribué par Porphyre à l'Apollon de Milet et qui a trait au Christ. Cet oracle n'a rien de chrétien, mais il fait l'éloge du Christ comme d'un sage très pieux dont l'âme est montée aux cieux, demeure des bienheureux. Cela est bien dans la religiosité du temps des Sévères, plus particulièrement du temps d'Alexandre Sévère. Voyez cet oracle dans Eusèbe⁴, dans Lactance⁵. Le Christ est un sage, il n'est pas un dieu, les chrétiens font preuve d'une ignorance pitoyable en l'adorant. Tel est le sens d'un autre oracle d'Apollon cité par Porphyre et reproduit par saint Augustin⁶. Et cet oracle représente la même religiosité païenne. »

1. Euseb., *Praep.*, IX, 10, 3.

2. *Chronol.*, II, 157.

3. *Zwei griech. Apologeten*, p. 268.

4. *Praep.*, III, 7, 1.

5. *Divin. inst.*, IV, 13, 11.

6. *Civ. D.*, XIX, 23.

M. Toutain, en quelques observations, fait remarquer que les conclusions présentées par Mgr Batiffol, au point de vue chrétien, concordent avec celles qui ressortent, au point de vue païen, des inscriptions qui ont été étudiées.

M. M. Prou, membre résidant, lit une notice de M. L. de Vesly, associé correspondant national, directeur du Musée archéologique départemental à Rouen, concernant la plaque de la pose de la première pierre du bâtiment du monastère de Saint-Saëns, en Normandie¹, reconstruit, après un incendie survenu le 18 mars 1652, par l'abbesse Madeleine Colbert de Sainte-Puange, nièce du ministre de Louis XIV.

M. de Vesly a transmis à la Société la photographie de cette plaque de cuivre. Elle est de forme ronde, d'un diamètre de 0^m097. Elle est gravée sur les deux faces. Elle porte, d'un côté, les armes de Colbert : d'argent à la couleuvre d'azur, timbrées d'une couronne de marquis, la crosse posée en pal derrière l'écu; autour se développe, en caractères cursifs, la légende *Noble dame Madeleine Colbert Abbessse de St Saen A fait Cet Edifice En Avril 1669*. Sur l'autre face, les armes écartelées de la famille de Cassagnet de Tilladet timbrées d'une couronne de marquis, accompagnées de la crosse et du bonnet d'abbé; pour support, deux griffons, et, en légende circulaire : *Messire Michel de Cassagnet et Marquis de Tilladet, Abbé de Labonce A mis La première Pierre*.

Cette plaque a été acquise d'un antiquaire de Rouen par les soins de M. de Vesly, pour le musée dont il est directeur.

M. P. Monceaux, membre résidant, de la part du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique des sceaux byzantins récemment trouvés à Carthage :

« 1. — Plomb de 0^m02 de diamètre. D'un côté, une

1. Seine-Inférieure, ch.-l. de cant. de l'arr. de Neufchâtel.

inscription en trois lignes. De l'autre côté, un monogramme cruciforme :

$\begin{array}{c} +AN \\ T\omega \\ NI\omega \end{array}$	$\begin{array}{c} \text{S} \\ T \\ P+E \\ A \end{array}$
+ Ἀντωνίω	Ἀρέτου?

« 2. — Plomb de 0^m023 de diamètre. Sur chacune des faces, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

$\begin{array}{c} \circ \\ T \\ I-B-\Theta-E \\ \\ K \end{array}$	$\begin{array}{c} \Theta \\ M+A \\ \omega \end{array}$
Θεοτόκε, βοήθει	Θωμά

« 3. — Plomb de 0^m022 de diamètre. Sur chacune des faces, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

$\begin{array}{c} \circ \\ T \\ I-B-\Theta-E \\ \\ K \end{array}$	$\begin{array}{c} \text{S} \\ T \\ M+E \\ \Delta \end{array}$
Θεοτόκε, βοήθει	Μετοδίου

« 4. — Plomb de 0^m024 de diamètre. Sur la face, presque fruste, traces d'un personnage nimbé. Au revers, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

$\begin{array}{c} \text{S} \\ E+B \\ C \end{array}$	Εὐσεβίου. »
---	-------------

M. E. Michon, membre résidant, revenant sur une

communication antérieure¹, signale la découverte, au cours des toutes dernières fouilles d'Ostie, sous les portiques entourant le « Forum de Cérès », d'une nouvelle chambre affectée à une corporation de négociants et marins africains.

« Il n'est pas hors de propos, en ce temps où la question d'approvisionnement par voie de mer joue un rôle si capital et où un puissant empire est menacé d'être affamé par l'interception de toutes communications maritimes tendant à le ravitailler, de rappeler une fois de plus l'importance prépondérante des importations, surtout des importations de blé, qui se faisaient de notre Afrique française du Nord à Rome par le port d'Ostie.

« Les fouilles de l'année 1912 avaient déjà fait déblayer des chambres que les inscriptions tracées sur leurs mosaïques indiquaient comme étant celles des *navicularii* de *Musluvium*, aujourd'hui *Sidi Rehane*, sur le golfe de Bougie, en Maurétanie sitifienne², et en Proconsulaire, d'*Hippo Diarrhytus*, Bizerte³, de *Gummi*, aujourd'hui *Bordj Adria*⁴, et de *Misua*, aujourd'hui *Sidi-Daoud*, dans le golfe de Carthage⁵, et de Carthage elle-même⁶, sans parler de ceux de *Sabrata* en Tripolitaine⁷. L'importance du commerce de Carthage en particulier, et cela se comprend aisément, était telle que les marins de Carthage avaient à Ostie un représentant attitré, chargé de veiller sur leurs navires : une inscription trouvée au mois de décembre 1913 nous garde le nom de *L. Caelius, L(ucii) f(ilius), Arn(ense tribu), Aprilis Valerianus, curator navium Karthag(iniensium)*⁸.

1. *Bulletin*, 1913, p. 236-244.

2. *Notizie degli scavi di antichità*, 1912, p. 210-211.

3. *Ibid.*, p. 388-390.

4. *Ibid.*, p. 435-436.

5. *Ibid.*, p. 172-173.

6. *Ibid.*, p. 436.

7. *Ibid.*, p. 435.

8. *Ibid.*, 1913, p. 353.

« Il y faut ajouter maintenant la *schola* des *navic(ularii)* *Sullectani*, ornée d'une mosaïque représentant un phare, deux navires affrontés aux voiles déployées et deux dauphins¹, la dernière au nord, vers le Tibre, des *scholae* du portique oriental, dont la suite, aujourd'hui complètement reconnue, se présente dans l'ordre suivant en partant du théâtre² : *stuppatores restiones*, fabricants d'étoffe et marchands de cordages ; *corpus pellionum Ostiensium et Portensium*, négociants en peaux d'Ostie et de Porto ; *corpus naviculariorum lignariorum*, marins faisant le transport du bois ; *navicularii* [*f*] *arric[i]*, peut-être marins faisant le transport des farines³ ; deux *scholae* de *navicularii* ou de *mensores frumentarii* ; une *schola* dont le pavage est orné de deux dauphins ; *schola* des *navicularii Misuenses* ; *schola* des *navicularii Musluvitani* ; *schola* des *navicularii Hipponenses Diarryti* ; *statio Sabratensium* ; deux *scholae* de *navicularii et negotiatores*, sans désignation plus précise ; *navicularii Gummitani* ; *navicularii Karthaginienses* ; *schola* des *navicularii Turritani*, marins de *Turris Libisonis*, *Porto Torres* en Sardaigne, d'après la *schola* voisine, plutôt que d'une des *Turris* africaines ; *schola* des *navicularii et negotiantes Karalitani*, marins et négociants de Cagliari⁴ ; *schola* dont le pavage est presque entièrement détruit ; enfin notre *schola* des marins *Sullectani*.

« *Sullectum*, aujourd'hui *Salakta* ou *Selekta*, donné par la *Table de Peutinger*, sur la route d'Hadrumète à *Usilla*, à 15 milles de *Thapsus* et à 12 d'*Aholla*, aujourd'hui *Achulla*⁵, est également mentionnée par Procope, Σύλλεκτον⁶, et sous la forme *Sublecte* ou *Subjecte* par l'Anonyme de Ravenne⁷ et la compilation de Guido⁸ ; mais l'unique men-

1. *Notizie degli scavi di antichità*, 1914, p. 284-285, fig. 1.

2. Le plan en est reproduit dans les *Notizie* de 1913, p. 134, fig. 11.

3. *Voy. Bulletin*, 1913, p. 238.

4. *Notizie degli scavi*, 1914, p. 99.

5. Éd. Desjardins, segment V, B 2.

6. *De bell. Vandal.*, I, 16.

7. III, 5 ; V, 5 ; éd. Pinder et Parthey, p. 141 et 349.

8. *Ibid.*, p. 520.

tion d'un *civis Sullestinus* se trouve précisément dans une inscription d'Ostie, épitaphe consacrée par Pomponia Licinia à son mari P. Caesellius Felix, *civis Sullestinus*¹. Il faut ajouter pourtant qu'il est question, dans les écrivains ou les documents ecclésiastiques, de plusieurs *episcopi Sullectini*, *Surlectini* ou *Sublectini*², Martianus, condamné en 394 au concile de Bagaï³, Proficius, l'un des membres de l'assemblée de 484⁴. Les explorations récentes ont reconnu dans le voisinage immédiat, au lieu dit *Arsch-Zara*, d'importantes catacombes conservant encore des tombes chrétiennes⁵.

« L'un des derniers rapports dus au regretté directeur des fouilles d'Ostie, M. Vaglieri, proposait encore de voir la mention de la *Mauretania Caesariensis* dans les lettres M C tracées sur une amphore, placée entre deux palmiers et accompagnée de deux poissons nageant, qui décore la mosaïque de l'une des *scholae* du portique opposé, à l'ouest : les palmiers, remarquait-il, ont un caractère africain et l'on trouve appelée sur des anses d'amphores leur provenance de la Maurétanie césarienne⁶. Il est prudent toutefois de ne pas faire trop de fond sur l'hypothèse, d'autant que jusqu'ici, et ce ne semble pas pouvoir être dû à un simple hasard, il n'a été rencontré d'indications géographiques dans aucune des *scholae* du portique occidental.

« Il n'est d'ailleurs pas sans intérêt, à un autre point de vue, de signaler la mise au jour, dans l'une des chambres de ce côté, d'une mosaïque en blanc et noir

1. *Corp. inscr. latinarum*, t. XIV, n° 577.

2. Le P. Mesnage, *L'Afrique chrétienne*, p. 138.

3. S. Augustin, *Contra Cresc.*, IV, 4.

4. *Notitia provinciarum et civitatum Africae*, Byzac., 93.

5. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1887, p. 92; *Bulletin archéologique du Comité*, 1889, p. 109; 1895, p. 371-376; *Mélanges d'histoire et d'archéologie*, 1898, p. 95; Reynaud, *Les catacombes africaines*, p. 342-346. Cf. *Corp. inscr. latinarum*, t. VIII, Supplementum, n°s 11106, 11111-11113. Voy. le P. Mesnage, *L'Afrique chrétienne*, l. c.

6. *Notizie degli scavi*, 1913, p. 133 et 134, fig. 12.

avec le cartel [c]odicari de suo¹. Les *codicarii* étaient les bateliers montant le genre de bateaux qui devaient au moins originairement leur nom de *codices* ou *caudices* à ce qu'ils étaient faits d'un simple assemblage de poutres ou de planches et qui étaient particulièrement des bateaux du Tibre. Ils formaient un collège spécial et nous savons même, par la dédicace retrouvée à Rome, dans l'île du Tibre, d'une statue élevée à un préfet de l'annone nommé également par plusieurs inscriptions d'Ostie², Ragonius Vincentius Celsus, préfet en 385, qu'entre eux et les *mensores* de Porto existait une traditionnelle inimitié : *Rexit annonariam potestatem urbis aeternae ea aequitate ut inter omnes, qui ad eum animo litigantis intrassent, parentem se plerumq(ue) magis his quam judicem praebuisset. Hinc etiam factum est, ut mensores nos Portuenses, quibus vetus fuit cum caudicariis diuturnumq(ue) certamen, voti compotes abiremus, ut utrumq(ue) corpus et beneficio se et victoria gratuletur affectum*³. Il n'était pas de témoignage plus éloquent de la parfaite impartialité de ce haut magistrat que le fait que les *mensores* de Porto et les *caudicarii*, depuis si longtemps rivaux, se félicitaient également de sa décision et se considéraient à l'envi comme ayant eu gain de cause. »

M. Michon, rappelant ensuite les études qu'il a, à deux reprises différentes, consacrées à l'existence à l'époque romaine de miroirs en verre doublés de plomb⁴, signale la présence, parmi les objets recueillis à Ostie, de quelques-uns de ces miroirs.

« Il s'agit, on le sait, de miroirs toujours de dimensions minimales, qui ne prétendaient point remplacer les

1. *Notizie degli scavi*, 1914, p. 71.

2. *Corp. inscr. latinarum*, t. XIV, n° 138, 139, 173.

3. *Ibid.*, t. VI, n° 1759.

4. *Miroirs antiques de verre doublé de plomb et Nouvelles observations sur les miroirs antiques de verre*, extraits du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1909 et 1911. Voy. aussi *Bulletin des Antiquaires*, 1910, p. 168-172.

miroirs de métal, lesquels sont restés le miroir classique des anciens, et se substituer à eux, et la liste qu'en dernier lieu j'étais parvenu à en dresser était assez importante pour qu'il ne fût plus permis à l'archéologue et à l'historien de les ignorer, ne comprenant guère moins de cent cinquante exemplaires¹.

1. Il y aurait d'ailleurs, aujourd'hui, à allonger cette liste, notamment grâce à la bibliographie jointe par M. A. de Ridder à sa description du miroir de *Trébizonde* (*Miroirs antiques de verre*, p. 12-13 et fig. 2, n° 11), appartenant au Louvre (*Les bronzes antiques du Louvre*, t. II : *Les instruments*, p. 220). L'exposition d'*Antinoé*, organisée au Musée d'Ennery par M. Gayet en 1911, tout d'abord, comprenait, — je n'ai pu que les mentionner hâtivement à la fin de mes *Nouvelles observations sur les miroirs antiques de verre* (p. 16, n. 4), — un encadrement rectangulaire de plomb, de 0^m06 à 0^m07 de côté, avec ouverture circulaire entourée d'une couronne sans fin et ornements dans les angles, et un miroir à monture de bois, composée d'une garniture sensiblement carrée et d'un manche, semblable au précédent exemplaire d'*Antinoé* décrit sous le n° 10 de mes *Miroirs antiques de verre* (p. 11-12), sur la nature duquel la présence d'une partie de son verre convexe réfléchissant, encore conservée, ne permet pas de garder de doute. L'étude de M. Nowotny intitulée *Gläserne Konvexpiegel*, publiée dans le t. XIII (1910) des *Jahreshefte des oesterreichischen Institutes de Vienne* (*Beiblatt*, p. 107-128) et dont j'ai reproduit les indications essentielles dans mes *Nouvelles observations*, d'autre part, a reçu un supplément, inséré dans le même *Beiblatt* (p. 261-270) et dont je n'avais pu également dire qu'un mot en note : les huit nouveaux miroirs de *Noviodunum* et de *Poetovio*, desquels je n'avais que fait connaître l'existence d'après une communication de M. Nowotny lui-même, y sont étudiés. Il faut ajouter, en outre, un exemplaire dans la collection de Clercq, acquis vraisemblablement en Syrie (A. de Ridder, *Catalogue de la collection de Clercq*, t. III : *Les bronzes*, p. 323, n° 529), un exemplaire découvert à *Kertsch* (*Panticapée*) en 1905 (*Jahrbuch des k. d. archaeologischen Instituts*, 1906, *Archaeologisches Anzeiger*, p. 113-114) et toute une série provenant des fouilles entreprises par le Ministère de l'Instruction publique autrichien dans la Dalmatie du Nord (M. Abramić et A. Colnago, *Untersuchungen in Norddalmatien*, *Jahreshefte*, t. XII, 1909, *Beiblatt*, p. 13-112), à *Starigrad*, l'ancien *Argyrunum*, pour lesquels les auteurs du rapport renvoient à des miroirs reproduits par le *Sbornik* (t. XIII, 1896, pl. VIII), qui doivent être ceux

« Il en avait été rencontré dans les diverses provinces de l'Empire, depuis l'Égypte jusqu'à la Gaule, en passant par l'Asie Mineure et la Russie méridionale, notamment en Thrace, en Pannonie, en Norique, en Rhétie, en Germanie, mais l'Italie n'en avait pas livré, à l'exception d'Aquilée. Le premier signalé en Italie l'a été par M. Vaglieri en 1913 : « encadrement probable, écrit-il, d'un petit « miroir de verre », et il ajoute : « deux encadrements de « miroirs analogues conservés à l'Antiquarium d'Ostie « gardent encore des restes de verre¹. » Les fouilles de 1914 en ont fourni un quatrième. Il est de forme carrée, de 0^m055 de côté, percé d'une ouverture circulaire, entourée d'une tige sinueuse entre deux grènetis, tangente aux côtés, et est orné dans les angles de quatre bustes affrontés, dont deux au moins se laissent reconnaître comme étant *Pan* avec le pedum et *Bacchus* avec le thyrses². La présence de ces petits miroirs de poche, qui valaient surtout par leur bon marché et dont bon nombre proviennent de tombes des populations militaires des camps comme ceux de *Carnuntum* et de *Castra Regina*, s'explique non moins naturellement chez la population ouvrière et maritime d'Ostie. »

d'*Orochak* conservés au Musée de Sofia (*Miroirs antiques de verre*, n^{os} 14 à 26) : l'exemplaire de *Kertsch* surtout mérite de retenir l'attention, avec ses incrustations rectangulaires concourant à la décoration, son manche et au revers son inscription τῇ καλλι-
τὸν ὄρον. qui est à rapprocher de celle de l'exemplaire de *Moyland* au Musée de Clèves, *e(x)cip[e pign]us amoris Albanus fecit*. Il y a lieu, enfin, de signaler particulièrement, parce qu'il est le seul recueilli jusqu'ici dans l'Afrique du Nord, un exemplaire trouvé à *Sousse* au Musée du Bardo à Tunis (*Catalogue du Musée Alaoui*, Supplément, H 19, p. 126).

1. *Notizie degli scavi di antichità*, 1913, p. 79. Les *Notizie* de cette même année avaient déjà mentionné (p. 13 et 14, fig. 4), parmi les trouvailles d'Ostie, « un anello di piombo con lettere e stelle », que, d'après l'image, on prendrait volontiers pour un entourage de miroir, si les dimensions, à moins qu'il ne s'y soit glissé une erreur de décimales, 0^m73, ne s'y opposaient absolument.

2. *Ibid.*, 1914, p. 254, fig. 3.

Séance du 10 Mars.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Ouvrage offert :

Institut de paléontologie humaine. Rapports sur les travaux de l'année 1913. Paris, s. d., in-8°.

M. le comte de Loisne, membre résidant, présente diverses gemmes gallo-romaines gravées en intaille, un anneau gallo-romain épigraphié, ainsi que des anneaux gothiques recueillis, il y a une soixantaine d'années, dans les environs d'Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais), la plupart vraisemblablement sur l'emplacement de Thérouanne, l'ancienne capitale de la Morinie :

« 1. Cornaline ovale, de 12 millimètres sur 10. Buste de Mercure de profil, à gauche¹. Le dieu du commerce et des voyageurs est facilement reconnaissable à l'aileron qui se détache de ses cheveux² et au caducée rudimentaire qui passe sur son épaule.

« 2. Lapis-lazuli, *sapphirus*, de forme ovale (12 millim. sur 10), gravé en intaille. *Bacchus* barbu, compagnon de Bacchus ou bacchant titubant, de profil, à gauche. Nu, il s'appuie sur deux souches de vigne enlacées et saisit de la main gauche un cep de rejet. De la droite, il tient un thyrses à pomme de pin.

« 3. Lapis-lazuli ovale, de 11 millimètres sur 8. Le même personnage que précédemment, avec diverses

1. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que sur les empreintes l'image est inversée.

2. Cette disposition des ailerons se rencontre fréquemment sur les représentations de Mercure. Cf. Babelon et Blanchet, *Catalogue des bronzes de la Bibliothèque nationale*, n^{os} 317, 322 à 325, 333 et 348; Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. III, p. 1817, fig. 4957, et p. 1819, col. 1, note 1.

variantes. Imberbe et nu, il s'assied sur un tronc d'arbre, la main gauche appuyée sur ce tronc, et le thyrses qu'il tient de sa main droite porte trois feuilles de lierre de forme triangulaire, sans pomme de pin¹.

« 4. Scarabée d'onyx, de 17 millimètres sur 6, gravé en intaille. Personnage nu debout, marchant à droite. Son bras gauche est plié en angle droit; sa main droite s'appuie sur un gros bâton à tête métallique, sur une *clava* ou massue². Ce personnage, aux mollets saillants et à la puissante poitrine, est *Hercule*, le héros des héros, qu'on voit fréquemment représenté sur les scarabées étrusques³ de style hellénique⁴, dont notre petit monument est une imitation de basse époque. L'image du vainqueur du lion de Némée était considérée comme un talisman. Quiconque la portait était sûr de vaincre. Il était de plus à l'abri de la maladie et du tonnerre⁵.

« Les quatre intailles qui précèdent, dont les montures sont modernes, doivent être datées du III^e au commencement du V^e siècle.

« 5. Anneau d'argent sigillaire, *annulus signatorius*, bien conservé, forgé d'une seule pièce, avec chaton ovale de 13 millimètres sur 12 1/2 ménagé dans la masse du métal. Sur ce chaton est gravé, en deux lignes, le nom d'homme gallo-romain :

VEDE

I V N (Vedeius)

qu'on trouve, sous les formes *Vedius* et *Veidius*, dans plusieurs inscriptions de la Gaule cisalpine⁶.

1. Le thyrses est censé cacher un fer de lance sous les feuillages (Daremberg et Saglio, *op. cit.*, t. I, p. 624, col. 2).

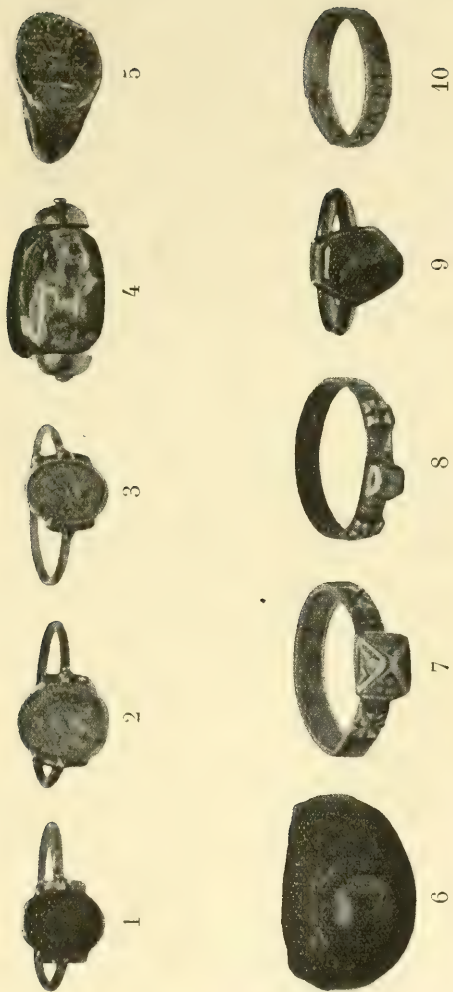
2. Cf. Daremberg et Saglio, t. I, p. 1237, col. 2, fig. 1578 et 1579.

3. Cf. Martha, *L'art étrusque*, p. 594; Daremberg et Saglio, t. II, p. 1473, col. 1.

4. Cf. Martha, *op. cit.*, p. 593 et suiv.

5. Le Blant, *750 inscriptions*, p. 5, note 3.

6. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V. On y trouve les noms de L. Vedius L. f. (n° 2723), L. Vedius P... (n° 1780), L. Vedi[us]



Bagues provenant des environs d'Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais).

« Les lettres de la seconde ligne sont gravées au pointillé; l'S final est couché. Au-dessous de l'inscription, on remarque deux groupes de points dont le sens nous échappe.

« Ce Vedeius était l'ancien propriétaire de l'anneau qui s'en servait pour sceller ses actes et ses missives. Eu égard à son petit diamètre de 16 millimètres sur 18, il devait le porter à la seconde phalange du petit doigt, suivant un usage fréquent chez les Romains¹. Si toutefois on juge que notre anneau ne pouvait s'adapter qu'à un doigt féminin, il y a lieu de supposer qu'il s'agit d'un de ces *signacula* que le chef de famille confiait à sa femme ou à sa fille aînée, pour l'imprimer sur les choses précieuses².

« Notre petit monument date de la fin de la période gallo-romaine, c'est-à-dire de la fin du iv^e ou du commencement du v^e siècle, et peut être comparé à l'analogue publié récemment par le D^r Friedrich Henkel³.

« 6. Anneau de bronze massif, orné, comme chaton, d'un cabochon hémisphérique de verre bleu imitant le saphir, inséré dans la masse du métal. La tige varie, comme largeur, de 6 à 18 millimètres et, comme épaisseur, de 2 à 7 millimètres. Son diamètre, d'un bord intérieur à l'autre, est de 20 millimètres sur 21.

« Cet anneau paraît dater du xii^e ou du xiii^e siècle et avoir appartenu à un dignitaire ecclésiastique, évêque ou abbé⁴.

Cerial[is] (n° 8110), Vedi[us] Lucie[us] (n° 1306), C. Veidius (n° 1805), Veidius P. l. Aphrodisius (n° 2280), P. Veidius C. f. Birro (n° 1805). Le nom *Vedius* est répété douze fois dans les inscriptions du t. III du *Corpus*.

1. Cf. Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. I, p. 295, fig. 348, 352 et 353.

2. Deloche, *Le port des anneaux dans l'antiquité*, p. 79 et 76.

3. *Die römischen Fingerringe der Rheinlande* (Berlin, 1913, in-4°), n° 379, pl. XIX. Cf. Marshall, *Catal. of the finger rings* (Londres, 1907, in-4°), pl. XVII, n° 591.

4. Cf. Dalton, *Catal. of fingers rings... in the Museum*

« 7. Anneau d'argent, à chaton de même métal, en forme de pyramide trapue, gravé sur chaque face d'un trèfle gothique et accosté de deux fleurons. Sous le chaton est soudée la tige, qui porte, en lettres gothiques, les deux premiers mots de la salutation angélique :

× AVE MA (*Ave Maria*)

« Largeur de la tige : 4 millimètres. Diamètre à l'intérieur : 26 millimètres sur 23.

« 8. Anneau d'argent de même technique que le précédent. Légende : AVE M. Chaton plus petit accosté de deux fleurons et faisant corps avec la tige. Largeur de la tige : 4 millimètres ; diamètre, d'un bord intérieur à l'autre : 21 millimètres sur 20.

« Ces deux bagues sont un produit de l'orfèvrerie du xiv^e ou du xv^e siècle.

« 9. Anneau d'or à chaton pentagonal orné d'un cabochon de saphir serti dans des battes. Diamètre, à l'intérieur des bords de la tige : 9 millimètres sur 8. Dimensions du chaton : 10 millimètres sur 8 ; xv^e ou xvi^e siècle¹.

« 10. Anneau d'argent sans chaton, portant, gravée en capitales romaines, l'invocation :

IHS × MARIA × IOSEPH

« Largeur de la tige : 4 millimètres. Diamètre, à l'intérieur, 19 millimètres ; xvi^e ou xvii^e siècle. »

M. E. Michon, membre résidant, revenant sur une étude antérieure, entretient de nouveau la Société du *modius* découvert à *Punte Puñide* en Espagne.

MM. Prou et Cagnat présentent quelques observations.

(Londres, 1912, in-4°), pl. XXIV, n° 1782. Il s'agit d'un anneau d'or de même technique que le nôtre.

1. Cf. *Catal. of fingers rings...*, pl. XXV, nos 1749 et 1774.

Séance du 17 Mars.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Le président annonce la mort de Mgr Douais, évêque de Beauvais, associé correspondant national, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

M. E. Mareuse, membre résidant, annonce à la Société que les fouilles des arènes de la rue Monge ont été reprises et que la partie du mur antique qui avait été recouverte vient d'être remise au jour.

Il en communique des photographies et invite les membres de la Société à aller voir les fouilles dès qu'elles seront plus avancées.

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, montre à la Société une coupe en orfèvrerie de la Renaissance qui est exposée depuis longtemps dans la Galerie d'Apollon et qu'on a attribuée successivement à Benvenuto Cellini et à l'école française.

« Grâce à la découverte d'un document d'archives et à l'identification d'un poinçon que porte la pièce, il peut être établi que cette coupe provient de Fulda et a été exécutée à Augsbourg, vers 1600, en partie d'après une composition de Hans von Aechen, gravée par Gilles Sadeler. »

M. L. Dimier, associé correspondant national, fait remarquer que François I^{er} avait réuni à Fontainebleau un certain nombre d'artistes flamands. La coupe de la Galerie d'Apollon témoignerait de la diffusion du style de Fontainebleau.

M. M. Roy, membre résidant, donne lecture d'un mémoire sur la vie et l'œuvre du sculpteur italien le Rosso :

« Le Rosso s'appelait en réalité Jean-Baptiste de Rossi et appartenait à une ancienne famille florentine de noblesse bourgeoise, alliée aux Médicis. On remarquait parmi ses

parents le cardinal Louis de Rossi, les papes Léon X et Clément VII, ainsi que Catherine de Médicis, future reine de France.

« Après des débuts assez modestes en Italie, de Rossi fut appelé à la cour de France en octobre 1530. François I^{er} lui fit préparer une habitation à Paris et lui demanda presque aussitôt « ung model d'une sepulture ». Le rôle d'inquisitions des affaires du Conseil du roi contenant cette mention peut être daté d'octobre ou novembre 1531. A cette époque, Louise de Savoie venait de mourir, mais on sait qu'aucun monument personnel ne lui fut élevé. D'ailleurs, la commande du modèle paraît, d'après les termes mêmes du rôle, concerner un événement antérieur de plusieurs mois. Parmi les personnages qui disparurent en ce temps-là, je n'en vois pas d'autre que le comte de Carpi, mort au commencement de janvier 1531. Celui-ci fut ambassadeur de François I^{er} auprès du pape et rendit de grands services. Dépouillé de tous ses biens lors du sac de Rome en mai 1527, il vint se réfugier à Paris où François I^{er} le combla de faveurs et lui fit faire des obsèques solennelles. Le roi dut aussi s'intéresser à l'érection de son monument funéraire qui se trouvait dans l'église des Cordeliers de Paris ; le dessin en fut sans doute demandé au nouvel artiste italien très en faveur à la cour. En outre, les relations de Rossi avec le menuisier Sibec de Carpi, exécuteur du testament du comte de Carpi, paraissent confirmer l'attribution au Rosso de la composition de la belle statue en bronze du Musée de la Renaissance au Louvre, représentant le comte de Carpi revêtu d'une armure romaine et à demi couché sur un lit de repos.

MM. Vitry et Dimier présentent quelques observations.

Séance du 24 Mars.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Ouvrage offert :

MIROT (L.). *Autour de la paix d'Arras (1414-1415)*. Paris, 1914, in-8°.

M. F. Martroye, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Une des épîtres de saint Augustin dont la date a paru ne pouvoir être fixée sollicite la charité du peuple d'Hippone dans une circonstance qui y est expliquée en ces termes¹ :

« Notre frère Fascius, pressé par ses créanciers pour
« le paiement de dix-sept solidi qu'il leur devait et qu'il
« ne se trouvait pas en état de leur rendre, craignant
« qu'ils ne s'en prissent à sa personne, s'est mis sous la
« protection de la Sainte Église; et comme ses créanciers
« ne pouvaient lui donner de délai, parce qu'ils étaient
« pressés de partir, ils vinrent me faire de grandes
« plaintes pour qu'il leur fût livré par moi ou que je
« pourvusse à leur faire recevoir ce qu'ils montraient
« leur être dû. J'offris à Fascius de vous exposer sa
« nécessité; mais la honte le retint et il me pria de ne le
« pas faire. Me voyant donc moi-même dans une nécessité
« encore plus pressante que la sienne, j'empruntai
« ces dix-sept solidi de notre frère Macedonius et je les
« payai pour Fascius, sur l'espérance qu'il donna de
« revenir dans un certain temps et de les rendre; contentant
« que, si dans ce temps-là il n'avait pu faire cette
« somme, on eût recours à la charité que vous avez
« accoutumé de faire à vos frères en pareille occasion.
« Or, il n'est point revenu. Reste à dégager, non Fascius,
« à qui personne ne réclame plus rien, mais ma parole et
« ma réputation dont le soin vous est toujours présent.
« Car le temps dans lequel il avait promis de revenir est
« passé, et je n'ai autre chose à répondre à celui qui a
« prêté les dix-sept solidi, sur ma parole, sinon que je
« suis prêt à faire ce que j'ai promis. Mais comme on ne
« me fit point souvenir de vous en parler le saint jour de
« la Pentecôte, que le concours était plus grand et
« l'assemblée plus nombreuse, je vous prie que cette

1. Saint Augustin, *Ep.*, 268; édit. Migne, *Patrol. lat.*, t. XXXIII, p. 1092; édit. Goldbacher, *Corp. scriptor. ecclesiastic. latinor.*, vol. LVII, p. 652.

« lettre vous tiennne lieu de ce que j'aurais pu vous dire
« sur ce sujet. Je laisse le reste à faire aux mouvements
« secrets que produira dans vos cœurs le Seigneur ..., en
« qui nous sommes toujours unis, quoique je me trouve
« actuellement éloigné de vous... J'écris aux prêtres que
« si, après la collecte qu'aura faite votre charité, il
« manque quelque chose, ils y suppléent du bien de
« l'Eglise¹. »

« La date de cette lettre, postérieure à 395, puisque saint Augustin l'écrit en qualité d'évêque, peut être déterminée, semble-t-il, d'une façon précise. Saint Augustin y marque qu'il a agi par charité envers Fascius, qui répugnait à solliciter la charité publique des fidèles d'Hippone, et par équité à l'égard de ses créanciers qui, ne pouvant atteindre la personne de leur débiteur, se trouvaient lésés; il ne se considère pas comme tenu légalement, lui évêque, au paiement de la dette d'un homme qui s'est réfugié dans l'église et qu'il ne consent pas à livrer. Tout ceci dénote une époque antérieure au 27 juillet 398. Une constitution d'Arcadius et Honorius datée de ce jour² étend, en effet, aux dettes envers les particuliers la disposition d'une loi de Théodose du 18 octobre 392, qui ordonnait que les débiteurs du fisc qui se réfugiaient dans l'église en seraient tirés, ou que les évêques qui les recéleraient seraient, en leur place, tenus de leurs dettes envers l'État³.

« Il est possible de préciser davantage encore. La lettre dont il s'agit est d'un temps que saint Augustin est absent d'Hippone après la fête de la Pentecôte. Cette circonstance se rencontre en 397. Selon toute apparence, saint Augustin siégea le 28 août 397 au III^e concile de Carthage⁴; et vers la fin de cette même année, ou au

1. *Lettres de saint Augustin*, trad. Du Bois, p. 493.

2. *Cod. Theod.*, IX, XLV, 3 (édit. Mommsen et Meyer, p. 519; *Prolegom.*, p. CCLXXX).

3. *Cod. Theod.*, IX, XLV, 1.

4. Hardouin, *Concil. collect.*, t. I, p. 970, A; Tillemont, *Mém.*, t. XIII, note XXVI, p. 980-981; Hefele, *Hist. des conc.*, édit. franç. de Dom H. Leclercq, t. II, 1^{re} partie, p. 100, note 3.

commencement de l'année 398, il fit à Thubursicum Numidarum un séjour célèbre par la conférence qui s'y tint entre lui et les donatistes de cette ville¹. Son épître aux fidèles d'Hippone a donc dû être écrite soit durant son voyage à Carthage, au cours de l'été de 397, soit, au plus tard, lors de son séjour à Thubursicum, vers la fin de 397 ou au commencement de 398²; et la solution qu'il avait donnée, dans cette affaire de Fascius, pour le règlement des difficultés résultant, à l'égard des créanciers privés, de l'exercice du droit d'asile reconnu aux églises, fut, quelques mois après, admise et consacrée par la loi.

« On a ainsi une nouvelle preuve de l'influence des décisions de saint Augustin sur la législation de son temps, que sa profonde science juridique, éclairée par le sentiment chrétien, contribua à faire évoluer dans le sens du principe d'équité. »

M. M. Prinnet, membre résidant, entretient la Société d'un sceau de Richard, archevêque de Bourges :

« La collection sigillographique des Archives nationales renferme un sceau de facture barbare qui a été classé, au premier rang, dans la série chronologique de ceux des archevêques de Sens. Douët d'Arcq, en rédigeant l'inventaire de cette collection³, l'a décrit de la manière suivante :

« 6381. — RICHARD (1067). Fragment de sceau rond,

1. Saint Augustin, *Ep.* 44 (Migne, *P. L.*, t. XXXIII, p. 173 et suiv.; édit. Goldbacher, *Corp. script. ecclesiastic. latin.*, t. XXXIV, p. 109; P. Monceaux, *Hist. littéraire de l'Afrique chrétienne*, t. IV, p. 275.

2. La mention relative à la fête de la Pentecôte semble indiquer qu'il n'y avait pas eu d'autre fête amenant dans l'église une nombreuse assemblée des fidèles. La lettre paraît donc avoir été écrite durant l'été, plutôt que vers la fin de l'année. Elle fournit par conséquent une présomption de plus de la présence de saint Augustin au III^e concile de Carthage.

3. *Ministère d'État. Archives de l'Empire. Inventaires et docu-*

« en cuvette, de 58 millimètres¹. — Arch. de l'Empire,
« K 20, n° 3 bis².

« Archevêque assis, vu de face, bénissant de la main
« droite et tenant sa crosse de la gauche; sans mitre.
« [Légende :] METRO..... PRIMA..... VS. Appendu à la
« charte des coutumes de la ville de la Chapellaude³ en
« Berri, datée de la septième année du règne du roi



Sceau des archevêques de Bourges (XI^e-XII^e siècle).

Musée des Archives nationales.

« Philippe (Philippe I^{er}), 1067, et de la seconde et demi
« année, *secundo et dimidio anno*, de l'épiscopat de

ments publiés, par ordre de l'Empereur, sous la direction de M. le comte de Laborde, directeur général des Archives de l'Empire, membre de l'Institut. Collection de sceaux, par M. Douët d'Arcq... Paris, Plon, 1863, 3 vol. in-4°.

1. Le diamètre est en réalité de 0^m055.

2. Musée des Archives nationales, n° 109.

3. La Chapellaude, Allier, arr. de Montluçon, cant. d'Huriel.

« Richard, ce qui ne s'accorde pas avec la *Gallia* qui fait
« commencer cet épiscopat à Pâques 1062 (*Gall. christ.*,
« t. XII, pr., col. 18). Il est aussi à observer que, dans le
« même ouvrage, l'archevêque est nommé *Richerius*, tan-
« dis que dans cette charte c'est toujours *Richardus*. —
« *Richardus venerabilis archipresul, rogatu Ugonis prio-*
« *ris...*, *proprio sigillo in perpetuum sigillavit.* »

« La petite dissertation chronologique et onomastique
que le savant archiviste a cru devoir ajouter à la des-
cription du sceau était inutile. Il l'aurait reconnu lui-
même s'il avait lu avec quelque attention le document
de ce sceau authentique; en voici le début et les der-
nières lignes :

« *Cum, divina opitulante gratia, in honore Dei beato-*
rumque martyrum Dyonisii, Rustici et Eleutherii, in
monte Julano basilica esset constructa, villa etiam eidem
adjacens, tempore Aimonis, Biturige sedis archipresulis¹,
a rege Francorum Philippo² et Archinbaldo Burbunensi³
et Hunbaldo Uriacensi⁴ ceterisque proceribus in curia
regis existentibus, ab omnium potestate hominum, nisi
solius prioris et monachorum Sancti Dionisii, esset immunis
et libera effecta, quasdam consuetudines in sequentibus
singillatim descriptas, priori ejusdem loci, Ugoni nomine,
consensu Richardi, archiepiscopi Biturigensis, prefati
Aimonis successoris, tociusque sui capituli consilio, quin
etiam Unbaldi Uriacensis aliquorumque illius regionis opti-
matum assante presencia et concedenti, constituere pla-
cuit...

« *Hec superius denominata sunt constituta et confir-*
mata a donno Richardo archiepiscopo et Ugone priore et
Hunbaldo Uriacensi ceterisque proceribus, in eadem villa
Capelle, sabbato post Ascensionem Domini, secundo et
dimidio anno archiepiscopatus Richardi, regnante Phi-

1. Aimon de Bourbon, archevêque de Bourges (1031-1071).

2. Philippe I^{er}.

3. Archambaud, sire de Bourbon, suzerain de la terre de la Chapelaude.

4. Humbaud d'Uriel, seigneur de la terre de la Chapelaude.

*lippo rege, septimo regni sui anno, abbate quoque Rainerio, Sancti Dionisii aecclesie presidente*¹.

« *Ut vero ista inoffensa et insolubilia in posterum tenerentur, tenacique posterum memorie commendarentur, Richardus venerabilis archipresul, rogatu Ugonis prioris et donni Hunbaldi Uriacensis, quartam inde conscriptam proprio sigillo in perpetuum confirmavit.*

« *S. Richardi archipresulis. S. Rotgerii, archidiaconi de Sancto Desiderato. S. Goffredi, archipresbyteri de Sancto Desiderato. S. Iterii, archidiaconi de Burbunio.*

1. Chazaud a d'abord daté cet acte de 1067 (*Les communes bourbonnaises*, dans le *Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier*, t. V (1856), p. 392), puis du 5 mai 1073 (*Fragments du cartulaire de la Chapelle-Aude*, p. XIII). Jules Tardif (*Monuments historiques*, p. 180) et E. Boutaric (*Musée des Archives nationales*, p. 71) indiquent aussi l'année 1073 comme celle où la charte a été rédigée. M. Prou (*Recueil des actes de Philippe I^{er}, roi de France*, p. 88, note) a exposé comme il suit les raisons qui l'ont amené à penser que ce document était du 11 mai 1073 :

« Le diplôme royal est mentionné dans diverses chartes du temps de Richard, archevêque de Bourges, lequel, suivant la *Gallia christiana* (t. II, col. 42) et suivant Chazaud (*Fragments du cartulaire de la Chapelle-Aude*, p. 40), fut sacré à Sens le 23 avril 1071.

« Le diplôme de Philippe [I^{er}] du 27 mai 1067 est rappelé en tête d'une charte-notice de Richard, archevêque de Bourges, scellée du sceau de ce prélat et fixant les coutumes de la Chapelle. Cet acte, dont l'original est conservé aux Arch. nat. sous la cote K 20, n° 3² (publié partiellement par Chazaud, *ouvr. cité*, p. 49, n° XIX, et intégralement par Tardif, *Cartons des rois*, p. 180, n° 290), est daté du samedi après l'Ascension de la troisième année (*secundo et dimidio anno*) de l'archiépiscopat de Richard, la septième année du règne de Philippe, Rainier étant abbé de Saint-Denis. La date serait donc le 11 mai 1073. Resterait à expliquer comment 1073 peut être considérée comme la septième année du roi Philippe; cependant le mois de mai est bien dans la septième année, si l'on compte les années du règne de la fin de la tutelle, octobre 1066, comme nous avons vu qu'on l'avait fait dans un autre document (voy. plus haut, p. 84, n. 1). » Cette interprétation paraît devoir être admise. Il convient de faire observer que la charte a été publiée intégralement par Chazaud comme par Tardif.

S. Giralaldi, archipresbiteri de Iricione. S. Radulfi, clerici sui. S. Ugonis prioris. S. Unbaldi Uriacensis. S. Guillelmi de Paciaco. S. Willelmi Malvezini. S. Aimerici de Guiranda. S. Amblardi Gaudet. S. Petri de Sancto Caprasio. S. Unbaldi de Agia. S. Martini, servientis de Bosco. S. Constancii cellerarii. S. Rannulfi Sirvent. S. Rannulfi de Paret. S. Geraldii Maner. S. Stephani Bordet. S. Alberti de Teg. S. Stephani Judicis.

« *Si quis temerario ausu huic carte resistere ausus fuerit, non gaudia aeterna possideat, sed gehennalia supplicia sustineat et cum Datam et Abiram aeternaliter ardeat.* »

« Il est bien certain que le *Richardus, venerabilis archipresul*, qui a scellé et souscrit la charte est le même que *Richardus, archiepiscopus Biturigensis*, nommé au début de cette même charte. L'archevêque de Sens n'est pas intervenu dans l'acte. La date doit être reportée au samedi après l'Ascension, qui se trouvait dans le cinquième semestre (*secundo et dimidio anno*) de l'archiépiscopat de Richard de Bourges. Ce prélat ayant reçu la consécration archiépiscopale le 23 avril 1071¹, il s'ensuit que le document paraît avoir été rédigé le 11 mai 1073.

« Nous retrouvons, d'ailleurs, un sceau tout à fait identique à celui qui nous occupe appendu au bas d'un autre document concernant la Chapelaude, et, cette fois, Douët d'Arcq y a bien vu le sceau de l'archevêque de Bourges, Richard; il en donne la description suivante, au paragraphe qu'il a consacré aux sceaux des archevêques de Bourges : « 6297. — RICHARD (vers 1088).

1. *Gallia christiana*, t. II, col. 42. Il est à remarquer qu'une charte, émanée de l'archevêque de Bourges Richard, porte la date suivante : « *Hec conventio facta est apud Capellam, die dominica post Rogaciones, regnante Philippo rege, anno ab incarnatione Domini M. LX. V* » (Arch. nat., K 20, n° 54; J. Tardif, *Monuments historiques*, p. 184). Cela paraît contredire l'opinion généralement admise qui fait commencer l'archiépiscopat de Richard à Pâques 1071. Mais on peut admettre avec Tardif que le scribe a oublié un X en écrivant le millésime et qu'il faut lire : M. LX[X]. V.

« Sceau rond en cuvette de 55 millimètres. — Arch. de l'Empire, S 2205. Archevêque assis, vu de face, bénissant de la main droite et tenant de la gauche sa crosse, à laquelle pend le *sudarium*. [Légende :] METROPO-LITANVS ARPIS. PRIM... AŒVITANVS (*Metropolitanus archiepiscopus, primas Aquitanus*). Appendu à une charte, sans date, de l'archevêque, en faveur du prieuré de la Chapellaude en Berri. »

« La légende exprime la qualité du propriétaire du sceau, mais elle ne donne pas son nom. Aussi la même matrice a-t-elle pu être employée par plusieurs des prélats qui se sont succédé sur le siège archiepiscopal de Bourges. L'archevêque Léger (1097-1120) en a fait usage comme Richard, son prédécesseur médiat¹. En effet, un sceau identique est décrit dans l'*Inventaire* de Douët d'Arcq, au nom de Léger, archevêque de Bourges : « 6299. — LÉGER (1097-1120). Fragment de sceau rond « de 55 millimètres. — Arch. de l'Empire, L 1400. Même « représentation qu'au n° 6297. [Légende :] METRO-POLI... PRIMAS AŒVITANVS (*Metropolitanus archiepiscopus primas Aquitanus*). Appendu à une charte de « *Leodegarius, gracia Dei Bituricensis archiepiscopus, humilis minister*, en faveur de l'abbaye de Saint-Denis. « Elle est sans date, mais l'archiviste de Saint-Denis a « mis au dos « environ l'an 1107 ».

« Si l'on compare attentivement les trois sceaux, on reconnaît qu'ils ne diffèrent que par leur état de conservation. Tous trois ont été formés par la même matrice. Il en existe d'autres encore, aux Archives nationales, qui sont différemment endommagés, mais qui étaient primitivement identiques; ils ont été apposés au nom de l'archevêque Richard².

1. Entre les archiepiscopats de Richard et de Léger, se place celui d'Audebert.

2. K 20, n° 5³, 5⁵, 5⁶. Tous les sceaux de Richard sont de cire incolore; la surface de celui de la charte n° 5⁵ a été recouverte d'un vernis brun, ou bruni par le temps. Tous sont appendus à l'aide de lanières de cuir blanc.

« En complétant les divers fragments les uns par les autres, nous pouvons restituer en entier l'aspect primitif du sceau anonyme dont se sont servis les archevêques de Bourges dans les dernières années du xi^e siècle et au début de xii^e.

« La légende a été transcrite par Douët d'Arcq avec quelque inexactitude. Le second mot n'est pas ARPIS. C'est BITURIS (pour *Bituricensis*)¹. Le troisième se lit PRIMAX. Natalis de Wailly avait correctement reproduit l'inscription entière : *Metropolitanus Bituris primax Aquitanus*².

« Les qualités de l'archevêque sont données au nominatif, comme les noms et titres des prélats sur d'autres sceaux de la même époque³. Le fait que l'inscription est anonyme mérite une attention particulière, car s'il se rencontre fréquemment dans la sigillographie abbatiale⁴, il est d'une insigne rareté dans la sigillographie épiscopale.

« Quant au type, il figure un évêque assis, nu tête, bénissant et tenant sa crosse. C'est de cette façon que se sont fait représenter sur leurs sceaux plusieurs prélats du

1. Les syllabes BITV... se lisent sur le sceau conservé aux Archives nationales sous la cote K 20, n° 56; la fin du mot, ...VRIS, est encore visible sur le moulage du sceau décrit par Douët d'Arcq sous le n° 6297. L'original a été fortement endommagé depuis qu'il a été moulé, et la partie de la légende qui comprenait ces lettres a disparu.

2. *Éléments de paléographie*, t. II, p. 217. La même inscription, avec la même orthographe, se retrouve sur une curieuse *rota* inscrite à la fin d'une charte de l'archevêque Richard (Arch. nat., S 2205, n° 10).

3. Sceaux de Liébert, évêque de Cambrai (1057), de Helgot, évêque de Soissons (1085), de Riquin, évêque de Toul (1108-1127), et de Henri, son successeur (1127-1165), de Guillaume, archevêque de Besançon (1109-1117) (Douët d'Arcq, *op. cit.*, n° 6867; Demay, *Inventaire des sceaux de la Flandre*, n° 5790; Robert, *Sigillographie de Toul*, p. 62, 63, et pl. 1; Coulon, *Inventaire des sceaux de la Bourgogne*, n° 885).

4. Voir les descriptions des sceaux abbatiaux dans les inventaires de Douët d'Arcq, de Demay et de M. Coulon.

xⁱ^e siècle¹. Douët d'Arcq, dans l'une des descriptions qu'il donne du sceau, dit que la crosse est munie d'un *sudarium*; il se trompe : ce qu'il a pris pour un *sudarium* est le manipule passé au poignet gauche de l'archevêque.

« L'erreur d'attribution qui a fait ranger le sceau d'un archevêque de Bourges parmi ceux des archevêques de Sens, dans le classement de la belle collection des Archives nationales, a déjà été corrigée implicitement². Mais,

1. Sceaux de Liébert, évêque de Cambrai (1075), de Lambert, évêque d'Arras (1097), décrits dans l'*Inventaire des sceaux de la Flandre* de Demay (n^{os} 5790, 5816).

2. E. Boutaric, dans le *Musée des Archives nationales*, p. 71; Prou, *loc. cit.* — Douët d'Arcq lui-même attribue le sceau à son véritable propriétaire dans la savante introduction qu'il a placée en tête de son inventaire et qu'il a intitulée : *Éléments de sigillographie, tirés de la collection* (p. LX), introduction qu'il a écrite lorsqu'était rédigé le corps de l'inventaire. Après avoir dit que les plus anciens sceaux épiscopaux offrent une représentation en buste, il ajoute : « A la vérité, le plus ancien sceau de prélat de la collection, de beaucoup antérieur aux sceaux que nous venons de citer, est à représentation assise. C'est le sceau de Richard, archevêque de Bourges, de l'an 1067. Il est rond, de 0^m053 de diamètre, en cire jaune, et appendu, sur lanières de cuir blanc, à la fondation du prieuré de la Chapellaude en Bourbonnais, datée de la septième année du règne de Philippe I^{er}. L'archevêque y est représenté assis sur un siège des plus simples, vu de face, bénissant de la main droite et tenant sa crosse à gauche (*en note* : K 30, n^o 3 bis). Cet exemple ne nous paraît pas infirmer ce que nous avons avancé, que la représentation en buste était la première en date; car si le sceau de l'archevêque de Bourges, Richard, a déjà une représentation assise en 1067, qui nous dit que les sceaux de ses prédécesseurs, qu'à la vérité nous ne possédons pas, n'avaient pas une représentation en buste? Il est à remarquer que, sur le sceau dont on vient de parler, le prélat a la tête nue. C'est là un signe caractéristique des sceaux d'évêques depuis les temps les plus anciens jusqu'à la seconde moitié du xii^e siècle. » Il ressort de ce passage que Douët d'Arcq avait reconnu son erreur. Il est fâcheux qu'il n'ait point fait part au public d'une façon plus formelle de son changement d'opinion : on consulte plutôt le texte de l'inventaire que l'introduction, et l'on persiste à citer le sceau de Richard, archevêque de Bourges, comme celui d'un archevêque de Sens.

De menues inexactitudes, qui se sont introduites dans les lignes

grâce au crédit, d'ailleurs fort légitime, de son auteur, elle s'est introduite dans plusieurs ouvrages ; on la retrouve encore dans le plus récent des traités généraux de sigillographie française¹. C'est pourquoi j'ai cru devoir en apporter ici une réfutation formelle. »

M. Chénon présente diverses observations.

Séance du 31 Mars.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

M. H. Martin, trésorier, donne lecture d'une lettre de remerciements de M. le marquis de Vogüé, au nom de la Croix-Rouge française, pour le don que lui a fait la Société.

M. E. Michon, membre résidant, entretient la Société d'un buste de femme récemment entré au Musée du Louvre.

« L'attention des archéologues depuis quelques années s'est portée sur les portraits d'époque romaine provenant de Grèce, dont de remarquables exemplaires sont conser-

des *Éléments de sigillographie* que je viens de citer, pourraient donner à penser aux personnes non prévenues qu'il s'agit d'un sceau différent de celui que l'inventaire attribue à un archevêque de Sens. Douët d'Arcq, contrairement à son habitude, ne renvoie pas au numéro d'ordre de l'inventaire, mais à une cote d'archives qu'il indique inexactement (K 30 au lieu de K 20). Inexacte est l'analyse du document présenté ici comme la charte de fondation de la Chapelaude, quand c'est en réalité, — et l'auteur l'avait reconnu au n° 6381 de son inventaire, — la charte des coutumes de ce lieu. Inexactement encore, Douët d'Arcq donne 0^m053 de diamètre au sceau qui mesure en fait 0^m055 et auquel il attribuait 0^m058 ; dans l'article 6381 de l'inventaire. Tardif (*op. cit.*, p. 182) et Boutaric (*loc. cit.*) indiquent à tort le sceau décrit dans l'inventaire de Douët d'Arcq, sous le n° 6297, comme étant appendu à la charte des coutumes de la Chapelaude.

1. Demay, *Le costume au moyen âge d'après les sceaux*, p. 302 ; Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 641, note 7 ; Roman, *Manuel de sigillographie française*, p. 157, 303.

vés au Musée d'Athènes notamment et à la Glyptothèque Ny-Karlsberg à Copenhague.

« Le Louvre, de son côté, n'a pas négligé d'en recueillir les exemplaires qu'il a pu.

« Il vient en particulier d'acquérir un buste de femme, absolument intact, qui est celui d'une prêtresse du temple de la Mère des dieux du Pirée. Une inscription gravée sur la base nous fait connaître son nom, Melitiné, fille de Primos, du dème de Péané, et nous apprend qu'elle avait consacré son nuage à sa sortie de charge, sous l'archontat de Philémon, fils de Praxitèle, du dème de Phlya (deuxième moitié du n^e siècle ap. J.-C.¹).

« L'intérêt du buste s'accroît du fait qu'il avait été recueilli dans des fouilles faites, sur l'emplacement même du *Metreon* du Pirée, lors du débarquement d'un corps expéditionnaire français au début de la guerre de Crimée, en 1854, par un officier, M. de Vassoigne, entre les mains de qui il était toujours resté et avec la collection duquel il était mis en vente quand il a pu être acheté par le Musée. »

M. C. Enlart, membre résidant, apporte de nouveaux renseignements sur les destructions de monuments religieux opérées par les Allemands.

« La cathédrale de Soissons a eu une seconde travée atteinte et est maintenant coupée en deux.

« Une autre église, à Calais, bombardée par un zeppelin, n'a perdu que des vitraux sans valeur. »

1. *Corpus inscriptionum atticarum*, t. III, n^o 94.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 2^e TRIMESTRE DE 1915.

Séance du 7 Avril.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Ouvrages offerts :

ILOVAÏSKY (D.-J.). *Les origines de la Russie. Deux conférences.* Moscou, 1911, in-8°.

LEFÈVRE (L.-E.). *Buste en marbre d'Athéna acquis à Paris.* Paris, 1914, in-8°.

— *La cloche de Jean de Berry à l'église Notre-Dame d'Étampes.* Bourges, 1913, in-8°, pl.

— *Le miracle de la Visitation de Notre-Dame et l'aumônerie de l'église Notre-Dame d'Étampes.* Paris, 1913, in-8°, pl.

— *Le mobilier du chœur de l'église Notre-Dame d'Étampes pendant le moyen âge.* Paris, 1913, in-8°.

— *Nom contesté et nom contestable. La porte Dorée. La tour de Guinette.* Étampes, 1914, in-12.

— *Note biographique sur maître Jean Hüe d'Étampes (XV^e siècle).* Paris, 1913, in-8°.

PHARMAKOBÉKIE (G.-B.). *La date du Kourgan Karagodéonacht.* 1913, in-4°, pl.

— *Rameau d'akhonitis sur le vase d'argent trouvé à Taman.* 1914, in-8°.

Sur le rapport de M. Marquet de Vasselot, M. Esbou-

lard d'Anizy, présenté par MM. Durrieu et Vitry, est élu associé correspondant national.

M. L.-E. Lefèvre, associé correspondant national, étudiant la série des sept grands personnages placés sous des dais, aujourd'hui réduits à quatre, qui précédaient chacune des pièces de la tapisserie de l'*Apocalypse* de la cathédrale d'Angers, propose d'identifier les personnages avec les chefs des sept églises d'Asie.

« Il attire également l'attention de la Société :

« 1° Sur une bordure représentant une scène apocalyptique, vraisemblablement le *Triomphe de l'Agneau*, que fit exécuter Mathieu de Loudun, abbé de Saint-Florent de Saumur, plus tard évêque d'Angers (1156).

« 2° Sur un manuscrit de l'*Apocalypse* du ^{xii}e siècle jadis en la possession de Jean Morus, évêque de Norwich, dont le peintre, nommé Alexandre, aurait été un laïc français. »

Mgr Batiffol oppose quelques réserves à l'identification suggérée par M. Lefèvre.

M. P. Girard, cédant la présidence à M. le comte Delaborde, ancien président, fait une communication sur le vase de Schwerin qui porte la signature de Pistoxénos.

Ce vase, trouvé à Cervetri en 1870, et publié pour la première fois par Helbig, a été de nouveau décrit et commenté il y a peu de temps par J. Maybaum, qui a donné des deux scènes qu'il représente des reproductions très supérieures à celles qu'on connaissait¹. Toutes deux ont trait à l'éducation du jeune Héraclès par le musicien-poète Linos. Dans la première on voit le frère du héros, Iphiclès, prenant sa leçon de musique avec le maître; dans la seconde est figuré Héraclès s'apprêtant à lui succéder et suivi d'un étrange personnage appuyé sur un bâton et portant sa lyre. C'est sur cette figure, au-dessus de laquelle est tracée une inscription, Γεροφρο, qu'insiste

1. *Jarhbuch des k. d. arch. Instituts*, 1912, p. 24 et suiv., pl. V à VIII.

M. Girard. On n'est point d'accord sur son sexe, bien que les archéologues inclinent actuellement à voir en elle l'image d'une vieille femme. Cette interprétation souffre plus d'une difficulté; une vieille portant bâton serait, notamment, sans exemple dans l'art grec; de plus, cette fonction d'accompagner les enfants à l'école était exclusivement réservée au pédagogue. Mais l'inscription, si elle est complète, — et divers indices semblent l'attester, — ne peut être qu'un de ces noms propres féminins en ω si fréquents dans l'onomastique grecque, et d'ailleurs un examen attentif du costume laisse deviner du côté gauche, sous les plis du chiton, une mamelle pendante; ce trait est particulièrement visible sur un agrandissement photographique de la figure que M. Girard fait passer sous les yeux de ses confrères. Le personnage serait donc une vieille femme, une Thrace probablement, comme l'indiquent les tatouages qui ornent ses pieds, ses bras, son cou, son visage. Peut-être sa présence dans une composition où l'on s'attendrait plutôt à rencontrer un pédagogue s'explique-t-elle par un tour que la légende avait déjà pris au v^e siècle, par cette tendresse maternelle un peu mièvre d'Alcmène que trahit l'*Idylle* XXIV de Théocrite; il n'est pas impossible que quelque comédie y ait fait allusion en montrant les deux frères, l'un fils de Zeus, l'autre fils d'Amphitryon, laissés l'un et l'autre longtemps aux mains des femmes, malgré leur différence d'origine et de caractère, et que, de cette œuvre littéraire, le gobelet de Pistoxénos ait reflété plus ou moins fidèlement l'esprit. Ce qu'on ne peut nier, c'est le vif intérêt de la figure et la manière humoristique dont elle est traitée.

M. Babelon objecte que le bâton et les cheveux courts décèlent plutôt le sexe masculin. En ce qui concerne le dernier détail, on peut répondre que la tête a été endommagée et peut-être retouchée, et que, malgré la perfection de la reproduction, seule la vue de l'original permettrait de se faire une opinion.

Séance du 21 Avril.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Ouvrages offerts :

HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). *Inscriptions de la vallée du Bagradas*. Paris, 1914, in-8°.

TOUTAIN (J.). *Autour de la basilique de Sainte-Reine (Alesia)*, s. l., s. d., in-8°.

— *La basilique primitive et le plus ancien culte de Sainte-Reine à Alesia*. Paris, 1914, in-8°.

— *Les habitations préromaines découvertes sur l'emplacement de l'antique Alesia*. Paris, 1914, in-8°.

— *Rapport sommaire sur les fouilles exécutées à Alesia par la Société des sciences de Semur en 1912*. Paris, 1914, in-8°.

— *Le temple dolménique de Bellona à Sigus et le sanctuaire dolménique d'Alesia*. Bordeaux-Paris, s. d., in-8°.

Le président se fait l'interprète de la sympathie de la Société auprès de M. P. Girard pour la blessure que vient de recevoir son fils.

M. J. Toutain, membre résidant, étudie le rôle des Germains dans la campagne de César contre Vercingétorix.

Après avoir rappelé que de l'an 58 à la fin de l'an 53, pendant les six premières années de la guerre des Gaules, César avait toujours traité les Germains en ennemis, les avait attaqués ou refoulés, il montre qu'en 52 il dut à la cavalerie germanique, qu'il avait recrutée, plusieurs succès importants; l'action de cette cavalerie fut décisive, en particulier, dans la bataille de Dijon, dans les deux combats de la plaine des Laumes et dans la lutte finale livrée sur les flancs du Mont Réa, au nord-ouest d'Alesia.

« César a-t-il contracté avec les Germains une sorte d'alliance, comme paraît le croire M. C. Jullian ¹ ? M. J. Toutain, par l'étude détaillée du texte des Commentaires, prouve que le général romain fut réduit par les événements mêmes, et par eux seuls, au milieu et non au début de la campagne, à se fournir de cavaliers chez les Germains. Vers le mois de juillet 52, coupé de la Narbonnaise et de l'Italie, trahi par les Éduens, environné d'ennemis, très inférieur en cavalerie à Vercingétorix, il ne pouvait s'adresser qu'en Germanie pour reconstituer ses escadrons. Il agit ainsi, non par politique et sous l'influence d'un plan préconçu, mais par nécessité et parce que là était sa seule chance de salut.

« D'ailleurs, l'intervention des Germains, si elle semble avoir donné à la lutte militaire un caractère plus sanglant et plus acharné, ne se fit pas sentir après la victoire de César. L'un des chefs gaulois, enfermés dans Alesia avec Vercingétorix, a fort justement indiqué en quoi consistait l'œuvre des Germains : « Ils ravagent; ils infligent aux habitants des pays qu'ils envahissent les pires misères; puis ils s'en vont chercher d'autres terres à piller. » La politique romaine était bien différente. Rome, sans doute, s'emparait du pays conquis et s'y installait; mais elle y apportait ses institutions, ses lois, sa civilisation. Le chef gaulois en tirait cette conclusion, qu'il fallait lutter plus énergiquement encore contre Rome que contre les Cimbres et les Teutons. Mais l'historien doit retenir la remarque et se rappeler que dès l'antiquité les Germains n'ont jamais su que faire œuvre de pillards et de bandits. »

M. Chénon présente quelques observations sur *Noviodunum* des Bituriges.

M. M. Prinnet, membre résidant, présente quelques croquis reproduisant des armoiries qui figurent sur des sceaux de la fin du ^{xiv}^e siècle et fait, à ce sujet, la communication suivante :

« Il y a trois ans, j'ai eu l'honneur de proposer à la

1. *Histoire de la Gaule*, t. III, p. 432-433.

Société une nouvelle définition des *armes parlantes*¹. J'ai fait observer que, contrairement à ce que ferait croire une définition donnée par l'Académie française, ce n'est pas toujours la « pièce principale » du blason qui rappelle un nom, qui parle ; c'est souvent une figure accessoire de la composition héraldique, chargeant ou accompagnant la figure principale.

« Les armoiries que j'ai citées sont des armoiries *plaines*, telles que les portaient les chefs de famille, tandis que les puînés portaient les mêmes armes, modifiées en quelque détail, *brisées*.

« J'ai rencontré depuis certaines brisures qui font allusion au nom de la famille de leur porteur, alors que les éléments des armoiries qui sont communs à tous les membres de la famille n'ont rien de parlant. Je voudrais vous présenter aujourd'hui quelques exemples de *brisures parlantes*.

« Nous avons conservé plusieurs sceaux de Jean du Merle, chevalier, seigneur de Gorrion, qui fut capitaine général pour le roi aux bailliages de Caen et de Cotentin, capitaine de Falaise, et qui mourut à la fin du mois d'avril 1403². Ces sceaux authentiquent des pièces dont les dates sont comprises entre le 24 mai 1378 et le 24 avril 1398³. Ils sont décorés d'un écu à trois quintefeuilles accompagnées d'une merlette au canton dextre du chef.

« La maison du Merle, originaire de Normandie, a donné naissance à Foucaud du Merle qui était maréchal de France en 1302. Ses armes sont : *de gueules à trois quintefeuilles d'argent*⁴. La merlette ajoutée à ce blason

1. Voy. *Bulletin*, 1912, p. 328.

2. Jean du Merle donne encore une quittance le 20 avril 1403. Le 26 avril 1403, Charles VI nomme capitaine des ville et château de Falaise Guillaume du Merle, écuyer, en remplacement de Jean du Merle, son père, récemment décédé (Bibliothèque nationale, Pièces originales 1936, dossier 44515, p. 61, 62).

3. Bibl. nat., Pièces originales, dossier 44515, p. 47, 60 ; Clairambault 73, p. 168, 182, 183, 184, 190. Cf. Demay, *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault*, n° 6013. Roman, *Inventaire des sceaux des Pièces originales*, n° 7327.

4. Pièces originales, *loc. cit.*, p. 100-101. Geliot et Palliot, *La*

par Jean du Merle est une brisure qui fait allusion au nom de la famille, qui parle.

« Guillaume Pot, chevalier, donnant une quittance pour ses gages et ceux de sa compagnie, le 4 novembre 1378¹, a fait apposer à cet acte un sceau armorié d'une fasce chargée d'un pot à anse. Le blason de Guillaume Pot est peint dans l'armorial du héraut Gelre². C'est un écu d'or à la fasce d'azur chargée d'un pot à anse d'argent.

« La famille de ce personnage a joué un rôle important dans l'histoire. Ses armoiries sont bien connues; elles se voient au Musée du Louvre, sur le tombeau de Philippe Pot. Elles consistent en un écu d'or à la fasce d'azur³. Le pot à anse constitue une brisure de puiné et une brisure parlante.

« Nous trouvons un écu au chevron, accompagné d'un chien braque au canton dextre du chef, sur les sceaux de Guillaume de Bracquemont, dit Braquet, chambellan du roi et de Louis de France, duc de Touraine, puis d'Orléans, maréchal de ce prince, gouverneur du duché de Luxembourg et du comté de Chiny⁴. J'ai vu de nombreux exemplaires de ces sceaux appendus à des chartes dont les dates s'échelonnent entre le 8 mai 1385 et le 4 juillet 1391⁵.

vraye et parfaite science des armoiries, p. 560-561. P. Anselme, *Histoire généalogique*, t. VI, p. 641. Ces armes figurent plaines sur le sceau du maréchal Foucaud du Merle (Clairambault 73, p. 166. Cf. Demay, *op. cit.*, n° 6010).

1. Bibl. nat., Clairambault 88, p. 139. Cf. Demay, *op. cit.*, n° 7363.

2. *Wapenboek*, publié par V. Bouton, t. III**, p. 292, pl. XLIII, et Sceaux, pl. XXVIII.

3. Geliot et Palliot, *op. cit.*, p. 323; La Thaumassière, *Histoire de Berry*, p. 633.

4. Sur Guillaume de Bracquemont, voy. E. Jarry, *Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans, passim*. Il était le frère de Robinet de Bracquemont qui fut amiral de France (P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 816, 818).

5. Pièces originales 494, dossier 11108, p. 19, 21, 141, 144; Clairambault 21, p. 73, 75, 76, etc. Cf. Demay, *op. cit.*, n° 1456; Roman, *op. cit.*, n° 2099, 2101.

« Le chevron seul appartient aux armoiries familiales. Le héraut Navarre inscrit dans son armorial les mentions suivantes¹ :

« M. Regnault de Braquemont : *noir à quevron d'argent*.

« M. Brac de Braquemont : *semblablement à un braquet noir sur le quevron*.

« M. Lionnel de Braquemont : *semblablement à un lambel de gueules*. »

« Les armes ici mentionnées comme celles de « M. Brac de Braquemont » ne sont pas exactement celles que nous font connaître les sceaux de Guillaume, dit Braquet. Le chien braque est indiqué par le héraut comme chargeant le chevron; sur les sceaux, il l'accompagne. Ce détail est sans importance pour l'objet de nos recherches; dans les deux cas, le braque est une addition personnelle au blason familial, une brisure.

« Devenu seigneur de Bracquemont et chef de sa famille, Guillaume fit disparaître ce chien de ses armes, comme nous le voyons par des sceaux qu'il a employés du 16 mai 1403 au 26 août 1410² : l'écu n'y porte plus que

1. *Armorial de France de la fin du XIV^e siècle*, publié par Douët d'Arcq, n^{os} 221-223.

2. Pièces originales 330, dossier 7134, p. 2; 492, dossier 11063, p. 2; 494, dossier 11108, p. 33, 45, 50, 63, 82, 83, 88, 89, 100, 101, 104, 110, 115, 116; 714, dossier 16395, p. 3; 819, dossier 18409, p. 5; 1531, dossier 34987, p. 98; 1851, dossier 42758, p. 4; 2085, dossier 47459, p. 5; 2883, dossier 64022, p. 76. Cf. Roman, *op. cit.*, n^o 2100. — Arch. nat., K 74, n^o 1916. Cf. Douët d'Arcq, *Inventaire de la collection de sceaux des archives de l'Empire*, n^o 1551. — D'après M. Roman (*loc. cit.*), Guillaume de Bracquemont aurait fait usage, dès le 10 janvier 1389, d'un sceau armorié d'un écu au chevron, sans brisure. C'est une erreur. La pièce que cite notre confrère à l'appui de cette opinion, et dont il a oublié d'indiquer la cote, se trouve dans le volume 2049 des Pièces originales (dossier 46713, p. 5). C'est une quittance donnée par Boniface de Morez, écuyer d'écurie du duc de Touraine, pour 50 francs d'or reçus de Denisot Mariete, valet de chambre de ce prince, au nom de Jean Poulain, garde des finances du duc, le 20 janvier 1389 (1390, nouveau style). Sur le sceau, fortement endommagé, on reconnaît encore la trace de la brisure (un braque).

le chevron. Ce sont les armoiries plaines de la maison de Bracquemont, celles qui conviennent au chef : *de sable au chevron d'argent*¹.

« Le chien braque, placé de même au canton dextre du chef, a été adopté par un fils de Guillaume de Bracquemont, de même prénom, dit aussi Braquet et surnommé le Jeune. On le voit sur son sceau appendu à une pièce du 10 novembre 1410².

« Dans chacun des cas que nous venons d'examiner, un puîné a joint un élément décoratif parlant au blason de sa famille. Il est curieux de constater que, pour se différencier des autres membres de sa maison, il a eu recours à une marque évoquant ce qui était commun à tous : le nom de famille. »

Séance du 28 Avril.

Présidence de M. E. LEFÈVRE-PONTALIS, vice-président.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« Notre confrère le commandant Espérandieu ne peut suivre régulièrement nos travaux comme il le souhaiterait. Il m'a chargé d'être auprès de la Société l'interprète de ses regrets les plus vifs et m'a prié de communiquer en son nom trois inscriptions votives découvertes en 1914 aux environs de Trèves, dont il m'a envoyé les photographies.

« C'est avant le mois de mai 1914 que ces textes ont été rencontrés en élargissant les voies qui conduisent en France et dans le Luxembourg, par la rive droite de la Moselle, afin de nous écraser plus vite et plus facilement. Ces préparatifs militaires se faisaient en pleine paix et en l'absence de toute menace. On voulait assurer ainsi le succès de la fameuse attaque brusquée qui avait pour but

1. Geliot et Palliot, *op. cit.*, p. 156, 157. P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 817-820.

2. Pièces originales 494, dossier 11108, p. 118.

de nous anéantir, attaque annoncée à grand fracas depuis si longtemps par les stratèges allemands.

« La découverte a eu lieu entre Trèves et Conz, dans le voisinage immédiat de Feyen. Sans doute, ces textes ont dû être publiés dans les journaux de Trèves ou dans les revues locales, mais on ne s'étonnera pas que, dans les circonstances actuelles, je ne sois pas au courant de ces publications. Ils intéressent d'une façon toute particulière nos études à cause de leur importance au point de vue de la mythologie celtique ; ils ont été trouvés dans la Gaule Belgique, *in Treverico Galliae agro*, sur le territoire de ces Trévires, célèbres parmi les Gaulois par la valeur et l'intrépidité de leurs cavaliers, de ces Trévires qui, au commencement de la guerre des Gaules, imploraient le secours de César contre les Germains. Ces raisons sont suffisantes pour souhaiter leur insertion dans notre *Bulletin*.

« Ils sont gravés sur les faces antérieures de trois cippes massifs, en pierre, ayant chacun la forme d'un autel rectangulaire avec base et corniche. D'après un renseignement qui m'est transmis par le commandant Espérandieu, ils accompagnaient un banc de pierre de 10 ou 12 mètres de long, construit en plusieurs blocs cela va sans dire, sur le dossier duquel se développe d'un bout à l'autre une inscription de deux lignes, relative à une donation. Ce banc de pierre a la forme d'un carré ouvert sur une de ses faces ¹. C'était ce que les anciens appelaient une *exèdre*, c'est-à-

1. Sur deux des photographies on aperçoit une portion du banc de pierre avec quelques lettres de l'inscription gravée sur le dossier; cette inscription ne paraît comporter qu'une seule ligne. Malheureusement, il nous est impossible d'en donner la copie exacte, les cippes ayant été placés devant le banc pour être photographiés de sorte que, dans cette position, ils cachent une grande partie du texte. À gauche du cippe n° 3 on distingue les lettres ... AGI·TEV..., à droite on lit .. SECVI..., qui peut être le commencement du nom *Secun[dus]*? La photographie du cippe n° 2 laisse aussi voir à gauche le dossier du banc avec les lettres ... TEVCORIAT... qui, se raccordant avec le premier fragment, pourraient donner : ... AGI·TEVCORIAT...? Tout cela demeure assez incertain sur ces documents photographiques.

dire un siège extérieur; celle-ci aurait exactement la forme de l'exèdre de la maison de Méléagre à Pompéi. Peut-être était-elle adossée à un petit temple ou placée dans ses dépendances. On pouvait venir s'y asseoir et s'y reposer après avoir fait ses dévotions. Les fouilles nous ont fait connaître par de nombreux exemples la présence d'exèdres semblables autour des temples antiques.

« 1. — Le mieux conservé de ces trois cippes est posé sur un socle massif, en pierre, sommairement taillé. Sa base fort simple présente une saillie en pente sans grande épaisseur, tandis que la corniche se compose au contraire de plusieurs moulures et d'un bandeau plat assez large. Au-dessus de la corniche sont figurés des enroulements sommaires, séparés par un motif de forme pointue. État de conservation exceptionnel :

IN H D D
DEO INTARABO
BITTIVS BENIGNI
VS ACCEPVS RES
TITVIT

In h(onorem) d(omus) d(ivinae). Deo Intarabo Bittius Benignius Acceptus restituit.

« 2. — Le second cippe paraît avoir été à peu près semblable au précédent, mais il est actuellement assez détérioré; à la partie supérieure, l'angle gauche est brisé; l'angle droit de la corniche manque également :

IN · H · D · D · MAR†
ET ANCAMNÆ
C · SEROTINIVS
IVSTVS · EX VOTO
POSVIT

[i]n h(onorem) d(omus) d(ivinae). Marti et Ancamnae C. Serotinius Justus ex voto posuit.

« 3. — Le troisième cippe est le plus abîmé; la base est cassée en grande partie et la corniche est entièrement déformée; elle paraît très usée par les intempéries :

LENOMARTI
ET ANCAMNÆ
OPTATIVS
VERVS DEVAS
EX VOTO
P O S V I T

Lenomarti et Ancamnae Optatius Verus Devas [ou Deva-
(ti)s] *ex voto posuit.*

« Ces trois textes ont été gravés en l'honneur de divinités indigènes honorées dans la région de Trèves. Intarabus et Lenus Mars, personnifications locales du dieu Mars, sont déjà connus : Intarabus est mentionné par quatre inscriptions¹ et Lenus Mars par cinq². Quant à la déesse *Ancamna* qui figure sur les n^{os} 2 et 3 à côté de Lenus Mars, comme sa parèdre, sa compagne, elle était jusqu'ici complètement ignorée. C'est la première fois que ce nom apparaît dans son intégrité sur un texte épigraphique.

« Une observation s'impose au sujet du mot *Devas* qui se lit sur le troisième texte et dont la transcription pourrait

1. Bastogne, au Musée de Bruxelles, *Corp. inscr. lat.*, XIII, 3632; Trèves, au Musée, *Ibid.*, 3653; Niersbach, environs de Trèves; perdue, *Ibid.*, 4128; Trèves, trouvée le 31 août 1907, malheureusement incomplète, *Numinibus Augustis, deo Intarabo et genio collegii fabrorum dolabrariorum*, publiée par E. Krüger dans la *Römisch-germanisches Korrespondenzblatt*, 1908, p. 5-7. Cf. Dessau, *Inscr. latinae selectae*, 4562-4563, 9418, 9564.

2. Trèves, au Musée, *Corp. inscr. lat.*, XIII, 3654; Majeroux, près de Virton, lame de bronze avec lettres au pointillé, *Ibid.*, 3970; Welsbillig, au Musée de Trèves, *Ibid.*, 4122; ruines d'une villa près de Fliessem, plaque de bronze au Musée de Trèves, *Ibid.*, 4137; Mersch, trouvée dans les fondations de l'église, au Musée de Luxembourg, *Ibid.*, 4030; cf. l'inscription grecque de Pommern, dans les *Bonner Jahrbücher*, heft LXXVII, 50, taf. IV.

donner lieu à une petite difficulté. Ce mot paraît correspondre au nom antique de la ville de Chester en Bretagne où se trouvait un camp de la XX^e légion. Une inscription de Worms, citée par Holder¹, a fourni le même nom de lieu, se présentant exactement de la même manière; ce savant n'hésite pas à lire *Deva(ti)s* et à considérer ce mot comme une indication géographique.

« On remarquera la différence des formules finales. Sur le cippe n^o 1 qui nous est parvenu intact, le nom du dédicant est suivi du mot *restituit*; sur les n^{os} 2 et 3, usés et même assez détériorés, les noms des dédicants sont accompagnés de la formule *ex voto posuit*. Il est évident que ces deux derniers, consacrés à Mars et à Ancamna, appartenaient à l'arrangement primitif de l'exèdre et figuraient vraisemblablement chacun à l'une des extrémités du banc, se faisant ainsi pendant.

« Le n^o 1 nous a été conservé dans toute sa fraîcheur, sans une égratignure; il ne mentionne que le dieu Intarabus; le mot *restituit* démontre bien, comme le prouve aussi la parfaite conservation du cippe, qu'il est postérieur aux deux autres et qu'il a été mis en place à l'occasion de la réparation de l'exèdre par les soins de Bittius Benignius Acceptus. Avait-il été placé au centre de l'ouverture du monument ou un peu en avant de cette ouverture? On peut le conjecturer. »

M. V. Chapot, membre résidant, fait la communication suivante :

« Une cartoline, dont je dois un exemplaire à l'obligeance de notre savant confrère, M. Cagnat, reproduit deux bas-reliefs provenant de fouilles exécutées l'an dernier à Djemila, sur l'emplacement de l'ancienne Cuicul, localité de la Maurétanie Sitifienne, dans notre département de Constantine. Ils appartenaient à l'autel placé en avant du Capitole. En même temps fut exhumée, paraît-il, une inscription mutilée rappelant des travaux, neufs ou de

1. *Alt-celtischer Sprachschatz*, sub v. *Deva*.

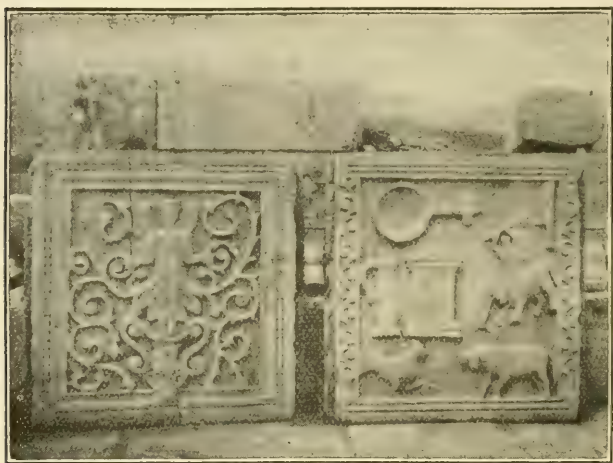
réfection, accomplis là sous Gallien, qui régna d'abord associé à son père Valérien, puis seul, et mourut en 268. Le style des reliefs concorde assez bien avec cette date, surtout en ce qui concerne celui de gauche, purement décoratif. On y trouve, à vrai dire, des éléments bien plus anciens, notamment cet encadrement classique en rangée régulière de perles et d'oves. Ce personnage, dont le corps s'achève en un bouquet de feuilles renversées, n'est pas sans prototype; renvoyons, par exemple, à un relief bien connu du Musée de Latran, qui est un fragment de la frise du Forum de Trajan¹. Sa pose hiératique, sa façon de saisir les vrilles les plus rapprochées de ses mains, cela nous rappelle, — pour nous borner à cette comparaison, — diverses plaques de terre cuite de la collection Campana, au Louvre. De même, le cratère, à anses torsadées, qui figure dans le bas de la composition n'est point pour surprendre. Notons en revanche des détails plus particuliers : les ailes, fort menues, du personnage, — qu'on n'ose appeler Éros, étant donnée surtout sa coiffure, malheureusement peu distincte sur le cliché, — ne sont point largement épandues comme dans les modèles italiens dont je parlais; elles sont un peu recoquillées, suivant un type qui a passé dans l'art classique, mais qui conserva toute sa vogue dans les régions d'Asie; on dirait d'un croissant de lune déployé derrière ses épaules.

« L'examen de la technique est encore plus instructif. Les rinceaux, si fréquents dès l'art augustéen, sont rendus ici sans le moindre essai d'« illusionisme ». Et cela n'est pas dû seulement à l'extrême gaucherie de l'artisan qui a développé ces enroulements asymétriques, d'un si pitoyable dessin, avec leurs courbes aplaties et irrégulières. Malgré tout, la première impression, fugitive, instantanée même, n'est vraiment pas déplaisante; elle me paraît tenir à cette méthode du « blanc sur noir », très reconnaissable

1. P. Gusman, *L'art décoratif à Rome*, pl. 105; S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, t. III, p. 287, 4; Fr. Benoît, *L'architecture*. I : *Antiquité*, p. 511, fig. 345.

ici, dont on a vanté avec raison l'effet décoratif, et qui a son point de départ du côté de la Syrie, ou, si l'on veut préciser davantage, — trop peut-être, — avec Stryzowski, le théoricien de la *Tiefendunkeldekoration*, dans une école antiochio-mésopotamienne.

« Sur la table de droite, le décor de bordure, qui ne couvre que deux des côtés de l'encadrement et se raccorde si maladroitement aux simples moulures des deux autres, vise à produire encore ce même effet de dentelle



Cliché J. Geiser.

Bas-relief de l'autel du Capitole de Djemila.

ou de broderie. Quant à la composition, elle comprend, sans aucun ordre et sans souci de l'échelle, divers motifs se rapportant aux sacrifices religieux. Vers le milieu du panneau, un autel; à côté et au-dessous, l'*urceus* et une patère à long manche orné; dans un coin, le couteau à large lame conforme au type traditionnel. Au-dessous, un *popa* s'apprête à frapper de sa hache, qu'il tient levée des deux mains, le taureau qui baisse la tête, semblant pres-

sentir le coup; en réalité, le sculpteur, s'inspirant d'un thème rebattu, a supprimé, pour réduire sa tâche, l'aide du victimaire qui saisit la bête par les cornes dans toutes les représentations analogues. Au-dessous du taureau, c'est un bélier, et on n'attend plus que le porc pour compléter la scène si fréquente des *suovetaurilia*. A sa place, c'est un coq, une patte levée, qu'on remarque dans l'angle inférieur de gauche. A le bien prendre, une scène de *suovetaurilia* ne se rattache point nécessairement à un Capitole; si le bélier et le taureau figurent là, c'est que le lapicide, — il ne mérite pas d'autre nom, — composant une sorte de pot pourri avec des sujets dont les modèles s'offraient à lui en abondance, y a mis ces deux animaux comme il en eût mis d'autres. Le coq seul appelle quelques réflexions.

« On n'a point coutume de le voir sur les cippes, ou bien alors c'est un combat de coqs qui est sculpté sur quelque autel funéraire. Une dissertation déjà ancienne¹ a groupé les témoignages anciens relatifs au coq chez les Grecs et les Romains. Peu importe ici, probablement, que cet oiseau ait été consacré à Esculape et à Hercule² et, très accessoirement, à Apollon, Minerve, Hébé, Mercure. C'est plutôt le cas, je crois, de nous rappeler que, venu d'Asie, il fut longtemps désigné en Grèce par ces mots ὄρνις Περσικός; il se relie plus étroitement à quelques divinités asiatiques : Cybèle, Sol, Lunus (et Luna)³. Nous arriverions ainsi, par une autre voie, à une conclusion semblable à celle que suggérait déjà l'étude des formes. Ne retrouvons-nous là que les traces d'une influence lointaine, ou prolongée, des dynasties syriennes qui, au

1. Ernestus Baethgen, *De vi ac significatione galli in religionibus et artibus Graecorum et Romanorum*, Gottingae, 1887.

2. Il y a d'ailleurs, parmi les inscriptions de Cuicul, la dédicace d'un autel *Herculi Aug.* (*Corp. inscr. lat.*, VIII, 20145); mais il ne s'agit pas là du héros mythique.

3. En même temps, c'est un des animaux préférés de Mars; mais rappelons-nous le rôle que jouait dans l'Afrique romaine l'élément militaire.

m^e siècle, ont possédé l'empire ? Ou bien ces reliefs ont-ils été exécutés par un Syrien, ou pour un milieu où abondaient alors les éléments orientaux ? Nous ne pouvons faire que des hypothèses ; mais c'est du côté de l'Asie qu'elles me semblent le plus naturellement s'orienter. »

M. E. Chénon, membre résidant, fait la communication suivante :

« En 1894, M. Léopold Delisle avait communiqué à la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, qui l'a imprimé¹, un document que M. Paul Viollet a déclaré « très curieux et très important² » et qui intéresse l'histoire de la rédaction officielle des Coutumes de France. Il s'agit d'une quittance de cx sous tournois, donnée par un clerc nommé Pierre Chapon à maître Denis Debidant, receveur général des finances, pour avoir été de Tours à Villebouton en Beauce porter « certains mandemens [du « roy nostre seigneur] pour envoyer par tous les *bailliages* « *et senechaucées* de ce royaume, afin que les bailliz et « seneschaulx des dits bailliages envoyassent au dit seigneur signé de leurs mains *les coutumes* et stilles de leurs « dis bailliages pour en faire une costume nouvelles ». La quittance se termine par la date : « Le xxvi^e jour d'aoust « l'an mil CCCC quatre vin... » Telle qu'elle a été imprimée, cette date paraît complète ; mais d'après une communication verbale faite par M. Léopold Delisle à M. Viollet, il paraît que la pièce a été coupée, et qu'après le mot *vin...* il pouvait y avoir d'autres lettres, de sorte qu'on ne sait plus quelle est la date exacte et même de quel roi il s'agit. M. Viollet ajoute que son confrère, M. Bourde de la Rogerie, ayant spécialement étudié la question, considérait comme « très probable » la date du 26 août 1481³. Je voudrais montrer que cette date de 1481 est à peu près certaine.

« On sait en effet aujourd'hui que Denis Debidant, qui

1. *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, année 1894, p. 555.

2. Paul Viollet, *Histoire des institutions politiques et administratives de la France*, Paris, in-8°, t. II (1898), p. 207, note 6.

3. *Ibid.*

figure dans la pièce comme receveur général des finances, a exercé cet office de 1477 à 1483 et que, dans le cours de cette année 1483, il a été appelé à d'autres fonctions (celles de général des aides) et remplacé comme receveur général par Jean II Briçonnet¹. La date de la quittance donnée par Chappon ne peut donc être que le 26 août des années 1480 à 1483. Par suite, les mandements dont elle parle émanent du roi Louis XI, mort seulement le 30 août 1483. Cela n'a rien d'étonnant; car on savait par des lettres patentes de son fils Charles VIII, du 28 janvier 1494 (n. st.), que Louis XI avait renouvelé l'ordre de rédiger les Coutumes et de « les rapporter par devers luy « à certain jour pour les decretter et en ordonner ainsi « qu'il verroit estre à faire² ». Mais on peut préciser davantage. On sait par le procès-verbal des anciennes Coutumes du bailliage de Troyes de 1494 que les officiers du dit bailliage avaient délibéré sur ce sujet « dès « l'an mil quatre cent quatre-vingt et un au mois de septembre, par ordonnance de feu de très noble memoire « le feu roy Loys³ ». On sait de même, ce qui est encore plus précis, que les Coutumes locales de Mehun-sur-Yèvre ont été rédigées (pour la première fois) « par vertu « de lettres patentes données au Plecis du Parc le vingt « septiesme jour d'aoust 1481, soubscriptes par le roy en « son conseil⁴ ». Il résulte de ce dernier texte qu'en août 1481 Louis XI était au Plessis-lès-Tours, occupé à signer les lettres patentes destinées aux baillis et sénéchaux du

1. Cf. Borelli de Serres, *Recherches sur divers services publics du XIII^e au XVII^e siècle*, Paris, in-8°, t. III (1909), p. 578 et 574.

2. Ces lettres se trouvent rapportées dans La Thaumassière, *Coutumes locales de Berry et de Lorris*, Bourges, 1679, in-fol., p. 467-468 (procès-verbal des *Coutumes de Lorris*, de 1494), et par Bourdot de Richebourg, *Coutumier général*, Paris, 1724, in-fol., t. I, p. 25 (procès-verbal des anciennes Coutumes de Boulenois), et t. III, p. 267-269 et 371-372 (procès-verbaux des anciennes Coutumes de Troyes et de Chaumont-en-Bassigny). Cf. Klimrath, *Études sur les Coutumes*, dans ses *Œuvres*, t. II, p. 138.

3. Cf. B. de Richebourg, *op. cit.*, t. III, p. 269.

4. La Thaumassière, *ibid.*, p. 389. Ce texte a échappé à Klimrath, *ibid.*, qui n'a connu que le préambule de la seconde rédac-

royaume en vue de la rédaction des Coutumes de France : c'est donc à cette date que Pierre Chappon a effectué son voyage de Tours en Beauce, et c'est bien le 26 août 1481 qu'il a donné quittance au receveur Denis Debidant des cx sous tournois qui lui étaient dus. »

Séance du 5 Mai.

Présidence de M. C. ENLART, vice-président.

Ouvrage offert :

BOELES (P.). *Gids door de Kunstverzameling bischoop in het friesch Museum te Leenwarden*. Leenwarden, 1915, in-8°.

M. R. Cagnat, membre résidant, communique à la Société l'inscription suivante, découverte durant le mois de mars 1915 à Djemila, l'ancienne *Cuicul*, par le service des Monuments historiques d'Algérie.

« La pierre avait été utilisée à une basse époque pour boucher la porte de gauche du caveau ménagé sous le Capitole :

Face.

MARTI AVG ♂
 ♂ SACR ♂
 PRO SALVTE · DDd
 NNN ♂ AVGGg ♂
 C ♂ EGRILIVS ♂
 FVSCIANVS
 ♂B F ♂ SVBATIANI
 PROCVLI ♂ LEG
 AVGGg PR ♂ PR ♂
 COS ♂ DESIG ♂
 ADIVTOR ♂ PRIN
 CIPIS ♂ PRAETORI
 SCRIBATV ♂ HORATI ♂
 VIATORIS ♂ ET DIDI ♂
 APRILIS ♂

tion des *Coutumes de Mehun*, publiée par La Thaumassière, *ibid.*, p. 375, et reproduite par B. de Richebourg, *op. cit.*, t. III, p. 926.

Côté gauche.

Ɑ POSITAⱭ
PRⱭNONⱭAPR
FAVSTINO · ET
RVFINO · COSⱭ

« C'est, on le voit, une dédicace à Mars, faite aux nones d'avril de l'année 210 par un militaire de l'armée d'Afrique, C. Egrilius Fuscianus, qui était bénéficiaire du gouverneur et *adjutor* du centurion appelé *princeps praetorii*. Celui-ci étant, comme on le sait, chef de l'*officium* du légat et chargé surtout de besognes administratives, il est tout naturel qu'il ait eu à côté de lui un homme de confiance pour le seconder, comme il avait un *tabularium* avec des employés de bureau. Cet *adjutor* était choisi, comme on le voit, parmi les bénéficiaires du commandant en chef, ce que l'on pouvait déjà conclure d'une inscription de Dalmatie¹.

« La formule qui termine l'inscription est digne de remarque, à cause de sa rareté. Elle nous apprend, ce qui nous semble de bien faible intérêt, que le texte avait été rédigé et gravé par les soins de deux personnages, Horatius Victor et Didius Aprilis, amis ou correspondants du dédicant.

« Ce qui donne surtout une valeur au document, c'est la mention qui y figure de la légation de Subatianus Proculus. La date du commandement de ce personnage n'était encore connue que par une inscription, une dédicace pour le salut de l'empereur Septime-Sévère et de ses deux fils, datée des calendes d'août d'une année où Caracalla était consul pour la troisième fois et Géta pour la seconde, c'est-à-dire de l'année 208. Le nouveau texte prouve que Subatianus Proculus était encore en fonctions au mois d'avril 210; et, comme il y est appelé « consul désigné », on

1. *C. I. L.*, III, 12679; *I. O. M. Epone regin.*, *Genio loci P. Bennius Egrelius mil. coh. vol. adiu[t]. princ. b. f. cos.*

peut en conclure que ce fut la dernière année de sa légation. Il aurait donc été à la tête de la légion de Numidie en 208, 209 et 210.

« Mais cette conclusion, en présence du texte nouveau de Djemila, qui n'est pas douteuse, soulève une difficulté. Si nous nous reportons aux *Fastes des provinces africaines* de notre confrère M. Pallu de Lessert, nous y voyons que l'année 208 et les années suivantes sont occupées par le gouvernement d'un autre légat qui se nommait Cominius Cassianus. Sur quoi est fondée cette assertion? Il y a, dit M. Pallu de Lessert, pour établir que Cominius Cassianus était en Numidie dès 208, un seul texte probant, l'inscription du temple de Jupiter à Lambèse¹. On lit sur ce fragment :

ETA II AVG ■ COSS

MINERVAE ET GENII LAMBAE^{sis}

lambae SITANORVM · ANNO · ET · MENSIBVS ■
dedicante M AVRELIO COMINIO CASSIANO *u c*
*mun*ICIPII

« Sans m'arrêter à la restitution complète de l'inscription, je constate que la première ligne exprime une date marquée par les noms de deux Augustes consuls. « Sous le martelage du second on a reconnu l'indication d'un consulat de Géta. Il ne peut s'agir de celui de 205 : « Subatianus Proculus empêche de remonter aussi haut. « Mais nous savons que les deux frères remplirent ensemble ces fonctions en 208, l'un pour la troisième, le plus jeune pour la seconde fois. A la troisième ligne, il est question, sans doute, du temps qu'a pris la construction du temple, soit une année et un nombre de mois dont le chiffre a disparu. Vient ensuite, selon l'usage, le nom de celui qui l'a inauguré et qui n'est autre que notre légat. Les rédacteurs du *Corpus* datent cette inscription de l'année 209. La mention de la pre-

1. *C. I. L.*, VIII, cf. p. 954.

« mière ligne viserait, suivant eux, le commencement des
« travaux et M. Aurelius Cominius en aurait vu l'achève-
« ment l'année suivante. Nous croyons au contraire que
« la date en question domine toute l'inscription et se
« réfère à l'inauguration du monument.

« Le gouvernement de Cominius Cassianus dut être
« assez long, car les autres inscriptions qui le concernent
« et qui ont subi un martelage paraissent être postérieures
« à la mort de Septime-Sévère (février 211) et se référer
« au règne de Caracalla et de Géta¹. »

« Ainsi Cominius Cassianus était assurément légat en
211, ce que la nouvelle inscription de Djemila ne contre-
dit pas; mais il ne peut pas l'avoir été en 208, ce à quoi
elle s'oppose; et l'inscription du Capitole de Lambèse
n'établit pas le fait aussi sûrement que le voudrait
M. Pallu de Lessert. Il ne se peut pas davantage qu'il ait
commandé la légion en 209, ainsi que l'ont avancé les
auteurs du *Corpus*. Voici, je pense, comment on peut
accorder les différents documents qui viennent d'être
cités.

« Il semble bien que l'inscription du Capitole de Lam-
bèse doive être interprétée comme on l'a fait au *Corpus*.
La première ligne, celle qui contient la mention du con-
sulat de Caracalla et de Géta, doit indiquer la date où le
monument a été commencé, ou même celle où le Sénat de
Lambèse décida de l'élever. Les mots *anno et mensibus...*
marquent le temps qui s'est écoulé entre cette opération
préparatoire ou initiale et la dédicace, soit une année et
un nombre de mois qui peut être de huit, neuf, dix, onze
même. En somme, les deux événements peuvent fort bien
avoir été séparés par un espace de près de deux ans.
Supposons que le premier se place en 208, vers la fin de
l'année; à ce moment Subatianus Proculus était légat; en
avril 210, il se sera écoulé quinze ou seize mois et en
juillet, date où cessa le gouvernement dudit légat, quelque

1. Pallu de Lessert, *loc. cit.*, p. 422. Ces inscriptions lui donnent
toutes le titre de *leg. Aug[g] pr. pr.*

chose comme vingt mois. La dédicace a pu être faite vers cette époque ¹.

« Ce calcul, évidemment tout approximatif, concilierait la donnée qui résulte de la dédicace faite par Subatianus Proculus en août 208, celle qui nous le montre encore en place en avril 210 et la mention sur l'inscription du Capitole de Lambèse du nom de Cominius Cassianus.

« Les Fastes de Numidie à cette époque s'établissent donc maintenant de la façon suivante :

« Subatianus Proculus } 208-209
 } 209-210

« Cominius Cassianus : 210-211.

« Celui-ci demeura en fonctions après février 211, date de la mort de Septime-Sévère, puisque plusieurs inscriptions lui donnent le titre de *leg. Aug[g]*, avec le second des deux G martelé. Cette même année, il fut désigné consul, comme le prouve une dédicace faite par lui à Esculape et à Hygie où il est dit : *leg. Aug[g]. pr. pr. cos desig*². Son gouvernement aurait donc duré un an. Il eut pour successeur C. Pomponius Magnus, qui était arrivé à Lambèse comme légat avant la mort de Géta³, c'est-à-dire avant le début de l'année 212. Nous ne savons pas encore combien de temps ce dernier garda son commandement. »

M. le comte Begouen, associé correspondant national, entretient la Société d'une grotte préhistorique découverte par lui quelques jours avant la déclaration de la guerre à Montesquieu-Avantès (Ariège).

« Cette grotte très vaste présente le plus grand intérêt par ses nombreux dessins gravés et enluminés avec un art réel, représentant une dizaine d'espèces d'animaux depuis longtemps disparus de la région : rhinocéros, mammouths, félins, loups, cerfs, bisons, rennes, bouquetins.

1. Pallu de Lessert, *op. cit.*, p. 423.

2. *C. I. L.*, VIII, 2589.

3. *Ibid.*, 2748.

« On voit également une femme fantastique, coiffée d'une ramure de renne, se trainant sur les mains et les pieds. »

M. Chénon présente quelques observations sur une de ces représentations, regardée comme de caractère cabalistique, dans laquelle il voit simplement une scène de chasse.

Séance du 12 Mai.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, ancien président.

Ouvrages offerts :

ANDRÉ-MICHEL (R.). *Avignon au temps des premiers papes*. Paris, 1915, in-8°.

DAREMBERG (C.) et SAGLIO (E.). *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*. 50^e fascicule. Paris, 1915, in-4°.

LOISNE (DE). *Itinéraire de Robert II, comte d'Artois (1267-1302)*. Paris, 1915, in-8°.

MICHON (E.). *Nouvelles statuettes d'Aphrodite provenant d'Égypte au Musée du Louvre*. Paris, 1915, in-4°, pl.

Le président envoie à M. P. Girard, retenu par les soins qu'il donne à son fils grièvement blessé, l'expression des regrets et de la sympathie de la Société.

Il dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le 3^e fascicule du *Bulletin* de 1914.

M. E. Michon, membre résidant, offre à la Société, au nom de M. André Michel, un travail de M. Robert André-Michel, associé correspondant national, intitulé : *Avignon au temps des premiers papes*.

« Le tirage à part, bordé de deuil, que M. André Michel m'a chargé d'offrir à la Société, est un fragment des nombreux manuscrits relatifs à Avignon laissés par notre regretté confrère M. Robert André-Michel, associé correspondant national, dont vous avez su la mort glorieuse au champ d'honneur.

« Vous vous souvenez avec quel talent, bien peu de jours avant que l'heure sonnât où il devait quitter la plume pour l'épée, « décidé à tout pour son pays », comme il écrivait, et acceptant d'avance « tous les sacrifices », il nous entretenait de certaines fresques du Palais des papes.

« Il avait en effet ébauché une grande monographie du Palais, dont la publication heureusement assurée apportera une abondante moisson de renseignements nouveaux.

« L'une de ses thèses de doctorat, qui pourra également voir le jour, était en outre consacrée à la construction des remparts d'Avignon au ^{xiv}^e siècle. Mais ce n'était que la « petite thèse ». La « grande thèse » devait avoir pour sujet les villes fortes et les châteaux des papes d'Avignon en France à la même époque. L'auteur l'avait divisée en deux grandes parties correspondant à l'état de paix et à l'état de guerre et à la défense du domaine pontifical, et c'est le second chapitre de la première, intitulé : *Du développement des villes après l'établissement des papes*, qu'a recueilli la *Revue historique*. Il vous montrera à quel point le jeune savant, par ses voyages répétés dans le Comtat-Venaissin, par ses recherches d'archives au Vatican et sur place, était entré en contact intime avec le pays et son histoire. »

M. G. Lafaye, membre résident, présente le fascicule 50 du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines (Vasa-Via)*.

« Il n'a pu être imprimé, depuis la déclaration de guerre, qu'au prix des plus grands efforts, beaucoup de collaborateurs ayant été dispersés par la mobilisation et l'un d'eux même, M. Adolphe Reinach, étant disparu.

« Les membres de la Société liront certainement avec un intérêt particulier la fin de l'article *Vasa* par MM. Dugas et Pottier, véritable traité de céramique, et le commencement de l'article *Via*, où M. Besnier a exposé le système complet des grandes voies publiques tracées à travers le monde ancien. »

Mgr P. Batiffol signale dans le *Bulletin paroissial de Notre-Dame de Paris* (avril-mai 1915) la reproduction, qui sera continuée dans les numéros suivants du dit *Bulletin*, d'un manuscrit appartenant aux archives du Chapitre, et qui donne le récit de ce qui s'est passé à Notre-Dame du 9 avril 1802 au 4 septembre 1804.

« Ce récit a été publié pour la première fois par M. Pisanî dans la *Semaine religieuse de Paris*¹. Nous reproduisons quelques lignes de la notice que le *Bulletin* consacre à l'auteur de ce récit :

« L'auteur de cet écrit est Antoine-Pierre-Marie Gilbert, fils aîné du grand sonneur de Notre-Dame. Lui-même obtint, le 5 septembre 1809, la survivance de son père et lui succéda effectivement le 5 septembre 1820 en qualité de grand sonneur et concierge des tours... Notre auteur prenait encore, en 1846, le titre d'ex-gardien, chargé de la direction de la sonnerie...

« Gilbert, né en 1785, fut un collectionneur, un érudit et un écrivain... Il composa en 1811 une *Description historique de la basilique métropolitaine de Paris*, dont il donna, en 1821, une nouvelle édition considérablement augmentée. C'est un volume de x-449 pages, d'autant plus précieux que l'auteur avait toujours vécu au milieu de ce qu'il décrivait. De 1812 à 1836, il publia des *Recherches sur le palais des Thermes*, des descriptions des églises cathédrales de Chartres (1812), de Rouen (1816), de Reims (1817), d'Amiens (1833), de la basilique de Saint-Denys (1815), de Saint-Ouen de Rouen (1822), de l'abbaye de Saint-Riquier et de Saint-Vulfran d'Abbeville (1836), divers articles dans la *Revue des Antiquaires de France*, etc. En 1851, il donna encore une description de l'église de Sainte-Clotilde à Paris et une étude sur la *Découverte de quatre statues dans le terrain de l'ancienne collégiale de Saint-Rieul à Senlis*; en 1854, un travail sur les réparations de Saint-Germain-des-Prés. Lorsque Viollet-le-Duc restaura Notre-Dame,

1. Année 1900, n^{os} 2403, 2405, 2406, 2420.

« il eut recours aux dessins que possédait Gilbert. C'est
« d'après l'un d'eux que fut reconstituée la scène du
« Jugement dernier qui surmonte la porte du milieu... »

« Gilbert était entré en 1829 dans la Société des Antiquaires de France. »

M. E. Mareuse, associé correspondant national, ajoute quelques renseignements complémentaires à la communication de Mgr Batiffol :

« A.-P.-M. Gilbert était né à Paris le 8 novembre 1785 ; il se lia dès son jeune âge avec dom Brial, Alexandre Lenoir et Millin. A une époque où on ne songeait guère à étudier le moyen âge, il s'éprit de l'art ogival et particulièrement de la cathédrale de Paris, qu'il contribua à sauver des flammes le 4 janvier 1832. Il avait sur la topographie parisienne et sur Notre-Dame une collection merveilleuse, qui ne comprenait pas moins de 218 pièces, toutes de premier ordre.

« Aussi le catalogue de sa vente après décès, devenu fort rare, est-il du plus haut intérêt au point de vue iconographique. Ce catalogue est accompagné de deux notices par H. Dusevel et Alfred Bonnardot. Il faut lire ces quelques pages pour connaître Gilbert et voir comment il a réussi à former cette belle collection, dispersée au feu des enchères en décembre 1858. Ce savant modeste était mort frappé d'apoplexie le 4 janvier précédent. Comme le dit Bonnardot, il possédait trois rares qualités qui honorent le vrai savant et qui sont l'opposé de l'envie, de l'égoïsme et de l'amour-propre.

« Anatole de Montaiglon lui a consacré une notice avec bibliographie dans notre *Bulletin*¹. »

M. R. Cagnat, membre résidant, signale à la Société une brochure, récemment parue, où M. J. Clédat rend compte de fouilles qu'il a opérées en Égypte à Cheikh-Zouède² (sur la limite de l'Égypte et de l'Arabie).

1. Année 1863, p. 43.

2. *Annuaire du service des antiquaires de l'Égypte*, t. XV.

Dans une forteresse d'époque romaine assez basse, il a découvert une mosaïque très bien conservée qui représente sur trois tableaux parallèles : 1° l'Histoire de Phèdre et d'Hippolyte : Phèdre envoie par sa nourrice une lettre à Hippolyte, entouré de chasseurs, dans une forêt. L'Amour vole au-dessus des amants; 2° le Triomphe de Bacchus et la célébration de ses mystères (Silène, satyres, ménades, Bacchus ivre, Pan); 3° un groupe d'oiseaux au milieu de fleurs. Chaque tableau est séparé du suivant par des inscriptions grecques, célébrant en vers l'habileté du mosaïste.

Séance du 19 Mai.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

M. J. Toutain, membre résidant, donne lecture d'un mémoire sur le rite de la plantation du clou dans l'antiquité romaine.

MM. Babelon, Martha et Chénon présentent quelques observations.

Séance du 26 Mai.

Présidence de M. Paul GIRARD, président.

Ouvrages offerts :

GÉRIN-RICARD (H. DE). *Inscriptions romaines relevées aux environs de Souk-Ahras (Algérie) par le médecin-major C. Doquin-Brote*. Paris, 1915, in-8°.

HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). *Le Ganymède de Cherchel*. Paris, 1915, in-8°.

— *Le verre peint de Fraillicourt (Ardennes)*. Paris, 1915, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société :

1° Au nom de M. le baron de Baye, membre résidant,

une brochure dont M. de Baye est l'auteur, intitulée *Son œuvre*, en russe et en français. Il s'agit de l'œuvre de Guillaume II, des procédés de son armée et des agissements des intellectuels allemands.

2° Au nom de M. H. de Gérin-Ricard, associé correspondant national, une note sur des *Inscriptions romaines relevées aux environs de Souk-Ahras (Algérie) par le médecin-major Doquin*. Ces copies remontent à l'année 1852; elles ont été prises au cours d'une expédition conduite par le général Bosquet.

M. Héron de Villefosse communique ensuite un extrait d'une lettre qui lui a été adressée, à la date du 17 mai, par notre confrère M. L. Demaison, associé correspondant national.

« Il s'agit du verre peint trouvé à Fraillicourt (Ardennes), détruit par le bombardement de Reims et dont il a été question à la séance du mois de septembre 1914.

D'après mes souvenirs, les chenilles figurées sur le vase sont dessinées d'une façon très confuse et fort difficiles à reconnaître. J'avais cru y voir d'abord une ornementation végétale, peut-être des fougères très sommairement représentées; mais, tout bien examiné, je me rallie maintenant à votre opinion.

L'aspect moiré du plumage des canards était rendu par une sorte de hachure. L'oiseau peint au fond du vase était un passereau impossible à déterminer. J'y verrais une alouette où une grive plutôt qu'un chardonneret.

Les morceaux du vase brisé offraient des feuillages et des fleurons; on n'y distinguait aucune trace d'oiseaux. Il est vrai que nous n'en avions que de très petits fragments et que nous ne pouvions juger de l'ensemble. Il est certain qu'il devait avoir une très grande analogie avec l'autre vase.

Les vases en verre du Musée de Copenhague me semblent avoir d'étroits rapports avec celui de Fraillicourt. Sans doute les sujets qui y sont figurés sont très différents, mais leur forme et le mode d'exécution de leurs peintures permettent, je crois, de les classer dans la même famille.

« M. Héron de Villefosse fait remarquer que les observations de notre confrère M. L. Demaison au sujet du

verre de Fraillécourt sont d'autant plus importantes à enregistrer que M. Demaison appartient au très petit groupe d'archéologues qui ont pu examiner le verre de Fraillécourt avant sa destruction et en apprécier à loisir tout l'intérêt. »

M. M. Prinnet, membre résidant, étudie deux sceaux de la collection Charvet dont les empreintes sont conservées à la Bibliothèque nationale.

Mgr P. Batiffol, membre résidant, signale et commente un texte de saint Augustin, *Contra litteras Petilianæ*, II, 69¹, qui n'avait pas été remarqué jusqu'ici et qui est important pour l'histoire du canon de la messe en Afrique aux environs de l'an 400.

Séance du 2 Juin.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Ouvrages offerts :

BAYE (baron DE). *Son œuvre* [de Guillaume II]. Moscou, 1915, in-8°.

GRAILLOT (H.). *Le culte de Cybèle, mère des dieux, à Rome et dans l'empire romain*. Paris, 1912, in-8°.

ROY (M.). *Quelques hôtels de Fontainebleau au XVI^e siècle* (2^e article). Fontainebleau, 1915, in-8°.

M. M. Prinnet, membre résidant, reprenant l'examen des sceaux prétendus lorrains de la collection Charvet qu'il avait commencé à la séance précédente, étudie un sceau et un contre-sceau, attribués à des seigneurs d'un Raon lorrain et montre qu'ils ont été gravés à l'usage de seigneurs de Rahon en Franche-Comté (Jura, arrondisse-

1. Ed. Petscheniq, *S. Augustini scripta contra Donatistas*, t. II, p. 58-59.

ment de Dôle, canton de Chaussin), issus de la maison franc-comtoise de Longwy.

M. R. Fage, associé correspondant national, revenant sur le sujet traité à la séance précédente par M. Toutain, recherche quelle pouvait être la signification symbolique de la plantation du clou dans le temple de Jupiter Capitolin effectuée chaque année par le consul entrant en fonctions, et extraordinairement par un dictateur au cas de calamités publiques.

« Le mot *clavus* peut se traduire par clou et par gouvernail. *Tenere clavum imperii* (Cicéron) voulait dire : tenir le gouvernail de l'État, tenir le pouvoir. Ce sens s'est conservé dans notre langue : « Dieu tient le clou du « gouvernail » (Calvin).

« Au figuré, le clou était donc, en quelque sorte, un instrument du pouvoir; il devenait un symbole de gouvernement. Ne peut-on pas admettre que le nouveau consul, le jour de son entrée en charge, plantait le symbole de son pouvoir, comme un ex-voto, dans le temple de Jupiter pour attirer sur lui et sur son administration la faveur divine?

« Une sentence de 1106, rapportée par Baluze dans son *Histoire de Tulle*, peut être invoquée à l'appui de cette hypothèse. Le comte de La Marche qui avait cédé à l'abbé de Tulle l'église de Viam lui remet un petit clou en signe et preuve de la propriété qui lui est concédée. Le clou était donc resté, au moyen âge, dans certaines provinces, un symbole de tradition, de prise de possession et de propriété.

« Le clou que l'on plantait à Rome pour éloigner les fléaux ne paraît pas avoir le même caractère symbolique; il n'était probablement qu'une amulette.

« Le peuple n'a pas cessé de croire à la vertu magique du clou. Le vieux verbe *enclauvar* veut dire enclaver et ensorceler. Dans certaines régions du massif central, on trouvait encore naguère des sorciers qui faisaient « l'en-
« clavement du loup », c'est-à-dire qui lui enlevaient tout pouvoir de nuire aux troupeaux.

« Si l'on voit dans ces faits une survivance des pratiques de Rome, on conclura qu'il existait une différence profonde entre les deux antiques cérémonies de la plantation du clou. »

MM. Martha, Toutain et Chénon présentent diverses observations.

Séance du 9 Juin.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Ouvrages offerts :

ROGER (O.). *L'ancien jubé de la cathédrale de Bourges*. Bourges, 1892, in-8°, pl.

— *Rapport de Didron sur les travaux exécutés de 1829 à 1848 à la cathédrale de Bourges*. Bourges, 1889, in-8°, pl.

— *Sépultures découvertes en 1856 dans la cathédrale de Bourges*. Bourges, 1893, in-8°, pl.

— et PONROY (H.). *Ciste en bronze découverte en 1889 au Chaumoy, commune du Subdray (Cher)*. Bourges, 1890, in-8°, pl.

M. le comte de Loïsne, membre résidant, fait hommage à la Société au nom de leur auteur M. Octave Roger, président de la Commission administrative du Musée du Berry, de trois brochures relatives à la cathédrale de Bourges et d'une notice sur la « ciste du Chaumoy¹ » qui a été présentée en 1890 au Congrès de la Sorbonne.

« Le premier de ces opuscules, intitulé *L'ancien jubé de la cathédrale de Bourges*, a pour nous un intérêt tout particulier. L'auteur y décrit, avec de bonnes phototypies, les douze bas-reliefs de la fin du XIII^e siècle qui décoraient le jubé détruit par les chanoines en 1757. Quatre d'entre

1. Il s'agit d'une *ciste*, ou seau gaulois en bronze, découverte au hameau de Chaumoy, commune de Subdray (Cher), au mois de décembre 1889.

eux, représentant *le Baiser de Judas, Judas comptant les deniers de la trahison, le Christ devant Pilate, Adam et Ève*, sont conservés dans les galeries du Musée du Louvre, ayant été acquis en 1891 par Courajod. Les sept autres, malheureusement fort mutilés, furent déposés dans la crypte de la cathédrale de Bourges et sont actuellement au Musée. Ils représentent les scènes suivantes : *Jésus portant sa croix, la Descente de croix, la Mise au tombeau, les Gardes endormis, les Trois Maries au sépulcre, Jésus aux limbes et l'Enfer*. Quant à la très intéressante *Crucifixion* qui complétait cet ensemble sculptural, elle est parvenue, après diverses vicissitudes, à la Société des Antiquaires du Centre, qui en a fait remise au Musée de Bourges. »

Mgr P. Batiffol, membre résidant, fait la communication suivante :

« On lit dans l'épître aux Romains de saint Ignace d'Antioche (V, 1) : « Depuis la Syrie jusqu'à Rome, sur « terre et sur mer, de nuit et de jour, je combats déjà « contre les bêtes, enchaîné que je suis à dix léopards, c'est-« à-dire une escouade militaire; ils sont plus méchants « à mesure qu'on est meilleur pour eux. Leur méchanceté « est pour moi une école... » Ignace, qui sait qu'il sera à Rome livré aux bêtes, s'entraîne déjà : *θηριομαχῶ*, dit-il, *δεδεμένος δέκα λεοπάρδοις, ὅ ἐστιν στρατιωτικὸν τάγμα*.

« Les commentateurs ont vu dans ce passage un spécimen du style coloré et lyrique d'Ignace. Il sera livré aux bêtes, il est déjà livré aux bêtes : les soldats qui le conduisent prisonnier à Rome sont des bêtes féroces, des léopards... On renvoie à la *Passio S. Perpetuae*, 19, où il est parlé de deux chrétiens exposés à un léopard et à un ours, et 21, où Satorus annonce qu'il sera déchiré par un léopard, *ab uno morsu leopardi consumor*... Lightfoot renvoie à un texte de Galien et à un édit de Marc-Aurèle, pour établir qu'au second siècle le léopard était connu. Autant Funk et Zahn. Ils ont vu les uns et les autres dans les léopards d'Ignace une image, ou, comme dit

Krueger, une image drastique, pour désigner des soldats cruels. Je voudrais proposer une autre interprétation.

« Il n'est pas inouï que certaines unités dans l'armée romaine aient été désignées par des noms de bêtes. Ces désignations tenaient peut-être aux enseignes dans lesquelles figuraient souvent des animaux, peut-être aux boucliers sur lesquels pouvaient être représentés des animaux comme un signe de ralliement. Sait-on toujours à quoi tient le surnom que porte une troupe? Exemple, nos dragons, nos marsouins... Je conjecture que les soldats qui escortaient Ignace sont traités par lui de léopards, simplement parce qu'ils portaient le surnom de léopards, comme d'autres unités de l'armée romaine ont porté le surnom de lions ou d'ours. M. Martroye vous citera ces exemples à l'appui de ma conjecture. Notez que le nom grec de léopard, *λεόπαρδος*, n'est pas un nom de formation grecque, mais la transcription grecque du *leopardus* latin; notez que l'emploi par Ignace de *λεόπαρδος* est le plus ancien emploi que signalent les lexicographes, soit de *λεόπαρδος*, soit de *leopardus*; ce ne devait donc pas être un mot courant, au temps d'Ignace, raison de plus pour voir dans ce mot, latin comme la plupart des termes militaires, un mot que saint Ignace devait aux soldats mêmes dont il était le nom militaire. »

M. F. Martroye, associé correspondant national, à l'appui des conclusions de Mgr Batiffol, rappelle les exemples suivants :

« Lions, ours, bisons furent des noms de corps de l'armée romaine.

« La *Notitia Dignitatum* énumère deux corps de *Leones* cités également par Claudien ¹ : les *Leones Seniores* et les *Leones Juniores*. Ils étaient, l'un et l'autre, des *Auxilia Palatina*. A l'époque de la *Notitia*, les *Leones Seniores* étaient dans les Gaules; les *Leones Juniores* en Italie².

1. *B. Gild.*, v. 434.

2. *Notit. Dignit. Occid.*, V, c., d; V, § 1, b, n° 13 et 14; VII, § 1, c., 2; VII, § 1, A, 17.

Leur nom remontait à Caracalla¹. Ils ne portaient point la figure d'un lion sur leurs enseignes; et leur nom, suppose Böcking, leur venait de leur valeur². Une raison analogue expliquerait, selon Böcking, le nom des *Ursi*³. Les *Ursi* étaient un *Auxilium Palatinum* servant en Orient⁴.

« Les *Vesontes* étaient une *legio comitatensis* cantonnée en Espagne⁵. Leur nom, tiré non de Vesontio (Besançon), mais de *bisontes* (bisons), eut apparemment une origine semblable à celles des dénominations de *Leones* et d'*Ursi*.

« Des noms d'animaux ont donc servi dans l'armée romaine à désigner des corps de troupes; et il n'est point douteux qu'il s'agisse de soldats dans le texte cité par Mgr Batiffol, dont la si intéressante communication fait connaître l'existence d'un corps appelé les *Léopards*, λεόπαρδοι.

« Ce corps n'existait sans doute plus au temps de la *Notitia* qui n'en fait pas mention. »

Séance du 16 Juin.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

M. le comte de Loisne, membre résidant, fait hommage au nom de M. Octave Roger, président de la Commission du Musée de Bourges, d'une notice sur ce Musée et des dernières publications de la Société photographique du Centre, dont M. Roger est président.

« Nos confrères qui s'occupent de photographie, comme

1. *Dio Cass.*, LXXVIII, 6.

2. *Ann. ad Not. Dignit., Occid.*, p. 228, 241; *ad Not. Or.*, p. 196.

3. *Ann. ad Not. Or.*, p. 196.

4. *Notit. Or.*, IV, b; IV, § 1, D, 13.

5. *Not. Occid.*, V, § 1, C, 8; VII, § 1, D, 15; cf. Cagnat, *Legio*, dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, p. 1093.

auxiliaire de leurs travaux, trouveront dans ces volumes de nombreux renseignements techniques. Les archéologues consulteront avec profit les notices relatives aux monuments de Bourges et aux châteaux du Berry qu'accompagnent de nombreuses et excellentes illustrations photographiques. »

M. J. Toutain, membre résidant, décrit trois monnaies trouvées en 1913 dans les fouilles que la Société des sciences de Semur poursuit sur l'emplacement d'Alesia.

« Ces trois monnaies datent l'une du règne de Charles le Chauve (840-875), la seconde de la fin du xvi^e siècle, la troisième de 1641. La première porte : au droit, le monogramme Karolin avec l'inscription *Gratia D(e)i rex* ; au revers, une croix à branches égales avec l'inscription *Bes(u)nciu civitas* ; elle est citée dans le livre de notre confrère M. Prou, *Les monnaies carolingiennes de la Bibliothèque nationale*, p. 91.

« La seconde porte : au droit, un H majuscule couronné entre trois lis avec l'inscription *H. P. Du(mbar. D. Mon)-tisp. M.* ; au revers, une croix pattée et anglée de feuilles, avec l'inscription, très abîmée et très incomplète : *D. (N. S.) Adj(utor) meu(s...)*. La date a disparu. Mais cette monnaie est connue : elle figure au *Recueil* de Poey d'Avant¹. Elle a été frappée dans la principauté des Dombes, qui appartenait à la famille de Bourbon-Montpensier de 1560 à 1693 ; les autres exemplaires connus portent la date de 1596.

« La troisième monnaie porte : au droit, une tête nue, avec les cheveux hérissés, tournée à droite, et l'inscription *F. M. D(e la To)ur duc d. Buillon* ; au revers, très abîmé, on distingue des fleurs de lis et l'inscription *D(ouble) de Sedan, 1641*². La monnaie a été frappée dans la principauté de Bouillon, à Sedan.

« C'est déjà un fait intéressant d'avoir recueilli sur le

1. *Monnaies féodales de la France*, t. III, p. 100, n° 5155, pl. CXVI, n° 13.

2. La même monnaie se trouve dans le recueil de Poey d'Avant, t. III, p. 313, n° 6359.

Mont Auxois trois monnaies provenant de Besançon, de la principauté des Dombes et de Sedan, c'est-à-dire de régions françaises fort éloignées d'Alise-Sainte-Reine et dont Alise ne dépendait à aucun degré. Ce qui ajoute encore, semble-t-il, à l'intérêt de la trouvaille, c'est que ces monnaies ont toutes été découvertes au lieu dit le Cimetière-Saint-Père, c'est-à-dire dans la partie du Mont Auxois où, pendant l'année 1913, ont été mis au jour les vestiges d'un lieu de culte chrétien particulièrement vénéré, dans lequel il est permis de voir la basilique primitive de Sainte-Reine ; c'est enfin et surtout que la monnaie carolingienne date précisément du règne de Charles le Chauve, sous lequel fut opéré le transfert des reliques de la sainte de sa basilique du Mont Auxois au monastère de Flavigny ; or, cette monnaie a été ramassée tout près du sarcophage qui occupe le centre du bâtiment rectangulaire que nous considérons comme ladite basilique.

« La présence de ces monnaies, d'origine et de dates si diverses, nous paraît être un argument de plus en faveur de cette hypothèse. »

M. J. Toutain présente ensuite un fragment, provenant également d'Alesia, de poterie vernissée rouge, malheureusement très mutilé, sur lequel on reconnaît le supplice de Prométhée.

« Le Titan, dont il reste la tête, tout le torse et le bras gauche étendu, est enchaîné à la montagne ; l'entrave, qui liait son poignet gauche, fort maladroitement figurée, est très visible. Près du côté gauche de Prométhée, on voit la tête de l'aigle ou du vautour qui lui dévore le foie. Les représentations analogues du supplice de Prométhée sont fort rares, surtout à l'époque classique. Dans son livre sur les *Vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, J. Déchelette n'en cite que deux : l'une sur un vase de même nature que celui d'Alesia, l'autre sur un vase à médaillon d'applique. Ni l'une ni l'autre de ces représentations ne paraissent sortir du même moule que celle de notre fragment. Le supplice de Prométhée a été figuré sur des pièces gravées archaïques, sur des vases

peints, sur un sarcophage d'Ince (Angleterre) ; mais le motif est tout à fait différent de celui qui se trouve reproduit sur les poteries gallo-romaines. Le fragment d'Alesia, malgré son état incomplet, présente donc un véritable intérêt. »

M. L. Demaison, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Les sculptures de la façade occidentale de la cathédrale de Reims ont subi au ^{xvii}^e et au ^{xviii}^e siècle de nombreuses et inhabiles restaurations, exactement signalées du reste par les archéologues qui se sont occupés de l'histoire et de la description de ce beau monument. Ainsi, les groupes du Crucifiement et du Jugement dernier qui ornent les gâbles des portails latéraux ont été presque entièrement renouvelés et n'ont conservé que quelques tronçons des figures primitives auxquels on a rajusté des morceaux d'une pierre différente, assez maladroitement sculptés. Certaines statues, en particulier dans la scène du Crucifiement, ont été complètement refaites. Il suffit d'un simple coup d'œil pour reconnaître que le Christ en croix n'est nullement dans le style du moyen âge et qu'il a tous les caractères d'une œuvre du temps de Louis XV. En revanche, l'admirable couronnement de la sainte Vierge du gâble central avait jusqu'ici échappé à peu près aux réparations.

« Il en est de même des grandes statues des ébrase-ments des portails, dont plusieurs ont été malheureusement détruites ou gravement endommagées à la suite de l'incendie allumé par les bombes allemandes. Ces statues étaient toutes, quoi qu'on en ait dit, des chefs-d'œuvre bien authentiques de l'art du ^{xiii}^e siècle, et l'on n'y constatait aucune retouche.

« La belle Vierge du trumeau de la porte centrale a été moins heureuse. Elle frappe au premier abord par la grâce de son attitude, par le charme et la délicatesse de ses traits, par sa physionomie si vivante et si expressive ; mais quand on l'examine de près, on y découvre la trace de restaurations modernes, exécutées par une main assez inhabile.

« M. l'abbé Cerf, dans son *Histoire et description de Notre-Dame de Reims*¹, rapporte que, le 2 décembre 1804, la tête de la Vierge s'était détachée et avait par sa chute tué ou blessé grièvement une femme qui franchissait le seuil de l'église. Cette tradition ne doit être acceptée qu'avec réserve; il est incontestable, en effet, que la tête dont il s'agit ne peut dater de l'époque de la Restauration. La beauté de son visage, le sourire si fin qui l'anime sont dans la tradition des maîtres du xiii^e siècle. En supposant même que l'on se soit efforcé de copier en 1804 un original mutilé, mais dont on pouvait s'inspirer encore, on n'aurait pu faire une restitution aussi parfaite. L'hypothèse est d'autant moins admissible que les sculpteurs chargés en ce temps des réparations de la cathédrale de Reims étaient très loin d'être des artistes de premier ordre. On ne peut croire non plus que la tête ancienne ait été rajustée et remise à sa place. Elle aurait sûrement subi des cassures en tombant d'une aussi grande hauteur; or, ce n'est point le cas, et de plus on n'observe sur le cou aucune trace de raccord.

« Ce qui est certainement moderne, c'est la lourde et massive couronne dont la Vierge est coiffée. Les fleurons qui surmontent cette couronne ne sont pas mauvais et ont été peut-être exécutés d'après un modèle ancien; mais la file d'étoiles qui règne à la base suffit à jeter sur l'œuvre une juste suspicion. Un sculpteur très consciencieux, M. Wendling, qui a longtemps travaillé à la cathédrale de Reims et qui possédait de sérieuses connaissances techniques, m'a toujours déclaré, après un examen attentif, que nous avons affaire à une pièce rapportée, ne faisant aucunement corps avec la statue. Il convient d'observer aussi que les couronnes des rois et des reines dont les images ornent notre cathédrale paraissent avoir été systématiquement mutilées, à l'époque révolutionnaire, partout où l'on a pu les atteindre. On peut croire que celle de la Vierge de la porte principale a éprouvé le

1. T. II, p. 83, n. 1.

même sort et qu'elle a été restaurée quelques années après, lors du rétablissement du culte.

« Enfin, la tête de l'Enfant Jésus est également une addition récente. Ses traits insignifiants, empreints d'une grande banalité et taillés assez grossièrement, suffisent à trahir son origine. Elle a été exécutée au commencement du XIX^e siècle par un sculpteur qui a cherché à faire de l'archaïsme et à interpréter à sa façon l'art gothique. Cette restauration trouve son explication dans l'accident relaté par M. l'abbé Cerf. Le fait est très réel, mais il a été déterminé par la chute non de la tête de la sainte Vierge, mais de celle de l'Enfant Jésus. C'est cette dernière qui a été brisée et a dû être réparée ensuite, non sans une certaine gaucherie, comme on pouvait l'attendre des restaurateurs de ce temps. »

Séance du 23 Juin.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Ouvrages offerts :

COROT (H.). *Notes rétrospectives. I : Sur deux rasoirs en fer.* Angers, 1914.

LORIMY (H.) et COROT (H.). *Le tumulus du Bois-Vert, commune de Lavilleneuve-les-Convers (Côte-d'Or).* Paris, 1914, pl.

Le président donne lecture d'une lettre du secrétaire honoraire de la Société royale du Canada, en date du 7 juin, portant communication de divers extraits de procès-verbaux de ses séances du 27 mai 1915.

« Considérant que la guerre a mis aux prises particulièrement les mères patries des deux peuples qui ont fourni les éléments principaux de la formation du Canada,

« Considérant que le Dominion fait noblement face à la situation, en préparant, en équipant et en envoyant des

milliers et des milliers de volontaires canadiens combattre le bon combat de la paix, de la liberté et de l'humanité sur le sol ensanglanté de la France et de la Belgique,

« Considérant que les tactiques barbares auxquelles nos ennemis ont eu recours pour arriver à leurs fins infâmes ont causé la destruction sacrilège et irréparable de nombreux foyers d'art et de science, comme de plusieurs incomparables monuments d'architecture, particulièrement en Belgique et dans le nord de la France,

« Les membres de la Société royale du Canada, réunis en assemblée annuelle à Ottawa, expriment énergiquement leur indignation contre les atrocités et les déprédations commises par les ennemis, et tiennent à joindre leur protestation unanime, solennelle et publique à toutes les protestations exprimées dans la plupart des pays civilisés par les institutions semblables à la leur, contre la perpétration de pareils crimes. »

Sur la proposition de M. Delaborde, il est décidé que l'adhésion de la Société royale du Canada sera consignée au procès-verbal avec les principaux considérants.

M. G. Lafaye, membre résidant, fait la communication suivante :

« Aux environs de l'an 100 av. J.-C., Sergius Orata, épicurien raffiné et spéculateur hardi, établit des parcs à huîtres dans les eaux du lac Lucrin, les premiers que l'Italie ait connus. Soit qu'il eût négligé de payer des droits à l'État, soit qu'au bout de quelque temps ses versements ne fussent plus proportionnés à l'étendue de son exploitation, il s'attira un procès de la part d'un publicain nommé Considius. Celui-ci confia ses intérêts au fameux orateur Crassus. Dans sa plaidoirie, Crassus, un des maîtres de la plaisanterie oratoire, égaya les juges en rappelant les entreprises audacieuses d'Orata; il avait naguère trouvé le moyen d'installer des bains chauds au dernier étage d'une maison élevée, probablement sur une terrasse; ce ne serait qu'un jeu pour un architecte d'aujourd'hui; mais ces *balnea pensilia* étaient alors une grande nouveauté. Aussi Crassus disait-il, aux rires de

l'assistance : « Mon ami Considius a tort de penser qu'en « éloignant Orata du lac Lucrin il le privera d'huîtres; « car, si on lui défend d'en prendre là, il saura bien en « semer sur les tuiles, *proseminare in tegulis*¹ », c'est-à-dire sur les toits, à côté de ses bains².

« Or, il y a dans cette plaisanterie un calembour qui a passé jusqu'ici inaperçu³. Il faut savoir en effet que dans les parcs où on élève aujourd'hui les huîtres, les « nais-« sains », c'est-à-dire les embryons, sont recueillis sur des tuiles où ils ne tardent pas à se fixer et à se développer; ce procédé permet de grouper les huîtres dans un ordre régulier au fond des bassins, de les isoler de la vase et de les détacher avec moins de peine au moment de la récolte, sans compter que la surface poreuse de la terre cuite semble les attirer particulièrement⁴. Les Grecs ne connaissaient pas cette méthode au temps d'Aristote, car il rapporte comme un fait rare et curieux que des matelots ayant jeté par-dessus bord, sur la côte de Rhodes, des terres cuites (*κεράμια*), sans doute des amphores vides ou brisées, on constata avec surprise, au bout de quelque temps, qu'elles étaient couvertes d'huîtres⁵. Il est probable néanmoins que cette observation ne fut pas perdue et que les Grecs en tirèrent bientôt parti dans les étangs où ils élevaient les *λιμνίστρεα* dont ils étaient très friands⁶. Aristote, il est vrai, se fait une idée fausse de

1. Cicéron, *De philosophia sive Hortensius*, ap. Non. s. v. *Ostrea*, p. 216 = fragm. 73 Baiter-Halm. Cf. Val. Max., IX, 1, 1. Comme les discours judiciaires de Crassus n'avaient pas été recueillis par écrit, Cicéron connaissait ce bon mot de Crassus par tradition de famille. Voyez Jules Martha dans son édition du *Brutus* de Cicéron (1892), *Introduction*, p. XII et XIII, note 4; Valère Maxime l'a pris dans Cicéron, en altérant le trait final.

2. *Habitare sub tegulis* ou *ad summas tegulas*, habiter sous les toits, au dernier étage; Suet., *Gramm.* 9 et 11; Tertull., *Adv. Valent.* 7; cf. Juven., III, 202.

3. Autre jeu de mots de Crassus : Cicéron, *De Or.*, II, 59, 240.

4. Voyez A. Larbalétrier, *Manuel pratique d'ostréiculture* (Mannuels Roret), 1901.

5. Aristote, *De animalium generatione*, III, 11, p. 763.

6. Huîtres vivantes transportées de Lesbos à Chios *εἰς τόπους τινὰς*

la génération des huîtres ; il prétend que ce qu'on appelle leurs œufs (τὰ λεγόμενα ὠά) ne sert pas à leur reproduction ; mais ce nom même, en usage de son temps, prouve que l'opinion qu'il combat à tort était assez répandue¹. Pline dit d'autre part : « On a découvert depuis peu dans « les parcs que les huîtres laissent écouler une humeur « lactée, qui est le liquide fécondant². » Jusqu'au moment où on fit cette découverte, on pouvait bien déposer dans les parcs des huîtres détachées des bancs naturels pour les engraisser (*opimare, saturare*)³ ; mais leur reproduction devait être abandonnée au hasard. A quelle époque en reconnut-on les organes et les symptômes ? *Nuper*, dit Pline. C'est une expression assez vague ; Pline veut dire sans doute : après Aristote, dont il a d'abord rapporté l'opinion. Le mot de Crassus sur Orata prouve en tout cas qu'au début du 1^{er} siècle avant notre ère, on savait très bien recueillir les embryons et les semer sur des tuiles, *proseminare in tegulis*⁴. Et comme il est peu probable qu'Orata eût trouvé la méthode par lui-même dans le premier parc que l'Italie ait connu, on est amené à conclure que les Grecs l'avaient inventée avant lui au m^e ou au n^e siècle. Mais on conçoit que, transportée sur

τῆς θαλάττης εὐριπῶδεις καὶ ὁμόρους. C'est le commencement de cette industrie. Voyez A. Marx, article *Austern*, dans Pauly et Wissowa, *Realencyclopädie der Alterthumwissenschaft*, II (1896), p. 2589 ; G. Lafaye, article *Vivarium*, dans Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (1915).

1. Arist., *loc. cit.* Cf. *De part. anim.* IV, 5, p. 680 ; Barthélemy Saint-Hilaire, notes de sa traduction, ad. h. l.

2. « *Nuper compertum in ostreariis humorem vis fetificum lactis modo effluere.* » Pline, *Nat. hist.* IX, 73, § 160 ; Xénocrate d'Aphrodisias, dans Oribase, *Collect. med.* II, 58, 95, parle des σπέρματα des huîtres comme d'une chose très connue dans tous les parcs de son temps, non seulement en Grèce et en Italie, mais en Afrique, en Gaule et en Espagne.

3. Martial, III, 60, 3 ; Sidoine Apollinaire, *Epist.* VIII, 12.

4. Larbalétrier, *loc. cit.*, est donc dans l'erreur quand il assure que les Romains n'ont connu que des parcs de dépôt et non des parcs d'élevage. Sur la multiplication artificielle des poissons, voyez Beaurredon, *Voyage agricole chez les anciens* (1898), p. 267.

la côte de la Campanie, elle ait émerveillé les Romains comme une nouveauté singulière.

« Par là s'explique encore une observation curieuse que l'on a faite à plusieurs reprises sur nos côtes de l'Ouest. On y a trouvé dans les fouilles de grands amoncellements d'huîtres qui n'avaient jamais été ouvertes, et, pêle-mêle dans la même couche, des fragments de tuiles romaines en grand nombre. La présence de ces poteries justifie pleinement l'opinion des archéologues qui ont vu là les restes des parcs établis par les Romains au bord de l'Océan et mentionnés par les auteurs anciens¹. »

Séance du 30 Juin.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Ouvrages offerts :

DIMIER (L.). *La guerre de 1914. Les tronçons du serpent.*
Paris, 1915, une carte.

HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). *Buste antique en bronze découvert à Matel, près Roanne. Lettres à M. J. Déchelette.*
Montbrison, 1914.

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le 4^e fascicule du *Bulletin* de 1914.

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, fait hommage au nom de l'auteur, M. L. Dimier, associé correspondant national, d'une brochure intitulée *Les tronçons du serpent*, qu'illustre une carte en vingt-deux couleurs, dans laquelle notre confrère indique comment devra être faite la dislocation de l'empire d'Allemagne pour obtenir la tranquillité de l'Europe et la sécurité de la France.

1. Lièvre, dans la *Revue archéologique*, 1883, 2, p. 103, 113; cf. Sidoine Apollinaire, *Epist.* VIII, 12; Ausone, *Epist.* 7.

M. Ch. Butin, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Les éperons étaient au xiv^e et au xv^e siècle l'objet d'une curieuse coutume. Le chevalier qui entrait au chœur, place à laquelle son titre de chevalier lui donnait droit, devait au préalable enlever ses éperons. A défaut, ils appartenaient aux enfants de chœur et il était tenu de les leur racheter.

« Dans la pratique, ce rachat était simplement une redevance que le chevalier payait aux enfants de chœur, redevance basée plutôt sur sa position et sa fortune que sur la valeur de ses éperons.

« On trouve des mentions de cette redevance dans les comptes des rois de France, des ducs de Bourgogne et des ducs de Savoie, et un passage du roman de chevalerie, « *le Petit Jehan de Saintré* », énonce formellement la prescription et la sanction. »

MM. Delaborde et Valois présentent diverses observations.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 3^e TRIMESTRE DE 1915.

Séance du 7 Juillet.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Sur le rapport de M. Chénon, M. O. Roger, présenté par MM. Marquet de Vasselot et de Loïsne, est élu associé correspondant national.

M. F. Martroye, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Quatre des épîtres de saint Augustin¹ sont adressées : la première à Cresconius, apparemment le tribun alors préposé à la garde des côtes dont il est question dans la troisième de ces lettres² ; la deuxième à Florentinus, membre de l'office du comte d'Afrique³ ; la troisième à Fortunatus, évêque de Cirta ; la quatrième à Generosus, consulaire de Numidie. Elles sont relatives à une même affaire qui, dans la lettre à l'évêque de Cirta, se trouve exposée en ces termes :

« Votre Sainteté connaît Faventius, qui avait pris à « ferme la forêt de Parati. Comme il craignait quelque « chose de fâcheux de celui à qui elle appartient, il avait

1. Saint Augustin, *Ep.* 113, 114, 115, 116 (Migne, *Patrol. lat.*, t. XXXIII, p. 428-431).

2. Tillemont, *Mém.*, t. XIII, p. 484 ; Migne, *Patrol. lat.*, t. XXXIII, p. 428, note b.

3. *Subito raptus est a Florentino quodam, ut dicunt, comitis officiali* (*Ep.* 115 ; *Patrol. lat.*, p. 430).

« eu recours à l'église d'Hippone, et s'y étant réfugié, il
« s'y tenait, comme ont accoutumé ceux qui ont recours
« à la protection des églises, attendant que son affaire
« pût être réglée par notre entremise. Mais, comme il
« arrive d'ordinaire, ses précautions diminuaient de jour
« en jour, et le silence de sa partie lui faisait croire qu'il
« était en sûreté, lorsqu'un soir, sortant de chez un de
« ses amis où il avait soupé, il fut enlevé tout d'un coup
« par un certain Florentinus, official, dit-on, du comte,
« assisté d'autant de gens armés qu'il avait cru qu'il lui
« en fallait pour une telle exécution. Dès que j'en eus la
« nouvelle, ne sachant encore qui l'avait pris, ni où
« on l'avait mené, quoique je me doutasse bien que cela
« venait de celui contre les poursuites duquel il avait eu
« recours à l'Église, j'envoyai vers le Tribun préposé à
« la garde des côtes, qui mit incontinent ses gens en
« campagne sans en pouvoir apprendre aucune nouvelle.
« Mais le lendemain au matin, nous sûmes qu'on l'avait
« mené dans une certaine maison, d'où on l'avait ensuite
« transporté ailleurs. J'envoyai aussitôt au lieu où l'on
« m'avait dit qu'on l'avait conduit, et l'on y trouva celui
« qui l'avait pris ; mais il ne voulut pas seulement laisser
« voir le prisonnier au prêtre que j'avais envoyé. Le
« lendemain, j'écrivis à celui entre les mains de qui il
« était, pour demander qu'on lui accordât ce que les lois
« de l'Empereur veulent que l'on fasse en pareil cas ; qui
« est que ceux contre qui il y a ordre de les faire repré-
« senter en justice soient interrogés devant les juges
« des lieux, pour savoir si ils veulent un délai de trente
« jours, pendant lesquels sans sortir de la ville où ils
« seront, mais aussi sans être gardés de trop près, ils
« puissent faire de l'argent et mettre ordre à leurs
« affaires.

« J'espérais que dans ces trente jours nous pourrions
« terminer à l'amiable celle de Faventius ; mais j'apprends
« présentement qu'on l'a emmené de là, et je crains que
« ce ne soit devant le gouverneur et qu'il ne lui arrive
« quelque chose de fâcheux, car celui à qui il a affaire

« est un homme fort pécunieux. Le juge passe néanmoins
« pour un homme d'une grande intégrité. Mais enfin,
« pour aller au-devant des mauvais effets que pourrait
« faire à ce tribunal l'argent de la partie de Faventius, je
« vous conjure, mon très cher et très honoré seigneur et
« frère, de vouloir bien rendre au gouverneur la lettre
« que je lui écris et de lui lire celle-ci, parce que j'ai
« cru qu'il serait inutile de répéter le fait dans la sienne.
« Faites en sorte qu'il diffère le jugement de l'affaire de
« Faventius, car je ne sais pas encore si il a bon ou
« mauvais droit; ce qu'il y a de certain, c'est qu'on n'a pas
« suivi à son égard les lois de l'Empereur, puisqu'après
« l'avoir enlevé de cette sorte, on n'a pas voulu le mener
« devant le juge ordinaire, pour lui faire faire sa déclara-
« tion, si il voulait qu'on lui accordât le délai qui se
« donne en pareil cas; et c'est une omission que le gou-
« verneur ne doit pas compter pour peu de chose. Si il
« nous donne du temps, nous pourrons peut-être termi-
« ner l'affaire avec la partie adverse¹. »

« Le délai de trente jours dont saint Augustin réclame le bénéfice pour Faventius est prescrit par deux constitutions identiques quant au dispositif, mais rédigées en termes différents. La première, donnée par Théodose, est du 30 décembre 380²; la seconde, donnée par Honorius, est du 21 janvier 409³. C'est cette seconde loi qu'invoque saint Augustin, car ce sont les termes mêmes de la constitution d'Honorius qu'il reproduit à deux reprises, dans sa lettre à Florentinus et dans sa lettre à l'évêque de Cirta⁴. Ces lettres sont donc postérieures à 409. Une

1. *Lettres de saint Augustin*, trad. Du Bois, t. III, p. 35-38.

2. *Cod. Theod.*, IX, II, 3.

3. *Ibid.*, IX, II, 6.

4. IMPP. HONORIUS ET THEODOSIUS AA. CAECILIANO P(RAEFECTO) P(RAETORI)O. *Si quos praecepto judicum praemisso inscriptionis vinculo reos factos adminiculum curiae propriae dirigere jussum fuerit, municipalibus actis interrogentur, an velint juxta praeceptum triumphalis patris nostri XXX diebus sibi concessis sub moderata et diligenti custodia propter ordinationem domus pro-*

raison juridique ne permet point d'ailleurs de supposer qu'elles aient pu être écrites auparavant. La législation de Constantin reconnaissait à tout plaideur, en tout état de cause, le droit d'exiger le renvoi de son procès devant le tribunal épiscopal, sans que la partie adverse fût recevable à y faire opposition¹. De sorte que, sous ce régime, il eût suffi à Faventius, pour se soustraire à tout danger, d'exiger le renvoi de l'action qui lui était intentée au tribunal de saint Augustin. Or, ce régime ne fut modifié que par la loi du 13 décembre 408 qui n'admit plus le renvoi à la justice épiscopale, sans le consentement de toutes les parties en cause².

« Une autre raison juridique oblige à conclure que l'affaire de Faventius est antérieure à 419. Dans sa lettre à l'official du comte, saint Augustin s'exprime de la façon suivante : « Quoique le prêtre par qui je vous ai envoyé
« cette loi m'ait rapporté qu'elle vous a été lue, je vous

priae parandosque sibi sumptus in civitate residere... (Cod. Theod., IX, II, 6). « Quamvis ergo... miserim legem... qua concessum est eis qui praecipiuntur ab aliqua potestate judiciis exhiberi, ut ad gesta municipalia perducantur, atque illic interrogentur utrum velint XXX dies in eadem civitate ubi tenentur, agere sub moderata custodia, ad parandos sibi fructus vel rem suam, sicut necesse fuerit, ordinandam » (Ep. 114 ad Florentinum). « Quod jussit in causis talibus Imperator, id est ut actis municipalibus interrogarentur qui praecepti fuerint exhibendi, utrum velint in ea civitate sub custodia moderata XXX dies agere, ut rem suam ordinent vel praeparent sumptus » (Ep. 115 ad Fortunatum Cirtensem episcopum).

1. F. Martroye, *Saint Augustin et la compétence de la juridiction ecclésiastique*, dans les *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, 7^e série, t. X (1910), p. 19.

2. *Cod. Theod.*, I, xxxvii, 2; cf. F. Martroye, *ouvr. cité*, p. 56-61. Dès 398, en Orient, une loi d'Arcadius, du 27 juillet, avait exigé le consentement de toutes les parties en cause (*C. Just.*, I, iv, 7). Mais cette loi ne dut point être appliquée en Occident, à raison de l'état d'hostilité presque déclarée qui, résultant des rivalités de Stilicon et d'Eutrope et des intrigues de la cour de Byzance avec Gildon, durait encore en 399, puisque Eutrope, consul en Orient en 399, ne fut jamais reconnu en Occident (Claudien, *In Eutropium*, v. 372 et suiv.; Tillemont, *Emp.*, t. V, p. 445, 448, 505; F. Martroye, *Genséric*, p. 33-34).

« l'envoie de nouveau avec la présente lettre. Ce n'est
« pas pour vous intimider, mais pour vous prier, par
« sentiment humain à l'égard d'un homme et par charité
« épiscopale; intercédant pour que vous daigniez accor-
« der à votre propre sentiment et à ma demande tout ce
« que permet l'humanité et la pitié, et que vous n'hési-
« tiez pas, sur ma démarche et ma prière, à faire ce
« qu'ordonne la loi de l'empereur dont vous servez
« l'État¹. »

« Or, le 21 novembre 419 fut donnée une consti-
tution, la 13^e de Sirmond, qui attribuait aux évêques le
droit d'intervenir en faveur des prisonniers et les char-
geait de surveiller l'observation des lois à leur égard².
Ce n'était par conséquent plus uniquement les sentiments
d'humanité et de charité, c'était un droit et un devoir
légal qui motivaient, à partir de cette date, l'intervention
de l'évêque. Saint Augustin n'eût certes pas manqué, si
l'affaire de Faventius avait été postérieure à 419, de le
signifier nettement à des fonctionnaires dont l'intégrité
lui inspirait peu de confiance, puisqu'il craignait, dit-il,
quelque chose de fâcheux pour Faventius, l'adversaire de
celui-ci étant un homme fort pécunieux.

1. *Quae lex, sicut mihi memoratus presbyter renunciavit, tuae religioni recitata est; tamen etiam nunc eam cum his litteris identidem misi; non terrens, sed rogans, et pro homine humane, et episcopali misericordia, quantum ipsa permittit humanitas et pietas, intercedens, domine fili, ut et hoc existimationi tuae et petitioni meae praestare digneris, et quod lex imperatoris jubet, cujus reipublicae militas, meo quoque interventu et deprecatione accedente facere non graveris* (Ep. 114; *Patrol. lat.*, t. XXXIII, p. 429).

2. IMPP. HONORIUS ET THEODOSIUS PII AUGG. *Convenit nostris praescita temporibus ut justitiam inflectat humanitas... Eam quoque sacerdoti concedimus facultatem, ut carceris ope miserationis aulas introeat, medicetur aegros, alat pauperes, consuletur insontes et cum singulorum causas scrutatus agnoverit, interventiones suas apud judicem competentem pro jure moderetur... Data XI Kal. Decemb. Ravennae Monaxio et Plinta VV. CC. cons.* (21 novembre 419). *Constitut. Sirmond.*, 13, édit. Mommsen et Meyer, p. 917.

« Le rapprochement entre la loi du 21 novembre 419 et les lettres dont il s'agit, joint au fait qu'elles sont antérieures à la loi, apporte une contribution intéressante à l'histoire des origines du droit de surveillance des évêques qui, introduit au ^v^e siècle pour des cas déterminés¹, devint l'institution consacrée par les lois de Justinien². Un fragment d'une constitution d'Honorius qui figure au Code Théodosien avec la date du 25 janvier 409 et qui prescrivait aux juges de se faire représenter les prisonniers chaque dimanche, afin de les interroger pour s'assurer qu'ils étaient traités avec humanité et pourvoir à leurs nécessités, avait recommandé aux évêques le soin si louable d'avertir les magistrats de ne point négliger ce devoir qui leur était imposé sous peine d'une amende de vingt livres d'or³. Les évêques étant de la sorte constitués les protecteurs des prisonniers, au nom de l'humanité, saint Augustin était autorisé, par application de ce même principe d'humanité et par une juste et légitime interprétation des motifs de la loi de l'empereur, à étendre, comme il le fit en faveur de Faventius, le droit de surveillance des évêques, du traitement des détenus à la légalité de leur détention. Son grand sens juridique, tirant ainsi de la loi les conséquences nécessaires, prépara en cette matière, comme en tant d'autres, l'évolution de la législation de son temps. La loi du 21 novembre 419 admit et consacra le progrès réalisé par son initiative.

« Ce n'est pas le seul intérêt que présente cette affaire de Faventius. Par un exemple bien circonstancié, elle nous montre quelle était dans la pratique, en Afrique, entre 409 et 419, la procédure de citation en justice. Depuis le règne de Dioclétien, la citation en justice se faisait, on le sait, par voie de *Litis denunciatio*, acte

1. *Cod. Theod.*, V, VII, DE POSTLIMINIO, l. 2 (10 décembre 409 [408]); — V, IX, DE EXPOSITIS, l. 2 (19 mars 412); — XV, VIII, DE LENONIBUS, l. 2 (21 avril 428).

2. *Cod. Just.*, I, IV, DE EPISCOPALI AUDIENTIA, l. 22; — *Nov. Just.*, VIII, c. 8, 14; — *Nov. Just.*, LI, c. 1; — *Nov. Just.*, LXXXVI, c. 1.

3. *Cod. Theod.*, IX, III, 7.

extrajudiciaire contenant notification au défendeur de la demande formée contre lui et du jour où il devait comparaître¹. Une constitution de Constantin du 23 mai 322 exigea l'enregistrement de cet acte, soit par les gouverneurs des provinces, soit par les fonctionnaires chargés de la rédaction des *Acta* ou *Gesta*². Dans les lois de Justinien, ce n'est plus ce mode de citation que l'on trouve en usage. Il est remplacé par une requête, le *libellus conventionis*, présentée au juge. Le juge, s'il accueille la requête, fait citer par huissier, par l'*executor litium*, le défendeur à comparaître à bref délai³. Du texte de la lettre de saint Augustin à l'évêque de Cirta résulte, semble-t-il, que c'était déjà ce second mode de citation qui avait été employé à l'égard de Faventius. « J'écrivis, » dit saint Augustin, à celui entre les mains de qui il « était pour demander qu'on lui accordât le bénéfice de « la loi de l'empereur qui est : que ceux contre qui il y a « ordre de les faire représenter en justice.... » Il y avait donc contre Faventius un ordre de le faire représenter en justice; ordre qui n'avait pu être donné que par le juge sur requête du demandeur.

« Ce qui est bien certain, c'est que les procédés employés à l'égard de Faventius font voir que les moyens usités alors en Afrique pour contraindre le défendeur à comparaître sont ceux-là mêmes que l'on voit en usage à l'époque de Justinien, où le défendeur devait, à moins de fournir caution, suivre l'huissier porteur de la citation lancée par le juge et demeurer sous sa garde, ou même être déposé dans une prison publique⁴. »

1. Édouard Cuq, *Institutions juridiques des Romains*, t. II, p. 746, 876.

2. *Cod. Theod.*, II, IV, 2.

3. *Instit.*, IV, vi, § 24; — *Nov. Just.*, XCVI, pr., 1; — *Nov. Just.*, CXII, 2; cf. Édouard Cuq, *Institut. jurid. des Rom.*, t. II, p. 876; — G. Humbert, *Litis contestatio*, dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. III, 2^e part., p. 1274; Mainz, *Cours de droit romain*, t. I, p. 403.

4. *Nov. Just.*, CXXXIV, cap. IX.

Séance du 24 Juillet.

Présidence de M. E. MICHON, ancien président.

M. E. Chénon, membre résidant, retrace en ces termes l'histoire de deux inscriptions romaines du Berry :

« Au début du ^{xvii}^e siècle, presque simultanément, furent découvertes en Berry, à *Levroux*, dans l'Indre, et à *Maubranches*, près de Bourges, deux inscriptions romaines identiques, qui ont été souvent publiées, d'abord par Étienne de Clavière en 1607 et 1621¹; puis, d'après lui, par Reinesius, Catherinot en 1681 et 1682, La Thaumassière en 1689²; et, d'après ces derniers, par Orelli, De Raynal, Buhot de Kersers, Hippolyte Boyer, au ^{xix}^e siècle³; enfin, par M. Otto Hirschfeld dans le *Corpus*

1. Stephanus Claverius, *A. Persii Flacci satyrarum sex liber singularis*, Paris, Robert Fouët, MDCVII, petit in-8°, p. 114; et *Floridorum liber singularis, unde plaeraque minus obvia de Francorum ortu ac Delphini provincia, novis inscriptionibus additis, odorari liceat...*, Paris, Vitraeus, 1621, in-8°, p. 206. *Claverius* est souvent appelé *Clavier*, notamment par Catherinot, De Raynal, B. de Kersers et Hipp. Boyer. Mais son nom véritable est *Étienne de Clavière*; car c'est ainsi qu'il signe en 1607 l'un de ses ouvrages, *La figure emblématique en trois langues*, Paris, in-8°. Né à Bourges, Ét. de Clavière fut quelque temps secrétaire de l'Université de Bourges, puis longtemps principal du collège de Sens; il alla ensuite à Paris, où il mourut en avril 1622 (Michaud, *Biographie universelle*, v° Clavière).

2. Thomas Reinesius († 1667), *Syntagma inscriptionum antiquarum*, Leipzig, 1682, in-fol.; Catherinot, *Patriarcats de Bourges*, Bourges, Jean Cristo, 1^{er} janvier 1681, in-4°, p. 16; et *Antiquités romaines de Berry*, Bourges, 1682, in-4°, p. 7; G. Thaumassière, *Histoire de Berry*, Bourges, Toubreau, 1689, in-fol., p. 567 et 754 (réimpression, 1863, in-8°, t. II, p. 488, et t. III, p. 186-187). Adde Piganiol de la Force, *Nouveau voyage de France*, Paris, in-12, t. II (1755), p. 7, qui copie La Thaumassière, *ibid.*, p. 567.

3. Orelli, *Inscriptionum latinarum amplissima collectio*, Turin, in-8°, t. I (1828), n° 1984; De Raynal, *Histoire du Berry*, Bourges,

*inscriptionum latinarum*¹. M. Hirschfeld leur a donné la forme suivante :

FLAVIA·CVBA
FIRMANI·FILIA
COSOSO·DEO·MARTI·SVO
HOC·SIGNVM·DONAVIT
AVGVSTO

forme qu'il est impossible de vérifier, les inscriptions étant depuis longtemps perdues. Il est à remarquer toutefois que le mot *Donavit* n'a été donné par aucun des premiers éditeurs; tous portant *Dicavit*, et cette leçon avait été acceptée par Orelli.

« Mais là n'est pas l'intérêt de cette inscription. Il est ailleurs, et il porte sur quatre points : 1° d'abord sur le mot CVBA; ce *cognomen* de la dédicante Flavia rappelle le nom des *Bituriges Cubi*²; 2° sur le mot COSOSO; il se présente comme le nom d'une divinité gauloise³; 3° sur les mots MARTI SVO; ils semblent bien être synonymes de GENIO SVO⁴, et leur emploi par une femme est assez rare; généralement, les femmes s'adressaient à une divinité féminine en l'appelant JVNONI SVAE⁵; 4° enfin, sur le mot AVGVSTO; ce mot, qui avait embarrassé Scaliger,

in-8°, t. I (1845), p. 81; Buhot de Kersers, *Épigraphie romaine du Cher*, dans les *Mémoires des Antiquaires du Centre*, t. IV (1873), p. 110-111; et *Recueil d'inscriptions gallo-romaines*, dans le *Compte-rendu du Congrès archéologique de France à Châteauroux*, Paris et Tours, 1874, in-8°, p. 190 et 227; Hippolyte Boyer, *Mémoire sur les divinités bituriges Mars Cososus et Solimara*, dans les *Mémoires de la Société historique du Cher*, année 1876, p. 3 et 5.

1. *Corpus inscript. latinarum*, t. XIII (1899), n° 1353.

2. Cf. De Raynal, *ibid.*; De Kersers, *Épigraphie*, loc. cit., p. 111.

3. Cf. Scaliger, *infra cit.*; Orelli, *ibid.*; De Raynal, *ibid.*, p. 80; Hipp. Boyer, *op. cit.*

4. Cf. Hirschfeld, *Beiträge zur Geschichte der Narbon. Prov.*, p. 19, et Toutain, *Les cultes païens dans l'Empire romain*, Paris, Leroux, in-8°, t. I (1907), p. 259 et 447.

5. Cf. Toutain, *ibid.*, p. 442 et suiv.

ne peut se rapporter qu'à COSOSO¹ et indiquerait un commencement de pénétration du polythéisme local par la divinité impériale. Cette inscription n'est donc pas négligeable. Malheureusement, il règne sur les circonstances de sa double découverte un certain vague, aggravé par trois ou quatre erreurs commises par La Thaumassière. Ces erreurs ont amené quelques historiens du Berry à émettre des doutes sur l'authenticité de l'une au moins des deux trouvailles, doutes que le dernier éditeur de l'inscription, M. Hirschfeld, ne semble pas connaître². Le seul moyen de les lever est d'étudier attentivement les plus anciennes mentions qui nous soient parvenues de l'inscription dont il s'agit, en séparant, pour plus de clarté, l'exemplaire de Levroux et celui de Maubranche.

« I. *Exemplaire de Levroux*. — C'est l'inscription de Levroux (la plus contestée), qui a l'attestation la plus ancienne. Elle était gravée sur une lame de cuivre et fut communiquée presque aussitôt après sa découverte à un érudit de la province, « M. Charles Labbé, berruyer de « naissance, avocat à Paris de profession, et mon oncle à « la mode de Bretagne », dira plus tard Catherinot³.

1. Hirschfeld, *C. I. L.*, n° 1353, *in fine* : « *Augusto ad Cososum deum referendum videtur.* »

2. De Raynal, *ibid.*, p. 81 : « L'analogie des deux inscriptions est un fait assez peu vraisemblable »; De Kersers, *Épigraphie*, *loc. cit.*, p. 111 : « La coïncidence de cette double découverte... est si bizarre, qu'en l'absence de tout contrôle possible nous nous abstenons de tout commentaire »; et *Recueil*, *loc. cit.*, p. 227-228 : « Cette dernière inscription (celle de Levroux) ayant été perdue, comme la première, leur similitude est si extraordinaire, plusieurs points de la lecture donnée si peu admissibles et si peu contrôlés que nous nous abstenons de toute réflexion sur ce monument, que nous ne donnons qu'à titre d'indication, et qui ne nous paraît mériter aucune confiance. » Hipp. Boyer, *ibid.*, p. 5-7, après avoir exposé les difficultés, conclut qu'il faut admettre les deux inscriptions comme authentiques.

3. Catherinot, *Patriarcat*, *op. cit.*, p. 16. Charles Labbé, « docte et célèbre avocat au Parlement », était fils de Gabriel Labbé, seigneur de Montveron, conseiller et avocat du roi à Bourges, et de Catherine Dorsanne, grand'tante de Marie Dorsanne, femme de

« Personne dans la province n'en ayant pu rendre raison », Charles Labbé l'envoya à Scaliger, alors à Leyde, en lui demandant son avis. Scaliger lui répondit « le 6 des kalendes d'avril d'après le calendrier Julien 1605 », c'est-à-dire le 6 avril 1605 d'après le calendrier Grégorien, la lettre suivante : « Au sujet de l'inscription du bourg de Levroux (ainsi l'appelle Grégoire de Tours), merci. Ne t'étonne pas au sujet du dieu *Cososus*. Non seulement les nations, mais les villes même ont des divinités particulières. C'est pourquoi tu trouves dans les inscriptions des divinités locales qui n'existent pas ailleurs. Il n'est pas étonnant non plus que ce soit une femme qui fasse la dédicace; les hommes eux-mêmes consacraient à des déesses. Mais il en est autrement de la fin, que je ne puis interpréter à cause de mes occupations¹. » Ce n'était pas compromettant. Charles Labbé sans doute ne se tint pas pour satisfait d'une réponse aussi brève; car Scaliger lui écrivit, assez sèchement, le 15 juin suivant : « Sur l'inscription de Levroux, je n'ai rien à ajouter, et aucun homme vivant ne peut en dire plus sur elle²! » De ces quelques mots de Scaliger, il résulte deux choses : 1° qu'une inscription portant le nom du dieu *Cososus* a été trouvée à Levroux antérieurement au mois d'avril 1605; 2° qu'il

Catherinot (cf. Catherinot, *Tombeaux généalogiques*, s. l. n. d. (1674), p. 19-20; et La Thaumassière, *op. cit.*, p. 1058, 1082.

1. Scaliger, *Epistolae*, Francfort, 1628, petit in-8°, p. 599, Ep. 336, *Carolo Labbaeo* : « *De inscriptione Vici Leprosi (ita vocatur a Gregorio Turonensi), gratum. Noli admirari de Cososo deo. Non solum enim nationes, sed et urbes propria numina habent. Itaque in inscriptionibus numina localia videas, quae alibi non extant. Neque mirum, si foemina dedicat. Viri enim et deas consecrabant. Sed est aliud in fine, quod nunc per occupationes interpretari non possum... Vale. Lugduni Batavor. VI. cal. aprilis Juliani MDCV.* »

2. Scaliger, *ibid.*, p. 602-603, Ep. 339, *Carolo Labbaeo* : « *Ad inscriptionem vici Leprosi quod addam, nihil habeo, neque ullus vivit qui plura in eam rem possit. Vale. Lugduni Batavorum. Nonis junii Juliani MDCV.* »

a été consulté par Charles Labbé au sujet de cette inscription. Scaliger dit ailleurs qu'elle était gravée *in lamina aerea*¹.

« Étienne de Clavière rapporte ensuite, dans ses *Florides*, publiées en 1621, que la lame de cuivre en question, trouvée « sur les confins des Bituriges Cubi », étant devenue la propriété « de M. Motin, frère du célèbre « poète Pierre Motin », celui-ci lui en fit don². Soixante ans plus tard, le 1^{er} janvier 1681, Catherinot écrit dans son *Patriarcat de Bourges* : « Au sujet des *Bituriges Cubi*, je « ne puis oublier cette rare inscription trouvée à Levroux « en Berry, vers 1600 : *Flavia Cuba Firmani filia Coloso* « *deo Marti suo signum dicavit Augusto*. Estienne Clavier, secrétaire de l'Université de Bourges, la rapporte « dans ses *Florides*; et M. Scaliger en parle dans ses « lettres à M. Charles Labbé, berruyer de naissance, « avocat à Paris de profession, et mon oncle à la mode « de Bretagne³. » Les indications données par Catherinot sur la date de la découverte et sur la lettre de Scaliger sont exactes; mais dans le texte de l'inscription, il a imprimé *Coloso* au lieu de *Cososo* : c'est évidemment une faute d'impression, puisque la première lettre de Scaliger porte bien *Cososo*; mais cette faute, reproduite ensuite par La Thaumassière⁴, a été transmise par ce dernier à

1. Sans doute dans une épître à Gruter, citée par Hirschfeld, *C. I. L.*, *ibid.*, mais qui ne se trouve pas dans le recueil précité des *Epistolae* de Scaliger.

2. Claverius, *Florid.*, *op. cit.*, p. 206 : « *Mihi dono data fuit a D. Motini poetae eximii fratre, quem nunc Romae clarum esse audio.* »

3. Catherinot, *Patriarcat*, *op. cit.*, p. 16.

4. La Thaumassière, *op. cit.*, p. 567 : « L'on a aussi souvent trouvé dans les ruines [de Levroux] des médailles et des monnoyes romaines, et il y a soixante ans ou environ qu'il s'y trouva une lame de cuivre sur laquelle se lisoient ces mots : *Flavia Cuba Firmiani Filia Colosso Deo Marti suo, hoc signum fecit Augusto*, en belles lettres romaines; ce qui démontre le séjour que les Romains y ont fait autrefois. »

tous ceux qui l'ont suivi : Piganiol de la Force, De Raynal, De Kersers et Hipp. Boyer, qui s'efforce, par de longues considérations, absolument vaines puisqu'elles manquent d'objet, de concilier les deux expressions¹. La Thaumassière d'ailleurs n'a pas commis cette seule faute. Il semble avoir cité l'inscription de mémoire ou avoir mal corrigé ses épreuves ; car il imprime *Firmiani* au lieu de *Firmani*, *Colosso* au lieu de *Coloso* donné par Catherinot, et *fecit* au lieu de *dicavit* donné également par ce dernier. De plus, il se trompe sur la date de la découverte. Il la fixe à « soixante ans ou environ » de l'année où il écrit ; or, il devait écrire cette partie de son histoire vers 1685 ; c'est donc vers 1625 que l'inscription aurait été trouvée : on sait par la lettre de Scaliger que la véritable date est un peu antérieure au mois d'avril 1605. Il est inutile de poursuivre plus loin l'histoire de l'inscription de Levroux ; tous les auteurs qui l'ont publiée ou commentée dépendent en effet de La Thaumassière, et l'on comprend que les erreurs commises par lui aient été de nature à provoquer leurs doutes sur l'authenticité de la découverte.

« II. *Exemplaire de Maubranche*. — Or, presque au même moment, on trouvait ailleurs un second exemplaire, dans des circonstances très différentes. Ce second exemplaire n'a pas été connu, semble-t-il, de Scaliger. Il a été publié cependant, avant la mort de ce dernier², par Étienne de Clavière, dans ses *Notes sur Perse*, publiées en 1607. A propos d'un vers de la Satire II : *Sub rastro crepet argenti mihi seria dextro*, il écrit : « Cela arrive « souvent ; et récemment, dans un fief de M. Biet, très « illustre juge de Berry, fut trouvée sous la houe une

1. Piganiol de la Force, *ibid.* ; De Raynal, *op. cit.*, p. 81, en note ; De Kersers, *Épigraphie*, *loc. cit.*, p. 111, et *Recueil*, *loc. cit.*, p. 287 ; Hipp. Boyer, *ibid.*, p. 8-9. Tous ces auteurs ignorent le texte précité de Catherinot qui les eût remis dans la bonne voie. Il en est de même du reste de M. Hirschfeld, dont la bibliographie est la plus complète.

2. Scaliger est mort à Leyde le 21 janvier 1609.

« *seria*, c'est-à-dire un vase, qui contenait d'innombrables
« monnaies de Trajan. Ensuite, j'ai vu les deniers d'argent
« de Drusus et autres... Outre cela, au même endroit, fut
« trouvée une petite pyramide, sur laquelle Mars se
« tenait debout. Sur la base, il y avait cette inscription :
« *Flavia Cuba Firmani filia Cososo deo Marti suo*, et
« ensuite : *Hoc signum dicavit Augusto*¹. » M. Biet, indi-
qué par Étienne de Clavière comme possesseur du lieu de
la découverte, est bien connu : c'est Pierre Biet, écuyer,
conseiller du roi, lieutenant général de Berry de 1570 à
1633, maire de Bourges en 1601-1602, et seigneur de
Maubranche et de la Tremblaye². C'est dans le fief de
Maubranche, titré de baronnie depuis le x^v^e siècle, que
la statue du dieu Cososus a été trouvée : sur ce point, le
témoignage de Catherinot et de La Thaumassière, qui
connaissaient bien l'endroit, ne laisse aucun doute³.

« Catherinot n'ajoute d'ailleurs rien aux renseigne-
ments fournis par Étienne de Clavière, qu'il résume exac-
tement dans ses *Antiquités romaines de Berry*, imprimées
en juillet 1682 : chose singulière, il ne fait aucune allu-
sion à l'inscription de Levroux, dont il a parlé dix-huit
mois auparavant⁴. Il en est de même de La Thumas-

1. Claverius, *Notes sur Perse*, op. cit., p. 114 : « SUB RASTRO :
*Hoc soepe contingit, ac nuper ad praedium nobile D. Bieti
Biturigum Cuborum judicis clarissimi reperta est quoque seria
id est vas sub rastro, ubi innumera erant Trajani numismata.
Postea vidi nummos argenteos Drusi et aliorum... Preterea inibi
reperta est parvula pyramis cui Mars rectus insistebat, in ejus
vero basi, haec fuit inscriptio : Flavia Cuba Firmani filia Cososo
deo Marti suo; deinde : Hoc signum dicavit Augusto. Sic Her-
cules Ogmion, et alii a diversis gentibus cognominati, ut palet ex
antiquis inscriptionibus.* »

2. Cf. La Thaumassière, *ibid.*, p. 755 et 215.

3. M. Toutain, *Cultes*, op. cit., fait observer que souvent l'appellation *Mars* pour *Genius* a entraîné les dédicants à faire figurer leur *genius* sous les traits du dieu romain de la guerre.

4. Catherinot, *Antiquités*, op. cit., p. 7 : « Étienne Clavier, secrétaire de l'Université de Bourges, rapporte cette inscription en

sière, qui rapporte correctement l'inscription¹, « trouvée, « dit-il, il y a environ quatre-vingts ans », c'est-à-dire environ en 1607², ce qui correspond bien à l'indication donnée par Clavière; mais il croit devoir ajouter : « Tous « les sçavans furent en peine d'expliquer quel etoit ce « dieu Cososus, et personne dans la province n'en ayant « pu rendre raison, Messire Charles Labbé, docte et « celebre avocat au Parlement, fils de M. de Monveron, « avocat du roy, consulta M. Scaliger, qui luy en manda « son sentiment en ces termes », et La Thaumassière reproduit ensuite, sauf la première ligne, la réponse de Scaliger, qui, on le sait, ne vise pas l'inscription de Maubranche, mais celle de Levroux. C'est encore une confusion au passif de La Thaumassière, confusion qui a induit en erreur ceux qui n'ont pas songé à se rapporter aux *Epistolae* de Scaliger³, et qui a contribué à embrouiller la question.

« Il est temps de conclure. Il nous semble que, étant données les attestations fournies dès 1605 pour l'inscrip-

ses *Notes sur Perse*, p. 114; elle fut trouvée à Maubranche avec une infinité de médailles : *Flavia Cuba*, etc... Le même Clavier parle aussi d'une petite pyramide, surmontée d'un Mars, soutenu de l'inscription ci-dessus. »

1. La Thaumassière, *ibid.*, p. 754 : « Il y a environ quatre-vingts ans que l'on trouva proche ce château (de Maubranche) une ancienne inscription en lettres romaines en ces termes :

FLAVIA CVBA
FIRMANI F ·
COSOSO DEO MARTI SUO
HOC SIGNUM
DICAVIT AUGUSTO. »

2. La Thaumassière dit en effet quelques lignes plus bas : « Pendant que j'écris cecy, l'on vient de trouver dans les ruines d'une des tours de cette ville (de Bourges), au mois de janvier 1687, l'inscription suivante, etc. »

3. Notamment De Kersers, *Épigraphie*, *loc. cit.*, p. 110, et Hipp. Boyer, *op. cit.*, p. 4.

tion de Levroux par Scaliger, et dès 1607 pour celle de Maubranche par Étienne de Clavière, étant données aussi les rectifications que nous avons été amené à faire à Catherinot et à La Thaumassière, on ne peut pas nier, malgré la coïncidence curieuse, qu'au début du xvii^e siècle, presque au même moment, il n'ait été trouvé deux inscriptions identiques concernant le dieu Cososus : l'une à Levroux, sur une lame de cuivre, et l'autre à Maubranche, sur la base d'une petite pyramide surmontée du dieu Mars. Ces deux inscriptions étaient-elles authentiques ? Pour en être certain, il faudrait pouvoir examiner les originaux qui sont perdus ; mais nous croyons pouvoir dire qu'en l'état de la science épigraphique il n'est pas téméraire de les considérer comme fausses. »

M. R. Cagnat, membre résidant, fait la communication suivante :

« Le légat impérial qui gouvernait la Numidie de 175 à 178 de notre ère se nommait A. Julius Piso¹. Ses dénominations figurent dans plusieurs inscriptions. L'une lui donne seulement les trois noms que je viens de dire² ; une autre l'appelle C. Julius Pompilius Piso Laevillus³ ; sur un groupe d'autres plus développées, il est dit : A. Julius Pompilius A. f. Corn. Piso T. Vibius Laevillus BERNICIANUS⁴ ; enfin, sur une dernière pierre, très mutilée, qui gisait, il y a une vingtaine d'années, dans le camp de Lambèse, au milieu des déblais qui entouraient le Praetorium, j'ai lu, à la première ligne conservée : TO BERNICIANO, ce qui supposerait à notre personnage encore un autre surnom terminé en TVS⁵. La pierre ayant été déplacée quand on entreprit la fouille intégrale du camp, je ne l'ai pas retrouvée lors de mes dernières visites à Lambèse, malgré mes recherches, et je n'ai pu vérifier ma

1. Cf. Pallu de Lessert, *Fastes de l'Afrique romaine*, t. I, p. 388.

2. *C. I. L.*, VIII, 2547.

3. *Ibid.*, 2488 et 19512.

4. *Ibid.*, 2582 et 18090.

5. *Bull. arch. du Comité*, 1893, p. 153, n. 8.

copie. Il est possible que j'aie fait erreur et qu'il faille, au lieu de TO, lire LO, ce qui nous ramènerait au surnom Laevillus, déjà connu.

« La mention de ce légat ne s'était encore rencontrée qu'à Lambèse et aux environs, à El-Outaïa, sur la route de Biskra, au centre de son territoire de commandement. On vient de la trouver sur trois bases de statues dans les fouilles de Djemila (*Cuicul*), qui est situé tout à fait à la limite occidentale de la Numidie. Il y porte, comme sur le texte d'El-Outaïa, les noms de A. Julius Pompilius Piso Laevillus, sans aucune autre addition. Mais, à côté de lui, et c'est ce qui fait l'intérêt des documents, figurent sa femme et ses enfants, que le Conseil municipal de *Cuicul* avait honorés chacun d'une statue.

« La base de statue de la femme porte¹ :

IVLIAE CEL
SINAE C · F
A IVLI POM
PILI PISO
NIS LEVILL̄ (*sic*)
LEG · AVG PR
PR COS DES
PATRONI
COL · CONIV
GI
D D P P

Juliae Celsinae c(larissimae) f(eminæ) A. Juli(i) Pom-pili(i) Pisonis Levilli leg(ati) Aug(usti) pr(o) p(raetore) co(n)s(ulis) des(ignati), patroni col(oniae) conjugis. D(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica).

« L'inscription relative à la fille et celle qui mentionne le fils sont inédites. Je les ai copiées sur un estampage que M. Alb. Ballu a bien voulu me remettre, et, de plus,

1. Déjà publiée par moi dans l'*Année épigraphique*, 1911, n° 103.

M. Gsell m'en a communiqué aimablement une copie faite par lui sur l'original.

« La première est ainsi conçue :

i u l i a e p i
 ■ O N I N A E
 C P A I V L I
 P O M P I L I
 P I S O N I S
 L A E V I L L I
 L E G A V G
 P R P R · C O S
 D E S I G P A
 T R O N I C O L
 F I L I A E
 D D P P

[*Juliae Pis*]oninae c(larissimae) p(uellae). *A Juli*, etc.,
filiae.

« La seconde donne :

A I V L I O
 C E L S O C P ·
 A I V L I P O M
 P I L I P I S O
 N I S L E V I L L I
 L E G A V G P R
 P R C O S D E
 S I G N A T I
 P A T R O N I
 C O L F I L I O
 D D P P

A. Julio Celso c(larissimo) p(uero). *A. Juli*, etc., *filio*.

« On voit que, dans cette famille, on avait suivi l'usage répandu sous l'Empire pour la transmission des dénominations du père aux enfants. La fille, peut-être l'ainée, avait un surnom dérivé de celui du père : *Pisonina*, de

Piso ; le fils un surnom qui reproduisait celui de la mère, mais sous une forme plus simple, Celsina étant un dérivé de Celsus.

« La base de statue de Julia Celsina a été trouvée dans les environs du forum, mais non en place ; les deux autres avaient été utilisées à une basse époque dans le mur d'enceinte de la ville ; à cette date, elles furent martelées avant leur emploi, chaque ligne ayant été barrée d'une ligne transversale. Elles proviennent aussi, sans doute, du forum ; c'est la place qui convient aux images des patrons et que les municipalités leur réservaient. »

Séance du 28 Juillet.

Présidence de M. E. LEFÈVRE-PONTALIS, 1^{er} vice-président.

Ouvrages offerts :

BLIGNY-BONDURAND (E.). *Les coutumes de Saint-Gilles (XII^e-XIV^e siècle)*. Paris, 1915.

CAGNAT (R.). *A new roman customs list*. London, 1914, in-4^o.

CARTON (D^r L.). *Onzième chronique archéologique nord-africaine (1912-1913)*. Tunis, 1914.

CHARMASSE (A. DE). *Note sur l'établissement d'une franchise à Autun par le duc Hugues IV en 1231*. Autun, 1915.

CHÉNON (É.). *Histoire et coutumes du prieuré de la Chapelle-Aude*. Paris, 1915.

JADART (H.). *Les cartons ou les toiles peintes de Pierre Murgallé et les tapisseries de Daniel Pepersack à Reims (1633-1648)*. Paris, 1915, pl.

MORTET (V.). *Mélanges d'archéologie (antiquité romaine et moyen âge)*. 2^e série : *Histoire de l'architecture, lexicographie*. Paris, 1915, pl.

MUSÉE DU BERRY. *Objets entrés dans les collections pendant les années 1913 et 1914*. Bourges, s. d., pl.

PRESTAGE (E.) e AZEVEDO (P. D'). *Registos parochiaes de*

- Lisboa. Registo da freguesia de Santa Cruz do Castello desde 1536 ate 1628.* Coimbra, 1913, in-4°, pl.
- RIBEIRO (V.). *A fundadora da egreja do collegio de Santo Antao (Da Companhia de Jesus) e a sua sepultura.* Coimbra, 1911, in-4°, pl.
- STÜCKELBERG (E. A.). *Ein Basler Münzensammler der Neuzeit.* Zurich, [1915].
- VALLETTE (R.) et CHARBONNEAU-LASSAY (L.). *Les sépultures romaines de Bouillé-Courdault* (3^e partie). Fontenay-le-Comte, 1915.
- VERGA-BEIRAO (F.-A. DA). *Direito commercial Portuguez.* Coimbra, 1912, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, offre à la Société, de la part de l'auteur, M. le D^r L. Carton, associé correspondant national, la *Onzième chronique archéologique nord-africaine* (1912-1913).

« Notre savant confrère y donne une fois de plus un précieux dépouillement de tous les travaux qui, durant ces deux années, ont été consacrés à la Tunisie et à l'Algérie, depuis la préhistoire jusqu'à la période chrétienne.

« Il y revient également sur deux sujets qui lui tiennent à cœur, les destructions de monuments antiques, dont il déplore la fréquence, et le problème si complexe des différents ports de Carthage, à la solution duquel il a, on le sait, apporté une part active. »

La Société fixe au 22 septembre la date de sa séance de vacances et décide qu'à partir de l'an prochain ses vacances auront lieu du 15 juillet au 15 octobre.

M. H. Martin, trésorier, donne lecture de son rapport sur la situation financière de la Société :

« Mes chers confrères,

« Avant que la Société ne suspende ses séances pendant la période qui, dans les années normales, correspond à l'époque des vacances, j'ai à vous rendre compte de la gestion financière de notre Société pour l'exercice 1914

Ce rapport d'ordinaire vous est présenté beaucoup plus tôt. Vous devinerez aisément les causes du retard que j'ai apporté cette année à remplir ma tâche habituelle. Sans doute, il m'eût été possible depuis longtemps déjà de vous faire connaître l'état de nos recettes en 1914; mais il n'en était pas de même de certaines de nos dépenses, les plus importantes, qui n'ont pu être acquittées que tout dernièrement. Or, indiquer les recettes sans pouvoir mettre en regard les dépenses ne constitue pas l'établissement d'un budget. Force m'a donc été d'attendre que nos dettes soient payées pour vous donner le résultat des opérations pendant le dernier exercice.

« Voici l'état des recettes et des dépenses :

Recettes :

« Rente 3 % legs Prost	2890 fr. »	»
« Rente 3 %	1100	» »
« Vingt-quatre obligations Paris-Lyon-Méditerranée.	345	60
« Cotisations des membres résidants	1378	» »
« Cotisations des associés correspondants	904	» »
« Diplômes (12)	300	» »
« Rachat de six cotisations	900	» »
« Subvention du ministère.	400	» »
« Intérêts de la somme déposée à la Caisse d'épargne	384	03
« Vente de publications de la Société	597	35
« Vente de jetons	31	80
Total.	9230 fr.	78

Dépenses :

« Frais d'impression (<i>Mémoires</i> , tome LXXIII); expédition et tirage à part	2124 fr.	75
« Frais d'impression (<i>Bulletin</i> 1913, t. LXXIV); frais d'expédition et tirage à part	3270	25

« Factures Richard et Bourdon, Riolet, Catala, Angot, Amadiou	614	95
« Factures de fournitures diverses, menues dépenses, frais de bureau, correspondance, fournitures pour la bibliothèque, impression de la protestation au sujet du bombardement de la cathédrale de Reims, impressions diverses	208	70
« Reliure	306	25
« Dépenses diverses de la Commission de publication et de l'archiviste-bibliothécaire	50	»»
« Versement à la Croix-Rouge française.	1000	»»
« Versement au Comité du Secours national	1000	»»
« Gratifications annuelles	67	»»
« Agence Morand	800	»»
« Agents de la Société	550	»»
Total.	9991	fr. 90

« L'excédent des dépenses sur les recettes a donc été de 761 fr. 12; mais dans le total de ces dépenses sont compris les deux versements, de 1000 fr. chacun, effectués par la Société aux deux Comités de la Croix-Rouge française et du Secours national. De telle sorte que, si la Société n'avait pas pris la généreuse initiative, qu'elle se devait à elle-même de prendre, de contribuer dans la mesure de ses moyens au soulagement des misères causées par la guerre, elle eût, cette année encore, malgré l'affaiblissement de ses recettes, équilibré son budget d'une façon satisfaisante, puisque le total des recettes eût dépassé de 1238 fr. 88 celui des dépenses.

« Au 31 décembre 1913, l'encaisse de la Société était de 19788 fr. 13, dont 14999 fr. 92 à la Caisse d'épargne et 4788 fr. 21 chez le trésorier. Le 30 janvier 1914, alors que personne ne prévoyait la baisse considérable des fonds d'État français, j'avais, conformément aux statuts, prélevé sur notre dépôt à la Caisse d'épargne une somme

de 5746 fr. 73 pour achat de 200 fr. de rente 3 %, ce qui réduisait le dépôt à 9253 fr. 19. Au cours de l'année 1914, il a été versé à la Caisse d'épargne une somme de 1559 fr. 03, et il en a été retiré 2000 fr. pour les deux versements au Comité du Secours national et à la Croix-Rouge française.

« Par suite de ces diverses opérations, nos revenus réguliers ont été, en 1914, accrus de 200 fr., et notre encaisse s'est trouvée ainsi répartie au 31 décembre dernier :

« A la Caisse d'épargne	8812 fr. 22
« Chez le trésorier	4468 06
Total.	13280 fr. 28

« Nous avons donc pu, comme vous le voyez, passer cette terrible année sans trop de dommages pour nos finances. Il est vrai que les six premiers mois s'étaient écoulés d'une façon normale. Cependant, c'est dans le second semestre qu'a lieu, suivant la tradition, le recouvrement des cotisations de ceux de nos associés correspondants qui ont négligé de se libérer au début de l'année. Vous savez que dans les derniers mois de 1914 on ne pouvait songer à opérer des recouvrements, même parmi nos confrères qui n'étaient pas victimes de la guerre, soit dans leurs personnes, soit dans leurs biens. Aussi les cotisations de nos associés correspondants n'ont-elles produit en 1914 qu'une somme de 904 fr. contre 3801 fr. en 1913. D'autre part, plusieurs de nos confrères membres résidants sont mobilisés; quelques-uns sont retenus loin de Paris, l'un d'eux même, hélas! dans un département envahi. Il ne faut donc pas s'étonner que là encore les recettes aient été moins élevées : 1378 fr. au lieu de 2223 fr. l'année précédente.

« En résumé, mes chers confrères, la situation financière de notre Société a été, comme il fallait s'y attendre, largement affectée par les tragiques événements auxquels nous assistons; mais cette situation est telle néanmoins

que nous pouvons, grâce à nos réserves, envisager l'avenir sans anxiété et attendre avec confiance la victoire de nos armes. »

M. V. Chapot, membre résidant, fait la communication suivante :

« Deux de nos confrères, MM. Michon et Héron de Villefosse, nous ont fait, l'un il y a deux ans¹, le second l'an dernier², d'importantes communications au sujet de la peinture sur verre dans l'antiquité. Le vase de Kertch constitue, au moins jusqu'à présent, la tête de série pour une catégorie de vases décorés au pinceau dans un style naturaliste qui comporte, dans cet exemplaire, un luxuriant décor végétal mariant la vigne et l'olivier et qu'animent deux oiseaux perchés dans le feuillage; dans les autres, une combinaison plus équilibrée de la faune et de la flore (verres de Khamissa, de Turin, d'Alger, de Fraillécourt). Je me suis demandé s'il ne serait pas possible de faire entrer dans ce groupe un fragment qui a été trouvé, il y a une bonne quarantaine d'années, au nord de Rome, tout près d'un *loculus*, dans un arénaire de la *Via Salaria Nova*. Il a été publié, on ne saurait dire décrit, par De Rossi, qui en a donné un dessin au trait³.

« En l'état actuel, c'est un disque rond d'environ 0^m30 de diamètre, recouvert de peintures sur une de ses faces. Sa forme régulière est sans doute intentionnelle et ne doit pas résulter des hasards de la cassure. En tout cas, tel quel, il est incomplet, puisque, des quatre volatiles qu'on y voit figurés, un seul est représenté en son entier, et l'on n'admettra guère que l'artiste ait ainsi ordonné sa composition. Aucune reproduction en couleurs, à ma connaissance, n'en a jamais été faite, et je ne sais même pas

1. *Bulletin des Antiquaires de France*, 1913, p. 376-387.

2. *Bulletin*, 1914, p. 256-269.

3. *Bullettino di archeologia cristiana*, 1873, pl. III, n° 1; cf. p. 21. Ce dessin est très fidèlement reproduit dans le *Manuel d'archéologie chrétienne* de Dom H. Leclercq, Paris, 1907, t. II, p. 497, fig. 333.

où l'objet se trouve aujourd'hui. De Rossi et ses élèves, probablement, s'y seront peu intéressés, parce que le sujet n'a absolument rien de chrétien. Rien même n'a été dit des tons que le peintre avait juxtaposés. Cette omission est regrettable, car le simple croquis laisse supposer une assez grande variété de nuances; le soin avec lequel ont été indiquées les ailes tachetées est caractéristique à cet égard. Du reste, parmi ces oiseaux, qui ne semblent pas appartenir tous à la même espèce, il y en a peut-être du genre perroquet, dont l'imitation au pinceau devait exiger une palette assez riche.

« Cette plaque étant mutilée et endommagée par places, — ainsi l'un des animaux, le seul complet, a la patte cassée, — on ne voit pas exactement comment l'artiste avait conçu son sujet. Près du centre se remarquent deux fruits : une sorte de pomme, de grosse prune ou de pêche, et, partiellement cachée par cette dernière, une poire ou une figue. Y avait-il en outre des feuillages? Je ne sais; on en a peut-être l'amorce dans quelques traits indistincts, sur la gauche, vers le haut; il serait très naturel que le peintre eût rassemblé un peu de verdure autour du groupe d'oiseaux, comme encadrement à la scène, et ce décor végétal pouvait être en rapport avec les fruits en question.

« A quoi aura servi cette plaque de verre? Ce que j'ai dit de sa mutilation vraisemblablement volontaire conduit à reconnaître deux affectations successives. On ne s'est occupé que de la seconde. Ch. de Linas¹ a exprimé timidement l'avis que « ce disque offre l'échantillon d'une « espèce de vitraux semi-opaques destinés au revêtement « des parois, décor que les chances de la cuisson devaient « rendre singulièrement coûteux et qui représentait un « article de grand luxe ». On se demandera comment un tel vitrail est venu échouer dans une catacombe; mais ce n'est point là une objection décisive, et le même problème risque de se poser devant toute autre explication. Il m'in-

1. *Les origines de l'orfèvrerie cloisonnée*, Paris, 1877, t. I, p. 192.

téresserait plus encore de savoir ce que fut l'objet primitivement. Ce qui en subsiste a pu être la seule partie plane, et l'on supposerait sans trop de témérité un rebord circulaire relevé, ayant peu de hauteur, assez toutefois pour recevoir le complément des figures qui, sur ce débris, ne paraissent plus qu'aux trois quarts. On aurait donc eu là une espèce de grande coupe basse, sans destination bien arrêtée, ayant pu servir à toutes sortes d'usages, comme s'il s'agissait d'une pièce d'orfèvrerie. Dira-t-on que nous n'avons aucun exemple d'une telle coupe de verre et que les récipients qui s'en rapprochent le plus, dans le répertoire de M. Morin-Jean¹, — qui au surplus n'embrasse que la verrerie de la Gaule, — affectent des dimensions sensiblement inférieures? La critique serait insuffisante, puisque, de toutes manières, il s'agit d'un *unicum*, nous obligeant à chercher une hypothèse en dehors des formes courantes ou simplement connues, et qu'en tout état de cause, comme l'a vu de Linas, c'était un objet de luxe. Je ne crois pas davantage que son caractère exceptionnel mette obstacle au rapprochement que je propose, au point de vue de la technique picturale et des sujets, avec les exemplaires énumérés plus haut. L'amphorisque de Kertch, M. de Villefosse l'a très bien dit², « est un vase à verser, « tandis que les autres sont des vases à boire ». Pourquoi la série n'en comprendrait-elle pas d'une autre nature encore?

« Reste la question de date. Celle-là aussi a été laissée dans le vague. De Rossi, après un intervalle de dix ans³, a fait une nouvelle allusion, très fugitive, à ce fragment, à propos d'un second verre, moins grand, également enfoui dans un hypogée chrétien de la *Via Salaria*, et où étaient peints des personnages minuscules, accompagnés

1. *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain*, Paris, 1913, p. 127, fig. 161; p. 130, fig. 170-171; cf. surtout fig. 171 B.

2. *Loc. cit.*, p. 259.

3. *Bullettino di archeologia cristiana*, 1883, p. 72. Description non moins écourtée.

de caractères grecs qui permettaient de lire le nom de Moïse. Il se rappelait à cette occasion des miniatures de manuscrits et fixait l'exécution au iv^e siècle. Dans sa pensée, cette date s'appliquait-elle pareillement à la plaque aux oiseaux? Ce point reste douteux; mais, s'il en était bien ainsi, je n'hésiterais pas à dire qu'il y a erreur très probable. Même si l'objet est chrétien d'origine, ce que rien ne prouve, — et s'il n'en est parlé que dans les ouvrages d'archéologie chrétienne, cela tient uniquement à sa provenance, — nous ne devons pas oublier qu'à une époque aussi basse, ce qui prédomine dans cet art, ce sont les scènes à personnages humains : c'est elles que nous retrouvons sur les autres verres peints, extrêmement rares, exhumés des catacombes¹ et sur les verres à fond d'or, qu'on groupe généralement, en moyenne, aux alentours de l'an 300. Auparavant, les sujets décoratifs de type gréco-romain sont au contraire fort abondants. Je ne vois pas pourquoi un échantillon d'aussi bon style, à en juger par le croquis, ne remonterait pas au n^e siècle de notre ère, et même au 1^{er}. A ce point de vue encore, il voisinerait fort bien avec les spécimens que j'ai mentionnés en commençant. »

Séance du 22 Septembre.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Ouvrages offerts :

DESJOYEUX (C.-N.). *Un texte inédit de la donation par Renaud de Forez, archevêque de Lyon..., à la maison de Saint-Jean de Jérusalem de Montbrison, de cens à Sauvien et à Montbrison pour l'anniversaire de son frère Guy, inhumé à Acre (1215). Montbrison, 1914.*

GRAILLOT (H.). *Nicolas Bachelier, imagier et maçon de*

1. Leclercq, *op. laud.*, p. 496 et suiv.

- Toulouse au XVI^e siècle*. Toulouse-Paris, 1914. (Bibliothèque méridionale.)
- GUELLIOT (O.). *Marnien ou la Tène I?* Le Mans, 1915.
- HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). *Le soleil maîtrisant ses chevaux (mosaïque découverte à Sens)*. Paris, 1913, in-4°, pl.
- JEANROY (A.). *Les joies du gai savoir, recueil de poésies ... (1324-1484)...* Toulouse-Paris, 1914. (Bibliothèque méridionale.)
- MÉLY (F. DE). *L'abbé Migne. L'homme et l'œuvre*. Paris, 1915.
- Protestation de la Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais à propos de la destruction d'Arras*. S. l., in-12, 1915.
- ROY (M.). *Les tapisseries de Saint-Mammés de Langres. Compositions authentiques de Jehan Cousin père*. Sens, 1914, in-4°, pl.

Le président se fait l'interprète des condoléances de la Société auprès de notre confrère M. le comte Delaborde, cruellement éprouvé pour la seconde fois par la mort de l'un de ses fils, tombé au champ d'honneur.

Le président annonce la transmission par le ministère de l'Instruction publique d'un riche album contenant une protestation de S. E. le prince Basile Dimitriewitch Galitzin contre les crimes allemands, revêtue des signatures d'un grand nombre de hautes personnalités russes.

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le 1^{er} fascicule du *Bulletin* de 1915.

M. le comte de Loisne, membre résidant, donne à la Société quelques nouveaux détails sur les désastres causés par les derniers bombardements d'Arras, d'après des renseignements qu'il a reçus de M. Roger Rodière, associé correspondant national, et ceux qu'il a recueillis personnellement¹.

1. Un officier qui vient de visiter Arras, il y a quelques jours,

« On sait que l'ancienne abbaye de Saint-Vaast, comprenant la cathédrale, l'ancien séminaire, les archives départementales, la bibliothèque communale, les musées et le palais épiscopal désaffecté, a reçu dans le courant des mois de juillet et d'août plus de trois cents obus de gros calibre, la plupart incendiaires, et que, pour empêcher tout sauvetage, les Barbares modernes ont encerclé d'un tir de barrage ces vastes bâtiments dès qu'ils se sont mis à flamber. Les voûtes de la cathédrale, ancienne abbatale reconstruite au XVIII^e siècle, ont été éventrées en divers endroits, entraînant dans leur chute plusieurs travées et chapelles latérales. Les beaux triptyques de Belle-gambe qui décoraient le bras gauche du transept et qu'on a admirés à l'exposition de l'art ancien du Petit-Palais avaient été transportés au rez-de-chaussée d'une maison du voisinage. Un obus les a mis en morceaux, pulvérisant leurs magnifiques cadres de la Renaissance.

« Les voûtes des cloîtres, en s'écroulant, ont enseveli les collections du musée archéologique, riches en monuments lapidaires du Moyen âge et de la Renaissance. Que retrouvera-t-on quand on pourra déblayer les ruines? Des salles du musée de peinture et de l'ancien évêché, il ne reste plus que les murs. Quant aux archives départementales qui occupaient 6000 mètres de rayons, grâce au dévouement courageux et intelligent du chef de bureau, M. Lavoine, qui est resté sur la brèche jusqu'au dernier moment, le sixième en a pu être sauvé. Ce sont, heureusement, les documents les plus précieux : tout le Trésor des chartes d'Artois, l'un des plus beaux fonds de nos archives provinciales, les pièces principales de la série du Conseil et des États d'Artois, les cartulaires et une bonne partie des chartes originales des séries ecclésiastiques. La perte la plus regrettable est celle du « Gros d'Artois », mine

nous écrit : « L'aspect de la ville, presque complètement évacuée, est sinistre. L'hôtel de ville et la cathédrale présentent encore « de belles ruines », à la honte des Allemands, mais tout ce qui les entoure est détruit. Il n'y a plus âme qui vive dans les rues. Saint-Jean-Baptiste n'existe plus. Tous les monuments publics sont plus ou moins endommagés. »

précieuse de documents économiques sur les ^{xvi}^e, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, qui a disparu dans son intégralité, sans avoir jamais été sérieusement explorée¹.

« La bibliothèque de l'abbaye, salle imposante à belles boiseries de chêne du ^{xviii}^e siècle devenue la bibliothèque communale, a été complètement la proie des flammes. Mais, si la perte des imprimés est profondément déplorable, tous les manuscrits, dont nombre de très précieux à miniatures, ont pu être sauvés. Il en est de même de la collection Barbier, unique pour la topographie et l'iconographie de l'Artois, ainsi que des anciens registres de l'état civil versés aux archives. Ces diverses collections ont été mises, à Paris ou à Boulogne-sur-Mer, à l'abri de la « Kultur » germanique. L'ancien plan en relief d'Arras est endommagé, mais n'est pas détruit. Nous ajouterons que de l'église Saint-Jean-Baptiste, construite au ^{xvi}^e siècle et qui, au Concordat, servit de cathédrale, il ne reste que quelques pans de murs ou bases de piliers et que la ruine de l'hôtel de ville a été achevée. Dans une communication précédente², nous avons dit comment les anciennes archives communales avaient été sauvées. Après avoir été mises en caisses dans des caves, pour plus de sécurité, elles ont été transportées récemment à Boulogne-sur-Mer. »

M. Omont ajoute quelques renseignements relatifs aux manuscrits de la bibliothèque municipale.

M. M. Prou, membre résidant, lit de la part de M. Héron de Villefosse, membre honoraire, la note suivante :

« La question des puits funéraires a soulevé de nombreuses discussions et donné lieu à des interprétations très différentes. On a expliqué de plusieurs façons la présence des objets dont certains de ces puits romains sont encombrés.

« Un argument tiré de faits récents qui se sont passés

1. Ce fonds a été sommairement catalogué dans un cahier manuscrit. Nous ignorons si cette ébauche d'inventaire a été sauvée.

2. *Bulletin*, 1914, p. 299-300.

dans le village de Chartranges (Seine-et-Marne) pendant l'occupation allemande, au cours des journées qui précédèrent la bataille de la Marne, me paraît de nature à être signalé. Une femme, qui, à l'approche de l'armée prussienne, n'avait pas abandonné sa maison, m'a raconté que les soldats ennemis, pendant leur passage, exigeaient d'elle les objets usuels dont ils avaient besoin. Elle leur apportait ceux qu'elle possédait, mais ne les revoyait jamais. Rien ne lui était rendu. Assiettes, vaisselle, instruments de cuisine, verres, fourchettes, couteaux, tout était jeté dans le puits par les soldats quand ils ne s'en servaient plus. Ils y lançaient jusqu'à des chaises et des objets mobiliers qu'allaient rejoindre les os de poulets et de lapins, les quartiers de vaches et de moutons, débris de leurs repas. Ce beau geste et le désespoir de la malheureuse femme excitaient naturellement leur joie. Quand ils tuaient un animal pour se nourrir, ils choisissaient les morceaux les plus appétissants ; le reste prenait le même chemin que la vaisselle.

« Les descendants des barbares qui ont envahi la Gaule à diverses reprises ont donc conservé la même mentalité que leurs ancêtres et ont encore la même façon de procéder. »

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 4^e TRIMESTRE DE 1915.

Séance du 3 Novembre.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Ouvrages offerts :

BERWICK Y DE ALBA (DUQUE DE). *Noticias historicas y genealogicas de los estados de Montijo y Teba, segun los documentos de sus archivos*. Madrid, 1915, in-4^o, pl.

CAGNAT (R.). *L'annone d'Afrique*. Paris, 1915, in-4^o.

PRINET (M.). *Vitrail de l'ancienne église abbatiale Sainte-Geneviève de Paris*. Paris, 1915.

Science française (La). Paris, 1915, 2 vol., pl.

VALLETTE (R.). *En feuilletant les anciens registres de Saint-Jean de Bourneau*. Fontenay-le-Comte, 1915.

Le président annonce la perte faite par la Société en la personne de l'illustre archéologue W. Helbig, associé correspondant étranger honoraire, d'origine allemande, mais fixé à Rome et qui n'avait pas voulu s'associer à la politique du prince de Bismarck.

Il annonce également la mort de M. le capitaine Ch. Engelhard, associé correspondant national, et exprime les regrets de la Société.

Il se fait l'interprète des condoléances de la Société auprès de M. A. Picard, associé correspondant national, dont le fils vient d'être tué au champ d'honneur.

Le comte Durrieu, membre résidant, entretient la Société d'un très beau *Missel romain* qu'il a jadis étudié à la bibliothèque de Munich¹.

« Ce missel est dû à la collaboration, pour la copie du texte, d'un savant calligraphe de Bologne de la seconde moitié du xiv^e siècle, Bartolomeo di Bartoli, et pour les images d'un des plus célèbres miniaturistes ayant travaillé dans la même ville, Nicolò di Giacomo da Bologna.

« Personne n'avait pu établir la provenance de ce volume. J'ai reconnu d'abord qu'il avait passé par la collection du duc Jean de Berry, frère du roi Charles V, puis, en m'aidant d'une mention fournie par un des inventaires du duc de Berry, que, avant d'arriver au duc de Berry, le manuscrit avait eu un possesseur antérieur pour qui les peintures avaient été exécutées et que ce possesseur d'origine se trouvait être un Français, Pierre d'Estaing, archevêque de Bourges depuis 1367, fait cardinal en 1370 et mort en Italie en 1377, après y être devenu évêque de Ferrare et d'Ostie.

« D'après une note finale inscrite sur le volume, c'est le 23 février 1374 que le calligraphe Bartolomeo di Bartoli a achevé d'en copier et d'en corriger le texte et que, par conséquent, le missel a pu commencer à recevoir son illustration. D'autre part, le cardinal Pierre d'Estaing est mort le 23 novembre 1377. Il en résulte que c'est entre ces deux termes que Nicolò di Giacomo a peint les images du manuscrit, dont deux portent sa signature authentique, et nous avons là un jalon chronologique dont l'histoire de l'art aura désormais à tenir compte pour l'étude de l'ensemble de l'œuvre de ce fameux miniaturiste bolonais. »

Mgr P. Batiffol, membre résidant, présente le résultat de ses recherches sur un recueil d'oracles d'Apollon et autres dieux, publié par K. Buresch, en 1889, dans sa monographie de *Klaros*.

« Ces oracles peuvent être répartis en deux groupes,

1. Ms. latin 10072 de la bibliothèque de Munich.

l'un d'origine syncrétiste, de la première moitié du III^e siècle, selon toute apparence; l'autre d'origine chrétienne, contemporain des premières lois prohibitives du culte païen, sous Constance II, donc au milieu du IV^e siècle. La théologie trinitaire de ces oracles de fabrication chrétienne est nicéenne, non sans plus d'un trait de gaucherie théologique. »

M. Martroye présente quelques observations.

Séance du 10 Novembre.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Ouvrages offerts :

FAGE (R.). *Un petit problème de bibliographie. Jean Margarin, imprimeur à Limoges.* Paris, 1915, in-8°.

VESLY (L. DE). *Le castrum de Juliobona.* Rouen, 1915, in-8°, pl.

Le président donne lecture d'une lettre de M. le comte de Loisne, membre résidant, faisant part de la mort de son second fils, tombé au champ d'honneur, et se fait l'interprète des condoléances de la Société.

Il fait part à la Société de la constitution, due à l'initiative de M. le comte O. Costa de Beauregard, associé correspondant national, d'un comité qui se propose de faire frapper une plaquette en l'honneur de notre regretté confrère J. Déchelette, associé correspondant national, glorieusement tué à l'ennemi.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, de la part de l'auteur, M. L. Joulin, associé correspondant national, l'ensemble des mémoires sur l'archéologie protohistorique et gallo-romaine publiés depuis quinze ans par notre confrère.

« Ces documents, reliés en un volume et rangés dans l'ordre où ils auraient dû paraître, montrent bien l'idée qui

a guidé cette longue suite de recherches. De la région de Toulouse, où il a fait ses premières fouilles, M. Joulin s'est successivement étendu à tout le sud de la France, puis à la Péninsule hispanique et enfin aux autres contrées de l'Europe, où il a visité nombre de stations et de collections. Ces travaux constituent ainsi une première synthèse des découvertes archéologiques faites depuis soixante ans. »

M. le comte Durrieu, membre résidant, revenant sur sa précédente communication relative à un *Missel romain* exécuté en Italie entre 1374 et 1377 et décoré de ses peintures pour le cardinal Pierre d'Estaing, dont il portait autrefois le blason plus tard recouvert par celui du duc Jean de Berry, étudie la question des armoiries des d'Estaing.

« Cette famille, qui s'est éteinte sur l'échafaud révolutionnaire dans la personne du célèbre amiral décapité en 1794, avait le privilège de porter comme blason, sous l'addition d'un chef d'or, les armoiries royales de France. Les d'Estaing prétendaient que ce privilège, auquel Boileau a fait allusion dans sa satire V, *Sur la noblesse*, provenait de ce que l'un des leurs avait sauvé la vie du roi Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines. Mais, à l'appui de cette allégation, ils ne pouvaient invoquer que la simple tradition, et, chose grave, il se trouvait qu'un contemporain de Philippe-Auguste, le chroniqueur Guillaume Le Breton, attribuait l'honneur d'avoir sauvé le roi, non pas à un d'Estaing, mais à un chevalier du nom de Pierre Tristan. Tout à coup, en 1750, la tradition de la famille parut recevoir une éclatante confirmation par la découverte, dans une mystérieuse cachette du château d'Estaing, d'une charte de Philippe-Auguste, datée du lendemain de Bouvines et relative précisément à la concession du blason royal aux d'Estaing. Malheureusement, le moindre examen du texte de cette charte démontre qu'elle n'est qu'un faux grossier.

« On s'est alors rabattu sur l'idée d'une faute de transcription dans le texte de Guillaume Le Breton, en supposant

que celui-ci aurait écrit que le roi avait été sauvé à Bouvines *a Petro de Stagno*, et que c'est par une erreur que *ce de Stagno* se serait transformé sous la plume d'un copiste en *Tristanno*. Cette nouvelle hypothèse est ruinée par cette constatation que le texte de Guillaume Le Breton ne porte pas à l'ablatif *Petro Tristanno*, mais bien au nominatif *Petrus Tristannides*. Avec la meilleure bonne volonté du monde, il est impossible que *Tristannides* soit une erreur de plume pour *de Stagno*.

« Cette double mésaventure pourrait suggérer quelques soupçons au sujet de l'ancienneté réelle du droit des d'Estaing à se parer des armoiries royales de France. Il n'est donc pas inutile, aujourd'hui surtout que certains monuments qui avaient été jadis allégués à ce point de vue ont disparu, de recueillir des preuves indiscutables que la famille d'Estaing portait déjà les armes de France à une époque relativement reculée. Le *Missel romain* de la bibliothèque de Munich fournit justement une de ces preuves pour une date qui ne peut, en aucun cas, être plus récente que 1377. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, annonce que notre confrère le P. Delattre, associé correspondant national, a entrepris des fouilles à Carthage dans les ruines d'une grande basilique totalement inconnue jusqu'ici. Les premiers travaux ont porté sur le déblaiement d'une abside de dix mètres de diamètre, entièrement remplie de tombes. La plupart des inscriptions retrouvées sont brisées en petits morceaux, cependant quelques épitaphes sont restées intactes.

« L'une d'elles présente un nom qui ne semble pas avoir été rencontré jusqu'à ce jour dans l'épigraphie africaine, ou au moins dans celle de Carthage. Il rentre dans la série des noms chrétiens africains composés avec le mot *Deus* et un verbe, comme *Deusdedit*, *Deusabet* ou *Habetdeus*..., etc. :

VINCET DE
VS IN PA

CE (colombe tournée à gauche)

« *Vincetdeus*¹ est une dénomination de bon augure. Elle sort de terre pour fortifier nos âmes et soutenir nos espérances !

« Cette basilique, construite sur l'emplacement d'une autre plus ancienne, a été occupée par les Arabes qui, au milieu de l'édifice, ont établi une série de silos. Une épaisse couche de terre, amenée par les eaux pluviales, s'est étendue sur les ruines dont l'état est assez lamentable. On est obligé de creuser jusqu'à quatre mètres de profondeur pour les rencontrer.

« Chaque jour des fragments d'inscriptions sont trouvés ; le nombre des morceaux recueillis s'élève à plus de mille. Tout le formulaire africain de l'épigraphie chrétienne s'y rencontre : le nom du défunt est ordinairement suivi des mots *in pace* ou *fidelis in pace* ; vient ensuite le chiffre d'années, puis les mentions de la déposition et l'indiction. On constate sur ces textes la présence de la croix et une grande variété de monogrammes du Christ. Plusieurs inscriptions sont rédigées en grec.

« Quant au monument lui-même, son plan ressemble beaucoup à celui de la basilique de Damous-el-Karita ou à celui de la Basilica Majorum ; des colonnes, des bases, des chapiteaux, des débris de chancels, des fragments de mosaïques avec personnages ou inscriptions, des ornements en stuc jonchent le sol. On n'a presque rien trouvé en fait de lampes, à peine trois fragments. L'abside est exactement orientée vers l'est : dans son prolongement, on remarque des piliers dont les fondations s'enfoncent profondément dans le sol.

« L'édifice occupait un admirable emplacement, d'où la vue s'étend au loin sur le golfe de Carthage. »

M. Héron de Villefosse présente à la Société la photographie d'un groupe en pierre représentant deux divinités gallo-romaines, assises l'une à côté de l'autre. Décou-

1. On a rencontré déjà dans une inscription chrétienne de Carthage le nom *Bincamus* = *Vincamus*, *Corp. inscr. lat.*, VIII, 14232.

vert à Nevers lors de la démolition de l'hôtel de la marquise de Remigny, il est actuellement conservé à Jully (Saône-et-Loire) dans la propriété de M. Cornudet.

« Ce groupe divin se compose d'un homme et d'une femme. Le dieu est drapé; il porte une épaisse chevelure et toute sa barbe : dans la main droite, élevée à la hauteur de la poitrine, il tient un petit vase arrondi, sans anse; sa main gauche abaissée soutient une patère qui repose sur sa cuisse et semble contenir des fruits ou des gâteaux. La déesse, encore jeune et d'aspect agréable, est également drapée : dans ses mains abaissées, elle tient des attributs assez difficiles à déterminer, peut-être une patère et une bourse? »

M. Toutain, retenant le fait que les attributs sont très visibles, émet l'hypothèse que ces divinités représenteraient peut-être des génies protecteurs.

M. R. Cagnat, membre résidant, donne communication de l'étude suivante de M. L. Châtelain, associé correspondant national, datée de Meknès le 25 octobre 1915.

« M. le général Lyautey, commissaire résident général de France au Maroc, a décidé, au mois de mai dernier, que des fouilles seraient faites à Volubilis (Ksar-Faraoun), sur un plateau qui est un des prolongements de la chaîne du Zerhoun, au nord de Meknès. Avec cette sûreté de vues et cette rapidité de décision qui le caractérisent, il a prescrit l'établissement de chantiers au centre des ruines et prêté au Service des Beaux-Arts le concours des prisonniers allemands. L'organisation des travaux a été confiée au lieutenant-colonel Bouin, du 4^e tirailleurs.

« L'intérêt des travaux poursuivis à Volubilis est double, politique et archéologique. Alors que le Maroc a été si longtemps et si âprement convoité par l'Allemagne, alors qu'il est encore exposé, tous les jours, aux mensonges et aux intrigues de nos ennemis, il importe au plus haut point de montrer aux indigènes que la France est un pays fort et que la défense de son sol ne l'empêche point de songer aux progrès de la science. A ce titre déjà, les fouilles de Volubilis sont un événement capital et un

exemple typique de la merveilleuse conception politique du général Lyautey.

« Au titre archéologique également : si l'on ne peut prétendre apprécier dès maintenant les résultats obtenus, du moins est-il permis d'affirmer que les fouilles ne font pas seulement honneur à l'officier supérieur qui leur a communiqué une activité des plus fécondes, ni au très distingué chef du Service des Beaux-Arts, M. Tranchant de Lunel, mais encore, mais surtout, à l'incomparable administrateur qui préside aux destinées du Maroc.

« On sait que deux monuments dominent, sur le plateau de Volubilis, l'ensemble des ruines : un grand édifice, en lequel Charles Tissot proposait de voir une basilique¹, et un arc de triomphe. Le premier est vraisemblablement, ainsi que l'a pensé M. de La Martinière², le *templum cum porticibus* élevé sous Hadrien, en 158, par les *cultores domus aug(ustae)*³. Le second est dédié à Caracalla. C'est de ce dernier monument, ou plutôt de son inscription, que j'aurai l'honneur d'entretenir la Société.

« Tissot explora la région du Zerhoun et visita les ruines de Volubilis en 1874. Il identifia Ksar-Faraoun à Volubilis, décrivit les deux monuments que je viens de rappeler, copia plusieurs inscriptions⁴. La plus curieuse de celles-ci est l'inscription de l'arc de triomphe. A l'aide de deux fragments qu'il aperçut auprès de l'édifice, et de deux autres qu'un voyageur anglais, Windus, avait relevés en 1721⁵, Tissot put reconstituer le texte et conclure que l'arc était dédié à Caracalla et à Julia Domna, qu'il datait de la dix-neuvième puissance tribunice de l'empereur, c'est-à-dire de l'an 216 de notre ère, et que les *Volubilitani* l'avaient érigé.

1. *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane* (Mém. de l'Acad. des Inscr., t. IX, 1877), p. 152.

2. *Journal des Savants*, 1912, p. 35.

3. *C. I. L.*, VIII, 21825.

4. *Op. laud.*, p. 147-156.

5. *A Journey to Mequinez* [by John Windus] (London, J. Tonson, 1725, in-8°), p. 87-88 et planche de la p. 88.

« Les deux fragments examinés par Tissot étaient les suivants :

MAX · G	
VGPIAE	ICIMA
A O B S I	EMEIV
LGENTI	R C V M
INTE · M	
I E N D V	

« Voici maintenant les deux autres qu'il empruntait à Windus :

MAX · B'	IIHICO
ETIVLI	ET PATRIA
ITANO	
ICIPES	
E E T	

« Tissot proposa de lire :

[*Imp(eratori) Caes(ari) M. Aurelio Seuero Antonino, Pio, Felici, Augusto, Parthico*]

Max(im)o, Br[it(annico)] Max(im)o, G[ermanico Maximo, pont(ifici) max(im)o, trib(unicia) pot(estate) xv]iiii, co(n)-[suli] iii, imp(eratori) iii, p(atr)i p(atriciae), proco(n)s(uli), et Juli[ac] Aug(ustae), Piae, [Fel]ici, ma[tri] castrorum et senat(us)] et patria[e, R(es) p(ublica) Volubil-]

itano[ru]m, ob si[ngulare]m eius erga devotissimos numini eius mun-

icipes [indul]genti[am, a]rcum [triumphalem a solo d(ecreto) d(ecurionum) fecit, curant-]

e et d[edican]te M. [Anton]io

... [fac]iendum.

« Ce texte ne contient rien qui ne soit acceptable quant

1. C'est sans doute une erreur typographique pour BR puisque la transcription porte *Br[it(annico)]*; Windus avait du reste copié : MAX β BR.

au fond, mais la disposition en est des plus défectueuses : le début de la sixième ligne, notamment, est inadmissible. Une autre raison, qui serait suffisante à elle seule pour écarter cette reconstitution, c'est que Windus nous a transmis de l'inscription six fragments¹, et non quatre. Tissot n'avait pas tenu compte de ceux que voici, d'ailleurs mal copiés par l'auteur anglais :

A V N I V I V I S E I V S E B A S T	au lieu de	A V N I V M S E I V S E B A S T
et		
D I C E N D V M	au lieu de	D I C A E N D V M

« Sans doute Windus avait le tort, sur son dessin, de donner aux lettres de ce sixième fragment des dimensions plus grandes qu'aux deux premiers et au quatrième des fragments reproduits par Tissot, mais il avait commis la même erreur pour le troisième, admis par Tissot, alors que l'auteur du mémoire sur la *Tingitane* avait négligé le cinquième; ce dernier est pourtant de la même écriture, sur la copie de Windus, que les trois fragments dont il vient d'être question².

« Les éditeurs du tome VIII du *Corpus* latin remédièrent à la défectueuse disposition du texte de Tissot en plaçant le quatrième fragment de cet auteur avant les trois

1. *C. I. L.*, VIII, 10950 = 21851 et 10951 = 21852. .

2. Tissot écrit (p. 150-151) : « Je n'ai retrouvé que deux des quatre fragments d'inscription recueillis par Windus au pied de l'arc de triomphe », mais Windus (p. 87-88) ne précisait pas que les cinquième et sixième fragments n'appartenaient point au même monument que les quatre premiers : « Les inscriptions, à la lettre C [sur la planche de la page 88], sont gravées sur de grandes pierres plates qui, entières, devaient mesurer environ cinq pieds de long et trois de large et les lettres à peu près six inches de hauteur; la plupart [des inscriptions] furent trouvées parmi les pierres de la lettre D [c'est-à-dire sous la voûte de l'arc]. »

premiers. On eut ainsi une reconstitution de beaucoup préférable¹ :

[*Imp(eratori) Caes(ar)i, M. Aur(elio) Antonino, Pio, Fel(ici), Aug(usto), Parth(ico)*] *Max(imo), Br[it](annico)*]
Max(imo), G[erm(anico) Max(imo), pont(ifici) max(imo) tri-
b(unicia) pot(estate) ... imp(eratori) iii, co(n)s[ul]i ii
p(atr)i p(atr)iae, proco(n)sul] et [J]ul[ae] Aug(ustac),
Piae [Fel]ici, m[at(ri)] c[astrorum]
et Aug(usti) et senatus] et patriae, [ordo Volubil]itano-
[r]um, ob si[ngular]em eiu[s
et aduersus mun]icipes [indul]genti[am a]rcum
[...]e et [...] item
[fac]iendu[m curauit].

« Enfin, dans le Supplément du *Corpus*², le texte était ainsi modifié :

[*Imp(eratori) Caes(ar)i, M. Aur(elio) Antonino, Pio, Fel(ici), Aug(usto), Parth(ico)*] *Max(imo), Br[it](annico)*]
Max(imo), G[erm(anico) Max(imo), pont(ifici) max(imo),
trib(unicia) pot(estate) xv]iii, co(n)s[ul]i iii, imp(era-
tori) iii, p(atr)i p(atr)iae, proco(n)s[ul]i, et Jul[ae] Aug(us-
tac), Piae, [Fel]ici, ma[tri] Aug(usti) et castrorum
et senatus] et patria[e, ordo Volubil]itano[ru]m, ob s[in-
gular]em eiu[s
erga mun]icipes [indu]lgenti[am, a]rcum
curant]e et d[edica]nte M...
... [fac]iendu[m]...

« Il restait bien des lacunes à combler, et l'on n'avait pas encore fait un sort aux cinquième et sixième fragments de Windus. Si les missions de M. de La Martinière, en 1888 et 1890³, augmentèrent d'appréciable façon le nombre des

1. *C. I. L.*, VIII, 9993.

2. *C. I. L.*, VIII, 21828.

3. Voir les résultats de ces missions dans le *Journal des Savants* de 1912, p. 34-41.

inscriptions, elles n'exhumèrent aucun des fragments relatifs à l'arc de triomphe. Il fallait, pour mettre à jour de nouveaux textes, attendre que la situation générale du Maroc devienne ce qu'elle est devenue grâce au général Lyautey, il fallait aussi que le plus clairvoyant des administrateurs prescrivît une campagne de fouilles. On connaît aujourd'hui, depuis quelques jours à peine, quarante et quelques fragments de l'inscription de l'arc ; à part les six fragments glanés par Windus, — dont quatre, nous l'avons vu, ont servi à Tissot, — tous les autres sont inédits.

« Le texte occupait sur la pierre une largeur d'environ 7^m40 sur une hauteur à peine inférieure à 2 mètres¹ ; les lettres mesurent en moyenne 0^m17. La gravure, sans être particulièrement soignée par rapport aux plus beaux modèles connus, dénote une certaine recherche, surtout dans cette région où la pierre est rugueuse et semble rebelle aux efforts du lapicide. L'écriture est bien caractéristique de l'époque de Septime-Sévère, et l'un des signes les plus faciles à remarquer est la boucle en demi-cercle qui termine G.

« L'un des résultats les plus frappants fournis par cette moisson de fragments inédits est la présence indiscutable de deux exemplaires de l'inscription, l'un sur la face occidentale, et c'est le mieux conservé, l'autre sur la face orientale. On a de la sorte retrouvé parfois deux portions du même texte.

« Il paraît hors de doute que le texte était le même sur les deux côtés de l'arc. La disposition des caractères est seule un peu différente. Avant d'acquérir la certitude qu'il y avait bien deux exemplaires de l'inscription, je n'étais pas loin d'accuser Tissot d'avoir mal disposé les lettres de sa copie. Les mots [*fel*]ici ma[*tri*], par exemple, étaient au-dessus de [*singular*]em eiu[s], alors que, dans le fragment retrouvé, je lisais, sous les mêmes lettres,

1. Ces dimensions, vu le nombre des fragments et la fréquence des lacunes, ne sont données ici qu'à titre d'exemple.

INSCRIPTION DE LA FACE ORIENTALE¹.

imp. *cac*Š MAVRELLIO ANTONINO pio FELICI AVGß *parth. max. britt. max. germ. max*IMO
 pontifiCI MAX TRIB POT ß XX IMP III COS III P P PROCOS et iuliae aug. *piac* FELICI MATRI
 aug. et *ca*STRORVM ET SENATVS ET PATRIÆ RESP ß VOLUBILIANORVM ob singularEM EIVS
 erga uniVERSOS ET NOVAM SVpra omnes *r*[etro? mun]icipes indulgentiam aRCVM
 5 cum seiVGIBVS ET ORNAMENTIS omnibus, in[staurant]e et dedicante m. aurellio
 sebastENO PROC AVG. DEuotissimo nu[mini] eorum a] solo faciendum curauit.

1. Les lettres I. C, A. à la fin de la ligne 2, sont rétablies d'après Tissot.

[*singu*]larem [*eius*]. Cette différence venait de ce que Tissot avait déchiffré un fragment de la face orientale, et nous un fragment de la face occidentale. De même, sous *dedica*[nte], à la face ouest, on lit [*a*] *solo fa*[ciendum], et, sur la face correspondante, [*faci*]endum sous [*de*]di-ca[nte].

« Une fois en possession de tous les fragments, on n'est plus embarrassé pour incorporer au texte les morceaux d'inscription qui figurent aux n^{os} 9996, 10950 = 21851 et 10951 = 21852 du *Corpus* (voy. p. 266).

« Cette première inscription est complétée sans difficulté à l'aide de la seconde. A part les mots mis entre crochets aux lignes 4 et 5, il n'y a donc aucun champ laissé libre à l'hypothèse. La seule différence de forme à relever est [*max*]im[o], à la première ligne, au lieu de *max(imo)*, qui figure à la même ligne sur l'inscription de l'autre face (voy. p. 268).

« Les deux premiers fragments de Tissot¹, non retrouvés jusqu'ici, sont indiqués en italiques capitales. On peut remarquer que, sur cette face occidentale, les chiffres ont la barre horizontale, qui manque à la face orientale.

« Le texte commun peut donc être transcrit avec certitude :

*Imp(eratori) Caes(ari), M. Aurellio (sic) Antonino, Pio, Felici, Aug(usto), [Parth(ico)] max(imo), Britt(annico) Mar(imo), Germ(anico) Mar(imo)*², pontifici max(imo), tri(hunicia) pot(estate) XX, imp(eratori) IIII, co(n)s(uli) IIII, p(atr) p(atriciae), pro[co(n)suli], et Juliae Aug(ustae), Piae, Felici, matri Aug(usti) [et] castrorum et senatus et patriae, Resp(ublica) Vo[lubili]tanorum, ob singularem eius er[ga] uniuersos et nouam supra omnes r[etro? mun]icipes indulgentiam, arcum c[u]m seiugibus et ornamentis omnibus, in[staurant]e et dedicante M. Aurellio Sebasteno, proc(u-

1. Les deux premiers fragments de Tissot proviennent de la face occidentale et les deux suivants de la face correspondante.

2. Ou *Maximo*, face orientale.

INSCRIPTION DE LA FACE OCCIDENTALE.

IMP CAES M^aV^aRelio antoNINO PIO FELICI Aug. parth. MAX. BRITT^{max}. GERM^{max} β MAX β
 PONTIFICI MAX TRIB. pot. *xv imp.* III COS β III P^a P^a PROCOS. ET IVLIAE. AUG. PIAE FELICI MATRI β
 AVG. ET CASTRORVM ET SENATVS ET PATRIAE β RESP. VOLUBILITANORVM OB SINGVLAREM EIVS β
 ERGA VNIVERSOS ET NOUAM SVpra OMNES R^[etro? mun] ICIPES INDVLGENTIAM ARCVm β
 5 CUM SEIVGIBVS ET ORNAMENTIS OMNIBVS IN^[staurant] E ET DEDICANTE M. AVRELLIO β
 SEBASTENO β PKOC. aug. DEVOTISSIMO NVmini eorum a SOLO FACIENDVM CVR^a VIT β

*ratore) Aug(usti), deuotissimo nu[mini eorum a] solo
fa[c]iendum cur[a]uit.*

« Cette inscription nous fait connaître le nom du fonctionnaire qui prononça la dédicace du monument, M. Aurelius Sebastenus. Elle nous révèle, sur l'ornementation de l'édifice, un détail des plus intéressants, la présence d'un attelage à six chevaux; déjà l'on savait, par une monnaie, que l'arc de Septime-Sévère, à Rome, possédait la même ornementation. Elle nous apprend aussi l'attribution d'un quatrième *imperium* à Caracalla ¹. Enfin, elle précise, non pas à un an près, mais à moins de quatre mois, la date de la dédicace de l'arc de triomphe : ce monument fut achevé entre le 10 décembre 216, premier jour de la vingtième puissance tribunice de l'empereur, et le 8 avril 217, date de la mort de Caracalla. »

Séance du 17 Novembre.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Ouvrage offert :

DURRIEU (P.). *Le « Tite-Live de la Sorbonne » et le Forum romain.* Paris, 1915, in-4°, pl.

Le président annonce en ces termes la mort de M. Noël Valois, membre résidant.

« Mes chers Confrères,

« C'est avec un douloureux étonnement que la plupart d'entre vous auront appris la mort de notre confrère Noël Valois, auquel nous rendions tout à l'heure les honneurs suprêmes. Rien ne la faisait prévoir, du moins en apparence. Revenu depuis peu de la campagne il avait reparu à nos séances, avec son fin sourire, sa simplicité coutu-

1. Cf. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 4, p. 210.

mière, sa courtoisie imperceptiblement distante, derrière laquelle on devinait une faculté de sentir toujours prête, mais qui répugnait à se dépenser en vain. Certains de ses amis, les plus intimes, le savaient, depuis combien de temps ? huit ou dix jours à peine, souffrant d'un mal mystérieux dont lui-même, au début, ne s' alarma point outre mesure, et qui, bientôt, fit d'effrayants progrès. Quand, avertis, nous courûmes aux nouvelles, ce fut pour apprendre qu'il avait passé la veille au soir dans une crise.

« Notre Compagnie ressent profondément l'amertume de sa perte. Il l'honorait à la fois par ses travaux et par son caractère. Il y était entré, le 9 décembre 1896, déjà célèbre dans le monde de la science, docteur ès lettres de l'Université de Paris avec des thèses remarquées, fruit du solide et méthodique enseignement de l'École des chartes, dont il avait été l'un des plus brillants élèves, estimé digne par l'Académie des inscriptions du grand prix Gobert, qu'elle lui attribua en 1889 pour son travail sur *Le Conseil du roi aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles*, ouvrage important et original, le plus original peut-être, d'après les juges autorisés, de tous ceux qu'il composa, et qui devait être le point de départ de ses belles études sur *Le Grand Schisme d'Occident*, dont les deux premiers volumes avaient déjà vu le jour lorsque vos suffrages firent de lui l'un des vôtres.

« Mais c'est moins le savant que je veux rappeler dans ces brèves paroles, en attendant le moment prochain où je m'efforcerai de lui rendre devant vous un plus complet hommage, que l'homme, que le confrère aimé et respecté dont le commerce était si sûr. Je l'avais connu au lycée Louis-le-Grand, *nouveau* de rhétorique, alors que j'étais *vétéran* dans la même classe ; depuis, nous ne nous étions jamais perdus de vue, mais plus tard, notre élection, le même jour, à la Société des Antiquaires, nos rencontres à vos réunions, cette présidence que j'héritai de lui après avoir été, à ses côtés, vice-président pendant un an, les occasions que nous avions de nous voir à l'Académie où il m'avait précédé, le charme de sa personne, la séduction

de son talent avaient resserré les liens de cette camaraderie lointaine et fortifié chez moi l'affectueuse estime par laquelle je me sentais de plus en plus attiré vers lui.

« Avec de fermes principes sur lesquels je ne crois pas qu'il ait jamais fléchi, c'était un compréhensif et un libéral, un historien dans toute la force du mot, d'une impartialité qui n'excluait pas cette sorte de passion sans laquelle il n'est pas d'histoire vraiment humaine. Indifférent à la faveur, à tout ce qui flatte et trahit notre vanité, il passait pour un modeste, et il en était un en effet, si l'on entend par modestie la claire conscience de ce qu'on vaut, également éloignée d'une opinion trop avantageuse de soi-même et d'une disposition maladive, ou orgueilleuse, à se rabaisser sans raison. Il n'a pas voulu de discours sur sa tombe, et vous reconnaîtrez là sa discrétion, sa réserve, peut-être aussi cette crainte de certaines âmes à la pensée d'être livrées publiquement au hasard de jugements hâtifs ou superficiels. Il a connu toutes les joies de la famille; il en a connu les tristesses; il en a connu les angoisses et les fiertés. Adressons à ceux qui le pleurent l'expression émue de notre sympathie respectueuse, à son fils aîné, à sa fille, à ce fils aussi, retenu au loin par le devoir militaire, et qui ne retrouvera plus au foyer dévasté celui qu'il n'a pu assister dans la grande lutte, qu'il n'a pu suivre jusqu'au lieu de son repos. »

Le président annonce également la mort de M. A. Rey, associé correspondant national, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

M. L. Dimier, associé correspondant national, signale un article des *Dernières nouvelles de Leipzig*, contenant la description détaillée d'un dessin de la bibliothèque de Wolfenbüttel, récemment retrouvé, qu'on attribue à Jean van Eyck et qu'on pourrait, prétend l'auteur de l'article, dater approximativement.

M. Dimier, tout en reconnaissant que la pièce semble être une pièce de réelle valeur de l'ancienne école flamande, exprime quelques réserves.

M. J. Toutain, membre résidant, fait la communication suivante sur le caractère sacré et le culte des Portes dans l'antiquité :

« En 1908, fut trouvé le long de l'antique muraille de Cordoue, près de la porte appelée *Puerta de Gallegos*, un autel sur lequel était gravée l'inscription suivante :

ARAM
P O R T I S G E M I N I S
L I V N I V S P L A T O N
ET I V N I A L Y C I A S F I L^{IA}
O B S E R V I L I O S P A T R I C I V M
E T P A T R I C I E N S E M E T
N E P O N T I N A M P A R E N T
ES
V O T · L I B · S O L ·

Publié d'abord par M. F. Fita dans le *Boletín de la Real Academia de historia de Madrid*¹, ce texte a été reproduit par nos confrères MM. Cagnat et Besnier dans l'*Année épigraphique* de 1908, sous le n° 48.

« Quelles sont les *portae geminae* auxquelles L. Junius Platon et Junia Lycias, sa fille, dédient cet autel pour s'acquitter d'un vœu qu'ils ont contracté? M. Fita pense que ce sont les *geminae Somni portae*, que Virgile mentionne à la fin du livre VI de l'*Énéide* :

*Sunt geminae Somni portae : quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris,
Altera candenti perfecta nitens elephanto ;
Sed falsa ad cælum mittunt insomnia Manes*².

« Ces vers de Virgile sont d'ailleurs la traduction à peu près textuelle d'un passage de l'*Odyssée*³. Comme Virgile place ces Portes du Sommeil dans les Enfers, M. Fita attri-

1. T. LII, 1908, p. 453 et suiv.

2. Virgile, *Énéide*, VI, 893-896.

3. *Odyssée*, XIX, 560 et suiv.

bue à l'autel un caractère funéraire. « Cette pierre sépulcrale, écrit-il, était consacrée au Sommeil fatidique, qui préside à la double porte des Champs Élysées. » Comme d'autre part, tout près de l'endroit où l'on a trouvé l'autel, on avait constaté la présence d'un tombeau, qui fut par la suite détruit, M. Fita suppose que ce tombeau était celui des trois Servilii nommés dans l'inscription, Patricius, Patriciensis et Nepontina, et il explique ainsi l'événement : « Les Mânes des trois Servilii apparurent en songe à L. Junius Platon et à sa fille Lycias et leur prescrivirent d'ériger ce monument funéraire. Convaincus que cette apparition venait des Portes du Sommeil, ils obéirent à l'injonction. »

« L'exégèse de M. Fita nous paraît se heurter à des objections très graves. Il n'y a rien de funéraire dans le texte même de l'inscription. La formule finale *vot(um) lib(enter) sol(verunt)* ne peut convenir à une pierre sépulcrale. L'expression *ob Servilios* n'indique nullement qu'il s'agisse de défunts. Or, le rapprochement institué entre cette dédicace et les vers de Virgile ne peut se justifier que dans cette hypothèse. C'est dans une autre voie qu'il faut s'engager, si l'on veut comprendre ce curieux document.

« On connaît depuis fort longtemps une inscription africaine, qui présente avec le texte de Cordoue une incontestable analogie. Elle se lit :

PORTAE NOVAE
SACRVM EX VISV
Q. IVNIVS TERMINI
ANVS FECIT¹

L'histoire de cette inscription ne manque pas d'intérêt. Elle fut d'abord publiée en 1835 par Grenville Temple dans ses *Excursions in the Mediterranean, Algiers and Tunis*². Temple ne donnait aucun détail sur le monument,

1. *Corp. inscr. lat.*, VIII, 1629.

2. T. II, p. 350, n° 172.

sur l'endroit précis où il l'avait vu, sur son état matériel ou sa forme. Il indiquait seulement qu'il se trouvait à Sicca Veneria (Le Kef). La copie de Temple donne les deux premières lignes complètes, et quelques lettres seulement des deux dernières. Aussi Léon Renier crut-il que c'était là un fragment d'un texte plus considérable; dans un article de la *Revue archéologique*¹, en 1857, il proposait de compléter ainsi la première ligne :

[*Genio coloniae Juliae Veneriae Ci*]rtae Novae [*Sicca*]

La même année, Berbrugger revit l'inscription. Sa lecture ne fut pas plus complète que celle de Grenville Temple; mais il fournit un renseignement intéressant; il indiqua que le monument se trouvait sous la voûte d'une des portes de la ville, et il ajouta la remarque suivante : « Il est assez probable que la porte actuelle est une reconstruction moderne de la porte neuve romaine dont il est ici question². »

« Cinq ans plus tard, Victor Guérin prit un estampage du texte, le publia intégralement et nota qu'il était gravé « sur un piédestal hexaèdre encastré à l'entrée d'un passage voûté³. »

« De l'ouvrage de Guérin, l'inscription a passé dans le *Corpus*, où Wilmanns a noté qu'il l'avait copiée : *descripsi*. Il n'y a donc aucun doute à avoir sur l'emplacement exact et la forme de ce petit monument, non plus que sur la teneur du texte qu'il porte. C'est une dédicace à une *Porta Nova*, dont la rédaction peut être rapprochée de la dédicace aux *Portae Geminae* de Cordoue.

« Voici d'autre part toute une série de textes, découverts à Syène en Égypte, qui mentionnent une *ἱερὰ πόλις Σοήνης*. Ce sont des reçus, écrits sur des tessons de poterie, par des personnages qui s'intitulent *ἐπιτηρηταί* ou *μισθοταί*

1. *Revue archéologique*, 1857, p. 130.

2. *Revue africaine*, t. I, p. 279.

3. V. Guérin, *Voyage archéologique dans la régence de Tunis*, t. II, p. 63, n° 239.

ἱερὰς πόλης Σοῦνης¹. Quel que soit, en fait, le lieu désigné par l'expression ἱερὰ πόλη Σοῦνης, qu'il s'agisse d'une des portes de la ville de Syène ou, comme le propose l'éditeur du *Corpus inscriptionum graecarum*, d'une des carrières fameuses situées aux portes de Syène, il n'en reste pas moins que la formule ἱερὰ πόλη atteste le caractère sacré de la porte ici désignée. Ces reçus sont datés des années 120, 121, 128, 132, 140, 146, 147, 158 ap. J.-C.; comme les inscriptions de Cordoue et du Kef, ils sont contemporains de l'empire romain.

« Ainsi les documents, qui proviennent de Sicca Veneria et de Syène, prouvent que les portes des villes pouvaient être tenues pour sacrées et que des invocations ou des dédicaces pouvaient leur être adressées. L'inscription de Cordoue n'est autre qu'une dédicace à une double porte, d'où l'expression : *portae geminae*; il faut en conclure qu'une des portes de la ville romaine de Corduba était à double baie, comme les portes de Côme, de Vérone, de Langres, comme le Dipylon d'Athènes².

« Ce caractère sacré attribué à certaines portes de villes, ce culte qui leur était rendu, si rares qu'en soient les indices, ne doivent pas nous surprendre. Dans chaque ville étrusque, il y avait trois portes dédiées aux trois principales divinités de l'Etrurie³. Le Dipylon Athénien, que Plutarque nomme la Porte sacrée⁴, était précédé sur l'une de ses faces d'un autel, sur l'autre d'un ex-voto⁵. Ce qui est plus significatif encore, c'est le sens original du mot Janus; ce dieu italique fut une porte avant de revêtir l'aspect anthropomorphique. Il en fut ainsi du foyer,

1. *Corp. inscr. graec.*, n^{os} 4867, 4868, 4869, 4871, 4873, 4882, 4884, 4884b, 4885, 4919.

2. G. Fougères, dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Daremberg, Saglio et Pottier, s. v. *Porta*, p. 583.

3. G. Fougères, *loc. cit.*, p. 584.

4. Plutarque, *Vie de Sylla*, p. 14; M. de G. Verrall, *Mythology and Monuments of ancient Athens*, p. 9.

5. G. Fougères, *loc. cit.*, p. 582, fig. 5763; M. de G. Verrall, *op. cit.*, p. 7, fig. 1.

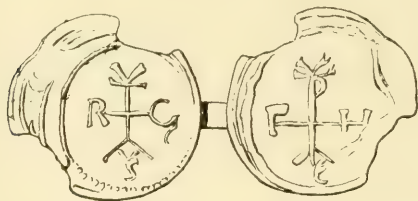
auquel présida plus tard une divinité, Vesta, mais qui primitivement fut lui-même l'une des divinités principales de chaque maison et de chaque cité. Le groupe fameux des deux lions dressés et affrontés de chaque côté d'une colonne, qui a valu son nom à la porte de Mycènes, n'est peut-être pas seulement, comme le définit M. Fougères, un relief héraldique¹; il atteste, par son symbolisme², le caractère sacré de la porte, et l'autel, sur lequel repose la colonne qui sépare les deux animaux, accentue encore ce caractère.

« Les dédicaces de Corduba et de Sicca Veneria prouvent que cette antique conception de la divinité des portes n'avait pas disparu sous l'empire romain; la survivance de cette conception au pied de la sierra Nevada et sur les plateaux de la Tunisie centrale nous a paru digne d'être mise en lumière. »

M. Pallu de Lessert rappelle que, dans un texte de Justinien, les portes comptent parmi les *res sanctae*.

M. P. Monceaux, membre résidant, communique une note de M. A. Merlin, directeur du Service des Antiquités de la Tunisie, associé correspondant national, sur des plombs chrétiens découverts à Carthage et entrés, depuis le début de l'année 1915, au Musée du Bardo :

« 1^o Sur chacune des faces, un monogramme cruciforme :

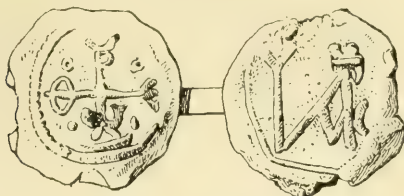


« Don de M. Chavanne.

1. G. Fougères, *loc. cit.*, p. 583.

2. Goblet d'Alviella, *La migration des symboles*, p. 162.

« 2° D'un côté, un monogramme cruciforme; de l'autre côté, un monogramme en forme de N :



Θεοδώρου ἀρχιεπισκόπου.

« Il semble que ce plomb soit identique à deux de ceux qui ont été publiés récemment dans notre *Bulletin* ¹.

« 3° Diamètre : 0^m022; le pourtour est endommagé.

« D'un côté :

+

Α Π Ο
 Σ Π Α Ρ
 Χ V I I I

« La première lettre de la 2^e ligne est incertaine : C ou Λ.

« De l'autre :

■ ■ ■ ■ V
 ■ ■ ■ ■ V
 ■ ■ ■ ■ S

« Toute la partie gauche du plomb est mutilée et on n'y distingue plus rien; on ne voit que le bout des lignes à droite. »

M. Monceaux ajoute que le premier monogramme du

1. *Bulletin*, 1908, p. 121, n° 2; 1913, p. 258, n° 1.

plomb n° 1 se résout peut-être en *Rogatus*, et que sur le plomb n° 3 on doit lire presque sûrement :

+

Α Π Ο
Ε Π Α Ρ
Χ Ω Ν

+ ἀπὸ ἐπαρχῶν.

« C'est le plomb d'un ancien préfet. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, informe la Société qu'au cours de l'année 1914, dans les fouilles du Métropolitain (ligne Invalides-Invalides), on a trouvé à Paris rue de l'Odéon, à la hauteur du n° 13, un relief en pierre calcaire représentant Mercure. Il se trouvait dans le fond d'un ancien puits à eau depuis longtemps remblayé.

« Le dieu est presque entièrement nu : on voit sur son épaule gauche un reste du manteau qui venait s'enrouler sur l'avant-bras. Dans la main droite, il tenait une bourse et portait vraisemblablement un caducée du côté gauche. Malheureusement de ce côté le bras manque entièrement; la tête également a disparu ainsi que le bas des deux jambes; de nombreux éclats sur différentes parties du corps témoignent des coups que la pierre a reçus. Dans son état actuel, la figure mesure encore 0^m50 de hauteur. Le relief est mutilé et le travail en est fort médiocre. »

Notre confrère, M. Charles Magne, inspecteur des fouilles archéologiques de la Ville de Paris, dans la séance du 14 mai 1914 de la Commission du Vieux-Paris, a présenté une photographie de ce Mercure et donné les détails essentiels sur sa découverte¹. A ce propos il a rappelé les différentes représentations de Mercure rencontrées depuis plusieurs années dans les fouilles du sol parisien.

Le grand Recueil des bas-reliefs de la Gaule, publié par notre confrère le commandant Espérandieu, contient la

1. *Commission municipale du Vieux-Paris. Procès-verbaux de l'année 1914*, p. 80, avec une planche en phototypie d'après une photographie de M. Albert Citerne.

description et l'image de quatre bas-reliefs en pierre analogues déjà trouvés à Paris. Ce sont :

« 1° Une stèle mutilée, découverte en 1854 lorsqu'on détruisit les restes de l'église Saint-Jacques-la-Boucherie pour le percement de la rue de Rivoli. Mercure est nu, debout, avec son manteau sur l'épaule gauche; dans la main droite abaissée il tient la bourse; un bouc est couché à ses pieds; à sa gauche se trouve un coq. La sculpture était assez soignée mais la tête du dieu est brisée¹. — Conservée au Musée Carnavalet.

« D'après Jollois, sur la voie romaine de Paris à Saint-Denis, qui débouchait de la Cité, par le Pont-au-Change, la place du Châtelet et la rue Saint-Denis, s'embranchait, un peu avant Saint-Jacques-la-Boucherie, une autre voie passant sur l'emplacement actuel de l'Hôtel-de-Ville et suivant la rue Saint-Antoine pour se diriger vers Charenton, Ville-neuve-Saint-Georges, Lieusaint et Melun. Il se pourrait que cette stèle, employée au moyen âge dans la construction de l'église Saint-Jacques-la-Boucherie, ait été, dans l'antiquité, primitivement placée non loin de cet embranchement.

« 2° Une stèle presque intacte, mais d'un travail fort imparfait, découverte en 1867 dans les fouilles du nouvel Hôtel-Dieu. Mercure est entièrement nu, debout, de face, les cheveux bouclés, coiffé d'un pétase ailé; il tient la bourse et le caducée dans ses mains abaissées. — Conservée au Musée Carnavalet².

« 3° Une stèle mutilée, trouvée dans les fouilles exécutées auprès de l'église Saint-Germain-des-Prés. Mercure est nu, avec un manteau sur le bras gauche; debout entre un bouc et un coq, il tient la bourse et le caducée; sa jambe gauche avancée indique un mouvement du même côté. L'épiderme est usé; il n'y a plus que l'ombre de la tête. — Conservée au Musée Carnavalet³.

1. Ém. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, IV, n. 3141.

2. Espérandieu, *Recueil*, n. 3140.

3. Espérandieu, *Recueil*, n. 3142.

« 4° Une grande stèle très dégradée, découverte sur l'emplacement de l'hôpital Saint-Martin. — Conservée au Musée Carnavalet¹.

« La stèle trouvée en 1914 rue de l'Odéon et décrite plus haut serait le cinquième monument de cette série. — Conservée au Musée Carnavalet.

« Sur ces différentes stèles dont l'état de conservation est d'ailleurs fort précaire et dont les encadrements ont presque entièrement disparu, on ne relève aucune trace d'inscription. Étaient-elles fixées sur des bases qui n'ont pas été retrouvées et qui portaient des dédicaces? Faut-il les considérer comme des stèles votives ou simplement comme des représentations destinées à appeler les faveurs et la bienveillance du dieu sur les maisons où elles étaient placées, ainsi que ces vierges en pierre des siècles passés qui protégeaient les demeures de nos ancêtres? Ce sont là des questions difficiles à résoudre pour le moment. »

Séance du 24 Novembre.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

M. F. Martroye, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Constantin aurait, suivant une opinion généralement admise², prohibé, au moins à Constantinople³, les sacrifices et les liturgies solennelles du culte païen⁴. Cette opinion se fonde sur deux textes, l'un d'Eusèbe⁵, l'autre de

1. Espérandieu la mentionne avec la précédente sans en donner l'image à cause des difficultés que présentait l'opération photographique.

2. Tillemont, *Empereurs*, t. IV, p. 203; Dom H. Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, s. v. « Constantin », fasc. XXXII, p. 2663.

3. J. Maurice, *Numismatique Constantinienne*, t. II, p. LXXXI.

4. L. Bréhier, *Constantin et la fondation de Constantinople*, (*Revue historique*, 1915, p. 256-257).

5. Eusèbe, *Vita Constantini*, III, 48-49.

Sozomène¹, et sur une constitution impériale de 341 qui, interdisant d'accomplir des sacrifices, se réfère à une loi de Constantin². « Jamais, dit Sozomène, si ce n'est durant « le court règne de Julien, Constantinople ne fut souillée « d'autels, de temples et de sacrifices des gentils³. » L'exagération est évidente. Constantin construisit, on le sait, dans la nouvelle Rome deux temples : un pour le simulacre de la Mère des dieux, un pour le simulacre de la Fortune romaine⁴; et, même si on admet que ces constructions furent élevées avant l'inauguration de la ville⁵, il n'en reste pas moins certain qu'elles ne furent point démolies après 330. L'assertion de Sozomène étant ainsi inexacte en ce qui concerne deux des termes de son énumération, les autels et les temples, il n'y a aucune raison pour la croire plus exacte en ce qui concerne le troisième terme, les sacrifices. Il y avait, au temps de Sozomène, trop d'intérêt à faire remonter à l'époque de Constantin les antécédents de la législation destructive du paganisme pour qu'on ne fût pas porté à interpréter ses décisions dans un sens hostile à l'antique religion⁶.

« Le témoignage d'Eusèbe serait d'une tout autre importance, s'il n'était tiré de sa *Vie de Constantin*⁷. Cet ouvrage, remanié après la mort de son auteur, nous est parvenu altéré à l'aide « d'additions et de suppressions « destinées à justifier la politique religieuse de Constantine II⁸ ». M. J. Maurice en a fourni la démonstration dans une très importante note communiquée le 31 décembre 1913 à la Société nationale des Antiquaires de

1. Sozomène, *Hist. eccles.*, III, 3 (Migne, *Patrologie grecque*, t. LXVII, p. 940).

2. *Cod. Theod.*, XVI, x, 2.

3. Sozomène, *loc. cit.*

4. Zosime, II, 31 (*Corp. script. histor. byzantin.*, de Bonn, p. 97).

5. J. Maurice, *Numismat. Constantin.*, t. II, p. LXXVIII-LXXX.

6. L. Bréhier, *ouvr. cité*, p. 257.

7. Eusèbe, *Vita Constantini*, III, 48-49; IV, 25.

8. J. Maurice, *Bulletin des Antiquaires*, 1913, p. 388.

France¹, et Mgr Batiffol termine par la conclusion suivante sa savante étude des *Documents de la Vita Constantini* : « M. Maurice a émis une vue que je crois très juste, « à savoir que la *Vita Constantini*, telle qu'elle nous est « parvenue, n'est ni une histoire, ni un panégyrique de « Constantin, mais un programme de politique religieuse « imposé par Constance II, son successeur. ... La *Vita* « *Constantini* serait un spécimen d'histoire officielle, l'his- « toire d'un prince racontée dans l'esprit et au bénéfice « de son successeur². » Une pareille œuvre ne peut inspirer confiance, surtout en ce qui importe le plus à ses tendances³.

« La constitution de 341 serait, au contraire, une preuve irréprochable, si elle avait vraiment le sens qu'on lui attribue. Si elle prohibait, comme on le pense, tous les sacrifices du culte païen, il faudrait de toute nécessité, nonobstant les données historiques les plus certaines, reconnaître que Constantin les avait également prohibés, puisque c'est d'une décision de Constantin qu'elle ordonne l'application. Mais sa portée est singulièrement plus restreinte. Elle est formulée en ces termes : « IMP. CONSTANTIUS A. AD MADALIANUM AGENTEM VICEM P(RAE)FECTORUM) « P(RAE)TORI)O. *Cesset superstitio, sacrificiorum aboleatur* « *insania. Nam quicumque contra legem divi principis* « *parentis nostri et hanc nostrae mansuetudinis jussionem* « *ausus fuerit sacrificia celebrare, competens in eum vin-* « *dicta et praesens sententia exeratur. Acc(e)pta) Marcel-* « *lino et Probino cons. (341)*⁴. » Ce texte n'est évidemment que le dispositif d'une constitution dont il ne reproduit pas les motifs où devait, suivant l'usage, être précisé son objet. Toutefois, ce court dispositif contient des éléments propres à préciser quels sacrifices il entend interdire. « *Cesset superstitio* », ordonne-t-il. Or, quel est,

1. J. Maurice, *Bulletin des Antiquaires*, 1913, p. 387-396.

2. *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes*, 1914, p. 95.

3. J. Maurice, *Bulletin*, 1913, p. 391.

4. *Cod. Theod.*, XVI, 8, 2.

dans le langage de la chancellerie impériale à l'époque de Constantin et de Constance, le sens exact de ce terme *superstitio*? On suppose qu'il désigne le culte des idoles : « *Superstitionis voce idolorum cultus ferme indicatur* », note le commentaire de Godefroy¹. En réalité, cette définition n'est autorisée par aucun texte juridique contemporain. Sans doute, sous les règnes de Théodose, d'Arcadius et d'Honorius, de leurs successeurs, toute croyance contraire à la foi catholique fut, dans la législation, traitée de superstition. Ce mot fut employé à propos d'hérésies², à propos des juifs³ et, alors que l'empereur allait bientôt pouvoir affecter de mettre en doute l'existence d'un reste de païens⁴, à propos du paganisme⁵. Mais il faut se garder de confondre des époques et des expressions différentes.

« Dans les lois de Théodose et de ses successeurs, le terme *superstitio* est appliqué à une croyance, soit hérétique, soit païenne, dénommée ou désignée, qui est ainsi classée au nombre des *superstitiones* par opposition à la *religio* de l'empire, conformément à l'antique expression

1. Godefroy, *Cod. Theod.*, XVI, x, 2 (édit. Ritter, t. VI, p. 298).

2. « *Omnes perversae istius superstitionis magistri.* » *Cod. Theod.*, XVI, v, 5 (3 août 379); « *Haereticae superstitionis turba (tascodrogitarum)* », *Ibid.*, XVI, v, 10 (20 juin 383); « *Eunomianae superstitionis clerici* », *Ibid.*, XVI, v, 34 (4 mars 398); « *Donatistae superstitionis haereticos* », *Ibid.*, XVI, v, 39 (8 déc. 405); « *Oraculo penitus remoto, quo ad ritus suos haereticae superstitionis obreperant* », *Ibid.*, XVI, v, 51 (25 août 410).

3. « *Quia judaeae superstitionis sunt* », *Cod. Theod.*, XII, 1, 158 (13 févr. ou sept. 398); « *Si judaei... ad christianae religionis lucem de tenebris propriae superstitionis consilio meliore migraverint* », *Ibid.*, XVI, VIII, 28 (8 avr. 426).

4. « *Paganos qui supersunt, quamquam jam nullos esse credamus* », *Cod. Theod.*, XVI, x, 22 (9 avr. 423); « *Paganos qui supersunt* », *Ibid.*, XVI, x, 23 (8 juin 423).

5. « *Eos, qui, cum essent christiani idolorum se superstitione impia maculaverint* », *Cod. Theod.*, XVI, VII, 6 (23 mars 396); « *Profanos haereticorum spiritus superstitionemque gentilium* », *Constitut. Sirmond.*, 12 (25 nov. 407); « *Sacerdotes paganae superstitionis* », *Cod. Theod.*, XVI, x, 20 (30 août 415).

romaine relative aux cultes tolérés ou proscrits¹. Dans la constitution dont il s'agit, il n'est, au contraire, question ni d'une secte, ni d'un culte déterminé. Le texte ne dit point : la superstition païenne, toutes les superstitions ou n'importe quelle superstition, comme s'exprime une décision d'Honorius². Il dit « la superstition », au sens absolu : *cesset superstitio*³. Or, ce texte est de 341, et la première loi qui ait prescrit de fermer les temples et de s'abstenir de tous sacrifices est du 1^{er} décembre 354⁴. Ainsi, treize ans avant la première loi contre le paganisme, la chancellerie impériale l'aurait non seulement mis au rang des superstitions, ce qui n'était point encore légal, mais l'aurait dénommé « la superstition », sans le désigner davantage. Les magistrats capables de saisir l'intention de l'empereur auraient eu bien de la perspicacité. La superstition proscrite, pourrait-on objecter, est suffisamment définie par le second membre de phrase : « *Sacrificiorum aboleatur insania* » ; et la loi de Constantin appelée ensuite autorisait à la qualifier de cette façon. Mais il y avait plus d'une sorte de sacrifices : les uns publics en l'honneur des dieux adorés dans les temples, les autres privés dans l'intérieur des maisons⁵. Il y en

1. Marquardt, *Le culte chez les Romains*, trad. Brissaud, t. I, p. 95, 127 ; t. II, p. 138, n. 1.

2. « ... Omnes, qui quolibet modo curiae jure debentur, cujuscumque superstitionis sint, ad complenda suarum civitatum munia teneantur », *Cod. Theod.*, XII, I, 158 (13 févr. ou sept. 398).

3. Godefroy, *Cod. Theod.*, t. VI, *Glossarium nomicum*, p. 278.

4. *Cod. Theod.*, XVI, x, 4 = *Cod. Just.*, I, XI, 1. Dans le Code Théodosien, cette loi porte la date du 1^{er} décembre 346 : DAT. KAL. DEC. CONSTANTIO IV ET CONSTANCE III AA. CONSS.; dans le Code de Justinien, elle porte la date du 1^{er} décembre 353 : DAT. KAL. DEC. CONSTANTIO A. VI ET CONSTANCE II CONSS. Elle est adressée AD TAURUM P(RAE)FECTUM P(RAE)TORIO; or, Palladius Rutilius Taurus Aemilianus fut préfet du prétoire d'Italie de 354 à 361. La date de cette loi doit donc être rétablie de la façon suivante : DAT. KAL. DEC. CONSTANTIO A. VII ET CONSTANTIO (VEL CONSTANCE) C. III CONSS. (1^{er} déc. 354). Cf. Edouard Cuq, *Praefecti Praetorio*, dans les *Œuvres de Borghesi*, t. X, p. 523-524; Mommsen et Meyer, *Cod. Theod.*, t. I, p. CCXXVIII; t. II, p. 898.

5. *Cod. Theod.*, IX, XVI, 1, 2; XVI, x, 1.

avait qu'on célébrait de jour, d'autres de nuit¹; et diverses personnes y prenaient part². Aussi toutes les lois dont le but est de proscrire les sacrifices du culte païen ne manquent-elles jamais de préciser qu'ils sont tous défendus, en tous lieux, et défendus à tous³. Rien de pareil dans la constitution de 341. Elle eût dû pourtant être la plus claire, étant la première. Une raison décisive écarte, d'ailleurs, toute objection : ce ne fut que douze ans plus tard, le 23 novembre 353, que Constance abolit les sacrifices nocturnes permis par Magnence⁴; preuve certaine qu'à cette date les sacrifices célébrés le jour étaient encore permis, que, par conséquent, ils n'avaient été prohibés ni par la constitution de 341, ni par une loi antérieure de Constantin. Et quant à supposer une prohibition restreinte à la seule ville de Constantinople, il n'y a à cela point d'apparence. Nulle trace d'une semblable restriction dans aucun texte juridique; et on ne peut interpréter une loi en y ajoutant ce qu'on juge à propos d'y mettre, sur la foi d'une œuvre littéraire dont l'autorité historique est contestée.

« Étant acquis que la constitution de 341 et, par suite, celle de Constantin n'ont défendu ni le culte païen, ni tous

1. *Cod. Theod.*, IX, XVI, 7; XVI, x, 5, 7.

2. *Ibid.*, XVI, x, 12.

3. « *Placuit omnibus locis atque urbibus universis claudi pro-tinus templâ... Volumus etiam cunctos sacrificiis abstinere* », *Cod. Theod.*, XVI, x, 4 (1^{er} déc. 354); « *Si qui vetitis sacrificiis diurnis nocturnisque se inmerserit* », *Ibid.*, XVI, x, 7 (21 déc. 381); « *Ne quis mortalium ita faciendi sacrificii sumat audaciam* », *Ibid.*, XVI, x, 9 (25 mai 385); « *Nemo se hostiis polluat, nemo insontem victimam caedat* », *Ibid.*, XVI, x, 10 (24 févr. 391); « *Nulli sacrificandi tribuatur potestas* », *Ibid.*, XVI, x, 11 (16 juin 391); « *Nullus omnino ex quolibet genere, ordine hominum, dignitatum, vel in potestate positus, vel honore perfunctus, sive potens sorte nascendi, seu humilis genere, conditione, fortuna, in nullo penitus loco, in nulla urbe... victimam caedat* », *Ibid.*, XVI, x, 12 (8 nov. 392).

4. IMP. CONSTANTIUS A. AD CEREALEM P. U. *Aboleantur sacrificia nocturna Magnentio auctore permissa et nefaria deinceps licentia repellatur. ET CETERA. DAT. IX KAL. DEC. CONSTANTIO A. VI ET CAES. II CONSS. (23 nov. 353); Cod. Theod.*, XVI, x, 5.

ses sacrifices, reste à rechercher quels sacrifices et quelle superstition elles ont défendus. Le terme *superstitio* se trouve dans trois textes du Code Théodosien, dont l'un est à peu près contemporain de la constitution de 341, les deux autres antérieurs. Le premier est une constitution de Constance où on voit « la superstition, qui doit « être entièrement détruite », opposée aux « édifices des « temples situés hors des murs qui doivent demeurer « intacts et préservés de toute atteinte¹ ». Que cette disposition soit du 1^{er} novembre 346 ou de 342², elle est antérieure d'au moins sept ans à la constitution de 353 et de huit à la loi du 1^{er} décembre 354. Tout ce qui a été dit ci-dessus s'y applique donc également : ce ne peut être le culte païen qu'elle proscriit et de sa teneur nous ne pouvons tirer aucun éclaircissement.

« Le deuxième texte est une constitution de Constantin datée, dans le Code, du 25 mai 323. Elle porte que : « des « ecclésiastiques et autres au service de la secte catho-
« lique ayant été forcés par des hommes des différentes « religions de participer à la célébration de sacrifices des « lustres, quiconque se sera ingéré de contraindre au rite « d'une superstition qui leur est étrangère ceux qui sont « au service de la très sainte loi, sera frappé publique-
« ment de la fustigation, si sa condition le permet; que « si, à raison de sa dignité, une peine corporelle de ce « genre ne lui est pas applicable, il sera passible d'une « très grave condamnation pécuniaire³ ».

1. IMP. CONSTANTIUS ET CONSTANS AA. AD CATULLINUM P. U. *Quamquam omnis superstitio penitus eruenda sit, tamen volumus, ut aedes templorum, quae extra muros sunt positae, intactae incorruptaeque consistent. Nam cum ex nonnullis vel ludorum, vel circensium, vel agonum origo fuerit exorta, non convenit ea convelli, ex quibus populo romano praebeatur priscarum sollemnitas voluptatum.* DAT. KAL. NOV. CONSTANTIO IV ET CONSTANTE III AA. CONSS. (1^{er} nov. 346 [342]); *Cod. Theod.*, XVI, x, 3.

2. Godefroy, *Cod. Theod.*, XVI, x, 3, n. i, t. VI, p. 298; Mommsen et Meyer, *Cod. Theod.*, t. I, p. CLXXXI, CCXXVIII; t. II, p. 898.

3. IMP. CONSTANTINUS A. AD HELPIDIUM. *Quoniam conperimus quosdam ecclesiasticos et ceteros catholicae sectae servientes a diversarum religionum hominibus ad lustrorum sacrificia cele-*

« Le mot *lustrum* ne peut désigner, au iv^e siècle, que les lustrations qui se célébraient périodiquement¹. Elles donnaient lieu à des cortèges, à des cérémonies dont le sens n'était plus compris depuis longtemps, dont les danses, les allures étranges et peu décentes étaient pour la foule un amusement, pour les chrétiens un sujet de moqueries². Des pratiques plus ou moins autorisées s'y étaient introduites et accentuaient encore leur caractère de vieux usages superstitieux destinés à éloigner tous les maléfices, y compris la stérilité³. Les courses des Luperques, le 15 février, autour de la vieille cité du Palatin en sont un exemple suffisant. C'est à ce caractère de pratiques superstitieuses qu'a trait le mot *superstitio* dont use Constantin. Il se rapporte aux lustres, non aux sacrifices. Aucun doute n'est possible à cet égard; car, d'une part, il est impossible que le culte païen, après avoir été reconnu dans la première phrase comme étant une des religions différentes, soit dénommé dans la seconde une *superstitio*, ce qui d'ailleurs eût été à cette époque une absurde erreur juridique. D'autre part, le texte entendu autrement serait inintelligible. Comment expliquer, en effet, une protection contre toute contrainte accordée aux seuls ecclésiastiques ou serviteurs de l'église, non à tous les fidèles dont la liberté de conscience devait être également assurée. La décision de Constantin se comprend au contraire parfaitement, quand on se rappelle combien étaient populaires à Rome, parmi les chrétiens comme

branda compelli, hac sanctione sancimus, si quis ad ritum alienae superstitionis cogendos esse crediderit eos, qui sanctissimae legi serviunt, si condicio patiatur, publice fustibus verberetur, si vero honoris ratio talem ab eo repellat injuriam, condemnationem sustineat damni gravissimi, quod rebus publicis vindicabitur. DAT. VIII KAL. JUN. SIRMI SEVERO ET RUFINO CONSS. (25 mai [?] 323). *Cod. Theod.*, XVI, II, 5.

1. Bouché-Leclercq, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, s. v. *Lustratio*, t. III, 2^e partie, p. 1430-1431.

2. Lactance, *Divinae institutiones*, I, 21 (*Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, t. XIX, p. 87).

3. *Dict. des ant. grecques et romaines*, t. III, 2^e partie, p. 1431, col. 2.

parmi les païens, les cérémonies extérieures des lustrations, surtout des *lupercalia* que le pape Gélase eut tant de peine à supprimer, alors que toute la ville était chrétienne¹. Les ecclésiastiques et les serviteurs de l'église, peu disposés à se laisser entraîner à de pareilles fêtes par des gens du peuple, soit chrétiens, soit païens, durent demander protection à l'autorité. C'est ce que marque clairement le rescrit impérial, en faisant mention de la contrainte dont s'étaient rendus coupables des hommes de religions différentes. On ne voit pas les ecclésiastiques forcés par les catholiques de se rendre à la célébration du culte païen. On les voit, au contraire, entraînés par eux à des fêtes populaires, à des cortèges se déroulant à travers la ville, bien que ces cérémonies eussent lieu à l'occasion de sacrifices. Le terme *superstitio* a donc certainement dans cette constitution la signification de superstition au sens vulgaire². Il a la même signification dans une autre loi de Constantin, le troisième de nos textes du Code. Il s'agit des haruspices. Il leur est interdit de pénétrer dans les demeures privées; et la loi

1. *Dict. des ant. grecques et romaines*, t. III, 2^e partie, p. 1431, col. 2.

2. Ce n'est point uniquement dans les textes juridiques qu'on trouve des exemples de ces deux acceptions distinctes du mot *superstitio*. Virgile l'emploie dans le sens spécial de culte étranger à la religion nationale (Enéide, VIII, v. 187-189) :

« Non haec sollemnia nobis
Vana superstitio, veterumque ignara deorum
Imposuit »

Il est employé au sens vulgaire par Cicéron : « *Quae res genuit falsas opiniones, erroresque turbulentos et superstitiones paene aniles* » (*De natura deorum*, II, 28); par Lactance : « *Sed quia deorum cultores religiosi se putant, cum sint superstitiosi, nec religionem possunt a superstitione discernere, nec significantiam nominum exprimere* » (*Divinae institutiones*, IV, 28; *Corp. script. eccles. lat.*, t. XIX, p. 390-391); par S. Augustin : « *Quis non intel- ligat eum conari... religionem laudare majorum, eamque a superstitione velle sejungere, sed quomodo id possit non invenire?* » (*De civitate Dei*, IV, 30; Migne, *Patrol. lat.*, t. XLI, p. 137).

ajoute : « Celui qui voudra s'adonner à sa superstition « pourra en public accomplir le rite propre. » « *Qui « superstitioni suae servire cupientes poterunt publice « ritum proprium exercere*¹. » Une constitution du 17 décembre 320², interprétative de la précédente, déclare de même l'haruspicine permise à tout le monde, pourvu qu'on s'abstienne de sacrifices dans l'intérieur des maisons³.

« Il est prudent de s'en tenir aux textes de lois dont l'insertion au Code Théodosien garantit l'authenticité. Il convient néanmoins de ne point négliger l'importante inscription de Spello, car elle reproduit un rescrit impérial. Les habitants d'HisPELLUM ayant sollicité l'autorisation d'élever un temple de la Gens Flavia, elle leur fut accordée, en 327⁴ ou entre 333 et 337⁵, par Constantin, sous la condition qu'un édifice dédié à son nom ne serait point souillé des faussetés de n'importe quelle superstition⁶. Même si on admet que cela veut dire, comme on le pense, qu'il ne s'y fera aucun culte, on n'en pourra point déduire que le mot *superstitio* a rapport au paganisme; puisqu'il s'agit d'un temple à consacrer selon le mode païen, puisque des cérémonies, des fêtes, des jeux populaires d'un caractère païen seront célébrés et puisqu'un *pontifex gentis Flaviae* sera établi⁷. On en pourra conclure uniquement que Constantin considère comme superstitieux l'acte d'honorer d'un culte le prince à l'égal d'une

1. *Cod. Theod.*, IX, xvi, 1.

2. Godefroy, *Cod. Theod.*, XVI, x, 1, n. x, t. VI, p. 283; Mommsen et Meyer, *Cod. Theod.*, t. I, p. cccv; t. II, p. 897.

3. ... *Ceteris etiam usurpandae hujus consuetudinis licentia tribuenda, dummodo sacrificiis domesticis abstineant, quae specialiter prohibita sunt.* *Cod. Theod.*, XVI, x, 1.

4. J. Maurice, *Numismatique constantinienne*, t. II, p. lxxii.

5. Mgr Batiffol, *La paix constantinienne*, p. 361, n. 1.

6. ... *ne aedis nostro nomini dedicata cujusquam contagiose superstitionis fraudibus polluat.*

7. J. Maurice, *Numismatique constantinienne*, t. I, p. lxxxvii, n. 5. Sur cette inscription d'HisPELLUM, voir Marquardt, *Le culte chez les Romains*, trad. Brissaud, t. I, p. 140 et n. 1.

divinité et de lui offrir des sacrifices. Il n'en reste pas moins certain que dans cette inscription, comme dans les textes de lois de cette époque, le terme *superstitio* a la signification de superstition au sens vulgaire.

« Telles étant dans la législation constantinienne la signification du terme *superstitio* et la nature des sacrifices prohibés, elles doivent, apparemment, être les mêmes dans une décision qui confirme, déclare-t-elle, une loi de Constantin; et la probabilité devient certitude quand on se rappelle que jamais, comme il a été démontré, l'exercice du culte païen n'a été interdit sous ce prince et qu'il ne l'a point été avant 354. Force est donc de reconnaître qu'il ne peut s'agir dans la constitution de 341 que des coutumes superstitieuses donnant lieu à des sacrifices; par conséquent des pratiques de divination¹.

« Mais alors il n'y a plus à supposer une loi perdue, puisque nous avons les deux lois de Constantin citées ci-dessus qui ont trait à ces coutumes et emploient les termes mêmes dont use la constitution de 341. Sous le règne de Valentinien, si peu suspect d'intolérance à l'égard du paganisme, la même interdiction se trouve reproduite dans deux lois semblables, dont la clarté ne permet point de doute. La première, du 9 septembre 364, défend toute tentative de « célébrer de nuit des incantations, des pratiques magiques ou des sacrifices² ». La seconde, du 12 décembre 370, débute identiquement comme la constitution de 341, avec cette seule différence que le mot vague *superstitio* est remplacé par la désignation précise de l'art divinatoire : « *Cesset mathematicorum tractatus*³. » Pour ne laisser place à aucune équi-

1. Cf. Bouché-Leclercq, *Dict. des ant. grecques et romaines*, s. v. *Haruspices*, t. III, 1^{re} partie, p. 32, col. 2.

2. *Ne quis deinceps nocturnis temporibus aut nefarias preces aut magicos apparatus aut sacrificia funesta celebrare conetur.* *Cod. Theod.*, IX, XVI, 7.

3. *Cod. Theod.*, IX, XVI, 8. Valentinien proscriit les astrologues, les *mathematici*, ne tolérant que ceux qui pratiquent l'haruspicine

voque, Valentinien prend soin de déclarer, dans une loi adressée au Sénat le 29 mai 371, qu'il n'a entendu incriminer ni l'haruspicine¹, ni d'ailleurs n'importe quelle religion admise par les aïeux; comme l'attestent, ajoutait-il, les lois données par lui au début de son règne qui reconnaissent à chacun la liberté de pratiquer le culte qu'il a choisi².

« Les entraves imposées dès le règne de Constantin à la divination et aux sacrifices dont elle est l'occasion ne sont pas un effet de son zèle chrétien; elles témoignent de sa fidélité aux traditions romaines. En matière de divination, il était de règle de distinguer entre l'interprétation et la procuration. L'interprétation formait l'objet des réponses des haruspices; la procuration, plus ou moins indiquée par leurs réponses, devait être ordonnée par décret pontifical³. Des raisons d'ordre public et de police motivaient, en effet, la surveillance d'usages susceptibles de donner lieu aux plus dangereux abus et l'empêchement de sacrifices soustraits au contrôle de la publicité. Déjà, Auguste avait défendu d'une manière générale les consultations à huis clos et particulièrement les pronostics concernant les décès. Tibère renouvela sa défense, en l'appliquant aux haruspices, les seuls devins qu'il n'eût pas proscrits⁴. Ainsi se trouve vérifiée la prudente conjecture

traditionnelle et publique, conformément aux lois de Constantin. Cf. Bouché-Leclercq, *ouvr. cité*, p. 32, col. 2.

1. Évidemment l'haruspicine pratiquée en public, conformément à la loi de Constantin.

2. IMPPP. VAL(ENTINI)ANUS, VALENS ET GRATIANUS AAA. AD SENATUM. *Haruspicinam ego nullum cum malefactorum causis habere consortium judico neque ipsam aut aliquam praeterea concessam a majoribus religionem genus esse arbitror criminis. Testes sunt leges a me in exordio imperii mei datae, quibus unicuique, quod animo inbibisset, colendi libera facultas tributa est. Nec haruspicinam reprehendimus, sed nocenter exerceri vetamus.* DAT. IV KAL. JUN. TREVIRIS GRATIANO A. II ET PROBO CONSS. (29 mai 371). *Cod. Theod.*, IX, XVI, 9.

3. *Dict. des ant. grecques et romaines*, t. III, 1^{re} partie, p. 26, col. 2.

4. *Ibid.*, p. 31, col. 2.

de Mgr Duchesne : « Comme nous n'avons pas le texte de « la loi constantinienne, dit-il, il serait difficile d'affirmer « qu'elle ait prohibé les sacrifices sans réserves ni distinctions. Peut-être s'agissait-il, comme pour l'haruspicine, « de cérémonies interdites dans les maisons privées et « tolérées seulement dans les temples¹. » C'est précisément le sens de la loi de Constantin ; mais cette loi nous l'avons : c'est celle qui interdit l'haruspicine et les sacrifices dans les demeures privées. Sous Constantin, il n'y en eut point d'autre. Il ne faut pas enterrer le paganisme avant la fin de sa dernière maladie. »

M. Monceaux et Mgr Batiffol présentent quelques observations.

Séance du 1^{er} Décembre.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Il est procédé à l'élection du bureau et des commissions pour l'année 1916.

Sont élus :

Président : M. E. Lefèvre-Pontalis.

1^{er} Vice-président : M. C. Enlart.

2^e Vice-président : M. H. Martin.

Secrétaire : M. E. Mâle.

Secrétaire-adjoint : M. P. Vitry.

Trésorier : M. E. Chénon.

Bibliothécaire-archiviste : M. G. Espinas.

Membres de la Commission des impressions : MM. Héron de Villefosse, M. Prou, E. Michon, Ph. Lauer.

Membres de la Commission de publication des *Met-tensia* : MM. Max. Collignon, H. Omont, Ad. Blanchet.

Membres de la Commission des fonds : MM. G. Lafaye, Ad. Blanchet, P. Girard.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, commu-

1. Mgr Duchesne, *Histoire ancienne de l'Église*, t. II, p. 77.

nique, de la part de M. L. Châtelain, associé correspondant national, actuellement lieutenant au 4^e tirailleurs à Meknès, une note et des copies d'inscriptions relevées par lui au pavillon de Tanger, à la récente exposition franco-marocaine de Casablanca :

« L'exposition de Casablanca n'avait d'autre but que de montrer aux Marocains, naguère clients de l'Allemagne, quelles ressources l'industrie et le commerce français mettaient à leur disposition, et quel débouché la France offrait à leurs productions. Il n'y avait nulle préoccupation intellectuelle, sinon dans l'architecture et la décoration des différents pavillons. Toutefois, l'archéologie classique était représentée en deux endroits : au pavillon du Protectorat, par les travaux de Volubilis, et au pavillon de Tanger. J'ai copié dans ce dernier pavillon divers textes épigraphiques et je les reproduis au cas où tel d'entre eux ne serait pas encore publié. C'est à M. Michaux-Bellaire, le savant directeur de la mission scientifique du Maroc, que l'on doit la présentation de ces documents.

« Outre les inscriptions, il faut mentionner un très beau chapiteau composite en marbre, un mascaron de bronze, des amphores, des urnes funéraires, des lampes, des tuyaux de plomb, des monnaies et de nombreuses photographies de tombeaux romains ou d'objets trouvés dans des nécropoles. Tous ces objets proviennent soit de Tanger, soit des environs de cette ville, fouilles de Bou Khac Khac ou de Charf el Aqab.

1. AVRELIA · SABINIA · ANCILLA
CRESTI · VIXSIT · PL · MI · ☒
ANNIS · XXIII · ME · V · DI · XIII
OR · VIII · FE · INPACE REQVET
5 AMANTIO · ET · ALBINO · CON
SOLIBVS

Aurelia Sabinia, ancilla C[h]resti, uixsit pl(us) mi(nus) annis (uiginti tribus), me(nsibus) (quinque), di(ebus) (tredecim), or(is) (novem), fe(lix) in pace requet (sic). Amantio et Albino consolibus.

2. D M
C·AVREL·HERMA
AVR·NATALIS
LIB·VIX·AN·IV
5 H·S·E·S·T·T·L·

D(is) M(anibus). C. Aurel(ius) Herma, Aur(elii) Natalis lib(ertus), uir(it) an(nis) (quattuor). H(ic) s(itus) e(st). S(it) t(ibi) t(erra) l(euis).

« A remarquer le nom Herma, qui est celui de rochers situés entre l'Espagne et l'Afrique, dans Avienus.

3. S· MANIBVS
P̄II RO■AVIVETANLXX
CADAMIVETANLXXX
H·S·S·I·T·L·

[Di]s Manibus... Pii..., uet(erani), an(norum) (septuaginta), Cadami, uet(erani), an(norum) (octoginta). H(ic) s(it) i(lli)s t(erra) l(euis).

4. COSCONI
VS CAIVS
H·S·IIST
STTI·

Cosconius Caius. H(ic) s(itus) est. S(it) t(ibi) t(erra) l(euis).

5. D · M · S
AVRELIAMA
XIMA·VIXIT
ANNIS·L
5 H·S·E·S·T·T·L·

D(is) M(anibus) s(acrum). Aurelia Maxima uixit annis (quinguaginta). H(ic) s(ita) e(st). S(it) t(ibi) (terra) l(euis).

6. uALERII
e VTYCI·I

..[V]alerii [E]utyci..

7.

EX·FIGV¹SASSAI

K A L S

Ex figul[i]s...

8.

CALS·A

« M. Cagnat propose de lire *Ca[e]s(aris) [n](ostri)*. »

M. Héron de Villefosse insiste sur l'intérêt que présente le premier de ces textes. La défunte *y* est qualifiée *ancilla Christi*, servante du Christ; cette qualification se retrouve dans une inscription chrétienne de Tanger, consacrée à *Crementia*, *ancilla (Christi)*¹. Mais sur l'épithaphe de *Crementia* le nom du Christ, au lieu d'être gravé en toutes lettres, est représenté par le monogramme du Christ (✠) placé après le mot *ancilla*. A ce propos on se rappellera que, dans quelques inscriptions chrétiennes du midi de la Gaule, à Marseille, Antibes, Bordeaux et Toulouse, on rencontre l'expression *ancilla dei*.

« La nouvelle inscription est, en outre, datée de l'année 345, *Amantio et Albino consolibus*, date qui nous reporte à neuf années seulement après la mort de Constantin, c'est-à-dire à l'époque du développement du donatisme dans presque toute l'Afrique.

« Ce serait la troisième inscription chrétienne trouvée jusqu'ici au Maroc. Les deux autres proviennent certainement de Tanger²; nous ignorons si celle-ci a été découverte dans la même ville, M. Châtelain ne donnant pas de renseignement précis sur sa provenance. »

M. E. Chénon, membre résidant, communique une lettre de M. Paul Gautier, archiviste de la Haute-Marne,

1. *Corp. inscr. lat.*, VIII, 21816.

2. *Ibid.*, 21816 et 21817.

lieutenant d'infanterie au front, faisant part de la découverte d'un cimetière gallo-romain dans les tranchées.

M. Chénon signale ensuite une fausse monnaie de Henri II récemment mise au jour dans le jardin de l'école des filles à Chavin (Indre).

Séance du 8 Décembre.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Le président annonce que la Commission administrative de la Société a décidé de souscrire à l'emprunt national dans les limites de ses disponibilités.

M. J. Toutain, membre résidant, fait la communication suivante :

« Le culte du dieu syrien Adonis a-t-il été célébré en Afrique sous l'empire romain ? La réponse à cette question mérite d'autant plus d'être précisée qu'il n'a été trouvé encore, dans les provinces africaines, aucune trace d'une dévotion quelconque à la Déesse syrienne, parèdre d'Adonis. Au premier abord, il semble que deux inscriptions, aussi nettes que possible, attestent la présence en Proconsulaire, aux environs d'Hippo Diarrhytus et de Carthage, de la religion originaire de Byblos.

« L'une de ces inscriptions est connue depuis longtemps. Elle est publiée au tome VIII du *Corpus* sous le n° 1211. Découverte par V. Guérin au cœur du pays accidenté qui s'étend à l'ouest de Bizerte, en un point appelé aujourd'hui Bechater, que signalent des ruines assez importantes, elle est ainsi conçue :

« *Muthumbal Balithonis Labreco... hisitanus sacerdos Adonis vix(it) annis LXXXXII.*

« Seul le début de l'ethnique a disparu. On a proposé la restitution [T]hisitanus ou [P]hisitanus pour Pisitanus, Thisita correspondant à la $\Theta\iota\sigma\iota\tau\alpha$ de Ptolémée, Phisita ou

Pisita étant la ville mentionnée à l'époque chrétienne¹. Ce qui nous importe dans ce texte, c'est la mention du sacerdoce exercé par le défunt : *sacerdos Adonis*.

« La seconde inscription a été découverte en 1904 dans le défilé, connu sous le nom moderne de Khanguat el Hadjadj, qui sépare le massif du Bou Kourneïn au nord de celui du Djebel Rças au sud. Ce défilé, que suit la route de Tunis à Sousse, fut dans l'antiquité un lieu de culte très fréquenté; là se trouvait le sanctuaire de Saturne surnommé Sobarensis². Dans un autre sanctuaire, sur lequel nous aurons à insister, a été trouvée la dédicace suivante :

« *Adoni Aug(usto) sac(rum). Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) L. Septimi Severi Pertinacis Aug(usti) et Imp(eratoris) Caes(aris) M. Aureli Antonini Pii Felicis Aug(usti) et Juliae Domnae Aug(ustae)*³.

« Cette dédicace a été considérée comme adressée, et le sanctuaire, dont elle provient, comme consacré à Adonis⁴, de même que l'inscription de Bechater est citée par Wissowa comme un témoignage du culte de ce même dieu⁵.

« Une telle interprétation est-elle exacte? Est-ce vraiment le dieu syrien, aimé d'Atargatis-Aphrodite, dont Mthumbal célébrait le culte non loin d'Hippo Diarrhytus et que l'on invoquait près de Neferis pour le salut de Septime-Sévère, de Caracalla et de Julia Domna?

« Et tout d'abord le génitif *Adonis* de l'építaphe de Bechater, le datif *Adoni* de la dédicace du Khanguat el Hadjadj nous ramènent-ils forcément au nominatif *Adonis*? Il n'est

1. Ch. Tissot, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, t. II, p. 93-94; le P. Mesnage, *L'Afrique chrétienne*, p. 45.

2. R. Cagnat et P. Gauckler, *Les temples parens*, p. 87; J. Toutain, *De Saturni dei in Africa romana cultu*, p. 10; D^r Hue, *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen*, 1906-1907, p. 295 et suiv.

3. *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1904, p. 554 et suiv.; *Année épigraphique*, 1905, n° 13.

4. *Bulletin archéologique du Comité*, 1912, p. CXCVI et CCXVII.

5. *Religion und Kultus der Römer*, 2^e éd., p. 359, n. 3.

point douteux que la déclinaison la plus régulière, la plus correcte, ait été en grec Ἀδώνις, Ἀδώνιδος et en latin *Adonis*, *Adonidis*. Toutefois, on rencontre en grec le génitif Ἀδώνιος et en latin les formes *Adonis*, *Adoni*, et *Adonim* ou *Adonem* au génitif, au datif et à l'accusatif¹. Les formes même du génitif et du datif, employées dans nos deux textes, ne nous fournissent point d'argument décisif. Retenons cependant que les grammairiens latins connaissent un nominatif *Adon*, auquel ils rattachaient les formes *Adonis*, *Adoni*, *Adonem*².

« Si le nom même du dieu reste incertain, nous possédons, au moins en ce qui concerne la dédicace du Khanguat el Hadjadj, des indices très précis sur le sanctuaire dans lequel elle fut consacrée. Après avoir signalé la découverte d'autres inscriptions impériales tout près de l'endroit où l'on avait exhumé en 1904 la dédicace *Adoni Augusto sacrum*, notre confrère, M. Merlin, directeur des Antiquités de la régence de Tunis, ajoutait en 1912 : « Il est possible que ces piédestaux se soient dressés originellement dans le temple d'Adonis, sous les portiques ou dans la cour. M. Jules Renault a commencé dans ces derniers temps, avec l'appui de la direction des Antiquités, le déblaiement de ce sanctuaire, qui promet d'intéressants résultats³. » Or, dans ses fouilles, M. J. Renault n'a trouvé que des fragments de stèles votives à Saturne⁴, et M. Merlin rappelle que d'autres ex-voto consacrés au même dieu ont été recueillis dans les environs immédiats du même point en 1905 et en 1908. Est-ce à dire qu'une dédicace à Adonis aurait été placée dans un sanctuaire de Saturne ? Assurément une telle hospitalité offerte par un dieu dans son temple à un autre dieu n'est point en général un fait exceptionnel ni anormal. Il convient pourtant de remarquer que plusieurs sanctuaires de Saturne ont

1. H. Estienne, *Thesaurus linguae graecae*, s. v. Ἀδώνις; *Thesaurus linguae latinae*, s. v. *Adonis*.

2. *Thesaurus linguae latinae*, l. c.

3. *Bulletin archéologique du Comité*, 1912, p. CCXVII.

4. *Ibid.*, p. CCXVII et suiv.

été méthodiquement explorés en Afrique, à l'Henchir Srira, près d'Hadjeb el Aïoun, au sommet du Bou Kournein, à Aïn Tounga, à Thugga, pour ne citer que les principaux; dans le nombre considérable de stèles ou de fragments de stèles, qui y ont été recueillis, il n'en est point qui soient consacrés à un autre dieu que Saturne. Mais, — et nous touchons ici, je crois, à la solution du problème, — Saturne n'y est pas toujours désigné par son nom propre : *Saturnus*. Ce nom est remplacé, — rarement, il est vrai, — par le mot *Dominus*; le cas a été constaté à l'Henchir Srira (*Dominus Augustus*), dans le sanctuaire de Saturnus Sobarensis (*Dominus Sobaresis*), ailleurs encore¹. Or, il est reconnu aujourd'hui que ce nom de *Dominus*, donné à Saturne, n'est que la traduction latine du mot punique *Adon* qui précède, sur beaucoup d'inscriptions votives puniques et néo-puniques, le nom de Baal². *Dominus Saturnus* équivaut exactement à *Adon Baal*. J'en conclus que l'expression *sacerdos Adonis* de l'inscription de Bechater doit être interprétée *sacerdos Domini*, c'est-à-dire *Saturni*, et que dans la dédicace du Khanguat el Hadjadj : *Adoni Augusto sacrum*, *Adoni* est l'équivalent de *Domino*, c'est-à-dire de *Saturno*.

« Les deux inscriptions que nous venons d'étudier ne se rapportent pas au culte du dieu efféminé et sanglant de Byblos, mais à la vieille religion nationale des Africains. Il ne s'agit pas ici d'Adonis, mais d'*Adon Baal*, de *Dominus Saturnus*. »

M. Max Prinnet, membre résidant, entretient la Société de l'origine des armoiries « palées » qui se trouvent jointes au fleurs de lis de France sur les sceaux de diverses juridictions royales du XIII^e et du XIV^e siècle.

1. Pour l'H^r Srira, Hauteceœur, *Les ruines de Henchir es Srira, Mélanges de l'École de Rome*, 1909, p. 365 et suiv. (inscriptions n^{os} 1 et 3); pour le sanctuaire de Saturnus Sobarensis, J. Toutain, *De Saturni dei in Africa romana cultu*, p. 14. Cf. *C. I. L.*, VIII, 8246, 8247, 20969 a.

2. Ph. Berger et R. Cagnat, *Le sanctuaire d'Ain Tounga, Bulletin archéologique du Comité*, 1889, p. 247.

Ces armes « palées » pourraient être celles de Marguerite de Provence.

M. Durrieu, membre résidant, signale que sur divers manuscrits on trouve, comme signe de possession des armes « palées », tantôt palé « gueules » et « or » qui est celui du cardinal d'Amboise; tantôt palé rouge et jaune, lequel doit être attribué à Louis XII, qui fit recouvrir de ce blason les armes du sieur de la Gruthuse dont il avait acquis un certain nombre de manuscrits.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom de M. A. Merlin, directeur du Service des Antiquités de la Tunisie, associé correspondant national, communique des plombs antiques à légendes latines récemment trouvés à Carthage :

« 1. — Plomb de 0^m024 de diamètre. Sur chacune des faces, une inscription latine en quatre ou cinq lignes :

IE
E OSTu
REPOSI
h I T u
q L q

ivL
SIST
mIISPÉR
Numidiu

« Circonférences au pourtour.

« 2. — Plomb de 0^m023 de diamètre. Très épais (0^m004).

« D'un côté :

INo
IV
dI
■■■■

« Circonférence au pourtour.

« Toute la partie droite et la dernière ligne en entier sont abîmées.

« De l'autre :



« Circonférence au pourtour.

« Tout le haut et le bas sont endommagés. »

Séance du 15 Décembre.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

La présidence dépose sur le bureau, de la part de M. H. Martin, trésorier, la vignette remise à la Société en attestation de sa souscription à l'emprunt national.

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« On rencontre parfois dans les inscriptions des miniatures des noms, historiques ou mythologiques ou incompréhensibles, qui semblent n'avoir aucune espèce de rapport avec le sujet où on les lit. On se demande alors quel sentiment a pu pousser l'artiste à les tracer, car on ne parvient pas à saisir le mobile qui a guidé son pinceau. Et cependant on ne saurait nier que le moyen âge n'a jamais rien exécuté sans motif ; seulement, notre mentalité moderne ne le découvrant pas toujours, nous sommes poussés souvent à croire à une simple fantaisie aussi enfantine qu'inutile.

« Un article de M. Maeterlinck sur Nabuchodonosor Martin, l'auteur des peintures de la Boucherie de Gand, qu'il veut identifier avec le Maître de Flémalle, m'a engagé à examiner les noms et prénoms des artistes de la fin du moyen âge.

« J'ai laissé de côté les prénoms wallons et flamands, quoiqu'ils soient bien de nature à nous étonner : tels Mukin qui signifie Edmond, Nelkin Corneille, Maeskin Thomas, Ruelbekin Robert, Tuekin Mathieu. Ceux-là on peut les identifier avec un dictionnaire. Mais il y a, en particulier dans les *Liggeren* d'Anvers¹, dans le *Keuren* de Bruges², dans les *Comptes des Ducs de Bourgogne*³, d'autres noms surprenants, dont quelques-uns sont réellement invraisemblables pour des chrétiens.

« Abdenago Schot, peintre du xvi^e siècle, a été découvert à Tournus par M. Gabriel Jeanton⁴. Abdenago est la forme chaldéenne d'Azarias, un des Enfants de la fournaise.

« Arian de Bois-le-Duc travaille en 1468 pour le duc de Bourgogne aux entremets de Bruges.

« Artus travaille à Anvers avec Assuerus.

« Aurelot Galopin travaille en 1453 au banquet de Lille.

« Assuerus Londersel travaille à Amsterdam en 1550.

« Balthasar van der Muelene est admis à la maîtrise en 1485 comme peintre-verrier à Bruges.

« Babylone (Frans) est dans les listes de Gand de 1500.

« December signe en 1432 le manuscrit français 7245 de la Bibliothèque nationale⁵.

« Discus van Loedric reçoit 42 sols en 1468 pour les entremets du duc de Bourgogne.

« Ewout travaille à Anvers comme Favo et Flupo.

« Friesen Stuerbout travaille à Bruxelles en 1464-65.

« Gommor est d'Anvers, avec Guivanne.

1. *De Liggeren en andere historische archieven der Antwerpsche sint Lucas gilde*, publiés par Ph. Rombouts et Th. Van Lerius, Anvers, s. d., gr. in-8°, 2 vol.

2. *Keuren*, publié par Van de Casteelle dans les *Annales de la Société d'émulation de Bruges*, 3^e série, t. I (1866).

3. Comte de Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, p. LXXIX.

4. *Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements* (1914), p. 233.

5. P. Paris, dans *Manuscripts français* (Paris, 1848, in-8°), t. VII, p. 130.

« Ides Casse figure dans les *Comptes du duc de Bourgogne* en 1467.

« Ingle van der Rey travaille en 1478 aux entremets de Bruges.

« Jaïre est d'Anvers et aussi Jesus.

« Jocrisse van Belle est admis à la maîtrise à Tournai en 1468.

« Macgiel est d'Anvers.

« Meus (Bertelmeus) fait des enseignes à Gand en 1355¹.

« Micgielt est d'Anvers ainsi que Mynicus.

« Nabuchodonosor Martin peint, nous l'avons dit, la *Nativité* et l'*Adoration des Mages* de la Boucherie de Gand : M. Maeterlinck veut l'identifier avec le Maître de Flémalle².

« Neptune, nous apprend Bastard dans ses *Crosses*³, se trouve inscrit, dans un manuscrit du XII^e siècle de la bibliothèque de Douai, à côté d'un singe jouant du violon. Il est difficile, dit Henri Otte, de découvrir dans cette image le point de similitude, quand même on voudrait interpréter le violon à trois cordes par une allusion moqueuse au trident⁴. Effectivement, le rapprochement est difficile à saisir, mais c'est tout simplement la signature de l'artiste; ce prénom est encore dans la liste des prénoms flamands actuels.

« Obin Walins du *Keuren*, en 1462, me paraît être le prénom Aubin déformé.

« Omar de Cueninck, peintre à Bruges en 1474, nous est encore donné par le *Keuren*. Mais ce nom qui semble oriental au premier abord pourrait être Omer.

« Plupo et Pluym sont mentionnés aux *Liggeren*.

« Pontus Ringh est élève de Martin de Heere, en 1500, à Bruges.

1. Victor van der Haeghen, *Mémoire sur des documents faux relatifs aux anciens peintres, sculpteurs et graveurs flamands*, Bruxelles, 1899, in-8°, p. 35.

2. *Chronique des arts*, 1913, p. 28.

3. *Bulletin du Comité de la langue*, t. IV, p. 816.

4. Heinrich Otte, *Handbuch der kirchlichen Kunst-Archäologie des deutschen Mittelalters*, Leipzig, 1854, p. 284.

« Rut Ysembrant œuvre en 1467, pour le duc de Bourgogne, à Bruges, sous les ordres de Jacques Daret.

« Salhadin d'Estoure est payé, pour six jours et demi de travail à viii sols par jour, xxxv sols, le samedi 14 mai 1468.

« Saladin de Scoenere peint en 1434 un tableau pour l'église des Minorites de Gand.

« Seser travaille à Anvers.

« Suus (Pierre), sellier, est doyen de la Gilde de Bruges en 1438.

« Syacus est inscrit dans les *Liggeren* d'Anvers.

« Thys de Wivre est trouvé par Laborde en 1468 dans les comptes des entremets de Bruges.

« Wasin Gheskaurs, en 1484, est élève de Sébastien Coudson.

« West Valinc touche en 1467 m l. v s.

« Woultre de Uselaire, à la même date, est payé xxx s.

« Zager est peintre d'Anvers : est-ce le même que Zègre signalé par Laborde en 1468, que Zèbre Brullant, d'ailleurs appelé également Zègre Brullant ?

« Nous avons enfin Zeghin de Hooghe en 1477 à Bruges et Zwèr à Anvers.

« Ces noms doivent se diviser en deux catégories. Si on les rencontre dans une miniature ou sur un tableau, les uns peuvent effectivement sembler des caractères inutiles ou sans importance documentaire : Discus, Ewout, Plups, Pruym, Seser, Thys, Zager (scie), Zeghin, Zwèr (abcès), qui en réalité sont des mots ou inconnus ou inattendus. Il en est de même de December, Ides, Meus, Suus, West, dont il ne semble pas nécessaire de se préoccuper.

« D'autres au contraire peuvent prêter à des confusions et inciter les travailleurs à rechercher des rapports tout à fait invraisemblables, comme l'explication donnée par Henri Otte du violon qui symboliserait le trident de Neptune. Ces derniers noms, il faut les mettre bien en vedette, car le jour où l'explication de leur rapprochement avec le sujet semblera quelque peu difficile, on devra se demander si ce n'est pas la signature d'un artiste.

« Voici ceux que j'ai réunis : Artus, Assuerus, Balthasar, Babylone, Gommor, Jaïre, Jesus, Jocrisse, Macgiel, Micgielt, Nabuchodonosor, Neptune, Omar, Pontus, Rut, Salhadin, Syacus, Zèbre. Et c'est ainsi que je me demandais dernièrement ce que signifiait PHLEGON, tracé sur la bride du cheval de Phébus, comme Watreleus, sur la croupière d'un cheval d'une miniature du ms. 5089 de l'Arsenal, dans une peinture de l'hôtel Buysleden à Malines. Naguère M. Emm. Neefs¹ signalait ce mot sans pouvoir l'identifier. Phlegon est le nom du cheval de Phébus, d'un chien chez Xénophon, mais c'est aussi le nom d'un historien grec du II^e siècle, l'auteur du *Περὶ ἑξαμηνίων*, du *Περὶ μακροβίων*, d'un grand ouvrage en dix-sept livres *Ὀλυμπιονικῶν καὶ χρονικῶν συναγωγή* dont nous n'avons plus que des fragments. Peut-être le sujet représenté est-il tiré d'un de ses traités, peut-être est-ce le nom d'un artiste, pas plus extraordinaire certainement que ceux dont nous venons de parler? La chose est actuellement malheureusement impossible à vérifier, mais il était nécessaire en tout cas de la signaler.

« A cette question d'onomastique, je crois pouvoir encore aujourd'hui rattacher celle que j'ai eu l'honneur de vous soumettre le 18 février 1914, sans avoir été à même à ce moment de fournir une explication.

« Il s'agissait de l'inscription de la première feuille du *Froissart* de Breslau, ayant appartenu au Grand bâtard de Bourgogne.

« On y lit :

Nul ne s'y frotte.

Oḃ de Bourgogne.

« M. Foerster venait de traduire cet Oḃ par *Obelus*, et quoique *Obelus* n'ait jamais voulu dire autre chose que « point d'exponctuation », il croyait devoir lire « bâtard de Bourgogne ». Cette abréviation remplaçait ainsi en

1. *Commission d'art et d'archéologie de Belgique en 1875* (p. 186).

quelque sorte le prénom de celui que nous connaissons sous le nom d'Antoine de Bourgogne.

« A la suite d'une communication de notre confrère M. Prinnet sur le testament d'Édouard de Beaujeu (1369), j'avais alors signalé que, sur six témoins, trois noms étaient également précédés de l'abréviation O^b, mais suivie cette fois d'un prénom. Il semblait vraiment bien extraordinaire qu'Édouard de Beaujeu eût justement choisi comme témoins trois bâtards. L'explication continuait donc à être aussi difficile, car *obitus*, qu'on avait proposé, ne pouvait réellement s'appliquer à la signature de Girard de Cheintry, vivant encore vingt ans plus tard. Puis l'un des noms précédés de O^b est accompagné de cette mention : *ego Guillelmus de Molome, miles, rogatus a codicillatore* ; du moment où il est *rogatus*, il n'est donc pas mort. Quant à O^b de Jo, la chose est encore plus évidente, puisqu'il ajoute « *praesens interfui, sigillavi manu propria et signavi* ».

« Or, dernièrement, en lisant la *Chanson* de Philippe Mouskes, j'ai été frappé de ces deux vers :

Guimars v. cens a bons obers
Preudhommes, vaillans et apers.

Oberc veut dire « chevalier ». La *Curne* de Sainte-Palaye nous apprend que ce terme vient de *haubert*, d'où chevalier qui en est vêtu.

« Il me semble dès lors que dans l'O^b du Bâtard de Bourgogne, comme dans l'O^b des témoins du testament d'Édouard de Beaujeu, on pourrait peut-être voir l'abréviation de « chevalier » abrégé comme ch^r pour chevalier, comme bon pour baron, c^{te} pour comte. De sorte que nous pourrions avoir, pour le *Froissart* :

Nul ne s'y frotte.
Le ch^r de Bourgogne,

et dans le testament d'Édouard de Beaujeu :

Ob Guillelmus de Molone, miles.

Ob Johannes de Io, licentiatu8 in legibus ;
Ob Girardus de Cheintriaco, miles.

seraient ainsi :

Le ch^r Guillelmus de Molone, chevalier (militaire),
Le ch^r Jehannus de Io, licencié ès lois,
Le ch^r Girardus de Cheintriaco, chevalier (militaire).

« Mais on pourra objecter qu'il est étrange de voir un licencié ès lois chevalier. On peut répondre que dès le commencement du xiv^e siècle les gens de robe eurent leurs chevaliers. En 1312, Simon de Billy, bailli de Soissons, prenait le titre de chevalier, clerc ou lettré. Notre Jean de Jo est précisément dans ces conditions. Et c'est même probablement pour ce motif que les deux autres témoins ont cru devoir faire suivre leurs signatures de *miles*, voulant ainsi montrer qu'eux appartenaient à la classe des chevaliers militaires.

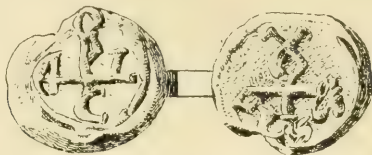
« Il faut également signaler une autre hypothèse, dont nous n'avons qu'un seul exemple : *obliquus* signifiant bâtard, ainsi que le mentionne Ducange au mot *Bastardus*, d'après Adam de Brême : « *Ecce Willelmus, cui pro obliquo sanguine cognomen est Bastardus.* » Stace, dans sa *Thébaïde* (v. 221), applique ce mot à la descendance par les femmes : *obliquumque a patre genus*. Le Grand Bâtard s'en est-il servi ? C'est possible, puisque, de son temps, les bâtards jouissaient de très grandes prérogatives. »

MM. Durrieu, Pallu de Lessert et Chénon présentent quelques observations.

M. P. Monceaux, membre résidant, de la part de M. A. Merlin, directeur du Service des Antiquités de la Tunisie, associé correspondant national, communique deux petits objets antiques, plomb chrétien et pastille

de verre, qui ont été récemment découverts à Carthage :

« 1. — Plomb. De chaque côté, un monogramme cruciforme :



« Sur la seconde face, il faut lire Ἰωάννου¹.

« 2. — Pastille de verre entrée au Musée du Bardo, dans ces derniers temps, et recueillie à Carthage. Elle est de couleur noire (diam. : 0^m025), complètement plate en dessous, cerclée d'un bord saillant en dessus. Sur cette dernière face se détache en relief un monogramme :

V O
M

M. Martroye présente quelques observations, notamment sur la langue écrite, après la conquête vandale.

Séance du 22 Décembre.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le deuxième fascicule du *Bulletin* de 1915.

M. le comte Delaborde, membre résidant, revenant sur une communication faite à la séance précédente, dit que La Curne de Sainte-Palaye, dont l'autorité a été invoquée

1. Cf. *Bull. des Antiquaires*, 1910, p. 311; 1911, p. 238, n° 3.

par M. de Mély pour attribuer au mot *haubert* le sens de chevalier, s'est trompé sur le sens de ce mot dans les vers de Philippe Mousket qu'il cite :

Guimars v cens a bons obiers
Preudoms, vaillans et apiers.

« Ces vers portent les n^{os} 5234-5235 dans l'édition de M. de Reiffenberg. Isolés, ils semblent en effet signifier que « Guimard a cinq cents bons hauberts prudhommes ». Mais en réalité ils font partie d'une interminable énumération de l'armée de Charlemagne où il est dit que « Aubri « le Bourguignon » amena tant de « compagnons » ;

5230 Bremars de Nubles autresi
En mena m preus et hardi;
.

et que Guimard en amena cinq cents avec de bonnes cuirasses; quant au mot prudhommes, il se rapporte à « compagnons » sous-entendu. M. de Reiffenberg ne s'y était pas trompé et avait imprimé à avec un accent grave et intercalé une virgule :

Guimars v cens à bons obiers
Preudoms, vaillans et apiers.

Haubert n'a donc ici que le sens propre de cuirasse. »

M. J. Toutain, membre résidant, fait la communication suivante :

« Parmi les monuments de Carthage, qui ont laissé des traces visibles, l'un des plus curieux est l'édifice de forme circulaire signalé d'abord par Falbe, ensuite fouillé par Davis en 1858 et dont la destination est restée énigmatique. Cet édifice porte sur la carte dressée par Falbe le n^o 70, et il est décrit en ces termes dans les *Recherches sur l'emplacement de Carthage* du même auteur : « Un « autre temple, rond, circonscrit dans un carré, n'a que

« 65 pieds de diamètre (= 22 mètres approximativement), y compris les murs du carré. » Les fouilles entreprises par Davis sont les seules recherches qui aient été exécutées sur le terrain. D'après le texte de ce voyageur et d'après le plan qu'il donne des vestiges retrouvés, plan qualifié par lui-même « relativement correct » (*moderately correct*), le carré extérieur formellement indiqué par Falbe a disparu. L'édifice se présente sous une forme circulaire. Au centre, un espace rond entouré de douze piliers mesure 29 pieds, soit 9^m70 de diamètre. Autour de cette partie centrale se développent trois galeries circulaires séparées l'une de l'autre par douze piliers, de plan rectangulaire allongé, de plus en plus puissants à mesure qu'on s'éloigne du centre pour se rapprocher de la périphérie. Si les mesures données par Davis sont exactes, le diamètre total du monument serait de 200 pieds environ, soit 66 mètres, ce qui ne correspond guère aux dimensions mentionnées par Falbe : et pourtant il s'agit bien de la même ruine, puisque Davis y signale des recherches partielles exécutées en 1837 par Falbe et Grenville Temple. Quant aux arguments à l'aide desquels Davis s'est efforcé de montrer que cet édifice rond était un temple de Saturne, il est parfaitement oiseux de s'y arrêter. La critique en a été faite et bien faite par la plupart des archéologues modernes, entre autres par Ch. Tissot et M. Audollent. « Davis, écrit ce dernier, est frappé par « l'aménagement à vrai dire assez particulier (du temple) ; « et il part de là pour développer toute une théorie sur le « système solaire et les divisions du temps que représente « la configuration de ce sanctuaire [douze piliers par rangée et quatre rangées de piliers]. Avant d'examiner ces « conjectures symboliques, il conviendrait de savoir si les « fouilles ont été bien exécutées et leurs résultats fidèlement consignés. Des fragments de colonnes cannelées, « des morceaux de marbres divers, c'en est assez pour que « l'imagination de Davis rétablisse l'aspect intérieur et « extérieur du sanctuaire. Aussi Tissot n'exagère-t-il pas « quand il dit : « Ses conclusions et même jusqu'à un cer-

« tain point ses indications ne doivent être accueillies
« qu'avec une extrême défiance¹. » Ajoutons pourtant que
le plan de Davis a été reproduit par Tissot², par Sainte-
Marie³, par M. Babelon⁴ et dans l'*Atlas archéologique de
la Tunisie*⁵. Et d'ailleurs tout n'y est pas faux ou imagi-
naire, puisque Beulé, qui se trouvait à Carthage presque en
même temps que Davis, parle en ces termes de l'édifice :
« Un autre temple, qui est le mieux conservé de tous
« ceux qui existaient à Carthage, est un temple rond (n° 70
« de Falbe). Il a 26^m63 de diamètre et est porté par douze
« piliers carrés à l'intérieur. Le plan, l'appareil, les maté-
« riaux, la mosaïque très simple dont un fragment a été
« mis au jour par M. Davis, tout est romain. Les murs en
« blocage étaient revêtus de marbre cipollin dont les mor-
« ceaux se retrouvent dans le sol⁶. »

« Quelles sont donc les données que nous pouvons tenir
pour certaines à propos de ce monument? D'abord la
situation topographique en est nettement établie. Il se
trouvait, d'après Falbe, que confirme Beulé, tout près du
rebord sud-est de la hauteur connue sous le nom de pla-
teau de l'Odéon, à l'ouest de Bordj Djedid, au nord-ouest
du quartier dénommé actuellement Dermèche, non loin de
l'Odéon et du Théâtre découverts par Gauckler en 1901
et 1904. En second lieu, la forme de l'édifice ne saurait
être mise en doute : Falbe, qui l'a vu en 1837, qui y a

1. A. Audollent, *Carthage romaine*, p. 259.

2. Ch. Tissot, *Géographie comparée de la province romaine
d'Afrique*, t. I, p. 655.

3. E. Sainte-Marie, *Mission à Carthage*, p. 176.

4. Babelon, *Carthage*, p. 166.

5. Feuille Carthage n° CIV.

6. Beulé, *Fouilles à Carthage*, p. 44. — Le fragment de
mosaïque que Davis trouva, en effet, près du centre de l'édifice
(*in the first gallery*, dit-il) n'a rien de commun avec la mosaïque
des Mois et des Saisons que le même chercheur découvrit à quelque
distance de là, près du n° 87 de la carte de Falbe. M. Audollent
a commis certainement une confusion lorsqu'il a écrit que Davis
y déterra (dans le temple rond) une mosaïque figurant les Mois et
les Saisons.

même commencé des fouilles, l'indique nettement; c'était un édifice carré à l'extérieur, rond à l'intérieur. Le toit en était supporté par douze piliers carrés, disposés probablement suivant une circonférence. La décoration des parois et peut-être des piliers était en marbre. Sur les dimensions, il y a désaccord, même en ne tenant pas compte des chiffres de Davis, entre Falbe, qui donne seulement de 22 à 23 mètres de diamètre, y compris l'épaisseur du mur qui formait le carré extérieur, et Beulé, qui indique 26^m63 de diamètre, abstraction faite de ce mur disparu de son temps. A vrai dire, le désaccord n'est pas énorme et nous pouvons accepter pour le diamètre du monument le chiffre moyen de 25 mètres.

« Quant à la destination de l'édifice, Falbe, Davis et Beulé y voient un temple; Falbe ne nomme aucune divinité; Davis croit que ce fut le temple de Baal-Saturne; Beulé propose de l'attribuer à Cérès et Proserpine. Depuis lors, des hypothèses toutes différentes ont été émises. Les découvertes de Gauckler ont prouvé qu'il n'y a rien de commun entre notre monument et l'Odéon. Enfin, d'après M. Gsell, il serait vraisemblable d'y reconnaître un marché dans le genre du *macellum magnum* du Caelius à Rome, marché auquel s'est substituée, vers le ^v^e siècle, l'église de San Stefano Rotondo, et M. Audollent n'est pas éloigné d'accueillir cette interprétation¹.

« Tel est, je crois, à l'heure actuelle l'état de la question. Il me semble qu'elle peut être serrée de plus près.

« En premier lieu, cette construction de type si peu ordinaire n'est pas la seule de son espèce qui soit connue dans l'Afrique du Nord. Un médecin florentin, Giovanni Pagni, qui parcourut la Tunisie en 1667 et qui communiqua ses impressions de voyage à son ami Fabrizio Cecini dans une série de lettres restées longtemps inédites, semble-t-il, et publiées seulement en 1829 à Florence, a décrit en détail un monument qu'il put visiter à la Mohammedia et qui présente une analogie indéniable avec celui

1. A. Audollent, *Carthage romaine*, p. 260-261.

que nous étudions. « On voit encore en ce lieu la ruine
 « d'un temple antique exactement carré et couronné d'une
 « coupole. Le mur extérieur est construit tout entier en
 « pierres taillées, qui ont la forme de briques épaisses de
 « trois doigts, longues d'une palme et demie. Au sommet
 « de la coupole, il y a une ouverture ronde. A l'intérieur
 « se trouvent quatre grandes niches et quatre grandes
 « fenêtres. On m'a rapporté qu'à l'extérieur le parement
 « était fait de pierres que l'on a arrachées pour construire
 « le palais d'Amurat, roi de Tunis. Aujourd'hui, ce temple
 « sert d'étable à chameaux. Extérieurement, chaque face
 « mesure 24 pas. A l'intérieur, l'édifice est rond; la cir-
 « conférence en est de 66 pas et le diamètre de 18. Il a
 « quatre portes, dont trois sont tournées vers le couchant
 « et la quatrième vers le nord. Des trois portes tournées
 « à l'ouest, la principale a 18 palmes de haut et 12 de
 « large; les deux autres ont 7 palmes de haut et 5 de
 « large. La porte qui regarde le nord est haute de
 « 10 palmes et large de 7. Mais aujourd'hui toutes ces
 « portes sont murées, et pour entrer dans l'édifice on a
 « rompu la muraille en un autre endroit. Cet édifice était
 « un temple païen, comme le prouvent et sa forme et la
 « statue qui l'ornait; en outre, on y voit des fragments de
 « colonnes en marbre nuancé vert et blanc, une sorte
 « d'ophite, à mon avis, fragments qui sont épars aux
 « alentours. Il faut ajouter qu'à l'intérieur on a recueilli
 « trois petites inscriptions, qui sont les suivantes :

SAT · AVG · SAC	S D S	S A S
LABIENV · PV	L · SVLLIVS	SEX · VALERIVS
DENS CAECI	FIRMVLVS	FESTVS
LIANVS C · V	SACERDOS D · S ·	SACERDOS
V · S · L · A	V S L A	V · S · L · A ·

« On en peut conclure que le temple était dédié à
 « Saturne, d'autant plus qu'outre le texte des dédicaces,
 « au-dessus de la seconde, est sculptée la tête du dieu...
 « Enfin, à une petite distance du temple, on a retrouvé
 « une pierre de grande dimension, mais dont l'épaisseur

« n'était pas supérieure à un doigt; quand on voulut la
« sortir de terre, elle se brisa en menus morceaux; j'ai vu
« beaucoup de ces débris, ils portaient des lettres sur les
« deux faces. Sur l'un d'eux, on lit IMP CAES, sur un
« autre TEMPL... EV., sur un troisième SAT. Sur cette
« pierre, par conséquent, était gravée la dédicace du
« temple à Saturne ¹. » Les trois stèles décrites par Pagni
furent rapportées par lui à Florence, où elles sont aujourd'hui encore au Musée des Offices; quant aux inscriptions, elles ont été publiées au *Corpus inscriptionum latinarum* ².

« Voilà donc un temple de Saturne d'une forme très caractéristique, carrée à l'extérieur, rond à l'intérieur. Les colonnes, dont les fragments ont été vus par Pagni, soutenaient sans doute à l'intérieur la coupole à ciel ouvert et elles étaient disposées suivant une circonférence. Quant aux dimensions indiquées, il en est une au moins qui peut se comparer avec celles du monument similaire de Carthage : 24 pas correspondent assez bien à 25 mètres. Les deux édifices auront donc eu non seulement la même forme, mais un côté sensiblement égal. Nous croyons que de telles analogies autorisent à penser, avec Falbe, Davis et Beulé, que le monument de Carthage était un temple; puisque, d'autre part, l'édifice de la Mohammedia était consacré à Saturne, il pourrait en être de même du monument de Carthage. Mais, si nous revenons à l'hypothèse de Davis, on voudra bien reconnaître que nous y arrivons par une autre voie.

« Aussi bien d'autres indices viennent corroborer cette première conclusion. Dans le voisinage du temple de Carthage, Davis a recueilli une inscription punique qui n'est autre qu'un fragment de tarif de sacrifices ³; au même endroit, un autre fragment de tarif identique a été trouvé

1. J. Toutain. *De Saturni dei in Africa romana cultu*, p. 83 et suiv.; cf. R. Cagnat et P. Gauckler, *Les temples païens*, p. 88-89.

2. T. VIII, 871-873.

3. *C. inscr. semitic.*, 1^{re} partie, n° 167; « discovered in the vicinity of the temple of Saturn », dit Davis, *Carthage and her remains*, p. 296.

par le R. P. Delattre; enfin un troisième fragment analogue, très peu important et découvert à Carthage sans que l'on connaisse exactement le lieu de la découverte, paraît appartenir à la même pierre¹. Un tarif de sacrifices ne peut guère avoir été gravé que dans un sanctuaire; le monument, aux abords duquel les débris d'un tel document ont été recueillis, était donc un temple. Bien que le texte de ce tarif soit très mutilé, il est permis de croire qu'il s'agit ici du culte de Baal, comme dans l'inscription analogue de Marseille.

« Une trouvaille plus récente, mais non moins importante, nous paraît également devoir être rapprochée de l'édifice que nous étudions. En 1899, Gauckler découvrit, au-dessous d'une maison du iv^e siècle ap. J.-C., une pièce souterraine murée remplie d'images de divinités païennes et d'objets relatifs aux cultes païens. Parmi ces derniers, il faut citer une tête votive de taureau en marbre blanc, portant entre ses cornes un croissant et une inscription dédiée à Saturne. Tout près de cet ex-voto furent ramassés plusieurs bétyles en granit. Cette pièce souterraine et murée est sans aucun doute une cachette où les païens entassèrent des images et des ex-voto, pour les soustraire à la destruction. Mais il est peu vraisemblable que ces images et ces ex-voto y aient été apportés de bien loin. Le temple de Saturne, d'où provient la tête de taureau en marbre blanc et d'où proviennent peut-être aussi les bétyles en granit, ne pouvait pas être très éloigné du point où cette cachette a été retrouvée. Or, la maison sous laquelle ladite cachette était dissimulée était tout à fait voisine de la pente sud-est du plateau de l'Odéon²; son emplacement est donc exactement au-dessous de celui du monument circulaire.

1. *C. inscr. semitic.*, 1^{re} partie, n^{os} 167 et 168; le n^o 168 a été trouvé par le R. P. Delattre, « *haud procul a loco qui in Falbii ichnographia n^o 70 notatur* ».

2. Entre la grande tranchée Vernaz creusée en 1885 et la nécropole punique de Douïmès explorée par le R. P. Delattre (*Bulletin archéologique du Comité*, 1899, p. CLIX).

« Il est temps de résumer les faits groupés dans cette étude : 1° un édifice, de forme et d'aspect général analogues à l'édifice circulaire de Carthage, a été vu et décrit au xvii^e siècle près de la Mohammedia : c'était, sans aucun doute possible, un temple consacré à Saturne; 2° aux alentours même de l'édifice de Carthage ont été recueillis deux fragments de tarifs de sacrifices, qui semblent avoir appartenu au même document, et un troisième débris dont la connexité avec les deux autres est moins certaine; 3° dans le voisinage de ce même édifice, du moins à une distance qui peut être considérée comme courte dans une cité aussi vaste que Carthage, les païens, lors du triomphe du christianisme, cachèrent des images et des ex-voto, parmi lesquels plusieurs objets provenaient d'un temple de Saturne, évidemment tout proche.

« Ces faits nous permettent-ils d'affirmer que le monument circulaire était un temple de Saturne? Nous n'irons pas jusque-là. Ils semblent au moins démontrer que c'était un édifice religieux. Si, comme Beulé l'a nettement indiqué, les ruines encore visibles vers 1860 étaient les ruines d'un édifice romain, cet édifice avait été construit sur l'emplacement d'un sanctuaire punique, puisque l'on y a recueilli des textes puniques d'un caractère religieux. La divinité adorée en ce lieu était donc une de celles que Carthage romaine avait héritée de Carthage punique. Pour demeurer sur un terrain solide, nous ne pouvons aller plus loin. Mais il nous a paru intéressant de poser de nouveau le problème du temple circulaire fouillé par Davis, en mettant en lumière certains faits qui avaient échappé à nos prédécesseurs. »

Séance du 29 Décembre.

Présidence de M. P. GIRARD, président.

Ouvrages offerts :

Marcel Reymond (1849-1914). Grenoble, 1915, in-8°, 1 pl.
REYMOND (M.). *La cathédrale de Reims*. Paris, 1914, in-8°.

M. le comte Durrieu, membre résidant, signale une très intéressante vue de Paris au xv^e siècle, que présente une des miniatures du manuscrit des *Chroniques* de Froissart exécuté entre les années 1469 et 1475 pour le Grand bâtard de Bourgogne, conservé à la bibliothèque de Breslau.

« Cette miniature représente l'entrée d'Isabeau de Bavière à Paris; elle est l'œuvre de Philippe de Majerolle, artiste qui paraît avoir été originaire de l'Angoumois. »

LISTE DES PÉRIODIQUES

REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ

EN 1915¹.

FRANCE.

AIN. — *Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain. Annales*, 47^e année, 1914, janvier-juin; 48^e année, 1915, janvier-juin. Bourg.

ALPES-MARITIMES. — *Nice historique*, 17^e année, n° 11-12, 1914; 18^e année, n°s 1-2, 1915. Nice.

AUBE. — *Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube. Mémoires*, t. LXXVIII, 1914. Troyes.

BOUCHES-DU-RHÔNE. — *Société archéologique de Provence. Bulletin*, 1914, n° 20. Marseille.

CALVADOS. — *Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. Mémoires*, 1913, 1914. Caen.

Société des Antiquaires de Normandie. Bulletin. T. XXIX, 1913-1914. Caen.

CANTAL. — *Société des lettres, sciences et arts de la Haute-Auvergne. Revue de la Haute-Auvergne*, 16^e année, 1914, n°s 2-3. Aurillac.

1. Le format des publications n'est indiqué que s'il est différent de l'in-8°.

CHARENTE. — *Société archéologique et historique de la Charente. Bulletin et Mémoires.* 1914, 6^e série, t. V. Angoulême, 1915.

Société des archives historiques. Revue de Saintonge et d'Aunis, t. XXXIV, n^{os} 4-6, 1914; t. XXXV, 1915. Saintes.

CHER. — *Société historique, littéraire et scientifique du Cher. Mémoires*, 1914, 4^e série, t. XXVIII. Bourges-Paris.

Société photographique du Centre. Bulletin, t. I-II. *Revue photographique, artistique et documentaire du Centre.* T. I, 1909-1913; t. II, n^{os} 13-15, 1914. Bourges.

CORRÈZE. — *Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XXXVI, 1914. Brive.

CREUSE. — *Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. Mémoires.* T. XIX, 1913-1915. Guéret.

DEUX-SÈVRES. — *Société historique et scientifique des Deux-Sèvres. Mémoires*, 10^e année, 1914. Niort.

DORDOGNE. — *Société historique et archéologique du Périgord. Bulletin*, t. XLI, n^o 6, 1914; t. XLII, n^{os} 1-5, 1915. Périgueux.

DOUBS. — *Société d'émulation du Doubs. Mémoires*, 8^e série, t. VIII, 1913. Besançon, 1914.

DRÔME. — *Société d'archéologie et de statistique de la Drôme. Bulletin*, t. XLVIII, n^o 191, 1914; t. XLIX, n^{os} 192-194, 1915. Valence.

EURE. — *Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure. Recueil des travaux*, 7^e série, t. II, 1914. Évreux, 1915.

EURE-ET-LOIR. — *Société dunoise. Bulletin*, n^{os} 176-180, 1914-1915, janvier. Châteaudun.

GARD. — *Société scientifique et littéraire d'Alais. Mémoires et comptes-rendus*, 1913-1914. Alais, 1914.

Académie de Nîmes. Mémoires, 7^e série, t. XXXV, 1912. Nîmes.

GARONNE (HAUTE-). — *Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres. Mémoires*, 11^e série, t. II. Toulouse, 1914.

HÉRAULT. — *Académie des sciences et lettres de Montpellier. Bulletin mensuel*, 1913, n^{os} 8-12; 1915. Montpellier.

INDRE-ET-LOIRE. — *Société archéologique de Touraine. T. XIX*, 1914. Tours, 1914-1915.

LANDES. — *Société de Borda. Bulletin trimestriel*, t. XXXVIII, n^o 4, 1914; t. XXXIX, n^o 1, 1915. Dax.

LOIR-ET-CHER. — *Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. Bulletin*, t. LIII, 1914. Vendôme.

LOIRET. — *Société archéologique et historique de l'Orléanais. Bulletin*, t. XVII, n^{os} 206-207, 1914. *Mémoires*, t. XXXIV, 1915. Orléans-Paris.

MAINE-ET-LOIRE. — *Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Mémoires*, 5^e série, t. XVII, 1914. Angers.

NIÈVRE. — *Société nivernaise des lettres, sciences et arts. Bulletin*, t. XXV, n^o 2, 1915. Nevers-Paris.

SAÔNE-ET-LOIRE. — *Académie de Mâcon. Annales*, 3^e série, t. XVIII, 1913. Mâcon.

SAVOIE (HAUTE-). — *Société florimontaine d'Annecy. Revue savoisiennne*, t. LV, n^o 4, 1914; t. LVI, n^{os} 1-3, 1915. Annecy.

SAVOIE. — *Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie. Mémoires et documents*, t. LV, 1914. Chambéry.

SEINE. — *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus des séances de l'année 1914*, juillet-décembre; 1915, janvier-juin. Paris.

Association pour l'encouragement des études grecques. Revue des études grecques, t. XXVII, n^{os} 123-125, 1914; t. XXVIII, n^{os} 126-127, 1915, janvier-juin. Paris.

Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques, publiés par les Sociétés savantes de la France, dressée... par R. de Lasteyrie et A. Vidier. T. VI, n^{os} 1-2. Paris, 1914, in-4^o.

Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France. — Paris. Bibliothèque de l'Institut. Collection Godefroy, par F. Gebelin, 1914. — *Paris*, t. II, 1914. — *Départements*, t. XLV, 1915. Paris.

Comité des travaux historiques et scientifiques. — Bulletin archéologique, 1914, n^o 2. Paris, 1915. — *Bulletin de géographie historique et descriptive*, t. XXIX, 1914. Paris, 1915.

La Correspondance historique et archéologique, t. XXI, n^o 3, 1914. Paris.

École française d'Athènes. Bulletin de correspondance hellénique, t. XXXVIII, n^{os} 7-10, juillet-décembre 1914. Paris, 1915.

Journal des Savants, 1914, n^{os} 7-12, juillet-décembre; 1915, n^{os} 1-9, janvier-septembre. Paris, in-4^o.

Pro Alesia. Nouv. série, n^{os} 1-3, 1914-1915. Paris.

Société d'anthropologie de Paris. Bulletins et mémoires, 1914, n^{os} 1-3. Paris.

Société de l'histoire de France. Annuaire-Bulletin, 1914, t. LI. Paris.

Société française de numismatique. Procès-verbaux des séances de 1914.

Ville de Paris. Commission du Vieux-Paris. Séances de février-juillet, 1914. In-4°.

SEINE-ET-MARNE. — *Société historique et archéologique du Gâtinais. Annales, 1914-1915. Fontainebleau.*

SEINE-INFÉRIEURE. — *Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. Bulletin, t. XVI, n° 3, 1915. Rouen.*

SOMME. — *Société des Antiquaires de Picardie. Bulletin trimestriel, 1914, n°s 2-4; 1915, n°s 1-2. Amiens.*

TARN-ET-GARONNE. — *Société archéologique de Tarn-et-Garonne. Bulletin. T. XLIII et XLIV, 1913-1914. Montauban.*

VAUCLUSE. — *Académie de Vaucluse. Mémoires, 1914, n°s 3-4; 1915, n°s 1-2. Avignon.*

VIENNE. — *Société des Antiquaires de l'Ouest. Bulletin, 1914; 1915, n°s 1-3. — Mémoires, t. VII-VIII, 1913-1915. Poitiers, 2 vol.*

YONNE. — *Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Bulletin, t. LXVIII, 1914. Auxerre, 1915, 2 vol.*

Société archéologique de Sens. Bulletin. T. XXVII, 1912. Sens, 1913.

ALGÉRIE. — *Société historique algérienne. Revue africaine. 58^e année, n° 293, 1914, n° 2. Alger.*

Société de géographie et d'archéologie d'Oran. Bulletin trimestriel, t. XXXIV, n° 140, 1914, sept.-déc.; t. XXXV, n°s 141-142, 1915, janv.-juin. Oran.

TUNISIE. — *Institut de Carthage. Revue tunisienne, t. XXII, n°s 108-113, 1915, janvier-octobre. Tunis.*

Société archéologique de Sousse. 9^e-11^e année, 1911-1913, n° 16. Sousse, 1915.

DANEMARK.

COPENHAGUE. — *Aarboeger for nordisk oldkyndighed og historie, udgivne af det kongelige nordiske oldskriftselskab*, 1914.

ESPAGNE.

MADRID. — *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. LXVI, n^{os} 1-4, 6; t. LXVII; 1915.

Boletín de la Sociedad española de excursiones, t. XXII, n^{os} 3-4, 1914; t. XXIII, n^{os} 1, 3-4, 1915.

Revista de archivos, bibliotecas y museos, 3^e série, t. XIX, 1915.

VALLADOLID. — *Boletín de la Sociedad castellana de excursiones*, t. XII, n^o 144, déc. 1914; t. XIII, n^{os} 146-147, 149, 152, 154-156, 1915.

ÉTATS-UNIS.

BALTIMORE. — *John Hopkins University. Studies in historical and political science*, séries 32, n^{os} 2-3, 1914; 33, n^{os} 1-3, 1915.

CHICAGO. — *The Chicago Academy of Sciences. Bulletin*, t. III, n^{os} 6-10, juillet 1911-avril 1913; t. IV, n^{os} 1-2, avril-mai 1913.

NORWOOD. — *Archaeological institute of America. American journal of Archaeology*, 2^e série, t. XVIII, n^o 4, 1914; t. XIX, n^o 3, 1915.

PHILADELPHIE. — *American philosophical Society. Proceedings*, t. LIII, n^{os} 213-215, 1914; n^{os} 216-218, 1915.

WASHINGTON. — *Smithsonian Institution. Bureau of American ethnology. Bulletins* 46 et 58, 1914, 1915. —

Report on the progress and condition of the U. S. National Museum for the year 1913-1914, 1915. — *Smithsonian report 1913* : publications 2300, 2303-2305, 1915; for 1914 : 2345-2351, 1915.

WORCESTER. — *Proceedings of the American Antiquarian Society at the semi-annual meeting held in Boston*, 1914, 21 oct. : nouv. série, t. XXIV, 2^e partie; 1915, 14 avril : t. XXV, 1^{re} partie.

GRANDE-BRETAGNE.

CAMBRIDGE. — *Cambridge antiquarian Society. Proceedings*, n^{os} 66-67, 1915. — *Octavo publications*, n^o 47, 1915.

ÉDIMBOURG. — *Royal Society of Edimburg. Proceedings*. T. XXXV, 1915. — *Transactions*, t. L, 2^e partie, 1915.

Society of Antiquaries of Scotland. Proceedings, t. XLVIII, 1914. — *Session*, 1913-1914, t. XXXIV, 1914.

JERSEY. — *Société jersiaise*. 40^e bulletin annuel, 1915, in-4^o. — *Journal de J. Chevalier*, 9^e fasc. et table des matières, 1914, in-4^o; *Actes des états de l'île de Jersey*, sept. 1790-1792, 1914, in-4^o.

LONDRES. — *Society of Antiquaries of London. Proceedings*. 5^e série, vol. XXVI, 1913-1914. — *Archæologia*, t. LXXXV, 1914, in-4^o.

GRÈCE.

ATHÈNES. — *Mitteilungen des k. deutschen archæologischen Instituts. Athenische Abteilung*, t. XXXIX, 1914.

ITALIE.

BOLOGNE. — *R. Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna. Atti e memorie*, série 4, t. IV, n^{os} 5-6, 1914; t. V, n^{os} 1-3, 1915.

CATANE. — *Società di storia patria per la Sicilia orientale*. *Archivio storico*, t. X, n° 2, 1914.

FLORENCE. — *Biblioteca nazionale centrale di Firenze*. *Bollettino delle pubblicazioni italiane ricevute per diritto di stampa*, 1914, table; 1915.

GÊNES. — *Società ligure di storia patria*. *Atti*, t. XLV, 1914; t. XLVI, n° 2, 1915.

ROME. — *Mitteilungen des k. deutschen archaeologischen Instituts. Roemische Abteilung*, t. XXIX, nos 3-4, 1914.

Studi romani. Rivista di archeologia e storia, t. II, nos 4-5, 1914.

TURIN. — *R. Accademia delle scienze di Torino. Atti*, t. XLIX, nos 8-14, 1913-1914; t. L, 1914-1915. — *Memorie*, 2^e série, t. LXIV, 1914. — *Osservazioni meteorologiche*, 1913, 1914.

PAYS-BAS.

LEEWARDEN. — *Friesch genootschap van Geschied-oudheid-en-Taalkunde. De Vrije Fries. Tijdschrift*, t. XXIII, 1915.

RUSSIE.

EKATERINBOURG. — *Société ouralienne des amis des sciences naturelles*, t. XXXVI, nos 6-7, 1915, in-4°.

SUÈDE.

GÖTEBORG. — *Eranos. Acta philologica suecana*, t. XIV, n° 2, 1914.

STOCKHOLM. — *Kungl. Vitterhets historie och antikuitets Akademien. Antiquarisk Tidskrift for Sverige*, t. XX, n° 1; t. XXI, n° 1. — *Fornvännen*, t. IX, 1914. — TYNNEL (L.), *Skanes medeltida dopfuntar*, 2^e-3^e parties, 1914-1915, in-4°.

SUISSE.

BALE. — *Historische und antiquarische Gesellschaft zu Basel. Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, t. XIII, n° 2; t. XIV, n° 1.

GENÈVE. — *Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. IV, n° 1, 1914.

STANS. — *Historischer Verein der fünf Orte. Mitteilungen. Der Geschitsfreund*, t. LXX, 1915.

ZURICH. — *Antiquarische Gesellschaft in Zurich. Mitteilungen*, t. XXVIII, n° 1 : J. Stampfer, Golschmied, medailleur u. Stempelschneider von Zurich (1505-1579), par E. Hahn, 1915, in-4°.

Schweizerisches Landesmuseum. Anzeiger für schweizerische Altertumskunde, nouv. série, t. XVI, n° 4, 1914; t. XVII, 1915. — 23^e rapport annuel, 1914.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

P. 21, l. 10; p. 51, l. 34; p. 178, l. 25, et p. 179, l. 1,
au lieu de : Esboulard, *lisez* : Esdouhard.

P. 21, l. 10, *au lieu de* : à Beaune, *lisez* : au château de
Puligny, par Puligny-Montrachet.

P. 179, l. 10, *au lieu de* : bordure, *lisez* : broderie.

P. 181, l. 2, *au lieu de* : P. Girard, président, *lisez* :
E. Lefèvre-Pontalis, 1^{er} vice-président.

TABLES

DU

BULLETIN DE 1915

I.

Index par noms d'auteurs.

	Pages
BABELON (Ernest), M. R. Observations . . .	180, 205
BATIFFOL (Mgr Pierre), M. R. Notice nécrologique sur Ch.-E. Ruelle	69
— Reçoit les félicitations du président	96
— Oracles de l'Apollon de Claros	149
— Notes de A.-P.-M. Gilbert, ancien membre de la Société, sur l'histoire de Notre-Dame de 1802 à 1804	203
— Texte de S. Augustin relatif au canon de la messe	207
— Les <i>leopardi</i> mentionnés par une épître de S. Ignace	210
— Observations.	179, 292
BAYE (le baron Joseph DE), M. R. Hommage d'une de ses brochures.	205
BEGOUËN (le comte), A. C. N.	96
— Grotte préhistorique de Montesquieu-Avantès . .	200
BILLIARD (Raymond), A. C. N. Reçoit les félicitations du président	96
BLANCHET (Adrien), M. R. Élu membre de la Com- mission des <i>Mettensia</i>	292
— Élu membre de la Commission des fonds . .	292

BONNARD (Léon), A. C. N. Reçoit les félicitations du président	96
BUTTIN (Charles), A. C. N. Le rachat des éperons aux XIV ^e et XV ^e siècles	222
CAGNAT (René), M. R. Inscription de Djemila.	196
— Mosaïque de Cheïkh-Zouède	204
— Inscriptions relatives au légat de Numidie A. Julius Piso	238
— Étude de M. L. Châtelain sur l'inscription de l'arc de triomphe de Volubilis	260
— Observations.	104, 163
CARTON (le D ^r Louis), A. C. N. Hommage de ses ouvrages	242
CHAPOT (Victor), M. R.	96
— Bas-reliefs de l'autel du Capitole de Djemila	190
— Verre peint d'une catacombe romaine	246
CHÂTELAINE (Louis), A. C. N. L'inscription de l'arc de triomphe de Volubilis	260
— Inscriptions du Maroc exposées à Casablanca	292
CHÉNON (Émile), M. R. Rapport sur une candidature.	223
— Les abréviations <i>R</i> ou <i>Re</i> et <i>Ob</i> dans les actes du moyen âge.	116
— Testaments du règne de Charles VI.	132
— Lettre de remerciements de M. le marquis de Vogüé au nom de la Croix-Rouge française	176
— Quittance relative à la rédaction des Coutumes de France	194
— Deux inscriptions de Levroux et de Maubranche.	230
— Élu trésorier.	292
— Cimetière gallo-romain découvert au front par M. P. Gautier.	295
— Fausse monnaie de Henri II trouvée à Chavin	296
— Observations.	176, 182, 201, 205, 307
COLLIGNON (Maxime), M. R. Élu membre de la Commission des <i>Mettensia</i>	292
COURTOT (l'intendant général), A. C. N. Son éloge funèbre.	90

DÉCHELETTE (Joseph), A. C. N. Son éloge funèbre .	94
DELABORDE (le comte François), M. R. Reçoit les condoléances de la Société pour la mort de son fils	250
— Du sens du mot « haubert » dans un vers de Philippe Mousket	308
— Observations.	222
DELATTRE (le R. P. Alfred-Louis), A. C. N. Inscrip- tion chrétienne de Carthage	114
— Sceaux de plomb byzantins de Carthage .	122, 151
— Nouvelle basilique découverte à Carthage. . .	258
DEMAISON (Louis), A. C. N. Vase de verre de Frailli- court	206
— Sculptures de la cathédrale de Reims restaurée aux XVIII ^e et XIX ^e siècles	215
DESCHAMPS (Paul), A. C. N.	96
DES FORTS (Philippe), A. C. N. Reçoit les félicitations du président	96
DIMIER (Louis), A. C. N. Hommage d'un de ses ou- vrages	221
— Dessin flamand de la bibliothèque de Wolfenbüttel.	271
— Observations.	116, 164, 165
DOUAIS (Mgr Célestin), A. C. N. Sa mort	164
DUFOUR (A.), A. C. N. Son éloge funèbre	90
DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), A. C. N. Son éloge funèbre.	89
DURRIEU (le comte Paul), M. R. La publication des <i>Très riches Heures du duc de Berry</i>	97
— Vue de Paris dans les <i>Chroniques</i> de Froissart de Breslau.	317
— Observations.	300, 307
ENLART (Camille), M. R. Bombardement des cathé- drales de Reims et de Soissons	148
— Bombardement de la cathédrale de Soissons et d'une église de Calais	177
— Élu 1 ^{er} vice-président	292
ESPÉRANDIEU (le commandant Émile), A. C. N. Reçoit les félicitations du président	95

— Inscriptions de Trèves.	186
ESPINAS (Georges), M. R. Élu bibliothécaire-archi- viste	292
EUDE (Émile), A. C. N. La poésie satirique <i>Le pèle- rin passant</i>	104
FAGE (René), A. C. N. Le rite de la plantation du clou.	208
— Observations.	116
FRÉVILLE DE LORME (Robert DE), A. C. N. Son éloge funèbre.	93
FROMAGEOT (Paul), A. C. N. Son éloge funèbre . .	91
GALLE (Léon), A. C. N. Son éloge funèbre . . .	92
GÉRIN-RICARD (Henry DE), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages	206
GIRARD (Paul), M. R. Vase peint de Pistoxénos du Musée de Schwerin	179
— Reçoit l'expression de la sympathie de la Société à l'occasion de la blessure de son fils . . .	181, 201
— Éloge funèbre de M. N. Valois	269
— Élu membre de la Commission des fonds . . .	292
GOBILLOT (René), A. C. N.	96
GRAMONT (le comte Sanche DE), A. C. N. . . .	96
GUERLIN (Robert), A. C. N. Son éloge funèbre . .	88
HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), M. H. Hommages d'ouvrages du baron J. de Baye, 205; de M. H. de Gérin-Ricard	206
— Rapport sur une candidature	128
— Reçoit les remerciements du président	96
— Inscriptions de Nérès	107
— Inscription chrétienne de Carthage signalée par le P. Delattre.	114
— Douille en bronze du Musée de Nîmes	128
— Mobilier d'une sépulture de Martigues. . . .	131
— Inscriptions de Trèves communiquées par le commandant Espérandieu	186
— Dépose sur le bureau le 3 ^e fascicule du <i>Bulletin</i> de 1914	201

— Renseignements transmis par M. Demaison sur le vase de verre de Fraillicourt	206
— A propos des puits funéraires	252
— Nouvelle basilique de Carthage fouillée par le P. Delattre	258
— Groupe divin gallo-romain conservé à Jully	259
— Bas-relief gallo-romain représentant Mercure trouvé à Paris	278
— Élu membre de la Commission des impressions	292
— Inscriptions du Maroc signalées par M. L. Châ- telain	292
— Observations.	104

LAFAYE (Georges), M. R. Hommage du 50 ^e fascicule du <i>Dictionnaire des antiquités grecques et ro- maines</i>	202
— Bas-relief en os représentant une scène de chasse dans un amphithéâtre	124
— L'élevage des huîtres dans l'antiquité	218
— Élu membre de la Commission des fonds	292
LAUER (Philippe), M. R. Élu membre de la Commis- sion des impressions	292
LEBLOND (le Dr Victor), A. C. N. Reçoit les félicita- tions du président	96
LEFÈVRE (Louis-Eugène), A. C. N. Les Sept églises d'Asie sur la tapisserie de l' <i>Apocalypse</i> d'Angers.	179
LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), M. R. Élu président.	292
— Observations.	116
LOISNE (le comte Auguste MENCHE DE), M. R. Hom- mages d'ouvrages de M. O. Roger	209, 212
— Statue de Jeanne de Boulogne, seconde femme du duc de Berry	119
— Portrait de Maximilien de Longueval au Musée de Lille.	139
— Gemmes et anneaux recueillis aux environs d'Aire-sur-la-Lys.	159
— Bombardement d'Arras	250
LORIN (Félix), A. C. N.	96

MÂLE (Émile), M. R. Élu secrétaire	292
MAREUSE (Edgar), A. C. N. Fouilles des arènes de la rue Monge.	164
— A.-P.-M. Gilbert, ancien membre de la Société .	204
MARQUET DE VASSELLOT (Jean-J.), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. L. Dimier	221
— Reçoit les remerciements du président	97
— Sur une brochure de M. Paul Clemen	115
— Sauvegarde des œuvres d'art de la cathédrale de Soissons	149
— Coupe d'orfèvrerie de travail allemand	164
MARTHA (Joseph), M. R. Observations	132, 205
MARTIN (Henry), M. R. Reçoit les remerciements du président	97
— Rapport sur la situation financière de la Société.	242
— Élu 2 ^e vice-président	292
✓ MARTROYE (François), A. C. N. Sur un passage de l'Édit de Milan	105
— Date d'une lettre de S. Augustin	166
— Corps de l'armée romaine portant des noms d'animaux	211
— Lettres de S. Augustin relatives à l'affaire de Faventius	223
✓ — Mesures prises par Constantin contre la <i>supers-</i> <i>titio</i>	280
— Observations.	308
MÉLY (Fernand DE), M. R. Noms d'artistes de la fin du moyen âge.	301
— Du sens de l'abréviation <i>of</i>	305
MENJOT D'ELBENNE (le vicomte Samuel), A. C. N. Re- çoit les félicitations du président	96
✓ MERLIN (Alfred), A. C. N. Plombs chrétiens de Car- thage.	276, 300
✓ — Plomb et pastille de verre découverts à Carthage.	307
MICHEL (Robert ANDRÉ-), A. C. N. Son éloge funèbre.	93
— Hommage d'un de ses ouvrages	201
MICHON (Étienne), M. R. Hommages d'ouvrages de M. R. André-Michel, 201 ; de M. le D ^r L. Carton.	242

— Le <i>modius</i> de Punte-Puñide (Espagne).	104, 163
— Trésor gallo-romain du Pouzin	123
— Nouvelles mosaïques des <i>scholae</i> d'Ostie	152
— Miroirs en verre doublés de plomb provenant d'Ostie	156
— Buste d'une prêtresse du <i>Metroon</i> du Pirée	176
— Dépose sur le bureau le 4 ^e fascicule du <i>Bulletin</i> de 1914	221
— Dépose sur le bureau le 1 ^{er} fascicule du <i>Bulletin</i> de 1915	250
— Élu membre de la Commission des impressions	292
— Dépose sur le bureau le 2 ^e fascicule du <i>Bulletin</i> de 1915	308
MONCEAUX (Paul), M. R. Sceaux de plomb byzantins de Carthage signalés par le P. Delattre.	122, 151
— Plomb et pastille de verre de Carthage signalés par M. Merlin.	276, 300, 307
— Observations.	292
OMONT (Henri), M. R. Élu membre de la Commission des <i>Mettensia</i>	292
— Observations.	116
PALLU DE LESSERT (A. CLÉMENT), M. R. Mémoire sur l'histoire de la Société	132
— Observations.	276, 307
PARIS (Pierre), A. C. N. Reçoit les félicitations du président	96
PERROT (Georges), M. H. Son éloge funèbre	86
PRINET (Max), M. R. Sceau de Richard, archevêque de Bourges	168
— Armoiries à « brisures parlantes »	182
— Sceaux de la collection Charvet à la Bibliothèque nationale	207
— Origine des armes « palées »	299
PROU (Maurice), M. R. Fragment de <i>pelvis</i> trouvé à Nérès	100
— Dieu à la roue, statuette trouvée à Nérès	101

— Tête d'enfant en bronze trouvée à Nérès	104
— Plaque commémorative de la pose de la première pierre du monastère de Saint-Saëns, communiquée par M. L. de Vesly	151
— Note de M. Héron de Villefosse relative aux puits funéraires	252
— Élu membre de la Commission des impressions .	292
— Observations	104, 114, 132, 163
PUIG (Joseph), A. C. N.	96

RÉGNIER (Louis), A. C. N. Reçoit les félicitations du président	96
REY (Auguste), A. C. N. Sa mort	271
REYMOND (Marcel), A. C. N. Son éloge funèbre . .	91
ROGER (Octave), A. C. N.	223
— Hommages de ses ouvrages	209, 212
ROOSVAL (Johnny), A. C. É.	96
ROY (Maurice), M. R. La vie et l'œuvre du Rosso .	164

SERBAT (Louis), M. R.	96
STROMBON (Sixten), A. C. É.	128

THIOLLIER (Félix), A. C. N. Son éloge funèbre . .	89
THIOLLIER (Noël), A. C. N.	96
TILLET (Jules), A. C. N.	96
TOUTAIN (Jules), M. R. Inscriptions mentionnant l'oracle d'Apollon de Claros	141
— Le rôle des Germains dans la campagne de César contre Vercingétorix	181
— La plantation du clou dans l'antiquité	205
— Monnaies découvertes à Alesia	213
— Vase d'Alesia représentant le supplice de Prométhée	214
— Le culte des Portes dans l'antiquité	272
— Le prétendu culte d'Adonis dans l'Afrique romaine	296
— Edifice circulaire de Carthage	309
— Observations.	151, 260

VALOIS (Noël), M. R. Discours prononcé en quittant la présidence	84
— Observations.	222
— Sa mort et son éloge funèbre.	269
VERNET (Marcel), A. C. N. Son éloge funèbre. . . .	88
VESLY (Léon DE), A. C. N. Plaque commémorative de la pose de la première pierre du monastère de Saint-Saëns en 1652.	151
VILLENOISY (François DE), A. C. N. Observations .	124
VITRY (Paul), M. R. Élu secrétaire-adjoint	292
— Observations.	165
VOCÜÉ (le marquis DE), M. H. Lettre de remerciements au nom de la Croix-Rouge française	176
WEISS (André), A. C. N. Reçoit les félicitations du président	95
ZEILLER (Jacques), A. C. N. Reçoit les félicitations du président	96

II.

Index géographique.

ACHULLA (Tunisie), 154.	AMSTERDAM, 302.
AFRIQUE, 125, 153, 158, 228, 229, 294, 295, 296.	ANCHIALOS, 143, 144.
AHOLLA, 154.	ANGERS, 179.
AÏN-TOUNGA (Tunisie), 299.	ANGLETERRE, 141.
AIRE-SUR-LA-LYS (Pas-de- Calais), 159.	ANGOULÊME, 73.
ALESIA, 181, 213, 214, 215.	ANTIBES (Alpes-Maritimes), 295.
ALISE-SAINTE-REINE (Côte- d'Or), 214.	ANTINOË, 157.
ALGER, 246.	ANVERS, 302, 303, 304.
ALLEMAGNE, 99, 100.	AQUILÉE, 158.
AMIENS, <i>Cathédrale</i> , 133, 135.	AREZZO (Italie), 131.
	ARGYRUNTUM, 157.
	ARLES, 129.

- ARRAS, 250, 252; *Cathédrale*, 133.
 ARSCH-ZARA (Tunisie), 155.
 ASIE, 191.
 ASIE MINEURE, 158.
 ATHÈNES, 177, 275.
 AUGSBOURG, 164.
 AVIGNON, 201, 202.
 BAGAI (Algérie), 155.
 BASTOGNE (Belgique), 189.
 BECHATER (Tunisie), 296, 297, 299.
 BELGIQUE, 115.
 BESANÇON, 214.
 BITHYNIE, 107.
 BIZERTE (Tunisie), 153, 296.
 BOIS-LE-DUC (Belgique), 302.
 BORCOVICIUM, 142, 143, 144, 147.
 BORDEAUX, 295.
 BORDJ ADRIA (Tunisie), 153.
 BOU KHACKHAC (Maroc), 293.
 BOULENOIS, 195.
 BOURGES, 168, 169, 171, 172, 173, 174, 175; *Cathédrale*, 120; *Musée du Berry*, 119; *Sainte-Chapelle*, 119, 120.
 BOUVINES (Nord), 257.
 BRESLAU, 305, 317.
 BRETAGNE, 143, 148.
 BRUGES, 302, 303, 304.
 BRUXELLES, 302; *Musée*, 189.
 BRUYÈRES (Seine-et-Oise), 133.
 BUCQUOY (Pas-de-Calais), 140.
 CALAIS (Pas-de-Calais), 177.
 CAMPANIE, 221.
 CARNUNTUM, 158.
 CARTHAGE, 114, 122, 151, 153, 154, 167, 168, 258, 259, 276, 296, 300, 308, 309, 311, 314, 316.
 CASABLANCA (Maroc), 293.
 CASTRA REGINA, 158.
 CERVETRI (Italie), 179.
 CHÂLONS-SUR-MARNE, 85.
 CHAMBORANT (Manche), 137.
 CHANTILLY (Oise), *Musée Condé*, 97, 98, 99, 100.
 CHAPELAUDE (LA) (Allier), 169, 170, 171, 172, 173, 175, 176.
 CHARF EL AQAB (Maroc), 293.
 CHARTRONGES (Seine-et-Marne), 252.
 CHÂTELET (LE) (Haute-Marne), 102.
 CHAULNES (Somme), 135.
 CHAUMONT-EN-BASSIGNY (Haute-Marne), 195.
 CHAVIN (Indre), 296.
 CHEIKH-ZOUÈDE (Égypte), 204.
 CHESTER, 190.
 CHIOS, 219.
 CLAROS, 142, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150.
 CLERMONT-FERRAND, 101.
 CLÈVES (Allemagne), 158.
 COLOPHON, 143, 145, 146.
 CÔME, 275.
 COMTAT-VERNAISSIN, 202.
 CONSTANTINE, 141.
 CONSTANTINOPLE, 280, 281, 285.
 CONZ (Allemagne), 187.
 COPENHAGUE, *Glyptothèque Ny-Carlsberg*, 177.
 CORBEIL, *Église Notre-Dame*, 134.

- CORDOUE, 272, 275.
CORDUBA, 275, 276.
CORINIUM, 142, 143, 144, 147.
COULOMMIERS, 138.
CUICUL, 142, 143, 147, 190,
196, 239.
- DALMATIE, 141, 143, 148,
157.
DIJON, 181.
DJEMILA (Algérie), 190, 192,
196, 198, 199, 239.
DOMBES (Les), 214.
DOUAI, 303.
DOUGGA (Tunisie), 124, 127.
DOURDAN (Seine-et-Oise),
100.
- ÉGYPTE, 158.
EL-OUTAÏA (Algérie), 239.
ESPAGNE, 212, 294.
ÉTAMPES 100.
ETRURIE, 275.
EUROPE, 125.
- FERRIÈRES (Seine-et-Marne),
133.
FEYEN (Allemagne), 187.
FLIESSEM (Allemagne), 189.
FRANCE, 84, 85, 100.
FRAILLICOURT (Ardennes),
206, 246.
FULDA (Allemagne), 164.
- GAND, 301, 303, 304.
GAULE, 71, 72, 131, 158,
211, 248, 252.
GÈNES, 98.
GERMANIE, 158, 182.
GRÈCE, 176.
GUMMI, 154.
- HADRUMÈTE, 154.
HENCHIR SRIRA (Tunisie), 299.
HIPPO DIARRHYTUS, 153, 154,
296, 297.
HIPNONE, 166, 167, 168, 224.
HISPELLUM, 289.
- INCE (Angleterre), 215.
ITALIE, 158, 182, 211, 257.
- JULLY (Saône-et-Loire), 260.
- KEF (Le) (Tunisie), 274, 275.
KERTSCH, 157.
KHAMISSA, 246.
KHANGUET-EL-HADJAJ (Tuni-
sie), 125, 127, 297, 298,
299.
KSAR-FARAON (Maroc), 260,
261.
- LAMBÈSE (Algérie), 199, 200,
238, 239.
LANDOUZY-LA-VILLE (Aisne),
102.
LANGRES (Haute-Marne), 275.
LAUMES (Les) (Côte-d'Or),
181.
LESBOS, 219.
LEVROUX (Indre), 230, 232,
233, 234, 235, 236, 237,
238.
LEZOUX (Puy-de-Dôme), 102,
103, 104.
LEYDE, 233, 235.
LILLE, 302; *Musée*, 139.
LONDRES, 98.
LONGUEVAL (Somme), 140.
LOUVAIN, 115, 116.
LUCRIN (Lac), 219.
LUNEL (Hérault), 129.
LUSIGNAN (Vienne), 100.

- MAJEROUX (Belgique), 189.
MARSEILLE, 295.
MARTIGUES (Bouches-du-Rhône), 131.
MAUBRANCHES (Cher), 230, 232, 235, 236, 237, 238.
MAURÉTANIE, 155.
MEHUN-SUR-YÈVRE (Cher), 100, 195.
MERSCH (Luxembourg), 189.
MILET, 150.
MISUA, 153, 154.
MOHAMMEDIA (Tunisie), 312, 314, 316.
MONS, 141.
MONTESQUIEU-AVANTÈS (Ariège), 200.
MORIN (Le), 85.
MORINIE, 159.
MOYLAND (Allemagne), 158.
MUNICH, *Bibliothèque*, 257.
MUSLUVIUM, 153, 154.
MYCÈNES, 275.

NARBONNAISE, 182.
NEFERIS, 297.
NÉRIS (Allier), 100, 101, 102, 103, 104, 107, 108, 110, 111, 113, 114.
NEVERS, 260.
NICOMÉDIE, 107.
NÎMES, *Maison carrée*, 129; *Musée archéologique*, 129, 131.
NORIQUE, 158.
NOVIODUNUM, 157.
NUMIDIE, 143, 144, 148, 198, 200.

ORAN, 140.
OSTIE, 153, 154, 155, 156, 158.

OUCHAK (Phrygie), 158.
OURCQ (L'), 85.

PANNONIE, 158.
PARIS, 278, 279, 280, 317; *Archives nationales*, 168, 169, 171, 173, 174, 175, 176, 185; *Arènes*, 164; *Bibliothèque nationale*, 116, 183, 184, 185, 186, 207, 302; *Collection de Clercq*, 157; *Église des Cordeliers*, 165; *Église des Jacobins*, 132; *Église Saint-André-des-Arts*, 134; *Église Sainte-Geneviève*, 134; *Église Saint-Séverin*, 136; *Musée Carnavalet*, 279, 280; *Musée d'Ennery*, 157; *Musée du Louvre*, 121, 123, 157, 164, 165, 176, 184, 191; *Musée du Trocadéro*, 121; *Notre-Dame*, 85, 100, 135, 203, 204; *Parlement*, 132; *Sainte-Chapelle*, 100.
PAYS-BAS, 141.
PHISITA, 296.
PIRÉE (Le), 177.
PISITA, 297.
PLESSIS-LÈS-TOURS (Indre-et-Loire), 195.
POETOVIO, 157.
POISSY (Seine-et-Oise), 121.
POITIERS, *Palais de Justice*, 121.
POMMERN (Allemagne), 189.
POMPÉI, 188.
PONT (Le), 107.
PONTAUBERT (Yonne), 136.
PORTO, 154, 156.

- PORTO-TORRES (Sardaigne), 154.
 POUZIN (Le) (Ardèche), 123.
 PUNTE-PUNIDE (Espagne), 163.
 RAHON (Jura), 207.
 REIMS, 86; *Musée archéologique*, 85; *Cathédrale*, 85, 115, 148, 149, 215, 216.
 RHÉTIE, 158.
 RHODES, 219.
 RHÔNE (Le), 129.
 ROME, 110, 153, 156, 208, 209, 210, 287; *Arc de Septime-Sévère*, 269; *Forum de Trajan*, 191; *Musée de Latran*, 191.
 ROUEN, *Musée des antiquités*, 151.
 RUSSIE, 158.
 SABBATA, 154.
 SAINT-DENIS, 173.
 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (Seine-et-Oise), *Musée des antiquités nationales*, 102.
 SAINT-QUENTIN, 123.
 SAINT-SAËNS (Seine-Inférieure), 151.
 SAINT-SULPICE-SUR-TARN (Tarn), 119.
 SALAKTA (Tunisie), 154.
 SAUMUR, 100.
 SCHWERIN, 179.
 SEDAN, 214.
 SELEKTA (Tunisie), 154.
 SENS, 168, 172, 175.
 SICCA VENERIA, 274, 276.
 SIDI-DAOUD (Tunisie), 153.
 SIDI-REHANE (Algérie), 153.
 SLIVEN (Turquie), 142, 143.
 SOFIA, 158.
 SOISSONS, 177; *Cathédrale*, 149.
 SPELLO, 289.
 STARIGRAD (Autriche), 157.
 SULLECTUM, 154, 155.
 SYÈNE (Égypte), 274, 275.
 SYRIE, 157, 192, 210.
 TANGER, 293, 295.
 TERNES (Creuse), 137.
 THAPSUS, 154.
 THÉROUANNE (Pas-de-Calais), 159.
 THISITA, 296.
 THRACE, 141, 143, 147, 148, 158.
 THUBURSICUM NUMIDARUM, 168.
 THUGGA, 110, 124, 299.
 TIBRE (Le), 256.
 TOULOUSE, 295.
 TOURNAI, 141, 303.
 TOURNUS (Saône-et-Loire), 302.
 TOURS, 196.
 TRÉBIZONDE, 157.
 TRÈVES, 186, 187, 189.
 TROYES, 195.
 TUNIS, *Musée du Bardo*, 124, 158, 276.
 TURIN, 246.
 TURRIS, 154.
 USILLA, 154.
 VAUX-VRAUCOURT (Pas-de-Calais), 140.
 VÉRONE, 275.
 VESONTIO, 212.

VICHY (Allier), 102, 103.	WOLFENBÜTTEL (Allemagne),
VOLUBILIS, 260, 261.	271.
WELSBILLIG (Allemagne),	WORMS (Allemagne), 190.
189.	

III.

Index des illustrations.

1. Statuette du dieu à la roue. Terre cuite trouvée à Nérès.	101
2. Statuette du dieu à la roue. Terre cuite trouvée à Nérès.	103
3. Fragment de bas-relief sur os trouvé à Dougga. Musée du Bardo à Tunis	124
4. Bronze trouvé dans le Rhône à Arles. Musée archéologique de Nîmes	129
5. Bagues provenant des environs d'Aire-sur-la- Lys (Pas-de-Calais)	161
6. Sceau des archevêques de Bourges (XI ^e -XII ^e s.). Musée des Archives nationales	169
7. Bas-reliefs de l'autel du Capitole de Djemila. .	192

IV.

Renseignements généraux.

Bureau de la Société pour 1915.	5
Membres honoraires	7
Correspondants étrangers honoraires	9
Membres résidents.	10
Associés correspondants nationaux, classés par dé- partements	16
Associés correspondants nationaux résidant à l'étran- ger	42
Associés correspondants étrangers.	43

Associés correspondants nationaux et étrangers, classés par ordre alphabétique	48
Sociétés savantes avec lesquelles la Société est en correspondance	59
Bibliothèques recevant les publications de la Société.	68
Notice nécrologique sur Ch.-É. Ruelle	69
Discours de M. N. Valois, président sortant.	84
Souscription de la Société au Secours nation- nal.	97, 132, 244, 245
Souscription de la Société au Comité de la Croix- Rouge.	97, 176, 244, 245
Protestation de la Société royale du Canada contre les crimes allemands	217
Rapport sur la situation financière de la Société	242
Souscription de la Société à l'emprunt national.	296, 301
Renouvellement du bureau et des commissions pour l'année 1916	292
Liste des périodiques reçus par la Société en 1915.	318
Additions et corrections	327
Index par noms d'auteurs	328
Index géographique	336
Index des illustrations.	341
Renseignements généraux	341

PUBLICATIONS

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8°, avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Années 1817-1834, — ou t. I à X.
- 2^e série, 10 vol. in-8°. Années 1835-1850, — ou t. XI à XX.
- 3^e série, 10 vol. in-8°. Années 1852-1868, — ou t. XXI à XXX.
- 4^e série, 10 vol. in-8°. Années 1869-1879, — ou t. XXXI à XL.
- 5^e série, 10 vol. in-8°. Années 1880-1889, — ou t. XLI à L.
- 6^e série, 10 vol. in-8°. Années 1890-1899, — ou t. LI à LX.
- 7^e série, 10 vol. in-8°. Années 1900-1910, — ou t. LXI à LXX.
- 8^e série, 3 vol. in-8°. Années 1911-1913, — ou t. LXXI à LXXIII.

Les tomes I à XIX, XXVI et XXVII sont *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XLI, à 4 francs; XLII à XLV, à 12 francs; XLVI à LXXIII, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1913, 8 francs chaque année.

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12, à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 3 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 10 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., 2 fr.

IV-V (1903-1908). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, publié par Paul MARICHAL. In-8°, 2 volumes de xi-583 et cxxii-293 pages. Le tome I est *épuisé*; t. II, 10 fr.

VI (1909-1912). CHRONIQUE ET CHARTES DE L'ABBAYE DE SAINT-MIHIEL, publiées par André LESORT. In-8° de lxix-510 pages, avec fac-similé et carte, 10 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 10 fr.

CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904. xviii-495 p. et 25 pl., 20 fr.
Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 1 fr.

Nogent-le-Rotrou, l'imprimeur-gérant : DAUPELEY-GOUVERNEUR.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

1915



PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

PUBLICATIONS

En vente à la Librairie *C. Klincksieck*, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8°, avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Années 1817-1834, — ou t. I à X.
- 2^e série, 10 vol. in-8°. Années 1835-1850, — ou t. XI à XX.
- 3^e série, 10 vol. in-8°. Années 1852-1868, — ou t. XXI à XXX.
- 4^e série, 10 vol. in-8°. Années 1869-1879, — ou t. XXXI à XL.
- 5^e série, 10 vol. in-8°. Années 1880-1889, — ou t. XLI à L.
- 6^e série, 10 vol. in-8°. Années 1890-1899, — ou t. LI à LX.
- 7^e série, 10 vol. in-8°. Années 1900-1910, — ou t. LXI à LXX.
- 8^e série, 4 vol. in-8°. Années 1911-1914, — ou t. LXXI à LXXIV.

Les tomes I à XIX, XXVI et XXVII sont *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XLI, à 4 francs; XLII à XLV, à 12 francs; XLVI à LXXIII, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1915, 8 francs chaque année.

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12, à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste PROST.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 3 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 10 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., 2 fr.

IV-V (1903-1908). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, publié par Paul MARICHAL. In-8°, 2 volumes de xi-583 et cxxii-293 pages. Le tome I est *épuisé*; t. II, 10 fr.

VI (1909-1912). CHRONIQUE ET CHARTES DE L'ABBAYE DE SAINT-MIHIEL, publiées par André LESORT. In-8° de lxix-510 pages, avec fac-similé et carte, 10 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 10 fr.

CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904, xviii-495 p. et 25 pl., 20 fr.

Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 1 fr.

Nogent-le-Rotrou, l'imprimeur-gérant : DAUPELEY-GOUVERNEUR.



DC
2
S73
1914-15

Société nationale des
antiquaires de France
Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

